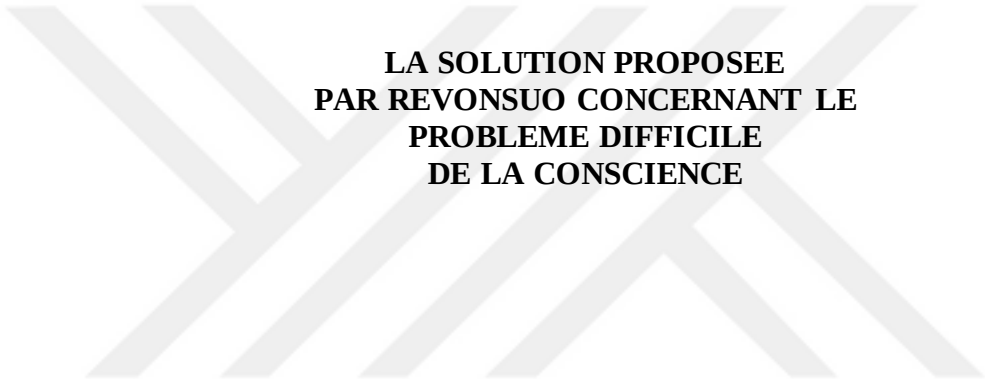


**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**



**LA SOLUTION PROPOSEE
PAR REVONSUO CONCERNANT LE
PROBLEME DIFFICILE
DE LA CONSCIENCE**

MÉMOIRE DE MASTER RECHERCHE

Hatice Gülay EROL

Directeur de Recherche : Maître de Conf. Selami Atakan ALTINÖRS

JUILLET 2023

AVANT-PROPOS

Je remercie tous ceux qui lisent ce mémoire détaillé. Je tiens à remercier S. Atakan ALTINÖRS d'avoir accepté d'être mon directeur de mémoire et de m'avoir apporté son soutien et ses conseils tout au long du processus de rédaction de ce mémoire. Je tiens à remercier T. Necati ILGICIOĞLU et Bayer DEMİRCAN qui ont accepté d'être les membres de mon jury. Je tiens à remercier Det Kongelige Bibliotek, Den Sorte Diamant et Project Gutenberg pour leurs sources et ressources dont j'ai bénéficié lors de la rédaction de ce mémoire. Je tiens à remercier mes amis et ma famille pour leur patience et leur encouragement. Enfin, je tiens à remercier mon cher mari M. Murat Bilgiç d'avoir été là à chaque étape avec son amour, sa compréhension et son soutien inépuisable.

1.3.2.6. Crick, Koch.....	246
1.3.2.7. Lloyd.....	254
1.3.2.8. Smythies	258
1.3.2.9. James	262
1.3.2.10. Russell.....	269
1.3.2.11. Lewis.....	275
1.3.2.12. Fox	277
1.3.2.13. Stubenberg.....	279
 1.4. Les fondements du réalisme biologique sur la carte de la conscience ...	282
 2. DEUXIÈME PARTIE : LA CONSCIENCE CHEZ REVONSUO	297
 2.1. Philosophie de la présence et métaphore de la simulation du monde ...	298
2.2. Phénoménologie empirique et la solution du programme de recherche biologique.....	353
2.3. La fonction de la conscience et la théorie de la simulation de menaces	428
 CONCLUSION.....	455
BIBLIOGRAPHIE	474
BIOGRAPHIE.....	482

RESUME

Ce mémoire examine la proposition de solution interdisciplinaire avancée par Revonsuo concernant le problème difficile de la conscience, qui implique la difficulté d'expliquer la relation entre le monde physique et la phénoménalité du caractère subjectif. L'objectif principal de ce mémoire est de présenter la philosophie de la conscience de Revonsuo afin de présenter les éléments de sa proposition de solution qui s'étendent sur les disciplines de la philosophie, de la psychologie et des neurosciences cognitives. La raison pour laquelle nous écrivons un tel mémoire réside dans le caractère novateur et prometteur de la tentative globale de Revonsuo de résoudre le mystère de la conscience.

Afin d'atteindre notre objectif principal, nous avons considéré qu'il était crucial de fournir, avant tout, le contexte dans lequel le problème de la conscience est devenu important. À cette fin, nous avons examiné quel type de problème philosophique est la conscience et pourquoi c'est un problème pour la philosophie en tant que domaine distinct de discussion, à travers des comptes critiques qui ont tracé les contours du débat au départ. Étant donné qu'il nous semble essentiel de présenter le contexte pertinent composé des concepts, des arguments et des positions philosophiques concernant le problème de la conscience afin de pouvoir élaborer les idées de Revonsuo, nous nous sommes d'abord concentrés sur trois articles influents qui éclairent de manière appropriée cette problématique. Cette analyse comprend les trois premières sections du premier chapitre de notre mémoire et comprend l'examen respectif de l'article de Nagel de 1974 intitulé « What Is It Like to Be a Bat ? », de l'article de Levine de 1983 intitulé « Materialism and Qualia : The Explanatory Gap » et de l'article de Chalmers de 1995 intitulé « Facing Up to the Problem of Consciousness ». Nagel a suscité le débat sur la conscience en soulignant l'expérience qualitative de la conscience et en critiquant l'approche matérialiste réductionniste, qui n'a pas réussi à expliciter cet aspect phénoménal par le biais de l'identification psychophysique. En mettant l'accent sur le fait que le problème de la conscience découle du problème corps-esprit, il a défendu l'irréductibilité de l'expérience subjective par rapport aux processus cérébraux. Par la suite, Levine a identifié le problème comme un fossé explicatif [*explanatory gap*] qui se creuse entre le phénoménal et le physique, et qui ne peut pas être comblé par l'approche réductionniste, car elle néglige les caractéristiques les plus importantes de la conscience. Chalmers a abordé cette question en divisant le problème de la conscience en deux catégories : les problèmes faciles qui concernent les fonctions cognitives liées à la conscience, qui sont ouverts à une explication scientifique, et le problème difficile, qui ne peut pas être expliqué par la science en raison de son exclusion de l'expérience qualitative de son champ d'application.

Dans le deuxième chapitre de la première partie, nous avons concentré nos efforts sur l'examen analytique des différentes positions philosophiques qui découlent du problème corps-esprit jusqu'au problème difficile de la conscience [*hard problem of consciousness*], ainsi que des théories philosophiques et empiriques qui ont tenté

d'expliciter la conscience. Dans ce but, nous avons utilisé deux stratégies dérivées de l'approche méthodologique de Revonsuo : nous avons d'abord examiné ces positions et les théories exemplaires pertinentes selon trois dichotomies posées par Revonsuo, à savoir les divisions internalisme-externalisme, cognition-phénoménalité et atomisme-holisme. Ce faisant, nous avons cherché à élucider les présupposés fondamentaux des théories de la conscience avant de présenter la défense de Revonsuo de l'internalisme, de l'holisme et de la primauté de la phénoménalité dans le cadre de son réalisme biologique, dans les trois premières sections de ce chapitre. Ensuite, nous avons placé l'approche de Revonsuo au centre de notre attention et examiné les positions philosophiques liées au problème de la conscience de son point de vue. Nous avons suivi sa catégorisation de ces théories selon leur plausibilité : nous avons indiqué qu'il considère le matérialisme éliminativiste et l'épiphiénoménisme comme les théories les moins plausibles, en raison de leur négation de la phénoménalité, qui est la caractéristique la plus importante de la conscience pour lui. Il juge le matérialisme réducteur et le dualisme cartésien comme peu plausibles, car leurs théories respectives n'abordent pas les résultats empiriques qu'il présente dans son répertoire interdisciplinaire. Nous avons mentionné qu'il considère le monisme neutre, le matérialisme émergent fort [*strong emergent materialism*] et le dualisme de propriété comme plus plausibles ; cependant, il détermine sa position comme étant celle du matérialisme émergent faible à la suite de cette analyse.

Dans le troisième chapitre de la première partie, nous avons examiné les influences sur la position et les théories de Revonsuo, car il nous a semblé bénéfique de séparer les influences de ses idées novatrices afin de présenter plus clairement son cadre conceptuel et de situer sa philosophie sur la carte de la conscience en la reliant au contexte des idées influentes. À cette fin, nous avons divisé ce chapitre en deux sections : nous avons consacré la première section à l'influence du naturalisme biologique de Searle, car Revonsuo lui-même le considère comme la base métaphysique de son réalisme biologique. Pour la seconde section, nous avons identifié treize autres influences qui ont avancé des idées philosophiques sur la méthodologie et la théorie. Nous en sommes arrivés à la conclusion de leur influence en suivant les références dans le travail de Revonsuo.

Pour la première section, nous avons choisi l'essai de 2017 de Searle, dans lequel il applique son naturalisme biologique, qui concerne à l'origine le problème corps-esprit en général, au problème spécifique de la conscience ; tandis que nous avons choisi l'essai de 2018 de Revonsuo, dans lequel il présente de manière comparative le naturalisme biologique et le réalisme biologique, en exposant clairement leurs présupposés et revendications principalement similaires, ainsi qu'une différence critique qui façonne sa solution au fossé explicatif. Nous avons constaté à la suite de cette analyse comparative que, de manière similaire au naturalisme biologique de Searle, le réalisme biologique de Revonsuo admet que la conscience est une entité naturelle causée par le cerveau et résidant en lui, avec ses contenus phénoménaux ; elle possède des pouvoirs causaux pour affecter le monde physique en tant qu'entité réelle ; c'est une expérience holistique de caractéristiques qualitatives ; elle est ontologiquement subjective ; sa phénoménalité précède la conscience réflexive [*reflective consciousness*] de plus haut niveau et est donc fondamentale ; elle est irréductible à sa base physique ; et elle est étendue spatialement. En revanche, nous avons constaté que leur différence critique réside dans leurs descriptions distinctes de la nature de la relation entre le phénoménal et le physique : Searle affirme qu'il s'agit d'une relation causale, tandis que Revonsuo défend qu'elle soit constitutive en raison de la base physique de niveau inférieur de la conscience constituant le niveau

phénoménal dans le cerveau. Cette idée est liée à l'un des trois piliers de la solution de Revonsuo au fossé explicatif, à savoir le modèle explicatif multi-niveaux [*multilevel explanatory model*]. Étant donné que les niveaux inférieurs constituent les niveaux supérieurs, il n'y a pas de fossé métaphysique dans la nature selon Revonsuo, ce qui implique que le fossé explicatif est causé par notre ignorance scientifiquement curable des niveaux manquants dans le cerveau.

Dans la deuxième section, l'examen des idées pertinentes de treize influences sur la pensée de Revonsuo nous a permis de présenter comment les débats conceptuels et méthodologiques ont évolué en philosophie de l'esprit et en philosophie des sciences pour contribuer aux discussions actuelles sur le débat sur la conscience. À cette fin, nous avons exploré l'émergentisme chez Broad et les similarités de son analyse pertinente du problème corps-esprit ; les idées de Giere sur l'explication scientifique axées sur les types de réalisme et l'explication mécanistique ; l'accent mis par Salmon sur la distinction entre les modèles explicatifs mécanistes et unificateurs ; les articles de Bechtel, Richardson et Abrahamsen sur le modèle explicatif multi-niveaux tiré de l'explication mécanistique ; les différentes voies causales de l'explication [*several causal pathways of explanation*] proposées par Craver, Darden et Machamer ; les idées de Crick et Koch sur les systèmes modèles en sciences biologiques ; la phénoménologie méthodologique de Lloyd ; la théorie réaliste indirecte de Smythies sur la perception ; les idées fondamentales de James sur la phénoménalité et l'approche holistique de la conscience ; 'les percepts' comme auto-présentants et porteurs de qualia de Russell et sa théorie de l'acquaintance ; le concept de « *the given* » de Lewis ; le concept de « *thisness* » de Fox ; et les descriptions phénoménologiques de Stubenberg impliquant la phénoménalité.

Dans le quatrième et dernier chapitre de la première partie, nous avons effectué une récapitulation des idées philosophiques et empiriques que nous avons présentées dans les trois premiers chapitres. Nous avons cherché à encapsuler les revendications de la philosophie de Revonsuo telles que nous les avons présentées jusqu'à présent afin de situer sa position sur la carte de la conscience. L'idée la plus importante que nous avons transmise de Revonsuo était le modèle explicatif multi-niveaux, qui constituait l'un des trois piliers de sa solution. Les deux autres, à savoir la phénoménospacialité [*phenomenospaciality*] et la théorie de la boucle principale [*masterloop theory*], étaient incluses dans le contenu de la deuxième partie. La raison de notre présentation du premier pilier dans la première partie était de pouvoir présenter les origines de l'explication multi-niveaux dans la deuxième section du troisième chapitre, car cela implique plusieurs influences que nous avons présentées successivement. Nous avons présenté l'affirmation de Revonsuo selon laquelle l'organisation hiérarchique multi-niveaux dans le cerveau inclut la conscience phénoménale en tant que niveau phénoménal spatialement étendu et réel au-dessus des niveaux biochimiques et neurophysiologiques ; par conséquent, il suggère que le modèle explicatif multi-niveaux devrait inclure des niveaux de description qui correspondent de manière optimale aux niveaux d'organisation dans le cerveau en termes de similarité et d'intelligibilité. Cette récapitulation nous a permis de préparer la deuxième partie.

Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous avons réalisé une exploration plutôt descriptive et approfondie des idées novatrices de Revonsuo, qui consiste en sa solution multifacette au problème de la conscience, suivie des conceptions et des théories dérivées de cette solution. Sa terminologie originale, ses revendications, ses métaphores, ses expériences de pensée, ses théories, ses propositions imaginées de

manière futuriste pour les prospectives de la conscience et ses modèles ont constitué la deuxième partie de notre mémoire. Nous nous sommes plongés dans les théories empiriques et la recherche sur les rêves en suivant le compte rendu de Revonsuo : la raison de cette étude empirique était le caractère interdisciplinaire des différents piliers de sa solution.

Dans le premier chapitre de la deuxième partie de notre mémoire, nous avons présenté la philosophie de présence de Revonsuo et la métaphore de la simulation du monde [*world-simulation metaphor*], qui illustre cette philosophie. Nous avons incorporé les concepts et les relations de la première partie dans cette présentation pour transmettre la philosophie de réalisme indirect de Revonsuo, qui postule que la conscience est une présentation de la réalité subjective. Nous avons également examiné en détail la version spécifique du réalisme indirect qui implique des substituts transparents. Notre présentation de la métaphore de la simulation du monde comprenait les conséquences philosophiques et empiriques de son réalisme indirect, et mettait l'accent sur le deuxième pilier de la solution de Revonsuo, à savoir la phénoménospacialité, en tant qu'interface entre le phénoménal et le physique. Cette présentation nous a préparés au troisième pilier de la proposition de solution de Revonsuo au problème difficile, à savoir sa théorie empirique de la boucle principale.

Dans le deuxième chapitre de la deuxième partie, nous nous sommes concentrés d'abord sur la liaison liée à la conscience [*consciousness-related binding*], afin de pouvoir transmettre la théorie de la boucle principale. La raison pour laquelle nous nous sommes intéressés à la manière dont les caractéristiques phénoménales sont liées aux objets virtuels et à l'espace phénoménal est l'examen critique de Revonsuo des idées et des théories psychologiques et neuroscientifiques telles que les principes de l'organisation phénoménale de la Gestalt ou la liaison temporelle dans le cerveau. Dans notre présentation ultérieure de la théorie de la boucle principale, nous avons cherché à relier les trois piliers de la solution de Revonsuo en faisant référence à son cadre général et aux idées que nous avons présentées jusqu'à présent. Nous avons présenté la théorie de la boucle principale en suggérant que les motifs phénoménaux de la Gestalt, qui forment les objets virtuels de l'expérience, sont causés par l'oscillation neuronale synchrone de parties distinctes mais collaborant du cerveau ; ils constituent ainsi des substituts transparents, qui sont littéralement présents à l'intérieur du cerveau. Notre présentation s'est poursuivie avec les implications futuristes de la solution de Revonsuo, qui sont représentées par son test attrape rêve [*dream catcher test*] et son système de présentation de rêves [*dream presenter system*]. Nous avons inclus ces idées dans notre mémoire pour deux raisons : premièrement, ce sont des idées uniques et novatrices ; deuxièmement, elles illustrent la philosophie de Revonsuo dans son ensemble.

Dans le troisième et dernier chapitre de la deuxième partie, nous avons présenté la théorie de la simulation de menaces [*threat-simulation theory*] de Revonsuo, qui explique la fonction biologique des rêves en tant que simulation du monde. La raison de notre inclusion de cette théorie est la déclaration de Revonsuo selon laquelle cette théorie est un produit exemplaire de son programme de conscience, montrant comment il pourrait être appliqué de manière dérivée à d'autres études. Nous avons présenté de Revonsuo que tout comme le système modèle de la perception est le système de téléprésence du cerveau permettant à l'organisme de naviguer dans le monde extérieur, les rêves sont une phénoménalité pure présentée dans une simulation du monde, qui a émergé au cours de l'évolution pour fonctionner comme un système d'entraînement

pour l'organisme en toute sécurité dans les rêves, dans le but de favoriser le fitness inclusif.

En conclusion, nous avons récapitulé l'ensemble de notre présentation ainsi que nos résultats résumés. Nous avons également proposé des sujets possibles pour des études philosophiques futures liées au travail interdisciplinaire de Revonsuo.



ABSTRACT

This thesis examines the interdisciplinary solution proposal that is put forward by Revonsuo regarding the hard problem of consciousness, which involves the difficulty of explaining the relationship between the physical world and the phenomenality of the subjective character. The main objective of this thesis is to convey Revonsuo's consciousness philosophy in order to present the elements of his solution proposal that spans the disciplines of philosophy, psychology, and cognitive neuroscience. The reason for us to write such a thesis originates in the novel and promising character of Revonsuo's comprehensive attempt to solve the mystery of consciousness.

In order to achieve our main objective, we considered it crucial to provide, before all, the context within which the consciousness problem has come into prominence: To this end, we examined what kind of a philosophical problem consciousness is and why it is a problem for philosophy as a separate field of discussion, through critical accounts that delineated the debate to begin with. Since it seems vital to us to present the relevant background consisting in the concepts, arguments, and philosophical positions concerning the consciousness problem in order to be able to elaborate Revonsuo's ideas, we first focused on three influential papers that aptly illuminate the problematic. This examination comprises the first three sections of the first chapter of our thesis and includes the examination of Nagel's 1974 paper "What Is It Like to Be a Bat?", Levine's 1983 paper "Materialism and Qualia: The Explanatory Gap", and Chalmers's 1995 paper "Facing Up to the Problem of Consciousness", respectively. Nagel sparked the consciousness debate by pointing at the qualitative experience of consciousness and criticising the reductive materialist approach, which failed to explicate this phenomenal aspect through psychophysical identification. Emphasising that the consciousness problem is derived from the mind-body problem, he defended the irreducibility of the subjective experience to the brain processes. Followingly, Levine detected the problem as an explanatory gap that looms large between the phenomenal and the physical, which cannot be closed with the reductionist approach, because it dismisses the most important features of consciousness. Chalmers approached this issue by dividing the consciousness problem into two categories: The easy problems that concern the cognitive functions related to consciousness, which are open to scientific explanation, and the hard problem, which cannot be explained by science due to its exclusion of qualitative experience from its scope.

In the second chapter of the first part, we concentrated our efforts on analytically examining the various philosophical positions that carried on from the mind-body problem into the hard problem of consciousness, together with philosophical and empirical theories that attempted at explicating consciousness. For this purpose, we utilised two strategies derived from Revonsuo's methodological approach: We have first considered these positions and the relevant exemplary theories according to three dichotomies posited by Revonsuo; namely, the divides of internalism-externalism, cognition-phenomenality, and atomism-holism. By doing so, we aimed at elucidating

the primary background assumptions regarding consciousness theories before we convey Revonsuo's defence of internalism, holism and the primacy of phenomenality regarding his biological realism, in the first three sections of this chapter. Second, we posited Revonsuo's approach at the center of our attention, and considered the philosophical positions related to the consciousness problem from his point of view. We have followed his categorisation of these theories according to their plausibility: We have reported that he finds eliminative materialism and epiphenomenalism as the least plausible theories, due to their denial of phenomenality, which is the most important feature of consciousness for him. He considers reductive materialism and Cartesian dualism to be implausible, since their respective theories do not address the empirical findings he conveys from his interdisciplinary repertory. We have provided that he deems neutral monism, strong emergent materialism, and property dualism more plausible; yet, he determines his position as weak emergent materialism as the result of this analysis.

In the third chapter of the first part, we examined the influences on Revonsuo's position and theories, because separating the influences from his novel ideas seemed to us as beneficial in presenting his framework more clearly, and also in pinpointing the location of his philosophy on the consciousness map by relating it to context of the influential ideas. To this end, we divided this chapter into two sections: We have reserved the first section for the influence of Searle's biological naturalism, since Revonsuo himself names it as the metaphysical basis of his biological realism. For the second, we have determined thirteen other influences that put forward philosophical ideas on methodology and theory. We have arrived at the conclusion of them being influential by following the references in Revonsuo's work.

Concerning the first section, we have chosen the 2017 essay from Searle, where he applies his biological naturalism, which is originally about the mind-body problem in general, to the particular consciousness problem; whereas we have chosen the 2018 essay from Revonsuo, where he comparatively presents biological naturalism and biological realism, clearly conveying their mostly similar background assumptions and claims, together with one critical difference that shapes his solution to the explanatory gap. We have detected as a result of this comparative analysis that similarly to Searle's biological naturalism, Revonsuo's biological realism accepts that consciousness is a natural entity caused by and residing in the brain together with its phenomenal contents; it has causal powers to affect the physical world as a real entity; it is a holistic experience of qualitative features; it is ontologically subjective; its phenomenality precedes reflective higher-order consciousness and thus is foundational; it is irreducible to its physical basis; and it is spatially extended. Whereas we have detected their critical difference to be their distinct descriptions of the nature of the relationship between the phenomenal and the physical: Searle claims it to be causal relationship, while Revonsuo defends that it is constitutive due to the lower-level physical basis of consciousness constituting the phenomenal level in the brain. This idea relates to one of the three legs of Revonsuo's solution to the explanatory gap; namely, the multilevel explanatory model. Since the lower levels constitute the higher levels, there is no metaphysical gap in nature for Revonsuo, which entails that the explanatory gap is caused by our scientifically curable ignorance of the missing levels in the brain.

Concerning the second section, the examination of the relevant ideas of thirteen influences on Revonsuo's thought provided us with the opportunity to present how conceptual and methodological debates evolved in philosophy of mind and philosophy of science to contribute to the current discussions of the consciousness debate. To that

end, we have explored emergentism in Broad and the similarities of his relevant analysis of the mind-body problem; Giere's ideas on scientific explanation focusing on types of realism and the mechanistic explanation; Salmon's focus on the distinction between mechanistic and unification models of explanation; Bechtel, Richardson, and Abrahamsen's papers on the multilevel explanatory model driven from the mechanistic explanation; Craver, Darden, and Machamer's several causal pathways of explanation; Crick and Koch's ideas on model systems in biological science; Lloyd's methodological phenomenology; Smythies's indirect realist theory on perception; James's foundational ideas on phenomenality and the holistic approach to consciousness; Russell's self-presenting, qualia-bearing percepts and acquaintance theory; Lewis's "the given"; Fox's "thisness"; and Stubenberg's phenomenological descriptions involving phenomenality.

In the fourth and last chapter of the first part, we carried out a recapitulation of the philosophical and empirical ideas that we have presented in the first three chapters. Because we aimed at encapsulating the claims of Revonsuo's philosophy as we had presented them thus far to locate his position on the consciousness map. The most important idea we conveyed from Revonsuo was the multilevel explanatory model, which constituted one of the three legs of his solution. Whereas the other two, namely phenomenospaciality and the masterloop theory, were included in the subject matter of the second part. The reason to our conveyance of the first leg in the first part was to be able to present the origins of the multilevel explanation in the second section of the third chapter, as it involves multiple influences that we have presented in succession. We have provided Revonsuo's claim that the multilevel hierarchical organisation in the brain includes phenomenal consciousness as a spatially extended and real phenomenal level above biochemical and neurophysiological levels; consequently, he suggests that the multilevel explanatory model should include levels of description which optimally correspond to the levels of organisation in the brain in the respects of similarity and intelligibility. This recapitulation allowed us to prepare for the second part.

In the second part of our thesis, we carried out a rather descriptive and close exploration of Revonsuo's novel ideas that consists in his multifaceted solution to the consciousness problem, followed by conceptions and theories derived from this solution. His original terminology, claims, metaphors, thought experiments, theories, futuristically imagined proposals for the prospects of consciousness, and models comprised the second part of our thesis. We have delved into empirical theories and dream research by tracing Revonsuo's account: The reason to this empirical examination was the interdisciplinary character of the different legs of his solution.

In the first chapter of the second part of our thesis, we presented Revonsuo's philosophy of presence, and the world-simulation metaphor, which depicts this philosophy. We incorporated the concepts and relations from the first part into this presentation to convey Revonsuo's indirect realist philosophy of presence, which posits that consciousness is a presentation of subjective reality. We have also detected the details of the specific version of indirect realism that involves transparent surrogates. Our presentation of the world-simulation metaphor included the philosophical and empirical consequences of his indirect realism, and emphasised the second leg of Revonsuo's solution; namely, phenomenospaciality, as the interface between the phenomenal and the physical. This presentation prepared us for the third leg of Revonsuo's solution proposal to the hard problem; namely, his empirical masterloop theory.

In the second chapter of the second part, we focused on consciousness-related binding first, to be able to convey the masterloop theory. The reason to our closing in on how phenomenal features are bound into virtual objects and within phenomenal space involved Revonsuo's critical examination of psychological and neuroscientific ideas and theories such as Gestalt principles of phenomenal organisation or temporal binding in the brain. In our subsequent presentation of the masterloop theory, we attempted to connect all three legs of Revonsuo's solution through conveying references to his general framework and the ideas we presented thus far. We have provided the masterloop theory as suggesting that phenomenal Gestalt patterns, which form virtual objects of experience, are caused by the synchronous neural oscillation of collaborating but distinct parts of the brain; they thereby constitute transparent surrogates, which are literally present inside the brain. Our presentation ensued with the futuristic implications of Revonsuo's solution, which are represented in his dream catcher test and dream presenter system. We have included these ideas into our thesis for two reasons: First, they are uniquely novel ideas; and second, they demonstrate his philosophy in its full extent.

In the third and final chapter of the second part, we have presented Revonsuo's threat-simulation theory, which explains the biological function of dreams as a world simulation. The reason for our inclusion of this theory is Revonsuo's statement that this theory is an exemplary product of his consciousness program, showing how it could be derivatively applied to further studies. We have provided from Revonsuo that just like the model system of perception being the telepresence system of the brain to navigate the organism in the external world, dreams are pure phenomenality presented in a world simulation, which emerged in evolution to function as a training system for the organism in the safety of dreams for the sake of inclusive fitness.

In conclusion, we have recaptured the totality of our presentation together with our summarised results. We have also provided possible topics for future philosophical examination related to Revonsuo's interdisciplinary work.

ÖZET

Tezimiz, Revonsuo'nun bilinç problemine önerdiği interdisipliner çözümü incelemektedir. Bilinç problemi, fiziksel dünya ile öznel deneyimin fenomenal doğası arasındaki ilişkiyi açıklamanın zorluğundan ileri gelmektedir. Tezimizin ana hedefi, Revonsuo'nun bilinç felsefesini sunmak ve felsefe, psikoloji ve bilişsel nörobilim disiplinlerini kapsayan çözüm önerisinin unsurlarını incelemektir. Bu tezi yazma nedenimiz, Revonsuo'nun bilincin gizemini çözmeye yönelik kapsamlı ve umut verici girişiminin özgün karakteridir.

Ana hedefimize ulaşmak için bilincin felsefede incelendiği bağlamı sunmanın kritik bir önem taşıdığını düşündük: Bu amaçla, bilincin ne türden bir felsefi sorun olduğunu ve neden ayrı bir tartışma alanı yaratacak bir sorun teşkil ettiğini belirlemek için ilk olarak tartışmayı şekillendiren eleştirel fikirlere ilişkin arka planı sunmaya özen gösterdik. Revonsuo'nun fikirlerini açıklamak adına bilinç sorunuyla ilintili olan kavramları, argümanları ve felsefi pozisyonları içeren bu bağlamı tezimizin birinci kısmının ilk üç bölümünde oluşturmaya başladık. Bu inceleme, sırasıyla Nagel'in 1974 tarihli “What Is It Like to Be a Bat??” makalesi, Levine'in 1983 tarihli “Materialism and Qualia: The Explanatory Gap” makalesi ve Chalmers'in 1995 tarihli “Facing Up to the Problem of Consciousness” makalesini konu almaktadır. Nagel, bilincin nitel deneyimine dikkat çekmiş ve fenomenaliteyi psikofiziksel denklik ifadeleri yoluyla açıklayamayan indirgeyici materyalist yaklaşımı eleştirerek bilinç tartışmasını başlatmıştır. Bilinç sorununun zihin-beden probleminden kaynaklandığını vurgulayarak, öznel deneyimin beyin süreçlerine indirgenemez olduğunu savunmuştur. Onu takiben Levine fenomenal olan ve fiziksel olan arasında bir izah gediği [*explanatory gap*] olduğunu ileri sürerek bilincin en önemli özelliklerini görmezden gelen indirgeyici yaklaşımın bu gediği kapatamayacağını tespit etmiştir. Chalmers ise bilinç sorununu, bilince ilişkin bilişsel işlevlere dair kolay problemler ve nitel deneyimi kapsamından dışladığı için bilim tarafından açıklanamayan zor problem [*hard problem*] olmak üzere iki kategoriye ayırmıştır.

Tezimizin ilk kısmının ikinci bölümünde, zihin-beden sorunundan bilincin zor problemine dek süregelen çeşitli felsefi pozisyonları ve bilinci açıklamaya yönelik felsefi ve deneysel teorileri analitik olarak inceledik. Bu amaçla, Revonsuo'nun metodolojik yaklaşımından türettiğimiz iki stratejiyi kullandık: İlk olarak, Revonsuo'nun ortaya koyduğu içselcilik-dışsalcılık, bilişsellik-fenomenalite ve atomizm-holizm dikotomileri doğrultusunda ilgili felsefi pozisyonları ve örnek teorileri ele aldık. Bu yolla bilinç teorilerinin temel varsayımlarını açıklığa kavuşturmayı amaçladık. Dolayısıyla bu kısmın ilk üç bölümünde Revonsuo'nun içselcilik, holizm ve fenomenalitenin merkezietini nasıl savunduğunu ilettik. İkinci olarak, Revonsuo'nun yaklaşımını merkeze alarak bilinç sorununu tartışan felsefi pozisyonları onun bakış açısından değerlendirdik ve bu teorileri makuliyet dereceleri bakımından nasıl sınıflandırdığını aktardık. Eleyici materyalizm ve epifenomenalizmin fenomenalitenin gerçekliğini reddetmeleri sebebiyle en az makul iki teori olduğunu, çünkü Revonsuo için fenomenalitenin bilincin en önemli özelliği

olduğunu bildirdik. İndirgeyici materyalizm ve Kartezyen düalizmi de Revonsuo'nun interdisipliner repertuarından ilettiği deneysel bulgularla tutarlı olamamaları sebebiyle makul olamayan teoriler olarak ele aldık. Revonsuo'nun nötr monizm, güçlü belirimci materyalizm ve nitelik düalizmini nispeten makul teoriler olarak gördüğünü belirttikten sonra, bu analiz sonucunda Revonsuo'nun kendi pozisyonunu zayıf belirimci materyalizm olarak belirlediğini aktardık.

İlk kısmın üçüncü bölümünde, Revonsuo'nun felsefi pozisyonunu ve teorilerini etkileyen filozofları inceledik. Biyolojik realizmin esinlendiği fikirleri özgün iddialarından ayırmak suretiyle bu görüşün çerçevesini daha net bir şekilde çizmeyi ve aynı zamanda esin fikirleri kendi bağlamlarında inceleyerek Revonsuo'nun bilinç haritasındaki konumunu belirlemeyi amaçladık. Bu amaç doğrultusunda bu bölümü iki alt başlığa ayırdık: İlk alt başlığı, Revonsuo'nun biyolojik realizmin metafizik temelini oluşturduğunu ifade ettiği Searle'ün biyolojik doğalcılığına ayırdık. İkinci alt başlıkta ise yöntem ve teori bakımından ona esin olan on üç felsefi etkiyi inceledik. Bu esinleri Revonsuo'nun çalışmalarındaki referansları takip ederek belirledik.

Üçüncü bölümün ilk alt başlığında, Searle'ün zihin-beden problemine ilişkin biyolojik doğalcılığını bilinç problemi özelinde sunduğu 2017 tarihli makalesini temel aldık. Bu makaleyle kıyaslamalı olarak incelemek üzere de Revonsuo'nun 2018'de biyolojik doğalcılık ve biyolojik realizmi karşılaştırdığı, bu iki pozisyonun büyük ölçüde ortak varsayımlarını ve iddialarını açık bir şekilde ilettiği ve izah gediğine yönelik çözümünü şekillendiren bir kritik farkı da ortaya koyduğu makalesini ele aldık. Bu karşılaştırmalı analizin sonucunda, Revonsuo'nun biyolojik realizminin Searle'ün biyolojik doğalcılığına benzer şekilde bilinci doğal bir olgu olarak kabul ettiğini ve onun fenomenal içerikleriyle birlikte beyinde belirdiğini ve bulunduğunu öne sürmesinin yanında, bilincin gerçek bir olgu olarak fiziksel dünyayı etkileyebilecek nedensel kuvvetleri olduğunu; ontolojik olarak öznel olduğunu; nitel özelliklerinin holistik bir biçimde deneyimlendiğini; fenomenalitesinin reflektif üst-düzye işlevlerini öncelediğini ve dolayısıyla onlara temel arz ettiğini; alt-düzye fiziksel zeminine indirgenemez olduğunu; ve mekânsallığını savunduğunu sunduk. Bununla birlikte, Searle ve Revonsuo'nun kritik farkının, fenomenal olan ve fiziksel olan arasındaki ilişkinin doğasına ilişkin farklı tanımlamalardan kaynaklandığını aktardık. Searle bu ilişkiyi nedensellik çerçevesinde açıklarken, Revonsuo bilincin ikamet ettiği beyindeki fenomenal düzeyi oluşturan fenomenal içeriğin alt-düzye fiziksel temeli tarafından teşkil edildiğini savunmaktadır. Bu fikir, Revonsuo'nun izah gediğine yönelik çözümünün üç ayağından biri olan çok katmanlı açıklama modeliyle ilişkilidir. Alt düzeyler üst düzeylerle nedensel değil yapısal bir ilişkide olduğu için, Revonsuo'ya göre doğada metafiziksel bir gedik bulunmamaktadır, bu da izah gediğinin beyinde henüz varlığını bilimsel olarak keşfedemediğimiz, dolayısıyla bizim bilgimizde eksik olan, ancak hakkında bilgi edinmemizin mümkün olduğu organizasyonel düzeylerden kaynaklandığını savunmaktadır.

Üçüncü bölümün ikinci alt başlığında, zihin felsefesi ve bilim felsefesi alanlarındaki kavramsal ve yöntemsel tartışmaların bilinç probleminin incelenmesine nasıl katkıda bulunduğunu sunmak adına Revonsuo'nun düşüncesine esin olan on üç etkiyi aktarmayı hedefledik. Bu amaçla, Broad'un belirimciliğini ve zihin-beden problemiyle ilgili analizlerini; Giere'nin gerçekçilik ve mekanistik açıklamaya odaklanan bilimsel yaklaşıma dair fikirlerini; Salmon'un mekanistik ve birleştirici açıklama modelleri arasındaki ayrım üzerine odaklanmasını; Bechtel, Richardson ve Abrahamsen'in mekanistik açıklamaya dayanan çok katmanlı izah modeline dair makalelerini; Craver, Darden ve Machamer'in çoklu nedensel izah yollarını[several

causal pathways of explanation]; Crick ve Koch'un biyoloji bilimde faydalanılan model sistemler üzerine fikirlerini; Lloyd'un metodolojik fenomenolojisini; Smythies'in dolaylı gerçekçiliğe katkıda bulunan ve algının doğasına dair geliştirdiği fikirlerini; James'in fenomenalite vurgu yapan, bilincin holistik karakterine yönelik temel teşkil eden iddialarını; Russell'in algıda ortaya çıkan, kendini sunan ve niteliksel olan “*percept*”lerini ve aşinalık teorisini [*acquaintance theory*]; Lewis'in “verili olan” [*the given*] kavramını; Fox'un bilincin doğrudanlığına vurgu yapan kavramını [*thisness*] ve Stubenberg'in fenomenaliteyi tasvir eden fenomenolojik tanımlarını aktardık.

İlk bölümün dördüncü ve son alt başlığında, ilk üç bölümde sunduğumuz felsefi ve empirik fikirlerin bir özetini çıkardık. Bu sayede Revonsuo'nun felsefesinin iddialarının şimdiye kadar sunduğumuz kadarını birbiriyle bağdaştırmayı ve bu bakışla biyolojik realizmin bilinç haritasındaki konumunu belirlemeyi amaçladık. Revonsuo'dan aktardığımız en önemli iddia, bilincin zor problemine sunduğu çözüm önerisinin üç ayağından birini oluşturan çok katmanlı açıklama modeliydi. Bu çözümün diğer iki ayağı, yani fenomenal mekânsallık ve “*masterloop*” teorisi, Revonsuo'nun özgün fikirlerini incelediğimiz ikinci kısımda yer aldı. İlk ayağı ilk kısımda sunmayı tercih etmemizin sebebi, çok katmanlı açıklama modeli fikrinin bir önceki alt başlıkta sunduğumuz esinlerin birçoğuyla bağlantılı olmasıdır. Dolayısıyla çözümün birinci ayağı çerçevesinde Revonsuo'nun şu iddialarını bu alt başlıkta bir araya getirdik: Beynin çok katmanlı hiyerarşik düzeni, biyokimyasal ve nörofizyolojik düzeylerin üstünde beliren, uzamda yer kaplayan gerçek bir fenomenal düzey olarak var olan bilinci de içerir; bunun sonucu olarak, bilincin ne olduğunu anlamamızı sağlayacak çok katmanlı açıklama modelinin, beyindeki hiyerarşik düzeylere benzerlik ve anlaşılabilirlik kriterlerine uyacak biçimde tekabül eden izah düzeylerini içeren bir model olması gerekmektedir. Bu alt başlıkta sunduğumuz özet, tezimizin ikinci kısmı için bir ön hazırlık niteliği de taşımaktadır.

Tezimizin ikinci kısmında, Revonsuo'nun bilinç sorununa getirdiği interdisipliner çözümün özgün karakterini aktarmak adına onun felsefesinin farklı fikirlerini yakından ve detaylı olarak inceledik. Bu çözümden türeyen kavramlar ve teoriler de bu kısmın bir parçasını oluşturdu. Revonsuo'nun orijinal terminolojisi, iddiaları, metaforları, düşünce deneyleri, teorileri, bilinç biliminden fütüristik beklentileri ve bu bilimin geleceğine dair hayal ettikleri tezimizin ikinci kısmını oluşturdu. Revonsuo'nun anlatısını takip ederek, felsefi çerçeveye paralel seyreden empirik teorileri ve rüya araştırmalarını inceledik: Bu empirik incelemeyi gerçekleştirmemizin sebebi, bilincin zor problemine biyolojik realizmin sunduğu çözüm önerisinin farklı ayaklarının interdisipliner karakteridir.

Tezimizin ikinci kısmının ilk bölümünde, Revonsuo'nun mevcudiyet felsefesini [*philosophy of presence*] ve bu felsefeyi tasvir eden dünya simülasyonu metaforunu sunduk. Birinci kısımda aktardığımız kavramları ve kavramsal ilişkileri de bu sunuma dahil ettik ve Revonsuo'nun dolaylı realizme dayanan mevcudiyet felsefesini kaydettik. Bu görüş, bilincin öznel gerçekliğin bir sunumu olduğunu öne sürmektedir. Dolaylı realizmin yaygın iddialarına ek olarak sanal mütekabilleri [*virtual objects*] teşkil eden şeffaf vekiller [*transparent surrogates*] fikrini de içeren bu yaklaşımın ayrıntılarını da açık bir şekilde aktarmaya gayret gösterdik. Dünya simülasyonu metaforunu sunarken, Revonsuo'nun dolaylı realizminin felsefi ve empirik sonuçlarını ve onun fenomenal olanla fiziksel olan arasında bir arayüz olarak tarif ettiği fenomenal alanın çözümün ikinci ayağını oluşturduğunu vurguladık. Bu sayede Revonsuo'nun

özüm önerisinin üçüncü ayağına, yani empirik masterloop teorisinin de zeminini hazırlamış olduk.

Tezimizin ikinci kısmının ikinci bölümünde, Revonsuo'nun empirik fenomenolojik analizlerini aktarmanın yanı sıra beyindeki bilinç odaklı bağlama [*consciousness-related binding*] mekanizmalarının nasıl işlediğine dair iddialara ve bilimsel kanıtlara da yer verdik; böylece masterloop teorisini iletebilmemize yardımcı olacak kavramları da sunmuş olduk. Fenomenal unsurların beyin mekanizmalarıyla birbirine bağlanarak sanal mütekailleri nasıl oluşturduğunu ve onların da fenomenal alandaki konumlarına nasıl bağlandıklarını Revonsuo'nun psikolojik ve nörobilimsel aktarımları çerçevesinde, örneğin fenomenal düzenin Gestalt prensiplerini veya zamansal bağlama [*temporal binding*] hipotezini ileterek, onun bu disiplinlerdeki önerilere dair eleştirel incelemesini takip ettik. Bunun sonucunda vardığımız masterloop teorisi, deneyimin sanal mütekaillerini oluşturan fenomenal Gestalt paternlerinin, birlikte çalışan ancak birbirinden bağımsız olan farklı beyin bölgelerinin senkronize nöral salınımları yoluyla oluştuğunu ve bunların gerçek anlamda beyin içinde mevcut olan şeffaf vekilleri tesis ettiğini iddia etmektedir. Söz konusu sunumumuzu takiben, izah dediğini ilgilendiren bu çözüm önerisinin fütüristik sonuçlarını inceledik; gelecekte bilinç probleminin nasıl tam anlamıyla çözülebileceğini hayal eden Revonsuo'nun düş kaparı testi [*dream catcher test*] ve düş-sunar sistemi [*dream presenter system*] gibi benzersiz fikirlerini onu felsefesini tam olarak ifade eden temsiller olarak tezimize dahil ettik.

İkinci kısmın üçüncü ve son bölümünde, Revonsuo'nun tehdit simülasyonu teorisini [*threat-simulation theory*] ele aldık. Tehdit simülasyonu teorisi, teori rüyaların biyolojik işlevinin bir dünya simülasyonu yaratmak olduğunu ileri sürmektedir. Felsefi olarak bilincin nedensel kuvvetleri olan gerçek bir olgu olması iddiası üzerine inşa edilmiş bu teoriyi tezimize dahil etmemizin nedeni, Revonsuo'nun tehdit simülasyonu teorisinin, bilince dair interdisipliner programının farklı uygulamalarının nasıl türetilebileceğini gösteren örnek bir ürün olduğunu belirtmesidir. Ondan aktardığımız üzere, bilinci incelemek için bir model olarak kabul edilen görsel algı mekanizması nasıl ki beyin organizmayı dış dünyada yönetmek için kullandığı bir uzaktan mevcudiyet [*telepresence*] sistemiye, rüyalar da bu organizmanın güvenli bir ortamda dış dünyanın tehlikelerini deneyimlediği savunma simülasyonlarıdır.

Sonuç bölümünde, sunumumuzun tamamının bir incelemesini gerçekleştirdik. Ayrıca, Revonsuo'nun interdisipliner külliyatının gelecekte dahil edilebileceği felsefi incelemeler için bazı önerilerde bulunmaya çalıştık.

INTRODUCTION

Le sujet de notre mémoire porte sur la solution que le réalisme biologique d'Antti Revonsuo propose au problème difficile de la conscience. Notre raison de choisir ce sujet pour notre mémoire réside dans le caractère novateur de l'approche interdisciplinaire de Revonsuo et de sa solution proposée concernant le problème de la conscience, l'un des problèmes les plus importants de la philosophie de l'esprit. Il nous semble que le programme de recherche unifié de Revonsuo devrait être examiné d'un point de vue philosophique : il utilise de manière critique la littérature actuelle de diverses disciplines telles que la philosophie, la neurosciences cognitives, la psychologie, la biologie et la technologie de pointe, tout en faisant appel à diverses méthodes issues de ces disciplines pour résoudre les différentes parties du problème de la conscience, afin de révéler, selon ses propres termes, le mystère le plus profond qui demeure. Nous considérons qu'il est essentiel d'explorer une telle approche de la conscience en raison notamment de son attention portée sur les arguments et positions les plus récents dans ce domaine, ainsi que de sa relation avec les nouvelles branches, comme la philosophie de l'IA. Par conséquent, dans cette mémoire, nous examinerons sa contribution au débat sur la conscience en étudiant comment il a établi sa nouvelle synthèse à partir des approches philosophiques et empiriques du problème de la conscience.

Le problème de la conscience découle du problème corps-esprit et possède donc des racines profondes et une vaste littérature au sein de la tradition philosophique. Le problème corps-esprit fait généralement référence au problème ontologique qui discute de la nature de l'esprit et de sa relation au corps matériel ; tandis que le problème de la conscience, particulièrement dans son contexte moderne que nous visons à explorer, concerne la difficulté d'expliquer comment la conscience est liée au monde physique. Le problème corps-esprit, et par extension la conscience, a été abordé par différentes écoles de pensée à travers différentes époques de la philosophie et reste un sujet populaire de nos jours. Dans notre mémoire qui se concentre sur le problème explicatif moderne tel que décrit ci-dessus, nous avons limité la portée de ces discussions

philosophiques : notre premier critère pour cette limitation est l'étendue et l'importance du cadre philosophique de Revonsuo. Il se concentre principalement sur la formulation moderne du problème de la conscience, qui renvoie à la description du problème difficile de la conscience donnée par Chalmers en 1995 et qui remonte à l'article de Nagel en 1974 intitulé « What Is It Like To Be A Bat ? ». Tout son programme de recherche biologique vise à résoudre cette formulation du problème de la conscience. De plus, ses références à l'histoire de la philosophie, qui indiquent ses influences, se rapportent presque exclusivement à la philosophie analytique, tournant autour de la notion de l'anglosphère, telle que l'émergentisme et le réalisme représentatif, issus des idées de Russell et James, par exemple ; sa plus grande influence étant le naturalisme biologique de Searle, également dans la tradition analytique. Par conséquent, nous nous sommes principalement concentrés sur les discussions et les affirmations de cette tradition dans notre mémoire. Cependant, Revonsuo examine toutes les positions possibles concernant le problème de la conscience et formule sa critique vis-à-vis des différentes versions du dualisme métaphysique, de l'externalisme et de l'atomisme, ainsi que des différentes formes de monisme (en particulier le matérialisme éliminativiste et réducteur) : cette critique concerne donc également la tradition continentale de la philosophie, en particulier la grande école incontournable de la phénoménologie et sa vaste littérature initiée par Brentano et Husserl concernant les discussions sur la conscience. La référence directe à la phénoménologie est quelque peu succincte dans l'œuvre de Revonsuo ; cependant, ses vues centrales telles que le dualisme et l'externalisme sont largement discutées. Nous réalisons une étude comparative, bien que basée sur le point de vue de Revonsuo concernant ces approches, à travers ces discussions au sein de notre mémoire. Un autre critère de limitation concernant le contenu de notre mémoire découle de la nature interdisciplinaire du programme de Revonsuo : afin de présenter correctement la proposition de Revonsuo visant à résoudre le problème de la conscience, il est nécessaire de transmettre les arguments et positions connexes d'autres disciplines, telles que la psychologie et les neurosciences. Par conséquent, le contenu de notre mémoire a également été déterminé par ces discussions sur la conscience. Un troisième critère de limitation est directement lié à l'objectif de Revonsuo : il vise à établir une science de la conscience, qui constituera un terrain d'entente pour toute la recherche et la littérature sur la conscience afin de s'interconnecter. Par conséquent, il affirme que son ouvrage de 2006, qui présente le cadre philosophique du réalisme biologique, traite

des grandes lignes de sa théorie en se concentrant sur les hypothèses fondamentales sous-jacentes à toutes les positions, plutôt que sur la littérature particulière des écoles ou des traditions. Le contenu détaillé de notre mémoire est donc déterminé par le contenu de notre sujet.

Notre mémoire se compose de deux parties : Dans la première partie, nous aborderons le concept philosophique de la conscience et les fondements de la philosophie de Revonsuo ; car il nous semble nécessaire d'aborder d'abord la question de savoir pourquoi la conscience constitue un problème philosophique et quel type de problème philosophique elle pose au sein de la philosophie de l'esprit. La philosophie des sciences est également un domaine important sur lequel Revonsuo se penche en raison de son objectif que nous avons mentionné ci-dessus : La résolution du fossé explicatif entre la phénoménalité de l'expérience subjective (qui constitue la partie difficile de la conscience) et le monde physique nécessite de manière cruciale une approche scientifique selon Revonsuo ; en plus de son ambition d'établir une science de la conscience, il est nécessaire pour lui et donc pour nous de se concentrer sur la méthodologie de la philosophie des sciences concernant l'explication de la conscience. À cette fin, nous avons examiné les influences sur Revonsuo à travers son travail et ses références, afin de présenter dans la première partie de notre mémoire les influences et les arguments de la philosophie des sciences ainsi que de la philosophie de l'esprit. Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous présenterons le programme de recherche biologique de Revonsuo, qui correspond à sa proposition pour une solution nouvelle et complète au problème de la conscience, et transmettons de sa part les attentes futuristes, les contraintes, les principes et les mécanismes qui concernent sa science de la subjectivité.

Dans la première partie de notre mémoire, nous discuterons des questions et des problèmes qui découlent du concept de conscience en philosophie. Nous examinerons le problème de la conscience dans le contexte de l'histoire de la philosophie, ainsi qu'en psychologie et en neurosciences, à travers des comparaisons avec la position de Revonsuo. Nous avons choisi cette approche en premier lieu en raison du caractère interdisciplinaire de la solution proposée par Revonsuo, qui possède à la fois un contexte philosophique et scientifique. La deuxième raison de notre choix est que le récit de Revonsuo se déroule également de manière similaire : il analyse d'abord les

propositions empiriques et philosophiques concernant le problème de la conscience avant de présenter ses propres idées par le biais d'une analyse critique.

Dans le premier chapitre de la première partie de notre mémoire, nous explorerons le sujet à la suite d'une description générale du problème difficile de la conscience, qui est le débat le plus important en ce qui concerne la philosophie de la conscience, car il a été examiné dans toutes les approches modernes, y compris le travail de Revonsuo. La formulation moderne de Chalmers du problème de la conscience, c'est-à-dire le problème difficile de la conscience, explique que certains problèmes que nous posons concernant la conscience, par exemple les questions concernant la base physique de la conscience, constituent les problèmes faciles, qui sont également faciles à résoudre ; tandis qu'une question concernant la conscience, à savoir la question de comment et pourquoi l'expérience phénoménale existe et peut être vécue subjectivement par nous, pose le problème difficile de la conscience. Comme le dit Revonsuo, le fossé explicatif, qui souligne le manque actuel de réponses au problème difficile, est un fossé épistémologique ; il n'y a pas de fossé métaphysique dans la nature qui lui corresponde. Revonsuo conceptualise ainsi le fossé explicatif comme un problème systématique d'explication philosophique et scientifique et prétend l'avoir résolu dans son propre cadre théorique. Avant de présenter sa solution, nous examinerons pourquoi le problème difficile de la conscience est si complexe en examinant ses présupposés et ses conséquences, dans le cadre de trois articles : nous nous concentrerons sur la description originale de la conscience par Nagel dans son article de 1974 ; le fossé explicatif de Levine, qu'il a introduit en 1983 ; et le problème difficile de la conscience de Chalmers, introduit en 1995. Nous chercherons ainsi à éclairer les fondements de la proposition novatrice de Revonsuo.

Après avoir clarifié ces fondements, dans le deuxième chapitre de la première partie de notre mémoire, nous examinerons les propositions contemporaines de solutions au problème difficile de la conscience dans les livres de Revonsuo, *Consciousness: Science of Subjectivity* et *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*, en ce qui concerne les conflits et les problèmes qu'elles posent pour son réalisme biologique. Afin de mener cette étude, nous diviserons le débat en trois dichotomies suivant la section brève de Revonsuo intitulée « Analysis: Major Issues of Disagreement in Theories of Consciousness » dans *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*, et nous explorerons en détail comment

les théories de la conscience sont généralement positionnées autour de ces trois dichotomies, avant de distinguer les théories philosophiques et empiriques par leur nom. Nous baserons ces sections sur les dichotomies externalisme-internalisme, phénoménalité-cognition et atomisme-holisme. Nous avons choisi cette approche, car nous pensons que c'est la manière la plus claire et la plus directe de présenter la position de Revonsuo sur la carte de la conscience établie par ces trois axes. Le fossé explicatif de Levine et le problème difficile de la conscience de Chalmers reposent sur une approche problématique défendue par les positions matérialistes : dans le sens traditionnel, le matérialisme éprouve des difficultés à expliquer la conscience par la matière et les relations de matière. Il existe des raisons méthodologiques et épistémologiques (par exemple, le problème d'enquêter sur la conscience uniquement d'un point de vue objectif) et des raisons ontologiques (par exemple, la matérialité de la conscience) à cette question. En conséquence, le matérialisme est divisé en lui-même en ce qui concerne l'approche de la conscience : différentes formes de matérialisme ont émergé en conséquence, telles que le matérialisme éliminatif, qui nie l'existence physique de la conscience ; le matérialisme réducteur, qui réduit la conscience à un comportement ou à des fonctions cognitives qui peuvent être mesurées physiquement ; et les formes émergentes du matérialisme, qui défendent l'irréductibilité de la conscience ainsi que sa réalité en tant que phénomène biologique. En conséquence, le problème difficile de la conscience a reçu des objections et des réponses de ces points de vue. Pour comprendre le réalisme biologique, qui repose sur l'approche matérialiste émergente faible, nous examinerons les arguments philosophiques de ces différentes positions, telles que le dualisme cartésien, l'épiphiénoménalisme, le dualisme de propriétés et le matérialisme éliminatif-réducteur. Nous pensons que cette étude est cruciale pour révéler pourquoi Revonsuo adhère à sa position. Nous mènerons cette étude sur la base de la liste « The Least Plausible World-views » de Revonsuo, dans une quatrième section du deuxième chapitre.

Dans le troisième chapitre de la première partie, nous examinerons les idées philosophiques et scientifiques que Revonsuo a adoptées ou qui ont exercé une influence sur lui, et nous tenterons ainsi de présenter où elles se situent dans le cadre de Revonsuo. Le réalisme biologique de Revonsuo est assez influencé par le naturalisme biologique de Searle. Cependant, grâce à sa synthèse interdisciplinaire, Revonsuo apporte de nouvelles preuves et réponses aux objections à la position du

naturaliste biologique, tout en soulignant également les différences entre son propre réalisme biologique et les idées de Searle. Par conséquent, nous réservons la première section du troisième chapitre à la perspective du naturalisme biologique et à son influence sur Revonsuo. Ensuite, dans la deuxième section du troisième chapitre, nous présenterons d'autres théoriciens de la philosophie de l'esprit et de la philosophie des sciences qui inspirent Revonsuo, afin d'établir les principales méthodes utilisées par le réalisme biologique et de présenter les idées influentes pour la philosophie de Revonsuo. Dans cette section, nous examinerons, par exemple, l'émergentisme de Broad, le modèle explicatif multi-niveaux de Bechtel et Richardson, la conception de plusieurs voies d'explication de Machamer, les idées de Crick et Koch sur les systèmes modèles en science biologique, la phénoménologie méthodologique de Lloyd, le flux de conscience de James, les percepts auto-présentants porteurs de qualia et la théorie de l'acquaintance de Russell ; « *the given* » de Lewis et « *thisness* » de Fox. Nous aurons alors discerné les idées philosophiques qui ont inspiré la philosophie de Revonsuo en expliquant comment elles contribuent au programme de recherche biologique de Revonsuo.

Dans la quatrième section de la première partie, nous tenterons de récapituler les idées philosophiques et empiriques qui font partie du cadre de Revonsuo, que nous avons présentées dans les trois premiers chapitres de notre mémoire. Nous chercherons à présenter de manière assez brève l'essence et les fondements de sa philosophie tels qu'ils sont constitués par ces contributions et ses propres idées. En faisant cela, nous espérons avoir clairement présenté ces influences et idées fondamentales de manière à démontrer leurs liens avec et leur continuité dans les idées novatrices de Revonsuo, que nous présenterons dans la deuxième partie.

Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous entreprendrons une exploration plutôt descriptive des théories et métaphores de Revonsuo qui constituent sa solution proposée au problème de la conscience. Une raison à cette narration descriptive est la nature scientifique de ses idées : dans notre mémoire, les idées que Revonsuo nous communique concernant les domaines empiriques doivent être transmises de cette manière. Une autre raison est son adoption de la phénoménologie méthodologique : c'est par nature une méthode d'argumentation plus descriptive, dont le fil conducteur que nous sommes obligés de suivre afin de présenter ses nouvelles synthèses. La proposition de solution de Revonsuo correspond à un programme global appelé le

programme de recherche biologique : par conséquent, nous examinerons ce programme en parties distinctes. Ces parties incluront la terminologie et les idées novatrices de Revonsuo, les théories, les méthodologies et les modèles de différentes disciplines, pour résoudre les énigmes philosophiques de la conscience. Dans cette optique, nous présenterons les concepts de Revonsuo tels que la philosophie de la présence, la métaphore de la simulation du monde et la théorie de la simulation de menaces. Dans cette mémoire, nous suggérons que la proposition de solution de Revonsuo repose sur trois piliers indispensables : nous nous concentrerons sur sa théorie de la boucle principale son modèle explicatif multi-niveaux et sa notion de phénoménospacialité, qui nous semblent être les trois piliers de sa solution proposée. Nous déterminons ainsi l'approche et la structure de la deuxième partie de notre mémoire.

Dans le premier chapitre de la deuxième partie de notre mémoire, nous examinerons la philosophie de la présence de Revonsuo et la métaphore de la simulation du monde, qui illustre cette version moderne du réalisme indirect. Dans ce chapitre, nous entrerons dans les détails de certains concepts tels que la conscience phénoménale, les qualia, l'expérience, le contenu présentationnel et le sentiment de présence, tout en présentant leurs interrelations au sein de l'approche futuriste de Revonsuo. Nous suggérons que la présence intérieure de Revonsuo est l'aspect subjectif du niveau phénoménal réel et physique qui constitue la forme la plus fondamentale de la conscience, c'est-à-dire la conscience phénoménale à l'intérieur des limites du cerveau. L'internalisme, l'holisme et l'accent mis sur la phénoménalité de Revonsuo seront les caractéristiques déterminantes de sa philosophie de la présence et de sa conception fondamentale de la conscience en tant que présence intérieure. La conscience est interne pour Revonsuo : à la fois en tant qu'entité et en ce qui concerne son contenu, la conscience émerge ontologiquement indépendamment du monde extérieur. L'idée que la conscience réside avec ses contenus à l'intérieur des limites de notre cerveau a de nombreuses conséquences, dont la plus importante est sans doute que le prérequis pour l'émergence de la conscience n'implique pas nécessairement l'existence métaphysique d'un monde extérieur à la simulation du monde du cerveau. La conscience est une présentation de la réalité déterminée par l'expérience humaine, et non une représentation d'un monde extérieur pour Revonsuo. Nous tenterons donc de montrer les liens entre la présence, la présentation et la phénoménalité. La conscience en tant que présence intérieure est directement liée à son caractère

phénoménal, tandis que la représentation a une relation similaire à l'intentionnalité. Revonsuo rejette donc toute approche philosophique qui fonde la conscience dans l'intentionnalité et les relations sujet-objet, telles que le réalisme direct et la phénoménologie. Par conséquent, nous établirons ce chapitre en ayant à l'esprit la dichotomie phénoménalité-intentionnalité, qui nous offre les détails des objections et des affirmations de Revonsuo. Selon les termes de Revonsuo, la notion de présence traite la phénoménalité comme le signe du mental, et l'existence pure des motifs de caractéristiques phénoménales constitue leur présence. Il semble expliquer que la métaphore de la simulation du monde suggère que le noyau métaphysique de la phénoménalité se trouve dans la présence intérieure ressentie pendant l'expérience consciente, ce qui révèle la relation entre les deux concepts.

Concernant cette connexion, nous examinerons d'abord dans le premier chapitre les fondements de la métaphore de la simulation du monde. Nous présenterons les objets virtuels de notre expérience, l'image corporelle phénoménale en tant qu'objet virtuel, la spatialité phénoménale et comment tout cela s'entrelace dans la conscience pour créer une expérience subjective du monde ; ainsi que l'explication théorique de la manière dont les caractéristiques de la phénoménalité sont liées à l'intérieur des limites du cerveau, dans quelles conditions et avec quelles caractéristiques. Nous présenterons également comment la connexion traditionnellement rompue entre la phénoménalité et la perception dans l'approche de Revonsuo alimente la simulation du monde : Revonsuo affirme que nous faisons l'expérience d'un monde dans notre conscience, une simulation créée uniquement par la conscience en tant qu'entité constituée par son contenu et l'espace phénoménal résidant dans les niveaux inférieurs d'organisation du cerveau. Comme l'expérience subjective est définie comme holistique par Revonsuo, l'expérience holistique constituée par les qualia se présente à nous comme une expérience du monde. Par conséquent, tout ce que nous pouvons jamais expérimenter est la phénoménalité, qui devient à son tour la condition préalable à la perception, rendant ainsi la perception indirecte. Revonsuo appelle donc la perception le système de téléprésence du cerveau. Par conséquent, il n'est pas nécessaire pour la perception d'expérimenter la phénoménalité et la prétendue connexion nécessaire entre la perception et la phénoménalité est rompue. Cette position est rare dans l'environnement philosophique et scientifique contemporain de Revonsuo, où les théories externalistes sont dominantes et où la perception et la conscience visuelle sont étudiées comme le modèle exemplaire de la conscience. Une autre idée que nous

présenterons de Revonsuo est l'illusion du soi dans la simulation du monde. Selon lui, il n'y a pas de soi séparé qui réside dans notre monde phénoménal et qui "a" des expériences : ce que nous appelons « le soi » est simplement l'un des objets virtuels qui constituent notre simulation du monde, auquel nous attribuons erronément un sentiment de possession avec notre conscience réfléchie. Nous explorerons ce que cette illusion implique pour la métaphore de la simulation du monde. Nous présenterons ensuite l'idée de Revonsuo selon laquelle notre cerveau, qui fonctionne en créant des simulations du monde, crée également une simulation du monde pendant le rêve. Le cerveau en rêve est le modèle proposé par Revonsuo pour la conscience phénoménale et est central dans sa philosophie, car les rêves sont des simulations du monde dans le cadre de Revonsuo. Cette idée, associée à l'inspiration de Stubenberg selon laquelle les qualia nous accompagnent richement à chaque instant du rêve et de l'éveil, conduit Revonsuo à affirmer que le rêve est également l'expérience de notre propre réalité subjective. En conséquence, il affirme que le cerveau en rêve est pure phénoménalité, ce qui signifie qu'il est exempt de l'influence des objets externes dans la perception ; il est donc le modèle de sa métaphore de la simulation du monde.

Dans le deuxième chapitre de la deuxième partie, nous rassemblerons le modèle explicatif multi-niveaux et la métaphore de la simulation du monde autour du troisième pilier de la solution proposée par Revonsuo au fossé explicatif : ce troisième pilier est la théorie empirique de la boucle principale. Prendre la conscience comme une entité biologique, matérielle et réelle, littéralement résidant dans le cerveau, malgré son caractère empiriquement indétectable et non mesurable par la science actuelle, est une position adoptée par Revonsuo : cependant, il va plus loin en affirmant que les contenus de la conscience, ou les qualia, qui sont les caractéristiques de la phénoménalité qui constituent notre réalité subjective, résident également littéralement dans le cerveau : Revonsuo fonde son idée sur les hypothèses testées empiriquement de Singer et suggère que les qualia résident littéralement à l'intérieur des limites du cerveau. Les formes de Gestalt, qui surviennent en raison de l'oscillation synchrone des neurones dans différentes parties du cerveau, constituent les objets virtuels que nous expérimentons selon Revonsuo. Le programme de recherche biologique se compose de ces idées et constitue à la fois une réponse au problème difficile de la conscience et propose un plan et des idées futuristes concernant les perspectives des études sur la conscience. Étant donné que le cerveau en rêve est au cœur de la conception de la conscience de Revonsuo, sa théorie de la conscience se concentre

également sur les moyens de détecter et de mesurer la conscience dans son modèle de rêve. La recherche des corrélats neuronaux de la conscience dans le cerveau, menée par les neurosciences, est également un sujet de discussion pour Revonsuo : comme son modèle explicatif multi-niveaux de la conscience le suggère, il défend que la relation constitutive entre le niveau phénoménal et ses niveaux inférieurs physiques peut être encapsulée par la science ; à cette fin, il propose de trouver plutôt les mécanismes constitutifs de la conscience, ce qui nous fournirait des données directes concernant le niveau phénoménal. Les technologies actuelles de détection et d'imagerie cérébrale ne sont pas équipées pour trouver le niveau phénoménal, ce qui amène Revonsuo à spéculer sur les perspectives de la science de la conscience. Son cadre implique ainsi le test attrape rêve et le système de présentation de rêves. Dans le deuxième chapitre de la deuxième partie, nous présenterons également ces conditions idéales futuristes. Revonsuo considère le test attrape rêve, qui est essentiellement un idéal de mesure de la conscience, comme un test de Turing pour la conscience ; nous mentionnerons donc les conditions sur lesquelles sa fonction dépend. Dans le même ordre d'idées, nous présenterons le système de présentation de rêves de Revonsuo, qui est une machine fictive qui pourrait être inventée dans un avenir lointain : elle réussit le test attrape rêve et permet l'étude de la subjectivité sans violer le point de vue à la première personne de notre expérience.

Dans le troisième chapitre de la deuxième partie, nous présenterons la théorie de la simulation de menaces de Revonsuo en examinant la relation entre la pure phénoménalité du cerveau en rêve et la fonction biologique des rêves. La fonction biologique est étroitement liée au fait que la conscience possède des pouvoirs causaux en tant qu'entité réelle. De même, Revonsuo fait la distinction entre l'épiphénoménalisme métaphysique et biologique ; le réalisme biologique s'oppose aux deux positions en ce qui concerne la conscience, et plus particulièrement de manière controversée, la conscience que nous éprouvons pendant le sommeil paradoxal (REM). Revonsuo suggère que de manière similaire à notre perception ayant un rôle évolutif dans notre survie et notre fitness inclusif en raison du fait qu'elle est un système de téléprésence pour le cerveau pendant l'éveil, la conscience phénoménale vécue dans les rêves sous forme de simulation du monde a également une raison similaire pour son existence. Selon lui, cette fonction biologique est la simulation de menaces : Revonsuo affirme qu'au début de son évolution, le rêve (c'est-à-dire la simulation du monde pendant le sommeil) était un mécanisme de défense biologique qui simulait la

perception de la menace et permettait aux humains d'expérimenter et de s'entraîner à la reconnaissance des menaces ainsi qu'aux réponses et comportements d'évitement dans un environnement sûr. Il étaye cette idée avec des preuves empiriques suggérant que les caractéristiques communes de nos rêves sont négatives et liées à des menaces. Par conséquent, la théorie de la simulation de menace de Revonsuo constitue une théorie sur les rêves. Nous présenterons également la théorie de la simulation de menaces comme un exemple de la manière dont la philosophie de la conscience de Revonsuo donne des résultats interdisciplinaires.

Au sein du cadre du plan que nous avons exposé ci-dessus, nous présenterons les résultats de notre examen dans la partie conclusion de notre mémoire.



1. PREMIERE PARTIE : LA CONSCIENCE COMME PROBLÈME PHILOSOPHIQUE

Nous commencerons la première partie de notre mémoire en questionnant pourquoi la conscience pose un problème et quel type de problème elle présente en philosophie. À travers notre examen des dichotomies liées à la conscience, nous chercherons à transmettre la nature du problème et ses relations en philosophie. Dans le premier chapitre, nous examinerons les principaux articles qui introduisent le problème moderne de la conscience. Dans le deuxième chapitre, nous discuterons des objections aux idées à l'origine du problème de la conscience, ainsi que de la critique de Revonsuo à l'égard de différentes théories. Dans le troisième chapitre, nous examinerons les réponses apportées au problème difficile de la conscience qui influencent ou contribuent à la philosophie de Revonsuo. Dans le quatrième et dernier chapitre, nous tenterons de récapituler les idées et arguments essentiels des chapitres précédents afin d'établir le contexte et les idées fondamentales du réalisme biologique.

Dans le sens le plus général, le problème de la conscience découle de notre difficulté à définir ou expliquer la conscience. Comme le souligne Chalmers, il n'y a aucune entité plus difficile à expliquer que la conscience ; d'autre part, la conscience en tant qu'ensemble de notre expérience est le phénomène le plus proche et le plus familier pour nous.¹ Cette situation contradictoire rend la conscience un mystère à la fois pour la philosophie et la science. Comme le souligne succinctement Revonsuo, notre incapacité à expliquer la conscience découle de notre ignorance quant à la manière dont nous devrions intégrer la conscience dans la vision du monde scientifique.² Selon l'interprétation largement influente de Chalmers, il y a plus d'une question qui implique le problème de la conscience et l'incapacité de la science à répondre à toutes ces questions³ : Ce problème est dû à l'absence d'un cadre

¹ David J. Chalmers, « Facing Up to The Problem of Consciousness », **Journal of Consciousness Studies**, Vol : 2, No : 3, 1995, p. 200.

² Antti Revonsuo, **Consciousness : Science of Subjectivity**, Psychology Press, New York, 2009, p. XXII.

³ Chalmers, **Facing Up...**, p. 200.

scientifique conceptuel (et d'un paradigme scientifique conséquent) qui soit suffisamment complet et inclusif pour y répondre.⁴

De nombreux scientifiques et philosophes (comme Chalmers⁵ et Searle⁶), auxquels la plupart des comptes modernes sur la conscience se réfèrent, affirment que la conscience est le plus grand mystère : Revonsuo, dont la solution proposée à ce problème nous préoccupe, est à la fois neuroscientifique et philosophe et partage cette même opinion.⁷ La raison de cette affirmation pour ces philosophes est que l'approche employée par le paradigme scientifique moderne limite ce qui est considéré comme scientifique au domaine de l'objectivité. Selon Revonsuo, si la vision objective de la science est incapable d'expliquer une entité subjective dont l'existence est indubitable, il est nécessaire de changer la vision scientifique elle-même pour l'empêcher d'ignorer la conscience.⁸ Par conséquent, même si la science a été en mesure de discuter et de répondre à de nombreuses questions sur les entités naturelles (par exemple, comment la vie émerge sur le plan biologique)⁹, elle ne peut ni définir ni expliquer la conscience, qui trouve son origine dans notre expérience subjective.¹⁰ Le caractère subjectif de la conscience est l'un des rares jugements que nous pouvons en faire.¹¹ En revanche, les théories concernant la philosophie de l'esprit examinaient principalement la conscience du point de vue positiviste¹² de la science jusqu'aux années 1990. Comme l'a constaté Revonsuo, ces théories ont tendance soit à nier l'existence de la conscience, soit à la réduire à des processus explicables en termes scientifiques.¹³ En raison de cette approche, la conscience demeure un mystère en raison de sa caractéristique la plus importante (c'est-à-dire la subjectivité) qui n'est pas incluse dans la discussion. Selon Revonsuo, la possibilité de son exploration dépend donc d'un changement de paradigme en science pour inclure également la subjectivité.¹⁴

⁴ *Ibid.*, p. 204.

⁵ David J. Chalmers, **The Conscious Mind: In Search of a Fundamental Theory**, Oxford University Press, New York, 1997, p. XI.

⁶ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 184.

⁷ *Ibid.*, p. 66.

⁸ *Ibid.*, p. 20.

⁹ *Ibid.*, p. 29.

¹⁰ Chalmers, **Facing Up...**, p. 203.

¹¹ Chalmers, **The Conscious Mind...**, pp. 4-5.

¹² Revonsuo, **Consciousness...**, pp. 59-60. Revonsuo transmet ceci à partir du compte rendu de Koffka en 1935. Il souligne également que cette approche a été prédominante en psychologie et en philosophie des sciences entre 1935 et les années 1990 (p. 62).

¹³ *Ibid.*, p. 201.

¹⁴ Antti Revonsuo, **Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon**, MIT Press, Massachusetts, 2006, p. XXV.

Comme le rapporte Revonsuo, le problème de corps-esprit, qui est l'un des problèmes les plus anciens en philosophie, est à la base du problème de la conscience : le problème corps-esprit pose un monde mental interne en opposition à un monde physique externe, puis discute de la difficulté d'expliquer la relation entre les deux.¹⁵ De plus, la conscience est généralement considérée comme une caractéristique ou une fonction spéciale de l'esprit. Par conséquent, selon la terminologie de Chalmers, ce vieux problème se transforme en problème de la relation entre une prétendue réalité objective externe et la conscience en tant que réalité psychologique subjective, que nous ne pouvons même pas commencer à définir.¹⁶ Nous examinerons ce problème sous l'angle de la relation entre conscience et cerveau dans le cadre de la pensée de Revonsuo : selon lui, la conscience réside littéralement dans le cerveau.¹⁷ La dichotomie entre l'esprit et le corps repose sur les dichotomies de l'internalisme-externalisme et de la subjectivité-objectivité. Ces dichotomies concernent également la distinction entre le point de vue de la première personne et le point de vue de la troisième personne, ce qui pose un problème pour la méthodologie scientifique. Comme le souligne Chalmers, la conscience est remplie d'informations qualitatives dans le point de vue de la première personne, pour la personne qui fait l'expérience consciente¹⁸ ; cependant, comme le note Revonsuo, étant donné que le point de vue de la première personne n'est pas considéré comme une source valide de connaissance scientifique, la conscience ne peut pas être explorée scientifiquement¹⁹. Dans ce contexte, Revonsuo partage l'analyse suivante : la science n'accepte que les cas où l'expérience de la première personne peut également être vécue du point de vue de la troisième personne. Les informations accessibles par le point de vue de la première personne qui peuvent également être accessibles par le point de vue de la troisième personne sont réelles et valent la peine d'être prises en considération sur le plan scientifique. Cette approche rend la conscience, dont la subjectivité est indispensable pour Revonsuo, impossible à inclure dans l'exploration scientifique.²⁰ De plus, cette approche pousse la science dans une impasse où elle ne peut même pas admettre que la conscience existe : comme l'explique Revonsuo, il n'y a pas d'observateur dans le point de vue de la troisième personne, qui correspond à un système de référence où

¹⁵ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 4.

¹⁶ Chalmers, *The Conscious Mind...*, p. 25.

¹⁷ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 200.

¹⁸ Chalmers, *The Conscious Mind...*, p. XIV.

¹⁹ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 20.

²⁰ *Ibid.*, p. 41.

l'information est indépendante de l'observateur. Bien que ce système de référence soit très utile à la science pour examiner la plupart des phénomènes naturels, il est inutile lorsqu'il s'agit de la conscience phénoménale, qui a un système de référence entièrement relatif à l'observateur et dont la subjectivité est incontestable et irréductible.²¹

Néanmoins, le problème de la conscience consiste en une série de problèmes, comme le souligne avec pertinence Chalmers.²² Il affirme que lorsque nous étudions les fonctions de la conscience, telles que la reconnaissance des stimuli environnementaux, la catégorisation de ces stimuli et les réponses qui y sont apportées, la manière dont la conscience intègre les informations au sein d'un système cognitif, comment les états conscients peuvent être rapportés verbalement ou comment le comportement est dirigé par la conscience, il est possible de trouver des réponses à ces questions, tôt ou tard, grâce à l'approche scientifique.²³ Car, comme il le souligne, ces questions concernent des phénomènes physiques qui relèvent de la science. Par exemple, les mécanismes neuronaux ou computationnels peuvent être ou ont déjà été résolus par les neuroscientifiques.²⁴ Chalmers appelle de telles questions des « *problèmes faciles* ». Cependant, comme il le note, parmi les questions qui concernent la conscience, celle qui concerne notre subjectivité est impossible à résoudre avec cette approche.²⁵ C'est là que les dichotomies qui constituent le problème de corps-esprit se croisent avec le problème moderne de la conscience : comment les expériences qui constituent la conscience en tant que réalité psychologique interne et subjective peuvent-elles être étudiées par la science qui adopte le point de vue de la troisième personne d'une réalité objective externe ? Selon Revonsuo, l'expérience est la caractéristique la plus fondamentale de la conscience : la phénoménalité en tant que monde de la conscience n'existe nulle part ailleurs que dans la subjectivité ; la phénoménalité est l'expérience elle-même, et l'expérience, par définition, implique la sensation de ce que c'est que d'être cette personne ayant des expériences, et seulement pour cette personne en particulier.²⁶ Ce qui est phénoménal est ce qui est vécu, et être vécu signifie être inclus dans une réalité psychologique subjective.²⁷ Comme le déclare

²¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 51.

²² Chalmers, **Facing Up...**, p. 200.

²³ **Ibid.**, p. 201.

²⁴ **Ibid.**

²⁵ **Ibid.**, p. 203.

²⁶ Revonsuo, **Consciousness...**, pp. 70-71.

²⁷ **Ibid.**, p. 71.

Revonsuo, la conscience phénoménale en tant que réalité psychologique subjective est la forme la plus fondamentale de la subjectivité.²⁸ En d'autres termes, il n'est pas possible de rechercher ou d'expliquer la conscience en excluant son caractère subjectif pour des philosophes tels que Revonsuo, qui s'opposent aux positions éliminativistes et réductionnistes. Ce sont ces idées qui mènent à la problématique en question, qui aboutit à la science de la subjectivité telle que la conçoit Revonsuo : cette problématique est d'abord conceptualisée dans l'article de Nagel de 1974, où il décrit la conscience comme étant semblable à l'organisme qui a des expériences conscientes, en adoptant le point de vue de la première personne comme central.²⁹ Levine, en 1983, a fait progresser le débat en suivant les traces de Nagel et a affirmé qu'il existe un fossé explicatif entre le monde physique et la conscience, ce qui indique la nature difficile du caractère subjectif.³⁰ La question fondamentale de cette nouvelle philosophie et science de la conscience, qui a pris de l'ampleur dans les années 1990, a été posée en 1996 par Chalmers : il distingue entre les problèmes faciles de la conscience et le problème difficile de l'expérience subjective.³¹

La plupart des théories philosophiques de la conscience qui ne considèrent que les problèmes faciles adhèrent aux positions éliminativistes et réductionnistes, comme le souligne Nagel.³² Revonsuo note également que, surtout jusqu'aux années 1990, ces approches définissaient la position dominante par défaut des théories scientifiques sur la conscience.³³ Ces théories ignorent la subjectivité de la conscience : elles sont donc présentes à l'origine de la science de la subjectivité à travers les critiques qui leur sont adressées par des positions qui considèrent la conscience comme irréductible à ses fonctions objectives, telles que le matérialisme émergentiste auquel Revonsuo affirme³⁴ adhérer. Par conséquent, après avoir examiné ce qu'est le problème de la conscience dans son contexte historique, nous aimerions présenter les points de vue qui ont engendré ce problème de conscience : la critique de diverses positions philosophiques constitue le fondement sur lequel Revonsuo établit sa solution proposée au problème difficile. Comme le note Revonsuo, même la définition de la

²⁸ **Ibid.**

²⁹ Thomas Nagel, « What Is It Like to Be a Bat? » **The Philosophical Review**, Vol : 83, No : 4, Octobre 1974, p. 436.

³⁰ Joseph Levine, « Materialism and Qualia: The Explanatory Gap » **Pacific Philosophical Quarterly**, Vol : 64, Octobre 1983, p. 354.

³¹ Chalmers, **Facing Up...**, p. 200.

³² Nagel, **What Is It...**, p. 436.

³³ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 19.

³⁴ **Ibid.**, p. 284.

conscience nécessite un cadre conceptuel³⁵ ; cependant, la vision d'ensemble de la conscience ne dispose toujours pas d'un cadre conceptuel ou de prémisses qui fassent l'objet d'un accord commun.³⁶ Revonsuo suggère³⁷ donc d'établir un programme de recherche unifié en tant que fondement philosophique et méthodologique qui définira d'abord le cadre général de la recherche sur la conscience, à l'intersection³⁸ de la philosophie, des neurosciences, de la psychologie et de la biologie. Tout comme Searle³⁹ et Chalmers⁴⁰, Revonsuo pense que la conscience relève entièrement de la recherche empirique en tant que phénomène biologique.⁴¹ De plus, il affirme que la solution au problème de la conscience est scientifique et que la philosophie ne peut plus y contribuer une fois un fondement théorique établi.⁴² En effet, selon Revonsuo, la conscience est là où réside l'expérience subjective⁴³, et le cerveau est l'endroit où réside notre réalité psychologique subjective (c'est-à-dire la conscience).⁴⁴ Par conséquent, la conscience relève de l'investigation d'une forme de neurosciences qui prend la subjectivité au sérieux, à savoir les neurosciences cognitives.⁴⁵ La conscience est donc à la fois un mystère subjectif et neuroscientifique pour Revonsuo : même la question de savoir si nous pouvons résoudre le problème de la conscience dans les limites du cerveau ne peut être répondue que par la science de la subjectivité, qui est la neurosciences cognitives, de manière similaire au problème difficile de la conscience.⁴⁶

Telle l'idée qui défend la recherche de la conscience en tant que caractéristique de l'esprit au sein des limites biologiques du cerveau, il existe d'autres théories philosophiques et empiriques qui utilisent certaines des mêmes hypothèses que la position du réalisme biologique. Ces théories présentent des similitudes avec différents aspects de la pensée de Revonsuo : nous nous concentrerons sur celles qui sont similaires à la philosophie de Revonsuo en raison de leur influence sur sa philosophie de la conscience dans le cadre de notre mémoire. Ces théories trouvent leur place dans

³⁵ **Ibid.**, p. 70.

³⁶ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 6.

³⁷ **Ibid.**

³⁸ **Ibid.**, p. XXIV.

³⁹ John R. Searle, « Consciousness », **Annual Review of Neuroscience**, Vol : 23 No : 1, 2000, p. 16.

⁴⁰ Chalmers, **The Conscious Mind...**, p. XIV.

⁴¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 3.

⁴² **Ibid.**, p. 355.

⁴³ Revonsuo, **Consciousness...**, p. XX.

⁴⁴ **Ibid.**, p. XXIII.

⁴⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 9.

⁴⁶ Revonsuo, **Ibid.**

la science de la conscience de manière positive. La plus influente de ces théories pour Revonsuo est le naturalisme biologique de Searle.⁴⁷ En plus des dichotomies que nous avons mentionnées ci-dessus, l'accent mis par Searle sur la séparation ontologique-épistémologique⁴⁸ nous offre une différence qui est utile pour examiner le problème de la conscience. En tenant compte à la fois de la subjectivité-objectivité et des dichotomies ontologique-épistémologique, Searle affirme que le caractère subjectif de la conscience peut en réalité être étudié par la science objective : selon lui, la structure ontologique de la conscience (qui correspond à sa nature subjective) ne rend pas ce que nous pouvons connaître de la conscience ou de son épistémologie complètement subjective. Ainsi, la subjectivité ontologique de la conscience n'entrave pas la possibilité de formuler des jugements scientifiques avec une objectivité épistémologique : la science objective de la conscience est donc possible.⁴⁹ Cet argument de Searle est crucial car il indique que nous pourrions explorer et résoudre éventuellement le mystère de la conscience sans le nier ni le réduire. Pour Revonsuo, cette idée est une influence majeure dans la constitution de la possibilité théorique de ses inventions futuristes telles que le test attrape rêve ou le système de présentation de rêves.

Dans ce contexte, Revonsuo note que les questions philosophiques qui concernent la nature de l'esprit relèvent de l'ontologie, tandis que celles qui concernent les limites de ce que nous pouvons connaître sur l'esprit relèvent de l'épistémologie.⁵⁰ La séparation entre conscience et cerveau découle de la dichotomie métaphysique entre esprit et corps, et la relation entre conscience et cerveau est un problème ontologique ; sa résolution nécessite la définition et l'explication de la conscience. En revanche, le problème des autres esprits est un problème épistémologique, car il nous est possible d'obtenir une connaissance objective sur d'autres esprits ; il est donc possible de détecter la conscience et d'examiner ses caractéristiques chez d'autres êtres vivants (par exemple, les animaux) et non vivants (par exemple, les ordinateurs, les robots).⁵¹ L'idée de Searle concernant la science objective du caractère subjectif inspire

⁴⁷ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 284.

⁴⁸ Searle, *Consciousness...*, p. 4.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 10.

⁵⁰ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 44.

⁵¹ *Ibid.*

ainsi Revonsuo⁵², qui propose une approche optimiste tenant compte de la possibilité de développer un système capable de détecter et de mesurer la conscience.⁵³

Selon Revonsuo, les discussions importantes sur le problème esprit-corps se concentrent aujourd'hui sur le fossé explicatif et le problème difficile de la conscience.⁵⁴ Après avoir introduit les dichotomies qui concernent le problème esprit-corps et mentionné le type de problème que pose la conscience, nous examinerons maintenant le problème de la conscience dans son contexte historique.

1.1. Le fossé explicatif et le problème difficile de la conscience

Dans ce chapitre, nous examinerons dans l'ordre chronologique trois articles critiques, qui ont été présentés dans un environnement philosophique dominé par des idées visant soit à éliminer la conscience dans son intégralité et à l'exclure de la philosophie de l'esprit, soit à la réduire à certains processus et activités mentales. Ces trois articles progressent de manière chronologique et cumulative le problème de la conscience. Notre raison d'examiner cela est qu'un changement dans l'approche de la conscience s'est progressivement produit au cours de la publication de ces trois articles, comme le note également Revonsuo⁵⁵ : ainsi, les caractéristiques mentales phénoménales sont incluses dans le débat sur la conscience grâce à ces articles. Des théories interdisciplinaires et émergentes telles que le réalisme biologique de Revonsuo ont vu le jour uniquement après ce changement d'approche. De plus, de nos jours, même si les idées philosophiques et scientifiques proposées sur la nature de la conscience sont en conflit les unes avec les autres, les débats actuels sur la conscience tournent autour du concept central de la subjectivité, ce qui rend ces trois articles qui ont initié ces discussions essentielles à nos objectifs dans ce mémoire.

Le premier des trois articles qui conceptualisent de manière concise le problème de la conscience est l'article de Nagel de 1974 intitulé « What Is It Like To Be A Bat ? »⁵⁶, qui établit dans la philosophie de l'esprit la focalisation sur la subjectivité en ce

⁵² Si l'on prend en compte que la division esprit-corps concerne le point de vue à la première personne, et que le problème des autres esprits concerne le point de vue à la troisième personne, il est possible de mieux comprendre comment l'idée de Revonsuo se rapporte à celle de Searle.

⁵³ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 44.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 39.

⁵⁵ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 65.

⁵⁶ Bien sûr, d'autres philosophes ont mis en avant la subjectivité de la conscience avant Nagel, voire avant la philosophie moderne de l'esprit. Chalmers souligne que Nagel a rendu cette notion célèbre ; cependant, dans le contexte philosophique, on attribue son premier usage au compte rendu de Farrell en

qui concerne la conscience. Nagel avance que l'échec des approches éliminativistes et réductionnistes dans la résolution du problème corps-esprit provient de leur déni du problème de la conscience.⁵⁷ Selon Revonsuo, Nagel redéfinit le problème de la conscience comme celui de décrire et d'expliquer la conscience, et souligne que pour qu'un organisme soit conscient, il faut qu'il y ait quelque chose qui ressemble à l'expérience d'être cet organisme.⁵⁸ Comme le dit Chalmers, la division des caractéristiques mentales en phénoménales et psychologiques par l'approche éliminativiste a conduit à diviser le problème corps-esprit en deux parties : cette approche a également ouvert la voie à la distinction de Chalmers entre les problèmes faciles et difficiles de la conscience.⁵⁹ Ces théories éliminativistes et réductionnistes, qui séparent le psychologique du phénoménal, n'incluent que le psychologique dans le domaine de la philosophie, car il peut être étudié de manière objective. En revanche, elles excluent la phénoménalité du débat sur la conscience ; selon Chalmers, ces théories n'apportent rien à la question de la conscience.⁶⁰ Nagel, qui s'oppose à cette approche réductionniste de la conscience, accorde dans son article de 1974 une place centrale à la phénoménalité. Comme le souligne Chalmers, Nagel souligne qu'un être est conscient par sa déclaration « *il y a quelque chose qui ressemble à être cet être* » ; de même, un état conscient signifie qu'« *il y a quelque chose qui ressemble à être dans cet état* » : Selon Chalmers, pour qu'un état conscient ait une sensation qualitative (ou une qualité expérientielle associée), cela signifie que c'est un état mental conscient.⁶¹ Ces qualités phénoménales sont appelées qualia.⁶² Selon Chalmers, expliquer ces qualités phénoménales revient à expliquer la partie difficile du problème corps-esprit, c'est-à-dire à expliquer le problème difficile de la conscience.⁶³

1950 (voir : Chalmers, **The Conscious Mind...**, p. 359). Cependant, comme le formule Revonsuo, Nagel a mis l'accent sur la subjectivité d'une manière telle qu'elle ne peut plus être ignorée (voir : Revonsuo, **Consciousness...**, p. 64).

⁵⁷ Nagel, **What Is It...**, p. 436.

⁵⁸ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 64.

⁵⁹ Chalmers, **The Conscious Mind...**, p. 24.

⁶⁰ Chalmers, **Facing Up...**, p. 204.

⁶¹ Chalmers, **The Conscious Mind...**, p. 4.

⁶² Tye définit les qualia de la manière suivante : « *Philosophers often use the term 'qualia' (singular 'quale') to refer to the introspectively accessible, phenomenal aspects of our mental lives. In this broad sense of the term, it is difficult to deny that there are qualia. Disagreement typically centers on which mental states have qualia, whether qualia are intrinsic qualities of their bearers, and how qualia relate to the physical world both inside and outside the head. The status of qualia is hotly debated in philosophy largely because it is central to a proper understanding of the nature of consciousness. Qualia are at the very heart of the mind-body problem* » (Michael Tye, « Qualia », **The Stanford Encyclopedia of Philosophy**, Edward N. Zalta (éd.), 2021). Le terme « qualia » sera utilisé dans le premier sens mentionné ici tout au long de notre mémoire.

⁶³ Chalmers, **The Conscious Mind...**, p. 4.

Le deuxième article que nous examinerons est l'ouvrage de Levine de 1983 intitulé « *Materialism and Qualia: The Explanatory Gap* », qui introduit l'idée d'un fossé explicatif : Levine lui-même note que son article est influencé par l'article de Nagel de 1974.⁶⁴ Comme le souligne Revonsuo, il y a un fossé entre l'expérience subjective et l'activité cérébrale qui semble inexplicable et infranchissable ; il n'est pas possible de fournir une explication plausible sur pourquoi et comment les expériences subjectives émergent de l'activité cérébrale.⁶⁵ Levine souligne que les énoncés d'identité psychophysique utilisés par les matérialismes éliminatifs et réducteurs, qui étaient encore populaires en 1983, créent un sérieux fossé explicatif.⁶⁶ Comme l'indique Revonsuo, il existe de nombreux exemples dans l'histoire des sciences où un ancien terme qui désigne une idée commune chez les gens, exprimée dans notre langage quotidien, est remplacé par un terme scientifique qui fait référence au même phénomène, et qui se rapporte ainsi à une nouvelle description : Selon un exemple fourni par Revonsuo, la notion que nous appelons « lumière » dans notre langage quotidien a été remplacée par la notion de « rayonnement électromagnétique à certaines longueurs d'onde ». ⁶⁷ Revonsuo explique que, en philosophie des sciences, de tels énoncés d'identité psychophysique (par exemple, « $X=Y$ ») entre l'ancienne théorie et la nouvelle théorie plus complète constituent une étape critique dans la réduction de l'ancienne théorie à la nouvelle théorie.⁶⁸ C'est pourquoi le matérialisme réducteur est également appelé théorie de l'identité ; tandis que les énoncés d'identité sont également appelés lois de liaison ou principes de liaison.⁶⁹ Le fossé explicatif de Levine indique un fossé épistémologique qui ne peut être comblé, en raison de notre incapacité à construire un tel pont entre notre réalité psychologique subjective et la réalité physique.⁷⁰ Pour la philosophie de Revonsuo, le fossé explicatif entre la conscience subjective et la neuroscience objective constitue également le problème difficile de la conscience.⁷¹

Le troisième article que nous examinerons est l'ouvrage de Chalmers de 1995 intitulé « *Facing Up To The Problem Of Consciousness* », qui introduit le problème

⁶⁴ Levine, *Materialism and Qualia...*, p. 361.

⁶⁵ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 296.

⁶⁶ Levine, *Materialism and Qualia...*, p. 354.

⁶⁷ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 21.

⁶⁸ *Ibid.*, pp. 21-22.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 22.

⁷⁰ Levine lui-même souligne que cet argument, sur lequel il s'appuie en se référant à l'objection de Kripke au matérialisme, est épistémologique (voir : Levine, *Materialism and Qualia...*, p. 354).

⁷¹ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 283.

difficile de la conscience en plus de l'idée du fossé explicatif de Levine. Chalmers identifie la question à laquelle le fossé explicatif fait référence et l'appelle le problème difficile. Le problème difficile de la conscience, comme le résume Revonsuo, est un problème qui découle de la question de savoir comment tout système physique pourrait produire des expériences.⁷² Dans son livre *The Conscious Mind*, Chalmers nous invite à prendre à la fois la science et la subjectivité de la conscience au sérieux.⁷³ Car selon lui, le point de vue réducteur objectif est une méthode utile de la science lorsqu'elle est appliquée à la plupart des phénomènes naturels⁷⁴ : La connaissance de la réalité physique que la science a obtenue avec cette méthode nous a également permis d'accéder aux réponses aux questions philosophiques telles que comment et pourquoi la vie est apparue.⁷⁵ D'autre part, ne pas prendre la subjectivité au sérieux en philosophie ou en science est inacceptable pour lui⁷⁶ ; car si les problèmes faciles qui peuvent être résolus avec une approche objective sont des énigmes, alors la relation entre la subjectivité et le cerveau est un mystère.⁷⁷ Ainsi, la science ne peut commencer à résoudre le mystère de la conscience (qui est, malgré sa subjectivité, toujours une partie de la nature) qu'en incluant d'abord la subjectivité dans la vision du monde de la science. Les théories de la conscience telles que celle de Chalmers critiquent les théories réductionnistes de l'esprit, qui fonctionnent selon le principe d'identité mentionné par Levine : L'approche réductionniste défend que le cerveau est identique à l'esprit, tandis que Chalmers suggère d'établir la relation sur le principe de la « *supervenience* ».⁷⁸ Selon lui, le principe de la « *supervenience* » nous fournit un cadre idéal (plutôt que le principe d'identité) pour examiner les questions centrales de la conscience.⁷⁹ Ce principe est également adopté par Revonsuo : il affirme que la relation de survenance constitue la base du programme de recherche neuroscientifique de la conscience.⁸⁰

⁷² Revonsuo, *Consciousness...*, p. 296.

⁷³ Chalmers, *The Conscious Mind...*, p. XIII.

⁷⁴ Chalmers, *Facing Up...*, p. 203.

⁷⁵ Chalmers, *The Conscious Mind...*, p. 42.

⁷⁶ *Ibid.*, p. XII.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 24.

⁷⁸ *Ibid.*, s. XVII.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 152.

Dans la section suivante, nous examinerons l'article de Nagel intitulé « What Is It Like To Be A Bat ? », auquel Chalmers fait référence⁸¹ en déclarant que le problème difficile de la conscience est l'expérience.

1.1.1. Nagel et l'irréductibilité de la subjectivité

Dans cette section, nous examinerons l'article de Thomas Nagel intitulé « What Is It Like to Be a Bat ? », qui a été écrit en 1974 et est généralement accepté par la plupart des philosophes de la conscience comme l'article ayant initié la discussion continue sur la conscience. Nous présenterons également certaines des idées qui ont façonné la philosophie de Revonsuo à travers ce que Nagel a mis en avant.

L'importance de l'article de Nagel réside dans sa défense incontournable de l'irréductibilité du caractère subjectif de la conscience et sa pertinence pour le problème corps-esprit en général, selon Revonsuo.⁸² Il existe quatre points d'accentuation dans ce travail, tous étroitement liés, qui revêtent une importance pour les besoins de notre mémoire. Ces quatre points sont les suivants : le problème corps-esprit, ou le problème relatif à « *l'explication de la nature physique d'un phénomène mental* »⁸³ ; la critique de « *l'euphorie réductionniste* »⁸⁴, qui renvoie à la position matérialiste principale de 1974 ; le caractère subjectif de la conscience, que Nagel appelle « *ce que c'est que d'être un X* »⁸⁵, et aborde la difficulté d'expliquer sa phénoménalité dans la division subjective-objective⁸⁶ ; et enfin, le mystérianisme de Nagel et sa croyance en la « *fermeture cognitive* ».⁸⁷

Ces quatre points que nous examinerons dans ce mémoire sont interconnectés de la manière suivante dans l'article de Nagel : Le problème corps-esprit est à la racine

⁸¹ Chalmers, **Facing Up...**, p. 201.

⁸² Revonsuo, **Consciousness...**, p. 64.

⁸³ Nagel, **What Is It...**, p. 436.

⁸⁴ **Ibid.**, p. 435.

⁸⁵ **Ibid.**, p. 437.

⁸⁶ Nagel utilise les termes « objectif » et « intrinsèque » de manière interchangeable dans cet article. Searle fait également référence à l'objectif en tant qu'intrinsèque, et le subjectif est utilisé de manière interchangeable avec le terme « relatif à l'observateur » dans ses travaux. Nous reviendrons sur cette dichotomie lors de la discussion de la philosophie de Searle dans la section 1.3.1.

⁸⁷ Revonsuo fournit une description de la fermeture cognitive : « *[I]t is called "cognitive closure": Humans are cognitively closed from the correct theory of the brain-consciousness relationship [...] The way in which consciousness emerges from the brain is a fully natural event with only natural causes ; nothing supernatural or magical is involved. Unfortunately the theory that would describe how this entirely natural mechanism works is beyond human cognition altogether. [...] we humans have limited cognitive capacities too. We hit the intellectual wall at the borderline between neuroscience and psychology* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 30).

du problème de la conscience. L'approche réductionniste n'est pas une méthode appropriée pour explorer ou expliquer la conscience ; elle ne peut même pas tenter de résoudre le problème corps-esprit en raison de son omission des aspects subjectifs et phénoménaux de la conscience, et de son identification de la conscience à la fonction et au comportement. La structure de l'esprit humain est déjà ce qui rend le problème corps-esprit désespérément difficile : Selon Nagel, cette difficulté est probablement insurmontable car la compréhension humaine n'est probablement pas équipée pour résoudre un jour le problème corps-esprit ou expliquer le caractère subjectif de la conscience.

Nagel ouvre son article avec le premier point d'accentuation, à savoir le problème corps-esprit : « *Consciousness is what makes the mind-body problem really intractable* ». ⁸⁸ Comme nous l'avons déjà mentionné, le problème corps-esprit est à la racine du problème de la conscience à la fois chronologiquement et logiquement : la question de la relation entre l'esprit et le corps (dans le cas de Nagel, il s'agit de la relation entre l'esprit et le cerveau⁸⁹) précède la question de la relation entre la conscience et le monde physique. Selon Nagel, les interrogations concernant la nature de la relation entre l'esprit et le corps ne peuvent pas trouver de réponse sans prendre en compte la subjectivité de la conscience.⁹⁰ Cependant, pour lui, qui croit que la compréhension humaine ne parviendra probablement jamais à comprendre comment la conscience est liée au monde physique⁹¹, il s'agit probablement d'une entreprise « *désespérée* » ; il l'exprime ainsi : « *Without consciousness the mind-body problem would be much less interesting. With consciousness it seems hopeless* ». ⁹² D'un autre côté, la conscience est également ce qui rend le problème corps-esprit « *unique* » selon Nagel ; car lorsqu'il est comparé aux déclarations d'identité réussies concernant d'autres phénomènes naturels, tels que la relation entre l'eau et le H₂O, ou la machine de Turing et la machine IBM⁹³, la conscience présente un caractère différent, à savoir subjectif.⁹⁴ Par conséquent, Nagel en déduit que l'approche réductionniste qui ignore cet aspect subjectif ne pourra jamais résoudre le problème corps-esprit. Une autre déduction qu'il présente est que, puisqu'une approche qui inclurait le caractère subjectif

⁸⁸ Nagel, *What Is It...*, p. 435.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*, p. 445.

⁹¹ *Ibid.*, p. 437.

⁹² *Ibid.*, p. 436.

⁹³ *Ibid.*, p. 435.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 436.

de la conscience est absente, il n'y a également aucun terme pour commencer à parler du mental et du physique sur le même paradigme, encore moins expliquer leur relation⁹⁵ : « *The idea of how a mental and a physical term might refer to the same thing is lacking, and the usual analogies with theoretical identification in other fields fail to supply it* »⁹⁶ Nagel détecte l'échec de l'identification (qui est une méthode utile pour certains domaines scientifiques) dans le cas de l'expérience subjective en tant qu'origine de « *la référence des termes mentaux à des événements physiques sur le modèle habituel* ». ⁹⁷

Ce « *modèle habituel* » mentionné par Nagel est le deuxième point d'accentuation, à savoir l'approche matérialiste réductionniste. Il critique à juste titre la « *vague d'euphorie réductionniste* », qui faisait référence à la méthode couramment utilisée par les philosophes matérialistes qui traitaient du problème corps-esprit.⁹⁸ Comme nous l'avons déjà dit, cette approche de la conscience la réduit à des déclarations d'identité qui expliquent certains comportements et fonctions de la conscience, en ignorant ainsi son aspect le plus important : sa subjectivité. Selon Nagel, l'expérience consciente de la subjectivité, ou « *ce que c'est que d'être un organisme* »⁹⁹, ne peut pas être incluse dans des déclarations d'identification psychophysique que le matérialiste réductionniste pourrait avancer concernant la nature physique d'un phénomène.¹⁰⁰ Cependant, la conclusion de Nagel est qu'il est erroné de supposer que cet argument falsifie le matérialisme¹⁰¹ : sa critique vise plutôt l'approche réductionniste elle-même, qui prévalait alors dans le matérialisme. Il pense que nous ne pouvons pas « *comprendre* » le matérialisme « *parce que nous n'avons actuellement aucune conception de comment il pourrait être vrai.* »¹⁰² La déclaration précédente de Nagel est étroitement liée à l'émergence du matérialisme émergent faible et fort, qui accepte la conscience comme irréductible aux états physiques, mais en même temps comme une entité matérielle et un phénomène naturel, biologique, dans

⁹⁵ **Ibid.**, p. 447.

⁹⁶ **Ibid.**

⁹⁷ **Ibid.**

⁹⁸ **Ibid.**, p. 435.

⁹⁹ Nagel précise davantage sa célèbre description de la subjectivité de la manière suivante : « *Therefore the analogical form of the English expression "what it is like" is misleading. It does not mean "what (in our experience) it resembles," but rather "how it is for the subject himself"* » (**Ibid.**, p. 440).

¹⁰⁰ **Ibid.**, p. 447.

¹⁰¹ **Ibid.**, p. 446.

¹⁰² **Ibid.**

le cerveau.¹⁰³ Par conséquent, ce n'est pas la position philosophique qui défend l'idée que « *les états mentaux sont des états du corps ? les événements mentaux sont des événements physiques* »¹⁰⁴ qui crée le problème faussement posé qui laisse de côté la conscience¹⁰⁵, mais la méthode de réduction elle-même. Car Nagel souligne à juste titre qu'aucune déclaration d'identification ne peut être étendue pour inclure la conscience.¹⁰⁶ Cela signifie également que, pour Nagel, le matérialisme doit fournir un argument qui donne une explication physique des caractéristiques phénoménologiques.¹⁰⁷ Par conséquent, les tentatives réductionnistes face au mystère de la conscience échouent et sont condamnées à l'échec, car tandis que d'autres mystères naturels qui, lors de leur découverte et de leur explication, révèlent toutes leurs caractéristiques essentielles dans les déclarations d'identité réductives, le caractère subjectif de la conscience et les caractéristiques phénoménologiques qui nécessitent une explication physique ne peuvent pas être inclus dans de telles déclarations objectives : le problème devient donc celui du point de vue, ou de la division entre la nature subjective et objective des phénomènes.¹⁰⁸

C'est ce que Nagel souligne en troisième lieu : le point de vue subjectif à la première personne (qui a été précédemment établi dans notre mémoire en ce qui concerne la division subjectivité-objectivité¹⁰⁹) ainsi que l'expérience de sa réalité psychologique subjective sont ce qui différencie la conscience des autres phénomènes naturels.¹¹⁰ Si nous revenons à son commentaire sur la façon de défendre le physicalisme en attribuant aux caractéristiques phénoménologiques elles-mêmes une explication physique, nous constatons qu'il pense qu'il est difficile d'expliquer le caractère subjectif.¹¹¹ Car selon lui, « *chaque phénomène subjectif est essentiellement*

¹⁰³ C'est ce que ces positions ont en commun. Pour une description détaillée des matérialismes émergents faibles et forts, voir : Revonsuo, *Consciousness...*, p. 26.

¹⁰⁴ Nagel, *What Is It...*, p. 446.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 437.

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Nagel fait également référence à cette division comme étant « le pour-soi » et « l'en-soi » (*Ibid.*). Cette expression de la dichotomie a été définie par Sartre : « *Les termes d'en-soi et de pour-soi ont été créés par Sartre dans l'Etre et le Néant, même si l'origine de ces concepts se trouve chez Hegel. Ils forment à eux deux l'ontologie de Sartre, sa théorie du réel. L'en-soi désigne le monde des choses physiques (un coupe-papier, un cendrier), monde fixe et statique dans lequel les choses ont une essence, c'est-à-dire une fonction déterminée. Le Pour-soi, au contraire, renvoie au monde de l'existence. L'homme est donc un être pour-soi, autrement dit sans essence, il n'est qu'une existence libre jetée dans le monde. C'est à lui de se construire une essence.* » La Philo, <https://la-philosophie.com/en-soi-pour-soi>.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*

lié à un seul point de vue »¹¹² ; un point de vue unique et « singulier ».¹¹³ Nagel en conclut que c'est probablement pourquoi les approches éliminatives et réductionnistes ont été privilégiées : pour se débarrasser de cet aspect problématique et inexplicable de la conscience¹¹⁴. Par conséquent, chaque fois qu'une explication est tentée, elle reste insuffisante dans ce paradigme. Afin d'examiner le lien entre le caractère subjectif et le point de vue à la première personne, Nagel se tourne vers l'exemple d'une chauve-souris¹¹⁵ : en donnant l'exemple d'un être conscient qui a une subjectivité très différente de celle des humains (en raison principalement de différences dans la structure de la perception, donc de l'expérience), Nagel semble viser à démontrer l'étendue et la possible exclusivité mutuelle du caractère subjectif entre différents « types » d'êtres. Cette affirmation comporte deux aspects : Le premier est que nous, en tant qu'êtres humains, ne pouvons pas comprendre ce que c'est que d'être une chauve-souris¹¹⁶, ce que Nagel étend à tout type potentiel d'être conscient en disant que la phénoménologie extraterrestre pourrait également être soumise au même problème d'expériences subjectives intraduisibles.¹¹⁷ Ainsi, la possible exclusivité mutuelle du caractère subjectif chez différentes espèces conscientes conduira à une exclusivité mutuelle de leur expérience et de leur compréhension des expériences subjectives.¹¹⁸ Le deuxième aspect est que nous nous comprenons mutuellement en tant qu'espèce humaine, comme le souligne Nagel, en raison de la structure commune de notre perception et de notre cognition, ainsi que de la similitude conséquente des expériences subjectives que nous avons en tant qu'êtres humains : « *The point of view in question is not one accessible only to a single individual. Rather it is a type* ».¹¹⁹ Cependant, même lorsqu'il s'agit d'une personne sourde ou aveugle, dont la structure perceptuelle est quelque peu différente de la sienne, Nagel hésite à prétendre que les expériences respectives des deux parties sont suffisamment communes pour établir le fait qu'il sait ce que cela fait d'être un être humain sourd ou aveugle.¹²⁰ Dans le même ordre d'idées, en ce qui concerne la compréhension de l'expérience subjective de différents types d'êtres (par exemple, les chauve-souris ou les extraterrestres), Nagel affirme que cela restera

¹¹² **Ibid.**

¹¹³ **Ibid.**

¹¹⁴ **Ibid.**

¹¹⁵ **Ibid.**, p. 438.

¹¹⁶ **Ibid.**, p. 442.

¹¹⁷ Nagel dans cette instance dit « martien » au lieu de « extraterrestre » (**Ibid.**, p. 440).

¹¹⁸ **Ibid.**

¹¹⁹ **Ibid.**, p. 441.

¹²⁰ **Ibid.**, p. 440.

probablement toujours un mystère pour nous, car la nature humaine n'est pas équipée pour le comprendre.¹²¹

Une autre implication de cet argument établira notre quatrième point d'accent, mais avant cela, il est nécessaire d'examiner une autre question liée à la dichotomie objectif-sujetif dans l'article de Nagel : elle repose sur l'intelligibilité que nous avons au sein de notre espèce et concerne la possibilité d'une science objective d'un phénomène subjectif :

*« There is a sense in which phenomenological facts are perfectly objective: one person can know or say of another what the quality of the other's experience is. They are subjective, however, in the sense that even this objective ascription of experience is possible only for someone sufficiently similar to the object of ascription to be able to adopt his point of view-to understand the ascription in the first person as well as in the third, so to speak ».*¹²²

Il y a deux déductions découlant de cette déclaration : Premièrement, Nagel n'est pas contre l'objectivité en tant que point de vue lorsqu'il s'agit d'étudier la conscience : il s'oppose au réductionnisme, pas au matérialisme ou à l'objectivité en soi. L'affirmation de Nagel concernant l'aspect objectif des faits phénoménologiques montre qu'il prenait à la fois la science et le caractère subjectif de la conscience au sérieux avant Chalmers, ouvrant la voie à la conception du problème difficile. Deuxièmement, tant qu'il y a une similarité suffisante de structure concernant les esprits de deux êtres conscients, l'étude objective du caractère subjectif de l'expérience peut être menée avec succès entre eux : cela signifie que la conscience humaine peut être étudiée de manière objective par des scientifiques humains sans abandonner la subjectivité.¹²³ Nagel affirme que cette notion des faits phénoménologiques étant objectifs *« a une incidence directe sur le problème corps-esprit »*.¹²⁴ Il souligne la différence entre les points de vue de première et de troisième personne pour le clarifier

¹²¹ **Ibid.**

¹²² **Ibid.**, p. 442.

¹²³ Cette possibilité discutée par Nagel a une influence significative sur la philosophie de Revonsuo à travers Searle, qui a popularisé l'idée de réaliser « la science objective d'une expérience subjective ». (John R. Searle, **Mind, Language and Society: Philosophy in The Real World**, Basic Books, 1999, pp. 44-45). Nous examinerons brièvement cette influence à la fin de cette section, plus en détail dans la section 1.3.1. Les contributions novatrices de Revonsuo en relation avec cette idée seront discutées dans le chapitre 2.2 de ce mémoire.

¹²⁴ Nagel, **What Is It...**, p. 442.

: Nagel soutient que si l'expérience subjective n'est accessible que du point de vue de la première personne, il restera un mystère de savoir comment elle peut être révélée dans le fonctionnement physique de l'organisme (qui est par excellence un domaine d'objectivité et de point de vue de troisième personne).¹²⁵ Il précise que les faits objectifs sont « compris à partir de nombreux points de vue et par des individus ayant des systèmes perceptuels différents ».¹²⁶

Selon Nagel, si deux organismes conscients et intelligents partagent uniquement le point de vue objectif et ne sont pas similaires dans leur caractère subjectif respectif, il n'est pas possible pour l'un d'entre eux d'étudier ou de comprendre avec succès le caractère subjectif de l'expérience de l'autre. En revanche, l'objectivité est le terrain d'entente auquel tous les êtres conscients ont accès ; le caractère subjectif de la conscience ne l'entrave pas. Cette affirmation permet l'étude des faits objectifs sur la conscience humaine (ce qui renverrait aux problèmes faciles de Chalmers) même entre différents types d'organismes selon Nagel : il souligne que la neurophysiologie des chauves-souris peut être étudiée et comprise par les scientifiques humains.¹²⁷ Cependant, selon lui, cette enquête objective sur la conscience aura des limites : elle atteindra ses limites avant de pouvoir expliquer la conscience dans son intégralité ; néanmoins, elle devrait néanmoins être poursuivie.¹²⁸ Pour Nagel, cette entreprise permettrait au moins de modéliser une phénoménologie légèrement différente, comme celle des personnes aveugles de naissance.¹²⁹ Cependant, Nagel déclare : « *one would reach a blank wall eventually, but it should be possible to devise a method of expressing in objective terms much more than we can at present, and with much greater precision.* ».¹³⁰

La prédiction de Nagel concernant le « *mur blanc* », qui souligne les limites de la science objective en raison de la structure de l'esprit humain, nous amène au quatrième et dernier point d'insistance de son article : le pessimisme quant aux perspectives de l'homme de jamais comprendre la nature subjective. Comme nous l'avons déjà mentionné, Revonsuo fait une distinction entre la nature ontologique du

¹²⁵ Ibid.

¹²⁶ Ibid.

¹²⁷ Ibid.

¹²⁸ Ibid., p. 449.

¹²⁹ Ibid.

¹³⁰ Ibid.

problème corps-esprit et la nature épistémologique du problème des autres esprits. Cette distinction est déjà présente chez Nagel :

*« My point, however, is not that we cannot know what it is like to be a bat. I am not raising that epistemological problem. My point is rather that even to form a conception of what it is like to be a bat (and a fortiori to know what it is like to be a bat) one must take up the bat's point of view. If one can take it up roughly, or partially, then one's conception will also be rough or partial. Or so it seems in our present state of understanding ».*¹³¹

Premièrement, selon la citation de Nagel ci-dessus, la différence cruciale va au-delà de l'épistémologie : les deux types d'êtres (c'est-à-dire les humains et les chauves-souris) sont ontologiquement différents, et leurs statuts ontologiques ne peuvent pas être réduits ou imaginés les uns dans les autres. Cette grande différence ontologique, qui entraîne des différences structurelles et donc insurmontables au niveau phénoménologique entre les deux espèces, donne ainsi lieu à l'argument de Nagel concernant d'autres types d'esprits, c'est-à-dire les esprits des chauves-souris. Nous devons souligner ici, comme le souligne Altınörs, qu'il y a un désaccord quant à savoir si l'argument de Nagel est uniquement épistémologique : Altınörs fait remarquer que Searle pense que l'interprétation correcte de l'argument de Nagel sur l'irréductibilité de la conscience concerne son caractère ontologique, plutôt que simplement épistémique.¹³² Le compte rendu légitime de Searle soutient l'affirmation dans la citation de Nagel ci-dessus.¹³³ Deuxièmement, la croyance de Nagel en la fermeture cognitive des humains (en raison de cette différence ontologique) pour comprendre le caractère subjectif des autres consciences est également la raison pour laquelle nous n'avons pas (et ne pouvons pas avoir) les concepts nécessaires pour comprendre la phénoménologie des chauves-souris. Cet argument corollaire (c'est-à-dire l'absence d'expériences subjectives de chauve-souris chez les humains entraîne l'absence de concepts nécessaires pour connaître l'expérience de la chauve-souris) est la raison pour laquelle Nagel pense que la science se heurtera à un « *mur blanc* ». Sur cette affirmation, Nagel est d'accord avec le matérialisme émergent fort (ou le

¹³¹ *Ibid.*, p. 442.

¹³² S. Atakan Altınörs, « *Doğalcı Bilinç Yaklaşımlarına karşı Nagel'in Argümanına Searle'ün Cevabı* », **VI. Yıldız Uluslararası Sosyal Bilimler Kongresi Bildiri Kitabı**, İstanbul, 2019, p. 1758.

¹³³ Comme nous l'avons précédemment noté, Searle exerce la plus grande influence philosophique sur la philosophie de Revonsuo ; par conséquent, cette distinction revêt une importance cruciale pour notre mémoire.

mystérianisme)¹³⁴. Bien qu'il s'agisse d'une expérience de pensée, Nagel mentionne la possibilité de « *prendre le point de vue de la chauve-souris* » : avant la citation ci-dessus, Nagel admet également que l'imaginer pourrait ne pas être aussi difficile qu'il ne le pense, car la façon dont les personnes aveugles utilisent le son pour localiser les objets ressemble au sonar des chauves-souris.¹³⁵ Nagel indique qu'une certaine similarité peut apporter une certaine compréhension¹³⁶ ; cependant, cela ne constitue pas une raison d'être optimiste quant à la tentative de révéler la subjectivité de la conscience en termes physiques : car « *même pour les autres personnes, la compréhension de ce que c'est que d'être elles n'est que partielle.* »¹³⁷ En bref, la subjectivité est exclusive au point de vue de la première personne ; et imaginer être dans un point de vue autre que d'y être réellement manquera de certains aspects cruciaux.

La relation entre l'imagination humaine et ce qui peut être accompli technologiquement sera abordée par Revonsuo. Avant d'examiner cette relation, nous souhaitons clarifier davantage la position de Nagel. Premièrement, la présentation de la subjectivité par Nagel en tant que problème ontologique avec des conséquences épistémologiques est clairement exprimée dans sa déclaration suivante : « *My realism about the subjective domain in all its forms implies a belief in the existence of facts beyond the reach of human concepts* ». ¹³⁸ Deuxièmement, il estime que l'irréductibilité de la subjectivité nécessitera une explication du problème corps-esprit dans un paradigme différent de celui qui est strictement matérialiste ou idéaliste : « *It seems to me more likely, however, that mental-physical relations will eventually be expressed in a theory whose fundamental terms cannot be placed clearly in either category* ». ¹³⁹ Nagel croit que ce paradigme est le panpsychisme¹⁴⁰, qui soutient « *la vision selon*

¹³⁴ La raison pour laquelle nous soulignons la similitude ci-dessus de Nagel avec la position du matérialisme émergent fort est que cette idée sera importante pour discuter l'article de Levine dans la section 1.1.2. Le « mystérianisme » ou « nouveau mystérianisme » a été inventé par Owen Flanagan en 1991. (Owen Flanagan, **Science of The Mind**, MIT Press, 1991, p. 313). Nous examinerons la propre position de Nagel, c'est-à-dire le panpsychisme, dans les sections 1.1.3 (brièvement, en ce qui concerne la version de Chalmers du panpsychisme) et 1.3.2 (en ce qui concerne les similitudes et les différences entre le matérialisme émergent et le panpsychisme).

¹³⁵ Nagel, **What Is It...**, p. 442.

¹³⁶ **Ibid.**

¹³⁷ **Ibid.**

¹³⁸ **Ibid.**, p. 441.

¹³⁹ **Ibid.**, pp. 449-450.

¹⁴⁰ Sam Coleman qualifie Nagel de « véritable père du panpsychisme contemporain ». (Sam Coleman, « The Evolution of Nagel's Panpsychism », **Klesis**, Vol : 41, 2018, p. 180). Cependant, selon le compte rendu de Coleman, la position de Nagel est déterminée par son pessimisme plutôt que par un engagement envers une solution : « *It is not so clear whether this offspring was ever desired in a*

laquelle les constituants physiques de base de l'univers ont des propriétés mentales ». ¹⁴¹

Ce mystère auquel Nagel attribue les futures entreprises a conduit des matérialistes émergents faibles comme Revonsuo (qui ne partagent pas le pessimisme de Nagel et défendent que la conscience puisse finalement être expliquée en termes physiques) à rechercher des moyens de l'étudier. Nagel pense que nous sommes incapables d'accéder à la réponse quant à la relation entre les états mentaux et physiques ; mais ils sont néanmoins présents dans la nature. ¹⁴² Il reconnaît cela au sein de notre fermeture cognitive, comme le dit si bien : « *Strangely enough, we may have evidence for the truth of something we cannot really understand. Suppose a caterpillar is locked in a sterile safe by someone unfamiliar with insect metamorphosis, and weeks later the safe is reopened, revealing a butterfly* ». ¹⁴³ Cependant, comme le souligne pertinemment Revonsuo (lorsqu'il parle de « la vie » étant également un ancien mystère), ce qui est actuellement inconnu quant à ce qui se passe entre la phase chenille et la phase papillon concerne un manque dans notre connaissance et non un manque dans la nature : « *Obviously, the gaps were generated by the epistemic situation in which the theorists found themselves. There never were any ontological gaps in nature* ». ¹⁴⁴ La solution proposée par Revonsuo au fossé explicatif sera fondée sur les fondements de cette idée. ¹⁴⁵ D'autre part, Nagel pense que son exemple du papillon montre l'étendue de notre cognition concernant le matérialisme : « *I think we also have some reason to believe that sensations are physical processes, without being in a position to understand how* ». ¹⁴⁶ Les sensations (en particulier les sensations simples) sont certaines des formes les plus fondamentales de la phénoménalité de la conscience ; elles sont un type de quale, selon la définition générale fournie par Revonsuo. ¹⁴⁷ Pour reformuler l'idée de Nagel, les qualités phénoménologiques ont des processus physiques correspondants, et la preuve en est directement présente pour nous, tout comme nos expériences subjectives, même si nous ne pouvons pas les expliquer. C'est

wholehearted fashion, however. In his 1979 paper Nagel comes to the conclusion that panpsychism is no worse than any of the other 'hopelessly unacceptable' solutions to the problem of how minded creatures like us arise in a material world » (Coleman, **The Evolution...**, p.180).

¹⁴¹ **Ibid.**, p.182.

¹⁴² Nagel, **What Is It...**, p. 447.

¹⁴³ **Ibid.**

¹⁴⁴ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 289.

¹⁴⁵ Le modèle explicatif multi-niveaux sera examiné à partir du compte rendu de Bechtel et Richardson ainsi que de celui de Revonsuo dans la section 1.3.2.

¹⁴⁶ Nagel, **What Is It...**, p. 448.

¹⁴⁷ Revonsuo, **Consciousness...**, 71.

l'objectif de la philosophie de la conscience de Revonsuo : créer un cadre pour la science de la subjectivité, qui expliquera son mécanisme.¹⁴⁸ La présence directe de la phénoménalité sera également un aspect clé du réalisme biologique.¹⁴⁹

En réalité, Revonsuo présente d'autres idées qui peuvent être attribuées à l'article de Nagel, telles que le test attrape de rêves. Comme elles seront examinées en détail dans la deuxième partie de ce mémoire, nous aimerions aborder brièvement une autre idée importante ici. Selon Nagel, le nouveau cadre d'étude de la conscience devrait concevoir d'autres méthodes qui fonctionnent de manière objective, tout en capturant la réalité subjective :

*« At present we are completely unequipped to think about the subjective character of experience without relying on the imagination —without taking up the point of view of the experiential subject. This should be regarded as a challenge to form new concepts and devise a new method — an objective phenomenology not dependent on empathy or the imagination ».*¹⁵⁰

Le lien entre cette idée et le système de présentation des rêves¹⁵¹ de Revonsuo sera évident dans le chapitre 2.2 de notre mémoire. Avant cela, nous tenons à souligner que l'affirmation précédemment mentionnée de Nagel concernant la place de l'enquête objective avant de se heurter au mur blanc de la fermeture cognitive est clairement exprimée dans cet article : *« Apart from its own interest, a phenomenology that is in this sense objective may permit questions about the physical basis of experience to assume a more intelligible form ».*¹⁵² L'idée de Nagel d'une phénoménologie objective, qui pourrait nous faire comprendre les bases physiques de la conscience, coïncide chronologiquement et sur le plan du contenu avec la naissance des neurosciences cognitives.¹⁵³ Les études de Revonsuo sont concentrées sur cet objectif précis :

¹⁴⁸ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. XXVIII.

¹⁴⁹ Nagel fait également référence à Kripke (dont l'argument a également été mentionné par Levine, comme nous le discuterons dans la section suivante) : *« The subjective character of an experience ("its immediate phenomenological quality" Kripke calls it [p. 340]) is the essential property left out by such analyses, and the one in virtue of which it is, necessarily, the experience it is »* (Nagel, **What Is It...**, p. 445).

¹⁵⁰ **Ibid.**, p. 449.

¹⁵¹ Pour plus d'informations sur le système de présentation des rêves, veuillez-vous référer au chapitre 2.2. Pour en savoir plus, consultez : Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 349.

¹⁵² Nagel, **What Is It...**, p. 449.

¹⁵³ *« Cognitive science (CS) is a young discipline that emerged from a research program started in 1975. It partially overlaps with its mother disciplines: psychology, artificial intelligence, linguistics, philosophy, anthropology, and the neurosciences »* (Walter Kintsch, « Cognitive Science: Overview »,

« *Cognitive science has been characterized as the empirical science invented to close the explanatory gap and solve the most fundamental problem of modern science: the gap between biological processes and the processes of mind (Gazzaniga 1995a)* ». ¹⁵⁴

Les neurosciences cognitives cherchent, grâce à l'étude des « *corrélats neuronaux de la conscience dans le cerveau* » ¹⁵⁵, à approcher une explication de la conscience de manière objective.

L'idée de Nagel selon laquelle les énoncés d'identification psychophysique qui équivalent à deux termes disparates conduisent à une confusion quant à leur valeur de vérité sera également reprise par Levine ¹⁵⁶, dont nous discuterons brièvement l'article. L'identification réductive pertinente pour la conscience est celle entre la réalité psychologique subjective de la conscience et la réalité physique objective : c'est ce qui crée un fossé explicatif concernant la conscience, comme nous l'avons déjà mentionné. Nagel le reconnaît déjà dans son article : « *It may be possible to approach the gap between subjective and objective from another direction. Setting aside temporarily the relation between the mind and the brain, we can pursue a more objective understanding of the mental in its own right* ». ¹⁵⁷

Dans la section suivante, nous examinerons l'article de Levine de 1983 sur ce fossé explicatif.

1.1.2. Levine et le fossé explicatif

Dans cette section, nous examinerons l'article de Joseph Levine intitulé « *Materialism and Qualia: The Explanatory Gap* », écrit en 1983. Nous discuterons également du lien entre Levine et la philosophie de Revonsuo.

Dans le cadre de notre mémoire, le point central d'accentuation de cet article réside dans les deux arguments de Kripke et Levine. Tout d'abord, nous souhaitons examiner la position de Kripke et son argument contre le matérialisme, sur lequel Levine construit son propre argument qui présente le « *fossé explicatif* » ; ensuite, nous souhaitons examiner ledit argument de Levine, en notant sa relation avec Nagel et

International Encyclopedia of Social & Behavioral Sciences, (éds.) N. J. Smelser et P. B. Baltes, Vol: 1, Elsevier Science Ltd, USA, 2001, p. 2158).

¹⁵⁴ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 9.

¹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁵⁶ Nagel, *What Is It...*, p. 447.

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 449.

Kripke. Nous nous concentrerons également sur « l'intuition » et la séparation métaphysico-épistémologique en tant que concepts importants dans le travail de Levine. Ses idées sont interconnectées de la manière suivante.

L'argument de Levine, qui a pour conséquence la création du terme « fossé explicatif »¹⁵⁸, est une critique épistémologique dirigée contre le matérialisme réducteur en général et le fonctionnalisme en particulier. Il fait une distinction entre différents types d'énoncés d'identité de type à type, à savoir les énoncés psychophysiques (proposés par le réductionnisme physicaliste) et les autres (par exemple, les énoncés physiques, chimiques) identités théoriques.¹⁵⁹ Il affirme que cette différence est due à la distinction entre les états mentaux et les états physiques : contrairement aux autres identités théoriques, les énoncés d'identité psychophysique ont des types d'états mentaux d'un côté de l'identification et des types d'états physiques de l'autre ; dans le cas particulier du fonctionnalisme, l'identification se fait entre les types d'états mentaux et les types d'états fonctionnels.¹⁶⁰ Tout comme Nagel, Levine affirme que la relation entre les côtés respectifs de l'identification est inexplicable pour nous en raison de la nature différente des deux types distincts d'états ; ainsi, il existe un fossé épistémologique entre eux.¹⁶¹ Revonsuo reprend la description du fossé explicatif faite par Levine en affirmant que « *tant que la connexion entre les deux phénomènes donnée dans les énoncés d'identité est arbitraire, juste un fait brut non intelligible* »¹⁶², il y a un fossé explicatif en raison de l'inintelligibilité de l'explanandum.¹⁶³ Il existe des faits bruts en physique, également appelés « *le donné* » [*the given*] (par exemple, la constante gravitationnelle, comme le souligne Levine)¹⁶⁴. En utilisant l'intuition, Levine compare les identités psychophysiques et le donné : « *Does this leave us with a feeling that something which ought to be explained is not? Or do we expect that some facts of nature should appear arbitrary in this way?* »¹⁶⁵ Levine pense que ces derniers sont arbitraires, donc à propos des premiers, il demande pourquoi « *la connexion entre ce que cela fait d'être dans un état fonctionnel (ou*

¹⁵⁸ Levine, **Materialism and Qualia...**, p.354. Comme nous l'avons précédemment noté, Nagel avait déjà mentionné ce fossé dans son article de 1974 ; cependant, la formulation de Levine clarifie davantage le problème de la conscience.

¹⁵⁹ **Ibid.**, p.355.

¹⁶⁰ **Ibid.**

¹⁶¹ **Ibid.**

¹⁶² Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 286.

¹⁶³ **Ibid.**

¹⁶⁴ Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 358.

¹⁶⁵ **Ibid.**

physique) particulier et l'état lui-même exige une explication, pour être rendue intelligible ». ¹⁶⁶ Ce sentiment concernant le besoin d'explication provient de l'intuition (qu'il veut « *extraire* » de l'argument de Kripke ¹⁶⁷) et il est crucial pour l'entreprise de Levine ¹⁶⁸ : parce que « *ce qui semble intuitivement être le cas* » est une enquête épistémologique ¹⁶⁹, sur laquelle il fonde son argument qui clarifie le fossé explicatif. Levine compare également, en utilisant l'intuition comme méthode, le donné et les énoncés d'identité psychophysique, pour mettre en évidence l'aspect phénoménal de la conscience ; comme Nagel, il trouve ce dernier « *mystérieux* » :

« *Unlike its functional role, the identification of the qualitative side of pain with C-fiber firing (or some property of C-fiber firing) leaves the connection between it and what we identify it with completely mysterious. One might say, it makes the way pain feels into merely a brute fact.* » ¹⁷⁰

Cependant, comme le souligne Levine, le matérialisme réducteur implique qu'il n'y a pas de faits bruts en psychologie (contrairement à la physique) en raison de l'incapacité à décrire les états qualitatifs en termes d'autres grandeurs physiques fondamentales. ¹⁷¹ En conséquence, il affirme que nous ne pouvons pas savoir si une identité psychophysique est vraie ou fausse, en particulier lorsqu'il s'agit d'expériences non humaines : Levine établit un lien avec le fossé explicatif lorsqu'il affirme que la valeur de vérité d'une déclaration psychophysique « *bien que peut-être métaphysiquement factuelle, reste épistémologiquement inaccessible* ». ¹⁷² Cette dichotomie entre le métaphysique et l'épistémologique est cruciale pour l'argument de Levine ; il souligne également l'inaccessibilité épistémologique mentionnée ci-dessus comme un grand problème pour le matérialisme. ¹⁷³

Les deux arguments qui aident respectivement à construire et à constituer la thèse principale de l'article de Levine de 1983 sont l'argument modal de Kripke contre le matérialisme et l'argument de Levine qui critique le réductionnisme physicaliste. ¹⁷⁴

¹⁶⁶ **Ibid.**

¹⁶⁷ **Ibid.**, p. 354.

¹⁶⁸ **Ibid.**

¹⁶⁹ **Ibid.**, p. 356.

¹⁷⁰ **Ibid.**, p. 357.

¹⁷¹ **Ibid.**, p. 359.

¹⁷² **Ibid.**, p. 360.

¹⁷³ **Ibid.**

¹⁷⁴ **Ibid.**, p. 354. De manière similaire à Nagel, Levine souligne que son argument ne falsifie pas le matérialisme en soi, mais critique l'approche réductive (**Ibid.**). De plus, Kripke affirme que « le rejet de

Levine affirme que l'argument de Kripke lui-même est « *une version de l'argument cartésien contre le matérialisme* »¹⁷⁵ ; nous souhaitons donc d'abord clarifier la position de Kripke en examinant brièvement la relation entre les arguments cartésiens et kripkéens. Descartes soutient dans sa *Sixième Méditation* que le corps et l'esprit sont distincts, car il peut concevoir clairement et distinctement leur existence sans corps, mais il ne peut pas concevoir clairement et distinctement leur existence sans esprit.¹⁷⁶ Bien que l'argument de Kripke soit dérivé de la troisième preuve cartésienne, Kripke précise sa position différente par rapport à Descartes en affirmant que l'opposé de la conclusion de Descartes (c'est-à-dire que le corps aurait pu exister sans l'esprit) pourrait également être déduit du même argument.¹⁷⁷ Par conséquent, ni l'argument modal ni l'intuition que Descartes a utilisée ne dictent que l'esprit (ou l'âme) a un privilège ontologique sur le corps, même s'ils sont deux entités distinctes. En relation avec cette objection, Kripke affirme également qu'il ne soutient pas le dualisme cartésien, car « *une personne ne pourrait pas provenir d'un spermatozoïde et d'un ovule différents de ceux dont il est réellement issu* »¹⁷⁸ : il demande à juste titre comment ces « *objets matériels* » que sont l'ovule et le spermatozoïde particuliers pourraient être nécessaires pour que l'esprit-âme unique puisse venir à l'existence, si nous pouvions clairement et distinctement concevoir l'esprit-âme « *comme une entité spirituelle indépendante et subsistante* ». ¹⁷⁹ Pour lui, il est difficile d'imaginer provenir de différents spermatozoïdes et ovules¹⁸⁰ ; en d'autres termes, l'intuition le juge logiquement impossible. Il se réfère ensuite à la critique de Hume du moi cartésien et qualifie la notion cartésienne d'âme ou de moi de « *douteuse* », c'est pourquoi il considère « *le problème corps-esprit comme grand ouvert et extrêmement confus* ». ¹⁸¹

la thèse de l'identité n'implique pas l'acceptation du dualisme cartésien » et qu'il existe certains arguments matérialistes « très convaincants » auxquels il n'a pas pu répondre de manière convaincante à l'époque (Saul A. Kripke, **Naming and Necessity**, 12th Edition, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 2001, p. 155). Ainsi, ce n'est pas le matérialisme en lui-même qui est réfuté dans aucun de ces comptes rendus.

¹⁷⁵ Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 354.

¹⁷⁶ L'argument cartésien est le suivant : « *I have a clear and distinct idea of myself, in so far as I am a thinking and not an extended thing, and, on the other, a distinct idea of the body, in so far as it is only an extended and not a thinking thing, it is certain that I am really distinct from my body, and can exist without it* ». (Rene Descartes, **Meditations on First Philosophy**, (tra.) Michael Moriarty, Oxford World's Classics, London: Oxford University Press, 2008, p.55). Le troisième argument de Kripke, que nous présenterons brièvement ici, se réfère à « *Sixth Meditation, of The Existence of Material Things, And The Real Distinction Between Mind and Body* » (**Ibid.**, pp. 51-63).

¹⁷⁷ Kripke, **Naming and Necessity**, p. 145.

¹⁷⁸ **Ibid.**, p. 155.

¹⁷⁹ **Ibid.**

¹⁸⁰ **Ibid.**

¹⁸¹ **Ibid.** Nous reviendrons sur cet argument lorsque nous examinerons la théorie de la simulation du monde de Revonsuo dans le chapitre 2.1 de notre mémoire.

Avec ces deux objections à la position cartésienne, Kripke indique un autre type de dualisme : Descartes défend le dualisme des substances, c'est pourquoi on l'appelle parfois aussi le dualisme cartésien¹⁸² ; tandis que l'argument de Kripke en question concerne également le problème corps-esprit, comme le souligne Jacquette, il s'agit d'un argument métaphysique en faveur du dualisme des propriétés.¹⁸³

Levine note que l'argument de Kripke contre le matérialisme repose sur la critique de la théorie de l'identité de type¹⁸⁴ physicaliste que les réductionnistes utilisent dans leurs tentatives d'expliquer, entre autres, la réalité psychologique dans les termes du monde physique. Voici l'argument de Kripke, tel que décrit par Levine : Si nous prenons deux énoncés d'identité, le premier étant une identification psychophysique et le deuxième étant un fait physique (comme le premier étant « *La douleur est la décharge des fibres C.* » et le deuxième « *La chaleur est le mouvement des molécules.* »), il est vrai pour chacun de ces énoncés que s'il est vrai, alors il est nécessairement vrai¹⁸⁵, selon la théorie générale de Kripke.¹⁸⁶ Levine explique que

¹⁸² Comme le rapporte Revonsuo, on l'appelle également interactionnisme en raison de l'interaction à expliquer entre le corps et l'esprit. (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 8).

¹⁸³ Dale Jacquette, « Kripke and the Mind-Body Problem », **Dialectica**, Vol : 41, No : 4, 1987, p. 293. Comme l'explique Altınörs, le dualisme cartésien est une forme de dualisme des substances : il fait référence au physique et au mental en tant que deux substances distinctes (c'est-à-dire matérielle et immatérielle, respectivement) ; tandis que le dualisme des propriétés défend qu'il n'y a qu'une seule substance matérielle dans l'univers qui compose toutes choses, mais cette substance possède à la fois des propriétés physiques et non physiques. Une de ces propriétés non physiques pour le cerveau physique est par exemple la sensation de douleur. (Altınörs, **Doğalçı Bilinç Yaklaşımlarına...**, p. 1755). Pour plus d'informations, consultez : Revonsuo, **Consciousness...**, p. 14.

¹⁸⁴ Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 354.

¹⁸⁵ our clarifier brièvement certains termes de la logique modale, voici quelques définitions générales de nécessité, contingence et possibilité : « *The apparatus of possible worlds allows us to introduce a set of modal notions: a proposition is necessary just in case it is true in all possible worlds, a proposition is possible just in case it is true in some possible worlds, and it is contingent just in case it is true in some but not all possible worlds. A sentence is necessary (possible, contingent) just in case it expresses a necessary (possible, contingent) proposition* » (Boris Kment, "Varieties of Modality", **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, 2021). De plus, Chalmers propose une explication claire de ce que Kripke entend particulièrement par « nécessairement vrai » : « *It has traditionally been thought that all conceptual truths are knowable a priori, as are all necessary truths, and that the classes of a priori truths, necessary truths, and conceptual truths are closely related or even coextensive. Saul Kripke's book Naming and Necessity (1972) threw a wrench into this picture by arguing that there is a large class of necessarily true statements whose truth is not knowable a priori. An example is the statement "Water is H₂O." We cannot know this to be true a priori; for all we know (or for all we knew at the beginning of inquiry), water is made out of something else, perhaps XYZ. Kripke argues that nevertheless, given that water is H₂O in the actual world, then water is H₂O in all possible worlds. It follows that "Water is H₂O" is a necessary truth despite its a posteriori nature* » (Chalmers, **The Conscious Mind...**, p. 56).

¹⁸⁶ Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 354. L'argument général de Kripke mentionné ici est appliqué aux énoncés d'identité théorique en tant que tels : « *Theoretical identities, according to the conception I advocate, are generally identities involving two rigid designators and therefore are examples of the necessary a posteriori* » (Saul Kripke, **Naming and Necessity**, p. 140). Le terme « rigid designator » a été inventé par Kripke et est brièvement décrit comme suit : « *A rigid designator designates the same object in all possible worlds in which that object exists and never designates*

Kripke détecte le problème en relation avec l'intuition et la contingence concernant le premier type d'identification. Il affirme que le problème se pose : « *there is a felt contingency about them* »¹⁸⁷, ce qui signifie que l'intuition nous dit qu'il est possible que ces énoncés soient faux. Levine rapporte que cela crée une contradiction, car les vérités nécessaires ne peuvent pas être contingentes : « *Thus, imagining heat without the motion of the molecules, or pain without the firing of C-fibers, must be to imagine a logically impossible world. Yet these suppositions seem coherent enough* ».¹⁸⁸ Levine note que Kripke trouve que le deuxième énoncé échappe à cette contingence ressentie car il est « *plausible* », mais ce n'est pas le cas pour l'énoncé psychophysique : La façon dont le côté qualitatif des expériences sensorielles (par exemple, la douleur) nous apparaît et « *le phénomène lui-même* » ne peuvent pas être distingués l'un de l'autre.¹⁸⁹ Par conséquent, selon Kripke, il est important de distinguer entre les deux types d'énoncés d'identification, et les énoncés psychophysiques sont « *peu plausibles* » à croire.¹⁹⁰

L'argument de Levine, qui critique le réductionnisme physicaliste, est, selon ses propres termes, le pendant épistémologique de l'argument métaphysique de Kripke.¹⁹¹ L'argument de Levine concerne l'explication : il s'agit de ce que nous pouvons savoir et ne pas savoir sur les états physiques et mentaux, et de ce que nous sommes capables d'expliquer en termes de langage humain ; par conséquent, il est épistémologique. Les deux premiers énoncés de l'argument de Kripke (c'est-à-dire « *La douleur est la décharge des fibres C* » et « *La chaleur est le mouvement des molécules* », respectivement) et un troisième énoncé fonctionnaliste¹⁹² (à savoir « *Être dans la douleur, c'est être dans l'état F* »)¹⁹³ constituent le corps de l'argument de Levine,

anything else » (Joseph LaPorte, « Rigid Designators », **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, 2022). Ainsi, selon l'exemple de Kripke ci-dessus que nous avons fourni via Chalmers, « water » et « H₂O » sont tous deux des désignateurs rigides, et leur identification rend l'énoncé « nécessaire a posteriori ». Pour les exemples de désignation rigide de Kripke, voir : Kripke, **Naming and Necessity**, p. 6 et p. 143.

¹⁸⁷ Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 355.

¹⁸⁸ **Ibid.**

¹⁸⁹ **Ibid.**

¹⁹⁰ **Ibid.**

¹⁹¹ **Ibid.**, p. 354.

¹⁹² Comme nous l'avons mentionné précédemment, les comptes rendus fonctionnalistes (qui adhèrent à la position matérialiste réductive) proposent d'utiliser des énoncés d'identité entre les états fonctionnels et les états physiques, tandis que les identités réductives générales concernent les états psychologiques et les états physiques. Pour Levine, cela ne fait pas de différence pour les arguments en question, car tant les énoncés psychophysiques que fonctionnels sont sujets à la même critique du fossé explicatif. (**Ibid.**, p. 355).

¹⁹³ Levine fait référence à l'argument de style Kripke de Ned Block contre le fonctionnalisme et comment il applique le même argument aux états fonctionnels qu'aux états physiques. Pour l'argument

présenté comme suit : Selon Levine, le deuxième énoncé d'identité « *exprime une identité qui est pleinement explicative* », car il épuise tout ce qui doit être expliqué sur le phénomène de la chaleur.¹⁹⁴ Les premier et troisième énoncés, en revanche, « *laissent quelque chose d'essentiel non expliqué* », ce qui crée un vide dans l'explication.¹⁹⁵ Cet aspect non expliqué et essentiel que Levine souligne est le caractère subjectif de l'expérience : ni les énoncés psychophysiques ni les énoncés fonctionnalistes n'expliquent pleinement l'aspect phénoménal de la douleur, tel que vécu à la première personne. Levine déclare ce qui rend le deuxième énoncé expliqué : « *Il est explicatif dans le sens où notre connaissance de la chimie et de la physique rend intelligible comment quelque chose comme le mouvement des molécules peut jouer le rôle causal que nous associons à la chaleur* ». ¹⁹⁶ En revanche, Levine souligne que le rôle causal que nous associons à la douleur, expliqué par la décharge des fibres C, n'épuise pas tout ce qui peut être dit sur la douleur.¹⁹⁷ Pour Levine, cela implique deux choses : premièrement, des phénomènes comme la douleur ou la conscience comportent un aspect qualitatif supplémentaire, issu de notre subjectivité, qui n'est pas épuisé par l'explication de leur rôle causal ; deuxièmement, le réductionnisme fonctionnaliste, qui explique le rôle causal très important de la douleur, ne parvient toujours pas à capturer cet aspect dans les énoncés d'identité fonctionnalistes.¹⁹⁸ Ainsi, le fossé explicatif de Levine persiste entre les états mentaux et les états physiques, et « *cela ne nous aide pas si nous identifions réellement les qualia à leurs états fonctionnels* ». ¹⁹⁹

Selon Levine, le lien crucial entre son argument et celui de Kripke est le suivant : « *La revendication selon laquelle les énoncés (1) et (3) laissent un fossé explicatif rend compte de leur contingence apparente, et plus important encore, de l'échec d'expliquer cette contingence apparente de manière standard* ». ²⁰⁰ « *La manière standard* » à laquelle Levine fait référence est le réductionnisme, qui était encore l'approche matérialiste la plus forte en 1983. Ainsi, selon Levine, les réductionnistes (y compris les fonctionnalistes) échouent en raison du fossé explicatif (causé par les

de Ned Block, voir : Ned Block, « Troubles with Functionalism », **Minnesota Studies in the Philosophy of Science** Vol : 9, 1978, pp. 261-325.

¹⁹⁴ Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 357.

¹⁹⁵ **Ibid.**

¹⁹⁶ **Ibid.**

¹⁹⁷ **Ibid.**

¹⁹⁸ **Ibid.**

¹⁹⁹ **Ibid.**, p. 358.

²⁰⁰ **Ibid.**, p. 359.

identités psychophysiques et fonctionnalistes), ce qui explique également la contingence de ces énoncés : Premièrement, ces identités présentées par l'approche réductionniste sont responsables de la création du fossé explicatif, comme l'a souligné Revonsuo également.²⁰¹ Comme nous l'avons mentionné précédemment, ce fossé est épistémologique, ce qui signifie qu'il concerne ce que les humains peuvent ou ne peuvent pas savoir sur la relation entre les états mentaux et les états que nous pouvons observer objectivement. En d'autres termes, cela concerne notre accessibilité à l'information concernant cette relation particulière. Par conséquent, l'approche réductionniste peut très bien être (et selon la revendication de Levine, est) une méthode incorrecte pour enquêter sur la manière dont les états mentaux se rapportent aux faits objectifs. Deuxièmement, la contingence de ces énoncés est expliquée par le fossé explicatif, car selon Levine, tant que « *ce que c'est particulièrement d'avoir ses fibres C qui se déclenchent n'est pas expliqué [...] en comprenant les propriétés physiques ou fonctionnelles des déclenchements des fibres C - il devient immédiatement imaginable qu'il y ait des déclenchements des fibres C sans la sensation de douleur, et vice versa* ». ²⁰² Cette deuxième affirmation signifie que le caractère subjectif de l'expérience (qui est absent des énoncés d'identité, car il est tombé dans le fossé explicatif) rend l'énoncé d'identité sur ladite expérience contingent (c'est-à-dire non nécessairement vrai), car l'identification peut être imaginée (par exemple, dans un monde possible) comme ne s'appliquant pas entre les deux côtés. En revanche, Levine souligne que dans le deuxième énoncé d'identification, où le mouvement des molécules est expliqué de manière exhaustive, nous n'avons pas la même intuition persistante de contingence, il est possible d'expliquer cette intuition.²⁰³ Cette affirmation de Levine est conforme à son idée selon laquelle nous ne pouvons pas connaître la valeur de vérité des identités psychophysiques, que nous avons présentée précédemment. Cependant, elle n'est pas d'accord avec l'idée de Kripke selon laquelle les énoncés psychophysiques sont « *concevablement faux* » (c'est-à-dire intuitivement plausibles qu'ils sont faux), et donc « *effectivement faux* »²⁰⁴ (c'est-à-dire nécessairement non vrais). Néanmoins, Levine pense que nous devrions conserver l'intuition de Kripke :

²⁰¹ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 282.

²⁰² Levine, *Materialism and Qualia...*, p. 359.

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 354.

« Kripke relies upon a particular intuition regarding conscious experience to support his second claim. [...] I find this intuition important, not least because of its stubborn resistance to philosophical dissolution. But I don't believe this intuition supports the metaphysical thesis Kripke defends—namely, that psycho-physical identity statements must be false. Rather, I think it supports a closely related epistemological thesis—namely, that psycho-physical identity statements leave a significant explanatory gap, and, as a corollary, that we don't have any way of determining exactly which psycho-physical identity statements are true ». ²⁰⁵

L'argument corollaire présenté ci-dessus par Levine concernant l'inaccessibilité humaine à la valeur de vérité des identités psychophysiques présentent son fort matérialisme émergentiste. ²⁰⁶ C'est également l'idée que nous avons présentée dans la section 1.1.1. en tant que similitude entre Nagel et les matérialistes émergentistes forts. Levine affirme déjà que son argument en général est influencé par l'article de Nagel de 1974. ²⁰⁷ Même s'ils adhèrent à différentes positions philosophiques, Nagel et Levine sont tous deux pessimistes en ce qui concerne la compréhension et l'explication de la conscience, et en particulier de la conscience avec une phénoménologie non humaine. Revonsuo résume la croyance de Levine comme suit : « *l'impossibilité de former un pont intelligible entre les caractéristiques physiques ou neuronales du cerveau et les caractéristiques qualitatives de la conscience, même si nous pouvons montrer que ces caractéristiques sont toujours associées les unes aux autres* ». ²⁰⁸ La nature particulière de l'association entre les états physiques et mentaux est cruciale dans cet argument et désigne les positions philosophiques de ceux qui s'engagent dans sa discussion. Pour montrer pourquoi nous ne pouvons jamais savoir si les énoncés d'identité psychophysique sont vrais ou faux, Levine utilise un argument nagelien : si nous supposons qu'il existe un énoncé d'identification entre la sensation de douleur et

²⁰⁵ Ibid.

²⁰⁶ Dans sa revue de 2017 intitulée « Panpsychism: Contemporary Perspectives », Levine déclare qu'il a été un matérialiste émergent fort pendant longtemps, mais qu'il a sérieusement envisagé le panpsychisme au cours des dernières années. Il ajoute qu'il remet en question ce qui suit : « *Whether there really is any difference between the sort of radical emergence I have supported and the kind of panpsychist emergence defended by some in this volume* » (Joseph Levine, « Review on "Panpsychism: Contemporary Perspectives" », (éds.) Godehard Bruntrup et Ludwig Jaskolla, **Panpsychism: Contemporary Perspectives**, Oxford University Press, 2017. Accès : Université de Notre-Dame, Notre Dame Philosophical Reviews: <https://ndpr.nd.edu/reviews/panpsychism-contemporary-perspectives/>).

²⁰⁷ Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 361n3.

²⁰⁸ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 45.

l'état de déclenchement des fibres C, car ils sont en corrélation²⁰⁹, et si nous trouvons des extraterrestres dont le comportement et la fonction semblent avoir des états qualitatifs similaires aux nôtres ; que pouvons-nous savoir ou dire sur le fait qu'ils ressentent la même douleur que nous ?²¹⁰ Un tel énoncé d'identification, selon Levine, nous empêcherait d'affirmer qu'ils ont la sensation de douleur, au cas où ils n'auraient pas de fibres C.²¹¹ Cependant, le problème principal ne concerne pas la structure physique des extraterrestres : Levine identifie le problème comme étant la clôture cognitive humaine, qui concerne l'absence de mesure permettant de déterminer notre degré de similitude avec tout autre type d'être conscient, et ainsi, de mesurer la douleur (ou, de manière générale, les états mentaux) pour apprendre avec quel état physique (ou, dans le cas du fonctionnaliste, quel état fonctionnel) il est en corrélation :²¹²

« Now, if there were some intrinsic connection discernible between having one's C-fibers firing (or being in functional state *F*) and what it's like to be in pain, by which I mean that experiencing the latter was intelligible in terms of the properties of the former, then we could derive our measure of similarity from the nature of the explanation ». ²¹³

L'intrication intrinsèque dont parle Levine ici est une relation objective entre les deux côtés de l'identification : une relation objective ne serait pas une simple

²⁰⁹ Les discussions autour de la nature de la relation entre l'esprit et le corps constituent une grande partie des arguments concernant le problème corps-esprit. Étant donné que le problème original présuppose déjà que ces entités sont en quelque sorte distinctes (nous préférons dire « en quelque sorte » en raison de la grande variété de degrés de distinction différents que leur attribuent diverses positions philosophiques), la relation entre l'esprit et le corps nécessite une explication (ce qui nous amène au fossé explicatif que nous examinons dans cette section). C'est particulièrement le cas pour les versions du dualisme, car toutes les versions de celui-ci revendiquent leur distinction : de nombreuses positions philosophiques différentes (comme l'interactionnisme, le parallélisme, l'épiphénoménisme) découlent des réponses données à des questions telles que celle de savoir si l'esprit et le corps interagissent entre eux ou comment ils interagissent entre eux ; par conséquent, la causalité devient importante dans ce contexte. Les termes « corrélation » et « causalité » renvoient à la nature de la relation entre ces deux entités et sont cruciaux pour la philosophie de Revonsuo. Voici comment il explique la causalité mentale : « *The idea that mind or mental phenomena have causal powers to change some purely material (e.g., biological or neural) processes in the brain* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 298). Dans le contexte de Revonsuo, la causalité mentale est également appelée « voie causale de haut en bas » [*top-down causal pathway*]. (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 6). En revanche, la corrélation désigne généralement la co-occurrence de deux choses et n'implique pas nécessairement la causalité. Revonsuo souligne le dilemme concernant ces termes : « *But correlation is an extremely weak relationship that tells us nothing about the nature of the things that correlate – even an immaterial soul could correlate its states with brain activities. Furthermore, causal relationships between brain processes and conscious phenomena are very difficult to establish objectively, because the conscious phenomena themselves cannot be observed, measured or detected objectively* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 185).

²¹⁰ Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 360.

²¹¹ **Ibid.**

²¹² **Ibid.**

²¹³ **Ibid.**

corrélation, mais une causalité. Ainsi, Levine défend que puisque nous ne pouvons pas prouver la relation de causalité comme étant nécessaire avec une simple corrélation entre les états mentaux et les états physiques (ou fonctionnels), nous ne pourrions jamais expliquer leur relation et donc prétendre apporter une solution au fossé explicatif. Par conséquent, pour lui, la valeur de vérité de l'énoncé d'identification « la douleur est le déclenchement des fibres C » est hors de notre portée épistémologique.²¹⁴ Il affirme par conséquent que c'est un problème grave pour le matérialisme²¹⁵, qu'il estime impossible à surmonter en raison de la clôture cognitive des êtres humains, à l'instar de Nagel.

Nous avons déjà introduit l'attention de Levine sur l'intuition de Kripke. Pour pouvoir expliquer son importance dans la pensée de Levine, nous aimerions d'abord examiner ce qu'est l'intuition kripkéenne. Comme nous l'avons déjà mentionné, Levine souligne la relation entre les arguments cartésiens et kripkéens : McGinn rapporte que l'intuition de Kripke est également cartésienne.²¹⁶ Paul résume l'intuition cartésienne comme étant « *intellectuelle plutôt que sensorielle ou imaginative*²¹⁷ » et « *claire et distincte* ». ²¹⁸ Il affirme que, étant donné qu'elle est claire et distincte, l'intuition possède certaines caractéristiques épistémiques, telles que son caractère « *indubitable* » et « *infaillible* » ; elle fournit également une « *forme particulière de connaissance* » (cognitio).²¹⁹ L'intuition kripkéenne, que Levine pense devoir être préservée indépendamment des arguments de Kripke, est « *directe* »²²⁰ et « *naturelle* »²²¹. Kripke équivaut également l'absence de « *contenu intuitif* » à signifier « *rien pour l'homme ordinaire* »²²². Ainsi, l'intuition, de manière similaire à l'accès phénoménologique de Nagel limité aux types (c'est-à-dire aux espèces), est spécifique aux types humains (c'est-à-dire commune à tous les humains) et ne dépend de rien d'externe à l'esprit. En raison de ces caractéristiques, elle est a priori. Kripke reconnaît

²¹⁴ **Ibid.**

²¹⁵ **Ibid.**

²¹⁶ Colin McGinn, « Anomalous Monism and Kripke's Cartesian Intuitions », **Analysis**, Oxford University Press: 1977, p. 79.

²¹⁷ Nous aimerions noter que bien que Paul exclue le terme « imagitatif » en ce qui concerne l'intuition, tant Kripke que Levine semble utiliser les verbes « imaginer » et « penser à » de manière interchangeable avec « concevoir » (que Descartes a utilisé dans son travail en ce qui concerne l'intuition) dans leurs œuvres respectives auxquelles nous avons fait référence.

²¹⁸ Elliot Samuel Paul, **Cartesian Intuition**, British Journal for the History of Philosophy, Taylor & Francis Online, 2022, p.3.

²¹⁹ **Ibid.**, p. 3.

²²⁰ Kripke, **Naming and Necessity**, p. 14.

²²¹ **Ibid.**, p. 15.

²²² **Ibid.**, p. 41.

que ce cadre rationaliste ne s'applique pas nécessairement aux matérialistes : « *Some philosophers think that something's having intuitive content is very inconclusive evidence in favor of it. I think it is very heavy evidence in favor of anything* ». ²²³ Pourtant, il défend que l'intuition est précieuse dans la mesure où elle ne peut pas être expliquée par ailleurs : étant donné que certaines choses qui semblent contingentes selon notre intuition se sont avérées nécessaires (bien qu'il note que cela ne soit « *pas du gâteau* »), Kripke ne considère pas le jugement de l'intuition comme ultime. ²²⁴ Levine est d'accord avec Kripke sur l'importance de l'intuition. ²²⁵ Cependant, il s'oppose à la position de Kripke : Levine pense que puisque l'intuition concerne une enquête épistémologique et non métaphysique, Kripke utilisant l'intuition dans son argument métaphysique et soulignant ensuite la différence entre possibilité épistémologique et possibilité métaphysique « *pourrait même sembler donner à la matérialiste les munitions dont elle a besoin pour attaquer la légitimité de l'appel à cette intuition* ». ²²⁶ Comme nous l'avons déjà souligné, Levine ne pense pas que l'intuition soutienne la thèse métaphysique de Kripke selon laquelle les identités psychophysiques doivent être fausses, mais il pense qu'elle soutient sa propre thèse épistémologique sur le fossé explicatif. C'est parce que « *la possibilité épistémologique n'est pas suffisante pour la possibilité métaphysique* » ²²⁷ et si quelque chose semble intuitivement contingent mais est ensuite montré comme métaphysiquement nécessaire, cela n'est pas un problème car (comme nous l'avons indiqué dans l'œuvre de Kripke), l'intuition n'est pas impossible à expliquer, et « *c'est à prévoir* » selon Levine. ²²⁸

Comme nous l'avons déjà mentionné, Revonsuo insiste également sur le fait que le fossé explicatif est un problème épistémologique. Il défend en outre que « *le matérialisme réducteur est responsable de la création du fossé explicatif plutôt que de sa fermeture* ». ²²⁹ De plus, le test attrape de rêves de Revonsuo, que nous avons mentionné précédemment comme le test de Turing de la conscience, est imaginé en relation directe avec le fossé explicatif de Levine : Revonsuo affirme qu'il est nécessaire de « *franchir le fossé explicatif et de dériver la phénoménologie directement*

²²³ *Ibid.*, p. 42.

²²⁴ *Ibid.*, p. 148.

²²⁵ Levine, *Materialism and Qualia...*, p. 354.

²²⁶ *Ibid.*, p. 356.

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 282.

de la neurophysiologie » pour réussir le test attrape de rêves. Il affirme que cela peut être fait et imagine comment cela peut être fait²³⁰, comme nous le présenterons dans la section 2.2 de notre mémoire. Pour accomplir cette tâche, le modèle habituel d'explication doit être modifié ; Revonsuo souligne que le problème corps-esprit est un problème dès le départ en raison de sa formulation : le fossé explicatif est créé par le réductionnisme et son modèle explicatif, à savoir la vision D-N de l'explication.²³¹ Levine reconnaît déjà la nature problématique de ce modèle pour expliquer la conscience : « *Il est évident que le modèle D-N de la conscience n'est pas suffisant pour mes objectifs* ». ²³² Ici, Levine parle spécifiquement de l'aspect phénoménal de la conscience, et non des aspects fonctionnels ou comportementaux qui répondent au modèle déductif.²³³ Il clarifie cela en disant que « *les énoncés (1) et (3) pourraient évidemment être utilisés comme prémisses dans une déduction concernant, par exemple, l'état psychologique de quelqu'un* ». ²³⁴

L'insistance de Levine sur la distinction entre le côté subjectif de la conscience et sa fonction psychologique est étroitement liée au problème difficile de la conscience (formulé par Chalmers), que nous examinerons dans la section suivante.

1.1.3. Chalmers et le problème difficile de la conscience

Dans cette section, nous discuterons de l'article de Chalmers intitulé « Facing Up To The Problem of Consciousness », qui a été écrit en 1995. De plus, nous le comparerons aux idées de Revonsuo.

La signification de cet article pour notre mémoire est double : tout d'abord, Chalmers a inventé le terme « le problème difficile » en ce qui concerne la conscience, qui en général fait référence au problème d'un système physique produisant des expériences subjectives et qualitatives, comme le rapporte Revonsuo.²³⁵ Selon Chalmers, « *presque tout le monde admet que l'expérience résulte d'une manière ou*

²³⁰ **Ibid.**, p. 289. Revonsuo utilise l'approche mécaniste, comme nous le présenterons dans la section 1.3.2 de notre mémoire.

²³¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 12.

²³² Levine, **Materialism and Qualia...**, p. 358. Dans les notes de bas de page, Levine fournit une définition du modèle d'explication D-N de Carl Hempel : « *[A] particular event e is explained when it is shown to be deducible from general laws together with whatever description of the particular situation is relevant* » (**Ibid.**, p. 361). Nous discuterons plus en détail de la vision d'explication D-N (ou approche de l'unification) et de l'approche mécaniste défendue par Revonsuo dans la section 1.3.2.

²³³ **Ibid.**, p. 358.

²³⁴ **Ibid.**, p. 361.

²³⁵ Revonsuo, **Consciousness...**, pp. 39-40.

d'une autre des processus cérébraux ».²³⁶ Dans le même ordre d'idées, Revonsuo précise que le problème difficile concerne particulièrement notre ignorance quant à la façon dont les neurones, les activités neuronales ou toute autre chose physique se produisant dans le cerveau pourraient engendrer la conscience.²³⁷ La clarification du problème difficile par Chalmers est importante car elle formule ce que le fossé explicatif de Levine indiquait : selon le compte rendu de Revonsuo, Chalmers souligne que « *l'explication de la conscience ne se produira pas de la même manière que l'explication typique des choses physiques se produit habituellement* ».²³⁸ Ensuite, parmi les trois philosophes dont les articles ont été examinés jusqu'à présent, Chalmers est le premier à proposer une solution concernant le fossé explicatif. Il défend la théorie de l'aspect double²³⁹ (qui est une forme de dualisme des propriétés) et prend conscience comme concept fondamental (c'est-à-dire une donnée ou un fait brut) plutôt que d'essayer de l'expliquer en termes physiques.²⁴⁰ Avec son panprotopsycheisme²⁴¹, Chalmers critique sérieusement le matérialisme, que nous présenterons dans cette section (à explorer plus en détail plus tard dans la mémoire), ainsi que la défense de Revonsuo du matérialisme émergent faible.

Il y a quatre points importants dans l'article de Chalmers pour les besoins de notre mémoire. Les deux premiers sont liés à l'ignorance concernant le fossé explicatif, que nous avons mentionnée précédemment : le premier indique l'ignorance que nous avons actuellement concernant la conscience, à savoir les problèmes faciles et difficiles de la conscience ; et le second concerne l'origine ou la raison de cette ignorance, à savoir les positions optimistes et pessimistes concernant une solution au fossé explicatif. Les deux autres points sont liés à l'affirmation de Chalmers selon laquelle la conscience est une propriété fondamentale ; à savoir, son argument antimatérialiste, qui repose sur la théorie de l'aspect double ; et l'argument de la concevabilité, qu'il propose pour le soutenir.

Ces quatre points d'accentuation sont étroitement liés de la manière suivante : en faisant la distinction entre les problèmes faciles (qui se réfèrent aux corrélats

²³⁶ Chalmers, *Facing Up...*, p. 206.

²³⁷ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 40.

²³⁸ *Ibid.*

²³⁹ Chalmers, *Facing Up...*, p. 216.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 210.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 217. La position de panprotopsycheisme de Chalmers est introduite dans cet article, mais elle est définie comme telle et expliquée en détail dans son livre, *The Conscious Mind: In Search of a Fundamental Theory*.

neuronaux, cognitifs, comportementaux ou fonctionnels des phénomènes conscients) et le problème difficile de la conscience (qui concerne la nature subjective de la conscience), Chalmers révèle le caractère « *déconcertant* » de l'expérience phénoménale : « *Il n'y a rien que nous connaissions plus intimement que l'expérience consciente, mais il n'y a rien de plus difficile à expliquer* ». ²⁴² Pourtant, Chalmers est optimiste lorsqu'il s'agit de révéler le mystère de la conscience : contrairement à Nagel et Levine, qui pensaient que les êtres humains sont cognitivement incapables de comprendre la relation esprit-corps, Chalmers pense que le problème difficile peut être résolu en ajoutant simplement un « *ingrédient supplémentaire* » ²⁴³, si nous « *ajoutons d'autres principes de liaison pour expliquer comment l'expérience découle des processus physiques* ». ²⁴⁴ Cette approche non réductionniste est due à la conviction de Chalmers que l'approche réductionniste est vouée à l'échec dans les études de la conscience : « *Ce serait merveilleux si les méthodes réductionnistes pouvaient également expliquer l'expérience ; j'ai longtemps espéré qu'elles pourraient le faire. Malheureusement, il existe des raisons systématiques pour lesquelles ces méthodes doivent échouer* ». ²⁴⁵ Contrairement à celle de Nagel et Levine, la critique de Chalmers ne vise pas uniquement le physicalisme réductionniste, mais le matérialisme lui-même : en conséquence, il propose son « *hypothèse naturelle* », qui considère l'information comme la seule substance métaphysique ; le physique et le phénoménal étant ses deux aspects. ²⁴⁶ Chalmers défend sa théorie de l'aspect double en utilisant l'argument de la concevabilité, qui remonte à Descartes et sa défense du dualisme des substances, selon Boulter. ²⁴⁷ Dans cette section, nous examinerons l'argument en faveur du type de dualisme des propriétés que Chalmers emploie, tout en notant son lien avec l'argument précédemment présenté de Kripke, auquel Nagel, Levine et Chalmers font tous référence. En suivant les points de vue de Revonsuo, nous examinerons également l'expérience de pensée du zombie philosophique utilisée dans l'argument de la

²⁴² *Ibid.*, p. 200.

²⁴³ *Ibid.*, p. 210.

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 208.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 216.

²⁴⁷ Boulter argue dans son article « The Medieval Origins of Conceivability Arguments » que les origines de l'argument de la concevabilité remontent aux philosophes scolastiques : il note que la séparabilité du matériel et de l'immatériel en tant que deux substances est « ouvertement » justifiée par Descartes pour des raisons théologiques qui trouvent leur origine à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle, notamment avec « les condamnations infâmes d'Étienne Tempier » en 1277. (Steven Boulter, « The Medieval Origins Of Conceivability Arguments », *Metaphilosophy*, Vol : 42, No : 5, Wiley: Octobre 2011, pp. 627-628).

concevabilité dans les débats contemporains, et nous tenterons de montrer comment elle est conçue avec des présuppositions dualistes concernant le physique et le phénoménal, de manière similaire au fossé explicatif.²⁴⁸

Le premier point d'accentuation dans l'article de Chalmers de 1995 est la distinction entre les problèmes faciles de la conscience et le problème difficile significatif. Chalmers commence son article en déclarant immédiatement qu'il n'y a pas seulement un problème de conscience, car la conscience en tant que terme est utilisée pour désigner plus d'un phénomène.²⁴⁹ D'une part, les phénomènes qui sont attribués à la conscience et qui servent de fonction de l'esprit sont classés par Chalmers comme des problèmes faciles : ils sont susceptibles de faire l'objet d'une enquête objective de la science, car ils peuvent être « *expliqués en termes de mécanismes computationnels et neuronaux* ». ²⁵⁰ D'autre part, le problème difficile concerne le caractère subjectif de l'expérience : selon Chalmers, il résiste obstinément aux « *méthodes standard des sciences cognitives* ». ²⁵¹ En ce qui concerne les problèmes faciles de la conscience, Chalmers affirme qu'il n'y a pas de débat sur la question de savoir s'ils peuvent être expliqués scientifiquement, car « *tous peuvent être vulnérables à une explication en termes de mécanismes computationnels ou neuronaux* ». ²⁵² Cela signifie qu'ils peuvent être expliqués dans les termes de la réduction. Chalmers donne l'exemple des états de sommeil et de veille : en ce qui concerne ces états, « *un compte neurophysiologique approprié des processus responsables du comportement contrasté des organismes dans ces états suffira* ». ²⁵³ Chalmers note qu'il peut falloir du temps pour comprendre tous ces faits neurophysiologiques ou computationnels sur la nature objective de la conscience, mais il n'y a aucun mystère à leur sujet. ²⁵⁴ La partie difficile à comprendre de la conscience est « *le problème de l'expérience* » ²⁵⁵, qui est l'aspect subjectif que Nagel met en avant ; ce que cela fait d'être celui qui a cette expérience

²⁴⁸ Nous présentons les objections de Revonsuo à ces suppositions dualistes plus en détail dans la section 1.2.4 de ce mémoire.

²⁴⁹ Chalmers, *Facing Up...*, p. 200.

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ *Ibid.* La mention de « l'approche standard », qui fait référence à la réduction sous forme d'identification de type, est courante chez Nagel, Levine et Chalmers.

²⁵² *Ibid.*, p. 201.

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ Chalmers précise qu'il utilise le terme « awareness » pour toutes les fonctions liées aux problèmes faciles, et « conscience » est réservé aux « phénomènes de l'expérience » signifiant le problème difficile de la subjectivité. De plus, pour ce dernier, il préfère « expérience consciente » ou simplement « expérience » plutôt que des termes tels que « conscience phénoménale » et « qualia ». (*Ibid.*, p. 202).

particulière, comme le dit Chalmers.²⁵⁶ Il pose la question cruciale pour sa théorie concernant l'expérience : « *Why should physical processing give rise to a rich inner life at all?* »²⁵⁷ car il croit que toutes les fonctions du cerveau seraient encore remplies sans subjectivité les accompagnant.²⁵⁸ Étant donné qu'il affirme qu'il est « *conceptuellement cohérent* » qu'un processus donné existe sans conscience, Chalmers soutient que « *les faits sur l'expérience ne peuvent pas être une conséquence automatique de n'importe quelle explication physique* ». ²⁵⁹ Il défend ainsi l'irréductibilité de la conscience : « *L'expérience peut découler du physique, mais elle n'est pas entaillée par le physique* ». ²⁶⁰ Cette déclaration indique qu'il peut être naturellement nécessaire, mais il n'est pas logiquement nécessaire que la conscience émerge des processus cérébraux. Pour Chalmers, l'expérience accompagnant ces fonctions « *semble objectivement déraisonnable* »²⁶¹, ce qui signifie que l'émergence de l'expérience n'est pas intuitive ; elle n'est donc pas logiquement imposée par le physique selon lui, bien que ce soit le cas naturel. Ainsi, Chalmers est certain de l'irréductibilité de la conscience²⁶², car il ne voit pas de nécessité entre les fonctions attribuées à la conscience (concernant les problèmes faciles) et la nature de l'expérience (concernant le problème difficile). Chalmers affirme que les fonctions cognitives du traitement physique s'inscrivent dans l'objectivité car elles sont des fonctions²⁶³ : en termes simples, l'identification réductive est littéralement une fonction d'identité mathématique ; toutes les fonctions cognitives sont intelligibles dans le cadre réductif objectif. Cependant, ni la subjectivité de la conscience n'est explicable en termes de fonctions, ni la conscience elle-même n'est une fonction, selon Chalmers.²⁶⁴

Pour examiner la relation cruciale entre la fonction et l'expérience, nous souhaitons comparer la vision de Chalmers avec celle de Revonsuo à travers l'exemple de la vie. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la façon dont la vie émerge des processus biologiques est un exemple couramment utilisé à la fois par Revonsuo et Chalmers. Cela concerne un précédent fossé explicatif entre les processus physiques et le mystère de la vie, qui a disparu du débat scientifique lorsque la vie a été

²⁵⁶ **Ibid.**, p. 201.

²⁵⁷ **Ibid.**

²⁵⁸ **Ibid.**, p. 203.

²⁵⁹ **Ibid.**, p. 208.

²⁶⁰ **Ibid.**

²⁶¹ **Ibid.**, p. 201.

²⁶² **Ibid.**

²⁶³ **Ibid.**, p. 202.

²⁶⁴ **Ibid.** Chalmers souligne que cela ne signifie pas que la conscience n'a pas de fonction.

entièrement expliquée par les avancées des sciences biologiques. Alors que cet exemple revêt une importance pour le phénomène de la conscience dans la théorie de Revonsuo, Chalmers l'écarte comme étant « *disanalogue* » au problème difficile dans son article de 1995.²⁶⁵ Selon Chalmers, l'ancienne affirmation vitaliste²⁶⁶ selon laquelle le phénomène de la vie ne peut être expliqué par un compte rendu physique reposait sur le scepticisme à l'égard d'une explication physique ; les différents mécanismes biochimiques inconnus obscurcissant notre compréhension de la totalité des fonctions qui constituent la vie.²⁶⁷ Cela a changé lorsque la science a expliqué la vie : selon Chalmers, « *une fois qu'il est apparu que les processus physiques pouvaient accomplir les fonctions pertinentes, les doutes vitalistes ont disparu* ». ²⁶⁸ Cependant, ce n'est pas le cas pour la conscience selon lui. La conscience n'est pas un ensemble de fonctions, comme le déclare Chalmers : « *Ce qui rend le problème difficile et presque unique, c'est qu'il va au-delà des problèmes liés à l'exécution des fonctions* ». ²⁶⁹ Ainsi, le mystère entourant la subjectivité n'est pas similaire à celui qui entourait autrefois la vie, car selon l'interprétation de Chalmers, l'esprit vital était « *une positivité explicative, afin d'expliquer les fonctions pertinentes, et pouvait donc être écarté lorsque ces fonctions étaient expliquées sans elle* » ; tandis que l'expérience « *n'est pas une positivité explicative mais un explanandum en soi* ». ²⁷⁰ Chalmers explique l'irréductibilité de cet explanandum unique de la manière suivante :

« *Experience is the most central and manifest aspect of our mental lives, and indeed is perhaps the key explanandum in the science of the mind. Because of this status as an explanandum, experience cannot be discarded*

²⁶⁵ **Ibid.**, p. 208.

²⁶⁶ Bechtel et Richardson expliquent le vitalisme de la manière suivante : « *Vitalists hold that living organisms are fundamentally different from non-living entities because they contain some non-physical element or are governed by different principles than are inanimate things. In its simplest form, vitalism holds that living entities contain some fluid, or a distinctive 'spirit' [...] Vitalism is best understood, however, in the context of the emergence of modern science during the sixteenth and seventeenth centuries. Mechanistic explanations of natural phenomena were extended to biological systems by Descartes and his successors. Descartes maintained that animals, and the human body, are 'automata', mechanical devices differing from artificial devices only in their degree of complexity. Vitalism developed as a contrast to this mechanistic view. Over the next three centuries, numerous figures opposed the extension of Cartesian mechanism to biology, arguing that matter could not explain movement, perception, development or life* ». William Bechtel et Robert C. Richardson, « Vitalism », (éd.) E. Craig, **Routledge Encyclopedia of Philosophy**, London, 1998.

²⁶⁷ Chalmers, **Facing Up...**, p. 208.

²⁶⁸ **Ibid.**

²⁶⁹ **Ibid.**, p. 203.

²⁷⁰ **Ibid.**, p. 209.

*like the vital spirit when a new theory comes along. Rather, it is the central fact that any theory of consciousness must explain ».*²⁷¹

Bien que Revonsuo soit d'accord avec Chalmers sur le fait que l'expérience soit un explanandum en soi²⁷² (c'est-à-dire qu'elle ne peut être réduite à des états physiques ou fonctionnels), il interprète l'exemple du vitalisme de manière différente. Revonsuo décrit l'ancien fossé explicatif entre la chimie et la biologie (c'est-à-dire entre les paradigmes du vivant et du non-vivant) et comment leur relation semblait autrefois inexplicable pour les scientifiques : « *Ainsi, ils estimaient que quelque chose d'extraordinaire devait être ajouté à la matière inerte pour la rendre vivante* ». ²⁷³ Cette affirmation semble comparable à ce que Chalmers, un dualiste de propriétés, propose pour la conscience : « *Pour rendre compte de l'expérience consciente, nous avons besoin d'un ingrédient supplémentaire dans l'explication* ». ²⁷⁴ Cependant, le premier propose d'ajouter une substance totalement distincte à la matière pour que le phénomène de la vie se manifeste, tandis que la déclaration du second exprime que l'ingrédient supplémentaire devrait être un ajout épistémologique (c'est-à-dire dans notre explication de la nature) pour la conscience. Cependant, la théorie de l'aspect double de Chalmers fait toujours une distinction métaphysique (c'est-à-dire comment elle est dans la nature), donc son exigence d'un ingrédient supplémentaire dans l'explication provient toujours d'un fossé métaphysique. ²⁷⁵ Chalmers propose que la conscience soit un ingrédient supplémentaire, car il pense qu'elle devrait être considérée comme un concept fondamental, c'est-à-dire comme un fait brut, donné. ²⁷⁶ Il affirme que « *étant donné que l'explication réductive échoue, l'explication non réductive est le choix naturel* » ²⁷⁷ et que puisqu'une entité doit parfois être considérée comme fondamentale en physique, ²⁷⁸ c'est toujours une approche naturaliste pour lui. ²⁷⁹

²⁷¹ **Ibid.**, p. 206.

²⁷² Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 75.

²⁷³ **Ibid.**, p. 289.

²⁷⁴ Chalmers, **Facing Up...**, p. 207.

²⁷⁵ **Ibid.**, p. 211. Dans les notes de bas de page de cette page, Chalmers s'adresse aux matérialistes émergents faibles : « *Some philosophers argue that even though there is a conceptual gap between physical processes and experience, there need be no metaphysical gap, so that experience might in a certain sense still be physical.* » Revonsuo est l'un de ces philosophes.

²⁷⁶ **Ibid.**, p. 210.

²⁷⁷ **Ibid.**, p. 209.

²⁷⁸ **Ibid.**

²⁷⁹ Nous avons déjà discuté de cette possibilité par rapport à Kripke et Levine dans la section précédente.

Avant de présenter en détail la théorie de l'aspect double de Chalmers, nous aimerions poursuivre notre comparaison entre Chalmers et Revonsuo en utilisant l'exemple de la vie. Revonsuo soutient que l'émergentisme matérialiste et le dualisme de propriétés des théories actuelles de l'esprit-corps sont plus similaires que le dualisme des substances en ce qui concerne l'exemple de la vie. Les deux supposent l'existence d'une seule substance et non d'une entité séparée ajoutée à celle-ci pour que la conscience se manifeste, tout en défendant l'irréductibilité de la conscience.²⁸⁰ Pour étayer cette affirmation, Revonsuo se réfère également au livre de Broad de 1925 selon lequel il y avait autrefois deux points de vue opposés au sein du vitalisme : les vitalistes substantiels et les vitalistes émergents.²⁸¹ Les premiers étaient des dualistes des substances qui défendaient l'existence d'un esprit vital (une substance spéciale non liée à la matière physique appelée « *entéléchie* » ou « *élan vital* »), nécessaire pour rendre les choses non-vivantes vivantes. Les seconds, en revanche, proposaient que premièrement, les processus biologiques ne peuvent pas être réduits à des processus chimiques ; deuxièmement, qu'il n'y a qu'une seule substance (c'est-à-dire du monisme) ; et troisièmement, que le phénomène de la vie est une propriété appartenant à des entités d'ordre supérieur.²⁸² Ces trois affirmations des vitalistes émergents s'appliquent aussi bien aux matérialistes émergents comme Revonsuo qu'aux dualistes de propriétés comme Chalmers lorsqu'il s'agit du problème de la conscience. Par conséquent, il est possible de dire que leur différence principale réside dans leurs conjectures métaphysiques respectives concernant un mystère encore non résolu.

L'interprétation légitime de Revonsuo de l'exemple de la vie est la suivante : la raison pour laquelle le fossé explicatif entre le vivant et le non-vivant a disparu vers le milieu du XXe siècle grâce aux avancées scientifiques est simplement parce qu'il s'agissait d'un fossé épistémologique : « *Il n'y a jamais eu de fossés ontologiques dans la nature* ». ²⁸³ Revonsuo précise que ce fossé épistémologique (associé à un manque de modèles et de théories correspondants) a créé le problème difficile de la vie et que les faits pertinents manquants étaient « *les faits décrivant des niveaux d'organisation jusque-là inconnus et même inimaginables dans la nature* ». ²⁸⁴ Par conséquent, Revonsuo propose une explication matérialiste et multilatérale de la conscience qui se

²⁸⁰ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 289.

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² *Ibid.*

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 290.

concentre sur les niveaux d'organisation biologique dans la nature qui donnent lieu à l'expérience.²⁸⁵ Ainsi, la raison pour laquelle Revonsuo attribue la résolution du fossé explicatif concernant la vie n'est pas qu'il s'agissait de quelque chose au-delà de la performance des fonctions, comme le prétend Chalmers pour la conscience : c'était simplement dû à notre ignorance quant à la façon dont ces mécanismes complexes pouvaient se réunir pour que le phénomène de la vie se produise²⁸⁶, nous le considérons donc comme mystérieux ou quelque chose en plus. Ainsi, dans la théorie de Revonsuo, même si la conscience est un explanandum en soi (c'est-à-dire une entité irréductible), ce n'est pas un fait brut ; elle peut éventuellement être expliquée par des niveaux que la science découvrira entre le niveau neurophysiologique et le niveau phénoménal.²⁸⁷ Revonsuo souligne que, pour tous les fossés explicatifs du passé, où les scientifiques pensaient qu'il y avait un ingrédient supplémentaire, un mystère ou une entité immatérielle, il s'est avéré à chaque fois que ce n'était pas le cas ; les phénomènes mystérieux pouvaient en fait être expliqués en termes de processus physiques.²⁸⁸ Bien que cette analogie ne constitue pas une preuve absolue pour le cas de la conscience (ce qui rend nécessaire de l'étudier), Revonsuo pense qu'elle reflète le même processus scientifique : la conscience est « *déconcertante* » comme le dit Chalmers, selon Revonsuo ; cependant, il rappelle que « *on oublie rapidement à quel point tout le monde était déconcerté* » à propos des fossés explicatifs précédents.²⁸⁹ Par conséquent, il est naturellement possible que la conscience émerge de manière similaire à partir des mécanismes du cerveau, que la science n'a pas encore compris. L'optimisme de Revonsuo provient du fait que ces mécanismes de la conscience se réfèrent en partie aux problèmes faciles que Chalmers a décrits (comme nous l'expliquerons plus tard dans notre mémoire), et qu'il existe une possibilité empirique d'expliquer ces mécanismes actuellement incompréhensiblement complexes dans le cerveau grâce aux progrès scientifiques. Cependant, il est prudent de ne pas considérer cette possibilité comme une certitude, car l'exploration scientifique de la neurophysiologie révélera si sa proposition est vraie : « *Unfortunately, at this point the supporter of weak emergence cannot tell us how the mystery is going to be removed.*

²⁸⁵ **Ibid.**, p. 28.

²⁸⁶ **Ibid.**, p. 291.

²⁸⁷ **Ibid.**, p. 13.

²⁸⁸ **Ibid.**, p. 291.

²⁸⁹ **Ibid.**, p. 290.

*All that can be offered right now is an optimistic piece of faith in the steady progress of science ».*²⁹⁰

Il existe un autre exemple qui servirait nos objectifs de présenter l'idée de Chalmers et d'examiner comparativement la pensée de Revonsuo : il concerne notre deuxième point d'accentuation, à savoir l'argument de la concevabilité. Chalmers affirme que « *il est conceptuellement cohérent qu'un processus donné puisse exister sans expérience* ». ²⁹¹ En d'autres termes, Chalmers envisage la possibilité que les fonctions liées à la conscience soient effectuées en l'absence d'expérience. Nous avons déjà noté que l'argument de la concevabilité remonte à Descartes, et nous avons également établi, dans la section précédente, le lien entre l'intuition cartésienne et kripkéenne. Dans le même ordre d'idées, Chalmers affirme que les exemples de l'argument de la concevabilité « *font tous appel à l'intuition* ». ²⁹² Ainsi, Chalmers utilise une forme d'intuition pour concevoir un monde où la fonction existe en l'absence d'expérience (contrairement à notre monde) et il le trouve conceptuellement cohérent. Cette concevabilité intuitive est l'argument de la concevabilité en général : Kirk la définit comme une expérience de pensée qui conçoit un monde possible avec toutes les fonctions liées aux problèmes faciles de la conscience sans l'émergence de la subjectivité et de son expérience. ²⁹³ Dans son livre *The Conscious Mind*, où Chalmers développe ses affirmations de son article de 1995, il désigne l'argument de la concevabilité comme soutenant son argument antimatérialiste ²⁹⁴ et l'examine dans deux expériences de pensée : la possibilité logique des zombies et le spectre inversé. Nous nous concentrerons sur le premier en raison de sa comparabilité directe avec les idées de Revonsuo. Selon Kirk, le zombie philosophique peut être retracé jusqu'aux automates de Descartes ; cependant, l'argument a pris de l'importance lorsque l'approche scientifique actuelle est devenue prédominante au XIXe siècle. ²⁹⁵

Selon Revonsuo, le « *zombie philosophique* » est « *un être qui est indiscernable extérieurement d'un être humain normal mais qui n'a aucune conscience phénoménale* ». ²⁹⁶ Ainsi, la conception de Chalmers selon laquelle la fonction pourrait

²⁹⁰ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 29.

²⁹¹ Chalmers, *Facing Up...*, p. 208.

²⁹² Chalmers, *The Conscious Mind...*, p. 97.

²⁹³ Robert Kirk, « *Zombies* », *Stanford Dictionary of Philosophy*, (éds.) Edward N. Zalta et Uri Nodelman, 2023.

²⁹⁴ Chalmers, *The Conscious Mind...*, p. 94.

²⁹⁵ Kirk, *Zombies*.

²⁹⁶ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 91.

exister sans expérience consciente fait référence à cette idée. Comme le dit Revonsuo, « *il n'y a rien à ressentir pour un zombie* »²⁹⁷, car par définition, un zombie possède la fonction (par exemple, le comportement, les facultés cognitives) d'un être humain, mais pas la subjectivité. Il rapporte que les expériences de pensée sur les zombies philosophiques ont été conçues pour tester des idées sur la conscience : « *Pouvons-nous séparer la conscience du comportement ? Pouvons-nous imaginer un être qui manque de conscience mais possède tout ce qui concerne les apparences et les comportements humains ?* »²⁹⁸ Revonsuo est d'accord avec Chalmers sur le fait qu'il est facile de concevoir une telle notion.²⁹⁹ Divers arguments basés sur les zombies ont été proposés pour critiquer différentes formes de physicalisme en raison de l'identification réductive : comme nous l'avons déjà mentionné, la subjectivité a été exclue de ces déclarations, tout comme les expériences de pensée sur les zombies conçues pour les critiquer. Les arguments basés sur les zombies ont également été conçus pour défendre différentes formes de dualisme : si la fonction ou le comportement peuvent être séparés de l'expérience, cela pourrait être une preuve en faveur d'une pluralité de substances ou d'aspects métaphysiques. Dans son article de 1995, Chalmers présente un tel argument en imaginant une duplication en silicium du cerveau³⁰⁰ pour soutenir son idée selon laquelle « *deux systèmes ayant la même organisation fonctionnelle détaillée auront des expériences qualitativement identiques* ». ³⁰¹ Cette idée est importante pour Chalmers, car c'est l'un des deux principes non fondamentaux qu'il présente pour soutenir son principe fondamental unique, à savoir la théorie des doubles aspects.³⁰² Sa déclaration ci-dessus sépare l'expérience de toute dépendance à la biologie en affirmant que l'organisation fonctionnelle suffirait à faire émerger l'expérience consciente. Il donne l'exemple de la duplication des schémas neuronaux en silicium « *par exemple, avec une puce en silicium pour chaque neurone et les mêmes schémas d'interaction* ». ³⁰³ Il précise que c'est le schéma abstrait d'interaction causale entre les composants qui importe pour l'émergence de l'expérience.³⁰⁴ Chalmers admet que ce principe est controversé, car

²⁹⁷ **Ibid.**, p. 92.

²⁹⁸ **Ibid.**

²⁹⁹ **Ibid.**

³⁰⁰ Chalmers, **Facing Up...**, p. 215.

³⁰¹ **Ibid.**, p. 214.

³⁰² **Ibid.**

³⁰³ **Ibid.**

³⁰⁴ **Ibid.**

certain philosophes, comme Searle, pensent que la conscience est indissociable du cerveau.³⁰⁵

Le naturalisme biologique de Searle, qui influence profondément Revonsuo, rejette l'idée qu'une simulation de machine de Turing des phénomènes mentaux humains (c'est-à-dire l'intelligence artificielle, ou IA en abrégé) pourrait littéralement avoir des états cognitifs, ou que ses programmes expliquent ainsi la cognition humaine.³⁰⁶ Searle affirme que les propriétés formelles ne sont pas suffisantes pour les propriétés causales, et que les propriétés neurophysiologiques pertinentes sont nécessaires pour que la conscience émerge.³⁰⁷ Alors que Chalmers pose l'hypothèse que si son principe controversé énoncé ci-dessus est faux, alors il existerait « *deux systèmes fonctionnellement isomorphes avec des expériences différentes* ».³⁰⁸ Il propose deux versions de l'argument : « *Peut-être que l'un des systèmes seulement est conscient, ou peut-être que les deux sont conscients mais qu'ils ont des expériences différentes* ».³⁰⁹ Puisque le premier constitue l'argument du zombie, nous aimerions l'examiner. Bien que Chalmers ne poursuive qu'avec la deuxième version de l'argument dans cet article, il présente une explication complète de la première version dans *The Conscious Mind* : il déclare également que l'isomorphisme de silicium et son jumeau zombie feraient valoir un point similaire.³¹⁰ Par conséquent, nous examinerons son argument du jumeau zombie afin de pouvoir le comparer à l'interprétation de l'exemple par Revonsuo. Chalmers affirme que si nous considérons la possibilité logique d'un monde de zombies, dépourvu d'expériences conscientes (où chaque personne est un zombie, mais tout le reste est identique à notre monde), son jumeau zombie, qui est « *molécule par molécule* » identique à lui physiquement et qui vit dans un environnement identique,³¹¹ serait certainement identique à lui sur le plan *fonctionnel*.³¹² Chalmers affirme en outre que son jumeau zombie serait également *psychologiquement* identique à lui : « *Il percevra les arbres à l'extérieur, au sens*

³⁰⁵ **Ibid.**

³⁰⁶ John R. Searle, « Minds, Brains, and Programs », **Philosophy of Mind A Guide and Anthology**, (éd.) John Heil, Oxford University Press, New York, 2004, p. 235. Searle désigne ce type d'IA comme « IA forte » ; tandis que « IA faible » fait référence à l'IA utilisée comme un outil et qui ne prétend pas avoir d'états cognitifs. Searle rejette l'IA forte.

³⁰⁷ **Ibid.**, p. 244.

³⁰⁸ Chalmers, **Facing Up...**, p. 214.

³⁰⁹ **Ibid.**

³¹⁰ Chalmers, **The Conscious Mind...**, p. 97.

³¹¹ **Ibid.**, p. 94.

³¹² **Ibid.**, p. 95.

fonctionnel, et goûtera le chocolat, au sens psychologique ».³¹³ Chalmers fait ici référence à la distinction entre le phénoménal et le psychologique³¹⁴, que nous avons mentionnée précédemment comme une distinction proposée par les théories réductionnistes qu'il critique : Selon lui, le phénoménal se réfère à l'expérience consciente et à son état mental, tandis que le psychologique renvoie à la base causale ou explicative du comportement.³¹⁵ Chalmers affirme que son jumeau zombie étant à la fois fonctionnellement et psychologiquement identique à lui découle logiquement de son jumeau zombie étant physiquement identique à lui, mais seulement « *en vertu des analyses fonctionnelles des notions psychologiques* ».³¹⁶ La seule différence sera que « *aucun de ces fonctionnements ne s'accompagnera d'une expérience consciente réelle. Il n'y aura aucune sensation phénoménale. Il n'y a rien de comparable à être un zombie* ».³¹⁷ À partir de cette définition, il fait la distinction entre les zombies psychologiques et les zombies phénoménaux, ces derniers étant décrits comme « *physiquement et fonctionnellement identiques, mais dépourvus d'expérience* » : Chalmers souligne à ce stade que l'idée d'un zombie étant conceptuellement cohérente suffit, et elle n'a même pas besoin d'être plausible, car « *la seule intelligibilité de l'idée suffit pour établir la conclusion* ».³¹⁸ Par conséquent, toute version de l'argument du zombie est logiquement possible, et leur concevabilité respective suffit à Chalmers pour affirmer ensuite que la conscience n'est pas dépendante de la biologie, puisque la fonction et l'expérience peuvent être conçues comme séparées.

Une critique de l'argument de Chalmers est présentée par Levine dans sa critique de *The Conscious Mind* de Chalmers. Levine n'est pas d'accord avec la réponse de Chalmers à l'objection matérialiste sur la base de la nécessité a posteriori de Kripke : Après avoir rappelé que l'identité de l'eau à l'H₂O est un exemple de nécessité a posteriori, Levine formule sa critique de la manière suivante : « *Just as the denial of the claim that water is H₂O is conceptually coherent, but still metaphysically impossible, so too the description of a zombie case is conceptually coherent but metaphysically impossible* ».³¹⁹ Levine illustre ensuite que « *alors qu'il est*

³¹³ **Ibid.**

³¹⁴ **Ibid.**

³¹⁵ **Ibid.**, p. 11.

³¹⁶ **Ibid.**, p. 95.

³¹⁷ **Ibid.**

³¹⁸ **Ibid.**, p. 96.

³¹⁹ Joseph Levine, « The Conscious Mind: In Search of a Fundamental Theory by David Chalmers », **Mind**, Vol : 107, No : 428, Oxford University Press, Octobre 1998, p. 877. Levine note également ici qu'il évite d'utiliser le terme « logiquement possible » et préfère « métaphysiquement possible » pour

métaphysiquement nécessaire que l'eau soit H₂O, il est seulement contingent que ce qui joue le rôle de l'eau sur Terre soit de l'H₂O » ; il se demande si cela vaut également pour les énoncés psychophysiques et commente le problème dans la réponse de Chalmers : « *So long as R is a physical relation, and so long as competence with the concept of consciousness does not entail knowledge of R, the materialist can maintain both the conceivability (conceptual coherence) and the metaphysical impossibility of a zombie world* ». ³²⁰

Revonsuo fait également une distinction, non pas sur la base de la logique modale, mais en se basant sur des faits neuroscientifiques. Comme Searle, Revonsuo soutient que la conscience dépend de la neurophysiologie du cerveau. ³²¹ Il partage également une opinion similaire à celle de Chalmers sur la possibilité des zombies comportementaux et fonctionnels ³²² : en tant que matérialiste émergentiste, Revonsuo est d'accord avec Nagel, Levine et Chalmers sur l'irréductibilité de la conscience et les problèmes liés à l'identification réductive. Les arguments behavioristes et fonctionnalistes excluent la subjectivité de leurs identités respectives ; par conséquent, les arguments des zombies comportementaux et fonctionnels remettent en question leur position. Par exemple, Revonsuo décrit un zombie fonctionnel comme suit : « *It is cognitively and computationally identical to a normal human being, but still just a robot or computer devoid of phenomenal consciousness* ». ³²³ Il déclare également que « *sa constitution interne n'a pas besoin de ressembler à la biologie humaine ; le traitement de l'information peut être réalisé de la même manière dans toute autre mise en œuvre* ». ³²⁴ Ainsi, selon Revonsuo, le duplicata en silicium de Chalmers serait un zombie fonctionnel. Revonsuo explique que si quelqu'un identifie la réalité psychologique à la cognition, à la computation et au traitement de l'information, alors il n'y a aucune différence psychologique pour cette personne entre ce zombie et un être humain normal. ³²⁵ Cela force le fonctionnaliste à abandonner sa position ou à affirmer que la subjectivité laissée de côté est insignifiante, selon Revonsuo. ³²⁶ L'argument du

éviter toute confusion. Dans la terminologie de Chalmers, il nous semble que les termes « logiquement possible », « conceptuellement cohérent » et « concevable » sont interchangeables, suivant la note de Levine dans sa revue.

³²⁰ *Ibid.*, p. 878.

³²¹ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 10.

³²² *Ibid.*, p. 65.

³²³ *Ibid.*

³²⁴ *Ibid.*

³²⁵ *Ibid.* Chalmers n'est pas un fonctionnaliste, malgré son insistance sur la structure fonctionnelle.

³²⁶ *Ibid.*

zombie fonctionnel souligne l'importance de la subjectivité. Cependant, Chalmers affirme également l'existence d'un nouveau type de zombie, avec lequel Revonsuo ne peut pas être d'accord : le zombie neurophysiologique.³²⁷ Revonsuo mentionne directement Chalmers en tant que défenseur de la concevabilité de ce type de zombie et fait référence à sa conception d'une « *copie identique molécule par molécule* ». ³²⁸ Selon Revonsuo, ce zombie doit être à la fois une créature totalement non consciente et neurophysiologiquement indiscernable d'un être humain ; cependant, c'est une contradiction logique dans son cadre de référence. Revonsuo affirme qu'un dualiste permettrait cette possibilité car « *il suppose que la conscience est quelque chose d'extra qui doit être attaché au cerveau matériel avant que la créature puisse profiter d'expériences subjectives authentiques* ». ³²⁹ Mais en tant que réaliste biologique, qui « *considère la réalité psychologique comme un niveau supérieur de la réalité biologique à l'intérieur du cerveau* », Revonsuo s'oppose à une distinction entre un zombie neurophysiologique et un être humain. ³³⁰ Parce qu'une duplication parfaite du cerveau copierait automatiquement les micro-niveaux (par exemple, les neurones) ainsi que les macro-niveaux du cerveau (par exemple, la conscience) ³³¹ : s'il n'y a rien d'extra et que la conscience est un phénomène biologique, Revonsuo conclut qu'un zombie neurophysiologique est impossible. ³³² Il souligne que croire en l'existence d'un zombie neurophysiologique nécessite une position dualiste. ³³³

Le dualisme des propriétés de style Chalmers, qu'il a nommé « la théorie du double aspect », constitue notre troisième point d'accent. Comme nous l'avons déjà mentionné, Chalmers considère l'information comme la seule substance métaphysique ; le physique et le phénoménal en constituent les deux aspects. Sa théorie métaphysique repose sur deux principes non fondamentaux et un principe fondamental soutenu par ceux-ci : il les appelle « *principes psychophysiques* », car ils relient les propriétés fondamentales de l'information les unes aux autres ; le physique au phénoménal (c'est-à-dire l'expérience). ³³⁴

³²⁷ **Ibid.**

³²⁸ **Ibid.**

³²⁹ **Ibid.**

³³⁰ **Ibid.**

³³¹ **Ibid.**, p. 66.

³³² **Ibid.**

³³³ **Ibid.**, p. 92.

³³⁴ Chalmers, **Facing Up...**, p. 212.

Son premier principe non fondamental est le principe de cohérence structurelle : la cohérence dont il parle réside entre la structure de la conscience et la structure de la conscience de soi.³³⁵ Comme nous l'avons déjà mentionné, Chalmers utilise le terme « conscience de soi » pour toutes les fonctions de la conscience qui se réfèrent aux problèmes simples, et « conscience » pour exprimer l'aspect phénoménal qui constitue le problème difficile. Chalmers établit ainsi une correspondance entre la fonction et l'expérience, entre les problèmes simples et le problème difficile de la conscience : il affirme que l'expérience consciente est toujours présente avec « *une information correspondante dans le système cognitif qui est disponible pour le contrôle du comportement et pour un rapport verbal* » ; et inversement, cela signifie que chaque fois que l'information est disponible pour un rapport et pour un contrôle global, il y a une expérience consciente correspondante.³³⁶ Ainsi, Chalmers établit une « *correspondance directe* » entre la conscience et la conscience de soi.³³⁷ Il donne comme exemple les sensations de couleur : « *Pour chaque distinction entre les expériences de couleur, il y a une distinction correspondante dans le traitement.* »³³⁸ Il fait référence à la structure tridimensionnelle de l'espace phénoménal des couleurs que nous expérimentons et à la manière dont elle correspond directement à la structure tridimensionnelle de la conscience visuelle. Chalmers affirme que les propriétés de cet espace phénoménal tridimensionnel peuvent être récupérées à partir du traitement de l'information correspondant, puisque les systèmes visuels sont capables de discriminer et d'analyser les formes d'ondes de la lumière le long de trois axes différents, et que cette « *information tridimensionnelle* » est ensuite utilisée dans le traitement.³³⁹ Cependant, Chalmers ne pense pas que cela soit dû à la structure biologique des systèmes visuels ; il soutient plutôt que cela est dû à l'isomorphisme fonctionnel entre les propriétés structurelles de l'expérience et les propriétés de traitement de l'information.³⁴⁰ Chalmers admet que ce principe n'est pas un principe logiquement nécessaire, du fait que l'expérience peut être conçue comme séparée de ces propriétés.³⁴¹ Cependant, il affirme également que ce principe permet d'expliquer la structure de l'expérience.³⁴² Chalmers soutient que comprendre la structure de la

³³⁵ *Ibid.*, p. 212.

³³⁶ *Ibid.*

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ *Ibid.*, p. 213.

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ *Ibid.*

³⁴¹ *Ibid.*

³⁴² *Ibid.*

conscience de soi pourrait même répondre à la question de Nagel sur ce que cela fait d'être une chauve-souris.³⁴³ Cette référence montre la différence d'optimisme entre Nagel et Chalmers en ce qui concerne les études sur la conscience. Alors que Revonsuo partage l'optimisme de Chalmers en désaccordant avec Nagel : « *The intractability of alien phenomenology has been exaggerated, especially by those philosophers who oppose the idea that consciousness can be naturalistically explained* ». ³⁴⁴

Une autre référence importante concerne les neurosciences : les neurosciences cognitives travaillent sur l'isolement des corrélats neuronaux de la conscience (c'est-à-dire les CNC [NCC]), et Revonsuo soutient cet effort visant à déterminer la solution aux problèmes simples, tout en plaidant en faveur de la nécessité de nouvelles technologies et de nouvelles méthodes pour rechercher les constituants micro-niveaux de la conscience (c'est-à-dire les mécanismes constitutifs de la conscience, ou MCC [CMC]) dans le cerveau qui tirent directement des données du niveau phénoménal.³⁴⁵ Alors que Chalmers accepte la conscience de soi comme le corrélat physique le plus direct de la conscience ; car il s'agit du « *processus par lequel l'information est directement rendue disponible pour le contrôle global* ». ³⁴⁶ Il soutient également la recherche des corrélats neuronaux de la conscience, car il suppose une correspondance entre la fonction et l'expérience de la conscience en tant que relation corrélative : il fait référence à la recherche des corrélats neuronaux et déclare que « *la cohérence entre la conscience et la conscience de soi offre un moyen naturel de donner un sens à une grande partie de ce travail* ». ³⁴⁷ Il affirme donc que « *si nous acceptons le principe de cohérence, nous avons des raisons de croire que les processus qui expliquent la conscience de soi seront en même temps partie intégrante des fondements de la conscience* ». ³⁴⁸

Le deuxième principe non fondamental est le principe d'invariance organisationnelle, qui stipule que « *deux systèmes ayant la même organisation fonctionnelle détaillée auront des expériences qualitativement identiques* ». ³⁴⁹ L'exemple de ce principe est l'argument de la concevabilité, que nous avons examiné

³⁴³ **Ibid.**, p. 214.

³⁴⁴ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 354.

³⁴⁵ **Ibid.**, pp. 19-20.

³⁴⁶ Chalmers, **Facing Up...**, p. 214.

³⁴⁷ Chalmers, **The Conscious Mind...**, p. 238.

³⁴⁸ Chalmers, **Facing Up...**, p. 214. Nous discuterons de la position de Chalmers en comparaison avec celle de Revonsuo dans la section 1.2.3 de ce mémoire.

³⁴⁹ **Ibid.**

précédemment. Comme nous l'avons souligné, Chalmers considère que l'organisation fonctionnelle est à l'origine de l'expérience consciente.

Cela nous amène au principe psychophysique de base qui est soutenu par les deux principes précédents, à savoir la théorie à double aspect de l'information. Chalmers note que les deux principes non fondamentaux impliquent des notions « *de haut niveau telles que 'conscience de soi' et 'organisation'* » ; mais qu'ils se situent donc « *au mauvais niveau* » pour constituer les lois fondamentales de la conscience.³⁵⁰ Chalmers souligne la notion d'information comme étant centrale dans sa théorie : même si un espace d'information est un objet abstrait, l'information est « *physiquement incarnée* »³⁵¹ selon lui, « *lorsqu'il y a un espace d'états physiques distincts, dont les différences peuvent être transmises le long d'une voie causale* ».³⁵² Ainsi, les différences entre ces états physiques permettent ou nécessitent à l'information d'adopter un aspect physique, selon Chalmers. Cependant, la nature de la relation entre l'information et les états physiques n'est pas de nature causale ; « *la voie causale* » se situe uniquement entre les différents états physiques selon lui.³⁵³ Il ne précise pas quelle est la nature de la relation entre l'information et les états physiques dans son article de 1995.

Chalmers affirme que ses « *principes psychophysiques n'interféreront pas avec les lois physiques* », car les lois physiques forment « *un système fermé* », ce qui signifie que les états physiques ne peuvent pas interagir de manière causale avec le phénoménal.³⁵⁴ Chalmers met l'accent sur les différences entre les états physiques, car l'isomorphisme est une idée clé dans sa pensée : tout comme son idée de cerveau en silicium, Chalmers s'attend à ce que l'aspect phénoménal de l'information se manifeste directement (correspondant à l'aspect physique pertinent de l'information), s'il n'y a pas de différence fonctionnelle entre deux états physiques.³⁵⁵ Chalmers souligne l'importance cruciale de l'idée d'isomorphisme pour sa théorie : « *Le principe du double aspect découle de l'observation qu'il existe un isomorphisme direct entre*

³⁵⁰ **Ibid.**, p. 216.

³⁵¹ **Ibid.** Chalmers fait référence à « Shannon information » comme source de cette idée. L'idée de l'incarnation physique entraîne également la division externe-interne, que nous présenterons dans la section 1.2.1.

³⁵² **Ibid.**

³⁵³ **Ibid.**

³⁵⁴ **Ibid.**, p. 210. Cela conduira à l'épiphiénoménisme, comme le note Revonsuo. (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 187). Nous examinerons cela dans la section 1.2.4 de notre mémoire.

³⁵⁵ **Ibid.**, p. 216.

*certaines espaces d'information physiquement incarnés et certaines espaces d'information phénoménaux (ou expérientiels) ».*³⁵⁶ En revanche, pour Revonsuo, l'isomorphisme ne suffit pas à expliquer la relation entre le physique et le phénoménal : en raison de la nature qualitative de l'expérience phénoménale, le niveau phénoménal devrait également être « *isoqualitatif* », en plus d'être isomorphe, car le niveau phénoménal est constitué de qualia.³⁵⁷ Cela signifie que le niveau phénoménal ne peut pas être dupliqué simplement en dupliquant uniquement la structure du niveau physique : comme nous l'avons expliqué précédemment, si le cerveau dans son intégralité est dupliqué, Revonsuo affirme alors que le niveau phénoménal serait également dupliqué en tant qu'entité macroscopique. Cependant, le schéma fonctionnel du cerveau, qui est un isomorphe structurel, n'est pas suffisant pour abriter la conscience dans son cadre théorique. En revanche, si un cerveau biologique est parfaitement dupliqué, tous les niveaux supérieurs et inférieurs avec leurs relations causales respectives seraient dupliqués, de sorte que le résultat serait à la fois isomorphe et isoqualitatif, capturant ainsi le niveau phénoménal selon Revonsuo. Néanmoins, Chalmers présente sa principale idée en ces termes :

*« This leads to a natural hypothesis: that information (or at least some information) has two basic aspects, a physical aspect and a phenomenal aspect. This has the status of a basic principle that might underlie and explain the emergence of experience from the physical. Experience arises by virtue of its status as one aspect of information, when the other aspect is found embodied in physical processing ».*³⁵⁸

Chalmers reconnaît que sa théorie est « *extrêmement spéculative* » ; il fait référence à l'état préliminaire de la science de la conscience comme étant la raison pour laquelle elle est encore si « *indéterminée* ». ³⁵⁹ Par exemple, nous avons brièvement mentionné ci-dessus le problème de la causalité (qui sera développé ultérieurement dans notre mémoire). Pour surmonter de tels problèmes, la théorie de l'information de Chalmers utilise une forme de compte panpsychiste, à savoir son panprotopsychisme : la définition simple de cette théorie de Chalmers la relie à l'information, car selon lui, « *là où il y a un traitement simple de l'information, il y a*

³⁵⁶ **Ibid.**

³⁵⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 352.

³⁵⁸ Chalmers, **Facing Up...**, p. 216.

³⁵⁹ **Ibid.**, p. 217.

une expérience simple ».³⁶⁰ Ainsi, plus la structure fonctionnelle du traitement de l'information est simple, plus la phénoménalité d'une chose donnée est simple. Chalmers donne d'abord l'exemple d'une souris, qui est structurellement moins complexe qu'un être humain.³⁶¹ Nous tenons à souligner que la structure ici se réfère à la structure fonctionnelle du traitement de l'information, et non aux structures biologiques du cerveau de la souris. Ensuite, il donne l'exemple plus spéculatif d'un thermostat, en tant que possédant une « *expérience maximale* » de simplicité : selon lui, « *si l'expérience est vraiment une propriété fondamentale, il serait surprenant qu'elle n'apparaisse que de temps en temps ; la plupart des propriétés fondamentales sont réparties de manière plus uniforme* ».³⁶² Par conséquent, de la structure la plus simple à la plus complexe du traitement de l'information, une gradation de la conscience apparaît dans toutes les choses, possédant respectivement une complexité correspondante de l'aspect phénoménal de l'information. Une telle propriété du physique serait une propriété intrinsèque pour Chalmers :

« *If one allows that intrinsic properties exist, a natural speculation given the above is that the intrinsic properties of the physical — the properties that causation ultimately relates — are themselves phenomenal properties. We might say that phenomenal properties are the internal aspect of information. This could answer a concern about the causal relevance of experience — a natural worry, given a picture on which the physical domain is causally closed, and on which experience is supplementary to the physical* ».³⁶³

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Chalmers, à défaut d'un argument de causalité qui expliquerait la relation entre le physique et le phénoménal, utilise donc le panprotopsychisme, qu'il estime être « *moins implausible qu'on ne le pense souvent* ».³⁶⁴

L'approche de Chalmers concernant les propriétés intrinsèques nous amène à notre quatrième point d'accentuation. Comme nous l'avons déjà établi dans cette section, Chalmers semble optimiste quant à la résolution du mystère du fossé explicatif

³⁶⁰ **Ibid.**

³⁶¹ **Ibid.**

³⁶² **Ibid.**

³⁶³ **Ibid.**

³⁶⁴ **Ibid.**

avec sa théorie de double aspect qu'il propose : « *Le problème difficile est un problème difficile, mais il n'y a aucune raison de croire qu'il restera irrémédiablement sans solution* ». ³⁶⁵ En tant que dualiste et panpsychiste, l'approche optimiste de Chalmers est tout à fait différente de celle de ses collègues partisans de ces deux positions métaphysiques : premièrement, elle diffère radicalement de ce que défendent les dualistes de substance comme Descartes, comme nous l'avons présenté précédemment. Il est possible que cela soit dû à leur engagement à concevoir dès le départ que le physique et le phénoménal sont métaphysiquement et donc fondamentalement distincts. Toute enquête intuitive sur la conscience avec une telle présupposition dualiste pourrait potentiellement influencer ce qui est ensuite conçu comme plausible ou contingent, puisque ce que l'intuition trouve concevable ou contingent peut être prouvé autrement, comme nous l'avons précédemment exposé avec Kripke (qui est à la fois un dualiste de propriété et un panpsychiste) ; ce n'est pas une méthode exacte. De plus, le dualisme ne résout pas le problème difficile : comme le dit Revonsuo, la relation postulée entre les deux types d'entités différents, qui ne peuvent pas être réduits l'un à l'autre, reste mystérieuse, maintenant le fossé explicatif dans un cadre dualiste. ³⁶⁶ Ainsi, être dualiste n'entraîne pas automatiquement un optimisme concernant cette solution. Pourtant, comme nous l'avons précédemment exposé avec Revonsuo, les dualistes de propriété comme Chalmers sont moins vulnérables à cette critique.

Deuxièmement, tous les panpsychistes ne sont pas non plus défenseurs de la résolution du problème difficile : comme nous l'avons présenté dans la première section, Nagel est pessimiste quant à la possibilité de surmonter les différences structurelles pour résoudre le mystère de la conscience, même parmi les humains ayant des capacités perceptuelles différentes. Ce pessimisme est même partagé par certains matérialistes (c'est-à-dire les matérialistes émergents forts) comme Levine, comme nous l'avons présenté dans la section précédente. Selon l'explication de Revonsuo, les deux versions du matérialisme émergent fort adhèrent à l'idée d'un fossé explicatif insurmontable : l'un en raison de notre limitation cognitive, et l'autre simplement en raison de l'univers étant « *mystérieux* », frôlant des aspects « *surnaturels* ». ³⁶⁷ Ce pessimisme est ce qui les distingue des matérialistes émergents faibles comme

³⁶⁵ **Ibid.**, p. 218.

³⁶⁶ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 14 & p. 187.

³⁶⁷ **Ibid.**, p. 31.

Revonsuo, qui croient qu'avec les avancées scientifiques futures, une solution au problème difficile est possible. Ainsi, être un matérialiste émergent faible implique automatiquement un optimisme concernant le problème difficile. Jusqu'à présent, nous avons également présenté des arguments dans notre mémoire pour montrer comment les matérialistes éliminativistes et réductivistes nient l'existence d'un fossé explicatif en premier lieu, car ils ignorent la subjectivité. Ils ne contribuent donc pas au débat optimisme-pessimisme concernant la conscience. Dans ce cadre, la raison de l'optimisme de Chalmers nous semble provenir de sa théorie qui est une théorie naturaliste : Chalmers appelle sa théorie du double aspect « *une hypothèse naturelle* », comme nous l'avons mentionné précédemment. De plus, il semble adhérer aux principes naturalistes énoncés par Papineau³⁶⁸, qui suggèrent que la réalité s'épuise dans la nature (en raison de sa théorie qui n'attribue pas d'aspect surnaturel à la conscience), et que la science devrait étudier « *l'esprit humain* » (en raison de son engagement à prendre la science au sérieux dans les études sur la conscience). Le naturalisme nous semble pouvoir entraîner un optimisme quant à une solution au problème difficile, en raison des deux principes qui démontrent une telle conviction. Nous tenons également à souligner que le réalisme biologique de Revonsuo (qui est fortement influencé par le naturalisme biologique de Searle) est à la fois une théorie naturaliste et optimiste sur la conscience.

Après avoir présenté les trois articles les plus influents qui ont façonné les débats sur la conscience, nous nous concentrerons désormais sur les idées de Revonsuo. Dans le prochain chapitre, nous continuerons à examiner d'autres dichotomies sur lesquelles Revonsuo a insisté, ainsi que d'autres idées auxquelles il s'est opposé.

1.2. Dichotomies et Objections

Nous avons examiné les trois articles les plus influents dans les études sur la conscience en ce qui concerne les idées de Revonsuo dans le chapitre précédent : À travers ces articles, nous avons présenté certains arguments, dichotomies, terminologie et expériences de pensée qui sont pertinents pour les objectifs de notre mémoire. Dans ce chapitre suivant, nous souhaitons d'abord examiner trois autres dichotomies, que

³⁶⁸ Papineau transmet ce qui suit : « [Naturalists] urged that reality is exhausted by nature, containing nothing “supernatural”, and that the scientific method should be used to investigate all areas of reality, including the “human spirit” (Krikorian 1944, Kim 2003) ». David Papineau, « Naturalism », (éd.) Edward N. Zalta, *Stanford Dictionary of Philosophy*, 2021.

Revonsuo met particulièrement en avant dans ses livres *Consciousness: Science of Subjectivity* et *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*, comme étant importantes pour les théories de la conscience. Deuxièmement, nous aimerions présenter les approches philosophiques de la conscience auxquelles le réalisme biologique s'oppose.

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté de nombreuses dichotomies cruciales qui concernaient les articles en question : Revonsuo se concentre sur trois dichotomies métaphysiques supplémentaires, qui s'avèrent essentielles à la fois pour présenter le débat sur la conscience et établir les fondements du réalisme biologique. Revonsuo appelle les positions découlant de ces dichotomies les « *postulats fondamentaux* » des thèses opposées.³⁶⁹ À travers ses objections, Revonsuo révèle sa propre position et ses postulats de fond concernant la conscience. Dans son livre *Consciousness: The Science of Subjectivity*, Revonsuo explore les « *principales questions de désaccord* »³⁷⁰ qui divisent les théories de la conscience : il affirme que ces questions concernent les postulats métaphysiques fondamentaux utilisés par les théories candidates de la conscience, qui déterminent dans une large mesure leur approche.³⁷¹ Les trois dichotomies que nous souhaitons présenter en trois sections dans ce chapitre sont externalisme-internalisme, la phénoménologie-la cognition et atomisme-holisme. Ces dichotomies sont basées sur les trois sections de Revonsuo qui portent le nom des dichotomies, où il analyse brièvement ces désaccords qu'il aborde en détail tout au long de ses livres. Par notre examen des trois dichotomies avec des exemples de théories, nous espérons clarifier davantage les concepts et les approches liés à la conscience, ce qui nous aidera à transmettre les idées de Revonsuo dans notre mémoire.

La première de ces dichotomies se situe entre l'externalisme et l'internalisme : cette division concerne l'endroit où se trouve la conscience, comme le rapporte Revonsuo.³⁷² En ce qui concerne l'emplacement de la conscience, son réalisme biologique est une position internaliste, qui affirme que le cerveau est « *le siège de notre réalité subjective* », c'est-à-dire la conscience.³⁷³ Dans cette section, nous

³⁶⁹ Revonsuo, *Inner Presence*..., p. 10.

³⁷⁰ Revonsuo, *Consciousness*..., p. 221.

³⁷¹ *Ibid.*

³⁷² *Ibid.*, p. 222.

³⁷³ Revonsuo, *Consciousness*..., p. XXXIII.

examinerons les raisons de ce choix d'approche par Revonsuo, ainsi que les problèmes auxquels l'externalisme est confronté du point de vue du réalisme biologique. La distinction entre l'externalisme du contenu et l'externalisme concernant l'emplacement de la conscience fera également partie de cette section.

La deuxième dichotomie que nous allons explorer est celle entre la phénoménologie et la cognition : comme nous l'avons examiné dans les trois articles du chapitre précédent, la relation entre les états physiques et les états psychologiques constitue une grande partie des débats dans les études sur la conscience. Nous avons également présenté comment les problèmes faciles et le problème difficile, ainsi que la conscience et la prise de conscience, peuvent être liés selon la théorie des deux aspects de Chalmers. La théorie de la conscience de Revonsuo considère la « *phénoménalité comme le signe du mental* ». ³⁷⁴ Comme exploré dans le premier chapitre, la cognition seule ne peut pas aborder le caractère subjectif crucial de l'expérience pour lui. Dans cette section, nous comparerons les théories qui accordent de l'importance à la phénoménalité à celles qui affirment que la phénoménalité n'est pas cruciale ou peut être réduite à la cognition.

La troisième dichotomie que nous examinerons concerne la division entre l'atomisme et l'holisme : Revonsuo affirme que cette « *vieille question a ressurgi dans les études modernes sur la conscience* ». ³⁷⁵ La division concerne les théories sur la nature des qualia et la façon dont la conscience est structurée. La théorie du champ unifié de Searle et le réalisme biologique de Revonsuo défendent une approche holistique concernant le mécanisme interne de la conscience. ³⁷⁶ Nous les comparerons à des théories qui adoptent une vision atomiste de la structure de la conscience, en présentant des arguments pour et contre cette position.

Après avoir établi de manière comparative ces trois principaux axes qui construisent le champ des débats sur la conscience, nous souhaitons transmettre l'examen critique de Revonsuo des théories candidates de la conscience. En présentant les objections de Revonsuo à ces théories, nous visons à déterminer où se situe sa propre théorie par rapport aux débats sur la conscience. Nous croyons qu'une telle étude aidera à mieux comprendre les similitudes entre les théories et les influences qui

³⁷⁴ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 126.

³⁷⁵ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 223.

³⁷⁶ *Ibid.*

découlent des théories que nous présenterons dans le troisième chapitre de cette partie. Afin d'identifier les points de vue que Revonsuo conteste, nous nous référerons aux sections « The Least Plausible World-views » et « The (Slightly) More Plausible World-views » de *Consciousness: Science of Subjectivity*³⁷⁷ ; ainsi qu'à la section « Paths Not Taken » de *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*.³⁷⁸ Nous transmettrons ensuite les théories opposées selon le compte rendu de Revonsuo et présenterons ses objections à leur égard. Revonsuo prend en compte ces théories et points de vue dans les catégories philosophiques et empiriques : nous viserons à les explorer indépendamment de ce regroupement dans la dernière section de ce chapitre, et dans le cadre de notre mémoire, nous nous concentrerons principalement sur les théories philosophiques de la conscience. Ce faisant, nous espérons clarifier la raison pour laquelle Revonsuo a choisi ses propres postulats de fond pour le réalisme biologique.

1.2.1. Externalisme et internalisme

Dans cette section, nous examinerons la dichotomie entre externalisme et internalisme en discutant des idées qui tournent autour de la localisation de la conscience. Les débats entre internalisme et externalisme englobent de nombreux sujets en philosophie ; nous tenterons de faire des distinctions et des comparaisons entre eux afin d'établir un cadre qui nous aidera à présenter les idées de Revonsuo plus en détail.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la division entre les théories externalistes et internalistes de la conscience découle de leurs réponses opposées aux questions de l'émergence de la conscience et de son lieu de résidence. Nous tenons à souligner que cette section est réservée au débat entre l'internalisme et l'externalisme concernant la localisation de la conscience : Looritz précise que ce débat « *ne doit pas être confondu avec d'autres juxtapositions liées mais distinctes concernant l'internalisme et l'externalisme en ce qui concerne le sens, la cognition, le contenu représentationnel, etc.* »³⁷⁹, sujets que nous aborderons en présentant l'idéalisme

³⁷⁷ *Ibid.*, pp. 282-287.

³⁷⁸ Revonsuo, *Inner Presence...*, pp. 137-162.

³⁷⁹ Kristjan Looritz, « The Location and Boundaries of Consciousness: A Structural Realist Approach », *Review of Philosophy and Psychology*, Vol : 9, No : 3, Springer, 2018, p. 523. La dichotomie de l'internalisme et de l'externalisme s'applique à un large éventail de problèmes philosophiques différents. Nordby note une autre distinction : « *Epistemological internalism must be distinguished from internalism about mental content, the view that only facts about a person considered in isolation from*

indirect et la philosophie de la présence de Revonsuo. Par conséquent, ni l'internalisme épistémologique lié à des problèmes tels que la perception ou la justification épistémique, ni l'internalisme métaphysique concernant l'existence du monde extérieur ne seront au centre de nos préoccupations principales. Cependant, ces problèmes sont étroitement liés au problème de la localisation, nous soulignerons donc leurs relations. Notre choix de nous concentrer sur la localisation de la conscience est dû à la structure des trois dichotomies présentes dans le livre de Revonsuo, *Consciousness: The science of subjectivity*. Tout d'abord, nous présenterons les deux côtés de la dichotomie selon le compte rendu de Revonsuo ; puis nous examinerons l'internalisme, qui est la position de Revonsuo. Enfin, nous explorerons les théories externalistes et montrerons comment Revonsuo s'oppose à cet externalisme.

Puisque notre objectif principal concernant cette dichotomie est de discuter de la position et des objections de Revonsuo, il semble approprié de commencer par ses descriptions de l'externalisme et de l'internalisme. Le terme « internalisme » signifie dans cet argument que la localisation de la conscience se trouve à *l'intérieur*, c'est-à-dire à l'intérieur du cerveau : Selon Revonsuo, l'internalisme soutient que « *la conscience et les qualia sont des caractéristiques de l'activité cérébrale et sont donc littéralement localisés à l'intérieur du cerveau* ». ³⁸⁰ Il rapporte que selon l'internalisme, nous sommes directement en contact avec une réalité neuronale à l'intérieur du cerveau lors de nos expériences visuelles, ou avec « *une simulation interne du monde* » ; cependant, nous le percevons comme si nous voyions directement le monde extérieur et ses objets physiques. ³⁸¹ Il affirme que l'internalisme s'engage à « *explorer les corrélats neuronaux et les mécanismes de la conscience dans le cerveau grâce à des méthodes neuroscientifiques* », ce qui est la clé pour trouver la localisation de la conscience à l'intérieur du cerveau. ³⁸² Les théories empiriques dominantes qui tentent de trouver la localisation de la conscience la cherchent exclusivement dans le cerveau ; toutes les théories empiriques que Revonsuo discute dans son livre susmentionné sont donc des théories internalistes, comme il le note. ³⁸³ D'autre part,

his environment determine the content of his mental states (Burge 1979). Epistemological internalism must also be distinguished from the 'transparency of sameness of content / the idea that if we have two thoughts with the same content, then it is transparent to us that the thoughts have the same content (Kripke 1980, Boghossian 1994) » (Halvor Nordby, « Skepticism and Internalism », Canadian Journal of Philosophy, Vol : 39, No : 1 Cambridge University Press, March 2009, p. 36).

³⁸⁰ Revonsuo, *Consciousness...*, pp. 221-222.

³⁸¹ *Ibid.*, p. 222

³⁸² *Ibid.*

³⁸³ *Ibid.*

l'externalisme fait référence à la conscience se trouvant à *l'extérieur* : Selon Revonsuo, l'externalisme est « *la perspective selon laquelle l'esprit et la conscience (et en particulier leur contenu mental et expérientiel) ne sont pas contenus dans la tête ou le cerveau, mais sont d'une certaine manière dans le monde extérieur à la tête* ». ³⁸⁴ Il note que ces théories philosophiques (exemplifiées par lui comme la théorie sensorimotrice et la théorie représentationaliste) ignorent les recherches sur les corrélats neuronaux de la conscience (CNC), car elles soutiennent que « *la conscience ne découle pas du tout de l'activité cérébrale et, par conséquent, le contenu de la conscience ne peut pas être localisé dans le cerveau* » : Elles croient que nous voyons le monde réel là-bas, et « *non l'intérieur de notre cerveau* » pendant la perception. ³⁸⁵ Selon Revonsuo, cette position relève du réalisme direct ou naïf : Bien qu'il s'agisse d'une théorie de la perception, « elle a également des implications directes pour l'explication de la conscience », comme le dit Revonsuo. ³⁸⁶ Ces implications concernent le problème de la localisation.

Toutes les théories philosophiques ne recourent pas à l'externalisme en ce qui concerne l'emplacement de la conscience. Au contraire, il existe de nombreux comptes internalistes concernant le problème de localisation, même parmi des théories métaphysiques de l'esprit différentes, voire opposées. Cela est dû au fait que l'internalisme épistémologique n'implique pas automatiquement l'internalisme concernant le problème de localisation ; ainsi, l'internaliste épistémologique ne défend pas *de facto* que la conscience et son contenu se trouvent dans le cerveau, ou *vice versa*. De plus, la longue tradition de l'internalisme épistémologique est moins populaire parmi les philosophes de la conscience modernes que la conception relativement récente de l'internalisme concernant l'emplacement de la conscience. Pour illustrer ce point, nous aimerions faire une brève comparaison entre deux partisans de l'internalisme épistémologique et leurs idées concernant l'emplacement de la conscience.

Gillett rapporte le discernement de Velmans concernant les internalistes épistémologiques en fonction de leurs croyances métaphysiques : « *Les dualistes cartésiens et les matérialistes de type central partagent un engagement envers l'internalisme ; ils diffèrent quant à la nature métaphysique des choses internes qui*

³⁸⁴ **Ibid.**

³⁸⁵ **Ibid.**

³⁸⁶ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 151.

constituent la vie mentale ». ³⁸⁷ Gillett résume simplement leur différence comme suit, citant Velmans : « *Pour le dualiste, la vie mentale comprend des événements dans des éléments de l'esprit (non physiques), mais pour le matérialiste, les éléments internes sont des états cérébraux.* » ³⁸⁸ Le premier, c'est-à-dire le dualisme cartésien ³⁸⁹, s'engage envers l'internalisme épistémologique par le biais de l'internalisme métaphysique. En bref, Descartes utilise le scepticisme comme méthode pour remettre en question l'existence du monde extérieur, une idée qui repose sur nos preuves sensorielles, comme le rapporte Vogel. ³⁹⁰ Comme nous l'avons mentionné précédemment, le dualisme des substances de Descartes distingue entre l'esprit (c'est-à-dire *la res cogitans*) et le corps (c'est-à-dire *la res extensa*) en tant que deux substances qui composent l'univers. Comme le souligne Altınörs, la *res extensa* est la substance matérielle qui est étendue (ou spatiale) et qui ne pense pas ; et la *res cogitans* est la substance immatérielle qui n'est pas étendue (ou non spatiale) et qui pense. ³⁹¹ Altınörs souligne également le problème crucial de l'explication cartésienne concernant l'interaction entre les deux substances duales : Descartes définit le point d'interaction entre ces deux substances comme la glande pinéale du cerveau. ³⁹² Cet argument est historiquement notable pour l'internalisme concernant l'emplacement de la conscience : Descartes indique le cerveau comme le lieu où réside l'esprit, même s'il ne le fait que lorsqu'il est incarné, ce qui constitue tous les cas naturels (c'est-à-dire pour un être humain vivant et conscient). Cependant, comme nous l'avons noté précédemment, il ne peut pas expliquer suffisamment la relation entre le cerveau et l'esprit, qu'il a conceptuellement séparés en premier lieu pour prouver leur existence distincte. Comme le souligne succinctement Altınörs, « *il est contradictoire que Descartes désigne cette glande comme l'emplacement de l'esprit, qu'il considère principalement comme non spatial, et qu'il l'appelle 'le siège principal de l'âme' dans le corps* ». ³⁹³ En revanche, le dernier groupe que Velmans a discerné, les « *matérialistes de l'état*

³⁸⁷ Grant Gillett, « Consciousness, Intentionality and Internalism: A Philosophical Perspective on Velmans and His Critics », **Philosophical Psychology**, Vol : 5, No : 2, p.174.

³⁸⁸ **Ibid.**

³⁸⁹ Nous examinerons le dualisme cartésien dans la section 1.2.4 de ce mémoire en ce qui concerne les objections de Revonsuo.

³⁹⁰ Jonathan Vogel, « Is Cartesian Skepticism Too Cartesian? » **The Mystery of Skepticism: New Explorations**, (éds.) Kevin Mc Cain et Ted Poston, Leiden, 2018, p. 25. Pour en savoir plus sur le scepticisme cartésien et les objections réalistes de Revonsuo et Searle, consultez les sections 1.2.4 et 1.3.1 respectivement.

³⁹¹ Atakan Altınörs, « Bilinç Problemine Revonsuo'nun Yaklaşımı », **International Journal of Social Sciences**, Vol : 7, No : 1, 2023, p. 25.

³⁹² **Ibid.**

³⁹³ **Ibid.**

central », sont les matérialistes réducteurs qui défendent l'identification réductive des états mentaux aux états physiques et qui négligent l'importance du caractère subjectif, comme nous l'avons exposé dans le premier chapitre de ce mémoire.³⁹⁴ Nous avons noté précédemment comment le matérialisme réducteur était autrefois « *l'approche standard* » dans les études sur la conscience. Ainsi, en raison de leurs arguments fortement critiqués, tels qu'exemplifiés ci-dessus, ni le dualisme cartésien (qui définit l'esprit, y compris la conscience, comme immatériel et non spatial, mais lui attribue contradictoirement une spatialité dans le cerveau) ni la position matérialiste de l'état central (qui réduit la conscience à des états physiques et néglige ainsi sa subjectivité) ne représentent plus l'approche standard dans leurs débats philosophiques respectifs.

En revanche, l'internalisme concernant l'emplacement de la conscience gagne en popularité grâce aux avancées neuroscientifiques, sur lesquelles différentes théories empiriques et philosophiques sont formées, y compris la théorie interdisciplinaire de Revonsuo. Comme nous l'avons noté précédemment, Chalmers (parmi d'autres) rapporte que « *presque tout le monde* » dans les études sur la conscience accepte que l'expérience émerge d'une manière ou d'une autre des processus cérébraux. Sa propre théorie à double aspect (qui représente une forme de dualisme des propriétés et est catégorisée comme une théorie de monisme neutre, comme le souligne Altınörs³⁹⁵) affirme également que la conscience réside dans les structures fonctionnelles du cerveau et insiste sur l'importance d'étudier les corrélats neuronaux de la conscience pour déterminer comment la conscience et la conscience de soi sont liées, comme nous l'avons indiqué dans la section 1.1.3. Cependant, son expérience de pensée sur le cerveau de silicium, associée à ses arguments sur les zombies, montre que Chalmers

³⁹⁴ Richard H. Green souligne que la théorie de l'identité n'est pas le seul aspect qui définit le matérialisme de l'état central, mais c'est l'une de ses deux thèses : « *Central State Materialism is often referred to as 'the Identity theory'. This is confusing because Central State Materialism comprises two quite distinct component theses one of which is itself best called the Identity Thesis, i.e. the thesis that all conscious states are in fact identical with physical states. According to the Identity Thesis when someone has toothache the ache is identical with certain neurophysiological processes going on in the person's brain. The other component thesis of Central State Materialism may be called Mechanism, i.e. the thesis that all physical phenomena are completely determined in every aspect by (i) the relevant laws of nature and (2) the physical conditions which cause the phenomena* » (Richard H. Green, « Central State Materialism and Consciousness », **Philosophy**, Vol : 56, No : 215, Cambridge University Press, 1981, p. 106). Le mécanisme est une thèse importante pour les matérialistes, où l'approche mécaniste de l'explication est un concept crucial pour Revonsuo, que nous examinerons dans les sections 1.3.2 et 1.4 de notre mémoire.

³⁹⁵ Altınörs, **Bilinç Problemi**..., p. 30.

n'attribue pas une dépendance ontologique³⁹⁶ au cerveau en tant que siège de la conscience : en d'autres termes, il ne pense pas que le cerveau biologique soit nécessaire pour que la conscience émerge, mais sa structure fonctionnelle seule est à la fois nécessaire et suffisante. De l'autre côté de l'allée, l'approche matérialiste émergente faible de Searle à l'égard de la conscience, qui repose sur son naturalisme biologique, défend l'internalisme concernant l'emplacement de la conscience par le biais de l'internalisme épistémologique : Searle affirme que « *une forme d'internalisme doit être correcte car il n'y a rien d'autre pour faire le travail* ». ³⁹⁷ Il précise le « *travail* » mentionné comme étant « *représenter le monde pour nous-mêmes* » (par exemple, dans la perception) et affirme que « *tout ce que nous pouvons utiliser doit être à l'intérieur du cerveau* » (c'est-à-dire les contenus de la conscience). ³⁹⁸ Cette déclaration s'applique également à une position internaliste concernant l'emplacement de la conscience : Searle explique cette affirmation en faisant référence à l'argument du cerveau dans une cuve (c'est-à-dire BIV), contre lequel Putnam, un philosophe fonctionnaliste éminent, a argumenté de manière célèbre. ³⁹⁹ Puisque c'est également un argument important pour Revonsuo, nous aimerions le présenter d'abord, puis donner le raisonnement de Searle pour sa revendication.

L'idée du cerveau dans une cuve est ancienne ; elle remonte au rêve du papillon de Chuang Tzu, qui interroge sur notre capacité à savoir si nous sommes réellement dans un rêve ou éveillés à un moment donné. ⁴⁰⁰ Cette question est donc liée à la question « pouvons-nous savoir si ce que nous percevons est un monde réel et externe,

³⁹⁶ La dépendance ontologique est un concept clé dans la théorie de Revonsuo, qui sera également discuté en relation avec la spatialité de la conscience phénoménale de Revonsuo dans la section 2.1 de ce mémoire.

³⁹⁷ John R. Searle, **Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind**, Cambridge University Press, 1983, p.230.

³⁹⁸ **Ibid.**

³⁹⁹ Cependant, Putnam change célèbrement de position philosophique vis-à-vis du fonctionnalisme : Silverberg indique que Putnam s'attaque au fonctionnalisme dans ses travaux ultérieurs. (Arnold Silverberg, « Putnam on Functionalism », **Philosophical Studies: An International Journal for Philosophy in the Analytic Tradition**, Vol : 67, No : 2, Springer, 1992, p. 111).

⁴⁰⁰ Möller fournit la version de Giles du passage du livre de Chuang Tzu, Zhuangzi : « *Once upon a time, I, Chuang Tzu, dreamt I was a butterfly, fluttering hither and thither, to all intents and purposes a butterfly. I was conscious only of following my fancies as a butterfly and was unconscious of my individuality as a man. Suddenly, I awoke, and there I lay, myself again. Now I do not know whether I was then a man dreaming I was a butterfly, or whether I am now a butterfly, dreaming I am a man. Between a man and a butterfly there is necessarily a barrier. The transition is called Metempsychosis* ». Möller note que cette traduction particulière est devenue influente dans le monde philosophique occidental, notamment auprès de certains philosophes et écrivains bien connus comme Martin Heidegger et Hermann Hesse, car elle a finalement été utilisée par Martin Buber comme source principale pour son *Reden und Gleichnisse des Tschuang-Tse* (Speeches and Allegories of Zhuangzi) (Hans-Georg Möller, « Zhuangzi's "Dream of the Butterfly": A Daoist Interpretation », **Philosophy East and West**, Vol : 49, No : 4, Octobre 1999, p. 439).

ou si ce que nous percevons est un monde interne à nous, comme dans un rêve ». Cette idée a été formulée dans la philosophie occidentale par Descartes dans son expérience de pensée du mauvais génie, qui remet en question l'existence du monde extérieur et aboutit au *cogito ergo sum*⁴⁰¹ ; et en philosophie moderne, Harman l'a reformulée en 1973 dans son expérience de pensée du cerveau dans une cuve, qui remet en question le fait que les êtres humains sont en réalité des cerveaux dans des cuves, rêvant de la réalité.⁴⁰² Putnam a lié l'argument du cerveau dans une cuve aux idées de Kripke sur la justification⁴⁰³ épistémique (que nous avons partiellement mentionnées dans la section 1.1.2.), et a critiqué l'approche cartésienne (c'est-à-dire l'internalisme épistémologique) décrite ci-dessus. Au début de son enquête sur les cerveaux dans une cuve, Putnam soulève le problème de l'intentionnalité⁴⁰⁴ : « *Comment la pensée peut-elle s'étendre et 'saisir' ce qui est externe ?* ».⁴⁰⁵ Il souligne que « *certains philosophes, dans le passé, ont sauté de ce genre de considération à ce qu'ils considèrent comme une preuve que l'esprit est essentiellement non physique par nature* ».⁴⁰⁶ Nous aimerions répéter ici que proposer une différence essentielle quant à la nature de l'esprit et des objets physiques est étroitement lié au problème du fossé explicatif : les états mentaux et les états physiques ne sont pas réductibles les uns aux autres ; cependant, la nature de leur relation reste un mystère. Comme le note Clark, la critique de Putnam concernant le cerveau dans une cuve vise à réfuter le réalisme métaphysique⁴⁰⁷ de telles théories, qui emploient l'idée qu'il existe un fossé entre notre perception du monde et sa réalité effective⁴⁰⁸ : Selon Clark, Putnam reproche à de telles

⁴⁰¹ Revonsuo, **Consciousness...**, pp. 8-9.

⁴⁰² Gilbert Harman, **Thought**, Princeton University Press, Princeton : 1973, p.5.

⁴⁰³ Putnam s'oppose à Kripke de la manière suivante : « *Even a large and complex system of representations, both verbal and visual, still does not have an intrinsic, built-in, magical connection with what it represents — a connection independent of how it was caused and what the dispositions of the speaker or thinker are* » (Hilary Putnam, **Reason, Truth and History**, Cambridge University Press, Cambridge, 1981, p. 5). Ceci va à l'encontre de l'idée du désignateur rigide, ce qui conduit à l'annonce de Kripke selon laquelle les énoncés psychophysiques doivent être faux, comme nous l'avons mentionné précédemment.

⁴⁰⁴ L'intentionnalité est un concept central pour les théories externalistes et les réalistes directs, que nous examinerons plus en détail dans les sections 1.2.2 et 1.3.1.

⁴⁰⁵ **Ibid.**, p. 2.

⁴⁰⁶ **Ibid.**

⁴⁰⁷ Putnam résume la revendication de cette position (qu'il s'oppose) de la manière suivante : « *On this perspective, the world consists of some fixed totality of mind-independent objects. There is exactly one true and complete description of "the way the world is". Truth involves some sort of correspondence relation between words or thought-signs and external things and sets of things. I shall call this perspective the externalist perspective, because its favorite point of view is a God's Eye point of view* » (**Ibid.**, p. 49).

⁴⁰⁸ Peter Clark, « Hilary Putnam: Reason, Truth and History », **Central Works of Philosophy, Volume 5, The Twentieth Century: Quine and After**, (éd.) John Shand, McGill-Queen's University Press, 2006, p. 188.

théories de créer certaines dichotomies « *mal définies et trompeuses* », car elles ouvrent la possibilité d'un scepticisme concernant l'existence du monde extérieur.⁴⁰⁹ Par conséquent, le réalisme métaphysique conduit à des théories telles que le dualisme cartésien, auxquelles Putnam s'est opposé en tant que fonctionnaliste à l'époque.

Pour réfuter ces théories, Putnam imagine un scénario qu'il admet être logiquement et même naturellement possible, où le cerveau d'un être humain est retiré de son corps par un scientifique malveillant et préservé, vivant et conscient, dans une cuve⁴¹⁰ : Chaque terminaison nerveuse du cerveau est connectée à un ordinateur qui, par stimulation directe du cerveau, crée une réalité pour le cerveau qui semble être le monde réel.⁴¹¹ Cette illusion est également utilisée par le scientifique malveillant pour faire « *'expérimenter' (ou halluciner) au cerveau n'importe quelle situation ou environnement* » souhaité, y compris faire oublier à la victime l'opération, de sorte qu'elle puisse réellement croire qu'elle vit en tant qu'être humain normal dans le monde réel.⁴¹² Putnam affirme à propos de l'argument du cerveau dans une cuve que « *le but, bien sûr, est de soulever le problème classique du scepticisme à l'égard du monde extérieur d'une manière moderne* », ce qui signifie que certains arguments modernes recréent l'argument du mauvais génie de Descartes pour défendre le scepticisme cartésien. Putnam demande ensuite : « *pourrions-nous, si nous étions des cerveaux dans une cuve de cette manière, dire ou penser que nous le sommes ?* », et admet que nous ne le pourrions pas.⁴¹³ Cependant, selon Putnam, c'est précisément la raison pour laquelle l'argument du cerveau dans une cuve doit être faux : « *Je vais soutenir que la supposition que nous sommes effectivement des cerveaux dans une cuve, bien qu'elle ne viole aucune loi physique et soit parfaitement cohérente avec tout ce que nous avons vécu, ne peut pas être vraie* ». ⁴¹⁴ Putnam affirme que cela est dû au fait que l'argument est sémantiquement « *auto-réfutant* » : même si les personnes dans un tel monde possible seraient capables de « *penser et de 'dire' les mêmes mots que nous pouvons penser et dire, ils ne peuvent pas [...] se référer à ce à quoi nous pouvons nous référer* ». ⁴¹⁵ Cela implique, selon Putnam, qu'« *ils ne peuvent pas penser ou « dire » qu'ils sont des cerveaux dans une cuve (même en pensant 'nous sommes des cerveaux*

⁴⁰⁹ **Ibid.**

⁴¹⁰ Putnam, **Reason, Truth...**, p. 5.

⁴¹¹ **Ibid.**, p. 6.

⁴¹² **Ibid.**

⁴¹³ **Ibid.**, p. 7.

⁴¹⁴ **Ibid.**

⁴¹⁵ **Ibid.**, p. 8. Il est possible de discerner l'idée kripkéenne ici.

dans une cuve »).⁴¹⁶ Ainsi, Putnam argumente en faveur de l'externalisme sémantique et du réalisme interne : un monde extérieur auquel les mots peuvent se référer est une nécessité dans la position de Putnam.

Pour Searle, un choix entre le dualisme cartésien et le matérialisme réducteur tel que présenté par Putnam n'est pas nécessaire : Altınörs déclare que Searle « *fonde son approche sur la critique de deux positions courantes en philosophie* ». ⁴¹⁷ Searle critique les deux positions et propose sa propre version du matérialisme émergent faible épistémologiquement internaliste, à savoir le naturalisme biologique. Après avoir affirmé que l'internalisme doit être correct et que tout ce que nous utilisons se trouve dans le cerveau, il affirme le contraire de ce que défend Putnam : « *Chacune de nos croyances doit être possible pour un être qui est un cerveau dans une cuve, car chacun de nous est précisément un cerveau dans une cuve.* » ⁴¹⁸ Selon Searle, « *la cuve est un crâne et les 'messages' qui entrent arrivent par le biais d'impacts sur le système nerveux.* » ⁴¹⁹ Il est important de noter une distinction ici : même si Searle inclut le système nerveux dans le cadre, ce n'est pas là que réside la conscience pour lui. Dans le cas d'un cerveau dans une cuve, comme nous l'avons mentionné précédemment, la stimulation directe du cerveau remplace les voies par lesquelles les messages extérieurs peuvent arriver. Searle explique en outre que « *la nécessité de cet internalisme nous est dissimulée dans bon nombre de ces discussions en raison de l'adoption d'un point de vue à la troisième personne.* » ⁴²⁰ Cela rappelle la « *vue d'ensemble de Dieu* » de Putnam que nous avons mentionnée en bas de page précédemment. L'adoption exclusive du point de vue à la troisième personne, en excluant la nature à la première personne de la conscience, est également l'approche adoptée par les matérialistes éliminativistes (par exemple, représentés par Dennett, dont nous discuterons dans la section 1.2.4.) et les matérialistes réducteurs (par exemple, l'approche fonctionnaliste que nous avons mentionnée dans le premier chapitre). Ainsi, des problèmes tels que le cerveau dans une cuve et le fossé explicatif sont nés des fausses dichotomies du dualisme ; cependant, l'approche réductive et

⁴¹⁶ **Ibid.**

⁴¹⁷ S. Atakan Altınörs, « Zihin-Beden Problemine Searle'ün Yaklaşımı », **Temaşa Felsefe Dergisi**, Vol : 9, 2018, p. 40.

⁴¹⁸ Searle, **Intentionality**..., p.230.

⁴¹⁹ **Ibid.**

⁴²⁰ **Ibid.**

objective ne peut pas fournir une réponse correcte ou suffisante à ces problèmes, car elle ne tient pas compte du caractère subjectif de la conscience.

Revonsuo répond à la question de Putnam de manière similaire à Searle : il réaffirme que dans le cadre de l'argument du cerveau dans une cuve, les nerfs d'entrée sensorielle sont stimulés par un ordinateur qui simule soigneusement une stimulation réelle provenant des organes sensoriels : cela implique que l'état sensoriel interne du cerveau dans la cuve ressemble à celui d'un cerveau qui perçoit un environnement multisensoriel.⁴²¹ Revonsuo affirme que le cerveau dans la cuve « *jouit nécessairement d'une conscience phénoménale primaire s'il est dans le même état neurophysiologique que lorsqu'il perçoit l'environnement externe* ». ⁴²² Comme nous l'avons discuté dans la section 1.1.3., il n'y a pas de zombies neurophysiologiques pour Revonsuo : étant donné qu'un cerveau dans une cuve a la même neurophysiologie qu'une personne consciente et qu'il dispose des mêmes moyens de rester en vie et conscient, il possède une conscience phénoménale comme un être humain vivant et conscient. Il souligne que c'est le cas parce que le cerveau dans la cuve possède déjà la base neuronale minimale nécessaire pour soutenir la conscience phénoménale, puisque « *l'expérience vise à isoler ce qui est minimalement suffisant pour l'existence de la conscience* ». ⁴²³ Cette idée est centrale dans la recherche des corrélats neuronaux ou des mécanismes constitutifs de la conscience.

L'idée de réalisme biologique de Revonsuo est influencée par le naturalisme biologique de Searle.⁴²⁴ Pour Revonsuo, la conscience phénoménale n'a pas besoin d'un monde externe pour exister en tant que phénomène réel.⁴²⁵ La raison en est que, pour Revonsuo, la dépendance ontologique de la conscience repose uniquement sur les mécanismes constitutifs du cerveau (comme nous l'avons mentionné précédemment, nous aborderons cette idée dans la section 1.2.4. et la discuterons dans

⁴²¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, pp. 67.

⁴²² **Ibid.**

⁴²³ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 67.

⁴²⁴ Nous discuterons de leurs différences et de la critique de Revonsuo à l'égard de la théorie de Searle dans la section 1.3.1 de ce mémoire.

⁴²⁵ En tant qu'internaliste dans les deux sens du terme que nous avons discutés au début de cette section, Revonsuo déclare ce qui suit : « *No one can provide an absolute logical proof of the existence of an external world* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 121). En tant que partisan du naturalisme philosophique de Searle, ce qui conduit à une approche du sens commun envers l'existence du monde extérieur, il ne voit aucun avantage pratique ou scientifique à travailler sur ce problème. En tant que neuroscientifique, il note ce qui suit : « *Phenomenal representations in consciousness or the transparent surrogates that constitute the world simulation in the brain reveal the world for us rather than hide it, and by virtue of them we may say that we have knowledge of the external world* » (**Ibid.**, p. 124).

la section 2.1.2 en ce qui concerne la spatialité). La conscience phénoménale a également une présence directe pour lui.⁴²⁶ Cela est lié au fait que le réalisme biologique de Revonsuo est une théorie internaliste de l'esprit, que nous présenterons dans son intégralité dans le chapitre 2.1. de ce mémoire. Comme nous l'avons dit précédemment, l'internalisme de Revonsuo concernant la localisation de la conscience soutient que la conscience réside à l'intérieur des limites du cerveau. Il explique ce que cette idée implique de la manière suivante :

« To say that consciousness literally resides within the confines of the brain is to characterize the spatial location of the phenomenon in the natural world; to determine unambiguously where we should look for the principle explanandum in the science of consciousness. Note that this statement by no means implies that consciousness is localized in a single area or point inside the brain (which is very unlikely); it only postulates that consciousness is somewhere within the confines of the biological reality of the brain rather than anywhere outside that reality ».⁴²⁷

L'accent mis sur la spatialité de la conscience est apparent dans la philosophie de Revonsuo : la phénoménospacialité sera l'un des trois concepts clés pour sa solution proposée au fossé explicatif, comme nous le présenterons dans la deuxième partie de ce mémoire. Dans sa critique de l'ouvrage de Revonsuo, *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*, Smythies loue cette approche : « Revonsuo franchit la barrière cartésienne en reconnaissant que la spatialité, et non l'incorporalité, est une propriété cardinale de la conscience phénoménale ».⁴²⁸ Voici l'objection de Revonsuo aux dualistes de substance : la conscience est un phénomène réel, naturel et biologique qui réside littéralement dans le cerveau.⁴²⁹ Comme nous l'avons déjà mentionné, elle n'est pas immatérielle et distincte du reste du monde naturel (nous examinerons bientôt l'objection de Revonsuo aux matérialistes externalistes). Nous tenons à souligner que la dichotomie internalisme-externalisme est probablement la plus déterminante parmi les trois dichotomies que nous introduisons dans cette section (même si la phénoménalité est la plus fondamentale pour la philosophie de Revonsuo, comme nous

⁴²⁶ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 33.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 10.

⁴²⁸ John Smythies, « A Critique of Revonsuo's Theory of Consciousness », *Philosophical Psychology*, Vol : 22, No : 1, Routledge Taylor & Francis Group, 2009, p. 100.

⁴²⁹ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 10.

l'avons expliqué précédemment) : la raison de notre conviction est que les positions philosophiques opposées à celles de Revonsuo sont présentées et critiquées principalement en fonction du débat internalisme-externalisme à la fois dans *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon* de Revonsuo et dans *Consciousness: The Science of Subjectivity*. La dichotomie cognition-phénoménalité, que nous discuterons dans la section suivante, découle également de ce débat en raison d'un fait mentionné par Revonsuo : presque toutes les théories intentionnelles de la conscience sont des théories externalistes.⁴³⁰ C'est la raison pour laquelle Revonsuo considère le représentationnalisme et l'externalisme du contenu ensemble comme l'un des exemples d'externalisme concernant l'emplacement de la conscience, car ils sont utilisés par toutes les théories intentionnelles externalistes.⁴³¹ En revanche, la théorie de l'intentionnalité intrinsèque de Searle est une exception en tant que théorie intentionnelle internaliste (qui exprime l'indirectivité de la perception et non la conscience phénoménale⁴³²), que Revonsuo accepte comme vraie dans le cas de la conscience (c'est-à-dire la conscience réflexive) : « *J'accepte l'idée de Searle selon laquelle l'intentionnalité intrinsèque est la forme fondamentale et authentique d'intentionnalité* ». ⁴³³ Cette position exceptionnelle correspond au matérialisme émergent faible avec intentionnalité intrinsèque, ainsi qu'à l'internalisme à la fois sur le plan épistémologique et en ce qui concerne l'emplacement de la conscience, ce qui se reflète donc dans la philosophie de Revonsuo. Une conséquence de cette position est indiquée dans le terme que Revonsuo utilise pour décrire la conscience phénoménale, à savoir « *présence intérieure* » : contrairement à la conscience réflexive ou à la conscience réfléchie, qui sont intrinsèquement intentionnelles, la conscience phénoménale est à la fois interne et directe.⁴³⁴ Il affirme que « *peut-être la caractéristique la plus fondamentale de tous les éléments de la conscience phénoménale est leur présence directe* ». ⁴³⁵ Nous discuterons en détail de la philosophie de la présence de Revonsuo dans le chapitre 2.1 de notre mémoire. En dehors de ce concept clé, la réalité phénoménale résidant littéralement dans le cerveau présente d'autres connotations importantes pour sa philosophie : la métaphore de la simulation

⁴³⁰ *Ibid.*, p. 145.

⁴³¹ *Ibid.*, p. 146.

⁴³² Searle, *Intentionality...*, p. 37. Nous explorerons cette question plus en détail dans un instant, et en profondeur dans la section 1.3.1 de ce mémoire.

⁴³³ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 432n4.

⁴³⁴ Nous discuterons de ce concept central en détail dans la section 2.1, qui est réservée à la philosophie de la présence de Revonsuo.

⁴³⁵ *Ibid.*, p. 33.

du monde de Revonsuo concerne la notion de « *présence virtuelle* »⁴³⁶ en tant que « *concept central* ». ⁴³⁷ De plus, ses propositions originales de test attrape rêve et de système de présentation des rêves (que nous présenterons dans le chapitre 2.2) seront étroitement liées à cette discussion.

Revonsuo critique les théories externalistes, comme nous l'avons mentionné précédemment : au début de cette section, nous avons souligné que Revonsuo aborde la théorie sensorimotrice et la théorie représentationnaliste en tant que théories philosophiques qui adhèrent à l'externalisme quant à l'emplacement de la conscience. Revonsuo indique ensuite que les philosophes qui soutiennent ces thèses rejettent son point de vue en raison de leurs « *postulats fondamentaux différents* ». ⁴³⁸ La différence mise en avant ici par Revonsuo concerne donc le débat internalisme-externalisme. Dans le même ordre d'idées, Revonsuo énumère une liste de positions philosophiques qui s'opposent à sa vision internaliste, ainsi que les postulats auxquels il s'oppose :

« *To accept this internalist view is to deny that consciousness resides in, or is necessarily dependent on, any physical or logical relations between the brain and its surroundings (a claim defended by externalists, e.g., Dretske, 1995; Tye, 1995), and it is to deny that consciousness resides only at the “personal” level of organism-environment interaction (a position defended by Dennett [1991] and O'Regan & Noë [2001]); it is to deny that consciousness is somehow “projected” or “reflected” by the brain into the ordinary physical or some ill-defined nonphysical space (cf. Velmans, 1996, 2000; McGinn 1999; J. Smythies, 1994b, 2003) and to deny that consciousness somehow pervades the whole body or is literally embodied in the physical body outside the brain (Thompson, 2001) ».* ⁴³⁹

La théorie sensorimotrice est avancée par O'Regan et Noë, comme le rapporte Revonsuo. ⁴⁴⁰ Il affirme que cette théorie est une forme de matérialisme éliminatif, similaire à la position de Dennett. ⁴⁴¹ Les théories qui éliminent l'aspect subjectif et phénoménal de la conscience le réduisent à des états cognitifs physiques, comme nous

⁴³⁶ Nous tenons à noter que Revonsuo utilise les termes « présence » et « présence virtuelle » de manière interchangeable. (*Ibid.*, p. 126).

⁴³⁷ *Ibid.* Dans la section 2.1 de notre mémoire, nous explorerons également cette métaphore.

⁴³⁸ *Ibid.*, p. 10.

⁴³⁹ *Ibid.*, pp. 10-11

⁴⁴⁰ *Ibid.*, p. 141.

⁴⁴¹ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 181.

l'avons établi précédemment. Revonsuo explique que « *cette théorie remplace la notion de conscience en tant qu'expérience phénoménale interne par une autre notion : la conscience en tant qu'interaction sensorimotrice incarnée avec le monde* ». ⁴⁴² Ainsi, ils définissent la conscience comme des façons d'agir ou « *quelque chose que nous faisons* » ⁴⁴³ : cela nous semble considérer le comportement comme un facteur distinctif, ce qui rappelle l'argument du zombie comportemental. Ils considèrent que la conscience est un événement concernant l'ensemble du corps, au lieu de la considérer comme une expérience interne ou une représentation interne du monde, comme le répète Revonsuo. ⁴⁴⁴ Si nous nous rappelons les distinctions de Chalmers, les états cognitifs (qui sont liés aux problèmes faciles de la conscience) sont fondamentalement liés aux états physiques qui se réfèrent à la conscience (c'est-à-dire ce que Revonsuo appelle « *conscience réflexive* » ⁴⁴⁵), laissant la conscience (c'est-à-dire ce que Revonsuo appelle « *conscience phénoménale* » ⁴⁴⁶) de côté. La localisation de la conscience phénoménale est donc introuvable dans la théorie sensorimotrice : comme le cite Revonsuo à partir des propos de Noë, « *pour comprendre la conscience chez les humains et les animaux, nous ne devons pas regarder vers l'intérieur, dans les recoins de notre être intérieur ; au contraire, nous devons nous tourner vers les façons dont chacun de nous, en tant qu'animal complet* ». ⁴⁴⁷ Ainsi, cette idée implique l'incarnation physique de la conscience, plutôt que de la localiser uniquement dans le cerveau. Revonsuo critique l'incarnation radicale de la conscience en affirmant qu'elle « *confond les relations spatiales internes et les emplacements au sein du niveau phénoménal avec ceux des contreparties physiques externes des entités phénoménales* » ⁴⁴⁸ Il rapporte que Noë, avec Thompson, soutiennent même que seul un « *percepteur complet en tant qu'agent intentionnel* » pourrait porter un tel contenu et donc, les systèmes neuronaux seuls ne pourraient pas le faire. ⁴⁴⁹ La théorie sensorimotrice est une théorie behavioriste qui affirme que « *la conscience réside dans nos interactions comportementales avec le monde plutôt que dans notre cerveau* », ce qui la conduit à postuler que la conscience ne découle en aucune façon de l'activité

⁴⁴² **Ibid.**

⁴⁴³ **Ibid.**

⁴⁴⁴ **Ibid.**

⁴⁴⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 40.

⁴⁴⁶ **Ibid.**, p. 38.

⁴⁴⁷ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 181.

⁴⁴⁸ Revonsuo, **Inner Presence...**, p.143.

⁴⁴⁹ **Ibid.**

cérébrale, comme le souligne Revonsuo.⁴⁵⁰ Ainsi, selon les termes de Revonsuo, la théorie sensorimotrice soutient que la conscience réflexive est localisée dans l'ensemble du corps d'un perceuteur, tandis que la conscience phénoménale est éliminée de cette théorie. Si nous nous souvenons de l'argument du zombie philosophique de la section 1.1.3., il nous semble possible de soutenir que la théorie sensorimotrice n'accepterait pas les zombies comportementaux ; elle devrait donc soit accepter que toute entité qui se comporte comme un être conscient est un être conscient (c'est-à-dire des robots humanoïdes), soit que leur position est réfutée.

Le deuxième exemple de Revonsuo, la vision épistémologique du représentationnalisme, englobe un large éventail de traditions philosophiques, allant de certaines versions de la phénoménologie au matérialisme éliminatif : comme il le souligne, l'intentionnalité est un concept central dans toutes ces théories.⁴⁵¹ La question que nous avons transmise de Putnam sur la manière dont la pensée peut s'étendre et saisir ce qui est externe est un problème crucial que les internalistes expriment à l'égard de l'intentionnalité (externaliste) : selon le compte rendu de Revonsuo, une relation conceptuelle ou nécessaire entre la conscience et l'intentionnalité a été défendue par les externalistes ; ainsi, pour eux, la conscience est nécessairement la « *conscience de quelque chose* ». ⁴⁵² Ce que représente ce quelque chose dépend de la version de l'externalisme en question. Comme nous l'avons mentionné précédemment, presque toutes les théories intentionnelles sont des théories externalistes : leur externalisme suppose l'existence d'une spatialité externe à la conscience ; il présuppose soit un monde physique externe, soit un espace conceptuellement défini comme externe à la conscience et qui inclut son contenu (ou les deux). Ce dernier point est clarifié par Revonsuo : dans les théories de l'externalisme du contenu, les objets impliqués dans les relations intentionnelles n'ont pas besoin d'exister, ils peuvent simplement être des objets intentionnels.⁴⁵³ Ainsi, la pensée (ou la conscience) doit s'étendre du cerveau vers « l'extérieur », où elle saisit les objets qui sont supposément présents de manière externe. Cependant, le fardeau d'une preuve épistémologique du monde extérieur (surtout lorsqu'elle ne se réfère pas à Dieu, comme dans la preuve cartésienne) affaiblit

⁴⁵⁰ **Ibid.**

⁴⁵¹ **Ibid.**, p.144.

⁴⁵² **Ibid.**

⁴⁵³ **Ibid.**

la première version de la thèse externaliste : Revonsuo note qu'il n'est pas logiquement possible de prouver l'existence du monde extérieur.⁴⁵⁴

Les critiques de Revonsuo à l'égard des théories représentationnalistes sont doubles : la première concerne le débat internalisme-externalisme, et la seconde porte sur les preuves de la phénoménalité dans les expériences de rêve. Tout d'abord, Revonsuo définit l'hypothèse fondamentale des théories représentationnalistes comme suit : « *Tous les états conscients sont des états représentationnels, c'est-à-dire des états qui portent des informations sur des objets externes (ou intentionnels) ou des états de choses. Les contenus de la conscience font nécessairement référence à ce qui est 'extérieur' à eux-mêmes* ». ⁴⁵⁵ Comme il le note, le système modèle exemplaire pour examiner le représentationnalisme est la perception, qu'il peut expliquer de manière adéquate. Cependant, selon les théories représentationnalistes, tous les types d'états conscients sont des états représentationnels, et leur contenu phénoménal peut être réduit à leur contenu représentationnel ou entièrement expliqué par celui-ci.⁴⁵⁶ En utilisant les termes de Revonsuo, on peut dire que la tentative de résoudre le problème facile de la perception, puis de prétendre avoir expliqué pleinement la conscience, est l'approche employée par cette vision, mais compte tenu du fossé explicatif, cette réponse ne peut pas être considérée comme constituant une solution, car la phénoménalité est laissée de côté. Revonsuo se demande ensuite par quel argument le représentationnalisme omet la phénoménalité : selon ces théories, si les états conscients dans le cerveau sont des représentations « *comme des mots imprimés dans un livre* », les mots imprimés « *ciel bleu* » « *représentent des choses dans le monde sans leur ressembler d'aucune manière* ». ⁴⁵⁷ Pour ces théories représentationnalistes, les objets ou contenus de la représentation « *ciel bleu* » sont des choses physiques ou des processus dans le monde physique externe, selon Revonsuo ; ainsi, « *le bleu réel et qualitatif* » est censé résider dans la lumière dispersée dans l'atmosphère en tant que « *processus physique* ». ⁴⁵⁸ Cependant, l'expérience consciente du ciel bleu ne contient en elle-même rien de bleu, « *tout comme il n'y a rien de bleu dans le mot 'bleu' imprimé* ». ⁴⁵⁹ Si nous revenons à l'argument fonctionnaliste de Putnam, l'idée du

⁴⁵⁴ **Ibid.**, p.122. Cependant, en raison de raisons empiriques, il accepte qu'elle existe : Nous examinerons sa position plus en détail dans la section 1.3.1.

⁴⁵⁵ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 189.

⁴⁵⁶ **Ibid.**

⁴⁵⁷ **Ibid.**, p. 190.

⁴⁵⁸ **Ibid.**

⁴⁵⁹ **Ibid.**

cerveau dans un bocal se réfute d'elle-même, car il n'y a pas de ciel bleu là-bas auquel le cerveau dans un bocal pourrait se référer de manière externe : cela signifie que le bleu réel et qualitatif fait défaut au cerveau dans un bocal. Pour les théories représentationnalistes réductionnistes (car les théories éliminativistes nieraient entièrement la phénoménalité), le caractère phénoménal de l'expérience est donc situé en dehors du cerveau. Revonsuo donne un exemple clair pour illustrer le problème de cette approche : si toutes les couleurs sont de réelles propriétés physiques d'objets physiques réfléchissant la lumière, un stimulus visuel externe « *situation très éloignée - disons, l'étoile géante rouge Bételgeuse dans la constellation d'Orion, ou la galaxie d'Andromède dans le ciel étoilé clair* », cela signifierait que « les contenus de notre conscience deviennent outrageusement éloignés de notre propre emplacement physique ». ⁴⁶⁰ Dans ce cas, les « contenus de la conscience visuelle de l'observateur d'étoiles, ainsi que tous les qualia impliqués, doivent littéralement se trouver partout dans la Voie lactée, à des années-lumière de distance ! ». ⁴⁶¹ Revonsuo pose alors la question cruciale : « *Comment diable notre cerveau parvient-il à les projeter là-bas d'un simple regard dans la bonne direction - les qualia voyagent-ils en sens inverse dans l'espace et le temps, le long du chemin causal jusqu'aux étoiles, plus rapidement que la lumière ?* ». ⁴⁶² Revonsuo précise que nous voyons Bételgeuse telle qu'elle était il y a 600 ans, car l'étoile se trouve à 600 années-lumière de la Terre. ⁴⁶³ Il demande donc : « *Comment les qualia que je vois maintenant ici sur Terre, lorsque je regarde l'étoile, peuvent-ils vraiment être situés sur une étoile lointaine qui n'existe même plus ?* ». ⁴⁶⁴ La nature de la perception semble falsifier cette idée, selon l'exemple de Revonsuo. La deuxième objection soulevée par Revonsuo concerne les expériences qui n'ont aucun lien causal direct avec des stimuli externes. ⁴⁶⁵ Toutes nos expériences ne sont pas causées par la perception, nous faisons également l'expérience subjective lorsque nous rêvons : selon Revonsuo, les rêves sont de tels exemples, où nous faisons l'expérience de « sensations et de percepts qui peuvent être radicalement différents de ceux que nous avons jamais connus pendant l'éveil ». ⁴⁶⁶ Cela serait difficile à expliquer pour les externalistes. Il explique ensuite que même si le contenu de nos rêves est

⁴⁶⁰ Ibid.

⁴⁶¹ Ibid., p. 191.

⁴⁶² Ibid.

⁴⁶³ Ibid.

⁴⁶⁴ Ibid.

⁴⁶⁵ Ibid.

⁴⁶⁶ Ibid.

similaire au contenu des expériences éveillées, la position représentationnaliste devrait toujours prétendre que le contenu du rêve est situé à l'extérieur du cerveau pendant un rêve, puisqu'ils rejettent l'idée que les contenus expérientiels se trouvent dans le cerveau.⁴⁶⁷

Pour de nombreuses théories de la conscience, l'intentionnalité externaliste devient donc problématique, tandis que l'internalisme concernant la localisation de la conscience et de ses contenus évite de tels problèmes. L'importance que les théories externalistes accordent à l'intentionnalité pose également problème pour le débat sur la cognition et la phénoménalité qui y est lié. Selon Revonsuo, « *l'une des principales raisons de la résistance au réalisme biologique et à l'internalisme concernant la conscience est la croyance selon laquelle l'intentionnalité, et non la phénoménalité (ou la conscience), est la caractéristique la plus fondamentale de l'esprit* ». ⁴⁶⁸ Dans la prochaine section, nous examinerons la dichotomie entre la cognition et la phénoménalité.

1.2.2. Phénoménalité et cognition

Dans cette section, nous examinerons la dichotomie entre la phénoménalité et la cognition. Nous avons introduit ce débat dans le premier chapitre de notre mémoire à travers les trois articles que nous avons discutés : la distinction de Chalmers entre les problèmes faciles et le problème difficile de la conscience se concentre en particulier sur la distinction et la relation entre la phénoménalité et la cognition. Le caractère subjectif de la conscience se réfère à sa phénoménalité ; la perception directe à la première personne de ce que cela fait d'être cette chose qui a des expériences subjectives, selon la terminologie de Nagel. Cela constitue le problème difficile de la conscience et représente l'aspect psychologique des états mentaux, que Levine considère comme insurmontable par rapport aux états physiques ; se tenant ainsi mystérieusement d'un côté du fossé explicatif. Revonsuo, ainsi que d'autres philosophes de la conscience, l'appelle conscience phénoménale. En revanche, la cognition se réfère aux états physiques qui se trouvent de l'autre côté du fossé explicatif : cela concerne le caractère objectif à la troisième personne de la conscience, qui est lié aux mécanismes de perception. Il s'agit de l'aspect de la conscience qui englobe les

⁴⁶⁷ Ibid.

⁴⁶⁸ Revonsuo, *Inner Presence...*, p.144.

problèmes faciles, tels que l'explication du comportement, des états cognitifs, de la structure ou des diverses fonctions de l'organisme (par exemple, la possibilité de rendre compte verbalement, l'attention), que Revonsuo appelle conscience réflexive. Dans cette section, nous présenterons la conception de cette dichotomie par Revonsuo et comment elle est liée à sa philosophie de la conscience, en fournissant ses définitions et objections. Ce faisant, nous espérons clarifier la position de Revonsuo concernant cette dichotomie, ce qui contribuera à présenter sa solution au fossé explicatif et ouvrira la voie à ses idées originales, telles que le test du « dream catcher » (attrapeur de rêves).

Revonsuo commence son analyse en s'interrogeant sur la relation entre la conscience et les fonctions cognitives. Il demande : « *La conscience est-elle quelque chose d'indépendant de la cognition, en particulier des fonctions cognitives 'supérieures' telles que l'attention, la réflexion, la mémoire de travail, l'action volontaire, le compte rendu verbal, ou bien est-elle dépendante de ces fonctions, voire identique à elles ?* ».⁴⁶⁹ Cette classification des théories en trois catégories se retrouve dans les études sur la conscience : Revonsuo décrit la première catégorie comme comprenant les théories qui considèrent la conscience comme une « *phénoménologie pure - une qualité subjective expérientielle pure - qui est indépendante des fonctions cognitives* »⁴⁷⁰ : C'est dans cette catégorie que se situe sa position. Il affirme que ces théories considèrent la conscience phénoménale pure comme la forme fondamentale de la conscience.⁴⁷¹ Selon Revonsuo, la conscience phénoménale pure existe « *sous la forme d'une subjectivité qualitative* » et « *elle émerge d'un type particulier d'activité neuronale dans des régions du cerveau qui ne sont pas nécessairement liées à la cognition supérieure* ».⁴⁷² Cette idée décrit ainsi la philosophie internaliste de Revonsuo : le caractère qualitatif et subjectif de la conscience (qui échappe à toute étude objective et existe naturellement, en particulier de manière ontologiquement indépendante de toute fonction cognitive de haut niveau) peut être expliqué par un compte-rendu internaliste qui considère la conscience comme une présence directe et intérieure qui réside à l'intérieur des limites du cerveau. En séparant les fonctions cognitives supérieures (telles que le comportement, l'apprentissage ou la perception) de l'aspect phénoménal, Revonsuo est également capable de se rapprocher de la nature

⁴⁶⁹ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 222.

⁴⁷⁰ *Ibid.*

⁴⁷¹ *Ibid.*

⁴⁷² *Ibid.*

de la phénoménalité et de définir une compréhension plus naturaliste et fondamentale de la conscience, qui peut également s'appliquer à des « *êtres dépourvus de fonctions cognitives supérieures et de capacité de compte-rendu verbal* » (par exemple, les animaux).⁴⁷³ Revonsuo relie ainsi sa théorie aux théories évolutionnistes sans faire l'hypothèse d'une théorie métaphysique telle que le panprotopsychisme, comme le fait Chalmers : parce que les théories scientifiques opèrent sur la base des présuppositions du physicalisme, comme nous l'avons noté précédemment. Il met l'accent sur l'aspect biologique de sa théorie en affirmant que « *le critère de la phénoménalité est le mécanisme ou l'activité neuronale sous-jacente* » dans le cerveau, et donne l'exemple d'un tel mécanisme neuronal : le « *traitement récurrent* », qui intègre les informations dans le cerveau.⁴⁷⁴ La théorie du traitement récurrent est la théorie empirique de Lamme (sur laquelle il travaille ensuite avec le philosophe Block) qui tente d'expliquer la perception visuelle consciente en termes de phénoménalité préalable à l'attention visuelle, que nous examinerons bientôt.

Les deux autres catégories mentionnées par Revonsuo sont les théories qui définissent la conscience comme étant dépendante des fonctions cognitives supérieures et les théories qui affirment que la conscience est identique aux fonctions cognitives supérieures, telles que l'attention. Revonsuo explique que le concept d'attention est très populaire en psychologie cognitive et en neurosciences, ce qui a conduit à son exploration scientifique détaillée concernant les mécanismes cognitifs et neuronaux.⁴⁷⁵ Il note que les scientifiques ont évité les concepts de conscience et de conscience en raison de leur possible association avec l'aspect subjectif, en raison des « *tabous du béhaviorisme et parce que la métaphore de l'ordinateur et le fonctionnalisme (la philosophie derrière les sciences cognitives) ne peuvent pas traiter l'expérience subjective* ». ⁴⁷⁶ Cette limitation a conduit à ce que l'attention remplace presque le concept de conscience en raison de la présomption sous-jacente selon laquelle « *la conscience n'est rien de plus que l'attention* ». ⁴⁷⁷ Ainsi, Revonsuo avance que nous devrions expliquer en quoi l'attention et la conscience sont distinctes l'une de l'autre et pourquoi elles ne peuvent pas être identifiées de manière réductive, comme

⁴⁷³ **Ibid.**

⁴⁷⁴ **Ibid.**

⁴⁷⁵ **Ibid.**, p. 77.

⁴⁷⁶ **Ibid.**

⁴⁷⁷ **Ibid.**

il le mentionne dans son article de 2009⁴⁷⁸.⁴⁷⁹ Revonsuo donne une description de l'attention : « *L'attention désigne la sélection de certaines informations en vue d'un traitement ultérieur et plus détaillé* ». Cela diffère de la conscience qui concerne l'expérience subjective, mais elles sont souvent corrélées dans l'expérience consciente, comme le souligne Revonsuo.⁴⁸⁰ Dans la section 1.3.1, nous avons mentionné la recherche des corrélats neuronaux de la conscience par les neuroscientifiques. Ces derniers se concentrent également sur la corrélation en raison de cette problématique.

En ce qui concerne les théories des deux catégories mentionnées ci-dessus, nous avons exploré la dernière catégorie, les réductionnistes de l'identité, qui assimilent la conscience à des états cognitifs physiques et excluent la phénoménalité. Les théories empiriques, quant à elles, acceptent la conscience en tant qu'événement cérébral, mais elles donnent la priorité à la cognition par rapport à la phénoménalité, à la fonction cognitive par rapport à l'expérience subjective, à la conscience et à l'attention par rapport à la conscience primaire, et à la capacité réflexive par rapport au phénoménal, tant sur le plan temporel que conceptuel. Revonsuo rapporte que ces deux catégories « *considèrent la conscience comme une fonction cognitive, ou du moins comme étant nécessairement dépendante de telles fonctions* ». ⁴⁸¹ Le premier groupe serait constitué de théories éliminativistes, et le second de théories réductionnistes. Il précise que ces deux groupes considèrent la conscience réflexive ou la conscience ⁴⁸² d'accès comme la forme fondamentale de la conscience : ce type de conscience est « *défini par ses caractéristiques fonctionnelles (plutôt que phénoménales)* », comme le souligne Revonsuo ; ainsi, leur critère de conscience est « *l'accès aux mécanismes d'entrée et la capacité de rendre compte verbalement* ». ⁴⁸³ Revonsuo décrit que, pour ces théories, le mécanisme neural de la conscience est « *une sorte d'espace de travail global avec un large accès cognitif et comportemental. Les informations deviennent conscientes ou entrent dans l'espace de travail uniquement grâce à une sélection attentionnelle*

⁴⁷⁸ Pour en savoir plus sur cet article, consultez Mika Koivisto, Pasi Kainulainen et Antti Revonsuo, « The relationship between awareness and attention: Evidence from ERP responses » **Neuropsychologia**, Vol : 47, 2009, pp. 2891–2899.

⁴⁷⁹ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 77.

⁴⁸⁰ **Ibid.**

⁴⁸¹ **Ibid.**, p. 222.

⁴⁸² Revonsuo remarque ce qui suit : « *The ability of conscious information to spread widely in the cognitive system has been called “global broadcasting” by Baars (1988) and “access consciousness” by Block (1995)* ». Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 437n2. « Awareness » est également utilisé de manière interchangeable avec ces termes. Nous examinerons les positions de Baars et de Block de manière comparative dans cette section.

⁴⁸³ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 222.

descendante frontopariétale ou par la présence de la pensée d'ordre supérieur sur les états sensoriels postérieurs d'ordre inférieur ».⁴⁸⁴ Une théorie qui affirme que la cognition est fondamentale à l'intégration de l'information est la théorie de l'espace de travail global de Baars, que nous explorerons bientôt.

Revonsuo souligne que le désaccord sur la question de savoir si la cognition ou la phénoménalité est fondamentale pour la conscience est le facteur déterminant qui sépare les différentes théories empiriques de la conscience.⁴⁸⁵ Même si les résultats empiriques sont objectifs, la façon dont un théoricien analyse les données scientifiques pour former une théorie de la conscience dépend toujours de ses présupposés de base, tels que la prise de la cognition ou de la phénoménalité comme fondamentale pour la théorie.⁴⁸⁶ Revonsuo affirme que cette différence « *colore* » les interprétations de la façon dont la phénoménalité est liée à sa base neuronale.⁴⁸⁷ Nous avons précédemment noté que les théories internalistes étaient celles qui soutenaient l'étude des corrélats neuronaux de la conscience, car elles définissaient l'emplacement de la conscience dans le cerveau. Nous avons également noté que toutes les théories empiriques significatives de la conscience étaient des théories internalistes. Ainsi, les théories empiriques internalistes sont divisées en deux catégories : celles qui considèrent la phénoménalité comme fondamentale pour la conscience, et celles qui affirment soit que la conscience se compose principalement de fonctions cognitives supérieures, soit que les fonctions cognitives supérieures précèdent la conscience. Avant d'examiner les deux théories empiriques exemplaires pour chaque catégorie, nous aimerions présenter comment cette division scientifique est possible malgré les résultats empiriques objectifs. Selon Revonsuo, si un phénomène neural est détecté comme étant corrélé à la perception consciente, les théories basées sur la phénoménalité l'accepteraient comme un corrélat de l'expérience subjective réelle accompagnant la perception, mais les théories basées sur la cognition ne feraient pas la même déduction.⁴⁸⁸ Il donne l'exemple d'un schéma d'activité dans le cortex visuel primaire : le premier l'interpréterait comme un signe de conscience phénoménale visuelle en action, tandis que le second le considérerait, selon les termes de Revonsuo, comme « *un traitement visuel non conscient ou préconscient qui se produit dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il*

⁴⁸⁴ **Ibid.**

⁴⁸⁵ **Ibid.**

⁴⁸⁶ **Ibid.**, p. 223.

⁴⁸⁷ **Ibid.**

⁴⁸⁸ **Ibid.**

soit touché par la cognition supérieure. »⁴⁸⁹ Par conséquent, il avance que des théories empiriques en conflit sur un tel désaccord philosophique pourraient empêcher une interprétation commune des données scientifiques⁴⁹⁰ (et donc, une théorie de la conscience sur laquelle les scientifiques peuvent être d'accord), à moins qu'un « *détecteur objectif de conscience* » ne soit inventé.⁴⁹¹ Nous examinerons bientôt pourquoi Revonsuo pense que les technologies actuelles d'imagerie ou de détection cérébrale ne peuvent pas remplir cette tâche. Revonsuo invente un test, appelé le test attrape de rêve, pour reconnaître une machine qui pourrait obtenir des données directement de la conscience phénoménale : il le présente d'abord théoriquement dans *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon* (que nous explorerons dans le chapitre 2.2. de notre mémoire), puis l'utilise dans des études empiriques : dans l'article de 2020 de Wong, Noreika, Móró, Revonsuo, Windt, Valli et Tsuchiya⁴⁹², qui rend compte de la première expérience simplifiée du test attrape rêve, Revonsuo décrit le rôle du test attrape de rêve en tant que ce qu'il a détecté comme étant une lacune dans le domaine en ce qui concerne l'interprétation des données empiriques.

*« The Dream Catcher test defines the criteria for a genuine discovery of the neural constituents of phenomenal consciousness. Passing the test implies that some patterns of purely brain-based data directly correspond to the subjective features of phenomenal experience, which would help to bridge the explanatory gap between consciousness and brain ».*⁴⁹³

Comme nous l'avons déjà noté, la dichotomie entre cognition et phénoménalité est étroitement liée à la résolution du fossé explicatif, selon Revonsuo. Afin de proposer une solution à ce fossé, il met l'accent sur la découverte des éléments neuronaux de la conscience phénoménale plutôt que sur les corrélats neuronaux de la conscience, que nous avons mentionnés précédemment. Cette distinction renvoie à la recherche des mécanismes de la conscience phénoménale, et non à la cellule unique ou à la zone du cerveau qui serait supposément responsable de l'émergence de la

⁴⁸⁹ **Ibid.**

⁴⁹⁰ **Ibid.**

⁴⁹¹ **Ibid.**

⁴⁹² William Wong, Valdas Noreika, Levente Móró, Antti Revonsuo, Jennifer Windt, Katja Valli, Naotsugu Tsuchiya, « The Dream Catcher Experiment: Blinded Analyses Failed To Detect Markers Of Dreaming Consciousness In EEG Spectral Power », **Neuroscience of Consciousness**, Vol : 2020 No :1, (niaa006), 2020, pp. 1-19. Ce test est décrit comme une version simplifiée du test attrape rêve par les auteurs, en raison des « limites actuelles des connaissances neuroscientifiques et des capacités de mesure de l'activité cérébrale ». (**Ibid.**, p. 2.).

⁴⁹³ **Ibid.**, p. 1.

conscience. Le document de 2020 mentionne à propos du test du « *dream catcher* » que « *le test lui-même a été initialement conçu comme une expérience de pensée idéalisée, élaborée pour aborder le fossé explicatif qui existe entre toute explication physique de la conscience et l'expérience phénoménale de la conscience elle-même, le soi-disant 'problème difficile'* »⁴⁹⁴, en référence aux deux articles de Levine et Chalmers que nous avons explorés dans le premier chapitre. De plus, il souligne que « *même si l'on pouvait identifier les corrélats neuronaux de la conscience, cela ne suffirait pas à combler le fossé explicatif : les corrélations ne fournissent pas en elles-mêmes une explication d'un phénomène* ».⁴⁹⁵ Par la suite, il fait référence au livre de Revonsuo de 2006, rapportant que celui-ci « *a proposé que la conscience serait véritablement expliquée par la découverte de mécanismes constitutifs de la conscience au niveau phénoménal* ».⁴⁹⁶

Revonsuo fait une distinction entre le NCC (c'est-à-dire les corrélats neuronaux de la conscience) et le CMC (c'est-à-dire les mécanismes constitutifs de la conscience) dans son article de 2001 également : Selon Revonsuo, les méthodes actuelles de détection et d'imagerie cérébrale (telles que les enregistrements de cellules individuelles, la tomographie par émission de positons (PET), l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf), l'électroencéphalographie (EEG) et la magnétoencéphalographie (MEG)) ne sont pas équipées des capacités technologiques nécessaires pour découvrir la conscience dans le cerveau.⁴⁹⁷ Il affirme que sa proposition (et toute proposition liée à ce débat) repose sur les trois questions suivantes : « *À quel niveau d'organisation biologique supposons-nous que la conscience se situe ? Qu'est-ce qui serait considéré comme la découverte de ce niveau ? Quels sont les niveaux d'organisation à partir desquels les instruments de recherche actuellement disponibles captent des signaux et acquièrent des données ?* ».⁴⁹⁸ La réponse de Revonsuo à la première question concerne l'emplacement de la conscience ; pour lui, la conscience est un niveau d'organisation biologique et phénoménal dans le cerveau : il précise que « *la conscience, ou le niveau phénoménal d'organisation, réside probablement à des niveaux plus élevés de phénomènes électrophysiologiques*

⁴⁹⁴ **Ibid.**, p. 2.

⁴⁹⁵ **Ibid.**

⁴⁹⁶ **Ibid.**

⁴⁹⁷ Antti Revonsuo, « Can Functional Brain Imaging Discover Consciousness in the Brain ? », **Journal of Consciousness Studies**, Vol:8, No: 3, Imprint Academic, 2001, p. 3.

⁴⁹⁸ **Ibid.**

complexes et bioélectriques dans le cerveau ». ⁴⁹⁹ Sa réponse à la deuxième question concerne la dichotomie entre cognition et phénoménalité : Comme nous l'avons déjà noté, les présupposés sous-jacents concernant cette division modifient l'interprétation des données empiriques concernant la conscience. Selon Revonsuo, la recherche du CMC est l'approche ultime, car la recherche du NCC révèle des « *corrélations intéressantes entre l'activité cérébrale et la conscience* » (et il est également très impliqué dans de telles études empiriques), mais cela « *ne constitue pas la découverte littérale de la conscience* ». ⁵⁰⁰ Cela s'explique par deux raisons. Premièrement, sa conception de la phénoménalité en tant que niveau d'organisation dans le cerveau : Comme nous l'avons cité dans sa réponse à la première question précédemment, il utilise la conscience (phénoménale) et le niveau phénoménal d'organisation de manière interchangeable. Il note qu'aucune des données provenant des instruments de recherche actuels ne provient des mécanismes du niveau phénoménal. ⁵⁰¹ Deuxièmement, la corrélation n'est pas une relation suffisante pour revendiquer la découverte de la conscience : selon Revonsuo, cela s'explique par le fait que les phénomènes « *qui sont à la fois corrélés à la conscience et qui constituent les sources de signaux pour nos instruments de recherche (par exemple, les niveaux d'oxygénation du sang, les taux de décharge des cellules individuelles) sont totalement différents du niveau phénoménal lui-même et ne transmettent que peu, voire aucune information sur ses caractéristiques intrinsèques* ». ⁵⁰² Ainsi, les zones ou les cellules qui ne sont pas liées aux mécanismes de la conscience, détectées par les méthodes de mesure du cerveau disponibles, conduisent à des désaccords dans les études empiriques sur la conscience concernant « *lesquelles, le cas échéant, des zones corticales devraient être considérées comme nécessaires pour le NCC* ». ⁵⁰³ Sa réponse à la troisième question est que les méthodes de détection et d'imagerie cérébrale énumérées ci-dessus acquièrent des données à partir des signaux qu'elles captent à des niveaux différents du niveau phénoménal (que la science n'est pas encore équipée de détecter ou de mesurer) ; elles collectent des données sur des cellules individuelles particulières ou certaines zones du cerveau, et non sur des mécanismes. Cette limitation technique les

⁴⁹⁹ **Ibid.**, p. 20.

⁵⁰⁰ **Ibid.**

⁵⁰¹ **Ibid.**

⁵⁰² **Ibid.**, p. 6. Nous examinerons ce qui constitue une relation suffisante pour Revonsuo lorsque nous présenterons sa solution au fossé explicatif.

⁵⁰³ **Ibid.**

rend inadaptées à la détection de la phénoménalité.⁵⁰⁴ Il précise que « *la mesure du cerveau adéquate pour la découverte de la conscience devrait constituer un canal d'information entre le niveau phénoménal (en tant que domaine d'entrée) et les structures de données enregistrées (en tant que domaine de sortie)* ». ⁵⁰⁵

Revonsuo se montre donc optimiste quant à la possibilité de détecter la phénoménalité dans le cerveau grâce à des méthodes empiriques objectives, ce que nous avons mentionné précédemment comme étant similaire à la conception de Searle concernant la possibilité d'une science objective du caractère subjectif. D'autre part, Revonsuo note que lorsqu'il s'agit de la nature des mécanismes neurophysiologiques qui sont potentiellement impliqués dans l'émergence de la conscience, de nombreux chercheurs s'accordent sur l'idée générale selon laquelle l'activité neuronale synchrone à haute fréquence est le mécanisme responsable de la génération de la conscience, et cela est étayé par des preuves empiriques.⁵⁰⁶ Cet argument contribue grandement à la solution proposée par Revonsuo au fossé explicatif : il conduit à sa théorie de la « *boucle principale* » [*masterloop theory*], qui constitue l'un des trois concepts clés de sa solution proposée, aux côtés de l'explication multi-niveaux et de la phénoménospacialité. Nous présenterons la théorie de la « *boucle principale* » dans le chapitre 2.2 de notre mémoire.

Les deux théories exemplaires mentionnées par Revonsuo, qui divergent quant au débat sur la cognition et la phénoménalité, sont la théorie de l'espace de travail global (Global Workspace Theory) et la théorie du traitement récurrent (Recurrent Processing Theory). Nous souhaitons les comparer ainsi que les commentaires de Revonsuo à leur égard afin de clarifier sa position empirique sur laquelle il construit sa théorie philosophique. Dans cette section, nous présenterons uniquement les critiques formulées par Revonsuo à l'encontre de ces théories concernant le débat phénoménalité-cognition, laissant de côté ses autres points de critique.

La théorie de l'espace de travail global (Global Workspace Theory) est proposée par Baars, un psychologue cognitif qui se concentre sur la relation entre la conscience et la cognition, comme le rapporte Revonsuo. La théorie s'engage en faveur de « *la vision standard des sciences cognitives de l'esprit qui était très populaire dans les*

⁵⁰⁴ **Ibid.**, p. 21.

⁵⁰⁵ **Ibid.**, p. 9.

⁵⁰⁶ **Ibid.**, p. 6.

années 1980 lorsque la théorie a été développée pour la première fois ».⁵⁰⁷ Nous avons précédemment défini l'approche réductionniste comme étant courante dans les théories philosophiques de la conscience, avant le débat concernant l'irréductibilité de la phénoménalité, initié par les trois articles que nous avons examinés dans le premier chapitre de notre mémoire. Revonsuo informe également qu'à la même époque, l'approche éliminativiste et réductionniste de la phénoménalité de la conscience était également la démarche standard en psychologie (axée sur le comportement)⁵⁰⁸ et en sciences cognitives (axée sur l'attention)⁵⁰⁹. Ainsi, la théorie de l'espace de travail global est liée aux explications matérialistes éliminatives et réductives de la conscience, telles que le fonctionnalisme. Revonsuo établit un parallèle entre l'approche éliminativiste et fonctionnaliste célèbre⁵¹⁰ de Dennett et la théorie de l'espace de travail global : Revonsuo note que, en tant que théorie empirique, la théorie de l'espace de travail global est proche de la position de Dennett et « *d'autres théories qui identifient la conscience à un accès cognitif étendu plutôt qu'aux seules qualités phénoménales* ».⁵¹¹ Revonsuo souligne également le fait que même si la théorie de Dennett a été largement discutée parmi les philosophes, elle n'a pas été largement acceptée par eux ; cependant, parmi les chercheurs empiriques sur la conscience qui ont adopté la vision cognitive standard, elle a été acclamée et a conduit à la collaboration de Dennett avec eux.⁵¹²

Revonsuo explique que la vision cognitive considèrerait alors l'esprit comme un système de traitement de l'information avec « *deux types d'architectures de traitement différents* » : le premier comprend de nombreux modules cognitifs distincts (définis par Revonsuo comme des « *mécanismes de traitement, chacun spécialisé dans la manipulation d'un seul type spécifique d'information* », comme la reconnaissance des visages familiers); et le second, « *un système plus unifié de cognition supérieure* ».⁵¹³ Selon la vision cognitive, chaque module ne peut traiter qu'un seul type approprié d'information, et lorsque ce type d'information est disponible, il est traité rapidement

⁵⁰⁷ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 206.

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 58.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 178.

⁵¹⁰ Nous examinerons la théorie de Dennett comme l'une des théories les moins plausibles du point de vue du réalisme biologique dans la section 1.2.4 de ce mémoire.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 180.

⁵¹² *Ibid.*

⁵¹³ *Ibid.*, p. 206. Cette distinction est étroitement liée au débat dans la section suivante, à savoir la dichotomie atomisme-holisme. De plus, le problème de liaison lié à la conscience tourne autour de ce débat, comme nous le présenterons dans le chapitre 2.2 de notre mémoire.

et automatiquement.⁵¹⁴ Le traitement automatique mentionné par Revonsuo ici est un processus non conscient⁵¹⁵ qui se déroule dans le cerveau, isolé des autres modules.⁵¹⁶ Seulement après que ce processus non conscient est terminé, sa sortie peut devenir accessible à la conscience selon la vision cognitive, comme le note Revonsuo : Toutes les informations sensorielles et perceptuelles sont d'abord analysées par des modules non conscients isolés et pertinents.⁵¹⁷ Il rapporte que la théorie de l'espace de travail global applique cette vision cognitive au fonctionnement de la conscience : elle définit un espace de travail global dans lequel les modules envoient leurs sorties.⁵¹⁸ L'espace de travail global est un vaste réseau où les modules, après avoir traité les informations, déploient leurs sorties ; c'est la seule façon dont les modules isolés interagissent.⁵¹⁹ En raison du volume important de messages sous forme de ces sorties, il y a une compétition pour déterminer quel message obtiendra un « *accès global* », c'est-à-dire que le message de la sortie accède à la formation de contenus conscients momentanés, selon le compte cognitif, comme l'explique Revonsuo.⁵²⁰ Si un message est diffusé pendant au moins 50 à 250 ms, alors il franchit le seuil et atteint la conscience ; mais la durée n'est pas le seul critère : la cohérence interne et le caractère informatif sont également des facteurs déterminants.⁵²¹ Ainsi, la théorie de Baars explique comment l'information interagit avec le cerveau et s'y intègre.

Revonsuo souligne que Baars utilise la métaphore⁵²² du projecteur de théâtre pour expliquer sa théorie⁵²³ : dans cette métaphore, « *la conscience ressemble à un faisceau de projecteur lumineux dans un théâtre sombre* », qui se déplace et éclaire

⁵¹⁴ **Ibid.**

⁵¹⁵ Revonsuo souligne une distinction entre les phénomènes inconscients et non conscients en suivant Searle (1992) et Strawson (1994). Il définit ensuite les phénomènes non conscients comme suit : « *Patterns of neurophysiological organization in your brain that are incapable of directly transforming the content of your subjective experience can be regarded as entirely nonconscious physical phenomena* ». Il explique ensuite ces phénomènes de la manière suivante : « *There is biological information coded in the DNA of our brain cells, but that type of information is in a totally nonconscious format, and we will never be able to read it out by just reaching into our own minds and trying to retrieve it to consciousness. It is in a format unreadable at the phenomenal level* » (Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 63). Ce débat est étroitement lié à la fonction biologique de la conscience, que nous présenterons dans le chapitre 2.3 de notre mémoire.

⁵¹⁶ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 206.

⁵¹⁷ **Ibid.**

⁵¹⁸ **Ibid.**

⁵¹⁹ **Ibid.**

⁵²⁰ **Ibid.**

⁵²¹ **Ibid.**

⁵²² Revonsuo résume cette métaphore de la manière suivante : « *The winning module is like the actor who gets into the spotlight on the theatre stage, and his message alone will be broadcast momentarily to the whole audience in the theatre. The theatre is completely dark outside the spotlight, thus only the winning actor can be seen by the audience* » (**Ibid.**, p. 208).

⁵²³ **Ibid.**, p. 206.

uniquement une petite zone de la scène, dans le théâtre sombre.⁵²⁴ Il compare l'obscurité où le public est assis (qui ne reçoit jamais le projecteur) aux « *mécanismes de traitement non conscients du cerveau qui entourent la conscience* ». En effet, le public observe les contenus sur scène et reçoit des informations distribuées globalement depuis la scène tout en rivalisant (d'une certaine manière) pour accéder à la scène afin d'envoyer ses propres contributions informationnelles au projecteur.⁵²⁵ Revonsuo note que la théorie de l'espace de travail global utilise cette métaphore pour expliquer le mécanisme de la mémoire de travail.⁵²⁶ En tant que théorie étroitement liée aux modèles cognitifs de l'attention et de la mémoire de travail (que nous avons mentionnés comme étant liés à la capacité fonctionnelle réflexive de la conscience), la théorie de l'espace de travail global, selon le compte rendu de Revonsuo, affirme que l'attention est nécessaire à la conscience (c'est-à-dire que la fonction précède l'expérience et la cognition précède la phénoménalité) en tant qu'hypothèse sous-jacente.⁵²⁷ Revonsuo critique ainsi la théorie de l'espace de travail global : selon cette métaphore, il lui semble que la théorie de Baars réduit la conscience aux concepts cognitifs d'attention et de mémoire de travail.⁵²⁸ Il ajoute qu'elle semble expliquer uniquement les mécanismes cognitifs et neuronaux de l'attention et de la mémoire de travail, plutôt que le niveau phénoménal de l'expérience subjective.⁵²⁹ Revonsuo nous rappelle que la phénoménalité est ce que l'on ressent lorsque l'on vit une expérience subjective particulière, et que cela ne correspond pas à ce que décrit cette métaphore dans aucun des cas.⁵³⁰ Il perçoit cela comme le problème principal de cette métaphore : elle s'engage dans une sorte de réduction cognitive de la conscience et est donc phénoménologiquement inadéquate.⁵³¹ Revonsuo se réfère au sentiment subjectif d'avoir des expériences, qui ne ressemble en rien à un projecteur dans l'obscurité. Il dépeint ce que cela fait ressentir de la manière suivante :

« Rather, moment-to-moment phenomenal consciousness feels like being bodily immersed in the center of a temporally progressing, multimodal phenomenal world which is present for the subject all at once (though

⁵²⁴ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 101.

⁵²⁵ *Ibid.*

⁵²⁶ *Ibid.*

⁵²⁷ *Ibid.*

⁵²⁸ *Ibid.*, p. 102.

⁵²⁹ *Ibid.*

⁵³⁰ *Ibid.*

⁵³¹ *Ibid.*

*perhaps not in full detail, apart from the objects in focal consciousness). The phenomenal level includes the externalized sensory-perceptual events, the subject's own body image, and those events that are felt to be going on in the confines of the body or the mind, say emotions or inner speech ».*⁵³²

Ceci est une représentation de la métaphore de la simulation du monde de Revonsuo pour la conscience, que nous examinerons dans le chapitre 2.1 de ce mémoire. Il décrit plus en détail la conscience phénoménale comme remplissant tout un champ d'expérience subjective, contrairement à ce que décrit la métaphore du projecteur de théâtre : Revonsuo affirme que la phénoménalité, au contraire, précède la cognition en déclarant que « *le projecteur de l'attention sélectionne des expériences particulières pour un traitement plus détaillé au sein de ce champ de contenus déjà subjectivement vécus* ». ⁵³³ Il précise que la conscience phénoménale ne dépend pas de l'attention sélective, mais que la conscience réflexive (qui concerne des aspects conceptuels tels que le langage et la mémoire de travail) en dépend. ⁵³⁴ Revonsuo s'oppose donc à la métaphore du projecteur de théâtre qui élimine la conscience phénoménale en la contournant et en laissant entendre que seule la conscience réflexive existe ⁵³⁵, ce qui nie l'aspect phénoménal de la conscience.

La théorie de l'espace de travail global tente donc de réduire la phénoménalité aux fonctions cognitives supérieures : Revonsuo déduit que cela « *implique qu'il ne peut y avoir de conscience là où il n'y a pas d'attention* ». ⁵³⁶ Revonsuo répète que cette affirmation est empiriquement testable ; il fournit donc des exemples de preuves qui contredisent les affirmations de la théorie de l'espace de travail global : Revonsuo construit son argument critique en réexaminant les sources de preuves (notamment les dissociations neuroscientifiques de la négligence hémispatiale, de la cécité au changement et de la cécité par inattention) qui sont traditionnellement citées comme étant favorables à l'idée selon laquelle l'attention est nécessaire à la conscience. ⁵³⁷ Comme nous l'avons déjà noté dans cette section, Revonsuo affirme que les résultats empiriques sont influencés par les présupposés des théoriciens et que l'approche cognitive était considérée comme la norme dans les théories empiriques de l'esprit.

⁵³² **Ibid.**

⁵³³ **Ibid.**, p. 103.

⁵³⁴ **Ibid.**

⁵³⁵ **Ibid.**

⁵³⁶ **Ibid.**, p. 259.

⁵³⁷ **Ibid.**

Ainsi, l'affirmation selon laquelle l'attention est nécessaire à la conscience nécessite de reconsidérer le statu quo dans le domaine empirique.

La première dissociation examinée par Revonsuo en ce qui concerne la perception visuelle provient de la négligence hémispatale : il décrit cela comme « *un ensemble de déficits où l'expérience du patient des scènes et des objets spatialement étendus est limitée à seulement une moitié de l'espace, et les actions du patient peuvent également être restreintes envers les stimuli dans une moitié de l'espace* ». ⁵³⁸ Il rapporte que les patients ne peuvent pas explorer visuellement l'espace du côté négligé, ils ne peuvent donc pas rapporter les stimuli présentés de ce côté-là ; les dommages se situent généralement dans l'hémisphère postérieur droit, centré sur la région inféro-postérieure, tandis que l'espace négligé se trouve du côté gauche ⁵³⁹ Il transmet ensuite l'interprétation de cette dissociation selon la théorie de l'espace de travail global : selon Baars, le manque de conscience des stimuli du côté gauche de l'espace est une « *conséquence* » du manque d'attention portée à cet espace, comme le rapporte Revonsuo. ⁵⁴⁰ Cela signifie que « *le manque de conscience des stimuli du côté gauche de l'espace est causé et expliqué par le manque d'attention précédent porté à ce côté de l'espace* », comme le déclare Revonsuo. ⁵⁴¹ Il avance ensuite que les mêmes données empiriques peuvent être interprétées de manière opposée : « *Le manque de conscience d'un côté de l'espace cause l'échec de l'attention portée aux objets dans cet espace* ». ⁵⁴² Il affirme en fait que cela est dû au fait que la sphère d'expérience phénoménale du patient n'inclut pas automatiquement le côté gauche de l'espace « *comme faisant partie du contexte phénoménal* » ; il n'est donc pas possible pour le patient d'orienter volontairement son attention vers cet espace et les objets qui s'y trouvent. ⁵⁴³ Revonsuo soutient cette affirmation sur la base de preuves empiriques issues de l'étude de Driver et Vuilleumier de 2001, affirmant qu'« *il existe des preuves solides de l'existence de représentations implicites et non conscientes des stimuli négligés dans le flux visuel ventral* ». ⁵⁴⁴ Cela prouve que, avant et malgré l'échec de l'attention spatiale, des représentations non conscientes de la perception étaient présentes dans la conscience

⁵³⁸ **Ibid.**, p. 230. L'espace auquel il est fait référence ici est le champ visuel, provenant de chaque œil.

⁵³⁹ **Ibid.** Cela est dû à chaque hémisphère cérébral étant responsable de la vision du champ visuel controlatéral.

⁵⁴⁰ **Ibid.**, p. 260.

⁵⁴¹ **Ibid.**

⁵⁴² **Ibid.**

⁵⁴³ **Ibid.**

⁵⁴⁴ **Ibid.**

phénoménale. Par conséquent, l'attention est différente et séparable de la conscience phénoménale : cette conséquence contribue à la conception de la conscience réflexive de Revonsuo, qui implique des fonctions telles que l'attention et la verbalisation. Deuxièmement, cela montre que la conscience phénoménale précède l'attention, et cette priorité amène Revonsuo à considérer la conscience phénoménale comme fondamentale et la phénoménalité comme la marque du mental.⁵⁴⁵

En conjonction avec les dissociations fournies par la cécité au changement et la cécité par inattention, l'exemple de la négligence hémispasiale conduit Revonsuo à adopter une théorie de la perception visuelle qui donne la priorité à la phénoménalité par rapport à la cognition. Il résume cette position de la manière suivante :

*« We are momentarily conscious of all the stimuli across the entire visual field. But the presence of the visually rich field of phenomenal consciousness lasts only for a few hundred milliseconds. Then it disappears without leaving any traces of its existence behind. We rapidly forget everything there was, apart from those few items or features that attention has selected for further conscious processing and transported to working memory ».*⁵⁴⁶

Revonsuo rapporte que la conscience momentanée de l'ensemble du champ visuel que nous expérimentons phénoménalement est appelée mémoire iconique.⁵⁴⁷ Il suggère, sur la base de ces observations, que les contenus totaux de la mémoire iconique (que Revonsuo appelle « *les contenus de la trace phénoménale* ») correspondent aux contenus de la conscience phénoménale momentanée dans la vision.⁵⁴⁸ Ainsi, les contenus totaux qui entrent en tant que stimuli dans la perception, que nous en soyons conscients ou non, constituent les contenus de la conscience phénoménale. Il note en outre que ces données suggèrent également que les contenus de la partie rapportable de la mémoire iconique correspondent aux contenus de l'attention sélective et de la conscience réfléchie.⁵⁴⁹ Ainsi, ce que nous avons dans l'attention est ce dont nous sommes conscients et donc capable de rapporter

⁵⁴⁵ Revonsuo l'exprime de la manière suivante : « *The notion of presence treats phenomenality as the mark of the mental, and the pure existence of patterns of phenomenal features constitutes their presence* » (*Ibid.*, p. 126).

⁵⁴⁶ *Ibid.*, p. 263.

⁵⁴⁷ *Ibid.*, p. 264.

⁵⁴⁸ *Ibid.*

⁵⁴⁹ *Ibid.*

verbalement. Ces découvertes établissent en outre que la conscience phénoménale est distincte de la conscience réfléchie et qu'il y a plus de contenu dans la conscience phénoménale que dans la conscience réfléchie.⁵⁵⁰ Revonsuo affirme que la partie non rapportable des contenus présents dans la conscience phénoménale indique que la capacité de rapport est un critère inutilement strict face à la richesse de l'expérience phénoménale.⁵⁵¹ Comme nous l'avons déjà noté, la preuve empirique concernant le rôle fondamental de la phénoménalité est un point clé de la métaphore de la simulation du monde de Revonsuo, qui affirme que « *l'interaction entre l'attention sélective et la conscience implique deux niveaux de conscience, phénoménal et réflexif* ». ⁵⁵² La relation entre la conscience phénoménale et la conscience réflexive est expliquée par Revonsuo comme suit : après que les stimuli provenant de tout le champ visuel deviennent les contenus de la conscience phénoménale, l'attention sélective « *les intègre et les lie, puis en transfère certains à la conscience réflexive* ». ⁵⁵³

La théorie résumée ci-dessus par Revonsuo, à laquelle il adhère en tant que théorie de la perception visuelle, est la théorie de Lamme, car Revonsuo affirme que Lamme défend cette interprétation.⁵⁵⁴ La théorie du traitement récurrent est avancée par Lamme, qui est un neuroscientifique cognitif étudiant les bases neuronales du traitement visuel chez les singes et les humains, et qui fonde sa théorie sur le traitement neuronal sous-jacent à la perception visuelle consciente, comme le rapporte Revonsuo.⁵⁵⁵

Nous avons déjà mentionné le traitement récurrent auparavant ; à ce sujet, Revonsuo affirme que Lamme met l'accent sur le rôle de la vitesse⁵⁵⁶ et de la direction du traitement dans le cortex visuel pour la conscience : « *Les différentes zones corticales traitant les stimuli visuels peuvent être classées dans une hiérarchie temporelle ou une série de niveaux en fonction du temps nécessaire pour qu'elles soient activées par le stimulus* ». ⁵⁵⁷ Il rapporte que l'activation à partir du stimulus ne prend que 100 à 150 ms pour parcourir toutes les zones visuelles et atteindre les zones

⁵⁵⁰ **Ibid.**

⁵⁵¹ **Ibid.**

⁵⁵² **Ibid.**

⁵⁵³ **Ibid.**

⁵⁵⁴ **Ibid.**, p. 265.

⁵⁵⁵ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 214.

⁵⁵⁶ Revonsuo précise que « la vitesse de traitement peut être mesurée en tant que temps d'arrivée aux aires corticales des premiers signaux d'un stimulus visuel » (**Ibid.**).

⁵⁵⁷ **Ibid.**

motrices⁵⁵⁸ dans le cortex frontal ; cette première vague de traitement visuel, rapide et rapide, est appelée « *passage en avant* ». ⁵⁵⁹ Il se produit en dehors de la conscience, il n'est donc pas encore rapportable verbalement ; mais « *des actions rapides, inconscientes et réflexes peuvent être guidées par ces informations* », explique Revonsuo. ⁵⁶⁰ Cela signifie que des comportements inconscients, semblables à ceux des zombies, peuvent être réalisés par l'organisme grâce au passage en avant. Revonsuo affirme ensuite que l'on observe deux types de connexions neuronales, chacune au sein de la zone visuelle respective où les neurones interagissent, suivies d'interactions entre différentes zones visuelles, puis entre les zones supérieures et inférieures grâce à des connexions neuronales de rétroaction. ⁵⁶¹ Il réitère que ce type d'interaction est appelé traitement récurrent, grâce auquel les zones mentionnées ci-dessus échangent et intègrent des informations, « *regroupant ainsi les différentes caractéristiques des objets perceptuels, telles que la forme, la couleur et le mouvement* ». ⁵⁶² Selon Revonsuo, ce processus bidirectionnel est également appelé « *boucles interactives de rétroaction* » ou « *boucles de rétroaction récurrentes* ». ⁵⁶³ Le processus qu'il décrit à partir de la théorie de Lamme correspond au contenu et au mécanisme de la conscience phénoménale, selon la théorie du traitement récurrent ; ce n'est qu'après que le traitement récurrent atteint le cortex pariétal et frontal qu'il devient rapportable et que l'organisme peut alors exécuter des actions volontaires vis-à-vis du stimulus. ⁵⁶⁴ Revonsuo souligne que Lamme est « *prudent pour distinguer la rapportabilité de la conscience* » en identifiant la conscience avec le traitement récurrent sans prendre la rapportabilité comme critère. ⁵⁶⁵ Ainsi, selon Lamme, le traitement récurrent peut également fonctionner indépendamment de la rapportabilité verbale, séparant ainsi l'expérience subjective (phénoménalité) de la fonction cognitive supérieure de la rapportabilité (capacité réflexive). Revonsuo note que, grâce à cela, « *Lamme défend l'idée que la pure conscience phénoménale n'a pas besoin d'être rapportable du tout* ». ⁵⁶⁶ Alors que Dennett s'est joint aux partisans de la théorie de l'espace de travail global, Lamme a collaboré avec le philosophe Block pour distinguer

⁵⁵⁸ Les aires motrices sont généralement responsables du traitement non conscient de l'information dans le cerveau.

⁵⁵⁹ *Ibid.*, p. 215.

⁵⁶⁰ *Ibid.*

⁵⁶¹ *Ibid.*

⁵⁶² *Ibid.*

⁵⁶³ *Ibid.*, p. 317.

⁵⁶⁴ *Ibid.*, p. 215.

⁵⁶⁵ *Ibid.*

⁵⁶⁶ *Ibid.*, p. 216.

la conscience phénoménale et la rapportabilité, selon le compte rendu de Revonsuo.⁵⁶⁷ Il rapporte en outre que Lamme défend l'idée que l'attention et la conscience présentent une double dissociation, ce qui signifie que l'une peut être présente sans l'autre, prouvant ainsi qu'elles sont en effet des événements distincts : « *Il en découle qu'un stimulus peut être phénoménalement perçu même en l'absence d'attention (traitement récurrent superficiel) et qu'un stimulus peut être attentif même lorsqu'il n'est pas perçu (traitement en avant profond)* ». ⁵⁶⁸

D'autre part, Revonsuo critique la théorie de Lamme pour tomber dans le piège réductionniste⁵⁶⁹ : les problèmes de subjectivité, selon Revonsuo, ne peuvent pas être expliqués en associant la phénoménalité au traitement récurrent.⁵⁷⁰ Revonsuo souligne que Lamme tente cela parce que « *si le traitement récurrent est identifié à la conscience phénoménale, alors la conscience phénoménale devient un phénomène objectivement mesurable* ». ⁵⁷¹ Revonsuo est d'accord avec les objectifs de Lamme, mais il pense que ce n'est pas la bonne façon d'y parvenir, car ni la subjectivité ni les qualia ne sont impliqués dans l'explication apportée par le traitement récurrent.⁵⁷² Revonsuo demande : « *pourquoi et comment un certain type de traitement récurrent produit-il certains types de qualia phénoménaux ? Pourquoi tout traitement récurrent engendre-t-il des qualia ?* » ⁵⁷³ Ce qui nous ramène à la question clé de Chalmers sur la raison pour laquelle l'expérience accompagne la fonction. Le fossé explicatif n'est pas comblé par la théorie du traitement récurrent : Revonsuo souligne à juste titre que « *aucune mesure du traitement récurrent ne nous montre de manière objective s'il y a ou non des qualia impliqués* ». ⁵⁷⁴ Ainsi, même si la proposition de Lamme est correcte en ce qui concerne la séparation de la phénoménalité et de la rapportabilité (Revonsuo défend que c'est la bonne théorie pour expliquer la perception visuelle consciente), nous devons toujours détecter objectivement les qualia « *comme des caractéristiques intrinsèques de niveau supérieur ou des produits causaux du traitement récurrent* ». ⁵⁷⁵

⁵⁶⁷ **Ibid.**

⁵⁶⁸ **Ibid.** Revonsuo note également ici que pendant la perception, un stimulus est à la fois saisi et conscient, impliquant un traitement récurrent profond.

⁵⁶⁹ Revonsuo énonce ce qui suit : « *Lamme's theory favours a neural reduction of consciousness (consciousness is identified with a specific type of neural activity) [...] Hence, they run the risk of inheriting some of the insurmountable problems of reductive materialism and functionalism as philosophical theories of consciousness* » (**Ibid.**, p. 217).

⁵⁷⁰ **Ibid.**

⁵⁷¹ **Ibid.**

⁵⁷² **Ibid.**, p. 217.

⁵⁷³ **Ibid.**

⁵⁷⁴ **Ibid.**

⁵⁷⁵ **Ibid.**

Comme nous l'avons présenté précédemment, Revonsuo cherche à trouver une façon d'y parvenir en proposant le test attrape du rêves.

Lorsque nous examinons de manière comparative la théorie de l'espace de travail global et la théorie du traitement récurrent, leur différence réside dans l'identification de l'attention visuelle à la conscience ou dans l'affirmation qu'ils sont distincts sur le plan fonctionnel, tout en tentant tous deux d'expliquer la conscience sans inclure la phénoménalité et les qualia. Revonsuo compare les deux théories de la manière suivante. Il affirme que les partisans de la théorie de l'espace de travail global ou d'autres théories similaires (par exemple, la théorie de Dehaene, Changeux, Naccache, Sackur et Sergent en 2006) nient l'existence d'expériences non rapportables de manière isolée dans le cerveau en raison de leur identification de l'attention et de la conscience. Selon Revonsuo, *« les opposants à la conscience pure et phénoménale de Lamme et Block soutiennent qu'il n'y a qu'une conscience d'accès - l'expérience consciente a nécessairement accès au comportement volontaire, au langage et à la rapportabilité verbale »*.⁵⁷⁶ Ils affirment que *« les informations qui existent avant l'accès ne sont pas conscientes ou phénoménales, elles sont simplement préconscientes ou potentiellement conscientes, des informations qui sont visibles mais pas perçues »*.⁵⁷⁷ Selon Revonsuo, Lamme rejette cette idée car il la juge peu plausible : *« l'accès au langage ou à la mémoire de travail serait en soi capable d'ajouter la caractéristique cruciale de la phénoménalité au traitement de l'information »*.⁵⁷⁸ Au contraire, Lamme propose que *« la phénoménalité doit être présente dès le départ lorsque l'information atteint les zones du langage et les systèmes de sortie »*.⁵⁷⁹

Nous avons cité ci-dessus Revonsuo, qui déclare que *« la conscience phénoménale moment par moment donne l'impression d'être immergée corporellement au centre d'un monde phénoménal multimodal qui progresse temporairement, et qui est présent pour le sujet en même temps »*. Dans la section suivante, nous examinerons comment cette présence simultanée du monde phénoménal est représentée dans la philosophie de Revonsuo, à travers la dichotomie holisme-atomisme concernant la structure du niveau phénoménal et le rôle des qualia.

⁵⁷⁶ **Ibid.**, p. 216.

⁵⁷⁷ **Ibid.**

⁵⁷⁸ **Ibid.**

⁵⁷⁹ **Ibid.**

1.2.3. Atomisme et holisme

Dans cette section, nous discuterons de la dichotomie entre l'atomisme et l'holisme, qui concerne la structure de la conscience en général et la structure de la base physique de la conscience phénoménale. Nous présenterons d'abord ce débat à partir du compte rendu de Revonsuo, en tant qu'une des trois dichotomies qui établissent les présuppositions de base des théories empiriques, afin de comprendre comment il est lié au problème de la conscience. Ensuite, nous retracerons l'historique du débat dans les études sur la conscience, puis examinerons les théories exemplifiées par Revonsuo pour les théories atomistes et holistes de la conscience, tout en présentant certains aspects de la position de Revonsuo concernant cette division.

Brook et Raymont affirment qu'il existe « *une unité frappante* » dans la manière dont nous faisons l'expérience de la conscience⁵⁸⁰ : Cette unité fait référence à l'expérience simultanée de phénomènes sensoriels et internes dans leur ensemble, et non à l'expérience, par exemple, d'une douleur et d'un bruit simultanés séparément à un moment donné.⁵⁸¹ Ils soulignent que « *depuis au moins l'époque d'Immanuel Kant (1781/7), ce phénomène est appelé l'unité de la conscience* ». ⁵⁸² Cependant, comme ils le rapportent, il existe également des explications atomistes de la conscience en philosophie, telles que les faisceaux de perceptions humiennes.⁵⁸³ Revonsuo aborde la dichotomie entre l'atomisme et l'holisme comme un problème ancien dans le domaine de la psychologie, qui est devenu une question actuelle dans les études modernes sur la conscience.⁵⁸⁴ Selon Revonsuo, les deux camps de ce débat étaient autrefois la psychologie de la forme (Gestalt) et le structuralisme.⁵⁸⁵ Nous aimerions présenter ces deux théories (telles que Revonsuo les transmet) avant d'examiner les théories modernes, pour deux raisons : Premièrement, les termes et les éléments de la psychologie de la forme sont centraux dans la thèse de Revonsuo concernant l'unité phénoménale à deux égards : premièrement, l'un des trois concepts clés de sa solution proposée au fossé explicatif (c'est-à-dire la théorie de la boucle principale) est étroitement lié aux idées de la psychologie de la forme ; et deuxièmement, l'une des

⁵⁸⁰ Andrew Brook et Paul Raymont, « The Unity of Consciousness », **The Stanford Encyclopedia of Philosophy**, (éd.) Edward N. Zalta, 2021.

⁵⁸¹ **Ibid.**

⁵⁸² **Ibid.**

⁵⁸³ **Ibid.**

⁵⁸⁴ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 223.

⁵⁸⁵ **Ibid.**

deux composantes de sa théorie interdisciplinaire de la conscience (c'est-à-dire la théorie du champ unifié de la conscience), à savoir la métaphore de la simulation du monde (l'autre composante étant son réalisme biologique), est liée aux idées de la psychologie de la forme. La deuxième raison est que la connexion entre ces théories et les théories modernes de la conscience, lorsqu'elle est examinée, révèle l'approche holistique de Revonsuo envers la conscience phénoménale.

Revonsuo décrit le structuralisme comme la théorie atomiste de la conscience d'Edward Titchener : « *La conscience est constituée d'éléments simples qui sont combinés pour former des contenus mentaux plus complexes* ». ⁵⁸⁶ Revonsuo explique que le structuralisme de Titchener conçoit l'esprit comme un flux qui coule de la naissance à la mort, et qui comprend « *l'ensemble des processus mentaux vécus par un individu tout au long de sa vie* ». ⁵⁸⁷ La conscience, en revanche, pour Titchener, est « *l'ensemble des processus mentaux qui constituent mon expérience en ce moment même* » ⁵⁸⁸ : Revonsuo compare cela à « *une tranche de temps ou une section transversale de l'esprit* », car « *elle constitue l'esprit à un moment donné* ». ⁵⁸⁹ En conséquence, Titchener défend que la psychologie devrait analyser l'expérience mentale et trouver ses contenus les plus simples, comme l'indique Revonsuo ⁵⁹⁰ : Cette idée suppose que l'esprit est constitué d'éléments simples et atomistes. Ainsi, son postulat fondamental est également l'atomisme en ce qui concerne la structure de la conscience. Revonsuo précise que les deux traditions atomistes de Hume et de Mill sont combinées dans le structuralisme de Titchener. ⁵⁹¹ Il souligne que le modèle de cette approche est les sciences physiques, et en particulier la chimie : les perceptions, les sensations ou les ressentis individuels se réunissent pour former des phénomènes mentaux tels que des idées singulières. ⁵⁹² Nous avons déjà expliqué pourquoi la relation entre la réalité physique objective et la réalité psychologique subjective constitue le problème du fossé explicatif : prendre la chimie comme modèle pour la conscience et supposer qu'elle a une structure atomique reflète les origines de

⁵⁸⁶ *Ibid.*, p. 302.

⁵⁸⁷ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 51.

⁵⁸⁸ *Ibid.*

⁵⁸⁹ *Ibid.*

⁵⁹⁰ *Ibid.*

⁵⁹¹ *Ibid.*, p. 54.

⁵⁹² *Ibid.*, p. 52.

l'approche cognitive en psychologie, que nous avons explorées dans le chapitre précédent.

Selon le récit de Revonsuo, le structuralisme visait à relier la psychologie aux sciences naturelles, non seulement métaphysiquement, mais aussi méthodologiquement.⁵⁹³ Pour trouver les éléments de la conscience, Titchener propose l'introspection analytique comme méthode.⁵⁹⁴ Ainsi, en établissant une analogie métaphysique entre la chimie et la conscience, on en arrive à la méthode scientifique standard des expériences en laboratoire et de la recherche pour étudier la conscience. Cependant, la réalisation d'une telle analyse introspective pose problème, comme le souligne Revonsuo.⁵⁹⁵ Il explique comment le contemporain de Titchener, Külpe, définit la fonction de l'introspection analytique : « *Nous devons d'abord soumettre l'ensemble du contenu conscient à une analyse précise et déterminer les éléments ultimes dont il est composé* ». ⁵⁹⁶ La méthode d'observation de soi de Titchener consiste à regarder à l'intérieur de l'esprit, « *chacun pour soi* » : Revonsuo souligne la subjectivité de la perspective de première personne soulignée dans cette conception.⁵⁹⁷ Cependant, il insiste sur le fait que, puisque « *l'observateur 'je' ne peut pas être séparé des phénomènes conscients observés, le processus d'observation change nécessairement l'expérience initiale* » lorsqu'il est rapporté.⁵⁹⁸ Nous avons déjà présenté la critique de Revonsuo concernant la rapportabilité verbale en tant que contrainte inutilement stricte pour la conscience phénoménale dans la section précédente ; et qu'il s'agit plutôt d'une contrainte appropriée pour la conscience réflexive, qui relève d'une cognition supérieure. En suivant cette réflexion, il convient de dire que le contenu d'un rapport verbal fourni pour l'introspection analytique ne nous fournit pas le contenu de la conscience phénoménale à analyser. Pour éviter ce problème, Titchener soutenait que l'introspection ne devait pas se produire simultanément avec l'expérience respective, mais devait toujours se produire après celle-ci et « *reposer sur la mémoire* », comme le transmet Revonsuo.⁵⁹⁹ Cependant, nous avons déjà signalé la catégorisation de la mémoire par Revonsuo en tant que fonction de la conscience réflexive, similaire à la rapportabilité verbale : ainsi, dans le

⁵⁹³ **Ibid.**, p. 53.

⁵⁹⁴ **Ibid.**, p. 52.

⁵⁹⁵ **Ibid.**

⁵⁹⁶ **Ibid.**

⁵⁹⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 44.

⁵⁹⁸ **Ibid.**

⁵⁹⁹ **Ibid.**

cadre de Revonsuo, cette approche ne résout pas les problèmes de l'introspection. De plus, Revonsuo informe que l'introspection analytique n'a en réalité pas produit de résultats convergents provenant de différents laboratoires, ce qui a été la raison pour laquelle le structuralisme a été abandonné en tant que méthode en psychologie.⁶⁰⁰ Les problèmes liés à l'introspection s'étendent également à l'oubli de l'expérience avant l'introspection, à la sélectivité de la mémoire, à la censure par l'observateur et à de nombreux autres pièges, comme le souligne Revonsuo,⁶⁰¹ ce qui pourrait expliquer l'échec de la production de rapports corroborants provenant de différents laboratoires. En résumé, l'introspection analytique tente de fournir une science objective du contenu subjectif, mais sa méthode ne peut pas fournir un compte rendu objectif comme cela est affirmé et requis.

L'approche atomiste des structuralistes a également été critiquée par leurs contemporains, comme le souligne Revonsuo : James s'oppose à la fois à la méthode et à la métaphysique du structuralisme, c'est-à-dire à la « *méthode laborieuse de l'expérimentation en laboratoire et à sa vision atomiste de la conscience* ». ⁶⁰² Revonsuo résume l'idée de James comme suit : « *James critique l'idée selon laquelle la psychologie devrait commencer par les sensations, les faits mentaux les plus simples [...] James soutient que de telles choses que les 'sensations simples' n'existent pas : personne n'a jamais eu de sensation simple en soi* ». ⁶⁰³ L'hypothèse sous-jacente du structuralisme, qui défend que la conscience est atomiste, n'est pas soutenue par ses expériences en laboratoire ; elle reste donc une affirmation basée sur sa prétendue similitude avec les sciences naturelles. Cependant, nous avons exploré la différence entre la nature physique des sciences (comme la physique et la chimie) et la nature phénoménale de la conscience lorsque nous avons présenté les trois articles dans le premier chapitre. James discerne succinctement cette différence et soutient que la conscience est « *un flux holistique, dynamique et en constante évolution de l'expérience* ». ⁶⁰⁴ Ce phénomène holistique possède encore une structure interne, même s'il n'est pas constitué de sensations atomistes séparées pour James : il a plutôt une structure interne dynamique, « *où des images claires apparaissent au centre de l'attention, toujours entourées d'un arrière-plan plus vague qui colore l'expérience* ».

⁶⁰⁰ **Ibid.**, p. 45.

⁶⁰¹ **Ibid.**, p. 47.

⁶⁰² Revonsuo, *Consciousness...*, p. 54.

⁶⁰³ **Ibid.**

⁶⁰⁴ **Ibid.**

d'une myriade d'échos d'expériences passées, de relations avec des souvenirs et d'autres expériences présentes, et d'attentes futures », comme le rapporte Revonsuo.⁶⁰⁵

Cette description de la conscience par James est très influente sur la philosophie de Revonsuo, comme nous le présenterons plus en détail dans la section 1.3.2., inspirant en partie sa métaphore de la simulation du monde et ses idées sur la structure de l'unité phénoménale. Revonsuo établit un parallèle entre la conception de la conscience par James et sa critique de l'atomisme : il donne ensuite un exemple d'une théorie qui adhère à l'holisme, à savoir la théorie de la Gestalt en psychologie.⁶⁰⁶

Revonsuo décrit la psychologie de la Gestalt comme une école de pensée allemande qui se concentre sur la nature holistique de la perception consciente.⁶⁰⁷ Selon lui, Wertheimer, Koffka et Köhler soutenaient que le monde de l'expérience subjective est la réalité première à étudier pour la psychologie, ce qui concerne la façon dont les sensations localisées dans l'expérience se rapportent à l'ensemble : « *Les parties plus petites dépendent donc de l'ensemble, plutôt que l'ensemble étant construit à partir d'atomes de sensation localisés indépendants* », explique Revonsuo.⁶⁰⁸ Il rapporte de Köhler les postulats de base à la fois de l'introspection atomiste et de la psychologie holistique de la Gestalt : l'hypothèse la plus fondamentale des partisans de l'atomisme (à laquelle Köhler s'oppose) est que les « *véritables faits sensoriels sont des phénomènes locaux qui dépendent d'une stimulation locale, mais pas du tout des conditions de stimulation dans leur environnement* ». ⁶⁰⁹ Alors qu'il définit l'hypothèse holistique de la psychologie de la Gestalt comme « *l'expérience sensorielle en un lieu donné dépend non seulement des stimuli correspondant à ce lieu, mais aussi des conditions de stimulation dans l'environnement* ». ⁶¹⁰ L'idée gestaltiste selon laquelle les stimuli se rapportant à une expérience subjective particulière ne sont pas suffisants pour que cette expérience particulière se produise (et qu'elle nécessite plutôt une approche holistique) est similaire aux théories empiriques modernes de la conscience qui soutiennent que la stimulation d'une seule cellule ou d'une zone du cerveau n'est pas suffisante pour que la conscience se manifeste, mais qu'elle nécessite une théorie des modèles (comme la théorie du traitement récurrent de Lamme, que nous avons

⁶⁰⁵ **Ibid.**, p. 55.

⁶⁰⁶ **Ibid.**

⁶⁰⁷ **Ibid.**, p. 296.

⁶⁰⁸ **Ibid.**, p. 56.

⁶⁰⁹ **Ibid.**

⁶¹⁰ **Ibid.**

explorée dans la section précédente) : Selon Revonsuo, l'approche gestaltiste de la perception affirme que « *les schémas de stimulation donnent naissance à des expériences holistiques complexes dans le champ unitaire de la conscience* ». ⁶¹¹ Nous avons noté ci-dessus que la métaphore de la simulation du monde de Revonsuo est influencée par la vision holistique de James (qui, comme le rapporte Revonsuo, est en accord avec la théorie intégrative ⁶¹²) ; la citation suivante de Köhler fournie par Revonsuo montre comment la description similaire de la psychologie de la Gestalt contribue grandement à la métaphore de la simulation du monde concernant la perception de nos corps :

« *Our view will be that, instead of reacting to local stimuli by local and mutually independent events, the organism responds to patterns of stimuli to which it is exposed; and that this answer is a unitary process, a functional whole, which gives, in experience, a sensory scene rather than a mosaic of local sensations. (Köhler, 1947, p. 103)* ». ⁶¹³

Revonsuo affirme également que la vision gestaltiste se concentre sur les événements cérébraux qui accompagnent et correspondent au « *champ de conscience unifié et dynamiquement structuré* » : L'approche gestaltiste soutient que « *l'ordre perçu dans l'espace est toujours structurellement identique à un ordre fonctionnel dans la répartition des processus cérébraux sous-jacents* ». ⁶¹⁴ Revonsuo rapporte que c'est le principe de l'isomorphisme psychophysique, qui explique la relation entre l'esprit et le cerveau. ⁶¹⁵ Selon Revonsuo, la vision gestaltiste propose que « *la structure de l'expérience perceptuelle consciente est directement (isomorphiquement) cartographiée dans un processus physiologique du cerveau* ». ⁶¹⁶ Cela rappelle la revendication d'isomorphisme de Chalmers, que nous avons examinée précédemment. Nous aimerions donc maintenant discuter de cette question concernant les trois dichotomies de ce chapitre afin de comprendre la position de Revonsuo par rapport aux idées de Chalmers et de Lehar. Lehar, contemporain de Revonsuo, présente sa

⁶¹¹ **Ibid.**, p. 57.

⁶¹² **Ibid.**, p. 54.

⁶¹³ **Ibid.**, p. 57.

⁶¹⁴ **Ibid.**

⁶¹⁵ **Ibid.** Nous avons rapporté dans la section 1.1.3 que Chalmers utilise ce principe comme l'un des deux principes non fondamentaux qui soutiennent son principe fondamental, c'est-à-dire le principe du double aspect.

⁶¹⁶ **Ibid.**, pp. 587-58.

propre théorie internaliste de la conscience, qui est étroitement liée à la théorie gestaltiste.

Selon Revonsuo, Lehar est « *un chercheur en conscience développant davantage l'approche psychologique de la Gestalt dans sa théorie* »⁶¹⁷, dont la théorie de réalité virtuelle est similaire à la métaphore de la simulation du monde de Revonsuo.⁶¹⁸ Lehar, tout comme Chalmers, est un panpsychiste.⁶¹⁹ Il reconnaît la similarité entre ses idées et le principe de cohérence structurelle de Chalmers, qu'il qualifie de « *reformulation du principe de l'isomorphisme de la Gestalt* ». ⁶²⁰ Lehar rappelle que Chalmers considère son principe de cohérence structurelle comme « *extrêmement spéculatif* », mais selon Lehar, « *le principe est en réalité solidement ancré sur le plan épistémologique* », car il pense qu'il n'y a pas d'alternative à cela.⁶²¹ Selon Lehar, tant qu'une corrélation directe entre les états physiques et l'expérience consciente est acceptée, une forme de dualisme en découlera inévitablement, car « *l'affirmation selon laquelle l'expérience consciente contient plus d'informations explicites que l'état physiologique sur lequel elle est basée* » nécessitera quelque chose de non physique « *pour encoder les informations excédentaires observées dans l'expérience et qui ne sont pas encodées par l'état physique* ». ⁶²² Nous avons déjà présenté trois idées de Revonsuo qui constitueraient une réponse à Lehar et Chalmers : premièrement, Revonsuo fait la distinction entre la duplication biologique et l'isomorphisme structurel, comme nous l'avons déjà noté, et à travers l'argument du zombie, il conteste l'affirmation de Chalmers selon laquelle l'isomorphisme structurel est suffisant. Comme nous l'avons déjà présenté, tant le niveau phénoménal lui-même que ses mécanismes constitutifs (c'est-à-dire le CMC) sont nécessairement des entités biologiques réelles du cerveau pour Revonsuo, car l'emplacement de la conscience se situe littéralement à l'intérieur des limites du cerveau. Deuxièmement, Revonsuo fait la distinction entre l'isoqualitatif phénoménal et l'isomorphisme structurel, et note que l'isomorphisme ne suffira pas à expliquer la relation entre le physique et le phénoménal en raison de la nature qualitative de la phénoménalité. Selon lui, une réplique du niveau phénoménal doit être à la fois isomorphe et isoqualitatif par rapport au niveau

⁶¹⁷ *Ibid.*, p. 198.

⁶¹⁸ *Ibid.*, p. 288.

⁶¹⁹ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 176.

⁶²⁰ Steven Lehar, « Gestalt Isomorphism and The Primacy of Subjective Conscious Experience: A Gestalt Bubble Model », *Behavioral and Brain Sciences*, Vol :26 No :4, 2003, p. 14.

⁶²¹ *Ibid.*, p. 15.

⁶²² *Ibid.*

phénoménal, comme nous l'avons expliqué dans la section 1.1.3. Ainsi, la simple réplcation de la structure fonctionnelle d'un niveau biologique (par exemple, en silicone) ne suffirait pas pour que la conscience émerge, car cela nécessiterait la duplication de tous les niveaux biologiques nécessaires dans le cerveau, en particulier les niveaux biologiques inférieurs correspondant au CMC, dont la conscience dépend ontologiquement. Revonsuo affirme également que « *les qualités phénoménales et la spatialité phénoménale ne doivent pas être externalisées dans l'espace physique de la manière dont Clark tente de le faire* » (avec qui Lehar déclare être d'accord dans ce débat⁶²³), comme l'a également souligné le psychologue de la Gestalt, Köhler.⁶²⁴ De plus, Revonsuo cite directement Köhler, selon lequel « *sous aucun prétexte l'objet phénoménal n'a quoi que ce soit à voir avec l'endroit dans l'espace physique où l'objet physique 'correspondant' est situé* ». ⁶²⁵

Ces affirmations exposent de manière cohérente l'internalisme quant à l'emplacement de la conscience, tant du point de vue de Köhler que de celui de Revonsuo. La vision gestaltiste précise, en d'autres termes, que les qualia ne se trouvent pas dans les objets externes. Köhler affirme que s'ils doivent être trouvés quelque part dans le monde physique, ce ne peut être que dans le cerveau « *où se déroule le processus physiologique directement correspondant* », comme l'indique et le confirme Revonsuo.⁶²⁶ Troisièmement, la différence entre les présupposés fondamentaux de Chalmers et de Revonsuo concernant la conscience sépare leur approche de l'étude des corrélats neuronaux de la conscience (CNC). Alors que Chalmers le propose comme moyen d'en apprendre le plus possible sur les phénomènes conscients, Revonsuo fait la distinction entre les CNC et le CMC, notant que bien que l'étude des CNC soit importante et fasse partie de ses recherches, elle ne permettra pas de résoudre le mystère, car la conscience est un événement holistique et l'étude des CNC est inconclusive en ce qui concerne le contenu phénoménal, comme nous l'avons déjà discuté. Par conséquent, Revonsuo n'est pas d'accord avec Lehar et

⁶²³ **Ibid.**, p. 14.

⁶²⁴ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 174.

⁶²⁵ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 58.

⁶²⁶ **Ibid.**

Chalmers sur ces aspects, même s'il est d'accord⁶²⁷ avec Chalmers⁶²⁸ et Lehar⁶²⁹ sur l'exactitude des principes gestaltistes pour la conscience.

Revonsuo affirme également que la psychologie gestaltiste critique l'introspection en tant que méthode, car selon eux, elle est « *une façon artificielle et non naturelle de se rapporter à notre réalité psychologique, conduisant à une science de la psychologie stérile et isolée* ». ⁶³⁰ Par conséquent, les théories qui visent à saisir et à expliquer pleinement la phénoménalité de la conscience afin de combler le fossé explicatif ne peuvent pas se fier à l'introspectionnisme et doivent adopter l'holisme concernant la réalité subjective interne, selon l'approche gestaltiste. Revonsuo interprète cette idée des psychologues gestaltistes comme signifiant que les résultats de laboratoire obtenus par l'introspection ne correspondent pas bien à ce que l'on ressent dans la vie quotidienne. ⁶³¹ Au lieu de cela, la réalité psychologique à étudier pour les psychologues gestaltistes est « *le monde sensoriel-perceptuel naturel qui nous est présenté directement comme un tout unitaire* », selon Revonsuo. Cette idée est défendue par l'approche gestaltiste en raison du fait que nous faisons l'expérience d'objets holistiques dans notre champ perceptuel. ⁶³² La psychologie gestaltiste est l'un des modèles influents pour la théorie de la conscience de Revonsuo, notamment en raison de leur modèle gestaltiste en trois dimensions de la conscience visuelle, qu'il utilise pour expliquer la phénoménalité spatiale et sa métaphore de la simulation du monde. ⁶³³

Revonsuo rapporte que le structuralisme a cessé d'exister en raison du manque de corroboration des expériences de laboratoire, ce qui a entraîné d'importants désaccords ⁶³⁴. Quant à la vision gestaltiste, elle a disparu de la psychologie en raison des conséquences historiques du Nazisme en Allemagne. ⁶³⁵ Il note que le compte rendu béhavioriste a pris le dessus en psychologie, ce qui a « *rejeté complètement l'esprit conscient* » ⁶³⁶ et réduit la conscience à la fonction du comportement, ce qui a

⁶²⁷ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 274.

⁶²⁸ Lehar, *Gestalt Isomorphism...*, p. 14.

⁶²⁹ *Ibid.*, p. 16.

⁶³⁰ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 56.

⁶³¹ *Ibid.*, p. 57.

⁶³² *Ibid.*

⁶³³ Nous examinerons le modèle de bulle de Gestalt (qui est lié à l'espace visuel tridimensionnel que nous avons discuté dans la section 1.1.3) lorsque nous présenterons les idées de Revonsuo sur la phénoménospatialité dans la section 2.1 de notre mémoire.

⁶³⁴ *Ibid.*, p. 53.

⁶³⁵ *Ibid.*, p. 56.

⁶³⁶ *Ibid.*, p. 58.

conduit à l'émergence de comptes rendus éliminatifs et réducteurs du matérialisme dans le débat sur la conscience⁶³⁷, comme nous l'avons présenté précédemment. Comme le souligne Revonsuo, le comportementisme était la vision dominante des années 1920 aux années 1950⁶³⁸ ; Nous avons mentionné précédemment que le fonctionnalisme était l'approche prédominante juste après cette période. Tant le comportementisme dans le domaine de la psychologie que le fonctionnalisme dans le domaine de la philosophie étaient des positions matérialistes réductrices, à propos desquelles nous avons formulé des critiques dans le premier chapitre de ce mémoire. Les comportementistes en psychologie affirmaient que « *la conscience ne peut pas être un objet d'étude dans une psychologie scientifique* » puisque le positivisme et l'empirisme étaient leur approche scientifique, selon Revonsuo.⁶³⁹ Il ajoute que les comportementistes considéraient la conscience comme une entité similaire à « *l'âme* », qui est objectivement immesurable.⁶⁴⁰ Par conséquent, tous les concepts psychologiques (« *comme la sensation, la perception, la volonté, le désir, la pensée, l'émotion* ») ont été rejetés en même temps que la conscience en raison de leur contenu subjectif : selon Revonsuo, il s'agissait d'une tentative de rendre la psychologie « *aussi objective que les sciences naturelles* ». ⁶⁴¹ Tandis que l'approche gestaltiste et le structuralisme considéraient tous deux la psychologie comme la science de l'esprit conscient, malgré leur différence sur le débat de l'atomisme et de l'holisme, comme le déclare Revonsuo : pour le structuralisme et la psychologie de la Gestalt, « *il revient à la psychologie de révéler les principes et les lois que suit l'esprit conscient et de relier l'esprit conscient à la réalité physiologique sous-jacente, le cerveau* ». ⁶⁴²

Après ce récit historique fourni par Revonsuo, nous aimerions examiner les théories modernes qu'il mentionne concernant le débat sur l'atomisme et l'holisme. Revonsuo cite la théorie de la « microconscience » de Zeki comme précurseur du structuralisme, mais il propose plusieurs théories pour l'approche holistique : En philosophie, Revonsuo mentionne la théorie du champ unifié de Searle, tandis que la théorie du noyau dynamique de Tononi et Edelman, la théorie de l'intégration de

⁶³⁷ **Ibid.**

⁶³⁸ **Ibid.**

⁶³⁹ **Ibid.** Revonsuo signale en outre que pour adhérer à ces positions, les revendications suivantes doivent être acceptées : « *Science should be based only on the directly and publicly observable. Theoretical concepts that refer to unobservable entities cannot be allowed. No metaphysical speculations can be allowed either* » (**Ibid.**).

⁶⁴⁰ **Ibid.**

⁶⁴¹ **Ibid.**

⁶⁴² **Ibid.**

l'information de Tononi et la théorie de la conscience de Damasio sont citées comme des théories empiriques ayant une approche holistique de la structure de la conscience.⁶⁴³ Selon Bayne, l'assomption atomiste est que le champ phénoménal est composé « *d'atomes de conscience* » et l'assomption holistique est que les qualia ne sont pas des unités de conscience ; ils sont plutôt conscients uniquement en tant que composants du champ unifié.⁶⁴⁴ Bayne se réfère également à l'article de Revonsuo de 1999 comme étant favorable au compte rendu holistique.⁶⁴⁵ Dans son article de 1999, Revonsuo tente de clarifier la nature du problème de la liaison (qui fait référence aux mécanismes de liaison qui construisent l'unité phénoménale) en examinant de manière comparative les idées, y compris les hypothèses des théories mentionnées de Zeki et Damasio : Revonsuo réitère ici qu'il adopte une vision holistique de la conscience.⁶⁴⁶ Il fait la distinction concernant la dichotomie de l'atomisme et de l'holisme comme suit : Selon la vision atomiste, « *la conscience est essentiellement une collection de qualia simples, chacun étant produit indépendamment et isolément les uns des autres dans le cerveau, puis ultérieurement liés pour former des percepts unifiés* ». ⁶⁴⁷ Alors que l'approche holistique suggère que « *la conscience est essentiellement un phénomène unifié et holistique* » où « *les qualia individuels ne sont que des modulations du champ unifié* » et « rien de phénoménalement subjectif ne peut exister tout seul en dehors du champ unifié ». ⁶⁴⁸ Les théories holistiques, selon Revonsuo, ont l'unité et l'intégration comme prérequis nécessaires. Par exemple, comme nous l'avons mentionné précédemment, James adhérerait à la théorie intégrative, en cohérence avec son approche holistique de la conscience. Ainsi, le critère principal de distinction semble être l'indépendance des qualia : Les qualia sont-ils conscients par eux-mêmes et existent-ils isolément les uns des autres ? Les réponses à ces deux questions constituent la division dans ce débat. Revonsuo le formule empiriquement sous forme de question : « *Cherchons-nous de multiples microconsciences réparties dans tout le cortex ou une seule sphère bioélectrique unifiée au sein des réseaux thalamocorticaux ?* ». ⁶⁴⁹ Les théories holistiques mentionnées ont en commun, selon Revonsuo, que l'intégration de l'information ou la liaison est soit identique, soit nécessaire à la conscience : la priorité

⁶⁴³ **Ibid.**, p. 223.

⁶⁴⁴ Tim Bayne, **The Unity of Consciousness**, Oxford Academic, Oxford, 2011, p. 225.

⁶⁴⁵ **Ibid.**, p. 249.

⁶⁴⁶ Antti Revonsuo, « Binding and the Phenomenal Unity of Consciousness », **Consciousness and Cognition**, Vol : 8, Academic Press, 1999, p. 173.

⁶⁴⁷ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 223.

⁶⁴⁸ **Ibid.**

⁶⁴⁹ **Ibid.**

temporelle appartient aux processus de liaison ou d'intégration non conscients, qui produisent une représentation holistique perceptuellement cohérente pour accéder à la conscience.⁶⁵⁰

Ainsi, les théories atomistes telles que la théorie de la microconscience de Zeki rejettent *de facto* la nécessité de l'intégration et de la liaison pour que la conscience émerge, car elles rejettent un champ holistique et unifié de la conscience : lorsque les atomes de conscience sont déjà indépendants et conscients en isolation, les processus de liaison ou d'unification ne sont pas nécessaires pour que la conscience émerge. Revonsuo décrit la théorie de Zeki comme étant en faveur de la génération de la conscience au niveau des prétendus atomes de conscience (ou « *qualia isolés* » comme les appelle Revonsuo) ; ces caractéristiques élémentaires de la perception sont conscientes dès qu'elles sont traitées pour la première fois dans le cerveau selon Zeki.⁶⁵¹ La théorie de la microconscience est une théorie empirique de la conscience, elle fait donc référence à certaines dissociations neurophysiologiques pour défendre l'existence indépendante des *qualia isolés* : Revonsuo avance que l'argument de la théorie de Zeki repose sur les découvertes concernant la couleur et le mouvement dans la conscience visuelle.⁶⁵² Selon Revonsuo, la couleur et le mouvement sont traités dans des « *aires corticales anatomiquement distinctes* » du cerveau⁶⁵³ et les caractéristiques phénoménales correspondantes ont été observées empiriquement comme étant indépendantes les unes des autres dans deux dissociations démontrées lors de deux pathologies ; à savoir, l'achromatopsie et l'akinétopsie.⁶⁵⁴ En ce qui concerne la couleur, Revonsuo décrit l'achromatopsie cérébrale comme la perte permanente de l'expérience de couleur chromatique dans la perception visuelle, où, avec l'expérience de la couleur, le souvenir de celle-ci est également perdu en raison de lésions bilatérales de la zone V4 (c'est-à-dire le cortex visuel extrastrié dans les gyrus lingual et fusiforme).⁶⁵⁵ En ce qui concerne le mouvement, il décrit l'akinétopsie cérébrale comme une perte de mouvement dans l'expérience visuelle, où le sens de la trajectoire est perdu et les objets en mouvement sont perçus comme stationnaires à différents moments, en raison de lésions bilatérales de la zone V5 (c'est-à-dire la zone MT, ou le

⁶⁵⁰ **Ibid.**, p. 217.

⁶⁵¹ **Ibid.**

⁶⁵² **Ibid.**

⁶⁵³ Les aires V4 et V5 sont les zones respectives telles que fournies par Revonsuo. (**Ibid.**).

⁶⁵⁴ **Ibid.**

⁶⁵⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 216.

gyrus temporal moyen et la partie adjacente des gyri occipitaux).⁶⁵⁶ Ainsi, bien que toutes les autres caractéristiques de la conscience émergent toujours (par exemple, pour l'achromatopsie, le mouvement et la forme restent intacts pour le patient), l'expérience phénoménale particulière de cette caractéristique est absente de la perception (par exemple, pour l'achromatopsie, l'expérience de couleur chromatique seule fait défaut).

Revonsuo indique que la théorie de la microconscience affirme que ces deux dissociations sont une preuve de leur proposition suivante : « *Les expériences phénoménales élémentaires elles-mêmes, la couleur et le mouvement, doivent être générées de manière isolée dans ces régions anatomiques localisées (V4 et V5) avant d'être liées pour former des représentations plus complexes d'objets colorés unifiés en mouvement* ». ⁶⁵⁷ En conséquence, Zeki soutient que chaque région corticale devient micro-consciente de manière indépendante ; Revonsuo rapporte que cette théorie suppose un seuil d'activation critique pour que l'organisme devienne conscient : en dessous de ce seuil, toute activité est inconsciente pour l'organisme.⁶⁵⁸ Après avoir dépassé ce seuil, ces zones micro-conscientes isolées interagissent ; cependant, comme le note Revonsuo, il n'est pas nécessaire que leur unité crée la conscience, mais seulement pour l'attention de l'organisme : ainsi, la conscience est « *fondamentalement désunifiée* » pour la théorie de la microconscience.⁶⁵⁹ Selon Zeki, ces microconsciences forment une macroconscience d'une « *expérience unifiée phénoménale d'un objet en mouvement coloré* » (par exemple, un oiseau) à plus long terme : Revonsuo critique cette théorie pour ne pas fournir d'emplacement pour un tel regroupement macro dans le cerveau, ni d'idée sur la façon dont il se produit.⁶⁶⁰ Selon Revonsuo, Zeki définit un troisième niveau au-dessus de la macroconscience, et cette conscience unifiée « *contient l'ensemble du monde perceptuel unifié et le soi en tant qu'entité perceptive au sein d'une représentation globalement unifiée* ». ⁶⁶¹ Là encore, il conteste le manque de clarté quant à ce que Zeki inclut dans cette représentation globalement unifiée⁶⁶² : nous avons déjà noté que Revonsuo définit deux niveaux de conscience, à savoir le phénoménal et le réflexif, correspondant respectivement à la

⁶⁵⁶ *Ibid.*, p. 220.

⁶⁵⁷ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 217.

⁶⁵⁸ *Ibid.*, p. 218.

⁶⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁶⁰ *Ibid.*

⁶⁶¹ *Ibid.*

⁶⁶² *Ibid.*

phénoménalité et aux capacités cognitives supérieures. Une telle explication n'est pas présente dans la théorie de la microconscience, donc Revonsuo demande : « *S'agit-il simplement d'une représentation perceptive unifiée où tous les contenus phénoménaux différents existent en harmonie, ou implique-t-elle également une conscience réflexive et une conscience de soi d'ordre supérieur ?* ». ⁶⁶³ En ce qui concerne la conscience de soi, Zeki déclare que « *la conscience de soi en tant que personne percevante équivaut à être conscient d'être conscient* », comme le rapporte Revonsuo ; il explique en outre que la conception de Zeki de la conscience de soi nécessite la communication et le langage ⁶⁶⁴, qui sont attribués à la conscience réflexive dans le cadre de Revonsuo. Ainsi, la théorie de Zeki ne considère pas la phénoménalité comme fondamentale, car elle nécessite des capacités réflexives et une influence externe. Revonsuo déclare également que, en ce qui concerne les Corrélats Neuronaux de la Conscience (NCC), cette théorie implique qu'ils sont « *répartis sur le cortex sensoriel* ». ⁶⁶⁵ Selon la déclaration de Revonsuo, il n'existe « *aucun mécanisme neural unique et unifié de la conscience* » pour cette théorie, ce qui signifierait que la recherche sur la Mécanismes Corrélatives de Conscience (CMC) est basée sur une fausse hypothèse fondamentale (c'est-à-dire l'unité et l'intégration holistiques). ⁶⁶⁶

La vision holistique de la conscience repose sur l'hypothèse fondamentale suivante, à laquelle s'opposent les atomistes : il existe un mécanisme neural unifié de la conscience, qui nous permet de percevoir la phénoménalité dans son ensemble, d'un seul tenant ; c'est ainsi que nous ressentons la phénoménalité, comme nous l'avons déjà mentionné selon Revonsuo. Les théories empiriques de la conscience considérées comme holistiques par Revonsuo (comme la théorie du noyau dynamique de Tononi et Edelman, la théorie de l'intégration de l'information de Tononi et la théorie de la conscience de Damasio) partagent donc cette hypothèse fondamentale. En ce qui concerne l'unité phénoménale, Revonsuo donne l'exemple de la formulation du problème de liaison par Damasio : Damasio affirme que toutes les preuves de la neuroanatomie et de la neurophysiologie indiquent que la perception d'un objet particulier « *doit mobiliser des structures de modèles sensoriels géographiquement séparées du système nerveux central* ». ⁶⁶⁷ Cela signifie que différentes zones du

⁶⁶³ **Ibid.**

⁶⁶⁴ **Ibid.**

⁶⁶⁵ **Ibid.**

⁶⁶⁶ **Ibid.**

⁶⁶⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 201.

cerveau sont responsables des différentes caractéristiques phénoménales telles que la couleur, la forme, le mouvement ou le son (que les atomistes citent comme preuve de leur thèse). Cependant, comme le note Damasio selon Revonsuo, l'expérience de la réalité lors de la perception ou du rappel est « *cohérente et enregistrée* », à la fois spatialement et temporellement, au lieu d'être « *parcelée* » : ainsi, la manière dont les caractéristiques sont liées entre elles et dont les entités sont liées aux événements constitue le problème de liaison.⁶⁶⁸ Revonsuo note que la théorie du champ unifié de Searle accepte les états conscients non pathologiques comme étant unifiés en eux-mêmes et comme faisant partie d'une séquence unifiée : l'unité horizontale et verticale de Searle correspond approximativement à la description de Damasio du problème de liaison.⁶⁶⁹ L'unité horizontale de Searle se réfère à la liaison à court terme, où les caractéristiques sont liées aux entités ; tandis que l'unité verticale est « *une question de conscience simultanée de toutes les caractéristiques diverses de tout état conscient* », selon Revonsuo.⁶⁷⁰ Il appelle cela « *liaison liée à la conscience* ». ⁶⁷¹ La théorie de Damasio est philosophiquement peu claire, comme le souligne Revonsuo⁶⁷² ; nous souhaitons donc examiner les théories de Tononi et la théorie de Searle pour présenter la position holistique moderne.

Revonsuo décrit le noyau dynamique comme un « *cluster fonctionnel holistique d'activité neuronale dans le système thalamocortical* », qui est constitué de groupes de neurones en interaction intense.⁶⁷³ Selon lui, il « *ne peut être identifié avec des types particuliers de neurones ou des populations neurales localisées qui seraient nécessaires et suffisantes pour cela* ». ⁶⁷⁴ Le noyau dynamique est donc une théorie importante pour Revonsuo ; elle rejoint ses idées sur la recherche des Corrélats Neuraux de la Conscience (CNC) selon lesquelles, bien que cela vaille la peine d'être étudié, cela ne permettrait pas de résoudre le fossé explicatif : les études empiriques devraient se concentrer sur la recherche des Corrélats Mentaux de Conscience (CMC) pour résoudre le problème difficile de la conscience.⁶⁷⁵ La théorie du noyau dynamique avance que « *différentes populations neuronales participent au noyau dynamique à*

⁶⁶⁸ **Ibid.**

⁶⁶⁹ **Ibid.**

⁶⁷⁰ **Ibid.**

⁶⁷¹ **Ibid.**

⁶⁷² Revonsuo, *Consciousness...*, p. 220.

⁶⁷³ **Ibid.**, p. 211.

⁶⁷⁴ **Ibid.**

⁶⁷⁵ **Ibid.**

*des moments différents, et c'est l'activité holistique et intégrée qui est corrélée à la conscience, plutôt que les neurones participants en tant qu'unités anatomiques ».*⁶⁷⁶ La théorie de l'intégration de l'information de Tononi est compatible avec la théorie du noyau dynamique de Tononi et Edelman, c'est pourquoi Revonsuo les traite ensemble. Cette vision affirme également que les expériences sont « *internement unifiées* », ce qui signifie qu'il existe un seul champ phénoménal (ou flux de vie subjective) à un moment donné pour tout organisme conscient, selon Revonsuo. Du point de vue de l'intégration de l'information, cela conduit au fait que « *toutes les informations de la conscience sont intégrées dans un état holistique unique* ».⁶⁷⁷ Revonsuo note que ces deux théories considèrent le système thalamocortical dans le cerveau comme le mécanisme neural le plus important de la conscience, car il intègre les informations provenant de différentes sources et réalise une forme de liaison qui génère une scène holistique : il est d'accord avec l'approche holistique de ces théories.⁶⁷⁸ Il trouve l'idée d'un cluster fonctionnel d'Edelman et Tononi particulièrement « *intéressante* », car elle définit un niveau d'organisation comme « *un cluster de parties étroitement intégrées* », ce qui constituerait un niveau supérieur d'organisation neurophysiologique⁶⁷⁹ : cela soutient les deux affirmations de Revonsuo ; d'abord en ce qui concerne un modèle explicatif multi-niveaux adapté pour expliquer la structure hiérarchique organisationnelle de la conscience dans le cerveau⁶⁸⁰, et ensuite en ce qui concerne la phénoménalité en tant que niveau supérieur d'organisation biologique émergeant des niveaux inférieurs.⁶⁸¹ De plus, Revonsuo note avec importance que les études sur la liaison liée à la conscience montrent de manière croissante que « *la synchronisation neuronale est le mécanisme de liaison au niveau neural de l'organisation* ».⁶⁸² Revonsuo considère les études sur le mécanisme neural de l'unité phénoménale (y compris la théorie du noyau dynamique) comme « *une zone fascinante mais quelque peu confuse de la recherche empirique et de la spéculation philosophique* », car cela « *implique un fossé explicatif entre le monde subjectif de la conscience et le monde objectivement mesurable des neurosciences* ».⁶⁸³

⁶⁷⁶ **Ibid.**

⁶⁷⁷ **Ibid.**, p. 212.

⁶⁷⁸ **Ibid.**, p. 213.

⁶⁷⁹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 316.

⁶⁸⁰ **Ibid.**, p. 14.

⁶⁸¹ **Ibid.**, p. 18.

⁶⁸² **Ibid.**, p. 281.

⁶⁸³ **Ibid.**

Ce que réalise le noyau thalamocortical dynamique peut être similaire à ce que Searle entend par liaison verticale, comme nous l'avons mentionné précédemment. La théorie du champ unifié de Searle n'est pas une théorie empirique, mais il se réfère à des études empiriques pour résoudre le mystère de la conscience, comme nous l'avons déjà souligné. L'émergence de la conscience en tant que phénoménalité interne et holistique est l'approche de Searle envers la conscience, que Revonsuo adopte comme sa vision philosophique : Searle, selon sa propre description, défend l'holisme en ce qui concerne la structure de la conscience⁶⁸⁴, à savoir que l'essence de la conscience est la phénoménalité⁶⁸⁵, et l'internalisme en ce qui concerne l'emplacement de la conscience.⁶⁸⁶ Nous avons déjà noté que le point de vue de Revonsuo est un point de vue holistique internaliste qui considère la phénoménalité comme fondamentale pour la conscience dans notre examen des trois dichotomies. L'holisme semble être commun à toutes les théories qui adhèrent au matérialisme émergent faible, auquel Searle et Revonsuo s'engagent tous les deux : le matérialisme émergent faible affirme que « *dans les limites de notre crâne, d'innombrables milliards de neurones et de synapses, de systèmes de neurotransmetteurs et de décharges neuronales sont organisés en une unité holistique* », comme le dit Revonsuo.⁶⁸⁷ Selon Searle, l'aspect de la conscience qui doit être expliqué par une théorie de la conscience est sa subjectivité unifiée et qualitative, comme le rapporte Revonsuo.⁶⁸⁸ Ce que Searle entend par conscience unifiée ou holistique, c'est que « *chaque contenu de la conscience est intégré dans un champ holistique où chaque contenu séparé, disons, la sensation de douleur dans le pied [...] est lié aux autres contenus pour former une expérience momentanément unifiée* ». ⁶⁸⁹ Revonsuo rapporte que, pour Searle, le seul endroit où les événements conscients peuvent émerger est à l'intérieur du champ unifié (qui correspondrait au niveau phénoménal) ; ici, ces événements « *sont automatiquement liés à toutes les autres qualités subjectives actuellement présentes dans la conscience de la même personne* ». ⁶⁹⁰ Cette vision est holistique en raison des deux prémisses incluses dans la définition que nous avons citée de Revonsuo au début de cette section : les qualia individuels ne sont que des modulations du champ unifié, et rien de phénoménalement

⁶⁸⁴ John R. Searle, **The Rediscovery of The Mind**, (éds.) Hilary Putnam & Ned Block, MIT Press, Cambridge Massachusetts, 2002 (neuvième édition), p. 130.

⁶⁸⁵ **Ibid.**, p. 131.

⁶⁸⁶ **Ibid.**, p. 133.

⁶⁸⁷ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 27.

⁶⁸⁸ **Ibid.**, p. 184.

⁶⁸⁹ **Ibid.**

⁶⁹⁰ **Ibid.**

subjectif ne peut exister tout seul en dehors du champ unifié. C'est aussi pourquoi Searle défend que pour chercher une explication de la conscience, la recherche doit être dirigée vers « *le mécanisme neuronal du champ unifié de la conscience* ». ⁶⁹¹ Revonsuo note que même s'il n'y a aucune référence aux psychologues de la Gestalt dans le travail de Searle, les deux théories respectives sont « *très proches* ». ⁶⁹²

Revonsuo clarifie à la fois le conflit entre les théories atomistes et holistiques et sa propre position en tenant compte des deux perspectives différentes de la conscience : il affirme que lorsque nous examinons l'expérience subjective, l'ensemble homogène de l'expérience est incontesté ; tandis que si nous considérons les niveaux physiques inférieurs (qui sont en dessous du niveau phénoménal et sont la seule condition préalable à son émergence) qui peuvent être mesurés objectivement, il semble y avoir une désunion. ⁶⁹³ Par conséquent, il suggère que « *cette image désunie concerne les mécanismes de bas niveau de la conscience plutôt que la conscience elle-même* ». ⁶⁹⁴ Pour Revonsuo, l'expérience subjective est holistique, mais comporte des composants constitutifs aux niveaux inférieurs d'organisation. ⁶⁹⁵ Au niveau phénoménal d'organisation, la conscience est constituée de qualia unifiés ⁶⁹⁶, que nous éprouvons rarement comme étant singuliers au niveau phénoménal. ⁶⁹⁷ Il affirme également que « *les entités phénoménales de niveau supérieur sont basées sur l'organisation complexe des entités phénoménales de niveau inférieur* ». ⁶⁹⁸ Selon l'exemple de Revonsuo, une forme visuelle n'est pas perçue comme des qualités simples et isolées, mais comme la présence d'un schéma organisé de caractéristiques qualitatives dans le système de coordonnées phénoménales ; ou les émotions comme des schémas de qualités corporelles. ⁶⁹⁹ Par conséquent, Revonsuo défend que « *la plupart de la phénoménologie empirique sera centrée sur des schémas organisés et non sur des qualia atomiques, non analysables et maximallement simples* », s'appuyant sur des études empiriques jusqu'à présent. ⁷⁰⁰

⁶⁹¹ Ibid.

⁶⁹² Ibid.

⁶⁹³ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 379.

⁶⁹⁴ Ibid.

⁶⁹⁵ Ibid., p. 131.

⁶⁹⁶ Ibid.

⁶⁹⁷ Ibid., p. 36.

⁶⁹⁸ Ibid., p. 181.

⁶⁹⁹ Ibid., p. 182.

⁷⁰⁰ Ibid.

Dans la prochaine section, nous examinerons des théories qui, contrairement à celle de Searle, n'ont presque aucun point commun en termes d'hypothèses fondamentales ou de revendications communes avec le réalisme biologique de Revonsuo.

1.2.4. Les visions du monde les moins plausibles selon le réalisme biologique

Dans cette section, nous examinerons les conceptions du monde que Revonsuo a qualifiées de « *moins plausibles* » dans le cadre du débat sur la conscience.⁷⁰¹ En présentant ses objections à ces points de vue, nous espérons nous rapprocher des principes fondamentaux de son approche. Nous présenterons chaque point de vue selon la manière dont Revonsuo les réitère, examinerons ses objections et noterons sa position à cet égard.

Les conceptions les moins plausibles de la conscience mentionnées par Revonsuo dans *Consciousness: Science of Subjectivity* sont le matérialisme éliminativiste, le matérialisme réducteur, l'épiphénoménisme, le parallélisme et les théories externalistes de la conscience. Nous avons examiné l'objection de Revonsuo aux théories externalistes dans la section 1.2.1 de ce mémoire, et le matérialisme réducteur a été l'approche principale critiquée tout au long du premier chapitre. Par conséquent, nous présenterons la critique de Revonsuo des deux principales idées auxquelles il s'oppose le plus dans ce chapitre : la première est le matérialisme éliminativiste et sa relation avec les théories réductionnistes du béhaviorisme et du fonctionnalisme par rapport à la théorie de Dennett ; et la deuxième concerne les conceptions qui découlent du dualisme, à savoir l'épiphénoménisme et le parallélisme, et leur implausibilité métaphysique dualiste selon Revonsuo.

La propre position de Revonsuo est celle du matérialisme émergent faible, car il la trouve la plus plausible : il déclare que « *pour l'instant, du moins jusqu'à ce qu'il y ait des preuves plus solides en faveur d'une alternative plus excitante, ma propre théorie de la conscience représente le matérialisme émergent faible et repose sur le cadre multi-niveaux de l'organisation naturelle* ». ⁷⁰² Bien que Revonsuo pose sa théorie dans le cadre du matérialisme, il est très critique à l'égard de certains de ses

⁷⁰¹ Revonsuo, *Consciousness...*, pp. 282-283.

⁷⁰² *Ibid.*, p. 287.

types ; et la conception la moins plausible pour lui est le matérialisme éliminatif : il note que « *le matérialisme éliminatif est en tête parce qu'il nie l'existence de la seule chose dans l'univers (et dans notre vie personnelle) à propos de laquelle nous ne pouvons pas nous tromper : notre propre existence subjective et qualitative - notre propre conscience phénoménale* ». ⁷⁰³ Selon Revonsuo, à la fois la force et la faiblesse du matérialisme en général découlent du fait qu'il est fondé sur la science et l'approche scientifique. ⁷⁰⁴ Cette approche standard que nous avons discutée dans les sections précédentes, qui est contrainte par son exclusion catégorique de toute entité ou phénomène qui semble dépasser le domaine des sciences empiriques, concerne les études de la conscience, comme il l'explique. ⁷⁰⁵ Par conséquent, la conscience doit s'intégrer dans le cadre scientifique, ce qui conduit à trois principales approches au sein du matérialisme, résumées par Revonsuo de la manière suivante :

« (1) *we are mistaken about consciousness – no such thing really exists at all, it is only an illusion created by confused everyday thinking or language*; (2) *consciousness is real but it is itself a fully physical thing, an ordinary neurophysiological process going on in the brain*; (3) *consciousness is real and physical, but it is a very special type or a higher level of brain activity, unlike any ordinary low level neurophysiological process we currently know about, even though the special, higher neurophysiological level of consciousness is completely based on lower level, ordinary neurophysiology* ». ⁷⁰⁶

La distinction ci-dessus de Revonsuo reflète les divergences sur la conscience au sein du matérialisme : la première décrit le matérialisme éliminatif ; la deuxième, le matérialisme réducteur ; et la troisième, le matérialisme émergent (auquel Revonsuo adhère). ⁷⁰⁷ Nous examinerons le premier dans cette section, et le troisième sera le sujet de notre prochain chapitre, en particulier la section 1.3.1.

Comme nous l'avons cité précédemment, le matérialisme éliminatif est la conception philosophique la moins plausible pour Revonsuo en ce qui concerne la conscience, en raison du déni éliminativiste concernant notre existence subjective et

⁷⁰³ **Ibid.**, p. 282.

⁷⁰⁴ **Ibid.**, p. 17.

⁷⁰⁵ **Ibid.**

⁷⁰⁶ **Ibid.**

⁷⁰⁷ **Ibid.**

qualitative interne. Revonsuo souligne que nous ne pouvons pas nous tromper quant à l'existence de notre conscience phénoménale⁷⁰⁸ ; comme nous l'avons présenté précédemment, la présence interne de la conscience phénoménale nous est directement accessible. Revonsuo mentionne les Churchland comme « *les représentants les plus connus du matérialisme éliminatif* »⁷⁰⁹ ; cependant, il se réfère à Dennett (qu'il appelle « *l'un des philosophes les plus influents de notre époque* »⁷¹⁰) et à sa théorie des brouillons multiples comme le meilleur exemple des tendances matérialistes éliminatives dans son travail. Les objections de Revonsuo au matérialisme éliminatif tournent autour de concepts dennettiens tels que le théâtre cartésien, le paradoxe de l'homoncule et l'hétérophénoménologie. Ainsi, les objections de Revonsuo à Dennett seront notre principal centre d'intérêt lors de la présentation du matérialisme éliminatif.⁷¹¹

Selon le matérialisme éliminatif, la conscience a historiquement été un concept relevant du langage courant et de la psychologie populaire plutôt que de la science, et la raison en est la compréhension « *hétérogène* » que nous avons de la conscience. Comme le rapporte Revonsuo, le matérialisme éliminatif soutient qu'« *il n'existe aucun phénomène unique et unifié du monde réel derrière le concept* », ce qui impliquerait qu'il ne peut y avoir de science unifiée de la conscience.⁷¹² Nous avons précédemment discuté de l'optimisme de Revonsuo quant à une explication de la conscience, tandis que le matérialisme éliminatif nie purement et simplement l'existence de la conscience. Le matérialisme éliminatif prétend également être scientifique, car il utilise le point de vue de troisième personne et la méthode objective liée à la science ; ainsi, la critique de Revonsuo porte sur cette prétention. Pour présenter cette critique, nous examinerons d'abord la présentation du matérialisme éliminatif par Revonsuo.

Comme le répète Revonsuo, la diversité et l'obscurité entourant les conceptions de la conscience sont considérées par les éliminativistes comme la preuve qu'il s'agit simplement d'une illusion : de nombreux concepts similaires ont été précédemment

⁷⁰⁸ **Ibid.** p.282

⁷⁰⁹ **Ibid.**, p. 19.

⁷¹⁰ **Ibid.**, p. 178.

⁷¹¹ Revonsuo est en désaccord avec Dennett concernant les rêves également. Étant donné que cela n'est pas directement lié à l'objection de Revonsuo au matérialisme éliminatif, nous examinerons la théorie de la cassette de Dennett pour les rêves en même temps que la théorie des rêves de Revonsuo dans la deuxième partie de ce mémoire.

⁷¹² Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 30.

reconnus comme tels par la science ; par exemple, l'hypothèse de l'existence de la planète Vulcain.⁷¹³ L'existence de la planète Vulcain a été proposée en raison de certaines observations et de calculs astronomiques objectifs qui nécessitaient une masse inconnue s'étendant dans l'espace. Cependant, le concept a dû être éliminé ultérieurement, car aucun corps céleste correspondant à ces observations ou calculs n'a été découvert. Finalement, ces observations et calculs scientifiques ont été expliqués de manière cohérente autrement, comme l'explique Revonsuo.⁷¹⁴ Nous avons examiné un tel concept précédemment dans notre mémoire lorsque nous avons exploré l'exemple très important de la vie : *l'élan vital*. De tels concepts ont été éliminés de la science à mesure que la véritable nature des phénomènes était découverte. Dans cette ligne de pensée, les théories éliminativistes affirment que la conscience n'est qu'une autre « *grande illusion* », comme le rapporte Revonsuo.⁷¹⁵

La première objection de Revonsuo aux théories éliminativistes est qu'il est déraisonnable de nier la conscience à ce stade précoce de ses études ; une idée motivée par son optimisme quant à la résolution du mystère de la conscience, que nous avons précédemment reconnu. Revonsuo s'oppose à l'idée d'abandonner la science car cela « *ne ferait guère disparaître les données problématiques et les phénomènes mystérieux* ». ⁷¹⁶ Il défend plutôt l'idée de s'engager à progresser autant que possible dans la définition et les mécanismes de la conscience avant de le faire : si la conscience est en réalité un phénomène biologique, il est antiscientifique de nier son existence avant de l'explorer scientifiquement.⁷¹⁷ Il fait également référence à l'affirmation éliminativiste selon laquelle, puisque nous attribuons facilement (en raison de nos « *croyances populaires non scientifiques* ») des désirs, des perceptions et des activités mentales conscientes similaires à d'autres êtres humains, voire à des animaux et des robots qui se comportent comme des humains, ces états internes non observables, qui ne peuvent être mesurés objectivement et sont simplement supposés exister chez d'autres entités, peuvent facilement être des illusions.⁷¹⁸ Revonsuo mentionne que selon les éliminativistes, nous « *mentalisons* », c'est-à-dire que nous projetons un esprit « *dans n'importe quelle entité qui montre des comportements automatiques*

⁷¹³ **Ibid.**

⁷¹⁴ **Ibid.**, p. 31.

⁷¹⁵ **Ibid.**

⁷¹⁶ **Ibid.**

⁷¹⁷ **Ibid.**, p. 32.

⁷¹⁸ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 18.

complexes ». ⁷¹⁹ Ainsi, on se demande : pourquoi la conscience, qui n'existe manifestement pas dans un robot par exemple, devrait-elle exister en tant qu'entité réelle chez les humains ? Cela rappelle la question posée par Chalmers : pourquoi la fonction devrait-elle s'accompagner d'une expérience ? Néanmoins, la réponse éliminativiste ne tire pas de cette question une distinction entre la cognition et la phénoménalité, mais semble plutôt soutenir que la cognition est tout ce qu'il y a dans le cerveau-esprit, et que la conscience n'est pas une entité réelle. On peut dire que le matérialisme éliminativiste est l'approche la plus pessimiste de la conscience en raison de cette réponse ; par conséquent, il est le moins plausible pour le réalisme biologique de Revonsuo. Comme le rapporte Revonsuo, les matérialistes éliminativistes pensent que la perception sociale humaine a évolué pour inclure cette illusion de conscience, car « *elle était utile pour prédire le comportement des autres* ». ⁷²⁰ Ainsi, selon eux, « *nous devrions éliminer la conscience de la science et la remplacer par des concepts neuroscientifiques* » qui expliqueraient le comportement conscient. ⁷²¹ En conséquence, des philosophes éliminativistes tels que les Churchland et Wilkes proposent de « *ne pas se soucier de la conscience* » afin de ne pas entraver la recherche sur le cerveau-esprit : si nous suivions ce conseil, la science serait préservée de toute inexactitude, car l'aspect subjectif de la conscience n'est qu'une construction sociale et non un phénomène naturel, selon Revonsuo. ⁷²²

Comme deuxième objection, Revonsuo souligne que peu de philosophes adhèrent actuellement à l'élimination de la conscience, car les progrès neuroscientifiques ont fourni suffisamment de bases pour reconnaître nécessairement au moins la conscience en tant que phénomène réel dans le cerveau. Il souligne que Churchland a abandonné son approche éliminativiste de la conscience en 2002 et, selon Revonsuo, elle « *défend avec prudence l'idée que la conscience est un phénomène naturel pouvant être étudié scientifiquement ainsi qu'introspectivement* ». ⁷²³

Troisièmement, Revonsuo s'oppose à l'interprétation philosophique de la conscience proposée par le matérialisme éliminativiste. Selon lui, leur hypothèse

⁷¹⁹ **Ibid.**

⁷²⁰ **Ibid.**

⁷²¹ **Ibid.**, p. 19.

⁷²² **Ibid.**

⁷²³ **Ibid.**

évolutionnaire selon laquelle la conscience est une « *entité hypothétique que nous avons inventée car elle pourrait expliquer de manière satisfaisante nos observations du comportement des autres* » est fautive : Il défend plutôt que la conscience est « *la réalité psychologique subjective directement présente pour nous à chaque instant de notre vie* ». C'est ainsi que la conscience existe en tant que réalité expérientielle, directement et soutenue par des données empiriques objectives.⁷²⁴ Ainsi, la conscience est, dans cet aspect, plutôt analogue à la chaleur, aux flammes et à la fumée d'un feu, plutôt qu'à l'idée de la planète Vulcain, selon Revonsuo : « *Nier les données qui sont évidentes pour tous ne convaincra personne* ».⁷²⁵

Dans sa quatrième objection, il remet en question ce qu'est la science et ce qui constitue les données pour les matérialistes éliminativistes. Revonsuo mentionne la vision standard et sa contrainte inutilement stricte de se référer uniquement à l'objectivité en tant que système de référence. Il note également comment elle ne peut pas inclure la réalité psychologique subjective⁷²⁶, que nous avons déjà examinée en détail dans ce mémoire. L'incompatibilité entre les points de vue de première et de troisième personne est à la source du problème. Revonsuo défend que « *nous n'avons pas besoin d'accepter le point de vue de troisième personne des sciences physiques comme étant autoritaire ou tout inclusif* ».⁷²⁷ Cette proposition va directement à l'encontre de la conception fondamentale de la science du matérialisme éliminativiste, sur laquelle repose sa philosophie. En faisant appel à Descartes et à l'intuition cartésienne que nous avons déjà discutée, Revonsuo affirme que si l'existence de la conscience (qui ne fait aucun doute pour chaque être conscient) est niée, « *alors il y a quelque chose de sérieusement erroné dans la science plutôt que dans la conscience* ».⁷²⁸ L'objectivité n'est pas une condition sine qua non de la science selon Revonsuo ; c'est une partie importante, mais ce n'est pas la seule méthode nécessaire. Il note que la tâche fondamentale de la science est de « *décrire fidèlement et d'expliquer le monde : comment le monde fonctionne et de quelles sortes d'entités il est constitué* ».⁷²⁹ Par conséquent, nier l'existence de phénomènes subjectifs et naturels n'est pas du tout scientifique. Revonsuo s'attend à ce que les matérialistes

⁷²⁴ *Ibid.*, pp. 19-20.

⁷²⁵ *Ibid.*, p. 20.

⁷²⁶ *Ibid.*

⁷²⁷ *Ibid.*

⁷²⁸ *Ibid.*

⁷²⁹ *Ibid.*

éliminativistes « *présentent l'alternative, une théorie purement neurobiologique et prétendument supérieure qui ouvre nos yeux pour voir comment la réalité effective fonctionne tout en abandonnant toute référence à la conscience* », s'ils veulent conserver l'objectivité comme seul critère de la science. Sinon, le matérialisme éliminativiste n'est qu'une « *tentative désespérée* » selon lui.⁷³⁰

Revonsuo nomme la position susmentionnée qui consiste à s'engager catégoriquement et exclusivement envers l'objectivité en science, tout en niant la réalité et l'exploration scientifique de la phénoménalité en raison de sa nature subjective et de première personne, comme l'hypothèse philosophique fondamentale du matérialisme éliminatif.⁷³¹ Du point de vue objectif, comme le souligne Revonsuo, il n'y a aucune différence pour les matérialistes éliminativistes entre un zombie comportemental et un être humain conscient.⁷³² Cette adhésion à la psychologie béhavioriste de la part de Dennett conduit à sa conceptualisation de la conscience comme « *une variété spéciale de traitement de l'information* », selon Revonsuo.⁷³³ Ainsi, la conscience selon Dennett se limite à la conscience d'accès : Nous avons précédemment mentionné que la capacité de l'information consciente à se propager largement dans le système cognitif a été appelée « diffusion globale » par Baars et « conscience d'accès » par Block, selon Revonsuo. Cela se réfère uniquement à la conscience réflexive et à ses fonctions cognitives supérieures dans le cadre de Revonsuo. Cette compréhension de la conscience contourne la phénoménalité de manière similaire à la théorie de Baars (que nous avons discutée dans la section précédente) en prenant la capacité de rendre compte verbalement comme une contrainte pour la conscience. L'idée de conscience d'accès verbalement rapportable est étroitement liée à la théorie de Dennett sur la façon dont l'esprit crée l'illusion de la conscience. Selon la théorie des multiples brouillons de Dennett, expliquée par Revonsuo, notre cerveau produit le récit d'être un soi et de jouir d'expériences subjectives dans le monde, puisque les systèmes de production verbale n'ont accès qu'à ce qui se trouve dans le cerveau et ne sont pas en mesure d'évaluer la véracité de la production.⁷³⁴ Revonsuo affirme que, selon Dennett, qui réduit la conscience à « *l'information physique objective exprimée par les comportements et le discours*

⁷³⁰ **Ibid.**, p. 21.

⁷³¹ **Ibid.**, p. 178.

⁷³² Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 65.

⁷³³ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 178.

⁷³⁴ **Ibid.**, p. 179.

observables », il suffit que ces deux productions soient cohérentes. Avant cela, il n'y a pas d'expérience holistique de la phénoménalité.⁷³⁵ Par conséquent, selon Dennett, le moi n'est pas une entité subjective, mais une construction fictive ou « *le centre de gravité narratif* », comme le rapporte Revonsuo.⁷³⁶ Il souligne également que c'est pourquoi la thèse de Dennett est appelée la théorie des multiples brouillons⁷³⁷ ; les différents flux d'informations entrent en compétition, comme dans la théorie de l'espace de travail global de Baars, pour accéder aux rapports verbaux déterminants et au comportement.⁷³⁸

L'expression d'informations par le biais d'un comportement verbal volontaire conduit à la méthodologie d'étude de la conscience que Dennett appelle « *hétérophénoménologie* », comme le rapporte Revonsuo. Cela s'oppose à l'autophénoménologie, qui consiste à « *observer ses propres expériences conscientes par l'introspection* ». ⁷³⁹ Nous avons mentionné précédemment l'introspection en tant que méthode de la psychologie avant le béhaviorisme. Revonsuo définit l'hétérophénoménologie comme suit : « *Un terme inventé par le philosophe Daniel Dennett pour désigner une méthodologie d'étude de la conscience du point de vue de troisième personne en tant que comportement purement objectif, utilisant principalement les rapports verbaux, les textes ou les récits produits par une personne* ». ⁷⁴⁰ Ainsi, il en vient à défendre l'étude de certains des problèmes simples comme étant le problème entier de la conscience.

Dennett tente de réfuter notre intuition concernant l'existence de la phénoménalité en utilisant son argument du théâtre cartésien. Revonsuo rapporte l'affirmation de Dennett selon laquelle il n'y a pas de phénoménologie interne ou de monde subjectif et qualitatif, et que l'intuition qui suppose le contraire conduit à croire que « *le théâtre cartésien* » se déroule dans le cerveau. ⁷⁴¹ Revonsuo décrit le théâtre cartésien de la manière suivante : « *Un lieu mythique où toutes les expériences et les qualia sont présentés pour le mythique « sujet », une petite personne à l'intérieur du cerveau qui est le public du théâtre cartésien* ». ⁷⁴² Selon le compte rendu de Revonsuo,

⁷³⁵ **Ibid.**

⁷³⁶ **Ibid.**

⁷³⁷ **Ibid.**

⁷³⁸ **Ibid.**

⁷³⁹ **Ibid.**, p. 178.

⁷⁴⁰ **Ibid.**, pp. 296-297.

⁷⁴¹ **Ibid.**, p. 179.

⁷⁴² **Ibid.**

Dennett tente de déraciner la vision intuitive et du bon sens que nous avons de la conscience, à savoir que notre vie subjective se déroule dans le cerveau en tant qu'expérience subjective unifiée, en révélant l'illusion du théâtre cartésien, qui est également responsable d'un paradoxe philosophique : le problème de l'homunculus.⁷⁴³ Selon Dennett, le théâtre cartésien implique un cycle vicieux de petites personnes dans le cerveau. Comme l'explique Revonsuo, « *s'il y a un sujet interne, mythique, dans le cerveau auquel les qualia sont présentés, alors le sujet interne doit à son tour percevoir ou prendre conscience d'une manière ou d'une autre des présentations internes* ». ⁷⁴⁴ Cela nécessiterait une autre conscience minuscule avec une autre présentation et un autre public à l'intérieur de la tête du premier sujet interne, ce qui créerait une régression infinie de plus petites consciences internes et un paradoxe, comme l'explique Dennett selon le compte rendu de Revonsuo.⁷⁴⁵

Revonsuo définit la position de Dennett comme un mélange de matérialisme éliminatif, de fonctionnalisme et de béhaviorisme. Dennett rejette l'existence de la phénoménalité et des qualia selon le matérialisme éliminatif ; il décrit la conscience à travers la fonction d'accès à l'information du cerveau, de manière similaire aux fonctionnalistes, et n'accepte que l'aspect comportemental de la conscience, comme le font les béhavioristes.⁷⁴⁶ Revonsuo semble critiquer la théorie de Dennett pour ne s'occuper que des problèmes simples de la conscience, qui ne sont en eux-mêmes que des énigmes et non des mystères, contrairement à la phénoménalité, comme nous l'avons déjà mentionné de la part de Chalmers : « *Dennett laisse de côté, élimine ou ignore précisément ces aspects de la conscience qui sont les plus déconcertants et qui ont le plus besoin d'explication* ». ⁷⁴⁷ Sans une solution proposée pour expliquer la phénoménalité, ou sans données empiriques prouvant qu'elle est une illusion, la théorie de Dennett n'est ni invitante ni acceptable pour Revonsuo : En effet, elle nie « *le seul fait dont nous avons une connaissance certaine dans ce monde : l'existence de mes propres expériences intérieures phénoménales et qualitatives, qui sont très différentes des comportements verbaux externes qui peuvent être observés de l'extérieur* ». ⁷⁴⁸ Revonsuo admet que la connaissance que nous avons de la conscience n'est pas

⁷⁴³ Ibid.

⁷⁴⁴ Ibid.

⁷⁴⁵ Ibid.

⁷⁴⁶ Ibid., p. 180.

⁷⁴⁷ Ibid.

⁷⁴⁸ Ibid.

objective, mais pour lui, la science de la conscience en tant que science de la subjectivité devrait embrasser les faits fondamentaux de première personne de l'expérience subjective⁷⁴⁹ en raison du fait empirique et objectif que la conscience est un phénomène biologique.

Le dernier point de désaccord de Revonsuo avec Dennett concerne les rêves, et cela découle de la nature behavioriste de la théorie de Dennett sur les rêves.⁷⁵⁰ Le problème des rêves découle encore une fois des caractéristiques éliminatives et réductrices des présupposés fondamentaux de Dennett. Les rêves sont au centre de la philosophie de Revonsuo, comme nous le présenterons dans la deuxième partie de ce mémoire, et la théorie de la cassette de Dennett sur les rêves (à laquelle Revonsuo s'oppose) sera au centre de notre attention dans le chapitre 2.1. La seule idée de Dennett que Revonsuo trouve quelque peu plausible concerne le moi en tant que « *centre de gravité narratif* ». ⁷⁵¹ Revonsuo souligne les preuves empiriques en faveur de l'affirmation selon laquelle « *le moi est comme une théorie ou une histoire que notre cerveau se raconte à lui-même, et l'histoire est plutôt changeante et ne correspond pas très bien aux faits objectifs* » ⁷⁵² : cela correspond à sa propre proposition concernant le moi, que nous examinerons dans le chapitre 2.1. de ce mémoire.

Dennett's compte rendu inclut à la fois des éléments éliminatifs et matérialistes réducteurs, comme nous l'avons noté précédemment. Une autre théorie que nous avons discutée, à savoir la théorie sensorimotrice d'O'Regan et Noë, est également qualifiée d'éliminativiste par Revonsuo en raison de leur rejet de la phénoménalité et des qualia.⁷⁵³ Comme le souligne Revonsuo, la théorie sensorimotrice partage les mêmes présupposés fondamentaux que la théorie de Dennett.⁷⁵⁴ De plus, nous avons déjà discuté de la théorie sensorimotrice en tant que théorie externaliste de la conscience. La théorie sensorimotrice affirme que « *la conscience réside dans nos interactions comportementales avec le monde plutôt que dans notre cerveau* », comme le note Revonsuo.⁷⁵⁵ Étant à la fois éliminative et externaliste, la théorie sensorimotrice est l'une des théories empiriques les moins plausibles pour lui. Nous avons également

⁷⁴⁹ **Ibid.**

⁷⁵⁰ **Ibid.**, p. 237.

⁷⁵¹ **Ibid.**, p. 180.

⁷⁵² **Ibid.**

⁷⁵³ **Ibid.**, p. 181.

⁷⁵⁴ **Ibid.**

⁷⁵⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 143.

mentionné la collaboration de Dennett avec Baars sur la théorie du Global Workspace, que nous avons présentée dans le débat entre cognition et phénoménalité en tant que défenseur de la première.

Selon Revonsuo, le parallélisme et l'épiphénoménisme adoptent également l'une des conceptions les moins plausibles de la conscience pour le réalisme biologique : Revonsuo donne comme raison de cette affirmation leur refus du rôle causal de la conscience.⁷⁵⁶ Nous avons déjà transmis de Revonsuo la question cruciale adressée au dualisme cartésien : comment les deux substances de la *res extensa* et de la *res cogitans*, ou le corps et l'esprit, interagissent-elles ? C'est également la question de savoir comment la conscience interagit avec le cerveau ou le monde physique, comme il le formule.⁷⁵⁷ Revonsuo note que ces théories dualistes diffèrent les unes des autres quant à leurs réponses à cette question clé : il existe trois principales positions alternatives au sein du dualisme (c'est-à-dire l'interactionnisme, le parallélisme, l'épiphénoménisme) découlant de leurs réponses différentes.⁷⁵⁸ Comme nous l'avons mentionné précédemment, la causalité et la causalité mentale sont des concepts importants concernant ces points de vue. Ainsi, nous avons distingué la causalité de la corrélation et fourni la citation suivante de Revonsuo :

*« Correlation is an extremely weak relationship that tells us nothing about the nature of the things that correlate – even an immaterial soul could correlate its states with brain activities. Furthermore, causal relationships between brain processes and conscious phenomena are very difficult to establish objectively, because the conscious phenomena themselves cannot be observed, measured or detected objectively ».*⁷⁵⁹

Enfin, nous avons noté que Chalmers, un dualiste de propriétés, soutient que les lois physiques forment un système fermé, ce qui implique que les états physiques ne peuvent pas interagir de manière causale avec le phénoménal. Nous aimerions transmettre la présentation de ces visions du monde par Revonsuo ainsi que ses objections dans ce contexte. Même si Revonsuo ne nomme pas l'interactionnisme (c'est-à-dire le dualisme cartésien) comme l'une des visions les moins plausibles, nous

⁷⁵⁶ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 282.

⁷⁵⁷ Comme nous l'avons précédemment noté, le fossé explicatif découle de cette distinction théorique.

⁷⁵⁸ *Ibid.*, p. 6.

⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 185.

le présenterons brièvement pour permettre la comparaison. Il semble que la raison pour laquelle Revonsuo ne regroupe pas l'interactionnisme avec les deux autres visions est que l'interactionnisme présuppose une « *interaction causale bidirectionnelle entre la réalité physique externe et la réalité psychologique subjective, ou entre le cerveau et la conscience* ». ⁷⁶⁰ Cela signifie que la conscience possède des pouvoirs causaux. Alors que, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'épiphénonisme et le parallélisme nient que la conscience possède des pouvoirs causaux. Pour Revonsuo, cela suffit à les rendre implausibles en raison de l'argument suivant, que nous allons développer brièvement. Pour Revonsuo, la conscience est un phénomène réel, comme nous l'avons noté ; et pour lui, la description de ce qui est réel est liée aux pouvoirs causaux : Revonsuo annonce qu'il accepte l'interprétation de Kim du réel, comme suit :

« *To say that, consciousness is a real phenomenon is, first, to deny that consciousness is mere illusion (i.e., to deny that there is no important difference between us and nonconscious zombies—the notorious Dennettian view), and second, to deny that consciousness is merely some sort of causally impotent epiphenomenon. To say that consciousness is real implies the following claims: (1) consciousness exists, (2) it exists in time and space (i.e., conscious phenomena have temporal duration and spatial location), (3) it has some causal powers. I adopt the philosophical view that to be real is to have causal powers (Kim, 1992) ».* ⁷⁶¹

Ainsi, une entité biologique réelle possède indéniablement des pouvoirs causaux : Comme nous l'avons déjà mentionné, le monde physique est un monde de causalité, car toutes les entités physiques ont des pouvoirs causaux pour interagir dans ce monde. Nous avons également mentionné dans le premier chapitre que les points de vue dualistes qui considèrent la conscience comme « quelque chose de supplémentaire » affirment qu'elle est irréductible à la physicalité, car la conscience n'est pas de même nature que les entités physiques ; par conséquent, elle n'est pas une entité physique. Pour eux, le monde physique est donc causalement fermé, et la conscience ne peut être observée par nous que par ses corrélations avec le physique, car c'est la seule relation qu'elle peut avoir avec eux. Étant donné que Revonsuo a nommé son approche

⁷⁶⁰ **Ibid.**, p. 6.

⁷⁶¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p.10.

« réalisme biologique », la réalité de la conscience et donc de ses pouvoirs causaux (et non seulement de ses relations corrélatives avec des entités dotées de pouvoirs causaux) est cruciale pour la philosophie de Revonsuo.

Pour discuter de la relation entre la conscience et le monde physique, Revonsuo associe des termes empiriques à des concepts philosophiques : il note que les données provenant de l'entrée physique et se dirigeant vers la production de résultats conscients sont appelées « *voie causale ascendante* » ; nous pouvons illustrer ce processus par la perception visuelle, où l'entrée perceptive atteint la conscience⁷⁶² : les mécanismes de bas niveau, selon les termes de Revonsuo, produisent les niveaux supérieurs d'organisation, comme nous l'avons déjà mentionné. L'inverse de cela, c'est-à-dire l'entrée consciente se dirigeant vers la sortie physique, est appelé « *voie causale descendante* » et peut être illustré par un désir créant un mouvement physique, comme le désir de manger du chocolat qui nous pousse à le saisir et à le manger : ce processus est appelé « causalité mentale » en philosophie.⁷⁶³ Revonsuo souligne le fait que selon l'interactionnisme, l'interaction causale entre le physique et les domaines supposément non physiques de la compréhension dualiste fonctionne parfaitement ensemble, et nous n'avons même jamais besoin d'y penser dans notre vie quotidienne.⁷⁶⁴ Cette partie de l'interactionnisme n'est pas incohérente pour Revonsuo ; cependant, étant donné que c'est une forme de dualisme, il doit fournir une explication métaphysique sur la manière dont deux substances différentes interagissent.⁷⁶⁵ Nous avons déjà mentionné d'Altınörs que la vision cartésienne (que Revonsuo appelle le « *cas paradigmatique de l'interactionnisme* »⁷⁶⁶) prétend que l'interaction a lieu dans la glande pinéale du cerveau ; mais cette approche ne fournit aucune réponse cohérente sur la manière dont cela se produit. Cependant, Revonsuo note à propos du dualisme cartésien que, puisque le mystère de la conscience n'est pas encore résolu par une théorie non dualiste, le dualisme n'a pas encore été définitivement vaincu.⁷⁶⁷ Cela nous semble dû à l'affirmation métaphysique de l'interactionnisme ne contredisant pas les découvertes empiriques : l'interaction bidirectionnelle ne semble pas être en contradiction avec le cadre scientifique actuel. Cependant, il n'existe aucune preuve de l'exactitude du

⁷⁶² Revonsuo, *Consciousness...*, p. 6.

⁷⁶³ *Ibid.*

⁷⁶⁴ *Ibid.*

⁷⁶⁵ *Ibid.*, p. 7.

⁷⁶⁶ *Ibid.*, p. 8.

⁷⁶⁷ *Ibid.*, p. 10.

dualisme cartésien quant à la nature de la conscience, comme le souligne Revonsuo.⁷⁶⁸ D'autre part, il classe les deux autres principales alternatives dualistes (c'est-à-dire l'épiphénoménisme et le parallélisme) comme les visions les moins plausibles en raison de leur contradiction avec toutes les preuves de la neurophysiologie, ainsi que de leurs thèses métaphysiques « *intuitivement inacceptables* ». ⁷⁶⁹

Revonsuo affirme que l'épiphénoménisme tente d'éviter le problème de l'interactionnisme qui consiste à expliquer comment l'interaction bidirectionnelle s'effectue entre deux substances distinctes en niant la possibilité de la causalité mentale.⁷⁷⁰ Selon Revonsuo, l'épiphénoménisme autorise la causalité dans la voie causale ascendante, où la matière physique influence causalement la conscience ; cependant, il nie que la conscience ait des effets dans le monde physique.⁷⁷¹ L'affirmation de causalité unidirectionnelle de l'épiphénoménisme défend plutôt que l'activité cérébrale physique est responsable de provoquer des changements à la fois physiquement dans le cerveau « *qui finalement causent tous nos comportements observables* », et phénoménalement et psychologiquement dans la conscience, provoquant des événements tels que « *les sensations, les percepts, les pensées, les intentions, les plans d'action* », comme l'explique Revonsuo.⁷⁷² Cependant, il note que ces événements apparaissant dans la conscience n'ont pas eux-mêmes de pouvoirs causaux selon l'épiphénoménisme.⁷⁷³ Selon le récit de Revonsuo, les épiphénoménismes établissent une analogie entre les « *ombres immatérielles projetées par l'activité cérébrale* » et les événements conscients énumérés ci-dessus, qui, comme les ombres, sont incapables de changer quoi que ce soit de physique.⁷⁷⁴ Par conséquent, Revonsuo affirme que « *la force de l'épiphénoménisme réside dans sa capacité à expliquer tous les comportements humains par une causalité purement physique* ». ⁷⁷⁵ Cela est similaire à la force et à la faiblesse du matérialisme éliminatif étant son approche scientifique objective, comme le note Revonsuo ; car il souligne que « *se débarrasser de la causalité mentale est une arme à double tranchant* ». ⁷⁷⁶ Avant d'expliquer ce commentaire de Revonsuo, nous aimerions noter brièvement que pour

⁷⁶⁸ **Ibid.**

⁷⁶⁹ **Ibid.**, p. 282.

⁷⁷⁰ **Ibid.**, p. 10.

⁷⁷¹ **Ibid.**

⁷⁷² **Ibid.**, p. 11.

⁷⁷³ **Ibid.**

⁷⁷⁴ **Ibid.**

⁷⁷⁵ **Ibid.**

⁷⁷⁶ **Ibid.**, p. 12.

une théorie dualiste de nier tout pouvoir causal à l'une des deux substances métaphysiques qui sont censées constituer l'univers semble encore plus contradictoire, ce qui la rend moins plausible que le dualisme cartésien. Revonsuo résume cette contradiction en se demandant pourquoi les théories épiphénoménismes sont considérées comme des dualismes : pour qu'une substance soit « *réelle* », elle doit avoir des pouvoirs causaux ; il est impossible de détecter (et donc de prouver l'existence d'une telle substance) si la phénoménalité ne peut rien changer ni influencer dans le monde.⁷⁷⁷ Pourtant, une explication physique épiphénoménisme telle que celle rapportée par Revonsuo est relativement facile à fournir, car elle se réfère purement à la cognition : « *La stimulation physique provoque des états physiques du cerveau, qui provoquent d'autres états physiques du cerveau, qui provoquent notre comportement observable* ». ⁷⁷⁸

Revonsuo réitère que cette vision pourrait s'inscrire dans les explications de la psychologie ou des neurosciences cognitives, qui dépendent de données purement objectives ; car les explications scientifiques ne sont que des « *descriptions détaillées des mécanismes causaux qui déterminent le comportement des phénomènes observables* ». ⁷⁷⁹ Cela nous rappelle les théories behavioristes des matérialistes éliminativistes : en dehors de leurs thèses métaphysiques respectives, l'épiphénoménisme et l'éliminativisme semblent converger en ce qui concerne leur revendication d'une explication purement objective et physique de la conscience, ainsi que leur exclusion de tout ce qui est supposément non physique de l'explication. Revonsuo affirme que le nom « épiphénoménisme » indique leur vision de la conscience : tout événement conscient est considéré comme des « *épi-phénomènes, de simples effets secondaires ou effets secondaires de l'activité cérébrale* ». ⁷⁸⁰ Cela rappelle l'affirmation de Dennett selon laquelle la conscience n'est qu'une illusion utile sur le plan évolutif.

La plus grande faiblesse de l'épiphénoménisme selon Revonsuo est qu'il ne confère pas à notre vie mentale un rôle actif. ⁷⁸¹ Revonsuo affirme que selon cette théorie, nous « *dérivons impuissants dans le flux de la conscience mais sous l'illusion d'avoir le contrôle de notre comportement ou d'avoir une libre volonté de décider de*

⁷⁷⁷ **Ibid.**, p. 13.

⁷⁷⁸ **Ibid.**, pp. 11-12.

⁷⁷⁹ **Ibid.**, p. 12.

⁷⁸⁰ **Ibid.**

⁷⁸¹ **Ibid.**

nos actions futures ». ⁷⁸² Cela signifie que la libre volonté est une illusion pour l'épiphénoménisme ; « *notre volonté consciente est une tromperie* », selon les termes de Revonsuo. ⁷⁸³ Il note que cette approche est contre-intuitive et ne correspond pas au bon sens, car elle contredit gravement notre expérience subjective : il donne des exemples pour clarifier le problème, dont celui de la sensation de soif qui le pousse à boire, ce qui est faux selon l'épiphénoménisme. ⁷⁸⁴ Le choix de Revonsuo de prendre l'exemple d'une nécessité corporelle qui, si elle n'est pas satisfaite, mettrait en danger la survie de l'organisme, indique pourquoi il considère qu'il est crucial pour la conscience d'avoir des pouvoirs causaux. Il commente qu'il n'accepte pas vraiment l'affirmation selon laquelle les êtres humains ne seraient que des « *marionnettes conscientes dont les fils sont attachés au cerveau d'un zombie biologique autrement inconscient* ». ⁷⁸⁵ Revonsuo insiste sur le fait que nous avons un impact sur le monde et que « *nous pouvons changer le monde en laissant notre vie consciente intérieure guider notre comportement externe* ». ⁷⁸⁶ Par conséquent, cette perspective est loin d'être proche du cadre optimiste de Revonsuo sur la conscience. Il attire l'attention sur le fait que l'épiphénoménisme n'est pas souvent proposé explicitement comme une théorie de la conscience, mais qu'il s'agit d'un piège dans lequel les théoriciens tombent lorsqu'ils veulent expliquer la conscience avec une théorie strictement physicaliste. ⁷⁸⁷ En réduisant tous les phénomènes conscients à la cognition, il ne reste aucune place pour la phénoménalité, ce qui rend l'expérience subjective intérieure causalement impuissante selon Revonsuo ; car en théorie, « *tout semble fonctionner parfaitement même sans une vie intérieure* ». ⁷⁸⁸ Ainsi, la fonction peut être expliquée sans l'expérience dans les termes éliminativistes, et comme nous l'avons déjà mentionné, le monde physique est causalement fermé selon les théories dualistes, y compris l'épiphénoménisme. Revonsuo rapporte que selon cette théorie, « *un épiphénomène ne peut en aucune manière interférer avec le fonctionnement physique des mécanismes « réels », et donc il peut être facilement ajouté à la théorie physique sans changer quoi que ce soit d'autre dans l'image* ». ⁷⁸⁹

⁷⁸² **Ibid.**, p. 13.

⁷⁸³ **Ibid.**

⁷⁸⁴ **Ibid.**

⁷⁸⁵ **Ibid.**

⁷⁸⁶ **Ibid.**

⁷⁸⁷ **Ibid.**

⁷⁸⁸ **Ibid.**

⁷⁸⁹ **Ibid.**

Nous avons présenté dans la section 1.1.3 de ce mémoire que l'idée de Chalmers selon laquelle les principes psychophysiques n'interfèrent pas avec les lois physiques en raison de la fermeture du système des lois physiques entraînerait l'épiphénoménisme : Revonsuo commente que « *David Chalmers (1996) a formulé une théorie philosophique de la conscience qui rend l'expérience subjective sans pertinence explicative et que, par conséquent, sa vision se rapproche au moins de l'épiphénoménisme* ». ⁷⁹⁰ Il compare également les théories interactionnistes, qui sont moins courantes que les théories épiphénoménistes, et déclare que « *la faiblesse de l'interactionnisme est qu'il ne peut même pas commencer à expliquer les mécanismes de la causalité mentale, tandis que la faiblesse de l'épiphénoménisme est qu'il nie catégoriquement l'existence de la causalité mentale* ». ⁷⁹¹ Cela renvoie à la contradiction que nous avons mentionnée précédemment : Revonsuo précise que « *toute théorie postulant l'existence d'entités dépourvues de causalité, par définition de ce qui est empiriquement ou physiquement réel, postule donc l'existence d'entités non physiques* », ce qui rend les théories épiphénoménistes dualistes, selon lui. ⁷⁹² La théorie de Chalmers emploie donc le dualisme de propriétés : Revonsuo décrit, sans faire référence à Chalmers, que certaines théories modernes de l'épiphénoménisme proposent que « *certains types d'activités neuronales ou de calculs - ou peut-être des phénomènes quantiques se produisant dans le cerveau - présentent des caractéristiques ou des propriétés épiphénoménales* ». ⁷⁹³ Il conclut que dans une telle théorie, « *notre réalité psychologique subjective consisterait en ces caractéristiques non physiques émergeant des caractéristiques et des activités physiques du cerveau* ». ⁷⁹⁴ Revonsuo est donc d'accord avec le commentaire de Levine, que nous avons mentionné précédemment, sur la similarité entre le dualisme de propriétés de type Chalmers et sa position radicale du matérialisme émergentiste : Revonsuo déclare que « *le dualisme de propriétés associé à l'épiphénoménisme pourrait être assez proche du matérialisme émergentiste fort* ». ⁷⁹⁵ Ce dernier était la position de Levine dans son article de 1983. Par rapport au faible matérialisme émergentiste de Revonsuo,

⁷⁹⁰ **Ibid.**, p. 14.

⁷⁹¹ **Ibid.**

⁷⁹² **Ibid.**

⁷⁹³ Précédemment, nous avons noté la déclaration de Levine selon laquelle il ne trouve pas ce type de dualisme des propriétés très différent du matérialisme émergent fort qu'il avait l'habitude d'employer. Nous croyons que l'argument de Revonsuo ici constitue au moins en partie, voire en totalité, la différence.

⁷⁹⁴ **Ibid.**

⁷⁹⁵ **Ibid.**

ces positions sont moins optimistes quant à une solution au fossé explicatif : le dualisme de propriétés est pessimiste en raison de ses présupposés métaphysiques, et le matérialisme émergentiste fort en raison de ses présupposés épistémologiques, que nous avons discutés dans le premier chapitre.

Une autre théorie dualiste, appelée parallélisme, est également peu plausible pour Revonsuo : pour décrire cette perspective, il affirme que « *le parallélisme mord la balle et nie catégoriquement qu'il existe des relations causales entre les domaines physique et mental* ». ⁷⁹⁶ Cela signifie que le physique ne peut pas avoir d'effet causal sur le phénoménal, et *vice versa*. Revonsuo explique qu'au lieu de la causalité, cette perspective suppose « *une harmonie totale et une synchronie* » entre ces deux réalités. ⁷⁹⁷ Cela fait référence à une corrélation parfaite entre eux, plutôt qu'à expliquer leur relation en termes de causalité, selon les dires de Revonsuo. ⁷⁹⁸ Les approches parallélistes soulignent qu'il est très facile de confondre une corrélation parfaite avec une relation de causalité. ⁷⁹⁹ Par conséquent, ils affirment que notre intuition concernant toute causalité entre les domaines subjectif et objectif est en réalité erronée, selon Revonsuo. Il pose la question suivante à propos de cette affirmation : « *Mais si la corrélation parfaite ne peut pas être expliquée par la causalité, comment peut-elle être expliquée ?* ». ⁸⁰⁰ Pour illustrer l'idée du parallélisme, Revonsuo fait référence au débat entre Leibniz et Malebranche, sans mentionner ce dernier par son nom. ⁸⁰¹ Comme le rapporte Bobro, Leibniz est la figure principale du parallélisme et s'oppose à l'occasionalisme de Malebranche. ⁸⁰² Selon Altınörs, Leibniz préfère une position qui ne nécessite pas l'interaction causale bidirectionnelle de deux substances distinctes, comme le propose Descartes. Leibniz remarque en effet que l'explication de l'interaction psychophysique du dualisme cartésien crée plus de problèmes qu'elle n'en résout. ⁸⁰³ Comme le rapporte Revonsuo, Leibniz « *croyait en une harmonie préétablie* », ce qui signifie que les événements mentaux et physiques correspondants sont simplement synchronisés : cette harmonie préétablie ne nécessiterait qu'un simple contact initial pour se déployer dans les deux mondes, maintenant ainsi l'harmonie

⁷⁹⁶ **Ibid.**, p.15.

⁷⁹⁷ **Ibid.**

⁷⁹⁸ **Ibid.**

⁷⁹⁹ **Ibid.**

⁸⁰⁰ **Ibid.**, p. 16.

⁸⁰¹ **Ibid.**, p. 16.

⁸⁰² Marc Bobro, « Leibniz on Causation », **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, (éd.) Edward N. Zalta, 2021.

⁸⁰³ Altınörs, **Bilinç Problemine...**, p. 27.

pour toujours.⁸⁰⁴ Cela rappelle le concept aristotélicien du moteur immobile. Revonsuo demande alors : « *Comment les corrélations dans les deux mondes différents ont-elles été établies en premier lieu, et qui, dans ce cas, a enclenché les deux boutons de démarrage exactement au même moment ?* » La réponse de Leibniz est « Dieu », et c'est également la réponse de l'occasionalisme.⁸⁰⁵ Cependant, le mécanisme divin n'est pas préétabli dans l'occasionalisme : Revonsuo explique que, au contraire, l'harmonie est « *établie séparément pour chaque événement ou occasion* ». ⁸⁰⁶ Ainsi, le parallélisme repose sur une intervention divine absolue et nécessiterait l'action de Dieu à chaque changement tant dans le domaine physique que psychologique. Revonsuo note que l'idée générale du parallélisme est fondée sur une « *croyance religieuse théiste* » qui contredit la vision scientifique moderne, d'où la rareté des théories parallélistes en philosophie moderne.⁸⁰⁷

Revonsuo présente des preuves empiriques contre l'épiphénoménisme et le parallélisme : il mentionne les « *systèmes neurophysiologiques zombies* » non conscients comme source de ces preuves.⁸⁰⁸ Afin de pouvoir expliquer ces preuves empiriques, nous aimerions tout d'abord rapporter de Revonsuo que les régions motrices du cerveau (c'est-à-dire le cortex frontal), qui exécutent des activités automatiques sans la présence de conscience phénoménale ou réflexive (c'est-à-dire en l'absence de conscience), sont responsables des comportements automatiques et inconscients, tels que nos réflexes.⁸⁰⁹ La progression en avant [*feedforward sweep*] de Lamme que nous avons examinée dans la section précédente, par exemple, fonctionne de cette manière. Revenons aux preuves contre l'épiphénoménisme et le parallélisme : Revonsuo indique que « *les patients qui perdent des informations conscientes mais conservent des informations non conscientes similaires sont profondément handicapés dans leurs interactions avec le monde* ». ⁸¹⁰ Revonsuo précise que cela indique le rôle causal crucial de la conscience dans le guidage de notre corps⁸¹¹ : les fonctions de la conscience (associées à la conscience réfléchie, qui à son tour nécessite la conscience phénoménale comme prérequis dans le cadre de Revonsuo) qui correspondent aux

⁸⁰⁴ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 16.

⁸⁰⁵ *Ibid.*

⁸⁰⁶ *Ibid.*

⁸⁰⁷ *Ibid.*

⁸⁰⁸ *Ibid.*, p. 282.

⁸⁰⁹ *Ibid.*, p. 119.

⁸¹⁰ *Ibid.*, p. 283.

⁸¹¹ *Ibid.*

fonctions corporelles dans la causalité mentale démontrent un changement lorsque le cerveau (siège de la conscience dans le cadre de Revonsuo) subit un changement physique : ce ne sont pas les réflexes, mais les actions conscientes et volontaires qui sont affectées par les dommages physiques au cerveau. Selon Revonsuo, cela prouve l'existence de la causalité mentale.⁸¹² Cette idée sera importante lorsque Revonsuo défendra sa théorie de la simulation des menaces concernant les rêves dans la section 2.3 de notre mémoire, qui suggère que la fonction biologique de la pure phénoménalité est la simulation de menace. Il soutient que les systèmes non conscients, zombie-like, et leur traitement de l'information ne peuvent pas faire ce que la conscience fait par eux-mêmes : selon lui, « *la conscience phénoménale dans le cerveau a des pouvoirs causaux uniques et significatifs qui sont sollicités lorsque nos corps évoluent dans le monde physique, et l'autocognition est requise lorsque nos trajectoires futures sont planifiées ou que les précédentes sont rappelées* ». ⁸¹³ L'autocognition est incluse dans les capacités de la conscience réfléchie selon Revonsuo.⁸¹⁴

Nous avons ainsi discuté des points de vue les moins plausibles pour le réalisme biologique et, ce faisant, nous avons présenté de nombreuses hypothèses fondamentales du cadre de Revonsuo. Dans le prochain chapitre, nous examinerons les influences et les inspirations présentes dans sa pensée, et ainsi explorerons toutes les hypothèses fondamentales et certaines des idées originales du réalisme biologique

1.3. Similitudes et Influences

Dans ce chapitre, nous explorerons les idées philosophiques et empiriques sur la conscience qui influencent la philosophie de Revonsuo. Ce faisant, nous visons à clarifier davantage la position de Revonsuo au sein des études sur la conscience, tout en distinguant ses idées originales des influences sur son cadre théorique.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le naturalisme biologique de Searle a une influence particulière sur l'arrière-plan métaphysique de la théorie de la conscience de Revonsuo. En ce qui concerne les dichotomies que nous avons explorées dans le chapitre précédent, l'holisme internaliste de Revonsuo envers la conscience, qui postule la phénoménalité comme marque du mental, est également la position de

⁸¹² **Ibid.**, p. 284.

⁸¹³ **Ibid.**

⁸¹⁴ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 48.

Searle concernant la conscience. Sur ces bases, nous consacrerons la première section de ce chapitre à l'examen de l'influence du naturalisme biologique de Searle sur la philosophie de la conscience de Revonsuo. Par exemple, comme nous l'avons précédemment introduit, la proposition interdisciplinaire de Revonsuo d'un programme de recherche unifié provient également de Searle. Tout comme lui, Revonsuo suggère que la conscience est un phénomène biologique et aussi un objet d'étude scientifique objectif. En tant que matérialistes émergentistes faibles, ils croient tous deux que la solution au fossé explicatif sera trouvée par le biais du travail scientifique. Nous examinerons toutes les similitudes entre ces positions avec une comparaison détaillée du réalisme biologique et du naturalisme biologique dans les récents travaux respectifs des deux philosophes, ce qui révélera également leurs principales différences présentant les idées nouvelles de Revonsuo, qui constituent sa solution proposée au problème difficile de la conscience. L'un des trois concepts qui établissent la solution de Revonsuo, à savoir le modèle explicatif multi-niveaux, sera également au centre de notre attention dans cette première section, avec ses origines à expliquer dans la deuxième section de ce chapitre.

Dans la deuxième section, nous examinerons les idées influentes autres que celles de Searle qui inspirent Revonsuo. En raison de la nature interdisciplinaire de sa théorie, l'étude complète de Revonsuo sur la conscience contient de nombreuses influences empiriques, philosophiques et méthodologiques provenant de diverses sources. En ce qui concerne la portée de notre mémoire, nous nous concentrerons principalement sur les débats et idées méthodologiques avancées dans la philosophie des sciences, ainsi que sur les idées influentes issues de la philosophie de l'esprit, auxquelles Revonsuo lui-même fait référence dans son travail. Bon nombre de ces idées impliqueront des concepts et des théories scientifiques qu'il est nécessaire de présenter dans le but de transmettre la pensée de Revonsuo. En présentant les idées de ces penseurs influents dans un contexte historique, nous espérons représenter de manière claire et détaillée les raisons et motivations de Revonsuo pour établir son corpus de travail sur la conscience. À cette fin, nous présenterons, entre autres, l'émergentisme de Broad et la classification des théories de l'esprit-corps lors des débats sur le fossé explicatif concernant la vie (nous avons transmis l'exemple de la vie de Revonsuo dans le premier chapitre) ; l'explication mécaniste qui influence Revonsuo par le biais des travaux de Giere et Salmon ; le modèle explicatif multi-niveaux de Bechtel et Richardson, qui est l'un des concepts clés de la solution de

Revonsuo au problème de la conscience ; la conception de plusieurs voies d'explication de Craver, Darden et Machamer pour examiner le rôle causal de la conscience dans le monde physique ; les idées de Crick et Koch sur les systèmes modèles en sciences biologiques, qui influencent Revonsuo à élaborer son propre système modèle pour la conscience phénoménale (c'est-à-dire le cerveau en rêve, sur lequel repose la métaphore de la simulation du monde) ; la phénoménologie méthodologique de Lloyd, que Revonsuo utilise pour développer sa philosophie de la présence ; les idées de Smythies sur la perception et le réalisme indirect ; les idées de James qui inspirent Revonsuo dans sa conception de la conscience phénoménale ; les contributions philosophiques de Russell concernant les percepts auto-présentants et porteurs de qualia qui influencent les débats ultérieurs sur l'internalisme dans la conscience ; « *le donné* » de Lewis en tant que faits brutaux que nous avons mentionnés dans le premier chapitre en relation avec les positions de Kripke, Nagel, Levine et Chalmers ; le « *ce-ness* » de Fox, qui inspire la présence intérieure directe de Revonsuo ; et les conceptions phénoménologiques de Stubenberg liées à la phénoménalité de la conscience.

Après cette présentation détaillée des idées influentes en comparaison avec les différentes idées de Revonsuo, nous tenterons de résumer les résultats de nos efforts dans ce mémoire dans un chapitre suivant celui-ci.

1.3.1. Influence du naturalisme biologique sur Revonsuo

Dans cette section, nous examinerons comment le naturalisme biologique de Searle a influencé le réalisme biologique de Revonsuo. Nous avons précédemment noté que la philosophie de Searle a exercé la plus grande influence sur les bases métaphysiques de la thèse de Revonsuo sur la conscience. Afin de présenter précisément tous les aspects de similarité entre le naturalisme biologique et le réalisme biologique, nous suivrons principalement deux essais récents de Searle et Revonsuo, respectivement. En 2017, Searle a publié un essai dans lequel il applique son naturalisme biologique au problème de la conscience. Il mentionne que sa thèse portait à l'origine sur les états mentaux et le problème corps-esprit, tandis que dans cet essai, il se concentre particulièrement sur la conscience.⁸¹⁵ Par la suite, en 2018, Revonsuo a

⁸¹⁵ John Searle, « Biological Naturalism », *The Blackwell Companion to Consciousness*, (éds.) Susan Schneider et Max Velmans, John Wiley and Sons Ltd., 2017, p. 327.

publié un essai sur les deux approches. Il présente à la fois le naturalisme biologique et le réalisme biologique, puis souligne les différences du réalisme biologique ainsi que ses objections à Searle. Nous avons choisi ces deux présentations les plus récentes des deux théories par leurs auteurs d'origine afin de pouvoir examiner les positions les plus récentes de Searle et Revonsuo, avec leurs éclaircissements récemment fournis concernant les malentendus de leurs essais précédents et leurs réponses aux objections survenues après leur publication.

Nous tenons à préciser que toute similarité que nous présenterons entre Revonsuo et Searle revient à affirmer que Revonsuo est influencé par Searle, et non l'inverse. Revonsuo souligne que les « *contributions philosophiques* » au réalisme biologique proviennent des travaux de Searle en 1992 et 2000⁸¹⁶, alors que l'introduction de Revonsuo au réalisme biologique a été publiée en 2006.⁸¹⁷ Il affirme également que la thèse suivante sur la conscience est le « *noyau commun* » du naturalisme biologique et du réalisme biologique : « *La conscience est un phénomène biologique réel et naturel, produit par et réalisé dans des processus neurophysiologiques de niveau supérieur se déroulant à l'intérieur du cerveau* ». ⁸¹⁸ Nous avons précédemment présenté chaque caractéristique énumérée dans ce mémoire commune à partir du compte rendu de Revonsuo : nous avons discuté du fait que la conscience est une entité réelle, une entité naturelle et une entité biologique ; que la conscience est produite et réalisée dans le cerveau, et par des processus neurophysiologiques de niveau supérieur.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Searle note que le naturalisme biologique est son approche du problème corps-esprit, et qu'« *il va le développer en tant que théorie de la conscience* », même si la théorie concerne les états mentaux en général.⁸¹⁹ Nous avons déjà discuté du fait que le fossé explicatif et le problème difficile de la conscience découlent du problème corps-esprit, par le biais des travaux de Levine et Chalmers (qui suivent tous deux l'article célèbre de Nagel), qui l'appliquent au problème particulier des états mentaux conscients. Le réalisme

⁸¹⁶ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. XVIII. Ces deux œuvres (auxquelles nous avons déjà fait référence précédemment) sont le livre de Searle intitulé *The Rediscovery of the Mind*, dans lequel il introduit le naturalisme biologique, et son article « *Consciousness* ».

⁸¹⁷ Antti Revonsuo, « *Biological Naturalism and Biological Realism* », **The Routledge Handbook of Consciousness**, (éd.) Rocco J. Gennaro, Routledge, New York, 2018, p. 188.

⁸¹⁸ Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 188.

⁸¹⁹ Searle, **Biological Naturalism**, p. 327.

biologique est l'approche de Revonsuo à ce problème. Searle prétend également avoir résolu (ou plutôt dissous) ce problème, comme nous l'examinerons bientôt. Une théorie de l'approche biologique non réductive de l'esprit est la contribution novatrice de Searle au débat, car il a formulé un matérialisme émergent faible en utilisant des idées à la fois du dualisme et du matérialisme. Altinörs rapporte que dans *Minds, Brains and Science*, Searle constate que les approches classiques suivent soit le monisme, soit le dualisme, comme s'il s'agissait de chemins obligatoires concernant le problème corps-esprit.⁸²⁰ De plus, Altinörs se réfère à *Mind, Language, and Society: Philosophy In The Real World* de Searle pour souligner sa célèbre déclaration : « *Y a-t-il une alternative entre le Charybde du dualisme et le Scylla du matérialisme ? Je pense que oui.* »⁸²¹ ⁸²² Pour comprendre sa vision alternative, nous aimerions explorer pourquoi il a nommé sa théorie « *naturalisme biologique* ».

En expliquant les références des termes « *biologique* » et « *naturalisme* », Searle fournit un cadre général : premièrement, il affirme avoir choisi de mettre l'accent sur le « *biologique* » en raison de la nature cruciale de la conscience, car « *le niveau approprié pour rendre compte de l'existence même de la conscience est le niveau biologique* ». ⁸²³ Comme nous l'avons déjà noté, les trois articles que nous avons examinés dans le premier chapitre de ce mémoire établissent le débat moderne sur la conscience, et Searle est le premier à présenter une théorie matérialiste émergentiste faible sur la conscience en 1992. De même, l'approche biologique est la pierre angulaire de la pensée de Revonsuo : il se réfère à l'approche de Searle et à la sienne comme « *l'approche biologique* ». ⁸²⁴ Il a également nommé sa propre théorie de la conscience « *réalisme biologique* » en attribuant une importance similaire à la nature biologique de l'expérience consciente : lors de la planification des prémisses initiales de son programme pour la conscience, Revonsuo note que « *ce devrait être avant tout un programme de recherche biologique* ». ⁸²⁵ De plus, il a intitulé le livre dans lequel il présente sa théorie du réalisme biologique *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*. Deuxièmement, Searle affirme avoir choisi le terme « *naturalisme* » pour souligner que la conscience fait partie du monde naturel, tout

⁸²⁰ Altinörs, *Zihin-Beden...*, p. 41.

⁸²¹ Searle, *Mind, Language, and Society: Philosophy In The Real World*, Basic Books, New York, 1999, p. 47.

⁸²² Altinörs, *Zihin-Beden...*, p. 52.

⁸²³ Searle, *Biological Naturalism*, p. 331.

⁸²⁴ Revonsuo, *Biological Naturalism...*, p. 199.

⁸²⁵ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 9.

comme d'autres phénomènes biologiques tels que la « *photosynthèse, la digestion ou la mitose* ». ⁸²⁶ Il souligne également que pour expliquer la conscience, « *nous devons de toute façon expliquer d'autres parties de la nature* ». ⁸²⁷ Searle défend que les processus cérébraux de plus bas niveau causent les états conscients, qui devraient être étudiés par les sciences biologiques afin de trouver les corrélats neuronaux de la conscience (c'est-à-dire les CNE) pour comprendre la conscience. ⁸²⁸ Revonsuo partage cette conviction : il défend que la conscience réside dans les limites du cerveau et que nous devrions enquêter sur les bases neuronales de la conscience, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment. Il soutient également que « *le problème est qu'à l'heure actuelle, il manque trop de niveaux dans l'explication constitutive* ». ⁸²⁹ Ainsi, il propose, par le biais de son modèle explicatif multi-niveaux, que pour expliquer pleinement la conscience, nous devons également découvrir tous les niveaux d'organisation du cerveau qui donnent finalement naissance au niveau phénoménal. ⁸³⁰ Searle distingue sa théorie de certaines autres théories qui utilisent le terme « *naturalisme* » mais cherchent à éliminer la conscience des discussions sur l'esprit. Il note que « *parfois, les philosophes parlent de naturaliser la conscience et l'intentionnalité, mais par 'naturaliser', ils signifient généralement nier l'ontologie de la première personne ou subjective de la conscience* ». ⁸³¹ En ce qui concerne la « *naturalisation de la conscience* », nous avons précédemment introduit ce que le naturalisme en général implique : l'approche positiviste qui a conduit au naturalisme est également liée à la conception standard des matérialismes éliminatifs et réducteurs de la conscience. ⁸³² Selon l'approche matérialiste émergentiste faible de Searle, il n'est pas nécessaire de naturaliser la conscience en tant que telle, car « *elle fait déjà partie de la nature en tant que partie subjective, qualitative et biologique* ». ⁸³³ Araujo qualifie Searle de « *naturaliste faible* », car Searle défend « *l'émergentisme, l'ontologie de la première personne, l'irréductibilité et l'efficacité causale de la conscience* ». ⁸³⁴ Nous avons également argumenté, à travers les théories de Chalmers

⁸²⁶ Searle, **Biological Naturalism**, p. 331.

⁸²⁷ **Ibid.**

⁸²⁸ **Ibid.**, p. 330.

⁸²⁹ Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 195.

⁸³⁰ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 15.

⁸³¹ Searle, **Biological Naturalism**, p. 331.

⁸³² En ce qui concerne la « *naturalisation de l'intentionnalité* », le sujet est hors de portée de ce mémoire, car le cadre de Revonsuo n'inclut pas ce débat. Nous examinerons plus en détail les efforts de naturalisation de la science lorsque nous examinerons les idées de Giere dans la section suivante.

⁸³³ **Ibid.**

⁸³⁴ La distinction entre naturalisme fort et faible est rapportée par Araujo de la manière suivante : « *Also useful for our purposes is the distinction suggested by Craig and Moreland between "strong*

et Searle (qui ont nommé leurs théories respectivement « dualisme naturaliste » et « naturalisme biologique »), que leur approche naturaliste commune est peut-être la raison de leur optimisme quant à une solution au fossé explicatif, qui est lié à leur croyance commune en une approche scientifique du problème de la conscience. Cette vision est également partagée par Revonsuo, comme nous l'avons établi précédemment dans notre mémoire.

Searle définit sa méthode d'approche de la conscience comme « *oublier l'histoire philosophique d'un problème et se rappeler de ce que nous savons de façon certaine* ». Cependant, il note également rapidement que « *ce que nous pensons être un fait peut s'avérer ne pas l'être, mais nous devons commencer avec nos meilleures informations* ». ⁸³⁵ Searle est un internaliste en ce qui concerne la justification épistémique ; il propose une explication internaliste de l'intentionnalité, selon l'interprétation de Bar-Elli ⁸³⁶. ⁸³⁷ La ligne de pensée de Searle qui suggère d'examiner l'histoire de la philosophie et de se concentrer sur ce que nous savons avec certitude rappelle l'intuition cartésienne que nous avons examinée précédemment. La préférence générale de Searle pour le bon sens, qui nous semble liée à l'intuition, est apparente dans cet essai, où il considère le naturalisme biologique comme un « *sens commun scientifiquement sophistiqué* ». ⁸³⁸ Comme le souligne Altınörs, Searle estime qu'il existe certaines erreurs philosophiques qui limitent la capacité de compréhension humaine concernant la neurobiologie de la conscience. De nombreux philosophes et scientifiques échouent à reconnaître ces erreurs, ce qui rend difficile pour eux de comprendre la relation entre la conscience et le cerveau. ⁸³⁹ Searle affirme que si nous « *oublions Descartes, le dualisme, le matérialisme et autres célèbres désastres* », nous (en tant qu'êtres humains) arriverions à des idées communes sur la conscience, plutôt

*naturalism” and “weak naturalism”: the former corresponds to a strict physicalism and is directed toward the description and/or explanation of all phenomena in terms of physics, chemistry or biology, whereas the latter concedes the existence of properties and/or irreducible emergent entities, such as, for example, the mind and consciousness » (Saulo de Freitas Araujo, « Searle's New Mystery, or, How Not to Solve the Problem of Consciousness », **Rivista Internazionale Di Filosofia E Psicologia**, Vol. 4, No. 1, 2013, p. 2).*

⁸³⁵ Searle, **Biological Naturalism**, p. 327.

⁸³⁶ Gilead Bar-Elli, « Intentionality and Belief de re : A Critical Study of Searle's Representative Internalism », **Erkenntnis**, Vol : 41, No : 1, 1994, p. 66.

⁸³⁷ De plus, nous avons précédemment indiqué que Searle est un internaliste pour défendre que l'emplacement de la conscience se trouve dans le cerveau. De plus, en ce qui concerne l'existence d'un monde extérieur, il est externaliste (réaliste externe, pour être précis) selon McDermid. (Douglas McDermid, « The Real World Regained? Searle's External Realism Examined », **Kriterion**, No : 18, 2004, p. 2).

⁸³⁸ Searle, **Biological Naturalism**, p. 327.

⁸³⁹ Altınörs, **Doğalcı Bilinç...**, p. 1756.

que d'avoir différentes théories à ce sujet.⁸⁴⁰ D'un autre côté, Revonsuo rapporte que Searle considère « *le rôle des sciences empiriques comme absolument crucial pour résoudre le problème de la conscience* ». ⁸⁴¹ Selon Revonsuo, Searle est également désireux de laisser aux neuroscientifiques la tâche de résoudre les problèmes de la conscience une fois le travail conceptuel terminé.⁸⁴² Tout en réfléchissant à une définition opérationnelle de la conscience, Searle rapporte qu'« *il n'a fait aucun usage du vocabulaire philosophique traditionnel. Aucune des célèbres théories et problèmes, tels que le dualisme, le matérialisme, l'épiphéénoménisme, le cartésianisme, ou tout le reste, n'a été mentionnée* ». ⁸⁴³ Ainsi, selon Searle, il n'est pas nécessaire de recourir à la philosophie traditionnelle, même pendant le travail conceptuel concernant la conscience. Il met l'accent sur son approche intuitive en déclarant que les idées qu'il a avancées relèvent du « *sens commun scientifique, car elles sont ce que l'on dirait si l'on avait un minimum de connaissances scientifiques mais était affranchi des catégories philosophiques traditionnelles* ». ⁸⁴⁴

Cependant, selon le compte rendu de Searle, sa théorie est développée en examinant de manière critique les théories traditionnelles. Il affirme que « *l'une des façons de voir le naturalisme biologique est comme une tentative de préserver ce qui est vrai dans chacune tout en rejetant ce qui est faux* », faisant référence au dualisme et au matérialisme.⁸⁴⁵ Alors que Revonsuo ne retient que cette dernière déclaration de Searle, sans abandonner toute l'histoire de la réflexion concernant les différentes disciplines qu'il utilise, il nous semble que Revonsuo est motivé à présenter l'histoire de la conscience en philosophie, psychologie et neurosciences (ainsi que l'histoire des études sur les rêves qu'il considère comme des événements conscients), ainsi que les théories contemporaines du réalisme biologique, à travers les deux livres qu'il a écrits, intitulés *Consciousness: The Science of Subjectivity* et *Foundations on Consciousness*. De manière assez similaire à l'examen des visions du monde les moins plausibles de Revonsuo, Searle consacre également une section qu'il appelle « *Six théories improbables de l'esprit* » dans son livre de 1992. Par conséquent, l'approche de Searle montre sa forte conviction que les idées traditionnelles concernant l'esprit sont

⁸⁴⁰ Searle, **Biological Naturalism**, p. 327.

⁸⁴¹ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 184.

⁸⁴² **Ibid.**

⁸⁴³ Searle, **Biological Naturalism**, p. 331.

⁸⁴⁴ **Ibid.**

⁸⁴⁵ **Ibid.**, p. 335.

erronées et trompeuses, et nous devons donc éradiquer ces traditions et construire une nouvelle théorie de la conscience⁸⁴⁶, à laquelle Revonsuo souscrit.⁸⁴⁷ Cependant, nous aimerions discuter plus en détail d'un aspect de cette question : les seules contraintes que Searle mentionne pour penser intuitivement de la même manière que lui au sujet de la conscience sont d'avoir une « *vie mentale adulte normale* » et d'être « *un adulte éduqué* ». ⁸⁴⁸ Selon Searle, une personne de ce type, sans connaissances sur le débat philosophique concernant le problème corps-esprit ou la conscience, sait en réalité, à partir de sa propre expérience, quelle est la nature de la conscience et sa relation avec le cerveau. ⁸⁴⁹ À cette fin, Searle identifie le naturalisme biologique à la « *sagesse commune scientifique contemporaine* ». ⁸⁵⁰ Il nous semble que l'affirmation de Searle selon laquelle tous les adultes éduqués ayant une vie mentale adulte normale parviendraient à la même idée sur la conscience si nous oublions les « *catastrophes célèbres* » est une figure de style visant à souligner sa conviction de déraciner les points de vue traditionnels et son accent sur le sens commun ; ce n'est pas une suggestion philosophique réelle : Searle admet en réalité que ce n'est pas le cas dans son livre de 1992 : « *J'ai dit que la solution au problème corps-esprit devrait être évidente pour toute personne éduquée, mais actuellement en philosophie et en sciences cognitives, beaucoup, peut-être la plupart des experts prétendent ne pas la trouver du tout évidente* ». ⁸⁵¹

La manière dont Searle a conçu son essai de 2017 pour appliquer son naturalisme biologique à la conscience correspond approximativement à la façon dont Revonsuo présente ses trois dichotomies ainsi que les visions du monde les moins plausibles pour clarifier le réalisme biologique : Les quatre caractéristiques essentielles fournies par Searle abordent, entre autres problèmes, les dichotomies phénoménalité-cognition et atomisme-holisme de Revonsuo (ainsi que le débat entre internalisme et externalisme concernant l'intentionnalité). Les deux clarifications sur la conscience fournies par Searle ci-dessous correspondent au débat phénoménalité-cognition. Les quatre points sur lesquels Searle insiste ci-dessous concernant la conscience correspondent à la division internalisme-externalisme de Revonsuo et aux débats sur le réalisme, la

⁸⁴⁶ **Ibid.**, p. 336.

⁸⁴⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. XVII.

⁸⁴⁸ Searle, **Biological Naturalism**, p. 327.

⁸⁴⁹ **Ibid.**

⁸⁵⁰ **Ibid.**, p. 331.

⁸⁵¹ Searle, **The Rediscovery...**, p. 2.

causalité, l'irréductibilité et le fossé explicatif, que nous avons repris de son compte rendu lors de notre discussion sur les visions du monde les moins plausibles. De plus, l'essai de Searle inclut la dichotomie objectivité-subjectivité et la dichotomie ontologique-épistémologique, que nous avons introduites séparément dans notre mémoire précédemment. De même, la dichotomie macro-micro concernant l'explication et la division apparence-réalité sont des sujets du cadre de Searle, que nous présenterons sous peu.

Dans son essai de 2017, Searle propose une « *définition opérationnelle* » de la conscience. Selon l'interprétation d'Altınörs, Searle souligne que les définitions analytiques sont formulées à la suite de l'examen du sujet en question et ne sont pas établies au début de cet examen : par conséquent, ce dont nous avons actuellement besoin, selon Searle, c'est d'une définition de bon sens (qui est facile à donner) et non pas d'une définition analytique de la conscience.⁸⁵² Il affirme initialement que la conscience « *consiste en tous les états de conscience d'une personne* ». ⁸⁵³ Cependant, Searle est conscient des critères trop stricts d'identifier la conscience à la conscience de soi (ou, selon les termes de Revonsuo, à la conscience réfléchie), comme nous l'avons présenté précédemment. Il reformule donc la définition initiale en tant que « *conscience ou sentience ou sensation* ». ⁸⁵⁴ En particulier, « *sensation* » ferait référence à la nature subjective de la conscience (conscience phénoménale, selon les termes de Revonsuo). La définition finale de travail de Searle de la conscience est la suivante : « *Les états conscients sont ces états de conscience, de sentience ou de sensation qui commencent le matin lorsque vous vous réveillez d'un sommeil sans rêve et se poursuivent tout au long de la journée jusqu'à ce que vous vous endormiez ou que vous deveniez autrement 'inconscient'* ». ⁸⁵⁵ Il ajoute de manière importante à la définition que « *les rêves sont également une forme de conscience* ». ⁸⁵⁶ L'opinion de Searle sur la phénoménalité des rêves a été légèrement révisée : précédemment en 1994, Searle ajouta plutôt la déclaration suivante : « *et à un niveau d'intensité inférieur dans nos rêves* ». ⁸⁵⁷ Cette révision par Searle rend son exposé plus compatible avec le cadre de Revonsuo : Revonsuo attire l'attention sur la remarque de Searle selon

⁸⁵² Altınörs, **Doğalcı Bilinç...**, p. 1756.

⁸⁵³ Searle, **Biological Naturalism**, p. 327.

⁸⁵⁴ **Ibid.**

⁸⁵⁵ **Ibid.**, p. 328.

⁸⁵⁶ **Ibid.**

⁸⁵⁷ John R. Searle, « Animal Minds », **Midwest Studies In Philosophy**, Vol : XIX, 1994, p. 206.

laquelle les rêves sont une forme de conscience⁸⁵⁸, car les rêves en tant qu'événements conscients sont au cœur de sa thèse, comme nous l'avons mentionné précédemment, ce qui conduit à ses contributions novatrices dans le domaine de la science de la conscience.

Deuxièmement, Searle énonce les quatre caractéristiques essentielles de la conscience :

*« 1 Conscious states, so defined, are qualitative, in the sense that there is a qualitative feel to being in any particular conscious state. [...] 2 Such states are also ontologically subjective in the sense that they only exist as experienced by a human or animal subject. [...] 3 Furthermore, it is a striking fact that at any moment in your conscious life all of your conscious states are experienced by you as part of a single unified conscious field [...] 4 Most, but not all, conscious states are intentional, in the philosopher's sense that they are about, or refer to, objects and states of affairs ».*⁸⁵⁹

La première caractéristique essentielle concerne la phénoménalité ; Searle l'appelle la caractéristique du qu'« est-ce que cela fait » de la conscience⁸⁶⁰, ce qui rappelle la formulation de cette caractéristique par Nagel. Searle note que « certains philosophes utilisent le terme 'qualia' pour désigner ces états qualitatifs, mais puisque la conscience et les qualia coïncident, il est inutile d'introduire une autre expression. Tous les qualia sont des états conscients, tous les états conscients sont des qualia ».⁸⁶¹ Revonsuo reconnaît que pour Searle, toute conscience est une conscience phénoménale et que les qualia ne sont pas différents de la conscience elle-même.⁸⁶² Pour Revonsuo, toute conscience n'est pas une conscience phénoménale : comme nous l'avons introduit précédemment, il fait une distinction entre la conscience phénoménale et la conscience réflexive en ce qui concerne qu'il s'agit du noyau subjectivement expérientiel et qualitatif de la conscience, ou des fonctions et capacités de plus haut niveau de la conscience, respectivement. Cependant, ce que Searle appelle conscience et prise de conscience correspond à ce que Revonsuo appelle conscience phénoménale et conscience réflexive, respectivement. Searle utilise également les termes

⁸⁵⁸ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 184.

⁸⁵⁹ Searle, *Biological Naturalism*, pp. 328-329.

⁸⁶⁰ *Ibid.*, p. 328.

⁸⁶¹ *Ibid.*

⁸⁶² Revonsuo, *Consciousness...*, p. 184.

« conscience de premier ordre » pour la conscience phénoménale et « conscience de second ordre » pour la conscience réflexive⁸⁶³ : cette terminologie met l'accent sur la priorité chronologique et essentielle de la conscience phénoménale par rapport aux capacités réflexives, que nous avons déjà notée comme étant la même chez Revonsuo. Ainsi, bien qu'il y ait une différence dans leurs terminologies respectives, les conceptions de Searle et de Revonsuo sur la conscience concernant cette caractéristique essentielle sont une et la même.

La deuxième caractéristique essentielle concerne les dichotomies objectivité-subjectivité et ontologie-épistémologie, que nous avons introduites séparément dans notre mémoire précédemment. L'une des contributions les plus importantes de Searle à ce débat en général, et à la solution de Revonsuo au fossé explicatif en particulier, découle de la convergence de ces deux dichotomies, à savoir sa revendication selon laquelle la science objective de l'expérience subjective est possible. Pour résumer brièvement ce que nous avons présenté sur ce sujet auparavant : l'ontologie se réfère à l'existence et à la nature d'une entité, tandis que l'épistémologie se réfère à ce que nous pouvons connaître et exprimer linguistiquement à propos d'une entité. Alors que le subjectif se réfère à l'expérience de première personne, l'objectif se réfère à l'expérience de troisième personne de la réalité. Altınörs souligne la nuance selon laquelle l'épistémologie se réfère aux énoncés, tandis que l'ontologie se réfère aux modes d'existence dans le cadre de Searle.⁸⁶⁴ La convergence de Searle de ces deux dichotomies crée ainsi quatre catégories, chacune illustrée par lui : l'entité ontologiquement objective (par exemple, un « arbre ») ; l'entité ontologiquement subjective (par exemple, les « douleurs, les chatouilles et les démangeaisons ») ; l'affirmation épistémologiquement objective (par exemple, « Rembrandt est né en 1606 ») ; et l'affirmation épistémologiquement subjective (« Rembrandt était un meilleur peintre que Rubens »).⁸⁶⁵ Selon Searle, parmi toutes les choses, la conscience est « *ontologiquement subjective dans le sens où elle n'existe que lorsqu'elle est vécue par un sujet humain ou animal* ». ⁸⁶⁶ Nous avons précédemment mentionné qu'il appelle aussi les entités subjectives relatives à l'observateur (alors qu'il appelle les entités objectives indépendantes de l'observateur). Searle affirme que puisque la science est objective et que la conscience est subjective, on suppose qu'il ne peut pas

⁸⁶³ Searle, **Biological Naturalism**, p. 329.

⁸⁶⁴ Altınörs, **Doğalcı Bilinç...**, p. 1757.

⁸⁶⁵ Searle, **Biological Naturalism**, p. 328.

⁸⁶⁶ **Ibid.**

y avoir de science objective de la conscience.⁸⁶⁷ La clarification claire et cruciale des catégories ci-dessus par Searle est basée sur cette affirmation, qu'il souhaite réfuter. Ainsi, avec la clarification ci-dessus, il souligne l'importance du fait que nous « *pouvons avoir une connaissance épistémiquement objective d'un domaine qui est ontologiquement subjectif* ». ⁸⁶⁸ Il propose ainsi que la science objective de l'expérience subjective est possible et présente l'argument suivant pour défendre cette possibilité :

« *The pain in my toe is ontologically subjective, but the statement "JRS now has a pain in his toe" is not epistemically subjective. It is a simple matter of (epistemically) objective fact, not a matter of (epistemically) subjective opinion. So the fact that consciousness has a subjective mode of existence does not prevent us from having an objective science of consciousness* ». ⁸⁶⁹

Cette possibilité fait référence à une science objective, que nous avons discutée en ce qui concerne les « problèmes faciles » de Chalmers et la recherche des NCC (corrélats neurals de conscience) et du CMC (corrélats mentals de conscience) dans le cerveau. Nous avons également présenté la distinction de Revonsuo entre les NCC et le CMC, tous deux considérés comme importants pour l'étude de la conscience ; cependant, il souligne que seul le CMC peut nous conduire à une solution concernant le fossé explicatif, en découvrant les bases neuronales de niveau inférieur du niveau phénoménal. De plus, Revonsuo rêve de réaliser une science subjective de l'expérience subjective par des moyens objectifs, que nous expliquerons en relation avec son système de présentation de rêve dans le chapitre 2.2 de ce mémoire.

La troisième caractéristique essentielle indique l'approche holistique de Searle concernant la structure de la conscience. Nous avons déjà présenté la théorie holistique de Searle lorsque nous avons introduit sa théorie du champ unifié de la conscience dans la section 1.1.3. Revonsuo adopte la même approche holistique de la conscience, comme nous l'avons établi précédemment. Il note également qu'il considère sa philosophie de la conscience comme satisfaisant aux conditions requises par Searle pour une théorie du champ unifié : lorsqu'il discute de la relation entre l'espace phénoménal et physique⁸⁷⁰, Revonsuo note que « *une hypothèse plus spécifique*

⁸⁶⁷ John R. Searle, **Mind, Language and Society: Philosophy in the Real World**, Basic Books, New York, 1998, p.43.

⁸⁶⁸ Searle, **Biological Naturalism**, p. 328.

⁸⁶⁹ Searle, **Minds, Language...**, pp. 44-45.

⁸⁷⁰ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 170.

concernant la manière dont l'activité neuronale pourrait utiliser l'unité de l'espace-temps physique pour réaliser une phénoménalité globalement unifiée est la théorie du champ électromagnétique de la conscience ».⁸⁷¹ Il rapporte que Searle est l'un des défenseurs de cette théorie, aux côtés du psychologue de la Gestalt, Köhler, entre autres.⁸⁷² Par la suite, il affirme que compte tenu de la classification des théories introduite par Searle, « le réalisme biologique associé à la métaphore de la simulation du monde de la conscience est certainement considéré comme une 'théorie du champ unifié' plutôt qu'une 'théorie des blocs de construction' de la conscience ».⁸⁷³ Dans son article de 2000, cité dans la note de Revonsuo, Searle classe les théories en fonction de la division atomisme-holisme : il distingue entre les deux approches et classe en deux catégories les théories « qui adoptent le modèle des blocs de construction, selon lequel tout champ conscient est composé de ses différentes parties, et le modèle du champ unifié, selon lequel nous devrions essayer d'expliquer le caractère unifié des états subjectifs de conscience ».⁸⁷⁴ Revonsuo suit cette formulation dans la section consacrée à l'atomisme et à l'holisme, où il examine de telles théories que nous avons présentées précédemment. En ce qui concerne l'unité de la conscience, Searle affirme également que l'unité du champ de l'expérience est étroitement liée au fait que la conscience est phénoménale et subjective.⁸⁷⁵ Selon Searle, « pour qu'un état soit qualitatif dans ce sens, cela implique qu'il est subjectif. Pour qu'un état soit qualitatif et subjectif, cela implique qu'il fait partie d'un champ unifié de subjectivité qualitative ».⁸⁷⁶ Searle affirme que cela est vrai même lorsque l'état conscient mentionné est « la seule chose dans le champ », car si nous imaginons notre champ conscient actuel divisé en parties, nous nous retrouverons toujours à imaginer « non pas un champ conscient en sept morceaux, mais plutôt sept champs conscients séparés ».⁸⁷⁷ Revonsuo confirme que « pour Searle, la conscience est une subjectivité qualitative unifiée ».⁸⁷⁸ Pour Revonsuo, la conscience est également unifiée, subjective et phénoménale, comme nous l'avons noté précédemment.

⁸⁷¹ **Ibid.**, p. 433n1.

⁸⁷² **Ibid.**

⁸⁷³ **Ibid.**

⁸⁷⁴ John R. Searle, « Consciousness », **Annual Review of Neuroscience**, Vol : 23, No : 1, Février, 2000, p. 557.

⁸⁷⁵ Searle, **Biological Naturalism**, p. 329.

⁸⁷⁶ **Ibid.**

⁸⁷⁷ **Ibid.**

⁸⁷⁸ Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 189.

La quatrième caractéristique essentielle concerne l'intentionnalité. Nous avons précédemment introduit l'intentionnalité en ce qui concerne la perspective de Revonsuo (y compris l'influence de l'intentionnalité de Searle) dans le cadre du débat entre internalisme et externalisme dans la section 1.2.1 de ce mémoire. Pour reprendre l'essence de la question, nous aimerions d'abord présenter brièvement ce que nous avons noté précédemment sur le sujet général, puis aborder la compréhension de Searle de l'intentionnalité, et enfin exposer les idées de Revonsuo sur la question pour les comparer. Nous avons rapporté le problème de l'intentionnalité comme la question de savoir comment la pensée peut s'étendre et saisir ce qui est externe au cerveau, et mentionné que presque toutes les théories intentionnelles de la conscience sont des théories externalistes en ce qui concerne la localisation de la conscience. Les théories intentionnelles externalistes englobent une grande variété de points de vue, de la phénoménologie au matérialisme éliminativiste, et partagent la vision épistémologique du représentationnalisme, que nous avons déjà examinée à partir du compte rendu de Revonsuo : pour eux, la conscience est nécessairement la conscience *de quelque chose*. Ainsi, ils ne laissent aucune place aux états mentaux qui ne sont pas intentionnels. De plus, nous avons soutenu que la charge d'une preuve épistémologique du monde extérieur affaiblit ce type de thèses externalistes ; tandis que pour une autre version appelée externalisme du contenu, les objets impliqués dans les relations intentionnelles n'ont pas besoin d'exister et peuvent simplement être des objets intentionnels dans l'esprit. Nous avons également noté précédemment que l'internalisme épistémologique n'implique pas automatiquement un internalisme concernant la localisation de la conscience ; ainsi, les internalistes épistémologiques ne sont pas *de facto* des internalistes concernant le problème de la localisation, et *vice versa*. Nous avons présenté que l'externalisme concernant la localisation de la conscience entraîne l'existence d'une spatialité externe à la conscience : cela suppose soit un monde extérieur physique, soit un espace qui est conceptuellement défini comme externe à la conscience, ce qui inclut ses contenus.

De plus, nous avons noté précédemment que Searle adopte une approche internaliste de l'intentionnalité, ce qui signifie qu'il utilise l'internalisme représentatif. Nous avons également présenté précédemment le naturalisme biologique de Searle qui soutient l'internalisme en ce qui concerne la localisation de la conscience par le biais de l'internalisme épistémologique : pour Searle, tout ce que nous pouvons utiliser doit être à l'intérieur du cerveau, et en se référant à l'argument du cerveau dans une cuve, il

soutient que les corrélats neuronaux de la conscience sont à la fois nécessaires et suffisants pour l'émergence de la conscience. De plus, comme nous l'avons noté précédemment, Searle est un réaliste externe en ce qui concerne l'existence d'un monde extérieur.⁸⁷⁹ La combinaison de ces trois positions est généralement trouvée dans les théories dualistes ; cependant, Searle est un matérialiste émergentiste faible. Nous avons rapporté que le fonctionnaliste Putnam critique le réalisme métaphysique des théories dualistes qui sont « *mal définies et trompeuses* », car elles permettent la possibilité de scepticisme concernant l'existence du monde extérieur. Pourtant, même si Searle critique les théories dualistes pour créer de pseudo-dichotomies dans le langage et prétendre ensuite qu'elles s'appliquent à la réalité⁸⁸⁰, il adopte le réalisme externe, comme nous l'avons noté précédemment, présentant une position avec certains éléments des deux côtés de la tradition (c'est-à-dire le dualisme et le matérialisme). Comme le note McDermid, Searle offre « une apologie intransigeante du réalisme » et vise à montrer aux réalistes qu'« *ils ont à leur disposition les ressources nécessaires pour réfuter les sceptiques qui prétendent qu'un monde indépendant de l'esprit est inconnaissable* ».⁸⁸¹ Comme nous l'avons mentionné précédemment, Searle rejette le scepticisme cartésien concernant le monde extérieur. Par conséquent, Searle a une compréhension intéressante de l'intentionnalité, que nous allons présenter maintenant.

Dans son ouvrage de 2017, Searle réitère que l'intentionnalité est un terme chargé, rempli d'idées trompeuses, et nous rappelle de laisser derrière nous sa « *sordide histoire* ».⁸⁸² Il se réfère à la thèse de Brentano selon laquelle « *l'intentionnalité est la marque du mental* » comme l'une des « *erreurs célèbres* ».⁸⁸³ Revonsuo déclare également que l'intentionnalité est la marque du mental pour Husserl.⁸⁸⁴ Brentano et Husserl sont les fondateurs de la phénoménologie⁸⁸⁵ et sont considérés comme

⁸⁷⁹ Voici ce que l'externalisme réaliste de Searle implique, selon McDermid : « *Searle offers us a brief and tolerably clear description of his "external realism", which he glosses as the view that "there is a real world existing independently of us" [43, p. 14]. Let us then define Searlean external realism as follows: External Realism (ER) The thesis that "there exists a real world that is totally independent of human beings and of what they think or say about it" [43, p. 13] or, alternatively, that "there is a way that things are independently of our representations" [43, p. 31]. That is, the world is independent of our representations, perceptions, minds, languages, or conceptual schemes* » (McDermid, **The Real World...**, p. 1.)

⁸⁸⁰ Searle, **The Rediscovery...**, p. 14.

⁸⁸¹ McDermid, **The Real World...**, p. 1.

⁸⁸² Searle, **Biological Naturalism**, p. 329.

⁸⁸³ **Ibid.**

⁸⁸⁴ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 192.

⁸⁸⁵ **Ibid.**

adoptant une perspective externaliste en ce qui concerne l'intentionnalité, comme mentionné précédemment. Searle admet que « *les états de soif, de faim et de perception visuelle sont tous dirigés vers quelque chose et correspondent donc à l'étiquette d'être intentionnels dans ce sens* ». ⁸⁸⁶ Sur ce point, il est d'accord avec les externalistes épistémiques. Cependant, il ajoute que « *les sentiments de bien-être ou d'anxiété non dirigés ne sont pas intentionnels* » ⁸⁸⁷, ce qui contredit la définition externaliste de l'intentionnalité, comme nous l'avons mentionné précédemment. Cette distinction entre les états mentaux intentionnels et non intentionnels selon Searle est cruciale pour Revonsuo, et nous expliquerons bientôt la raison. Ainsi, pour Searle, l'intentionnalité est une caractéristique essentielle de la conscience, mais elle n'est pas aussi centrale que la phénoménalité pour la conscience. Les raisons de notre affirmation sont doubles : premièrement, la conscience et l'intentionnalité ⁸⁸⁸ sont deux entités phénoménales distinctes pour Searle. Il affirme que « *l'intentionnalité n'est pas la même chose que la conscience* », car il existe des états conscients qui ne sont pas intentionnels (« un *sentiment soudain d'exaltation* » est un autre exemple fourni par Searle), et des états intentionnels qui ne sont pas conscients (par exemple, « *J'ai de nombreuses croyances dont je ne pense pas actuellement et que je n'ai peut-être jamais pensées* »). ⁸⁸⁹ Ainsi, l'intentionnalité ne s'applique pas à tous les états conscients, elle n'est donc pas aussi essentielle.

D'autre part, la phénoménalité est la conscience, et pour Searle, toute conscience est une conscience phénoménale, comme nous l'avons noté précédemment. Ainsi, la phénoménalité est une caractéristique essentielle (arguablement la plus essentielle) de la conscience. Nous avons déjà noté que, contrairement à la conscience (ou la conscience réflexive) qui est intrinsèquement intentionnelle, la conscience phénoménale est à la fois interne et directe, et présente une présence intérieure directe. Par conséquent, l'intentionnalité est plutôt liée à la conscience réflexive (ou à la conscience). Les contenus conscients qui ne sont pas intentionnels sont des contenus de la conscience phénoménale, qui est le noyau ou la conscience primaire pour Searle et Revonsuo. Si nous nous souvenons du mécanisme de la perception comme exemple,

⁸⁸⁶ Searle, **Biological Naturalism**, p. 329.

⁸⁸⁷ **Ibid.**

⁸⁸⁸ Comme l'intentionnalité est un terme avec une histoire sombre pour Searle, il met en majuscule la première lettre du terme (c'est-à-dire, Intentionnalité) lorsqu'il parle de son intentionnalité phénoménale et intrinsèque, pour la distinguer de l'intentionnalité définie par les externalistes épistémiques. (John R. Searle, « The Intentionality of Intention and Action », **Cognitive Science**, Vol : 4, No : 1, 1980, p. 48).

⁸⁸⁹ Searle, **Intentionality**, p. 2.

que nous avons présenté précédemment à partir de Revonsuo, certains des contenus phénoménaux de la conscience sont envoyés à la conscience réflexive, tandis que d'autres restent simplement conscients sur le plan phénoménal. Cela correspond à l'affirmation de Searle selon laquelle « *la classe des états conscients et la classe des états mentaux intentionnels se chevauchent, mais elles ne sont pas identiques, et l'une n'est pas incluse dans l'autre* ». ⁸⁹⁰ La même relation s'applique également à d'autres états mentaux : il y a des états mentaux qui ne sont pas intentionnels pour Searle ⁸⁹¹, ce qui contredit le motto externaliste selon lequel l'intentionnalité est la marque du mental. L'intentionnalité de Searle se présente sous deux formes : l'intentionnalité intrinsèque et l'intentionnalité dérivée. En ce qui concerne la première (qui est liée à notre débat, car elle se réfère aux états intentionnels conscients ; le chevauchement mentionné par Searle ci-dessus), Searle affirme que « *les croyances, les peurs, les espoirs et les désirs, d'autre part, sont intrinsèquement intentionnels* ». ⁸⁹² Cela est également lié à la différence entre la présentation et la représentation concernant les états mentaux conscients, que nous avons mentionnée précédemment ; la présentation est directe et concerne la phénoménalité, tandis que la représentation est indirecte et concerne donc l'intentionnalité. Searle affirme qu'une croyance, par exemple, est intrinsèquement une représentation, car « *elle consiste simplement en un contenu intentionnel et un mode psychologique* » : la raison pour laquelle elle est intrinsèque est expliquée par Searle comme suit : « *elle ne nécessite pas d'intentionnalité externe pour devenir une représentation, car si c'est une croyance, elle est déjà intrinsèquement une représentation* ». ⁸⁹³ Par conséquent, l'intentionnalité intrinsèque est le type d'intentionnalité que les états conscients liés à la conscience réflexive ont, tandis que pour toutes les entités qui ne sont pas intrinsèquement intentionnelles, telles que les entités objectives et physiques (Searle donne l'exemple des actes de parole), Searle affirme que l'esprit leur impose intentionnalité, comme dans l'exemple de la perception visuelle : c'est pourquoi il s'agit d'une intentionnalité dérivée. ⁸⁹⁴ Il explique comment l'intentionnalité dérivée fonctionne en disant que « *l'esprit impose intentionnalité aux entités qui ne sont pas intrinsèquement intentionnelles en conférant*

⁸⁹⁰ **Ibid.**, p. 3.

⁸⁹¹ **Ibid.**, p. 1.

⁸⁹² **Ibid.**, p. 27.

⁸⁹³ **Ibid.**, p. 22.

⁸⁹⁴ **Ibid.**

*intentionnellement les conditions de satisfaction de l'état psychologique exprimé sur l'entité physique externe ».*⁸⁹⁵

Nous avons noté dans la section 1.2.1 de ce mémoire et également précédemment que la théorie de l'intentionnalité de Searle est exceptionnelle en tant que théorie intentionnelle internaliste. Son internalisme découle de sa reconnaissance de la nature intrinsèque des états conscients : nous avons noté précédemment que Searle utilise le terme « intrinsèque » de manière interchangeable avec le terme « objectif », ce qui est cohérent avec sa déclaration selon laquelle les états conscients qui relèvent de l'intentionnalité intrinsèque n'ont pas besoin d'une intentionnalité externe imposée sur eux. De plus, il est un réaliste externe : ainsi, pour lui, une qualité intrinsèque est objective, même si elle est également phénoménale. Car pour Searle, les entités phénoménales sont ontologiquement réelles, comme discuté précédemment. En raison de son externalisme métaphysique de bon sens, l'intentionnalité semble être un concept important pour la théorie de Searle⁸⁹⁶. Ainsi, cette position exceptionnelle forme le cadre suivant : un matérialisme émergent faible avec une intentionnalité intrinsèque et un internalisme à la fois en ce qui concerne l'intentionnalité et la localisation de la conscience. Cette position est donc reflétée dans la philosophie de Revonsuo, comme nous l'avons noté précédemment.

Pour Revonsuo, l'intentionnalité n'est pas une caractéristique essentielle de la conscience, car il ne l'inclut pas dans son « *noyau dur du programme de recherche biologique* ». ⁸⁹⁷ Il explique cela de la manière suivante : « *Dans son essence la plus simple, la conscience phénoménale constitue une présence intérieure - la simple présence ou occurrence de qualités expérientielles, c'est-à-dire. Aucun « moi » ou « je » ou « sujet » distinct n'est requis ; aucune représentation, aucune intentionnalité, aucun langage, aucun concept* ». ⁸⁹⁸ Cependant, il note d'abord qu'il accepte l'intentionnalité intrinsèque de Searle « *comme la forme fondamentale et authentique de l'intentionnalité* ». ⁸⁹⁹ Ainsi, Revonsuo admet que les contenus phénoménaux de la conscience ne sont pas intentionnels, tandis que les contenus de la conscience réflexive

⁸⁹⁵ *Ibid.*, p. 27.

⁸⁹⁶ La base de l'externalisme métaphysique de Searle est le réalisme naïf, reposant uniquement sur le sens commun : « *Realism has no hypothesis or belief, realism belongs to the background* » (Searle, *Intentionality...*, p. 199).

⁸⁹⁷ Revonsuo, *Inner Presence...*, pp. 9-10.

⁸⁹⁸ Revonsuo, *Biological Naturalism...*, p. 196.

⁸⁹⁹ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 432n4.

sont intrinsèquement intentionnels. Nous savons donc que l'internalisme épistémique (et la version de Searle en particulier) est commun à la fois à Searle et à Revonsuo, bien que ce dernier ne mentionne pas explicitement l'intentionnalité dérivée dans son travail. Deuxièmement, Revonsuo conteste les explications intentionnelles principalement à travers le débat entre externalisme et internalisme concernant la localisation de la conscience, comme nous l'avons précédemment indiqué dans la section 1.2.1 de ce mémoire. Ces deux points nous amènent à la discussion de Revonsuo sur le représentationnalisme en raison de sa relation avec l'intentionnalité⁹⁰⁰ : premièrement, nous avons mentionné que selon les théories représentationnelles, tous les types d'états conscients sont des états représentationnels, et leur contenu phénoménal peut être réduit ou entièrement expliqué par leur contenu représentationnel. Ainsi, en raison de leur postulat qu'il n'y a pas d'états conscients qui ne sont pas représentationnels, les théories qui adoptent l'externalisme épistémique nient soit les contenus phénoménaux de la conscience (c'est-à-dire les qualia), donc la conscience phénoménale elle-même pour ne pas être représentationnelle (parce qu'elle n'est pas intentionnelle) ; soit elles cherchent à le réduire au contenu représentationnel, qui est le contenu de la conscience réflexive correspondant aux problèmes faciles. Nous avons examiné à travers le compte rendu de Revonsuo de nombreuses théories qui tentent de résoudre le problème facile de la perception et prétendent ensuite avoir expliqué pleinement la conscience ; de plus, nous avons précédemment noté qu'elles ne peuvent pas proposer de solution au fossé explicatif. Nous avons également rapporté que lorsque Revonsuo discute des théories externalistes sur la localisation de la conscience, il se concentre sur la manière dont l'intentionnalité ne s'applique pas au contenu phénoménal, en se demandant comment les qualia qu'il voit sur Terre pourraient vraiment être situés, par exemple, sur une étoile lointaine qui n'existe plus. Ainsi, si tous les contenus ne sont pas représentationnels, le contenu non représentationnel qui n'est pas de quelque chose est le contenu direct et présentationnel. Cette distinction est établie par Revonsuo de la manière suivante : « *Contrairement au contenu représentationnel, qui dépend toujours du contexte dynamique et des relations externes à celui-ci, le contenu présentationnel ne dépend*

⁹⁰⁰ Leur relation est telle que l'intentionnalité a sa base dans l'idée de représentation. Revonsuo note ce qui suit à propos des états mentaux intentionnels : « *States that have intentional content about things outside of themselves, or aboutness, or directedness, or they represent something in the external world [...] This is also the standard idea in the cognitive science account of the mind: that it consists of representational states* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 188).

que de notre structure interne ».⁹⁰¹ Nous avons promis précédemment d'expliquer l'importance des états conscients de Searle qui ne sont pas intentionnels pour Revonsuo : Le contenu présentationnel est la première influence cruciale de cette pensée, qui conduit à la conception de la présence intérieure de Revonsuo, que nous discuterons plus en détail dans la prochaine section et dans le chapitre 2.1 de notre mémoire. La deuxième influence cruciale de cette pensée se trouve dans la compréhension de Revonsuo des rêves en tant que contenu phénoménal pur : Nous avons expliqué dans la section 1.2.1 les objections de Revonsuo au représentationnalisme, et l'une d'entre elles critique l'omission externaliste des expériences qui n'ont aucun lien causal direct avec des stimuli externes. Nous avons mentionné précédemment que Searle inclut les rêves en tant qu'événements conscients dans sa définition de travail. Cette classification est liée à la classification de Revonsuo des rêves en tant que pure phénoménalité : Il ajoute les rêves en tant qu'expériences subjectives à la liste du contenu conscient qui n'est pas intentionnel en déclarant que *« les rêves sont une phénoménalité pure et simple, non touchée par une stimulation physique externe ou une activité comportementale »*.⁹⁰² Le lien traditionnel entre la perception et la phénoménalité est donc rompu : Revonsuo déclare qu' *« il vise à comprendre précisément l'expérience subjective qui persiste même lorsque toutes ses relations externes ont été éliminées »*.⁹⁰³ Nous examinerons ce sujet plus en détail dans le chapitre 2.1 de ce mémoire.

En ce qui concerne cette différence d'importance que Searle et Revonsuo attribuent à l'intentionnalité, leurs idées respectives sur l'existence du monde extérieur semblent légèrement différer, mais restent suffisamment similaires pour s'inscrire dans la même perspective : nous avons mentionné la déclaration de Revonsuo selon laquelle *« posséder un cerveau humain pleinement fonctionnel est une condition suffisante pour avoir conscience, indépendamment de tout le reste dans le monde ou de l'histoire causale ou du contexte environnant du cerveau pleinement fonctionnel »*.⁹⁰⁴ Cette déclaration indique l'internalisme concernant la localisation de la conscience ; cependant, elle semble également avancer une affirmation ontologique internaliste sur l'existence de la réalité externe, car elle fait référence aux conditions nécessaires à son existence. Comme nous l'avons noté précédemment, Revonsuo admet que *« personne*

⁹⁰¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 128.

⁹⁰² **Ibid.**, p. 75.

⁹⁰³ **Ibid.**, p. 174.

⁹⁰⁴ **Ibid.**, p. 10.

ne peut fournir une preuve logique absolue de l'existence d'un monde externe ».⁹⁰⁵ Il ajoute qu'il est logiquement possible que le solipsisme soit vrai, que nous soyons des cerveaux dans une cuve ou que le démon cartésien malveillant nous trompe ; nous devons donc « *apprendre à vivre avec ces possibilités logiques* ». ⁹⁰⁶ Ainsi, Revonsuo semble laisser au moins une certaine place pour le scepticisme cartésien, contrairement à Searle. Cependant, en tant que scientifique, il adopte l'approche du sens commun de Searle en ce qui concerne l'existence du monde extérieur, comme nous l'avons précédemment rapporté. Nous avons également rapporté de sa part que Revonsuo ne voit aucun avantage pratique ou scientifique à travailler sur ce problème : il affirme que les représentations phénoménales dans la conscience « *nous révèlent le monde plutôt que de le cacher, et grâce à elles, nous pouvons dire que nous avons connaissance du monde extérieur* ». ⁹⁰⁷ De plus, l'insistance de Revonsuo sur le réalisme indirect clarifie sa position à cet égard : premièrement, lors de son examen du phénoménalisme, Revonsuo critique cette approche pour être « *prête à abandonner le réalisme scientifique sur la réalité physique* » ⁹⁰⁸. ⁹⁰⁹ Selon lui, un programme de recherche scientifique sur la conscience vise « *à comprendre comment la conscience subjective en tant que phénomène mental réel est possible dans la réalité physique « objective » également réelle, telle que révélée par les sciences naturelles* ». ⁹¹⁰ Il exprime alors clairement sa conviction comme suit :

« *I am not prepared to give up either of the two realities: there really is an external physical world, and there really is phenomenal experience. If you deny one or the other, you have not solved the problem of consciousness; you have given up on it. Biological realism is realism not only about subjective*

⁹⁰⁵ **Ibid.**, p. 122.

⁹⁰⁶ **Ibid.**

⁹⁰⁷ **Ibid.**, p. 124.

⁹⁰⁸ **Ibid.**, p. 161.

⁹⁰⁹ Revonsuo informe également qu'il existe une division entre instrumentalisme et réalisme concernant les points de vue métaphysiques des théoriciens empiriques : « *The former says that scientific theories are mere instruments for predicting future observations, but we should not believe that the theoretical entities postulated by the theories (electrons, black holes, atoms, the big bang, and so on) really exist. Perhaps they do, perhaps they don't: for science, all that matters is that the theories yield accurate predictions. The theoretical entities are just human concepts rather than realities somewhere out there. Scientific realism, by contrast, is committed to the view that the theoretical entities postulated by the best available theories in science really do exist out there. There is such a reality as described by science, even if we can never directly observe it, but only infer the theoretical entities indirectly from our experiences and observations* » (**Ibid.**, p. 433n12).

⁹¹⁰ **Ibid.**, pp. 161-162.

phenomenal experience but also about the entities postulated by the best available scientific theories; therefore it is a variety of scientific realism ».⁹¹¹

De manière similaire à Searle, lorsque Revonsuo explique pourquoi il qualifie sa position de réalisme biologique, il précise qu'« *il considère la conscience subjective comme un phénomène réel au lieu de le nier ou de l'éliminer en tant que sorte de grande illusion ou d'erreur intellectuelle* ».⁹¹² Par conséquent, Revonsuo n'est pas un internaliste métaphysique, mais il se concentre beaucoup plus sur la réalité phénoménale et subjective de la conscience, car c'est celle-ci qui constitue le mystère ; une autre raison est qu'il est convaincu qu'une preuve logique du monde extérieur est impossible, mais il est optimiste quant à une solution au fossé explicatif, qu'il considère comme tout à fait possible. En conséquence, il qualifie la phénoménalité de marque du mental.⁹¹³ Nous avons précédemment rapporté la déclaration de Revonsuo selon laquelle il considère que la résistance au réalisme biologique et à l'internalisme concernant la localisation de la conscience provient principalement de la croyance que l'intentionnalité, et non la phénoménalité, est la caractéristique la plus fondamentale de l'esprit.

En lien avec le débat entre instrumentalisme et réalisme mentionné dans les notes de bas de page ci-dessus, Revonsuo fait une distinction entre la phénoménologie métaphysique et la phénoménologie méthodologique (il ne parle que de cette dernière, car la première fait référence à la phénoménologie de Brentano et Husserl) : il suggère que la phénoménologie méthodologique, « *ou l'examen de la composante purement interne de l'expérience* », devrait être utilisée pour étudier le contenu présentationnel de la conscience phénoménale, car cette approche « *prétend que nous sommes tous des cerveaux dans une cuve et se concentre donc uniquement sur la phénoménologie et sa base neurophysiologique immédiatement sous-jacente* ».⁹¹⁴ Ceci est également une preuve de son réalisme, car les théories instrumentalistes, telles que la phénoménologie métaphysique à laquelle il s'oppose, soutiennent que les théories scientifiques sont

⁹¹¹ *Ibid.*, p. 162.

⁹¹² *Ibid.*, p. XVII.

⁹¹³ *Ibid.*, p. 126.

⁹¹⁴ *Ibid.*, p. 128.

simplement instrumentales et ne correspondent pas nécessairement à une réalité externe à l'esprit, selon son exposé précédent.⁹¹⁵

Searle ajoute à ces quatre caractéristiques essentielles deux clarifications, toutes deux présentes dans le cadre de Revonsuo :

*« Consciousness so defined does not imply self-consciousness. You can be conscious of something without a higher-order consciousness that you are a self that is conscious of it. [...] Also, you do not need a general second-order consciousness to have a first-order consciousness. You can feel a pain, without necessarily reflecting on the fact that you are feeling a pain ».*⁹¹⁶

Ces clarifications font référence à la nature phénoménale de la conscience : La première clarification précise que l'activité consciente de second ordre, telle que la conscience de soi (que Revonsuo appelle la conscience de soi⁹¹⁷), est différente de la conscience phénoménale elle-même. La deuxième clarification précise que les états conscients de second ordre ne précèdent pas l'aspect phénoménal de la conscience, et que la conscience phénoménale n'a pas besoin de ces activités de second ordre pour exister. En effet, comme l'explique Revonsuo, Searle utilise le terme « conscience » au lieu de « conscience phénoménale ». Nous avons déjà présenté dans le cadre de Revonsuo que l'aspect phénoménal de la conscience est distingué des fonctions réflexives de la conscience, et qu'il appelle le premier « conscience phénoménale » tandis qu'il appelle le second « conscience réflexive ». De plus, dans le travail de Revonsuo, les activités de second ordre telles que la conscience de soi sont classées comme des fonctions de la conscience réflexive.⁹¹⁸ Pour Revonsuo, la conscience phénoménale ne dépend pas ontologiquement de la conscience réflexive, tandis que la conscience réflexive dépend ontologiquement de la conscience phénoménale, car elle est définie comme un niveau biologique supérieur au niveau phénoménal dans le cerveau.⁹¹⁹ Par conséquent, ces deux clarifications montrent que le cadre de Revonsuo est similaire à celui de Searle également dans cet aspect. De plus, nous tenons à souligner que les clarifications de Searle semblent constituer une réponse au théâtre

⁹¹⁵ Nous explorerons davantage ce sujet dans la section suivante lorsque nous présenterons le débat connexe de Giere.

⁹¹⁶ Searle, **Biological Naturalism**, p. 329.

⁹¹⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 148.

⁹¹⁸ **Ibid.**, p. 430n5.

⁹¹⁹ **Ibid.**, p. 40.

cartésien de Dennett et au problème de l'homoncule : selon les déclarations de Searle mentionnées précédemment, tous les contenus conscients ne sont pas portés à la conscience de soi (c'est-à-dire à la petite conscience) pour être vécus et évalués, car la conscience phénoménale existe que la conscience de soi y soit impliquée ou non. Par conséquent, ce que Dennett propose peut-être vrai selon le naturalisme biologique pour certaines fonctions incluses dans la conscience réflexive, mais pas pour la conscience phénoménale, dont l'existence est catégoriquement niée par Dennett. Nous avons déjà présenté le commentaire de Revonsuo sur les idées de Dennett : Revonsuo trouve la théorie de Dennett sur le soi (qui est une illusion créée par les capacités réflexives dans le cadre de Revonsuo, comme nous l'expliquerons dans le chapitre 2.1) plus plausible que sa théorie sur la conscience.

Suite à la définition de travail, aux quatre caractéristiques essentielles et aux deux clarifications, Searle aborde la question de la relation entre la conscience et notre réalité, c'est-à-dire « *comment elle s'insère dans le reste du monde réel* ». ⁹²⁰ Il propose quatre points qui établissent cette perspective :

« 1 *The reality and irreducibility of consciousness. Conscious states, so defined, are real parts of the real world and cannot be eliminated or reduced to something else. [...] 2 The neuronal basis of consciousness. All conscious states are caused by lower level brain processes. [...] 3 The neuronal realization of consciousness. All conscious states are realized in the brain as higher-level or system features. [...] 4 The causal efficacy of consciousness. Conscious states, as real parts of the real world, function causally* ». ⁹²¹

Le premier point ouvre deux des débats que nous avons précédemment présentés : le réalisme concernant la phénoménalité et le débat associé sur l'irréductibilité phénoménale. Tout d'abord, dans la section 1.2.4., nous avons expliqué ce que Revonsuo entend par « la conscience phénoménale est réelle » : elle n'est ni une illusion ni impuissante causalement ; au contraire, elle existe dans l'espace et le temps et possède des pouvoirs causaux. Nous avons également noté que la définition du réel de Revonsuo est empruntée à Kim. Selon Revonsuo, Kim est un philosophe matérialiste réducteur ⁹²², et cette définition de la conscience est donc

⁹²⁰ Searle, **Biological Naturalism**, p. 329.

⁹²¹ **Ibid.**, pp. 329-330.

⁹²² Revonsuo, **Consciousness...**, p. 21.

fondamentalement matérialiste, s'opposant aux théories dualistes telles que l'épiphénoménisme (que nous avons présenté comme défendant l'impuissance causale de la conscience). Revonsuo explique que le niveau phénoménal dans le cerveau est un phénomène biologique réel ; inversement, tout ce qui n'a pas de pouvoirs causaux ne peut pas l'être ; par conséquent, cela ne peut pas être « *un véritable objet d'explication ou un véritable explicans pour la science biologique* ». ⁹²³ Revonsuo sous-entend ainsi que le subjectif et le réel ne sont pas mutuellement exclusifs, et que les phénomènes subjectifs peuvent être réels et scientifiques. Si l'on considère le premier point de Searle avec son quatrième point mentionné ci-dessus concernant les pouvoirs causaux, on peut dire que la compréhension de Searle est similaire à celle de Revonsuo en ce qui concerne la réalité de la conscience : en tant qu'entité réelle et physique résidant dans le cerveau, la conscience a le pouvoir causal de changer notre réalité, ce qui la rend irréductible à une autre entité physique distincte, à la fois pour Searle et Revonsuo. Deuxièmement, l'irréductibilité de la conscience a été le débat central de notre mémoire jusqu'à présent. Les méthodes éliminatives et réductrices utilisées par de nombreux philosophes matérialistes et psychologues cognitifs à l'égard de la conscience sont le principal point de critique de ces théories philosophiques et empiriques par Revonsuo, car il considère la phénoménalité comme la caractéristique centrale de la conscience. En tant que matérialistes émergentistes faibles, à la fois Searle et Revonsuo défendent l'idée exposée dans le premier point ci-dessus. Les théories matérialistes et dualistes qui font partie des visions du monde les moins plausibles selon Revonsuo sont également rejetées par Searle, comme nous le présenterons bientôt lorsque nous examinerons le quatrième point ; pourtant, ce premier point de Searle montre clairement son désaccord avec de telles théories. Nous avons déjà mentionné comment les concepts d'élan vital et de la planète Vulcain ont été éliminés des théories scientifiques car ils étaient irréels, c'est-à-dire des illusions qui n'appartiennent pas au monde réel.

Searle explique que la science utilise les méthodes éliminatives et réductrices « *lorsque nous obtenons une explication causale complète de quelque chose, nous pouvons montrer qu'elle peut être éliminée en tant qu'illusion [...] ou qu'elle peut être réduite à des phénomènes plus fondamentaux* ». ⁹²⁴ Il donne l'exemple des arcs-en-ciel et des couchers de soleil pour illustrer le premier cas, et celui de la liquidité et de la

⁹²³ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 363.

⁹²⁴ Searle, **Biological Naturalism**, p. 329.

solidité pour le second.⁹²⁵ Par exemple, les arcs-en-ciel ont été éliminés en tant qu'entités physiques de la science lorsque l'explication causale complète de la réfraction de l'eau créant un motif lumineux a été démontrée ; il s'agit simplement de lumière solaire et d'humidité de différentes couleurs, confondues avec une entité physique distincte. Searle défend que ce n'est pas le cas pour la conscience⁹²⁶, contrairement à ce que proposent Nagel, Levine et Chalmers. Searle affirme que la différence réside dans la base de notre connaissance de la conscience elle-même : « *Si j'ai l'impression consciente d'être conscient, alors je suis conscient* ». ⁹²⁷ Nous avons déjà discuté de cette base épistémique intuitive que Searle adopte de la pensée cartésienne. Il précise en outre que lorsque « *l'existence même de la conscience est remise en question, nous ne pouvons pas faire la distinction entre apparence et réalité, car l'apparence de l'existence de la conscience est la réalité de son existence* ». ⁹²⁸ Cela nous semble strictement lié à la nature subjective de la conscience, qui ne peut être vécue que du point de vue de la première personne : la réalité de la subjectivité qualitative unifiée n'est vécue que comme une apparence. Searle explique que la raison pour laquelle nous ne pouvons pas réduire la conscience réside dans son ontologie subjective de première personne.⁹²⁹ Alors qu'il affirme que « *la base causale neurobiologique de la conscience a une ontologie objective ou de troisième personne* ». Nous reviendrons sur la relation entre les deux dans notre discussion des objections de Revonsuo ci-dessous.⁹³⁰

Les deuxième et troisième points mentionnés par Searle concernent l'internalisme en ce qui concerne l'emplacement de la conscience. Ils sont liés au débat sur la causalité concernant l'épiphénoménisme, le parallélisme et le dualisme cartésien, ainsi qu'aux théories externalistes de la conscience telles que la théorie sensorimotrice, que nous avons précédemment présentées selon le compte rendu de Revonsuo. Searle examine la dichotomie internalisme-externalisme concernant l'emplacement de la conscience sous deux aspects : sa base et sa réalisation.

Le deuxième point concerne l'internalisme de Searle en ce qui concerne la base de la conscience : Searle affirme que « *nous ne connaissons pas tous les détails exacts*

⁹²⁵ **Ibid.**

⁹²⁶ **Ibid.**

⁹²⁷ **Ibid.**

⁹²⁸ **Ibid.**

⁹²⁹ **Ibid.**, p. 330.

⁹³⁰ **Ibid.**

de la façon dont la conscience est causée par les processus cérébraux, mais il ne fait aucun doute qu'elle l'est en réalité ».⁹³¹ Nous avons expliqué précédemment pourquoi Searle pense qu'il n'y a aucun doute sur l'existence ou la réalité de la conscience : c'est dû à la connaissance directe, intuitive et donc commune qu'a un être humain conscient de sa propre conscience. Cependant, il estime également que le travail empirique sur la conscience est à la fois nécessaire et suffisant pour révéler le mystère de son origine en tant que cerveau, comme nous l'avons présenté précédemment. Searle souligne qu'il existe maintenant « *une quantité écrasante de preuves* » (c'est-à-dire vers 2017, lorsque ce travail a été publié) montrant que les processus cérébraux causent la conscience.⁹³² De plus, Searle note que « *des neurobiologistes avec lesquels j'ai été en contact, comme feu Francis Crick, Gerald Edelman et Christof Koch, acceptent implicitement ou explicitement une version de ce que j'appelle le naturalisme biologique* ».⁹³³ Nous reviendrons sur ces deux déclarations dans la discussion de Revonsuo sur le naturalisme biologique ci-dessous. Comme nous l'avons déjà présenté, Searle et Revonsuo sont tous deux optimistes quant à la capacité de la science à résoudre le mystère de la conscience (puisque'il s'agit d'un phénomène biologique dans le cerveau), comme le font tous les matérialistes émergentistes faibles. En ce qui concerne la résolution du mystère de la conscience, Searle déclare que la recherche biologique est en bonne voie pour y parvenir, comme en témoigne sa référence à la recherche des corrélats neuronaux de la conscience⁹³⁴ (CNC) dans le cerveau.⁹³⁵ Nous avons déjà mentionné que Revonsuo lui-même étudie les CNC et croit que cela sera bénéfique pour résoudre le problème facile de la conscience. Cependant, il soutient que la science doit également explorer les mécanismes constitutifs de la conscience (CMC) pour résoudre finalement le problème. Les raisons de la position de Revonsuo sont les suivantes : sa conviction que l'explication mécaniste de la conscience est la vision correcte⁹³⁶, et le débat sur la causalité qu'il met en avant, en désaccord avec Searle.⁹³⁷ Nous clarifierons le premier point dans la prochaine section de ce mémoire, mais nous examinerons le second point brièvement.

⁹³¹ **Ibid.**

⁹³² **Ibid.**

⁹³³ **Ibid.**, p. 336.

⁹³⁴ Searle utilise l'expression « neuronal correlates of consciousness » pour désigner ce que Revonsuo appelle « neural correlates of consciousness ». Nous utiliserons la version de Revonsuo du terme tout au long du mémoire.

⁹³⁵ **Ibid.**, p. 330.

⁹³⁶ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 12.

⁹³⁷ Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 191.

Tout en expliquant ce deuxième point, Searle précise les implications de sa proposition : il note que « *le fait que les processus cérébraux causent la conscience n'implique pas que seuls les cerveaux peuvent être conscients* ». ⁹³⁸ Selon Searle, le cerveau est une « *machine biologique* » et il est théoriquement possible pour nous de construire une telle machine qui serait consciente. ⁹³⁹ En accord avec son optimisme quant au problème de la conscience, il note que « *nous ne sommes pas encore en mesure de savoir comment le faire artificiellement* », soulignant qu'il s'agit simplement d'une question de progrès scientifique. ⁹⁴⁰ De plus, il n'est pas d'accord avec Putnam et défend l'expérience de pensée du cerveau dans une cuve, que nous avons présentée précédemment, tout comme Revonsuo : non seulement Searle pense que l'expérience de pensée du cerveau dans une cuve est théoriquement viable, mais il défend également la possibilité pour les humains de créer intentionnellement des machines biologiques conscientes qui seraient en fait des cerveaux dans des cuves. Cela inclurait, par exemple, la construction ou la duplication (par clonage) d'un cerveau biologique. Cette déclaration montre une similitude avec l'objection de Revonsuo à Chalmers concernant la possibilité de zombies neurophysiologiques. Il n'est pas difficile de déduire des affirmations de Searle qu'il soutiendrait également l'impossibilité de zombies neurophysiologiques : Searle affirme que « *les propriétés formelles ne sont pas suffisantes pour les propriétés causales* » lorsqu'il critique la causalité abstraite ou conceptualisée. ⁹⁴¹ De plus, l'internalisme de Searle, qui comprend à la fois le fait que la conscience est biologique et qu'elle dépend ontologiquement de la biologie du cerveau, rendrait impossible l'existence de zombies neurophysiologiques, tout comme c'est le cas pour Revonsuo.

En réalité, Searle discute des cerveaux en silicium selon trois variations dans son livre de 1992, avant que Chalmers ne rédige son article révolutionnaire que nous avons étudié. Premièrement, lorsque Searle imagine que « *le cerveau est entièrement remplacé par des puces en silicium* », il le juge empiriquement totalement improbable que cette personne puisse continuer à avoir une vie subjective. ⁹⁴² En effet, selon Searle, cela signifierait que « *les puces en silicium ont le pouvoir non seulement de reproduire vos fonctions d'entrée-sortie, mais aussi de reproduire vos phénomènes mentaux,*

⁹³⁸ Searle, **Biological Naturalism**, p. 330.

⁹³⁹ **Ibid.**

⁹⁴⁰ **Ibid.**

⁹⁴¹ Searle, **Minds, Brains...**, p. 244.

⁹⁴² Searle, **The Rediscovery...**, p. 66.

conscients ou non, qui sont normalement responsables de vos fonctions d'entrée-sortie ».⁹⁴³ Par conséquent, il rejette la possibilité empirique de dupliquer « *les pouvoirs causaux des neurones entièrement en silicium* »⁹⁴⁴, et donc la possibilité de zombies neurophysiologiques. Deuxièmement, il considère la possibilité de perdre progressivement l'expérience phénoménale à mesure que les neurones sont remplacés par des puces en silicium, tout en conservant un comportement externe : cela, il le juge « *parfaitement concevable* ».⁹⁴⁵ Searle invoque des découvertes empiriques comme la raison de son accord avec une telle possibilité : la base de la conscience se trouve quelque part dans le cerveau, comme le montrent les résultats ; ainsi, dans ce cas, les régions d'où émerge la conscience se détérioreraient, tandis que les puces en silicium continueraient à exécuter les fonctions d'entrée-sortie.⁹⁴⁶ Cela entraînerait la disparition de la conscience phénoménale au fur et à mesure que les fonctions motrices sont exécutées par les puces en silicium⁹⁴⁷ : cela signifie que Searle accepte la possibilité de zombies behavioristes. Enfin, il imagine le cas opposé de la deuxième version : s'il n'y avait pas de changements dans la vie mentale d'une personne, mais que des fonctions telles que la verbalisation ou le mouvement volontaire du corps se détérioraient, cela entraînerait la paralysie totale du corps avec une vie mentale intacte.⁹⁴⁸ Searle affirme qu'à l'extérieur, une telle personne semblerait en état de mort cérébrale : car les fonctions de base continueraient grâce aux puces en silicium, mais l'expérience subjective qui se déroule à l'intérieur serait indétectable par les autres.⁹⁴⁹ Il existe en fait une telle condition neurologique ; à savoir, le « *syndrome de l'enfermement* » selon le compte rendu de Revonsuo : « *Le syndrome de l'enfermement n'est pas du tout un déficit de conscience, mais seulement un déficit de sortie motrice* ».⁹⁵⁰ Avec ces trois versions, Searle met en évidence les natures distinctes de la conscience phénoménale et de la conscience réfléchie, ainsi que leur interrelation : dans la première version, il est possible d'observer deux aspects essentiels de la pensée de Searle (et par l'intermédiaire de lui, de Revonsuo) : premièrement, Searle distingue la fonction et l'expérience subjective, ce qui correspond à la conscience réfléchie et à la conscience phénoménale ; deuxièmement, il souligne que la conscience

⁹⁴³ **Ibid.**

⁹⁴⁴ **Ibid.**

⁹⁴⁵ **Ibid.**, p. 67.

⁹⁴⁶ Searle, **The Rediscovery...**, p. 67.

⁹⁴⁷ **Ibid.**

⁹⁴⁸ **Ibid.**

⁹⁴⁹ **Ibid.**

⁹⁵⁰ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 162.

phénoménale précède les facultés réfléchies et les cause. Dans la deuxième version, Searle décrit un zombie comportemental et un zombie fonctionnel : le premier se réfère au comportement observable extérieurement et le second à la fonctionnalité formelle des processus cérébraux, tandis que l'expérience se réfère aux processus mentaux conscients. Nous avons précédemment fourni, à partir du compte rendu de Revonsuo, que le réalisme biologique accepterait des zombies comportementaux et fonctionnels, mais pas la possibilité d'un zombie neurophysiologique. La troisième version montre comment la conscience phénoménale est actuellement empiriquement indétectable et mesurable, tandis que les fonctions de la conscience réfléchie peuvent être détectées et mesurées par des méthodes neuroscientifiques : c'est un grand défi pour Revonsuo, qui cherche une manière empirique de détecter et de mesurer la conscience.⁹⁵¹ Par conséquent, ce deuxième point que fait Searle sur le fait que la base de la conscience se trouve dans le cerveau constitue le premier aspect de l'internalisme concernant l'emplacement de la conscience, ce qui implique que la conscience dépend ontologiquement de l'organisation de plus bas niveau dans le cerveau.

Le troisième point est le deuxième aspect de l'internalisme concernant l'emplacement de la conscience : Searle sous-entend que non seulement la conscience prend son origine dans le cerveau (comme le deuxième point le propose), mais qu'elle réside également dans le cerveau. De même pour Revonsuo, la conscience est un phénomène biologique se déroulant dans le cerveau, et elle réside dans les limites du cerveau, comme nous l'avons mentionné précédemment. Pour expliquer cette affirmation, Searle revient à la réalité de la conscience : « *Tout ce qui a une existence réelle l'a dans un seul continuum espace-temps, et l'existence réelle de la conscience se trouve dans les cerveaux humains et animaux* ».⁹⁵² Premièrement, puisque la conscience est un phénomène réel, comme le propose le premier point, elle existe dans l'espace et le temps, ou elle est temporellement et spatialement étendue dans la réalité. Cette déclaration est presque exactement la même que celle que nous avons transmise précédemment de Revonsuo dans la section 1.2.4. De plus, nous avons rapporté que Smythies félicite Revonsuo pour sa reconnaissance de la spatialité de la conscience, ce qui fait référence à sa déclaration concernant l'existence littérale et physique de la conscience dans le cerveau.

⁹⁵¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 300.

⁹⁵² Searle, **Biological Naturalism**, p. 330.

Deuxièmement, l'inclusion de la conscience animale aux côtés des cerveaux humains dans la définition opérationnelle et le troisième point de Searle sont remarquables. Searle défend que « *la conscience est un phénomène biologique commun aux humains et aux animaux supérieurs* ». ⁹⁵³ Comme nous l'avons noté précédemment, l'idée cartésienne était de considérer tous les animaux comme *des automates* non conscients, car ils ne possédaient pas d'âme. Searle affirme également que les animaux ont non seulement conscience, mais aussi intentionnalité et processus de pensée. ⁹⁵⁴ Il déclare qu'il propose cette idée avec confiance, car il est convaincu que son chien est conscient, tout comme son chien est convaincu que Searle est conscient. ⁹⁵⁵ Cette déclaration indique une base de preuves fondée sur le bon sens pour l'argument de Searle. Il se demande pourquoi tant de penseurs ont contre-intuitivement nié que les animaux avaient conscience. ⁹⁵⁶ Ici, nous pouvons voir une fois de plus le lien entre l'intuition searlienne et le bon sens. Searle pense que le problème trouve son origine dans la division cartésienne du monde en fausses catégories de substance. ⁹⁵⁷ Il estime que cela découle « *de manière inévitable du reste du système cartésien* ». ⁹⁵⁸ Searle réitère que dans l'image cartésienne, où l'âme est indivisible (donc indestructible), attribuer la conscience aux animaux conduirait à l'obligation de leur attribuer des âmes immortelles. ⁹⁵⁹ Cela créerait un problème théologique que la compréhension cartésienne aimerait éviter, car, comme nous l'avons noté précédemment, la pensée cartésienne inclut de nombreux aspects de la pensée théologique, y compris la troisième preuve concernant l'existence du monde extérieur. Ainsi, la proposition de Searle selon laquelle certains animaux ont conscience, intentionnalité (ce qui signifie qu'ils ont une conscience réfléchie) et processus de pensée (que Searle illustre par le plaisir ostensible de son chien lorsqu'ils se rencontrent ⁹⁶⁰) est liée à son approche naturaliste. Il note qu'il est « *extrêmement méfiant a priori* » à l'égard de ces arguments de type cartésien, car « *nous savons d'avance que les humains ont intentionnalité et processus de pensée et nous savons que les humains sont biologiquement continus avec le reste du règne animal* ». ⁹⁶¹ Il

⁹⁵³ *Ibid.*, p. 331.

⁹⁵⁴ Searle, *Animal Minds*, p. 206.

⁹⁵⁵ *Ibid.*, p. 207.

⁹⁵⁶ *Ibid.*

⁹⁵⁷ *Ibid.*

⁹⁵⁸ *Ibid.*, p. 208.

⁹⁵⁹ *Ibid.*, p. 207.

⁹⁶⁰ *Ibid.*

⁹⁶¹ *Ibid.*, p. 208.

explique en outre que l'argument contraire serait la proposition neurobiologiquement spéculative selon laquelle « *la différence entre le cerveau humain et le cerveau animal est telle que le cerveau humain peut causer et soutenir l'intentionnalité et la pensée, et les cerveaux animaux ne le peuvent pas* ». ⁹⁶² Nos connaissances sur les cerveaux des primates et des autres « *mammifères supérieurs* » (y compris le chien de Searle ⁹⁶³) rendent une telle spéculation « *extrêmement irresponsable* » selon lui. ⁹⁶⁴ La position de Searle se reflète dans le travail de Revonsuo : Searle affirme que nous ne savons pas exactement quels animaux sont considérés comme conscients ; nous savons seulement que la conscience est produite par « *des processus neuronaux dans le cerveau* » ⁹⁶⁵, ce qui est commun à certains animaux et aux humains. De même, Revonsuo défend que même si nous n'avons pas encore les moyens objectifs de vérifier si la conscience est présente chez un organisme, si nous acceptons « *l'hypothèse de travail* » selon laquelle la conscience est un niveau d'organisation biologique dans le cerveau, alors les animaux ayant une organisation similaire, tels que les mammifères et les oiseaux, satisferaient à cette condition. ⁹⁶⁶ En ce qui concerne le troisième point, Searle note également que « *les expériences conscientes n'existent pas au niveau des neurones et des synapses individuels [...] elles existent dans le cerveau en tant que caractéristique du système à un niveau supérieur à celui des neurones individuels* ». ⁹⁶⁷ Ainsi, pour Searle, la conscience ne réside pas aux niveaux neurophysiologique ou biochimique, mais à un niveau supérieur dans le cerveau ; tandis que Revonsuo, de manière similaire, conceptualise le niveau phénoménal comme une entité physique de niveau supérieur dans le cerveau, comme nous l'avons noté précédemment.

Le quatrième point concerne le débat sur la causalité mentale et l'argument contre l'épiphénoménisme. Nous avons présenté l'argument fourni par Searle sur la réalité de la conscience et sa relation avec les pouvoirs causaux dans le premier point. Nous avons également transmis dans la section 1.2.4. la position de Revonsuo contre l'épiphénoménisme : en tant qu'entité réelle et physique résidant dans le cerveau, la conscience a des pouvoirs causaux pour changer notre réalité, ce qui la rend irréductible à toute autre entité physique, tant dans les cadres de Searle que de

⁹⁶² **Ibid.**

⁹⁶³ **Ibid.**, p. 209.

⁹⁶⁴ **Ibid.**, p. 208.

⁹⁶⁵ Searle, **Biological Naturalism**, p. 331.

⁹⁶⁶ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 56.

⁹⁶⁷ Searle, **Biological Naturalism**, p. 330.

Revonsuo. Comme nous l'avons mentionné précédemment à partir du compte rendu de Revonsuo, des théories matérialistes émergentes telles que le naturalisme biologique et le réalisme biologique soutiennent qu'il existe un chemin causal descendant (c'est-à-dire une causalité mentale), où les états mentaux (et par conséquent, les états conscients) ont le pouvoir d'affecter et de déterminer le comportement ; tandis que l'épiphénoménisme défend que la conscience est causalement impuissante sur les processus physiques. Searle donne l'exemple de la causalité mentale comme la décision consciente d'une personne de lever le bras qui entraîne cette personne à lever le bras.⁹⁶⁸ Il déclare qu'il est possible de décrire cette chaîne causale à deux niveaux : soit au niveau de l'intention et du mouvement corporel, *« ou nous pouvons la décrire au niveau des décharges neuronales et des synapses et de la sécrétion d'acétylcholine au niveau des plaques motrices de nos neurones moteurs »*.⁹⁶⁹ Il appelle le premier une explication macro, et le second une explication micro du même phénomène.⁹⁷⁰ Searle assimile une fois de plus le cerveau à une machine et soutient que l'explication du fonctionnement de la conscience est similaire à l'explication du fonctionnement d'un moteur de voiture *« au niveau des pistons, des cylindres et des bougies d'allumage, ou [...] au niveau de l'oxydation des molécules d'hydrocarbures et de la structure moléculaire des alliages métalliques »*.⁹⁷¹ Ainsi, la première description expliquerait la relation causale entre le niveau réfléchi de la conscience (qui, comme nous l'avons noté précédemment, nécessiterait l'existence et l'émergence du niveau phénoménal) et les niveaux inférieurs d'organisation dans le cerveau qui contrôlent les mouvements du corps. La deuxième description concernerait la relation causale entre le niveau neurophysiologique et les mécanismes dans le cerveau qui contrôlent le mouvement. Searle note que ce sont des explications de différentes parties de la même *« structure causale unique décrite à différents niveaux »*.⁹⁷² Il affirme également qu'un système physique pouvant avoir différents niveaux de description *« qui ne sont pas concurrents ou distincts, mais plutôt différents niveaux au sein d'un système causal unifié »*, est similaire au cerveau ayant différents niveaux de description.⁹⁷³ Revonsuo reconnaît la hiérarchie macro-micro dans le

⁹⁶⁸ Ibid.

⁹⁶⁹ Ibid.

⁹⁷⁰ Ibid.

⁹⁷¹ Ibid.

⁹⁷² Ibid.

⁹⁷³ Ibid.

réalisme biologique⁹⁷⁴, les plusieurs voies causales de l'explication⁹⁷⁵, et comme nous l'avons mentionné précédemment, un modèle explicatif multi-niveaux avec des niveaux de description. Cependant, Revonsuo a une objection à Searle concernant la causalité et les niveaux d'organisation dans le cerveau, que nous présenterons plus tard dans cette section.

Après avoir exposé ce cadre clair des présuppositions fondamentales du naturalisme biologique, Searle souligne que « *d'un certain point de vue, cela équivaut à une solution proposée, ou peut-être mieux, à une dissolution du problème traditionnel de l'esprit-corps* ». ⁹⁷⁶ Ainsi, Searle prétend avoir résolu le problème corps-esprit et, par extension, le problème difficile de la conscience grâce à sa clarification de la nature de la conscience, qu'il pense être acceptée par tous ceux qui ont une vie mentale adulte et une éducation moderne. Ce commentaire est lié à une distinction que nous avons mentionnée précédemment dans notre mémoire: le fossé explicatif est un fossé épistémologique, et il n'y a pas de fossés métaphysiques dans la nature : « *Le fossé entre la conscience et le cerveau découle de notre ignorance des niveaux intermédiaires, et non d'une incapacité fondamentale métaphysique ou épistémique à expliquer la conscience* ». ⁹⁷⁷ Comme nous l'avons également signalé précédemment, avant que le mystère de la vie ne soit expliqué par la science, on croyait depuis longtemps que la vie dépendait ontologiquement d'une conception théiste de « l'âme » ; cette hypothèse a conduit à des théories dualistes sur l'esprit et la conscience, qui ont à leur tour dû faire face au problème corps-esprit et au fossé explicatif. De plus, comme nous l'avons noté précédemment, Searle affirme que le naturalisme biologique est le bon sens scientifique contemporain, tandis qu'il qualifie les débats philosophiques sur le problème corps-esprit de « *traditionnels* » et appelle la dichotomie de l'esprit et du corps l'un des « *faux éléments de la tradition* » que nous devrions abandonner. ⁹⁷⁸ Le problème corps-esprit et le fossé explicatif (qui est son application particulière à la conscience) découlent de ces fausses présuppositions philosophiques des théories dualistes, selon Searle, comme nous l'avons rapporté précédemment d'après ses propos. En outre, l'insistance répétée sur l'arrachement à la tradition en philosophie concernant la conscience est évidente dans des déclarations

⁹⁷⁴ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 16.

⁹⁷⁵ **Ibid.**, p. 19.

⁹⁷⁶ Searle, **Biological Naturalism**, p. 331.

⁹⁷⁷ Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 195.

⁹⁷⁸ Searle, **Biological Naturalism**, p. 331.

de Searle telles que celle-ci : « *Une fois que nous surmonterons les erreurs de la tradition, je pense que les faits s'inscriront naturellement en place* ». ⁹⁷⁹ Ces déclarations montrent que, pour Searle, le fossé explicatif ou le problème difficile de la conscience ne sont que des problèmes conceptuels qui affectent notre langage et donc notre compréhension de ces problématiques ; leur résolution ne nécessite rien de plus que d'oublier les célèbres désastres, car il est, selon Searle, intuitivement et empiriquement évident que la conscience est causalement liée au cerveau. Nous discuterons bientôt des idées de Revonsuo sur ce sujet.

Après avoir fourni ce cadre clair des présupposés fondamentaux du naturalisme biologique, Searle aborde quatre arguments et évalue leurs présupposés de base pour répondre à certaines des objections au naturalisme biologique. ⁹⁸⁰

La première objection concerne l'opposition de la tradition au matérialisme émergent ; Searle pense que sa réponse à cette objection est sa « *plus importante objection à la tradition philosophique* » ⁹⁸¹ : le naturalisme biologique défend à la fois que la conscience est un phénomène biologique (traditionnellement, une hypothèse matérialiste) et que la conscience est irréductible (traditionnellement, une hypothèse dualiste). ⁹⁸² L'objection affirme que ces deux aspects ne peuvent pas être défendus en même temps par une théorie. ⁹⁸³ La réponse de Searle est que cette première objection « *repose sur une conception erronée des implications de la distinction réelle entre le mental et le physique* ». ⁹⁸⁴ Searle affirme que puisque la vue philosophique traditionnelle est dualiste, elle suppose des « *catégories métaphysiques mutuellement exclusives* ». ⁹⁸⁵ Ainsi, quelque chose de mental ne peut pas être physique dans ce cadre et *vice versa*. Searle appelle cette hypothèse « *l'erreur la plus profonde* » ⁹⁸⁶, ce qui rend les théories dualistes l'une des conceptions du monde les moins plausibles pour le naturalisme biologique. Searle critique à la fois le dualisme (la vue philosophique traditionnelle) et le matérialisme (la vue standard, qui opère sous cette hypothèse dualiste et nie ou réduit la conscience en raison de celle-ci), de manière assez similaire à ce que nous avons transmis précédemment de Revonsuo dans notre mémoire. Searle

⁹⁷⁹ **Ibid.**, p. 336.

⁹⁸⁰ **Ibid.**, p. 331.

⁹⁸¹ **Ibid.**, p. 333.

⁹⁸² **Ibid.**, p. 332.

⁹⁸³ **Ibid.**

⁹⁸⁴ **Ibid.**

⁹⁸⁵ **Ibid.**

⁹⁸⁶ **Ibid.**

propose un compte rendu analytique pour répondre à la première objection : il présente l'ensemble intrinsèquement contradictoire d'hypothèses que l'approche dualiste traditionnelle tient concernant le physique et le mental ; puis il souligne le problème avec la façon dont la tradition définit le mental comme suit : il énumère les caractéristiques du mental selon le dualisme : « 1) *subjectif* 2) *ontologie de la première personne* 3) *qualitatif* 4) *intentionnel* 5) *non situé dans l'espace* 6) *non étendu dans l'espace* 7) *inexplicable par des processus physiques* 8) *incapable d'agir de manière causale sur le physique* ». ⁹⁸⁷ Searle suggère de manière critique que les quatre premières caractéristiques n'impliquent pas les quatre dernières caractéristiques de la liste : « *La conscience possède en effet les caractéristiques un à quatre [...], mais elle ne possède pas les caractéristiques cinq à huit* ». ⁹⁸⁸ Ainsi, puisque la première moitié de la liste ne nécessite pas logiquement la seconde moitié, les quatre prémisses de la seconde moitié de la liste ne sont liées ni à des faits empiriques, ni à la logique ou à l'intuition ; ce sont donc de simples hypothèses du dualisme selon Searle. De plus, il réitère qu'il existe des preuves empiriques indiquant la spatialité de la conscience ⁹⁸⁹ : ces preuves falsifieraient les quatre caractéristiques de la moitié inférieure de la liste comme suit. En raison de leur relation avec la réalité de la conscience, la spatialité et l'extension dans l'espace (qui falsifient directement les deux premières caractéristiques de la moitié inférieure de la liste) impliquent que la conscience est physique et possède des pouvoirs causaux (ce qui falsifie donc indirectement les deux dernières caractéristiques). Par conséquent, selon Searle, la tradition se trompe en supposant que « *les caractéristiques essentielles de la conscience l'empêchent d'être une partie ordinaire du monde physique* ». ⁹⁹⁰ Pour surmonter cette erreur, il propose « *d'étudier les caractéristiques intrinsèques de la conscience* », qu'il liste comme la subjectivité, l'ontologie de la première personne et l'intentionnalité ⁹⁹¹ : celles-ci ont été négligées à la fois par la vision standard du matérialisme, en niant ou en réduisant la subjectivité, et par la tradition du dualisme, en supposant les quatre derniers éléments de la liste ci-dessus, puis en manifestant un pessimisme quant à l'épistémologie de la conscience, car les humains ne peuvent appréhender les entités physiques que de manière objective en raison de la fermeture causale du domaine physique. Cette dernière position rappelle celle de Nagel, qui considère la conscience comme un problème

⁹⁸⁷ **Ibid.**

⁹⁸⁸ **Ibid.**

⁹⁸⁹ **Ibid.**

⁹⁹⁰ **Ibid.**, p. 333.

⁹⁹¹ **Ibid.**

insurmontable et inextricable. Searle suggère donc d'abandonner les termes de « mental » et de « physique », car ils sont chargés de ces significations traditionnelles, et propose de simplement dire que la conscience est une « *caractéristique biologique de niveau supérieur des systèmes cérébraux* ». ⁹⁹² Nous avons déjà montré ci-dessus que Revonsuo est d'accord avec Searle concernant cette proposition.

La deuxième objection présentée par Searle découle de la première et provient de l'épiphénoménisme : si le monde est causalement clos et que la conscience est irréductible, cela implique nécessairement que la conscience est causalement impuissante. ⁹⁹³ Nous avons présenté un compte-rendu similaire de Lehar précédemment, affirmant que le dualisme s'ensuit nécessairement s'il existe une corrélation directe entre les états physiques et mentaux. L'épiphénoménisme, comme d'autres versions du dualisme, part de fausses hypothèses pour finalement suggérer que l'univers est causalement clos, comme le souligne Searle. ⁹⁹⁴ Son argument repose sur cette prémisse ; de plus, Searle réutilise l'exemple de la décision consciente de lever le bras : la décision consciente de lever votre bras peut être expliquée à deux niveaux différents, bien qu'il s'agisse du même système causal continu qui est expliqué. ⁹⁹⁵ Searle réitère ces niveaux micro et macro, en se référant à l'intention et au mouvement corporel comme explication de niveau macro, et aux « *décharges neuronales dans le cortex moteur et à la sécrétion d'acétylcholine au niveau des plaques motrices des neurones moteurs* » comme explication de niveau micro. ⁹⁹⁶ Par conséquent, il reformule l'argument selon le cadre du naturalisme biologique :

« 1) *My conscious intention-in-action causes my arm to go up.* 2) *Anything that caused my arm to go up, in that way, must have electrochemical properties, such as the secretion of acetylcholine at the axon end plates of the motor neurons. From these we derive:* 3) *My conscious intention-in-action has electrochemical properties* ». ⁹⁹⁷

Searle affirme ainsi que nous pouvons ainsi « *rendre la puissance causale de la conscience subjective parfaitement compatible avec son fonctionnement causal en tant*

⁹⁹² Ibid.

⁹⁹³ Ibid.

⁹⁹⁴ Ibid.

⁹⁹⁵ Ibid.

⁹⁹⁶ Ibid.

⁹⁹⁷ Ibid.

qu'ensemble de processus neurobiologiques naturels et donc électrochimiques ».⁹⁹⁸

Altinörs rapporte que l'explication de Searle sur la causalité intentionnelle clarifie sa position concernant le rôle causal des états mentaux dans la détermination des événements physiques.⁹⁹⁹ Selon Altinörs, Searle souligne que les explications basées sur la causalité intentionnelle présentent certaines caractéristiques logiques absentes des explications en sciences physiques, telles que leur rôle dans la production du comportement des êtres humains et de certains animaux ; et que la caractéristique essentielle de la causalité intentionnelle est que les conditions satisfaisantes des états intentionnels eux-mêmes jouent un rôle causal dans leur production.¹⁰⁰⁰ Comme nous l'avons noté précédemment, naturaliser l'intentionnalité n'entre pas dans le cadre de la vision de Revonsuo et de ce mémoire ; pourtant, selon le compte rendu d'Altinörs, c'est la tentative de Searle de le faire.¹⁰⁰¹

La troisième objection, comme le souligne Searle, « *repose sur une erreur de réduction* » : cette objection affirme que le naturalisme biologique présente un cadre causalement réductible en ce qui concerne la conscience « *car elle est entièrement causée par des processus neuronaux et n'a aucun pouvoir causal au-delà de ceux des processus neuronaux* » ; mais que Searle insiste pour nier que la conscience est ontologiquement réductible.¹⁰⁰² Pour défendre sa position, Searle fait une distinction entre la réduction causale et la réduction ontologique : il admet que, pour le naturalisme biologique, la conscience est causalement réductible puisqu'elle est « *entièrement causée par le comportement neuronal* » ; il accepte également que « *la réduction causale conduit à la réduction ontologique par redéfinition* ».¹⁰⁰³ Cependant, il soutient que la conscience est différente de toutes les autres entités ou caractéristiques (comme la solidité), qui sont sujettes à la réduction causale ; donc, il affirme qu'il s'abstient de sa réduction ontologique : « *Dans le cas de la conscience, nous ne voulons pas faire la réduction ontologique. La conscience est entièrement causée par le comportement neuronal, mais nous n'acceptons pas pour autant de dire que la conscience n'est rien d'autre que le comportement neuronal* ».¹⁰⁰⁴ L'irréductibilité de la conscience est contestée par les perspectives matérialistes

⁹⁹⁸ **Ibid.**

⁹⁹⁹ Altinörs, **Zihin-Beden...**, p.54.

¹⁰⁰⁰ **Ibid.**, p.56.

¹⁰⁰¹ **Ibid.**

¹⁰⁰² Searle, **Biological Naturalism**, p. 334.

¹⁰⁰³ **Ibid.**

¹⁰⁰⁴ **Ibid.**

éliminativistes et réductives, mais comme nous l'avons présenté dans l'argument de Nagel, elles échouent à expliquer le caractère subjectif de la conscience. Comme nous l'avons introduit au début de cette section, Revonsuo défend une relation constitutive entre les niveaux d'organisation du cerveau : c'est là la différence clé entre le réalisme biologique et le naturalisme biologique. Revonsuo critique donc Searle sur cette question, ce que nous présenterons sous peu.

La raison que Searle donne pour la réductibilité causale de la conscience mais pas pour sa réductibilité ontologique repose sur la réintroduction de l'exemple de la solidité : « *Dans le cas de la solidité, nous ne considérons pas les caractéristiques superficielles - telles que la façon dont les objets solides se sentent, le fait qu'ils résistent à la pression, qu'ils sont imperméables aux autres objets solides, etc. - comme essentielles à la solidité* ». ¹⁰⁰⁵ Searle rapporte ensuite que nous éliminons ces caractéristiques « *non essentielles* » et fournissons ainsi une explication micro avec une redéfinition. ¹⁰⁰⁶ Searle rappelle une fois de plus que la réduction causale conduit à la réduction ontologique par redéfinition et suggère que la réduction de la solidité « *ne montre pas que les caractéristiques superficielles n'existent pas, mais les exclut simplement de l'essence de la solidité* ». ¹⁰⁰⁷ Ainsi, Searle explique comment les aspects subjectifs de la solidité (qui apparaissent aux êtres humains grâce à notre capacité à adopter une vision subjective ainsi qu'une vision objective, contrairement à la multitude d'entités solides sans conscience) peuvent être éliminés, puisque l'aspect crucial de la solidité n'est pas notre perception subjective, mais sa place importante dans les théories scientifiques objectives, étudiées au niveau micro. En ce qui concerne la conscience, qui est principalement phénoménale, l'aspect subjectif ne peut pas être éliminé en tant que tel sans perdre sa caractéristique qualitative essentielle (que Searle a énumérée comme la première caractéristique essentielle ci-dessus). Cependant, Searle déclare également que réduire cette caractéristique qualitative essentielle dans des cas médicaux serait acceptable : « *Nous pourrions alors dire : « Cet homme souffre, même s'il ne le ressent pas encore. Le système thalamocortical montre clairement la présence de la douleur, bien qu'elle ne soit pas ressentie »* ». ¹⁰⁰⁸ Selon Searle, c'est la même chose que de dire : « *le verre est vraiment liquide, bien qu'en surface il semble*

¹⁰⁰⁵ **Ibid.**

¹⁰⁰⁶ **Ibid.**

¹⁰⁰⁷ **Ibid.**

¹⁰⁰⁸ **Ibid.**

et se sente solide ». ¹⁰⁰⁹ Cependant, les caractéristiques de première personne, subjectives et qualitatives de la conscience seraient trop difficiles à éliminer en tant que telles (mais toujours possibles) pour Searle : « *Mais même si nous faisons cette réduction, nous aurions encore besoin d'un vocabulaire pour nommer les caractéristiques qualitatives de première personne, subjectives de la conscience, tout comme nous avons encore besoin d'un vocabulaire pour nommer les caractéristiques superficielles de la solidité* ». ¹⁰¹⁰ Ainsi, Searle semble lier cet argument concernant le statut ontologique de la subjectivité à une contrainte linguistique : si nous pouvions respecter cette condition linguistique, nous pourrions réduire ontologiquement la conscience, selon lui.

De manière connexe, Searle note que la déclaration suivante qu'il a faite précédemment a été largement mal comprise : « *L'irréductibilité de la conscience était une conséquence triviale de notre pratique définitionnelle* ». ¹⁰¹¹ Searle tente de clarifier ce point en se concentrant sur la nature de l'identification réductive du point de vue de la première et de la troisième personne. Il réaffirme que, étant donné que le monde est presque entièrement composé de phénomènes de troisième personne, tandis que « *la conscience existe en tant que phénomène de première personne* » ¹⁰¹², éliminer l'aspect subjectif des phénomènes autres que la conscience ne les rend pas incomplets ; il donne l'exemple de la couleur rouge : la partie de première personne du rouge (qui consiste en quelque chose qui semble rouge et qui donc se sent rouge) peut être éliminée pour l'expliquer en termes objectifs de troisième personne (la fraction de la lumière) sans laisser de côté une caractéristique cruciale de la couleur rouge. ¹⁰¹³ Ce n'est cependant pas le cas pour la conscience : elle est par définition un phénomène de première personne ; par conséquent, elle ne peut pas être éliminée. ¹⁰¹⁴ Cependant, Searle voit ensuite une symétrie entre la couleur rouge et la conscience en ce qui concerne la structure fondamentale de l'univers : « *La physique des objets colorés, associée à notre constitution, nous amène à avoir des expériences de couleur, et la physique de notre cerveau, associée à sa constitution biologique, nous amène à avoir des expériences de conscience en général* ». ¹⁰¹⁵ Pourtant, il défend toujours

¹⁰⁰⁹ **Ibid.**

¹⁰¹⁰ **Ibid.**

¹⁰¹¹ **Ibid.**

¹⁰¹² **Ibid.**

¹⁰¹³ **Ibid.**, p. 335.

¹⁰¹⁴ **Ibid.**

¹⁰¹⁵ **Ibid.**

l'irréductibilité de la conscience « *car nous perdions l'intérêt d'avoir le concept de conscience d'une manière que nous ne perdons pas l'intérêt d'avoir le concept de couleur si nous procédons à la réduction* ». ¹⁰¹⁶ Ainsi, la raison pour laquelle Searle semble éviter la réduction ontologique théoriquement possible est notre refus de renoncer au concept de conscience. Puisque l'objection de Revonsuo et la réponse à ce point concernent également les affirmations de Searle concernant la causalité, nous aimerions les présenter après la quatrième objection.

La quatrième objection, selon Searle, « *repose sur une erreur concernant la causalité* ». ¹⁰¹⁷ Cette objection affirme que « *si la conscience est réellement causée par des processus cérébraux, alors il doit vraiment y avoir deux choses différentes : les processus cérébraux en tant que cause et la conscience en tant qu'effet. Et cela revient au dualisme* ». ¹⁰¹⁸ Pour répondre à cette objection, on voit que Searle fait d'abord appel aux concepts humiens de la causalité et de l'induction : il rapporte que, comme l'a dit Hume, « *la causalité est toujours une relation entre des événements discrets ordonnés dans le temps et que chaque relation causale singulière est toujours une instantiation d'une régularité causale universelle* ». ¹⁰¹⁹ Cependant, Searle défend que la plupart, mais pas toutes, les causalités fonctionnent de la manière décrite par Hume, car il existe de nombreuses forces causales qui présentent une continuité dans le temps et une simultanété avec leur effet : il donne l'exemple de la gravité pour clarifier son point, car la gravité « *ne consiste pas en un événement discret* ». ¹⁰²⁰ Searle souligne ensuite que « *de nombreuses relations causales sont ascendantes et simultanées à l'effet* ». ¹⁰²¹ L'argument de Searle est également lié aux explications micro-macro qu'il a mentionnées précédemment. Il illustre la causalité ascendante et simultanée liée à la gravité par la relation entre une table et ses atomes ; notant que « *l'explication causale de la raison pour laquelle cette table supporte des objets repose sur le comportement des micro-particules* », comme dans les atomes spatiaux et physiques de la matière, occupant de l'espace pour que ce phénomène puisse se produire. ¹⁰²² Il suggère que c'est similaire à l'explication causale de la conscience : si l'explication repose sur « *des taux massifs de décharges neuronales synchronisées au*

¹⁰¹⁶ **Ibid.**

¹⁰¹⁷ **Ibid.**

¹⁰¹⁸ **Ibid.**

¹⁰¹⁹ **Ibid.**

¹⁰²⁰ **Ibid.**

¹⁰²¹ **Ibid.**

¹⁰²² **Ibid.**

niveau des synapses », alors la conscience et l'activité cérébrale décrite seraient également simultanées.¹⁰²³

Les objections auxquelles Searle répond ci-dessus portent sur les deux principales approches du problème de la conscience : le matérialisme (en particulier, ses formes éliminativistes et réductives) et le dualisme (en particulier, l'interactionnisme et l'épiphénoménisme). De même, nous avons montré que Revonsuo s'oppose à ces formes de matérialisme et de dualisme dans le chapitre précédent. Searle a argumenté de manière célèbre contre ces deux points de vue traditionnels pour créer le naturalisme biologique, et il réitère cela dans son travail de 2017 également : il affirme que « *le dualisme et le matérialisme essaient tous deux de dire quelque chose de vrai, mais en raison de la tradition philosophique, ils finissent par dire quelque chose de faux* ». ¹⁰²⁴ Selon Searle, le dualisme a raison en ce qui concerne l'irréductibilité de la conscience car elle est « *une véritable caractéristique du monde réel* », tandis qu'il se trompe en prétendant que la conscience ne fait pas partie du monde physique. ¹⁰²⁵ D'autre part, Searle estime que le matérialisme a raison en ce qui concerne sa thèse métaphysique selon laquelle l'univers est constitué entièrement de particules physiques et de champs de force, mais il a tort de nier le caractère phénoménal et subjectif de la conscience. ¹⁰²⁶ Nous avons déjà observé des raisons similaires concernant les objections de Revonsuo à ces deux approches. Searle résume l'objectif du naturalisme biologique comme suit : « *On peut voir le naturalisme biologique comme une tentative de préserver ce qui est vrai dans chacune de ces approches tout en rejetant ce qui est faux* ». ¹⁰²⁷ C'est également l'approche de Revonsuo, car il examine chaque théorie philosophique et empirique pour en voir les mérites et les incohérences, et il façonne son programme de recherche unifié en mélangeant des idées provenant d'une perspective interdisciplinaire, indépendamment des camps traditionnels formés dans la philosophie, la psychologie ou les neurosciences. Ainsi, l'approche générale de Revonsuo est influencée par le naturalisme biologique de Searle.

¹⁰²³ **Ibid.**

¹⁰²⁴ **Ibid.**

¹⁰²⁵ **Ibid.**

¹⁰²⁶ **Ibid.**

¹⁰²⁷ **Ibid.**

Nous aimerions maintenant présenter les différences entre le naturalisme biologique et le réalisme biologique telles qu'elles ont été discutées par Revonsuo. Dans son livre de 2009, où il examine brièvement le naturalisme biologique, Revonsuo note deux objections à Searle : premièrement, il observe que Searle « *insiste sur le fait que nous savons en fait que les processus cérébraux provoquent des états conscients* ». ¹⁰²⁸ Revonsuo défend plutôt que « *tout ce que nous savons, c'est que des phénomènes conscients existent et qu'ils sont étroitement liés aux activités neuronales dans le cerveau* ». ¹⁰²⁹ Il répète que la corrélation ne signifie pas la causalité et ne fournit rien concernant « *la nature des choses qui sont en corrélation* ». Il nous rappelle qu'il est difficile d'établir objectivement une relation causale entre le cerveau et la conscience phénoménale, car nous ne pouvons pas détecter ou mesurer la conscience. ¹⁰³⁰ Ainsi, le fossé explicatif reste ouvert. Nous avons mentionné précédemment l'admission de Searle selon laquelle la conscience est encore indétectable et inmesurable. Nous avons également noté l'objectif de Revonsuo de détecter et de mesurer la conscience, ce qui permettrait de combler le fossé explicatif. Deuxièmement, Revonsuo s'oppose également à l'idée de Searle selon laquelle « *la relation hiérarchique macro-micro entre les caractéristiques de bas niveau et les caractéristiques de haut niveau* » est causale. Comme dans l'exemple de la gravité que nous avons mentionné précédemment, Searle définit la relation entre les molécules d'une table et la table elle-même comme causale. Cette expansion que Searle apporte à la description humienne de la causalité nous semble considérée comme spéculative par Revonsuo, car il note que « *généralement, la causalité est définie comme une relation qui implique des entités interagissant sur une période de temps* ». ¹⁰³¹ Ainsi, Revonsuo défend essentiellement que les « *relations micro-macro sont constitutives plutôt que causales* ». ¹⁰³² Revonsuo explique cela en comparant comment une goutte d'eau provoque une tache mouillée et comment une goutte d'eau est constituée de molécules d'eau : il explique qu'« *une goutte d'eau qui me tombe dessus provoque une tache mouillée sur ma chemise, car cela implique une séquence d'événements et d'objets interagissant où la goutte tombe sur ma chemise et est absorbée par le tissu* ». ¹⁰³³ En revanche, il soutient que « *il serait plus naturel de dire que les molécules*

¹⁰²⁸ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 185.

¹⁰²⁹ *Ibid.*

¹⁰³⁰ *Ibid.*

¹⁰³¹ *Ibid.*

¹⁰³² *Ibid.*

¹⁰³³ *Ibid.*

constituent la forme plutôt que de dire qu'elles la provoquent ». ¹⁰³⁴ De plus, nous avons mentionné la revendication de Searle selon laquelle de nombreuses relations causales sont ascendantes : contrairement à lui, Revonsuo défend qu'elles sont constitutives. ¹⁰³⁵

Dans son essai de 2018, Revonsuo développe ces deux objections. Avant sa critique, il introduit une différence contextuelle entre le naturalisme biologique et le réalisme biologique, et affirme que « *bien que les deux approches biologiques de la conscience partagent beaucoup de fondements métaphysiques, il existe également des différences significatives entre elles* ». ¹⁰³⁶ Il explique ensuite que cela est dû au fait que le naturalisme biologique est « *dans le contexte de la philosophie de l'esprit* », tandis que son travail est « *dans le contexte de la science empirique moderne de la conscience en tant que proposition de base métaphysique pour cette science* ». ¹⁰³⁷

Revonsuo ne pense pas que, en ce qui concerne la conscience, les idées fondamentales du naturalisme biologique « *constituent une explication internement cohérente* ». ¹⁰³⁸ Il présente les deux prémisses du naturalisme biologique, qui sont contradictoires : « *La conscience est réductible causalement au cerveau* » et « *la conscience est ontologiquement subjective ; par conséquent, la conscience n'est pas ontologiquement réductible au cerveau* ». ¹⁰³⁹ Cette critique concerne la troisième objection à laquelle Searle a répondu précédemment ; Revonsuo remet donc en question la distinction que fait Searle entre la réduction causale et la réduction ontologique. Premièrement, il résume la réduction causale de Searle comme suit : « *D'un point de vue causal, la conscience doit son existence aux processus cérébraux de bas niveau qui la causent de manière causale* ». ¹⁰⁴⁰ Il nous rappelle de manière critique que les neurosciences n'ont pas encore établi la nature de cette relation, malgré l'affirmation de Searle. ¹⁰⁴¹ Deuxièmement, Revonsuo analyse l'approche de Searle en trois étapes pour comprendre comment la conscience échappe à la réduction ontologique, même si elle est causalement réductible : premièrement, selon Revonsuo, Searle accepte que « *il ne peut y avoir de différence d'états conscients sans une*

¹⁰³⁴ **Ibid.**

¹⁰³⁵ **Ibid.**

¹⁰³⁶ Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 188.

¹⁰³⁷ **Ibid.**

¹⁰³⁸ **Ibid.**, p. 190.

¹⁰³⁹ **Ibid.**

¹⁰⁴⁰ **Ibid.**

¹⁰⁴¹ **Ibid.**

différence correspondante dans les états cérébraux sous-jacents »¹⁰⁴² ; deuxièmement, que « *les états conscients doivent leur existence aux états cérébraux sous-jacents* ».¹⁰⁴³ Troisièmement, il se réfère à un passage de Searle qui décrit son émergentisme : Searle note, selon Revonsuo, que les propriétés émergentes doivent être définies comme « *des propriétés qui peuvent être expliquées par le comportement des éléments individuels, mais qui ne sont pas des propriétés des éléments considérés individuellement* », et que « *les propriétés mentales sont des propriétés émergentes des systèmes neurophysiologiques* ».¹⁰⁴⁴ En conséquence, la position de Searle est celle qui doit défendre l'irréductibilité de la conscience.

Ensuite, Revonsuo se lance dans l'exploration de ce que Searle appelle la « *subjectivité ontologique* » (ou « *ontologie de la première personne* ») pour voir comment elle échappe à la réduction. Il rapporte la distinction de Searle entre les « *propriétés de surface* » et les « *propriétés causales sous-jacentes* » pour les phénomènes ontologiquement réductibles, ainsi que leur lien respectif avec la distinction apparence-réalité.¹⁰⁴⁵ Revonsuo explique que les propriétés de surface « *ne sont pas vraiment des propriétés du phénomène physique lui-même, mais de nos observations, de simples apparences* » ; donc, nous les éliminons lors d'une réduction ontologique et les caractéristiques essentielles sous-jacentes, qui sont causales, restent.¹⁰⁴⁶ La conscience échappe ainsi à la réduction ontologique en étant identique à son apparence (qui est sa caractéristique essentielle)¹⁰⁴⁷, comme nous l'avons vu chez Searle. Nous avons également indiqué précédemment que Revonsuo n'est pas prêt à renoncer aux réalités subjectives ou objectives. Dans ce contexte, Revonsuo affirme de manière critique que « *le contraste entre la conscience de première personne et sa base causale de troisième personne semble ainsi impliquer une sorte de dualisme ontologique. Pourtant, Searle soutient que l'irréductibilité ontologique de la conscience n'a pas de profondes implications métaphysiques* ».¹⁰⁴⁸ De cette déclaration, nous comprenons que, selon Revonsuo, l'insistance de Searle sur une relation causale (plutôt que, par exemple, constitutive) entre la conscience de première

¹⁰⁴² Ceci est « le principe de covariance », tel que fourni par Revonsuo, qui est le premier pilier de la relation de dépendance supervenante [supervenience] (**Ibid.**).

¹⁰⁴³ Ceci est « le principe de dépendance ontologique », tel que fourni par Revonsuo, qui est le deuxième pilier de la relation de dépendance supervenante (**Ibid.**).

¹⁰⁴⁴ **Ibid.**

¹⁰⁴⁵ **Ibid.**

¹⁰⁴⁶ **Ibid.**

¹⁰⁴⁷ **Ibid.**

¹⁰⁴⁸ **Ibid.**, p. 191.

personne et sa base de troisième personne conduit nécessairement au dualisme ; et Searle essaie d'éviter de devenir un dualiste en niant les conséquences métaphysiques de ses prémisses, comme nous l'avons vu chez les philosophes matérialistes standard. Revonsuo critique particulièrement Searle pour affirmer que « *si nous le voulions, nous pourrions éliminer les propriétés de surface de la conscience et la redéfinir en termes de ses causes neuronales sous-jacentes, réalisant ainsi une réduction ontologique* »¹⁰⁴⁹ et en conséquence, ne faire que perdre le vocabulaire des propriétés de surface (et donc le concept de conscience) ; alors que nous en avons besoin car « *ce sont précisément ces caractéristiques de la conscience qui nous importent le plus et qui suscitent le plus d'intérêt pour nous* ».¹⁰⁵⁰ Il semble que Revonsuo s'oppose à l'implication d'une approche instrumentaliste de la conscience plutôt qu'à une approche réaliste de la part de Searle.

Lorsque nous comparons cette dernière déclaration que Revonsuo rapporte du travail de Searle de 2004 à ce qu'il avance de manière similaire dans son travail de 2017 que nous avons examiné précédemment, la référence aux conséquences linguistiques est toujours présente, mais quelque peu obscure :

« *Because the whole point of having our conceptual apparatus for discussing conscious states is to describe a first-person ontology, we are reluctant to carve off this ontology and redefine the notion in terms of its third-person causal basis. In the case of consciousness, the causal reduction does not lead to an ontological reduction by redefinition, because the redefinition would take away the point of having the concept in the first place* ».¹⁰⁵¹

Nous avons déjà rapporté la déclaration de Revonsuo selon laquelle la conscience phénoménale n'a pas besoin de représentation, d'intentionnalité, de langage ou de concepts pour exister, lorsque nous avons présenté l'intentionnalité de Searle ci-dessus. Revonsuo reproche à Searle d'éviter « *l'asymétrie métaphysique imminente* »¹⁰⁵² entre la nature objective de la réalité physique et la réalité phénoménale subjective. Il souligne la contradiction de Searle qui affirme à la fois que

¹⁰⁴⁹ **Ibid.**

¹⁰⁵⁰ **Ibid.**

¹⁰⁵¹ Searle, **Biological Naturalism**, p. 334.

¹⁰⁵² Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 191.

« la conscience est réelle et consiste essentiellement en une subjectivité qualitative unifiée », ce qui implique que sa « ontologie de la première personne est sa caractéristique essentielle ; son mode même d'existence » (la raison de son irréductibilité ontologique), et en même temps « niant que l'ontologie de la première personne soit en quelque sorte asymétrique métaphysiquement par rapport à l'ontologie de troisième personne de la base causale de la conscience ». ¹⁰⁵³ Selon Revonsuo, ce déni est expliqué par Searle comme suit : « Il n'y a pas de rupture ontologique dans le monde entre le cerveau et la conscience ; ce sont simplement nos pratiques définitionnelles et la pragmatique triviale de la réduction qui rendent malaisée la réduction ontologique de la conscience aux processus cérébraux » ¹⁰⁵⁴, ce qui est néanmoins, en principe, possible à faire. Revonsuo affirme qu'il considère que l'argument de Searle « perd en crédibilité » en raison de sa prétention selon laquelle nous nous abstenons de réduire ontologiquement la conscience parce que cela ne nous intéresse pas, puisque la conscience cesse de nous intéresser lorsque nous la réduisons en tant que telle. ¹⁰⁵⁵ Revonsuo s'oppose à cette raison donnée par Searle, car cela signifie que « la subjectivité unifiée et qualitative de la conscience n'était pas la caractérisation définitive d'un phénomène ontologiquement et métaphysiquement différent des phénomènes physiques de troisième personne », rendant ainsi la subjectivité de la conscience non essentielle et en conflit avec le cœur du naturalisme biologique : « Nous choisissons simplement quelques caractéristiques accidentelles de la conscience qui nous intéressent et qui nous importent », comme le souligne de manière critique Revonsuo. ¹⁰⁵⁶ Il affirme que l'argument de Searle montre ici que même s'il fait soigneusement la distinction entre les caractéristiques intrinsèques et les caractéristiques ou descriptions relatives à l'observateur « qui ne sont que relatives aux intérêts de quelqu'un », il les confond lui-même lorsqu'il donne l'argument susmentionné en faveur de la réduction ontologique. ¹⁰⁵⁷ Ainsi, l'objection de Revonsuo ici concerne la conception particulière de Searle de la subjectivité de la conscience en tant que caractéristique relative à l'observateur : cela signifie que la conscience dépend ontologiquement de notre perception, plutôt que uniquement de sa base neuronale, avec une existence intrinsèque, objective et indépendante de l'observateur en tant qu'entité réelle perçue subjectivement. Revonsuo affirme à juste titre que cette

¹⁰⁵³ Ibid.

¹⁰⁵⁴ Ibid.

¹⁰⁵⁵ Ibid.

¹⁰⁵⁶ Ibid.

¹⁰⁵⁷ Ibid.

implication n'est pas en cohérence avec le cœur du naturalisme biologique. Il note que cette implication n'est possible que parce que le compte rendu de Searle est « *ambigu quant au statut ontologique de la conscience et quant au statut ontologique des niveaux supérieurs de la neurophysiologie* ». ¹⁰⁵⁸

Revonsuo remarque succinctement que ce problème découle de la différence entre les niveaux d'organisation dans la réalité et les niveaux de description dans une explication multi-niveaux. Il explique que « *si un niveau macro supérieur n'a pas de statut ontologique différent de sa base micro-niveau, alors le niveau supérieur constitue simplement un niveau de description pour nos besoins pratiques, et non un niveau ontologique d'organisation dans le monde lui-même* ». ¹⁰⁵⁹ Revonsuo nous met déjà en garde dans son livre de 2006 contre la confusion entre les niveaux d'organisation d'un organisme (chacun étant une entité ontologique et donc intrinsèque) et les niveaux de description d'un modèle qui explique comment les niveaux d'organisation fonctionnent ensemble au sein de cet organisme (qui est simplement explicatif et donc relatif à l'observateur). ¹⁰⁶⁰ En fait, Searle lui-même souligne une distinction similaire lorsqu'il parle de l'impossibilité de l'IA de développer une conscience par elle-même : il discerne de manière appropriée qu'une simulation du système digestif humain montre en détail comment ce processus biologique se déroule ; cependant, ce n'est pas la même chose que la digestion elle-même. Il explique cela par un exemple clair et simple : lorsqu'on donne une tranche de pizza à une simulation de digestion, elle ne peut pas réellement la digérer. ¹⁰⁶¹ Cet argument contre le computationnalisme se reflète dans l'affirmation de Searle selon laquelle les propriétés formelles ne sont pas suffisantes pour les propriétés causales, comme nous l'avons indiqué précédemment. De même, les niveaux de description ne

¹⁰⁵⁸ **Ibid.**, p. 192.

¹⁰⁵⁹ **Ibid.**

¹⁰⁶⁰ Après avoir défini les niveaux d'organisation comme des entités ontologiques, Revonsuo définit les niveaux de description de la manière suivante : « *We should now define another notion of "levels" that is central to multilevel explanation, but that should not be confused with the levels of organization in nature. Multilevel explanatory models of natural phenomena are human constructions believed to reflect the hierarchical structure of the levels of organization in nature [...] These levels, unlike the levels of organization, are dependent on and constructed by human activity and mostly clothed in linguistic representations* » (Revonsuo, **Inner Presence...**, pp. 17-18).

¹⁰⁶¹ Son argument est le suivant : « *You can simulate the cognitive processes of the human mind as you can simulate rain storms, fire alarms, digestion, or anything else that you can describe precisely. But it is just as ridiculous to think that a system that had a simulation of consciousness and other mental processes thereby had the mental processes, as it would be to think that the simulation of digestion on a computer could thereby actually digest beer and pizza* » (John Searle, « Twenty-One Years in the Chinese Room », **Views into the Chinese Room: New Essays on Searle and Artificial Intelligence**, (éds.) J. Preston & M. Bishop, Oxford University Press, Oxford : 2002, p. 52).

sont pas en fait des niveaux d'organisation réels dans le cerveau, et leur distinction est cruciale. Revonsuo souligne que Searle parle de niveaux de description lorsqu'il mentionne les « niveaux », et il critique en notant que « *avoir un niveau de description dans notre vocabulaire lorsque nous parlons du cerveau en termes neuroscientifiques n'implique pas qu'il y ait un niveau ontologique correspondant dans la réalité* ». ¹⁰⁶² Revonsuo souligne que « *la subjectivité qualitative unifiée définit l'ontologie fondamentale de la conscience, et non simplement un niveau de description* ». ¹⁰⁶³ Par conséquent, Revonsuo n'est pas convaincu de la relation que Searle prétend exister entre l'ontologie de première personne de la conscience et l'ontologie de troisième personne de sa base neurophysiologique.

Nous avons déjà signalé précédemment qu'après avoir présenté son cadre sur la conscience, Searle affirme que cette formulation équivaut à une solution proposée, ou peut-être plutôt à une dissolution, non seulement du problème de la conscience, mais également du problème corps-esprit dans son ensemble. Revonsuo se réfère à cette affirmation en commentant que « *cela s'avère être une simple promesse en attente* », car il n'est pas convaincu que Searle résolve ou aborde le fossé explicatif ou le problème corps-esprit. ¹⁰⁶⁴ Il revient aux formulations du problème de Levine et Chalmers et insiste sur le fait que « *toute théorie biologique (ou matérialiste émergentiste) doit les affronter* ». ¹⁰⁶⁵ En conséquence, Revonsuo est en désaccord une fois de plus avec Searle, qui déclare que les philosophes devraient se retirer des études sur la conscience : Revonsuo note en 2018 qu'« *il est trop tôt pour confier l'explication de la conscience des philosophes aux neuroscientifiques* ». ¹⁰⁶⁶ Comme nous l'avons précédemment mentionné, nous sommes encore loin d'une théorie unifiée de la conscience : donc, tant qu'une telle tâche ne sera pas accomplie par un travail interdisciplinaire, le domaine des études sur la conscience doit rester un domaine interdisciplinaire. Il note en outre que « *l'interaction entre la philosophie et les neurosciences a en fait été dans l'autre sens* » : contrairement à ce que Searle note en 2017, Revonsuo rapporte en 2018 que des neuroscientifiques de renom qui utilisaient autrefois une forme de naturalisme biologique, tels que « *Giulio Tononi (travaillant alors avec Gerald Edelman) et Christof Koch (travaillant alors avec Francis Crick),*

¹⁰⁶² Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 192.

¹⁰⁶³ **Ibid.**

¹⁰⁶⁴ **Ibid.**

¹⁰⁶⁵ **Ibid.**

¹⁰⁶⁶ **Ibid.**

se sont récemment détournés de la métaphysique basée sur la biologie pour la conscience », comme il le rapporte d'après le compte rendu de Koch en 2012.¹⁰⁶⁷ Revonsuo conclut que l'incapacité du naturalisme biologique à répondre directement au fossé explicatif et au problème difficile de la conscience « *affaiblit considérablement le cas du naturalisme biologique* ». ¹⁰⁶⁸ Il note également que « *des philosophes influents (comme David Chalmers) et des neuroscientifiques de premier plan (comme Giulio Tononi et Christof Koch) ancrent métaphysiquement la conscience à l'information plutôt qu'à la biologie* ». ¹⁰⁶⁹ Il trouve intéressant que « *ce changement semble être motivé par l'incapacité perçue de l'approche biologique à relever les défis du problème difficile et du fossé explicatif* ». ¹⁰⁷⁰ Ainsi, pour Revonsuo, il est extrêmement important de transmettre l'aptitude et l'exactitude de l'approche biologique à la fois sur le plan philosophique et empirique. Malgré cette critique sans doute sévère, Revonsuo note à la fin de son essai que les différences entre le naturalisme biologique et le réalisme biologique sont « *mineures* », en raison de l'étendue de leur terrain commun.¹⁰⁷¹

Nous avons ainsi montré que la base métaphysique du réalisme biologique de Revonsuo est presque entièrement influencée par le naturalisme biologique de Searle, à l'exception des débats susmentionnés sur la causalité-constitution (le premier concernant la réduction causale et ontologique, et le second concernant l'organisation ascendante) ; l'ambiguïté concernant les niveaux de description et d'organisation dans le naturalisme biologique ; le débat NCC-CMC connexe que nous avons précédemment rapporté d'après le compte rendu de Revonsuo ; et la prise au sérieux du fossé explicatif et du problème difficile de la conscience. Dans la section suivante, nous présenterons d'autres influences sur le travail de Revonsuo.

1.3.2. Autres idées influentes sur le réalisme biologique

Dans cette section, nous examinerons certaines idées qui ont directement ou indirectement influencé le programme de recherche biologique de Revonsuo, à l'exclusion des influences que nous avons déjà présentées précédemment. Les idées que nous examinerons dans cette section sont interdisciplinaires, conformément au

¹⁰⁶⁷ **Ibid.**

¹⁰⁶⁸ **Ibid.**

¹⁰⁶⁹ **Ibid.**, p. 198.

¹⁰⁷⁰ **Ibid.**

¹⁰⁷¹ **Ibid.**, p. 200.

programme de recherche unifié de Revonsuo ; cependant, les idées philosophiques concernant la méthodologie et la théorie constituent la majeure partie de cette section. Par conséquent, nous explorerons ces idées influentes sans classification rigide. Nous tenons à noter que les philosophes que nous présentons ici ont des idées différentes de celles de Revonsuo ainsi que des idées similaires qui sont influentes ; dans cette section, nous nous concentrerons uniquement sur les similarités. De plus, toute similarité que nous mentionnons dans cette section indique que l'idée utilisée par Revonsuo a été précédemment utilisée par le philosophe concerné. Enfin, nous avons exclu les influences strictement scientifiques, car cela impliquerait l'introduction de théories neuroscientifiques complètes comme prérequis : nous nommerons ces influences dans leur contexte pertinent dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

Parmi d'autres, les idées clés à examiner comprennent l'émergentisme dans l'exemple de Broad et les similitudes de son approche avec celle de Revonsuo concernant le problème corps-esprit ; les formulations de Giere concernant l'explication scientifique sur le réalisme et l'explication mécaniste ; le rapport de Salmon sur la distinction entre les modèles d'explication mécaniste et unificatrice ; le modèle explicatif multi-niveaux de Bechtel et Richardson ; la conception des Les différentes voies causales de l'explication de Craver, Darden et Machamer ; les idées de Crick et Koch sur les systèmes modèles en sciences biologiques ; la phénoménologie méthodologique de Lloyd ; l'analogie de Smythies sur la télévision et la perception ; les idées de James sur la conscience phénoménale qui ont jeté les bases de la science de la conscience ; le percept auto-présentant et porteur de qualia de Russell et la théorie de la connaissance par l'acquaintance ; le concept de « donné » de Lewis ; le concept de « thisness » de Fox ; et les descriptions de Stubenberg utilisées par Revonsuo.

Nous avons déjà présenté dans le premier chapitre comment Nagel, Levine et Chalmers, avec leurs critiques respectives de l'approche éliminativiste et réductionniste de la conscience, ont façonné le débat sur le caractère phénoménal et subjectif et ont ainsi influencé la pensée de Revonsuo. Ensuite, à travers les trois dichotomies, nous avons présenté des théories philosophiques, empiriques et interdisciplinaires qui partagent certaines des présuppositions fondamentales du réalisme biologique, qui est une approche internaliste et holistique de la conscience qui considère la phénoménalité comme la marque du mental. Enfin, nous avons montré

que le naturalisme biologique (positionné dans le matérialisme émergent faible) est la base métaphysique de la théorie de la conscience de Revonsuo. Nous avons également mentionné certaines idées (comme la conception de « l'authentique » de Kim) que Revonsuo a déclaré avoir intégrées dans son cadre théorique. Comme nous l'avons mentionné précédemment, Revonsuo considère son réalisme biologique associé à sa métaphore de la simulation du monde comme une théorie unifiée de la conscience. De plus, comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, Revonsuo souligne la différence contextuelle entre son approche et celle de Searle, en insistant sur le fait que le réalisme biologique adhère à la science empirique moderne de la conscience, tandis que le naturalisme biologique est une théorie philosophique de l'esprit. Revonsuo affirme que son objectif est d'établir « *un programme de recherche biologique sur la conscience qui accepte le réalisme biologique comme principe de base* ». ¹⁰⁷² Cette approche interdisciplinaire nécessite donc à la fois une méthodologie philosophique et scientifique ainsi qu'un bagage conceptuel issu de disciplines telles que la biologie, les neurosciences cognitives et la psychologie.

Dans le prologue de « *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon* », Revonsuo souligne que « *malgré les références fréquentes à une « science » de la conscience, le domaine de la recherche sur la conscience est encore loin de constituer une véritable science au sens d'un programme de recherche unifié* ». ¹⁰⁷³ En plus des idées philosophiques et scientifiques sur la conscience, les discussions sur les classifications et la méthodologie au sein de la philosophie des sciences ont également influencé l'approche de Revonsuo. Ces idées concernent la méthodologie tant dans la forme que dans le contenu de son programme de recherche biologique. Revonsuo accorde également une attention particulière à l'explication scientifique, car résoudre le mystère du fossé explicatif est un objectif central du réalisme biologique. Par conséquent, il présente son programme de recherche unifié en délimitant les exigences d'un tel programme qui pourrait potentiellement expliquer la conscience. Revonsuo déclare que les questions abordées dans le livre sont celles qu'il juge « *absolument cruciales pour comprendre la conscience, peu importe les disciplines auxquelles elles appartiennent* ». ¹⁰⁷⁴ Nous examinerons donc une variété d'idées interdisciplinaires suivant l'approche de Revonsuo, qui affirme que son

¹⁰⁷² Revonsuo, *Inner Presence...*, p. XVIII.

¹⁰⁷³ *Ibid.*

¹⁰⁷⁴ *Ibid.*, p. XXIV.

programme de recherche biologique « *intègre la philosophie, la méthodologie et l'étude empirique de la conscience en une vision globale unifiée qui guide la recherche empirique dans de nouvelles directions fructueuses* ». ¹⁰⁷⁵ Revonsuo réitère que « *la philosophie, la psychologie et les sciences cognitives* » sont à la base de cette entreprise, mais le programme englobe « *les territoires d'au moins les disciplines suivantes : philosophie de l'esprit, philosophie des sciences, biologie, neurosciences, recherche sur les rêves, psychologie évolutionniste, neuropsychologie et sciences cognitives* ». ¹⁰⁷⁶

Il y a un ouvrage philosophique que nous aimerions présenter dans cette section de manière plus approfondie que son influence directe sur Revonsuo : le livre de Broad de 1925, *The Mind and Its Place in Nature*, nous semble être l'ouvrage à examiner afin de fournir le contexte historique de l'origine des différentes idées de la philosophie de la conscience dans les débats relatifs à la relation corps-esprit. Revonsuo fait référence à Broad deux fois dans son livre de 2006, dans le contexte des lacunes explicatives historiques (dans les exemples de la vie et de l'émergentisme ¹⁰⁷⁷) ; nous présenterons donc le livre de Broad de 1925 comme un exemple d'émergentisme, pour le contexte du problème corps-esprit, et pour voir comment ce problème est lié au problème de la conscience.

1.3.2.1. Broad

Broad déclare que l'objectif de son travail est d'étudier la relation entre différentes disciplines et note que l'examen du problème corps-esprit « revient à considérer la « *'relation ou l'absence de relation' entre la physique, la physiologie et la psychologie* » ¹⁰⁷⁸, que nous continuons d'observer dans le cadre du problème de la conscience. La continuité des positions et des arguments du problème corps-esprit jusqu'aux philosophes de la conscience modernes peut être retracée depuis les idées de Broad (qu'il a principalement rassemblées et partiellement développées dans son livre de 1925) jusqu'aux travaux de Revonsuo et de ses contemporains, qui défendent l'irréductibilité du caractère subjectif (à savoir, les dualistes de propriétés, les

¹⁰⁷⁵ **Ibid.**

¹⁰⁷⁶ **Ibid.**

¹⁰⁷⁷ **Ibid.**, pp. 289-290.

¹⁰⁷⁸ Charlie Dunbar Broad, **The Mind and Its Place in Nature**, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co. Ltd., London, 1925, p. 9.

panpsychistes et les matérialistes émergents faibles et forts)¹⁰⁷⁹. L'émergence est une idée cruciale dans le cadre de Revonsuo ; il semble donc important d'examiner à la fois ce concept et les similitudes avec la position qui l'a développé. Selon l'analyse de McLaughlin, Broad est un « *dualiste de propriétés émergentes* »¹⁰⁸⁰ ; et Bedau classe la position de Broad, tout comme celle de Nagel, dans les « *conceptions traditionnelles de l'émergence* ».¹⁰⁸¹ Selon Vision, Broad est un partisan classique de l'émergentisme, aux côtés de Mill, Alexander et Morgan ; de plus, le livre de Broad de 1925 est « *l'exposition complète et bien développée* » de l'émergentisme.¹⁰⁸² Gustavsson rapporte que selon Broad, il n'a pas développé sa propre « *théorie philosophique hautement originale* » et s'est plutôt concentré de manière critique sur les arguments pour et contre chaque débat¹⁰⁸³ : c'est pourquoi le compte rendu de Broad nous semble approprié à explorer. Comme nous l'avons mentionné à la fois à partir des travaux de Revonsuo et de Chalmers, l'exemple de la vie et le débat philosophique qui l'entoure sont étroitement liés au problème de la conscience, bien qu'il y ait controverse quant à savoir s'ils sont analogues. Le mystère de la vie est résolu après la publication de l'ouvrage de Broad, mais le problème persistant de la conscience est toujours discuté en philosophie de manière similaire, comme nous le présenterons sous peu.

Comme le rapporte Revonsuo, au début du débat sur la conscience en psychologie, les positions rivales du mouvement de la Gestalt et du structuralisme considéraient toutes deux la conscience comme un objet d'étude de la psychologie et

¹⁰⁷⁹ Les interactionnistes (c'est-à-dire, les dualistes cartésiens) font également partie de ce groupe selon Revonsuo, comme nous l'avons précédemment indiqué, mais il n'y a pas de théories dans le débat moderne sur la conscience qui utilisent l'interactionnisme comme base métaphysique de leur cadre. Nous avons déjà noté à la fois l'argument de Revonsuo contre l'interactionnisme et sa remarque selon laquelle il se comporte mieux que l'épiphénoménisme, le parallélisme (et accessoirement, l'occasionalisme), car l'interactionnisme ne nie pas la causalité mentale. Dans son livre de 1925, Broad tient la même idée : il avance que les arguments philosophiques et empiriques ne réfutent pas l'interactionnisme (Broad, *The Mind...*, p.103). Pourtant, il affirme que cela montre uniquement qu'il y a une causalité mentale (Broad, *The Mind...*, p.132). Étant donné que si le matérialisme est vrai, il satisferait également les mêmes conditions (Broad, *The Mind...*, p.133), il n'est pas nécessaire de prétendre que l'argument métaphysique en faveur de l'interactionnisme est vrai.

¹⁰⁸⁰ Brian P. McLaughlin, « Type Materialism for Phenomenal Consciousness », *The Blackwell Companion to Consciousness*, (éds.) Susan Schneider et Max Velmans, John Wiley and Sons Ltd., 2017, p. 417.

¹⁰⁸¹ Mark A. Bedau, « Weak Emergence », *Philosophical Perspectives*, Vol : 11, Mind, Causation, and World, Ridgeview Publishing Company, 1997, p. 393.

¹⁰⁸² Gerald Vision, « Emergentism », *The Blackwell Companion to Consciousness*, (éds.) Susan Schneider et Max Velmans, John Wiley and Sons Ltd., 2017, p. 338.

¹⁰⁸³ Kent Gustavsson, « Charlie Dunbar Broad », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2021. Broad a délibérément choisi d'être un philosophe critique. Pour en savoir plus sur la différence entre la philosophie spéculative et la philosophie critique, consultez : C. D. Broad, « Critical and Speculative Philosophy », *Contemporary British Philosophy: Personal Statements (First series)*, (éd.) J. H. Muirhead, G. Allen et Unwin, London, 1924, 77-100.

de l'étude de l'esprit en général.¹⁰⁸⁴ Cependant, selon le récit de Revonsuo, le béhaviorisme est devenu l'approche dominante en psychologie dans les années 1920, et la conscience est devenue taboue en psychologie scientifique.¹⁰⁸⁵ Ainsi, le livre de Broad de 1925, qui comprend un examen détaillé et une défense de l'émergentisme (principalement en ce qui concerne la vie et l'esprit, plutôt que la conscience), a été publié dans cet environnement. Nous avons examiné le béhaviorisme en tant qu'approche éliminativiste et réductionniste dans les sections précédentes : la méthode de réduction, qui fonctionne convenablement en physique ou en chimie, est l'approche privilégiée du béhaviorisme pour aborder la conscience, la considérant ainsi comme illusoire et excluant le caractère phénoménal comme non essentiel. Selon Revonsuo, le béhaviorisme de Watson s'en est pris aux positions introspectionnistes de l'approche allemande originale (c'est-à-dire le mouvement de la Gestalt et le structuralisme), défendant l'idée que la psychologie devrait exclure toutes les affiliations philosophiques, métaphysiques et les caractéristiques incommensurables de l'étude de l'esprit, ne prenant en compte que ce qui est « *observable* » comme objet d'étude : le béhaviorisme rejette ainsi l'étude de la conscience et « *tous les concepts psychologiques (tels que la sensation, la perception, la volonté, le désir, la pensée, l'émotion) qui ont une composante subjective* », comme le rapporte Revonsuo.¹⁰⁸⁶ De même, Broad note ce qui suit concernant l'avenir du problème de la vie (résolu de nos jours) et le problème persistant du corps-esprit, par rapport aux troubles sociaux de 1925 :

« *So far as we are concerned, the possibility depends on our getting an adequate knowledge and control of life and mind before the combination of ignorance on these subjects with knowledge of physics and chemistry wrecks the whole social system. Which of the runners in this very interesting race will win, it is impossible to foretell. But physics and death have a long start over psychology and life* ». ¹⁰⁸⁷

Revonsuo affirme que par la suite, le béhaviorisme est devenu l'approche standard jusqu'à l'émergence du débat moderne sur la conscience, qui a été initié par « *le document le plus important de l'histoire moderne de la conscience* », c'est-à-dire

¹⁰⁸⁴ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 58.

¹⁰⁸⁵ *Ibid.*

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*

¹⁰⁸⁷ Broad, *The Mind...*, p. 666.

l'article de Nagel de 1974¹⁰⁸⁸, que nous avons examiné comme défendant l'irréductibilité de la conscience par rapport aux explications behavioristes. Revonsuo souligne sur cette exclusion de cinquante ans de la subjectivité de la philosophie et de la psychologie en posant la question de savoir « *quel aurait été le destin de la psychologie de la conscience si l'approche originale allemande de la conscience n'avait pas été largement détruite et oubliée en raison des troubles politiques et historiques qui ont finalement conduit à la Seconde Guerre mondiale* ». ¹⁰⁸⁹ Afin de comprendre ce que cette question implique philosophiquement, nous avons l'intention de présenter les idées pertinentes de l'ouvrage de Broad de 1925. Broad note que « *presque tout le monde admet que tous les contenus d'un esprit ne sont pas accessibles à l'introspection* ». ¹⁰⁹⁰ De plus, Revonsuo affirme que le behaviorisme s'en est pris au mouvement de la Gestalt et au structuralisme en raison de l'introspection, en commençant par l'article de Watson de 1913. ¹⁰⁹¹ Ainsi, les lacunes de ces théories psychologiques étaient bien établies en 1925. Pourtant, le compte rendu philosophique de Broad présente toujours de nombreuses similitudes avec les penseurs modernes de la conscience, indiquant une continuité de pensée entre l'approche originale allemande en psychologie et l'émergentisme de Broad : Dawson rapporte que la psychologie de la Gestalt « *a eu du mal à être acceptée en tant que forme d'émergentisme* », car elle « *a eu du mal à fournir des explications matérialistes pour des concepts tels que les champs perceptuels, les courants corticaux ou les relations isomorphes entre les objets dans le monde et les objets dans l'esprit* ». ¹⁰⁹² Reprenant les travaux de Sawyer, Dawson souligne que malgré cette difficulté, la psychologie de la Gestalt avait raison au sujet de ces concepts et de leurs relations : de nombreuses découvertes empiriques incluses dans les « *explications formelles et algorithmiques qui sont apparues dans certains sous-domaines des sciences cognitives modernes comme la connexionnisme* », que nous examinerons bientôt à partir du compte rendu de Bechtel et Abrahamsen, « *semblent offrir des approches qui auraient pu convertir l'holisme de la psychologie de la Gestalt en un émergentisme plus solidement ancré sur le plan causal* ». ¹⁰⁹³

¹⁰⁸⁸ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 64.

¹⁰⁸⁹ *Ibid.*, p. 60.

¹⁰⁹⁰ Broad, *The Mind...*, p. 353.

¹⁰⁹¹ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 58.

¹⁰⁹² Michael R. W. Dawson, « Emergentism », *Dictionary of Cognitive Science*, University of Alberta, Novembre 2010.

¹⁰⁹³ *Ibid.*

Il y a une similitude dans la manière dont Broad et Revonsuo présentent leur travail : nous avons précédemment mentionné comment Revonsuo a formulé son livre de 2009, *Consciousness: Science of Subjectivity* ; il commence par fournir les fondements philosophiques, historiques et conceptuels de la science de la conscience qu'il cherche à établir. Pour ce faire, il établit d'abord la distinction entre le monisme et le dualisme : au-delà de cette division, il examine toutes les positions métaphysiques possibles et existantes concernant la conscience.¹⁰⁹⁴ Une approche similaire peut être trouvée dans le livre de Broad de 1925, où il classe et examine de manière critique les dix-sept théories métaphysiques relatives au problème corps-esprit.¹⁰⁹⁵ Dans leurs travaux respectifs, les deux philosophes présentent les visions du monde les plus et les moins plausibles et aboutissent à leur propre version du matérialisme émergent, en accordant une priorité à l'irréductibilité du caractère subjectif : de manière similaire à Revonsuo, Broad commence par les théories les moins plausibles, « *éliminant les alternatives qui sont clairement impossibles* ». ¹⁰⁹⁶ Cela le conduit à rejeter immédiatement le matérialisme éliminatif (qu'il appelle « *pur matérialisme* »¹⁰⁹⁷), tout comme le fait Revonsuo ; car « *toute théorie qui fait de la mentalité une caractéristique illusoire est contradictoire en elle-même* », selon Broad.¹⁰⁹⁸ Ainsi, le réalisme en ce qui concerne la conscience est une position commune pour Broad et Revonsuo.

Broad commente des phénomènes tels que les expériences hors du corps et affirme que le matérialisme réducteur « *ignore totalement ces phénomènes et suppose qu'ils peuvent tous être expliqués de manière réductrice* »¹⁰⁹⁹ et affirme que le matérialisme réducteur peut être « *positivement réfuté* ». ¹¹⁰⁰ Il ajoute que « *le matérialisme réducteur prospère aujourd'hui sous le nom de « comportementisme* » ; et il déclare qu'il va « *essayer de prouver qu'il est absurde* ». ¹¹⁰¹ La réfutation du comportementisme par Broad repose sur un argument concernant le caractère subjectif de la conscience : il se demande si des énoncés tels que « *Je suis conscient d'une tache rouge* » ou « *Je suis conscient d'un bruit de tintement* » peuvent être réduits à l'énoncé

¹⁰⁹⁴ Revonsuo, *Consciousness...*, pp. 4-45.

¹⁰⁹⁵ Broad, *The Mind...*, p. 607.

¹⁰⁹⁶ *Ibid.*, p. 611.

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*, p. 610.

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*, p. 611.

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*, p. 17.

¹¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 612.

¹¹⁰¹ *Ibid.*

« *ce corps, ou une partie de celui-ci, se comporte de telle ou telle manière* » ; puis il affirme que si ce n'est pas le cas, « *le béhaviorisme a manifestement échoué même dans les cas qui lui sont a priori les plus favorables* ». ¹¹⁰² Il est même possible de trouver l'argument du zombie béhavioriste dans l'œuvre de Broad : il mentionne qu'un « *corps semblable au nôtre sans un esprit semblable au nôtre* » n'est pas facilement imaginable ; mais quand nous l'imaginons, « *nous pourrions avoir aucune difficulté à admettre qu'un tel corps pourrait faire toutes les choses que nos corps font* ». ¹¹⁰³ Il note également que « *quand des corps externes se comportent de cette manière, nous avons tendance à leur associer des esprits et des processus mentaux* ». ¹¹⁰⁴ Il arrive à la même conclusion que les philosophes modernes de la conscience : « *Quelle que soit la manière dont le comportement d'un corps externe réponde aux tests béhavioristes d'intelligence, il reste toujours une question parfaitement sensée à poser : « Possède-t-il réellement un esprit, ou n'est-il qu'un automate ? »* ». ¹¹⁰⁵

Les arguments de Broad en faveur de la causalité mentale et sa critique des approches éliminativistes et l'épiphénoménistes ¹¹⁰⁶ sont similaires à la présentation par Revonsuo des visions du monde les moins plausibles, telles que le matérialisme éliminatif et l'épiphénoménisme, que nous avons mentionnées précédemment. Tout en critiquant l'épiphénoménisme et en défendant la causalité mentale, Broad utilise les mêmes arguments que les philosophes de la conscience, tels que la causalité entre l'intention et le mouvement, et le rejet de la clôture causale du monde physique : pour le premier point, il donne le même exemple que Searle, concernant son intention de bouger son bras et de le faire ¹¹⁰⁷ ; et pour le second point, Broad note que « *cela ne signifie pas qu'un esprit et son organisme ne forment pas une entité substantielle quelconque* », reconnaissant que la corrélation (que Broad appelle « *variation concomitante* ») associée à « *un degré suffisamment élevé de ressemblance* » constitue un test adéquat pour la causalité. ¹¹⁰⁸ Broad conclut que le matérialisme émergent est la position métaphysique la plus plausible concernant le problème corps-esprit ¹¹⁰⁹, et

¹¹⁰² **Ibid.**, p. 622.

¹¹⁰³ **Ibid.**, p. 115.

¹¹⁰⁴ **Ibid.**, p. 613.

¹¹⁰⁵ **Ibid.**, p. 614.

¹¹⁰⁶ **Ibid.**, p. 118 et p. 612.

¹¹⁰⁷ **Ibid.**, p. 96.

¹¹⁰⁸ **Ibid.**, p. 99.

¹¹⁰⁹ **Ibid.**, p. 647.

il classe le monisme neutre et le dualisme de propriétés comme des théories plausibles¹¹¹⁰, ce qui correspond à la catégorisation de Revonsuo.¹¹¹¹

Chalmers se réfère à la définition de l'émergence donnée par Broad pour expliquer son idée de l'irréductibilité de la conscience : Chalmers mentionne l'ouvrage de Broad de 1925 pour illustrer les émergentistes anglais, qui défendaient une notion forte de l'émergence, « *selon laquelle les propriétés émergentes ne sont même pas prédictibles à partir de l'ensemble complet des faits physiques de bas niveau* ». ¹¹¹² Chalmers note que sa propre conception de la conscience est émergente au même sens que celle de Broad.¹¹¹³ Il n'est cependant pas d'accord avec Broad pour dire que cette position relève du matérialisme émergent et défend plutôt qu'elle correspond mieux au dualisme de propriétés, qui est sa propre position.¹¹¹⁴ D'autre part, Revonsuo affirme que le vitalisme émergent de Broad est « *l'équivalent du matérialisme émergent et du dualisme de propriétés des théories actuelles corps-esprit* ». ¹¹¹⁵ Nous avons précédemment mentionné que Levine ne voit aucune différence entre la forme radicale du matérialisme émergent fort et cette version du dualisme de propriétés. Cependant, malgré l'affirmation de Chalmers, Broad catégorise les théories émergentes ensemble et sépare le matérialisme éliminatif et réducteur du matérialisme émergent, en classant les deux premières sous le terme de « *pure mécanisme* ». ¹¹¹⁶ Il souligne également spécifiquement ce qui suit :

¹¹¹⁰ **Ibid.**, p. 133. Broad utilise le terme « théorie à double aspect » à la place de « dualisme des propriétés » ici.

¹¹¹¹ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 36.

¹¹¹² Chalmers, **The Conscious...**, p. 129.

¹¹¹³ **Ibid.**

¹¹¹⁴ **Ibid.**

¹¹¹⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 289.

¹¹¹⁶ Broad propose ici une définition en quatre étapes du mécanisme pur, qui s'applique au matérialisme éliminatif et réducteur : « (A) *single kind of stuff, all of whose parts are exactly alike except for differences of position and motion; (b) a single fundamental kind of change, viz, change of position. Imposed on this there may of course be changes of a higher order, e.g., changes of velocity, of acceleration, and so on; (c) a single elementary causal law, according to which particles influence each other by pairs; and (d) a single and simple principle of composition, according to which the behaviour of any aggregate of particles, or the influence of any one aggregate on any other, follows in a uniform way from the mutual influences of the constituent particles taken by pairs* ». Il propose ensuite une forme plus modérée du mécanisme, qui nous semble être une position d'émergence faible, et l'attribue à la biologie plutôt qu'à la chimie ou à la physique : « *When a biologist calls himself a "Mechanist" it may fairly be doubted whether he means to assert anything so rigid as this. Probably all that he wishes to assert is that a living body is composed only of constituents which do or might occur in non-living bodies, and that its characteristic behaviour is wholly deducible from its structure and components and from the chemical, physical and dynamical laws which these materials would obey if they were isolated or were in non-living combinations* » (Broad, **The Mind...**, p. 46).

« Of course, when a man says that all mental states are reducible to bodily behaviour, he may not mean anything so radical as this. He may admit, e.g., that to be a sensation of red is one characteristic and to be a molecular movement of a certain kind is another characteristic. He may merely wish to deny that the two characteristics belong to different events or substances. He may wish to maintain only that there is one event which has the two characteristics of being an awareness of a red patch and of being a molecular movement of a certain kind [...] Such a doctrine, whether true or false, cannot be dismissed at once as plainly absurd. But it is certainly not Behaviourism and is not a form of Reductive Materialism; it is a form of the theory (2, 211), i.e., of Emergent Materialism ». ¹¹¹⁷

De plus, nous avons mentionné précédemment d'après Revonsuo (et d'autres philosophes) que certaines positions dualistes telles que l'épiphénoménisme, ainsi que certaines positions matérialistes comme le matérialisme éliminatif, convergent dans leurs arguments et représentent des positions également peu plausibles en raison de leur déni de la réalité de la conscience phénoménale, en niant la causalité mentale directement ou indirectement. Broad note également que « *bien sûr, de nombreux auteurs qui se qualifient de 'béhavioristes' sont en réalité des épiphénoménismes* ». ¹¹¹⁸ Par conséquent, il semble que Broad ait intentionnellement regroupé les théories qui défendent l'émergence, car la réalité et l'irréductibilité de la conscience sont pour lui des caractéristiques essentielles en tant qu'émergentiste, plus que des conjectures métaphysiques ; cette vision est partagée par Revonsuo, comme nous l'avons présenté précédemment.

Revonsuo mentionne également le pessimisme de Broad quant à une solution scientifique au fossé explicatif entre l'esprit et le corps : comme Revonsuo le rapporte, Broad a proposé le célèbre exemple de pensée expérimentale dans lequel un archange mathématique, qui n'a aucune limitation mathématique ou conceptuelle, est imaginé pour démontrer « *l'inimaginabilité d'une explication avant que les faits empiriques pertinents ne soient découverts* ». ¹¹¹⁹ Revonsuo rapporte de McLaughlin que « *l'idée de Broad est qu'un être qui pourrait littéralement voir la structure subatomique des éléments chimiques n'aurait aucune idée de la manière dont les éléments*

¹¹¹⁷ **Ibid.**, p. 623.

¹¹¹⁸ **Ibid.**, p. 612.

¹¹¹⁹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 290.

interagiraient chimiquement ». ¹¹²⁰ Il rapporte également l'exemple de Mary, « *l'ange neuroscientifique* » de Jackson, un argument de concevabilité analogue dans la littérature sur la conscience, « *qui connaît tout ce qu'il y a à savoir sur la façon dont la perception visuelle fonctionne dans le cerveau* ». ¹¹²¹ Cependant, elle n'a jamais vu de couleurs et les perçoit pour la première fois lorsqu'elle quitte son laboratoire : l'argument ici est que « *même une connaissance physique parfaite du cerveau ne comprend pas la connaissance de la conscience phénoménale* », comme le note Revonsuo. ¹¹²² Ce pessimisme est une caractéristique commune chez les matérialistes émergents forts et les dualistes de propriétés, comme nous l'avons mentionné précédemment. Ainsi, la position de Broad est similaire à celle des trois philosophes que nous avons examinés dans le premier chapitre, en particulier à la position de Levine en 1983. Revonsuo, quant à lui, défend que le fossé explicatif est dû à l'absence de faits pertinents et de modèles et théories qui y correspondent, comme nous l'avons présenté précédemment. Il note que ces faits pertinents sont « *avant tout, des faits décrivant des niveaux d'organisation inconnus et même inimaginables dans la nature* », interprétant le même fait comme une raison d'optimisme pour le cas de la conscience. ¹¹²³ Dans la discussion liée à l'origine du fossé explicatif concernant la vie, Broad reprend l'argument épiphénoméniste selon lequel « *il est déraisonnable de supposer que l'esprit ait davantage à voir avec la causation des actions délibérées qu'avec la causation des actions réflexes* ». ¹¹²⁴ Il défend que « *cet argument est invalide* » et affirme que « *pour le dire brièvement, l'erreur consiste à confondre une lacune dans une explication avec une lacune spatio-temporelle, et à argumenter à partir de l'absence de cette dernière vers l'absence de la première* ». ¹¹²⁵ Ainsi, il défend qu'il ne s'agit pas d'une lacune métaphysique mais d'une lacune épistémologique, de manière similaire à Revonsuo. Nous avons présenté les discussions de Revonsuo sur ce sujet auparavant ; il affirme généralement que « *le fossé est créé par l'absence de niveaux de description dans notre compréhension actuelle du cerveau. La possibilité de combler ce fossé dépendra de l'état actuel et du développement futur des neurosciences cognitives* ». ¹¹²⁶

¹¹²⁰ **Ibid.**

¹¹²¹ **Ibid.**

¹¹²² **Ibid.**

¹¹²³ **Ibid.**, p. 291.

¹¹²⁴ **Ibid.**, p. 110.

¹¹²⁵ **Ibid.**, p. 111.

¹¹²⁶ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 283.

En ce qui concerne la perception, Broad est d'accord avec Searle et Revonsuo, utilisant une forme de réalisme indirect¹¹²⁷ pour expliquer comment l'esprit interagit avec le monde physique extérieur. Broad rejette le réalisme naïf¹¹²⁸ en se basant, entre autres, sur l'argument de l'hallucination.¹¹²⁹ Broad pense que les phénomènes perceptuels hallucinatoires sont la preuve que la perception humaine n'est pas directe comme le prétend le réalisme naïf. Il soutient que ces cas montrent qu'il n'y a « aucune différence interne pertinente entre la situation perceptive véridique et la situation perceptive trompeuse », ce qui signifie qu'il n'y a que des différences externes.¹¹³⁰ Par conséquent, Broad considère comme plausible que « dans aucun cas une situation perceptive ne contient comme constituant l'objet physique qui correspond à son objet épistémologique, même lorsqu'il y a un tel objet physique ».¹¹³¹ Nous avons déjà mentionné que Revonsuo est également un réaliste indirect, et ses conceptions cruciales de la « métaphore de la simulation du monde » et de la « présence intérieure » sont liées à cette position, comme nous l'examinerons en détail dans la deuxième partie de ce mémoire. Il affirme que « les expériences de rêve sont un exemple parfait d'expériences totalement hallucinatoires qui ne correspondent en rien à l'environnement de stimulus externe »¹¹³², et rapporte le travail de Russell de 1927¹¹³³ (qui est le professeur de Broad¹¹³⁴) selon lequel « le corps phénoménal nous est connu uniquement par les sensations : il n'est rien d'autre qu'un ensemble complexe et unifié de sensations, et donc tout à fait différent de ce que la physique appelle un corps. »¹¹³⁵

En réalité, Revonsuo souligne que « les états modifiés de conscience tels que le sommeil, le rêve, l'hypnose, la méditation » pourraient « révéler des aspects et des mécanismes de subjectivité qui ne pourraient jamais être atteints en étudiant

¹¹²⁷ Gustavsson note que ceci correspond à la théorie du réalisme représentationnel pour Broad. (Gustavsson, **Charlie...**, Section 2).

¹¹²⁸ Pour expliquer le fonctionnement de la perception, le réalisme naïf (ou direct) soutient que nous voyons un objet lorsque nous le regardons ; tandis que le réalisme indirect (ou représentatif) affirme que nous voyons une représentation de cet objet, et non pas l'objet lui-même.

¹¹²⁹ Nous avons porté notre attention particulièrement sur cet argument grâce à l'article de Gustavsson que nous avons cité ci-dessus.

¹¹³⁰ Broad, **The Mind...**, p. 156.

¹¹³¹ **Ibid.**

¹¹³² Revonsuo, **Consciousness...**, p. 94.

¹¹³³ Cette œuvre est *Philosophy* de Bertrand Russell (Bertrand Russell, **Philosophy**, Norton, New York, 1927).

¹¹³⁴ Gustavsson rapporte ce qui suit : « *Philosophers who influenced Broad were (apart from the great philosophers of the past) his teachers at Cambridge, Russell and Moore, and J. M. E. McTaggart and W. E. Johnson; at St. Andrew's he received important additional influence from G. F. Stout and A. E. Taylor. The diversity of their thought is mirrored in Broad's own exceptional range of interests* » (Gustavsson, **Charlie...**, section 1).

¹¹³⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 430n1.

uniquement l'état de veille 'normal' paradigmatique ». ¹¹³⁶ Il examine des états supérieurs de conscience tels que les expériences extracorporelles et les expériences de mort imminente pour voir comment la conscience se présente dans ces expériences également. ¹¹³⁷ De plus, il explique que l'étude des déficits neuropsychologiques permet de découvrir l'emplacement des fonctions de la conscience et de déterminer sur quelle base physique la conscience phénoménale est nécessairement ontologiquement dépendante. ¹¹³⁸ De même, Broad soutient que pour comprendre la relation entre l'esprit et le corps, « *il est d'une importance capitale pour le philosophe d'étudier l'anormal chez tous les sujets* ». ¹¹³⁹ Il illustre « *l'anormal* » par « *des faits tels que les rêves, les hallucinations, les images miroir, etc., qui empêchent (ou devraient empêcher) de prendre une vision trop simpliste du monde extérieur et de notre perception de celui-ci* ». ¹¹⁴⁰ Il affirme que « *des phénomènes anormaux tels que l'écriture automatique ou la personnalité multiple* » révèlent la véritable nature de la nécessité en ce qui concerne la perception consciente. ¹¹⁴¹

Broad est également conscient de l'ambiguïté du terme « inconscient » ¹¹⁴² et fait la distinction entre deux significations différentes : « *capable (ou incapable) d'être conscient de quelque chose* » ¹¹⁴³, qui diffère du fait qu'un être animé puisse être conscient ou inconscient à différents moments. ¹¹⁴⁴ De manière similaire, Revonsuo tente également de clarifier les différentes significations d'être conscient et inconscient. ¹¹⁴⁵ Plus intéressant encore, Broad hésite à classer les rêves comme des phénomènes inconscients : « *D'un point de vue, tous les rêves seraient appelés 'expérience inconsciente'. Pourtant, d'un autre point de vue, voir mon ami dans un rêve est autant une 'expérience consciente' que de le voir dans la vie éveillée* ». ¹¹⁴⁶ Il les qualifie donc de phénomènes « *relativement inconscients* ». ¹¹⁴⁷ Revonsuo est un

¹¹³⁶ Revonsuo, *Consciousness...*, p. XXV.

¹¹³⁷ *Ibid.*, pp. 267-275.

¹¹³⁸ *Ibid.*, p. 102.

¹¹³⁹ Broad, *The Mind...*, p. 15.

¹¹⁴⁰ *Ibid.* La raison en est la suivante : « *If we study sane human beings in their waking moments we find a very high degree of unity in their minds. And, if we confine ourselves to them, we shall be tempted to think that psychical events can exist only as states of selves, and that each human body can have only one self connected with it* ». (*Ibid.*)

¹¹⁴¹ *Ibid.*, p. 16.

¹¹⁴² *Ibid.*, p. 353.

¹¹⁴³ *Ibid.*, p. 354.

¹¹⁴⁴ *Ibid.*

¹¹⁴⁵ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 62.

¹¹⁴⁶ Broad, *The Mind...*, p. 373.

¹¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 374.

fervent défenseur des rêves en tant que conscience pure, et sa métaphore de la simulation du monde dépend du fait que les rêves soient considérés comme des expériences conscientes de référence, comme nous l'avons noté précédemment.

Broad classe les organismes selon leurs capacités mentales de « sentir », « percevoir » et « raisonner », reflétant un schéma cohérent avec la hiérarchie organisationnelle représentée dans la théorie de l'évolution. Il donne à titre d'exemple les trois catégories approximativement comme suit : « *les huîtres, par exemple, peuvent seulement ressentir ; les chats, peut-être, peuvent ressentir et percevoir ; les hommes peuvent ressentir, percevoir et raisonner* ». ¹¹⁴⁸ Il souligne que l'étude des organismes vivants doit prendre en compte la théorie de l'évolution, ce qui n'est pas le cas de la physique, de la chimie et d'autres disciplines qui étudient la « *matière non vivante* », indiquant que l'étude des sciences biologiques doit être distinguée des leurs. ¹¹⁴⁹ Cela rappelle l'approche biologique de Revonsuo. De plus, Broad déclare que « *les esprits que nous connaissons ne sont pas des esprits désincarnés ; ils semblent être liés aux organismes, croître et se détériorer avec eux, et cesser lorsque ceux-ci meurent* ». ¹¹⁵⁰ Il soutient également que l'esprit ne peut pas être une substance distincte, car « *il semble être extrêmement dépendant de mon corps* ». ¹¹⁵¹ Nous pouvons observer dans cette déclaration une approche matérialiste de l'esprit similaire à celle de Revonsuo. En ce qui concerne les esprits animaux, auxquels Broad attribue la capacité de ressentir et de percevoir, sa position indique la présence d'une forme de conscience phénoménale dans le cadre de Revonsuo : Ainsi, Broad ne souscrit pas à la vision philosophique traditionnelle qui considère les animaux comme des automates, ni à la vision standard antiréaliste qui nie que les organismes possèdent une subjectivité. Il note également que « *nous ne devrions pas nous attendre à trouver une personnalité multiple chez un cochon d'Inde ou des complexes refoulés chez une amibe ; un esprit doit être assez développé avant de pouvoir dysfonctionner de manière intéressante et instructive* » ¹¹⁵² ; distinguant ainsi entre les capacités phénoménales de la conscience et les capacités réflexives, attribuant des capacités d'ordre supérieur telles que la conscience de soi à cette dernière. Nous avons déjà discuté des idées de Revonsuo dans la section précédente sur les esprits animaux : même si nous ne

¹¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 9.

¹¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 11.

¹¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 9.

¹¹⁵¹ *Ibid.*, p. 32.

¹¹⁵² *Ibid.*, p. 17.

pouvons pas encore détecter ou mesurer la conscience, il n'y aurait aucune raison de nier à certains animaux (ayant une organisation similaire à celle des humains) une forme de conscience. De plus, Revonsuo pense que les reptiles et les poissons se trouvent dans la « zone crépusculaire » ; ils peuvent « s'avérer être rien d'autre que des zombies biologiques non conscients, ou peut-être ont-ils une sorte de phénoménologie extraterrestre rudimentaire ».¹¹⁵³ Revonsuo conclut que « c'est encore trop tôt pour le dire ».¹¹⁵⁴

Broad fait la distinction entre l'explication évolutionnaire et l'explication causale, ce qui nous semble lui permettre de rejeter le réductionnisme. Il affirme que « lorsque j'étudie l'évolution de quoi que ce soit, que ce soit un animal, une institution ou un processus mental, j'apprends simplement son histoire et celle de ses « ancêtres » dans un sens large de ce mot ».¹¹⁵⁵ Il met ensuite en garde contre la confusion entre « une histoire du devenir d'une chose et une analyse de la chose telle qu'elle est devenue ». Ainsi, il soutient que « parce que C est issu de B, et B de A, les gens sont enclins à penser que C n'est rien d'autre que A sous une forme déguisée ».¹¹⁵⁶ Il fait également la distinction entre les explications ascendantes, descendantes et ontologiques, en discutant des conditions nécessaires et suffisantes.¹¹⁵⁷ Revonsuo utilise les différentes voies d'explication de Machamer, Darden et Craver, qui discernent différents types d'explications et incluent les idées mentionnées précédemment par Broad. Nous les discuterons brièvement.

1.3.2.2. Giere

Comme indiqué précédemment, une attention particulière est portée à l'explication scientifique dans la philosophie de Revonsuo en raison de son engagement à résoudre le fossé explicatif. L'influence des idées de Giere sur Revonsuo concerne principalement le livre de Giere de 1988, auquel Revonsuo fait référence, intitulé *Explaining Science: A Cognitive Approach*.¹¹⁵⁸ Comme nous l'avons noté précédemment, Revonsuo affirme que la science de la conscience doit encore être établie en tant que domaine cohérent de la science. Dans ce contexte, il fait référence

¹¹⁵³ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 56.

¹¹⁵⁴ *Ibid.*

¹¹⁵⁵ Broad, *The Mind...*, p. 12.

¹¹⁵⁶ *Ibid.*

¹¹⁵⁷ *Ibid.*, pp. 12-13.

¹¹⁵⁸ Ronald N. Giere, *Explaining Science: A Cognitive Approach*, The University of Chicago Press, Chicago, 1988.

au « *manuel avancé* » de Giere, qui « *explique aussi clairement que possible les bases théoriques et méthodologiques de la branche de science en question, et présente les approches empiriques centrales et les résultats essentiels dans un cadre cohérent, accepté par la plupart des chercheurs dans le domaine* ». ¹¹⁵⁹ Cependant, comme le reconnaît Revonsuo, la science de la conscience n'a pas encore « *une histoire de base cohérente* », encore moins « *un ensemble cohérent de connaissances scientifiques sur la conscience* ». ¹¹⁶⁰ Ainsi, Revonsuo prend les discussions méthodologiques du livre de Giere de 1988 comme modèle pour établir la science de la conscience. Cela s'explique par le fait que, même si nous n'en sommes pas encore là, « *il devrait être possible d'imaginer le contour général des découvertes et des explications nécessaires* », selon Revonsuo. ¹¹⁶¹

Giere vise « *une théorie cognitive unifiée de la science* » ¹¹⁶², similaire à ce que nous avons examiné chez Revonsuo pour la science de la conscience. Il explique pourquoi il choisit d'appeler cette théorie « *cognitive* » et « *unifiée* » de la manière suivante : le premier terme est dû au fait que la science est une activité cognitive, « *c'est-à-dire qu'elle est liée à la génération de connaissances* ». ¹¹⁶³ Il reconnaît également que « *la science est maintenant le principal paradigme d'une entreprise de production de connaissances* ». ¹¹⁶⁴ Ainsi, en qualifiant son approche de théorie cognitive de la science, il entend en faire « *un compte rendu globalement scientifique utilisant les ressources des sciences cognitives* ». ¹¹⁶⁵ Giere explique que cela est dû à l'unification des différents éléments qui contribuent à son « *compte rendu globalement scientifique* ». Il soutient une perspective interdisciplinaire « *qui inclut des éléments de logique et de philosophie, et qui s'étend de la neurobiologie cognitive à la psychologie cognitive et à l'intelligence artificielle, en passant par la linguistique, la sociologie cognitive et l'anthropologie* ». Tous ces éléments contribueraient à une théorie cognitive unifiée de la science ¹¹⁶⁶, de manière similaire à Revonsuo.

¹¹⁵⁹ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 4.

¹¹⁶⁰ *Ibid.*

¹¹⁶¹ *Ibid.*, p. 339.

¹¹⁶² Giere, *Explaining Science...*, p. 1.

¹¹⁶³ *Ibid.*

¹¹⁶⁴ *Ibid.*

¹¹⁶⁵ *Ibid.*, p. 2.

¹¹⁶⁶ *Ibid.*

Giere est un physicien et un philosophe des sciences qui critique « *le relativisme épistémologique de Kuhn qui a cédé au psychologisme* », selon ses propres termes.¹¹⁶⁷ Il met l'accent sur l'importance de la « *prise de décision* » dans le raisonnement scientifique lors de l'élaboration d'une théorie scientifique, plutôt que sur l'inférence, qui est traditionnellement considérée comme une caractéristique essentielle du processus.¹¹⁶⁸ Cependant, il n'accepte pas que « *la science soit purement une construction sociale* ». ¹¹⁶⁹ Giere soutient que les sciences cognitives lui ont permis de trouver un équilibre entre l'aspect social et la relation appropriée à la réalité. Il affirme que dans les sciences cognitives, « *on trouve des modèles d'agents cognitifs qui développent des représentations du monde et portent des jugements à la fois sur le monde et sur leurs représentations de celui-ci* ». ¹¹⁷⁰ Giere constate une similarité entre les « *scientifiques en tant qu'agents cognitifs* » et les « *modèles scientifiques en tant que type spécial de représentation* ». Il soutient que le processus de prise de décision des scientifiques concernant les modèles à utiliser relève du « *jugement humain ordinaire* ». ¹¹⁷¹ Ainsi, ce n'est pas le processus d'inférence logique qui guide le choix des modèles appropriés, mais le bon sens. Cela explique pourquoi l'approche de Giere est naturaliste. En fait, Giere décrit sa vision comme reposant sur deux piliers : premièrement, une approche « *profondément naturaliste, ne nécessitant aucun type particulier de rationalité au-delà de l'utilisation efficace des moyens disponibles pour atteindre des objectifs souhaités* ». ¹¹⁷² Selon ce critère, il abandonne le processus traditionnellement privilégié de l'inférence logique au profit d'une approche plus intuitive et sociale. Deuxièmement, il adopte la vision du « *réalisme scientifique* », qui soutient que « *les scientifiques réussissent au moins parfois dans leurs tentatives de représenter la structure causale du monde* ». ¹¹⁷³ Selon ce critère, il évite le relativisme qui prétend que la science est purement une construction sociale. Giere décrit sa propre position de la manière suivante :

« Obviously, the acquisition of scientific knowledge, like all human activities, takes place in a social environment. That is not at issue. But humans are also biological creatures with complex, evolved cognitive

¹¹⁶⁷ **Ibid.**, p. XV.

¹¹⁶⁸ **Ibid.**, p. XVI.

¹¹⁶⁹ **Ibid.**

¹¹⁷⁰ **Ibid.**, pp. XVI-XVII.

¹¹⁷¹ **Ibid.**, p. XVII.

¹¹⁷² **Ibid.**

¹¹⁷³ **Ibid.**

*capacities for interacting with their environment. The task of a theory of science is to discover empirically how all these elements fit together ».*¹¹⁷⁴

Ensuite, Giere présente deux résultats de son approche : premièrement, les scientifiques sont à la fois « *de vraies personnes avec toute la gamme des intérêts humains* » et « *des agents cognitifs engagés dans quelque chose de semblable à 'la recherche de la vérité'* ». Deuxièmement, le développement scientifique est « *un processus évolutif naturel* ». ¹¹⁷⁵ Dans la section 1.1.2., nous avons présenté les commentaires de Revonsuo et Levine sur la discussion de la vision D-N de l'explication de Hempel : elle est utilisée par la vision standard (c'est-à-dire les positions éliminativistes et réductionnistes) et utilise l'inférence. Dans le contexte du débat sur les corrélats neuronaux de la conscience, nous avons également cité Revonsuo affirmant que ni l'inférence logique ni les données brutes ne déterminent une interprétation unique et unifiée d'une expérience scientifique ; ce sont plutôt les présupposés conceptuels différents des scientifiques qui jouent un rôle crucial, ce qui est similaire à ce que Giere mentionne ci-dessus concernant le processus de prise de décision scientifique.

Giere adopte une forme de réalisme naturaliste. Pour expliquer sa vision, il présente deux dichotomies : le rationalisme-naturalisme et le réalisme-antiréalisme. Il distingue d'abord la principale démarcation entre le réalisme scientifique et l'antiréalisme : il qualifie le réalisme naturaliste de Hooker de position alternative élargie et clarifiée par rapport au réalisme scientifique. ¹¹⁷⁶ Il définit le réalisme scientifique comme « *la vision selon laquelle, lorsqu'une théorie scientifique est acceptée, la plupart des éléments de la théorie sont considérés comme représentant (à certains égards et dans une certaine mesure) des aspects du monde* ». En revanche, l'antiréalisme est, selon Giere, « *la vision selon laquelle les théories sont acceptées pour une vertu non représentationnelle, telle que 'l'efficacité de résolution de problèmes' (Laudan 1977)* ». ¹¹⁷⁷ Cela rappelle l'approche instrumentaliste. Ensuite, il distingue entre le rationalisme et le naturalisme : Giere utilise le terme rationalisme dans un sens précis, qui définit cette position comme soutenant l'affirmation selon laquelle « *il existe des principes rationnels pour l'évaluation des théories* ». Il ajoute

¹¹⁷⁴ **Ibid.**, p. 109.

¹¹⁷⁵ **Ibid.**, p. XVII.

¹¹⁷⁶ **Ibid.**, p. 7.

¹¹⁷⁷ **Ibid.**

que les empiristes tombent également (de manière trompeuse) dans cette catégorie selon cette définition.¹¹⁷⁸ En revanche, il définit le naturalisme comme « *la vision selon laquelle les théories sont acceptées (ou non) à travers un processus naturel impliquant à la fois le jugement individuel et l'interaction sociale* ». ¹¹⁷⁹ La dichotomie rationalisme-naturalisme, ainsi que la dichotomie réalisme-antiréalisme, présente donc quatre positions possibles en ce qui concerne le jugement scientifique selon Giere : il prend Popper comme exemple d'un réaliste rationaliste, Laudan comme exemple d'un antiréaliste rationaliste, et les « *sociologues récents des sciences* » comme exemples d'antiréalistes naturalistes¹¹⁸⁰. Giere indique ensuite que « *le quatrième espace, le réalisme naturaliste, est l'endroit évident où une théorie cognitive de la science doit être placée* », et il prend Churchland comme exemple, que nous avons mentionné précédemment en tant que matérialiste de l'identité de type.¹¹⁸¹ Par conséquent, cette approche semble inclure différentes formes de matérialisme et d'autres théories naturalistes : comme le décrit Giere, « *le réalisme naturaliste fait partie d'un naturalisme plus général, la vision selon laquelle toutes les activités humaines doivent être comprises comme des phénomènes entièrement naturels, tout comme les activités des produits chimiques ou des animaux* ». ¹¹⁸²

Lorsqu'il aborde le naturalisme évolutionnaire, qui selon Giere fournirait « *une base plus profonde pour l'étude cognitive de la science* », il reconnaît que « *nous partageons de nombreuses capacités perceptuelles et cognitives avec d'autres primates et même avec des mammifères inférieurs* », en raison de l'évolution.¹¹⁸³ Il souligne que parmi ces capacités, « *le rôle de l'expérience perceptuelle immédiate* » est crucial pour l'analyse des connaissances « *en raison du degré élevé de certitude subjective attachée à cette expérience* ». ¹¹⁸⁴ Giere reconnaît ainsi le problème difficile de la conscience en 1988 : « *En effet, la nature biologique et l'origine évolutive du lien entre notre expérience subjective et nos capacités cognitives constituent un problème scientifique intéressant et largement non résolu* ». ¹¹⁸⁵ Il est intéressant de souligner que Giere considère cela comme un problème scientifique, tout comme le fait

¹¹⁷⁸ **Ibid.**

¹¹⁷⁹ **Ibid.**

¹¹⁸⁰ **Ibid.**, p. 8.

¹¹⁸¹ **Ibid.** Plus tard, Giere signale que l'épistémologie naturalisée de Quine a lancé le débat, et lui-même ainsi que Putnam adhèrent à cette position. (**Ibid.**, p. 9).

¹¹⁸² **Ibid.**, p. 8.

¹¹⁸³ **Ibid.**, p. 12.

¹¹⁸⁴ **Ibid.**, pp. 12-13.

¹¹⁸⁵ **Ibid.**, p. 13.

Revonsuo. De plus, la fonction biologique de la conscience est une question importante pour la théorie de la simulation de menaces de Revonsuo, que nous examinerons en référence au naturalisme évolutionnaire dans la prochaine partie de ce mémoire.

En ce qui concerne la représentation, Giere note que « *les humains (et les animaux) créent des représentations internes de leur environnement (ainsi que d'eux-mêmes)* » et que c'est « *la notion centrale dans les sciences cognitives* », car ces représentations sont des « *'cartes internes' du monde extérieur* ». ¹¹⁸⁶ Cette position du réalisme indirect ¹¹⁸⁷ concernant la perception implique également un réalisme général : Giere souligne cette affirmation et ajoute que « *l'utilisation du cadre du scientifique cognitif pour réfléchir aux théories scientifiques fait automatiquement de vous une sorte de 'réaliste'* ». ¹¹⁸⁸ Cependant, Giere ne souscrit pas aux « *formes rigides de réalisme critiquées à la fois par les philosophes et les sociologues* » ¹¹⁸⁹ : il explique que « *les schémas ne sont généralement pas décrits comme étant vrais ou faux, mais comme correspondant au monde dans des aspects et des degrés limités, et dans divers buts* ». ¹¹⁹⁰ Giere adopte ainsi un réalisme naturaliste.

Revonsuo adopte la même approche en ce qui concerne la manière dont le réalisme indirect intervient dans la construction théorique. Dans le contexte des contenus représentationnels et phénoménaux de la conscience, Revonsuo déclare que « *le contenu représentationnel de la conscience primaire peut être évalué comme étant 'correctement présenté' ou 'déformé', mais le contenu phénoménal lui-même, la conscience primaire en soi, n'est ni 'juste' ni 'faux'* ». ¹¹⁹¹ De plus, Revonsuo fournit « *deux caractéristiques extrêmement importantes* » des modèles théoriques réussis qui doivent être remplies simultanément, ce qui constituerait une explication : premièrement, une relation appropriée avec la réalité qui est modélisée, et

¹¹⁸⁶ **Ibid.**, p. 6.

¹¹⁸⁷ Giere défend également explicitement cette position : « *There is no suggestion that the world simply presents itself without considerable internal processing or "interpretation"* » (**Ibid.**).

¹¹⁸⁸ **Ibid.**

¹¹⁸⁹ Ici, Giere cite le travail « pre-Kehre » de Putnam (c'est-à-dire les travaux de 1978 et 1983, écrits avant que Putnam n'abandonne le fonctionnalisme pour privilégier davantage le matérialisme émergentiste), où il affirme que les scientifiques cognitifs sont des réalistes métaphysiques. (**Ibid.**). Plus tard dans le livre, il note également ce qui suit : « *Hilary Putnam has accused scientific realists of holding to a "metaphysical realism," which asserts that "there is exactly one true and complete description of 'the way the world is'"* » (**Ibid.**, p. 98). Ainsi, la position forte que Giere évite est le réalisme métaphysique.

¹¹⁹⁰ **Ibid.**, p. 6.

¹¹⁹¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 431n3.

deuxièmement, une relation appropriée avec l'esprit humain.¹¹⁹² Concernant le premier critère, Revonsuo se réfère au livre de Giere de 1988 : « *En philosophie des sciences, une approche naturaliste considère l'explication comme une relation entre les modèles et la réalité* ». ¹¹⁹³ Ainsi, l'approche méthodologique de Revonsuo en matière d'explication est également naturaliste. Revonsuo explique la raison pour laquelle les modèles théoriques ont un tel pouvoir explicatif en évoquant la « *relation de similarité* » entre le modèle et l'entité réelle modélisée.¹¹⁹⁴ Il transmet de Giere que « *la similarité est toujours une question de degré* », la forme la plus forte étant « *l'isomorphisme parfait entre le modèle et le phénomène réel* » : cependant, cette exigence est trop stricte et « *aucun modèle réel en science ne la satisfait* ». ¹¹⁹⁵ Le deuxième critère est expliqué par Revonsuo avec la déclaration suivante : « *Pour qu'un modèle augmente la compréhension humaine, il doit représenter la réalité de manière à rendre les caractéristiques autrement inaccessibles de la réalité directement accessibles à la conscience humaine* ». ¹¹⁹⁶ Il clarifie la nécessité de ce deuxième critère de la manière suivante : si seulement le premier critère suffisait, une duplication parfaite de l'entité qui est modélisée constituerait également une explication parfaite de ladite entité ; cependant, ce n'est pas le cas.¹¹⁹⁷ Simplement cloner un organisme, par exemple, ne nous donnerait pas la connaissance du fonctionnement d'une cellule¹¹⁹⁸ ; nous avons donc besoin du deuxième critère.

Ainsi, Revonsuo propose sa « *métaphore du miroir de l'explication* » : cette métaphore postule que « *les modèles qui fournissent de véritables explications dans les sciences biologiques sont, en fin de compte, des miroirs cognitivement accessibles et précis de la nature* ». ¹¹⁹⁹ Ainsi, comme le cite Giere de Rorty, « *l'esprit (ou le cerveau) n'est pas un miroir de la nature* »¹²⁰⁰, ce qui signifie que le réalisme naïf ou direct est erroné en ce qui concerne la perception, comme nous l'avons présenté précédemment. Viser l'exactitude plutôt que le critère inatteignable de la similarité parfaite semble être lié à la méthode d'approximation utilisée en science, comme le note Giere : selon son point de vue, les réalistes scientifiques en général admettraient

¹¹⁹² **Ibid.**, p. 340.

¹¹⁹³ **Ibid.**

¹¹⁹⁴ **Ibid.**

¹¹⁹⁵ **Ibid.**

¹¹⁹⁶ **Ibid.**

¹¹⁹⁷ **Ibid.**

¹¹⁹⁸ **Ibid.**

¹¹⁹⁹ **Ibid.**, p. 341.

¹²⁰⁰ Giere, **Explaining Science...**, p. 6.

que « *les hypothèses interprétées de manière réaliste ne sont pas littéralement vraies* », mais ils soutiendraient qu'elles sont « *approximativement vraies* ». ¹²⁰¹ Il fait référence au rejet philosophique de la notion de « *vérité approximative* » et suggère que ce rejet se fait malgré le fait que l'approximation soit au cœur de la pratique scientifique. ¹²⁰² Par conséquent, il suggère que sa notion de « *similarité entre les modèles et les systèmes réels fournit une ressource nécessaire pour comprendre l'approximation en science* ». ¹²⁰³

Comme nous l'avons mentionné dans l'examen de Giere par Revonsuo ci-dessus, le modèle qui représente une entité réelle doit présenter un niveau de similarité suffisamment élevé avec ladite entité afin d'être considéré comme un « miroir précis ». Comme nous l'avons précisé précédemment, la duplication parfaite d'une entité n'est pas suffisante pour son explication. Le modèle doit également prendre en compte la condition cognitive humaine (ou animale) et, dans un sens métaphorique, refléter cet aspect également. Ainsi, la citation de Giere mentionnée précédemment, c'est-à-dire « *correspondant au monde dans des aspects et des degrés limités* » (et non seulement des degrés), reflète cette idée. Les « aspects de similarité » sont une contribution que Giere apporte à cette discussion : il affirme d'abord que « *la relation principale entre les modèles et le monde n'est pas la vérité, la correspondance, ou même l'isomorphisme, mais la similarité* ». ¹²⁰⁴ Il fait une distinction entre les degrés de similarité et les aspects de similarité, et privilégie ces derniers. Il décide de se « *concentrer sur les aspects de similarité* », qui séparent principalement les réalistes des antiréalistes, selon ses propres termes. ¹²⁰⁵ Selon Giere, cette différence tient au fait que les réalistes sont « *relativement libéraux dans la gamme des aspects auxquels ils attribueront une similarité entre un modèle et un système réel* », tandis que les empiristes sont « *plutôt restrictifs* ». ¹²⁰⁶ La position de Revonsuo est réaliste et il vise à atteindre deux aspects de similarité avec son modèle explicatif multi-niveaux, comme nous l'avons mentionné précédemment : la similarité avec la réalité de l'entité modélisée et la similarité avec des modèles explicatifs intelligibles. De plus, comme nous l'avons noté précédemment, Revonsuo souligne que les niveaux d'organisation et

¹²⁰¹ **Ibid.**, p. 106.

¹²⁰² **Ibid.**

¹²⁰³ **Ibid.**

¹²⁰⁴ **Ibid.**, p. 93.

¹²⁰⁵ **Ibid.**

¹²⁰⁶ **Ibid.**

les niveaux de description ne sont pas nécessairement exactement les mêmes, car pour des raisons de compréhensibilité, les niveaux d'organisation peuvent être représentés différemment des niveaux de description.

Lorsqu'il aborde le pouvoir explicatif des modèles, Revonsuo nous rappelle ce qui ne serait pas considéré comme une véritable explication de la conscience : les « *relations inintelligibles entre les faits phénoménaux et les faits neuronaux* ». ¹²⁰⁷ Comme nous l'avons présenté précédemment, Revonsuo argumente en ce qui concerne l'étude des corrélats neuronaux de la conscience. Il affirme également que les corrélats neuronaux de la conscience « *sont les données qui nécessitent une explication, et non l'explication elle-même* ». ¹²⁰⁸ Il précise que dans son modèle mécaniste multi-niveaux, « *les faits phénoménaux et neuronaux se réfèrent à différents niveaux d'organisation du cerveau* » en tant que phénomènes de niveau supérieur et inférieur, respectivement. ¹²⁰⁹ Alors que des modèles tels que son modèle explicatif multi-niveaux (qui concernent plutôt les mécanismes constitutifs de la conscience) montrent « *comment et pourquoi les deux types de phénomènes sont empiriquement corrélés en premier lieu* », son modèle fournit une explication théorique « *sous la forme d'un modèle détaillé de l'explanandum* ». ¹²¹⁰ Ainsi, le modèle lui-même est l'explication. En ce qui concerne les corrélats neuronaux de la conscience, Revonsuo note également que « *en philosophie des sciences, il a été souligné que le développement de la science dépend autant des nouveaux instruments de recherche que des nouvelles idées* ». ¹²¹¹ Cette déclaration indique tout d'abord l'importance accordée par Revonsuo à la nécessité de méthodes de détection et de mesure du cerveau qui permettraient de détecter les mécanismes constitutifs de la conscience plutôt que ses corrélats neuronaux ; et deuxièmement, sa volonté d'imaginer un nouveau test pour les instruments de recherche qui peuvent étudier objectivement la conscience.

Giere critique également l'empirisme en ce qui concerne la distinction cruciale concernant les « observables ». Il note que « *la stratégie générale de toutes les formes d'empirisme est de limiter les revendications de similarité aux seuls aspects dans lesquels nos modèles correspondent aux aspects empiriques du monde* ». ¹²¹² Il

¹²⁰⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 339.

¹²⁰⁸ **Ibid.**, pp. 339-340.

¹²⁰⁹ **Ibid.**, p. 340.

¹²¹⁰ **Ibid.**

¹²¹¹ **Ibid.**, p. 337.

¹²¹² Giere, **Explaining Science...**, p. 94.

constate que ce qui est considéré comme empirique renvoie presque universellement à « *l'observabilité* » d'une entité.¹²¹³ Cependant, Giere rapporte que ce qui est considéré comme observable varie chez les empiristes, et souligne de manière importante que « *la distinction était en réalité beaucoup plus sûre lorsque le mot 'observationnel' était identifié à ce qui pouvait être subjectivement vécu* ». ¹²¹⁴ Comme nous l'avons mentionné précédemment, un argument avancé par les antiréalistes de la conscience est son caractère objectivement non observable, non détectable et non mesurable. En revanche, Revonsuo décrit l'opinion opposée du réalisme scientifique comme acceptant que les entités théoriquement postulées des meilleures théories disponibles existent en réalité dans le monde extérieur : « *Il existe une réalité telle que décrite par la science, même si nous ne pouvons jamais l'observer directement, mais seulement déduire les entités théoriques directement à partir de nos expériences et observations* ». ¹²¹⁵ La conscience n'est pas une entité observable, donc l'argument de Giere ici en tant que réaliste semble contribuer à la conception scientifique de la conscience dans le débat moderne.

Giere vise une « *philosophie de la science naturalisée* » et critique donc la philosophie traditionnelle de la science. Il mentionne l'approche où « *l'entreprise dominante a consisté à montrer comment les revendications de connaissance scientifique peuvent être justifiées d'une manière suffisamment non circulaire* », car elle considère la construction de théories scientifiques dans la philosophie de la science comme une entreprise épistémologique. ¹²¹⁶ Giere perçoit cette approche comme étant simplement « *une version moderne et séculaire du projet médiéval de fournir des preuves philosophiques de l'existence de Dieu* », car elle vise spécifiquement à fournir un fondement « *extra-scientifique* » pour les revendications scientifiques : pour lui, il s'agit plutôt de « *la théologie de la science* » ou « *l'apologétique scientifique* ». ¹²¹⁷ Il préfère l'approche philosophique où la philosophie est considérée comme « *la recherche d'une compréhension générale du monde, y compris des activités des êtres humains* ». Giere note que cette approche a conduit aux « *sciences particulières qui*

¹²¹³ **Ibid.**

¹²¹⁴ **Ibid.**, p. 95.

¹²¹⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 433n12.

¹²¹⁶ Giere, **Explaining Science...**, p. XVII.

¹²¹⁷ **Ibid.**

dominant maintenant le monde intellectuel » et inclut toujours la philosophie de la science.¹²¹⁸

Concernant les deux approches que Giere critique comme mentionné précédemment, il note également que la sociologie des sciences (qu'il considère comme étant antiréaliste) favorise une approche qui considère la connaissance scientifique comme « *totalelement relative au contexte* », ce qui signifie que la science est « *à cent pour cent une construction sociale* ». ¹²¹⁹ Son argument contre cette position est le suivant : « *Le principal problème avec cette approche de compréhension de la science est qu'elle échoue totalement à expliquer le succès évident de la science, et en particulier le succès de la technologie basée sur la science, depuis le XVIIIe siècle* ». ¹²²⁰ D'un autre côté, il y a le problème de la rationalité de la science, selon Giere : « *La relation entre théorie et données, par exemple, est considérée comme une relation 'rationnelle', voire 'logique'* ». ¹²²¹ Il note que c'est « *l'image typique du philosophe des relations entre théorie et données* », ce qui pose également problème d'un point de vue empirique : Giere souligne succinctement que « *si le jugement scientifique était en effet guidé par des principes de rationalité intuitifs, on s'attendrait à une bien plus grande convergence entre les scientifiques que celle qui existe en réalité* ». ¹²²² Cette déclaration rappelle celle de Searle, qui est déterminé à éradiquer les conceptions traditionnelles rationalistes du dualisme cartésien et de son scepticisme. Cependant, nous avons également mentionné l'insistance de Searle sur le fait que tout adulte instruit ayant une vie mentale normale arriverait aux mêmes conclusions que lui concernant le problème corps-esprit. Il semble que cela soit dû à son adoption d'une intuition de type cartésien, qui fait partie du cadre rationaliste. Cependant, Searle est également un naturaliste déterminé, ce qui semble l'amener à associer l'intuition cartésienne à la notion essentielle du bon sens du naturalisme.

Giere affirme que « *les philosophes depuis l'époque d'Aristote ont été les gardiens du concept de rationalité. Ils ne considèrent pas sérieusement la possibilité que la rationalité puisse ne pas être un concept particulièrement utile pour*

¹²¹⁸ **Ibid.**

¹²¹⁹ **Ibid.**, p. 2.

¹²²⁰ **Ibid.**, p. 4. Il donne ensuite l'exemple suivant : « *Who would seriously question that Watson and Crick discovered the basic structure of DNA in the early 1950s?* » (**Ibid.**, p.11).

¹²²¹ **Ibid.**, p. 3.

¹²²² **Ibid.**

comprendre la science moderne ». ¹²²³ Il fait ainsi une distinction entre la rationalité catégorique et la rationalité hypothétique. ¹²²⁴ La première est celle que les philosophes utilisent selon Giere : il explique que le fait qu'Aristote définisse les êtres humains comme des animaux rationnels reflète l'idée que la rationalité est une propriété essentielle de l'être humain, ce qui « *distingue sans équivoque les êtres humains des autres animaux* ». ¹²²⁵ Il s'agit d'une distinction catégorique, comme le note Giere, « *elle ne se décline pas en degrés* ». ¹²²⁶ Alors que la rationalité hypothétique, à laquelle Giere affirme adhérer, est décrite par lui-même comme « *'une action effective dirigée vers un but', abandonnant ainsi le terme 'rationalité' dans son ensemble* », en raison de ses connotations chargées ¹²²⁷ : cela nous semble être une approche instrumentaliste de la rationalité ; l'utilisant comme un moyen lorsque nécessaire, sans toutefois le considérer comme un principe essentiel qui détermine ultimement l'approche.

1.3.2.3. Salmon

Il existe d'autres philosophes qui ont contribué à la question de l'explication scientifique de la conscience dans le livre de Revonsuo : le livre de Salmon de 1989 intitulé « *Scientific Explanation* », qu'il a coédité, comprend un chapitre qu'il a écrit intitulé « *Four Decades of Scientific Explanation* » (Quatre décennies d'explication scientifique) ¹²²⁸. Revonsuo fait référence à ce livre à deux reprises : d'abord en ce qui concerne les différentes formes d'explication scientifique, puis dans le cadre du débat sur les corrélats neuronaux de la conscience, dans les deux cas, la discussion porte sur la critique de Chalmers.

Revonsuo rapporte les propos de Salmon selon lesquels il existe actuellement deux approches différentes de l'explication scientifique, à savoir l'approche unificatrice et l'approche mécanistique : Revonsuo dérive son explication multi-niveau de l'explication mécanistique que nous présenterons prochainement ; c'est donc une distinction clé pour sa solution au fossé explicatif. Revonsuo décrit les deux approches comme suit : « *L'approche unificatrice, qui est principalement basée sur le*

¹²²³ **Ibid.**, p. 5.

¹²²⁴ **Ibid.**, p. 7.

¹²²⁵ **Ibid.**

¹²²⁶ **Ibid.**

¹²²⁷ **Ibid.**, p. 9.

¹²²⁸ Wesley C. Salmon, « *Four Decades of Scientific Explanation* », (éds.) P. Kitcher et W.C. Salmon, **Scientific Explanation**, Minnesota Studies in the Philosophy of Science, Vol :13, University of Minnesota Press, Minneapolis: 1989, pp. 3-219.

fonctionnement de l'explication en physique ; et l'approche mécanistique, qui s'applique surtout aux sciences biologiques». ¹²²⁹ Il explique ensuite l'histoire de l'approche unificatrice : Revonsuo note que l'approche unificatrice est dérivée de « *la vision classique déductive-nomologique (ou D-N) en philosophie des sciences* » et qu'« *elle cherche des lois de la nature aussi universelles que possible* ». ¹²³⁰ Comme il est courant en physique de chercher des lois physiques universelles qui expliqueraient le monde dans « *une image d'ensemble systématisée et cohérente* », l'approche unificatrice vise à exprimer les connaissances scientifiques dans « *des représentations semblables à un langage dans les théories et les lois (telles que des équations, des formules mathématiques ou des expressions et propositions dans d'autres types de langages formels exacts)* », comme l'explique Revonsuo. ¹²³¹ Il souligne la relation étroite entre l'explication réductive et l'approche déductive-nomologique : « *L'explication réductive d'un phénomène consiste en une déduction du phénomène à partir d'une théorie explicative ou d'une loi générale de niveau inférieur, à l'aide de 'principes de connexion'* ». ¹²³²

Nous avons examiné en détail dans notre mémoire comment l'approche réductive constitue le principal obstacle avant de prendre la conscience au sérieux et d'avancer vers une explication de la conscience pour Revonsuo. Nous avons également rapporté sa conviction qu'en plus du manque de modèles et de théories correspondants, les faits pertinents manquants du fossé épistémologique créent le problème difficile ; et ces faits manquants sont les faits décrivant les niveaux d'organisation inconnus, voire inimaginables, du cerveau. Comme nous l'avons indiqué précédemment, Chalmers reconnaît que l'explication de la conscience ne se produira pas de la même manière que l'explication habituelle des objets physiques. Cependant, il pense toujours que l'approche D-N (que nous avons introduite dans la section 1.2.2.) est l'approche explicative appropriée pour trouver les lois psychophysiques concernant la conscience, ce qui aidera à résoudre le fossé explicatif. Lorsqu'il présente son dualisme naturaliste dans l'article de 1995 que nous avons examiné, Chalmers note que c'est une « *version innocente du dualisme* » qui ne contredit rien dans la théorie physique puisque le domaine physique est causalement fermé : les lois psychophysiques qu'il propose et qui constituent sa théorie sont simplement « *d'autres principes de connexion pour*

¹²²⁹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 12.

¹²³⁰ **Ibid.**

¹²³¹ **Ibid.**

¹²³² **Ibid.**

expliquer comment l'expérience découle des processus physiques ». ¹²³³ De plus, nous avons présenté que Chalmers défend l'irréductibilité de la conscience en critiquant la méthode réductive. Cependant, Revonsuo explique plus en détail le lien entre la méthode réductive et l'approche unificatrice (D-N) en donnant un exemple que Chalmers et lui-même utilisent : « *Ces principes de connexion relient le vocabulaire de deux théories en identifiant un terme dans une ancienne théorie (disons, 'eau') avec le terme dans la nouvelle théorie explicative de niveau inférieur ('H₂O')* ». ¹²³⁴

Revonsuo note qu'en philosophie de l'esprit, l'approche unificatrice a conduit à accorder la plus grande importance à l'établissement de « *l'existence ou non de « lois » ou de « principes de connexion » qui relient les domaines mental et physique de manière réductive, comme l'exige l'explication déductive-nomologique classique* ». ¹²³⁵ Cela rappelle la déclaration de Searle selon laquelle les présupposés dualistes de la philosophie traditionnelle ont fausement restreint les limites des idées sur le problème corps-esprit : ici, l'explication déductive-nomologique semble égarer les limites de l'explication de la conscience, en particulier dans la philosophie de Revonsuo.

Revonsuo mentionne trois positions qui découlent du cadre de l'explication déductive-nomologique ; elles semblent correspondre à trois des positions dans le débat sur la conscience : La première position est clairement l'approche de type-identité, où la conscience est réduite à sa fonction physique, car elle décrit l'approche réductive. ¹²³⁶ La deuxième position ressemble étroitement à l'approche de Chalmers, si l'on examine la description suivante de Revonsuo : « *Si des lois psychophysiques réductrices ne peuvent pas être trouvées, alors peut-être qu'il existe des lois psychophysiques « fondamentales » qui relient les termes psychologiques aux termes biologiques sans réduire les premiers aux seconds* ». ¹²³⁷ Comme nous l'avons rapporté dans le premier chapitre de ce mémoire, Chalmers défend l'idée de considérer la conscience comme un fait brut donné et d'explorer les lois psychophysiques fondamentales pour résoudre le mystère de la conscience. La troisième position rappelle le mystérianisme et le matérialisme émergent fort, ce qui semble conduire à

¹²³³ Chalmers, **Facing Up...**, p. 210.

¹²³⁴ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 12.

¹²³⁵ **Ibid.**

¹²³⁶ **Ibid.**

¹²³⁷ **Ibid.**

un pessimisme quant à la résolution du fossé explicatif : selon le compte rendu de Revonsuo, « *il se peut qu'aucune loi entre le physique et le psychologique ne puisse être trouvée - peut-être que le domaine psychologique est 'anomale', c'est-à-dire qu'il ne peut être relié au domaine biologique par aucune déclaration de type 'loi'* ». ¹²³⁸ Comme nous l'avons présenté dans l'approche de Nagel, le problème de la conscience est insoluble pour lui, car nous ne pouvons même pas commencer à comprendre sa réalité métaphysique pourtant irréductible.

Revonsuo commente que ce débat conceptuel est loin de la « *pratique scientifique réelle dans les sciences biologiques, y compris les neurosciences* ». Il rapporte que « *lorsque les neurobiologistes expliquent les phénomènes biologiques complexes trouvés dans le système nerveux* », il n'y a pas de construction de telles déductions, de principes de connexion, de dérivations logico-mathématiques de lois, ou de procédures de preuve logiquement inférées, soulignant que les connaissances explicatives en neurosciences ne sont pas « *représentées sous une forme purement propositionnelle ou linguistique* ». ¹²³⁹ Il ajoute qu'il n'y a pas non plus de « *lois universelles de la nature comparables à celles que l'on trouve en physique* » dans les sciences biologiques ; pourtant, malgré ces faits, « *les philosophes de l'esprit acceptent presque invariablement l'approche D-N et l'appliquent à l'explication de la conscience* ». ¹²⁴⁰ Par exemple, Chalmers affirme que si sa vision est correcte, « *alors, d'une certaine manière, une théorie de la conscience aura plus de points communs avec une théorie en physique qu'avec une théorie en biologie* ». ¹²⁴¹ Il admet également que « *les théories biologiques ne comportent aucun principe qui soit fondamental de cette manière* » ; cependant, s'il compare les théories biologiques aux théories de la physique, il semble se concentrer sur le format de la réduction et de l'unification plutôt que sur l'approche la plus appropriée : « *La théorie biologique a une certaine complexité et une certaine confusion ; mais les théories en physique, dans la mesure où elles traitent de principes fondamentaux, aspirent à la simplicité et à l'élégance* ». ¹²⁴² Cependant, Revonsuo fait également référence à la simplicité du

¹²³⁸ **Ibid.**

¹²³⁹ **Ibid.**

¹²⁴⁰ **Ibid.**

¹²⁴¹ Chalmers, **Facing Up...**, p. 210.

¹²⁴² **Ibid.**

modèle explicatif multi-niveaux, comme nous le présenterons brièvement dans Bechtel.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Revonsuo explique que le fossé épistémologique (associé à un manque de modèles et de théories correspondants) a créé le problème difficile de la conscience, et que les faits pertinents manquants sont les faits décrivant des niveaux d'organisation précédemment inconnus, voire inimaginables, dans le cerveau, plutôt que des principes de connexion. Revonsuo propose une explication matérialiste et multi-niveaux de la conscience qui se concentre sur les niveaux d'organisation biologique dans la nature qui donnent lieu à l'expérience. Cela s'explique par le fait que la conscience relève du domaine de la biologie de l'esprit ; comme le souligne Revonsuo, « *la stratégie explicative appropriée pour la conscience va ressembler aux explications réussies dans les sciences biologiques plutôt qu'aux sciences physiques* ». ¹²⁴³ Il souligne clairement que « *à moins que nous n'ayons une compréhension profonde de la nature de l'explication dans les sciences biologiques, nous ne sommes pas en mesure d'évaluer si la science pourrait ou non expliquer la conscience* ». ¹²⁴⁴ Le réalisme biologique adopte ainsi l'approche mécanistique utilisée par la biologie : en raison des connotations historiques de la mécanique ¹²⁴⁵, Revonsuo appelle « *ce cadre explicatif par le terme plus approprié d'explication multi-niveaux* ». ¹²⁴⁶

Lorsque nous examinons le livre de Salmon de 1989, nous trouvons l'histoire de l'approche déductive-nomologique : il rapporte que la première décennie du débat moderne sur l'explication scientifique ¹²⁴⁷ s'est concentrée sur deux questions : la première étant la question de savoir « *si les explications historiques doivent impliquer, au moins implicitement, des références à des lois générales* » ; et la seconde, la question de l'explication téléologique ou fonctionnelle, qui « *est née de la controverse de longue date sur le mécanisme par rapport à la téléologie* ». ¹²⁴⁸ Ainsi, les problèmes que

¹²⁴³ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 13.

¹²⁴⁴ **Ibid.**

¹²⁴⁵ Nous avons mentionné ci-dessus dans Broad que les matérialismes éliminatifs et réducteur sont ensemble appelés « mécanisme pur » : Le mécanisme est couramment utilisé pour désigner ces positions dans les débats sur le problème corps-esprit, c'est donc probablement la raison pour laquelle Revonsuo évite de nommer ainsi son approche.

¹²⁴⁶ **Ibid.** Nous examinerons l'explication multilatérale comme faisant partie de la solution de Revonsuo dans la prochaine partie de notre mémoire.

¹²⁴⁷ Cette période débute avec l'article de Hempel et Oppenheim de 1948 et se termine avec la critique de Scheffler envers celui-ci en 1957, selon Salmon. (Salmon, **Four Decades...**, p. 11).

¹²⁴⁸ **Ibid.**, p. 12.

Revonsuo a présentés ci-dessus ont déjà été abordés dans le cadre de la philosophie des sciences. Salmon note également que l'article de Hempel et Oppenheim en 1948, qui a explicité l'approche déductive-nomologique, a proposé un langage formel artificiel pour formuler les explications scientifiques¹²⁴⁹, où ils « *font la distinction entre les phrases légales et les lois véritables, ainsi qu'entre les lois fondamentales et les lois dérivées* ». ¹²⁵⁰

Salmon fournit les caractéristiques de la vision déductive-nomologique dans l'empirisme logique : selon son compte rendu, « *l'empirisme logique est né dans un contexte philosophique dans lequel la téléologie, les causes finales, les buts et les fins jouaient un rôle vital* ». Il cite Hempel, Braithwaite et Nagel¹²⁵¹ en tant que représentants de l'empirisme logique, notant qu'« *ils étaient profondément préoccupés par la fourniture de comptes rendus qui exigeraient que les explications scientifiques admissibles aient un contenu empirique* ». ¹²⁵² Cela rappelle la déclaration de Giere sur les comptes rendus empiristes (qu'il appelait « rationalistes ») qui favorisaient le processus d'inférence, comme nous l'avons exposé précédemment. Selon Salmon, « *ils se sont efforcés d'interdire les pseudo-explications qui font appel aux entéléchies ou aux causes finales* ». ¹²⁵³ Cela rappelle les comptes rendus éliminationnistes sur la conscience, qui ont réussi à rejeter des concepts illusoires tels que « l'élan vital ». Comme le rapporte Salmon, la vision défendue par les empiristes logiques est également appelée « *la vision reçue* ». ¹²⁵⁴ Salmon, par exemple, rapporte qu'E. Nagel (à ne pas confondre avec T. Nagel du premier chapitre), « *qui s'est principalement intéressé à l'explication téléologique ou fonctionnelle en physiologie, s'est beaucoup plus intensivement concentré sur le type d'exemple homéostatique ou autorégulateur* », et a affirmé que nous pouvions « *donner un compte rendu causal complet de la manière dont le corps humain régule sa température interne* », de la même manière que nous pouvons donner un compte rendu causal complet de la manière dont la pompe à chaleur régule la température dans une maison. ¹²⁵⁵

¹²⁴⁹ **Ibid.**, p. 17.

¹²⁵⁰ **Ibid.**, p. 18.

¹²⁵¹ Ernest Nagel ; à ne pas confondre avec Thomas Nagel, dont l'article « What Is It Like to Be a Bat ? » a initié le débat moderne sur la conscience, comme nous l'avons indiqué précédemment d'après le compte rendu de Revonsuo.

¹²⁵² **Ibid.**, p. 26.

¹²⁵³ **Ibid.**

¹²⁵⁴ **Ibid.**, p. 33.

¹²⁵⁵ **Ibid.**, p. 26.

En guise d'autre exemple, Salmon souligne l'évolution en relation avec l'explication fonctionnelle et explique que « *l'adaptation à l'environnement joue un rôle crucial, et cela semble impliquer la réalisation d'objectifs* », comme dans le cas des grandes oreilles des lièvres sauteurs dans les climats chauds, qui leur permettent de contrôler leur température corporelle.¹²⁵⁶ Cela rappelle la rationalité hypothétique de Giere (ou comme il le formule pour éviter même l'utilisation du mot « rationnel », « l'action efficace dirigée vers un but »). Cependant, Hempel s'oppose à cette affirmation, selon Salmon : « *Étant donné seulement que le lièvre sauteur est un animal qui vit dans des régions chaudes et qui doit donc avoir un mécanisme pour réduire la chaleur corporelle, il ne s'ensuit pas de manière déductive, ou avec une forte probabilité inductive, que le lièvre sauteur a des oreilles extra-larges* ». ¹²⁵⁷ Ainsi, comme le souligne Giere, cette approche se concentre sur l'inférence logique dans l'argument. Salmon rapporte également que E. Nagel tente d'éviter ce problème en soutenant que « *si nous précisons avec suffisamment de précision le type d'organisme avec lequel nous traitons, un seul type de mécanisme fera l'affaire* ». ¹²⁵⁸ Cela nous ramène à la nécessité logique et à la nécessité naturelle, que nous avons introduites dans le premier chapitre, car l'exemple du lièvre sauteur semble être un cas similaire à l'exemple de Hempel fourni par Salmon, qui se réfère à la possibilité logique de « *mécanismes autres qu'un cœur battant qui pourraient faire circuler le sang* » ¹²⁵⁹ : un cœur n'est pas logiquement nécessaire, mais seulement naturellement nécessaire pour la fonction qu'il remplit en raison du stade d'évolution de l'homme moderne, de manière similaire à l'exemple du lièvre sauteur.

Selon le compte rendu de Salmon, la deuxième décennie a été dominée par la critique du modèle déductive-nomologique et par « *l'opposition forte développée entre les Wittgensteiniens, qui pratiquaient l'analyse du langage ordinaire, et les empiristes logiques, qui pourraient être caractérisés comme des analystes de langage artificiel* ». ¹²⁶⁰ Ainsi, les partisans de la vision déductive-nomologique pratiquaient la logique modale pour exprimer les arguments scientifiques. Salmon note que la syntaxe, la sémantique et la pragmatique étaient les aspects discutés concernant le

¹²⁵⁶ **Ibid.**, p. 28.

¹²⁵⁷ **Ibid.**, p. 30.

¹²⁵⁸ **Ibid.**, p. 31.

¹²⁵⁹ **Ibid.**

¹²⁶⁰ **Ibid.**, p. 35.

langage de l'explication scientifique.¹²⁶¹ Salmon rapporte l'objection de Scriven à l'empirisme logique et à son utilisation de l'inférence en affirmant que « *dans de nombreux - si ce n'est la plupart - des cas, une explication d'un fait particulier consiste à citer un autre fait particulier* » et que « *si la loi est invoquée, elle sert à justifier l'explication, et non à la compléter* » car « *les lois ne sont pas des énoncés de fait, mais plutôt des règles d'inférence* ». ¹²⁶² Tandis que « *Hempel et Oppenheim ont insisté sur le fait qu'une explication D-N correcte soit un argument déductif valide, mais ils n'ont pas suggéré que l'argument inclue une déclaration des règles de déduction auxquelles il se conforme* ». ¹²⁶³

Salmon liste quelques contre-exemples célèbres au modèle déductive-nomologique, parmi lesquels nous trouvons l'exemple que Revonsuo utilise pour soutenir son objection concernant l'étude des corrélats neuronaux de la conscience (que nous fournirons bientôt) : Salmon note également que, dans la deuxième décennie, de tels contre-exemples, « *qui sont depuis devenus courants* », constituaient la majorité des objections au modèle déductive-nomologique. ¹²⁶⁴ Lors de son analyse de savoir si la découverte des corrélats neuronaux expliquerait la conscience, Revonsuo rappelle la déclaration de Chalmers selon laquelle « *au niveau d'un seul neurone, il est possible de surveiller le contenu représentationnel dans les systèmes neuronaux* ». ¹²⁶⁵ Revonsuo expose le principal problème de cette approche de la manière suivante : « *La tâche de trouver la base neurale de la conscience dans le cerveau semble se réduire à chercher et à écrire des listes de corrélations entre les stimuli, les taux de décharge des neurones individuels et les expériences verbalisées* ». ¹²⁶⁶ Cela est dû au fait que le contenu représentationnel est corrélative : Revonsuo précise que l'hypothèse de cette approche implique que « *n'importe quel type d'activité neurale à n'importe quel niveau d'organisation peut 'coder' ou 'représenter' n'importe quelle caractéristique de stimulus externe ou réponse motrice (y compris un rapport verbal), tant qu'elle est de manière fiable corrélée avec celle-ci* ». ¹²⁶⁷ Cependant, cela conduirait à dire même qu'un seul neurone pourrait « *'coder' ou 'être en corrélation avec' ou 'avoir le contenu représentationnel de', disons, 'banane', si son taux de décharge augmente de manière*

¹²⁶¹ **Ibid.**

¹²⁶² **Ibid.**, p. 36.

¹²⁶³ **Ibid.**

¹²⁶⁴ **Ibid.**, p. 46.

¹²⁶⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 295.

¹²⁶⁶ **Ibid.**, p. 296.

¹²⁶⁷ **Ibid.**

sélective pour les bananes physiques externes tombant dans son champ récepteur ». ¹²⁶⁸ Comme nous l'avons mentionné précédemment, Revonsuo nous rappelle que la corrélation avec le cerveau n'est pas une relation suffisante pour expliquer l'émergence du contenu phénoménal : il donne l'exemple d'une situation où une banane est présentée comme stimulus visuel et « *l'explanandum consiste en les motifs de caractéristiques phénoménales au niveau phénoménal de l'organisation* » ; si nous listons toutes les instances de « *l'organisation au niveau phénoménal qui constitue l'expérience de la banane et les activations neurales qui y sont corrélées* », cela ne constituerait tout simplement pas une explication de la perception. ¹²⁶⁹

C'est le cas même lorsque les corrélations nous confèrent un pouvoir prédictif : Revonsuo note que « *il est largement reconnu en philosophie des sciences que les relations corrélatives et les prédictions qui en découlent ne suffisent pas à fournir de véritables explications des phénomènes respectifs* » et transmet un contre-exemple standard que Salmon fournit dans son livre de 1989 : Salmon réitère que les prénewtoniens étaient capables de prédire le comportement des marées à venir en observant la position et la phase de la lune, même s'ils ne savaient pas ce qui les causait ou pourquoi elles se produisaient. ¹²⁷⁰ Il note que « *diverses sortes de corrélations existent qui fournissent une excellente base pour la prédiction, mais parce qu'il n'existe pas de relations causales appropriées (ou qu'elles sont inconnues), ces corrélations ne fournissent pas d'explication* ». ¹²⁷¹ Après avoir présenté cet exemple, Revonsuo rapporte que même si Chalmers admet que la recherche sur les corrélats neuronaux qu'il préconise « *ne conduira pas en soi à une explication de la conscience, ou ne sera pas nécessairement la clé pour comprendre les processus sous-jacents à la conscience* », il défend la recherche des corrélats neuronaux parce qu'il estime que les objectifs plus élevés sont théoriquement biaisés. ¹²⁷² Cela signifie que la recherche, par exemple, des CMC implique le matérialisme, mais la recherche des corrélats neuronaux, et le fait de les considérer comme explicatifs, ne l'est pas. Malgré l'affirmation de Chalmers selon laquelle il adopte une approche théoriquement neutre en ce qui concerne les corrélats neuronaux, Revonsuo l'accuse d'être attaché au

¹²⁶⁸ **Ibid.**

¹²⁶⁹ **Ibid.**

¹²⁷⁰ Salmon, **Four Decades...**, p. 49.

¹²⁷¹ **Ibid.**

¹²⁷² Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 297.

représentationnalisme¹²⁷³ : nous avons déjà noté dans le débat de l'internalisme-externalisme que le représentationnalisme est la théorie de la perception que l'approche externaliste embrasse en tant que partisans de l'intentionnalité. Revonsuo analyse brièvement que « *traiter la conscience comme une représentation guide la recherche empirique vers l'identification de relations simplement corrélées et non explicatives entre le contenu représentationnel de la conscience basé sur des facteurs externes et l'activité cérébrale* », parmi lesquelles nous ne pouvons pas discerner la différence de pertinence.¹²⁷⁴ Par conséquent, Revonsuo accuse implicitement Chalmers de pessimisme injustifié :

« *A purely correlative approach guarantees a safe haven for anyone who believes that consciousness cannot really be explained by referring to the brain. One can admit that in neuroscience, all the neural-phenomenal correlations will be found and mapped in detail, while at the same time one can deny that any genuine explanation of consciousness follows. The purely correlative approach offers a safe haven even for dualistic views, because correlation is a relationship that implies no ontological connections between the two kinds of phenomena that correlate. Two ontologically different substances or properties might show an empirical correlation* ».¹²⁷⁵

Revonsuo conclut qu'il est nécessaire d'établir une relation plus forte que la simple corrélation « pour relier le niveau phénoménal au cerveau » et avance que « la relation entre le niveau phénoménal et les niveaux neuronaux inférieurs n'est pas une corrélation, mais une constitution hiérarchique »¹²⁷⁶, que nous avons déjà introduite lors de notre présentation de l'objection de Revonsuo à Searle.

1.3.2.4. Bechtel, Richardson, Abrahamsen

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Revonsuo défend l'idée selon laquelle l'explication scientifique dans les sciences biologiques nécessite une approche différente de la vision reçue : plutôt que l'approche de lois propositionnelles qui unifie par la réduction, il s'agit d'une explication biologique particulière qui concerne les mécanismes constitutifs à partir desquels émerge la conscience. Une contribution

¹²⁷³ Ibid.

¹²⁷⁴ Ibid.

¹²⁷⁵ Ibid.

¹²⁷⁶ Ibid.

influyente à la vision de Revonsuo sur cette question provient des divers travaux de Bechtel : à juste titre, Bechtel est un philosophe spécialisé dans les sciences de la vie.¹²⁷⁷

Le travail de Bechtel contribue à l'idée d'un système hiérarchique dans l'explication biologique : Revonsuo fait référence au livre de Bechtel et Abrahamsen de 1991¹²⁷⁸, qui traite de la structure hiérarchique du monde. Nous avons distingué précédemment les niveaux d'organisation dans le cerveau, des niveaux de description qui correspondent et expliquent ces niveaux d'organisation. Revonsuo fait également référence à un deuxième travail de Bechtel, réalisé en collaboration avec Richardson : l'article de Bechtel et Richardson de 1992¹²⁷⁹ porte sur les phénomènes émergents et les systèmes biologiques complexes.

Revonsuo souligne le fait que « *la structure hiérarchique est évidente dans le cas des systèmes biologiques* »¹²⁸⁰ et explique que « *les organismes biologiques peuvent être considérés comme composés d'une multitude de niveaux distincts mais interconnectés* ». ¹²⁸¹ Il affirme que les phénomènes qui se produisent à différents niveaux de la hiérarchie résident littéralement à des échelles spatiotemporelles ou granulaires différentes.¹²⁸² Le modèle de la contribution novatrice de Revonsuo est expliqué par lui de la manière suivante : « *J'appelle les différents niveaux de complexité dans la nature les niveaux d'organisation. Ces niveaux sont considérés comme ontologiques, c'est-à-dire comme des phénomènes naturels réels et causalement puissants qui existent indépendamment de nos pratiques scientifiques ou de nos systèmes conceptuels* ». ¹²⁸³ Il décrit les caractéristiques d'un niveau organisationnel comme étant doté d'une structure ordonnée spécifique d'entités et remplissant des activités ou des fonctions spécifiques.¹²⁸⁴ Selon Revonsuo, c'est en raison de la complexité du système qu'une telle structure organisée ne révèle pas explicitement les interrelations qui nous fourniraient également une représentation

¹²⁷⁷ Ceci est selon le propre compte rendu de Bechtel sur sa page d'accueil, <http://mechanism.ucsd.edu/>.

¹²⁷⁸ William Bechtel et Adele Abrahamsen, **Connectionism And The Mind: An Introduction to Parallel Processing in Networks**, Basil Blackwell, Cambridge, 1991; deuxième édition, 2002.

¹²⁷⁹ William Bechtel et Robert C. Richardson, *Emergent Phenomena and Complex Systems, Emergence or Reduction?: Essays on the Prospects of Nonreductive Physicalism*, (éds.) Ansgar Beckerman, H. Flohr & Jaegwon Kim), De Gruyter, Berlin, 1992, pp. 257-288.

¹²⁸⁰ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 14.

¹²⁸¹ **Ibid.**, p. 15.

¹²⁸² **Ibid.**

¹²⁸³ **Ibid.**

¹²⁸⁴ **Ibid.**

claire des niveaux de description correspondants (qui, selon lui, fourniront une explication de la conscience) : « *Un processus ou une fonction supposés se dérouler entièrement à un seul niveau (par exemple, une chaîne de réactions chimiques spécifique) peuvent en fait être possibles uniquement dans le contexte de structures qui résident à des niveaux d'organisation supérieurs* », comme les enzymes macromoléculaires et les propriétés membranaires.¹²⁸⁵

Revonsuo se réfère à l'article de Bechtel et Richardson de 1992 pour cette affirmation ci-dessus. Dans cet article, Bechtel et Richardson affirment que le modèle hiérarchique multi-niveaux qu'ils développent « *constitue une alternative à la fois à l'extrême réductionnisme et à l'extrême holisme* », et qu'« *il peut capturer une grande partie de ce qui a conduit certains biologistes et psychologues à considérer les phénomènes qu'ils étudient comme émergents* ».¹²⁸⁶ Tout d'abord, positionner l'émergentisme comme une approche entre les concepts contrastés du réductionnisme et de l'holisme nous rappelle la catégorisation des théories métaphysiques de la conscience que nous avons explorée dans notre mémoire : Le réductionnisme est directement lié au matérialisme éliminatif et réductif ; tandis que l'holisme extrême décrit ici semble correspondre aux points de vue tels que le dualisme de substance, le dualisme de propriété et, dans une certaine mesure, le matérialisme émergent fort, qui considère la conscience comme une entité unifiée et irréductible qui doit être prise comme fondamentale, car elle ne peut vraiment pas être explorée ou expliquée en raison de sa nature. Comme l'a souligné la critique de Chalmers par Revonsuo donnée précédemment, Revonsuo défend que ces points de vue n'attendent ni ne cherchent réellement une explication réelle de la conscience, que ce soit implicitement (par exemple, dans le cas de Chalmers) ou explicitement (dans les cas de Nagel et Levine). Au contraire, selon le réalisme biologique que nous avons présenté jusqu'à présent, la nature unifiée de la conscience représentée dans son holisme ne nous empêche pas de l'étudier car elle a une base neurale objective : la conscience elle-même est également un phénomène physique et particulièrement biologique, émergeant subjectivement de ses mécanismes constitutifs objectifs ; son émergence est un processus naturel et biologique qui doit finalement être expliqué par l'étude scientifique. Deuxièmement, l'explication multi-niveaux présentée par cette affirmation de Bechtel et Richardson en tant que modèle explicatif semble non seulement spécifique aux sciences biologiques,

¹²⁸⁵ **Ibid.**

¹²⁸⁶ Bechtel et Richardson, **Emergent Phenomena...**, p. 285.

mais également spécifique à l'idée qu'il existe dans la nature des entités émergentes et irréductibles qui sont explicables, ce qui est caractéristique de la position émergentiste faible de Revonsuo et du cadre conceptuel qui en découle.

Bechtel et Richardson notent que l'explication mécanistique a émergé dans les sciences physiques en tant que « *paradigme explicatif central de la révolution scientifique* ». ¹²⁸⁷ Ils soulignent comment l'explication mécanistique concerne les propriétés des parties d'un système pour expliquer le comportement de l'ensemble du système ¹²⁸⁸, ce qui est également vrai pour le système explicatif multi-niveaux. Ils affirment également que certains phénomènes ont été historiquement considérés comme inexplicables sur la base de l'hypothèse que ces « *phénomènes étaient les produits de systèmes non physiques* ». Bechtel et Richardson nous rappellent la dichotomie métaphysique du système cartésien et l'exemple de la vie ; ils réitèrent qu'« *il y a eu une nette opposition entre la position mécaniste et l'opposition dualiste ou vitaliste* ». ¹²⁸⁹ Après avoir mentionné les dualistes de substance, Bechtel et Richardson abordent la version du dualisme de propriété qui accepte que « *les systèmes responsables sont totalement composés de composants physiques* », mais s'oppose à l'explication mécaniste : Ils précisent que ces points de vue s'opposent en réalité à un « *mécanisme réductionniste* » du matérialisme de type identité ¹²⁹⁰, ce qui rappelle la position de Broad. Ils transmettent également un fait historique important de Lenoir : Selon Bechtel et Richardson, il y a eu des « *téléomécanistes* », qui défendaient une position mécaniste anti-réductionniste contrairement aux mécanistes du XIX^e siècle, qui défendaient un mécanisme réductif. ¹²⁹¹ Dans son article de 1980, Lenoir indique qu'entre 1790 et la fin des années 1840 (correspondant à une période après la révolution scientifique ¹²⁹²), les biologistes et théoriciens de la biologie allemands tels que Blumenbach, von Baer et Müller ont tenté de « *façonner les fondements théoriques des sciences de la vie* » : Blumenbach a également collaboré avec Kant sur le problème de la vie et sur la discussion connexe entre mécanistes et vitalistes. ¹²⁹³ Lenoir rapporte également une lettre de Kant à Blumenbach, qui résume l'approche du juste milieu que

¹²⁸⁷ **Ibid.**, p. 257.

¹²⁸⁸ **Ibid.**

¹²⁸⁹ **Ibid.**

¹²⁹⁰ **Ibid.**

¹²⁹¹ **Ibid.**

¹²⁹² La révolution scientifique a officiellement eu lieu entre 1543 et 1687.

¹²⁹³ Timothy Lenoir, « Kant, Blumenbach, and Vital Materialism in German Biology », **Isis**, Vol : 71, No : 1, The University of Chicago Press et The History of Science Society, 1980, pp. 77.

nous avons vu se répéter dans le matérialisme émergent faible (par exemple, Searle) : en 1790, Kant félicite Blumenbach pour son téléomécanisme (ou, comme Lenoir l'appelle, « *matérialisme vital* »¹²⁹⁴) ; Kant écrit que la « *récente unification des deux principes, à savoir le physico-mécanique et le téléologique - que tout le monde pensait par ailleurs être incompatibles* » est la vision qui fournirait à Kant la preuve empirique de ce qu'il défend philosophiquement.¹²⁹⁵ Dans le même ordre d'idées, Lenoir note l'accent mis par Blumenbach sur les modes d'explication téléologique et déclare que « *les connaissances que Blumenbach a acquises grâce aux écrits de Kant étaient si importantes et [...] ont conduit à une formulation étendue d'un programme de recherche pour l'histoire naturelle* ». ¹²⁹⁶ En conséquence, les téléomécanistes (ou matérialistes vitaux) ont soutenu deux idées importantes en même temps : l'irréductibilité du *Bildungstrieb*¹²⁹⁷ (tendance formatrice) et le rejet d'une âme superposée à la matière, selon Lenoir.¹²⁹⁸ Ces critères sont à nouveau présents dans le dualisme de propriété et le matérialisme émergent concernant les débats sur la conscience. Selon le compte rendu de Bechtel et Richardson, ces théoriciens scientifiques ont rejeté une explication réductionniste de la vie, tout en mettant l'accent sur le caractère orienté vers un but des processus physiologiques et sur « *la manière dont les systèmes vivants étaient contraints de répondre aux besoins de ces systèmes* ». ¹²⁹⁹ Bechtel et Richardson soutiennent que « *le défi consiste à montrer comment on peut demeurer un physicaliste (c'est-à-dire éviter de postuler un pouvoir vital spécial ou un esprit) tout en n'adhérant pas au mécanisme réductionniste* », et définissent leur objectif comme étant d'atteindre une « position intermédiaire » pour les théories biologiques et psychologiques.¹³⁰⁰

Revonsuo fait également référence à l'article de Bechtel et Richardson de 1992 concernant le modèle d'explication déductive-nomologique : il note que malgré des philosophes comme Levine qui adhèrent explicitement à ce modèle, certains

¹²⁹⁴ La revendication de cette vision est qu'il existe une force naturelle appelée le « *Bildungstrieb* », qui a été « conçue comme un agent téléologique ayant ses antécédents ultimement dans le domaine inorganique mais qui était une force vitale émergente », selon le compte rendu de Lenoir. (*Ibid.*, p. 83).

¹²⁹⁵ *Ibid.*, p. 78.

¹²⁹⁶ *Ibid.*, p. 79.

¹²⁹⁷ « *In science, Bildungstrieb (German), nisus formativus or "formative drive" (English), the term bildung meaning "formation" and trieb meaning "drive", is a hypothesized epigenetic driving force posited to direct form reproduction in plants, animals, and humans* » (transmise par EoHT.info de Johann Goethe, « *Bildungstrieb* », *Scientific Studies [Goethe: the Collected Works]*, [tra.] Douglas Miller, Vol : 12, Princeton University Press, 1988, p. 35).

¹²⁹⁸ Lenoir, *Kant, Blumenbach...*, p. 84.

¹²⁹⁹ Bechtel et Richardson, *Emergent Phenomena...*, p. 258.

¹³⁰⁰ *Ibid.*

philosophes des sciences, tels que Bechtel et Richardson, estiment que « *le modèle D-N d'explication est inapproprié pour les sciences biologiques et cognitives* ». Revonsuo soulève un autre problème avec la réduction des théories, citant Bechtel et Richardson selon lesquels « *dans de nombreux contextes, en particulier ceux rencontrés en biologie et en psychologie, la connaissance qui doit être intégrée ne réside pas dans des lois énoncées en termes de conditions universelles* », en raison de la nature généralement inadaptée de la « *représentation linguistique de la connaissance en termes de lois* » dans ces disciplines.¹³⁰¹

La relation partie-ensemble dans l'explication multi-niveaux de Bechtel et Richardson est essentiellement holistique, sans toutefois aller jusqu'à considérer l'explanandum comme inexplicable : ils mentionnent comment la plupart des travaux philosophiques sur le développement des théories soutiennent que les théories se composent de lois, et notent qu'en réalité, « *le processus est plus complexe* ». ¹³⁰² Leur objectif est de « *comprendre le fonctionnement des systèmes déjà identifiés dans la nature en déterminant quels sont leurs composants et les contributions de chacun à l'ensemble du fonctionnement du système* ». ¹³⁰³ Ils mettent en garde contre le fait que cela ne relève pas « *d'une affaire linguistique* » où l'on trouve des corrélations entre « *des phrases décrivant des données* » et « *des phrases présentant des lois* ». ¹³⁰⁴ Ils ajoutent de manière cruciale que l'entité modélisée « *n'a peut-être jamais été encodée propositionnellement* » et que le raisonnement adopté « *n'est pas simplement une forme de logique inductive* ». ¹³⁰⁵ Selon eux, leur objectif d'identifier les parties concerne « *ce qui constitue une partie* », ce qui implique souvent également des connaissances non verbales. Ils le comparent à « *des produits fabriqués par l'homme qui sont généralement hautement modulaires, avec des parties indépendantes assemblées pour constituer l'ensemble du système* ». ¹³⁰⁶ Cela rappelle l'analogie de Searle entre le cerveau et une machine (plutôt qu'un ordinateur, qui correspond à l'analogie fonctionnaliste).

Après avoir défini les parties constitutives, l'objectif devient « *de construire un modèle du fonctionnement du système en termes des activités des parties pertinentes* ».

¹³⁰¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 287.

¹³⁰² Bechtel et Richardson, **Emergent Phenomena...**, p. 261.

¹³⁰³ **Ibid.**, pp. 261-262.

¹³⁰⁴ **Ibid.**, p. 262.

¹³⁰⁵ **Ibid.**

¹³⁰⁶ **Ibid.**

Bechtel et Richardson soulignent le même aspect de ces modèles descriptifs que Revonsuo, lorsqu'ils notent qu'un modèle dans leur sens « *n'est pas un système réellement fonctionnel (ce n'est pas une version miniaturisée du système naturel), mais une caractérisation plus abstraite et idéalisée des parties et de leur interaction les unes avec les autres* ». ¹³⁰⁷ Cela correspond à la distinction entre les niveaux d'organisation et les niveaux de description que nous avons précédemment abordée avec Revonsuo, et contribue également à la métaphore du miroir que nous avons mentionnée précédemment. De plus, Bechtel et Richardson soulignent la différence entre les niveaux inférieurs et supérieurs, ainsi que « *la nature radicale de la discontinuité entre les propriétés de l'ensemble et les propriétés des parties* », qui « *découle du fait que nous avons sauté plusieurs niveaux d'organisation de la nature* ». ¹³⁰⁸ Si l'on se souvient de la référence donnée par Revonsuo ci-dessus, un processus ou une fonction supposé se produire entièrement à un certain niveau peut en réalité n'être possible que dans le contexte de structures qui résident à des niveaux d'organisation supérieurs, ce qui ajoute à la complexité reflétée par la discontinuité des propriétés. Revonsuo se réfère déjà à cette « *discontinuité radicale* » exprimée par Bechtel et Richardson, qui est essentielle pour justifier sa solution explicative de la conscience, en notant ce qui suit :

« *If at any particular point in the history of science there should be restricted access to and limited knowledge of certain levels of organization in nature, it is unavoidable to jump across the levels of organization about which nothing is known. Genuine explanatory gaps have been created in this way a number of times in the history of science. The hypothesis I advance is that the explanatory gap between consciousness and brain is created precisely that way* ». ¹³⁰⁹

Revonsuo déclare que nous adoptons l'approche hiérarchique « *pour des raisons de simplicité* » ¹³¹⁰, révélant ainsi une autre différence entre les niveaux d'organisation et les niveaux de description. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, l'appel à la compréhension humaine est aussi important que le critère de similarité du modèle avec l'explanandum dans les modèles explicatifs. Cette simplification des

¹³⁰⁷ **Ibid.**

¹³⁰⁸ **Ibid.**, p. 263.

¹³⁰⁹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 287.

¹³¹⁰ **Ibid.**, p. 15.

niveaux d'organisation lors de la modélisation des niveaux de description (qui n'implique pas de réduction de propriété ou d'entité) est nécessaire pour que la compréhension humaine puisse appréhender les fonctions des caractéristiques distinctes mais interdépendantes de l'entité en question. Nous avons précédemment noté que Chalmers a choisi l'approche unificatrice en raison de son élégance et de sa simplicité : les lois fondamentales de pont sont, par définition, réductives ; par conséquent, soit leur simplification serait réductive, soit les lois ne correspondraient pas à la réalité du caractère phénoménal. Revonsuo décrit donc le système hiérarchique comme étant constitué de « *phénomènes physiques fondamentaux aux niveaux inférieurs, de phénomènes chimiques et biologiques aux niveaux intermédiaires, et de phénomènes biologiques et physiologiques aux niveaux supérieurs* », en se référant au livre de Bechtel et Abrahamsen de 1991.

Le livre de Bechtel et Abrahamsen en question concerne la connexionnisme : ils rapportent que « *le connexionnisme est apparu lorsque certains scientifiques cognitifs ont commencé à utiliser des réseaux neuronaux comme moyen de modélisation de la cognition* » dans les années 1980.¹³¹¹ Le débat entre le symbolisme et la modélisation connexionniste reflète une différence cruciale d'approche : selon Bechtel et Abrahamsen, la modélisation symboliste place les symboles du langage au centre de leur système car ils soutiennent « *l'idée que la cognition implique la manipulation de symboles* »¹³¹² (ce qui nous amène à la sémantique et à la syntaxe d'une explication propositionnelle avec l'implication de l'externalisme du contenu) ; tandis que la modélisation connexionniste (également connue sous le nom de « *traitement distribué en parallèle (PDP) ou modèles de réseau neuronal* ») utilise la conception d'un « *réseau d'unités ou de nœuds élémentaires, dont chacun a un certain degré d'activation* », qui « *sont connectés entre eux de telle sorte que les unités actives excitent ou inhibent les autres unités* »¹³¹³ dans un modèle mécaniste des réseaux neuronaux. En ce qui concerne la hiérarchie qui est modélisée d'après les réseaux neuronaux, Bechtel et Abrahamsen notent en outre que « *une façon importante dont les systèmes connexionnistes se distinguent souvent des systèmes classiques est qu'ils se débarrassent des règles et des représentations symboliques structurées* ».¹³¹⁴ Ils affirment également que « *chaque niveau possède sa propre hiérarchie des parties*

¹³¹¹ Bechtel et Abrahamsen, *Connectionism...*, p. XIII.

¹³¹² *Ibid.*, p.1.

¹³¹³ *Ibid.*, p.2.

¹³¹⁴ *Ibid.*, p.120.

tout entières appropriée à ce niveau ». Cette idée conduit finalement à la déclaration de Revonsuo selon laquelle les niveaux d'organisation sont différents des niveaux de description, car le modélisateur doit choisir « *jusqu'à quel point il faut s'enfoncer dans la hiérarchie des parties tout entières de ce niveau pour obtenir la meilleure explication du phénomène* ». ¹³¹⁵ Nous présenterons l'explication multilatérale de Revonsuo dans son intégralité au chapitre 2.4.2 de ce mémoire.

Un autre concept important que Revonsuo adopte du travail de Bechtel est l'idée de « *locus de contrôle* » concernant le problème de la localisation de la conscience, que Bechtel et Richardson discutent dans leur article de 1993. ¹³¹⁶ Lors de notre examen de la dichotomie internalisme-externalisme, nous avons noté la position internaliste de Revonsuo : selon lui, la conscience est un niveau phénoménal biologique qui réside littéralement dans le cerveau et qui dépend ontologiquement uniquement des mécanismes inférieurs du cerveau. Revonsuo rapporte de Bechtel et Richardson que « *la question de la localisation d'un phénomène naturel peut être formulée en termes de recherche ou d'isolation du locus de contrôle de ce phénomène* ». ¹³¹⁷ Revonsuo réitère que le locus de contrôle d'un phénomène donné peut être trouvé en identifiant « *le système qui exerce une autonomie significative ou un contrôle interne sur son apparition* ». ¹³¹⁸ Il précise en outre que déterminer le locus de contrôle d'un phénomène « *indique simplement les systèmes dont la conscience dépend ontologiquement* », et que conjointement avec ses mécanismes de micro-niveau, le phénomène lui-même « *est supposé reposer quelque part à l'intérieur du locus de contrôle* ». ¹³¹⁹ Étant donné que la détermination du locus de contrôle d'un phénomène est étroitement liée à la recherche des caractéristiques nécessaires dudit phénomène, Revonsuo soutient que tout programme de recherche est tenu de déterminer d'abord ce qu'il en est pour leur explanandum respectif. ¹³²⁰ À partir des affirmations précédentes de Revonsuo que nous avons présentées, il est possible de déduire que, pour la conscience, le locus de contrôle est constitué des mécanismes constitutifs du niveau phénoménal : nous avons déjà indiqué que, dans le cadre de Revonsuo, les rêves sont

¹³¹⁵ **Ibid.**, p.198.

¹³¹⁶ William Bechtel et Robert C. Richardson, **Discovering Complexity: Decomposition and Localization as Strategies in Scientific Research**, The MIT Press, Cambridge, 1993, deuxième édition 2010.

¹³¹⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 85.

¹³¹⁸ **Ibid.**

¹³¹⁹ **Ibid.**, p. 86.

¹³²⁰ **Ibid.**

considérés comme une pure conscience, puisque les représentations de la perception ou les facultés de la conscience réfléchie dérivée ne sont pas en jeu pour se mélanger avec le contenu phénoménal. Les rêves nous fournissent ainsi des présentations phénoménales pures selon Revonsuo. Il explique en outre que « *chaque fois que le domaine de l'expérience phénoménale se manifeste, la base physique de la conscience doit en être responsable* » et fournit de nombreuses preuves empiriques qui indiquent que « *toute la gamme des expériences subjectives conscientes* » vient à l'existence pendant les rêves.¹³²¹ Revonsuo en déduit alors que pendant l'éveil, la même base neurale ou physique de la conscience doit être responsable du niveau phénoménal, puisque « *les mécanismes de la conscience doivent être actifs dans les deux états* » de l'éveil et des rêves, et ils doivent également être « *organisés de manière très similaire* ». ¹³²² Revonsuo conclut que « *aucun état manquant pendant les rêves ne peut être absolument nécessaire à l'existence du niveau phénoménal* »¹³²³ et que les mécanismes constitutifs de bas niveau dans le cerveau, qui restent à découvrir, doivent être le locus de contrôle de la conscience.¹³²⁴ Nous examinerons l'argumente Revonsuo lié à cela en détail dans le deuxième chapitre de ce mémoire.

En ce qui concerne le locus de contrôle, Bechtel a co-écrit un article avec Stufflebeam en 1997¹³²⁵ sur l'imagerie TEP (tomographie par émission de positrons) : Tout comme nous l'avons mentionné dans la section 1.2.2 à partir du débat sur les corrélats neuronaux de Revonsuo concernant les technologies d'imagerie actuelles, ils soulignent les problèmes liés au fait que « *les images TEP en couleur sont plusieurs étapes éloignées des phénomènes eux-mêmes - les activités se déroulant dans le cerveau humain* » et que « *les interprétations des résultats reposent sur des hypothèses* ». ¹³²⁶ Revonsuo affirme de manière similaire que « *l'interprétation des différences relatives d'activation cérébrale est extrêmement difficile* ». ¹³²⁷ Il se réfère ensuite à Stufflebeam et Bechtel et affirme que « *les expériences et les données TEP sont toujours soumises à de multiples interprétations en fonction des modèles cognitifs* »

¹³²¹ **Ibid.**

¹³²² **Ibid.**

¹³²³ **Ibid.**, p. 87.

¹³²⁴ **Ibid.**, p. 94.

¹³²⁵ Robert S. Stufflebeam et William Bechtel, « PET: Exploring the Myth and the Method », **Philosophy of Science**, Vol : 64, Supplement: Proceedings of the 1996 Biennial Meetings of the Philosophy of Science Association, Part II: Symposia Papers, 1997, pp. 95-106.

¹³²⁶ **Ibid.**, p. 96

¹³²⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 335.

utilisés, car les données en elles-mêmes ne révèlent pas ce que la zone fait». ¹³²⁸ Il rapporte également leur conclusion selon laquelle « *la simple découverte d'un flux sanguin accru dans certaines régions du cerveau pendant l'exécution d'une tâche particulière ne révèle pas la fonction de ce locus* » ¹³²⁹ : cela signifie que « *la TEP montre seulement qu'une partie du cerveau est active pendant l'exécution d'une tâche particulière. Elle ne peut donner aucune indication directe sur ce que cette partie fait exactement* ». ¹³³⁰ Revonsuo conclut que puisque les niveaux neurophysiologiques sous-jacents d'organisation « *ne peuvent pas être reconstruits à partir des signaux acquis en utilisant la TEP* », elle ne peut révéler le niveau phénoménal d'organisation dans le cerveau. ¹³³¹

La dernière référence de Revonsuo à Bechtel concerne le réseau explicatif multifacette de la conscience, qui « *décrit l'explanandum à travers plusieurs niveaux différents* ». Revonsuo fait référence à l'article de Bechtel de 1994 ¹³³² pour démontrer comment les structures conceptuelles (théories et modèles) de la conscience consistent en des descriptions de réseaux causaux multilatéraux formant des hiérarchies complexes de mécanismes, comme c'est le cas en neurobiologie. ¹³³³ Revonsuo note que lorsque nous utilisons le modèle mécanistique multi-niveaux, il existe « *un réseau causal multidimensionnel* » pour l'explanandum, et il existe également un niveau de description spécifique au sein de ce réseau où se situe l'explanandum. Il se réfère à Bechtel et déclare que la découverte du niveau d'organisation correct impliqué dans les interactions causales particulières est à découvrir en se demandant « *comment l'explanandum interagit avec d'autres phénomènes, quels sont les composants de bas niveau de l'explanandum et comment ils interagissent au niveau microscopique* ». ¹³³⁴ Cette idée est liée à Machamer, Craver et Darden, comme nous le présenterons bientôt.

1.3.2.5. Machamer, Craver, Darden

¹³²⁸ **Ibid.**

¹³²⁹ Stufflebeam et Bechtel, **PET...**, p. 99.

¹³³⁰ **Ibid.**, p. 100.

¹³³¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 335.

¹³³² William Bechtel, « Levels of Description and Explanation in Cognitive Science », **Minds and Machines**, Vol : 4, pp. 1-25.

¹³³³ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 26.

¹³³⁴ **Ibid.**, p. 27.

Revonsuo fournit les trois types d'explications qui devraient être inclus dans le modèle multi-niveaux de la conscience pour répondre aux questions que nous avons extraites de l'article de Bechtel de 1994 :

*« These different types of explanation correspond to three different directions with respect to which the phenomenon can be situated in the mechanical reticulum”: (1) The downward-looking explanation specifies the constitutive mechanisms of the phenomenon at the lower levels of description; (2) the upward-looking explanation specifies the role function of the phenomenon at the higher levels of organization; (3) the backward-looking explanation (the immediate or proximal causes, the ontogenetic or developmental causes, and the ultimate or evolutionary causes) specifies the etiological causal pathways or the temporally preceding events that led to or causally modulated the phenomenon ».*¹³³⁵

La formulation précédente que Revonsuo présente est étroitement liée aux travaux de Machamer, Craver et Darden, qui ont eu une influence sur la manière dont le réalisme biologique vise à expliquer la conscience. Revonsuo se réfère à l'article de 2000 écrit par Machamer, Darden et Craver¹³³⁶, ainsi qu'à l'article de 2001 de Craver et Darden¹³³⁷. La contribution principale de ces articles au réalisme biologique concerne les différents modes d'explication liés à l'explication multi-niveaux de la conscience.

Revonsuo se réfère à l'article de 2000 de Machamer, Darden et Craver pour les nommer défenseurs de l'explication multi-niveaux, qui *« voit la connaissance explicative non pas vêtue de représentations de type langage, de lois ou de déductions logiques, mais comme une compréhension des mécanismes cachés par lesquels la nature fonctionne »*.¹³³⁸ Revonsuo note que cette vision s'oppose à la notion

¹³³⁵ **Ibid.**

¹³³⁶ Peter Machamer, Lindley Darden et Carl F. Craver, « Thinking about Mechanisms », **Philosophy of Science**, Vol : 67, No : 1, The University of Chicago Press, 2000, pp. 1-25.

¹³³⁷ Carl F. Craver et Lindley Darden, « Discovering Mechanisms in Neurobiology: The Case of Spatial Memory », **Theory and Method in the Neurosciences**, (éds.) Peter K. Machamer, R. Grush & P. McLaughlin, University of Pittsburgh Press, 2001, pp. 112–137. Dans notre mémoire, nous utiliserons l'édition de 2006 de cet article : Lindley Darden, « Discovering Mechanisms in Neurobiology: The Case of Spatial Memory with Carl F. Craver », **Reasoning in Biological Discoveries Essays on Mechanisms, Interfield Relations, and Anomaly Resolution**, Cambridge Studies in Philosophy and Biology, Cambridge: Cambridge University Press, 2006, pp. 40-64.

¹³³⁸ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 13.

traditionnelle d'une loi universelle de la nature, en particulier en raison de ses « *rare, voire inexistantes, applications en neurobiologie et en biologie moléculaire* » : il explique la différence de l'étude biologique, où « *les biologistes identifient et décrivent généralement un système ou un phénomène intéressant à un niveau d'organisation de la nature* », puis *cherchent à déterminer les composants du système en question, ainsi que* « *comment ils interagissent et comment ils produisent les effets observables au niveau du système dans son ensemble* ». ¹³³⁹ Revonsuo souligne que dans l'étude biologique, l'utilisation de divers instruments de recherche et la décomposition du système en parties à examiner sont des pratiques courantes, car (comme l'indique le terme « *explication mécaniste* »), l'objectif est de comprendre les composants et les microstructures du système. ¹³⁴⁰ Il ajoute que ces données sont utilisées par les biologistes pour créer « *un modèle multi-niveaux idéalisé du système* » qui présente « *la structure et la fonction générales du système à plusieurs niveaux d'organisation* » : Ce modèle inclut rarement des représentations linguistiques, mais plutôt des « *diagrammes et des figures visualisables, des maquettes à l'échelle et des représentations graphiques telles que des tableaux, des cartes et des simulations informatiques* », qui sont capables de représenter les composants et leurs relations au sein du système. ¹³⁴¹

Dans leur article de 2000, Machamer, Darden et Craver expliquent que « *fournir une description d'un mécanisme* » est une tâche courante pour parvenir à une explication satisfaisante dans divers domaines scientifiques. C'est pourquoi ils définissent leur objectif comme étant de proposer « *une approche mécaniste pour l'analyse de la neurobiologie et de la biologie moléculaire qui repose sur les détails de la pratique scientifique* ». ¹³⁴² Ils affirment que bien que les mécanismes soient cruciaux pour l'étude scientifique, « *il n'existe aucune analyse adéquate de ce que sont les mécanismes et de leur fonctionnement dans la science* ». ¹³⁴³ Ils définissent donc les termes mécanisme, description, activité et entité dans ce système, ce qui nous sera utile pour comprendre la terminologie scientifique de Revonsuo : un mécanisme est « *un ensemble d'entités et d'activités organisées de manière à produire régulièrement des changements, du début ou des conditions de mise en place aux conditions de fin ou de*

¹³³⁹ **Ibid.**

¹³⁴⁰ **Ibid.**

¹³⁴¹ **Ibid.**

¹³⁴² Machamer, Darden, Craver, **Thinking...**, pp. 1-2.

¹³⁴³ **Ibid.**, p. 2.

terminaison », qui peut être décrit en déterminant « comment les conditions de terminaison sont produites par les conditions de mise en place et les étapes intermédiaires ». ¹³⁴⁴ Ils définissent ainsi que « les activités sont les productrices de changement » et « les entités sont les choses qui s'engagent dans des activités », notant que leur organisation « détermine les façons dont elles produisent le phénomène ». ¹³⁴⁵

Machamer *et al.* soulignent qu' « il y a rarement de « lois causales directes » pour caractériser le fonctionnement des activités ». ¹³⁴⁶ Comme ils le soulignent, il est également important de noter que les entités et les activités sont des corrélatifs, car « les activités sont des types de causes ». ¹³⁴⁷ La raison de cette affirmation est que « une entité agit en tant que cause lorsqu'elle s'engage dans une activité productive », les objets, même les types naturels, ne sont que des causes dérivées, selon leur compte rendu. ¹³⁴⁸ Selon Machamer *et al.*, nous devrions nous concentrer sur les activités plutôt que sur les propriétés dans une explication, car les prédicats de généralisations ou de lois « font référence aux entités et aux propriétés qui sont importantes pour l'individuation des activités », tandis que « les mécanismes sont identifiés et individué par les activités et les entités qui les constituent, par leurs conditions de début et de fin, et par leurs rôles fonctionnels ». ¹³⁴⁹ Cette déclaration semble décrire les trois directions que doit englober une explication, comme nous l'avons indiqué précédemment à partir des travaux de Revonsuo.

Machamer *et al.*, font également référence à Salmon et déclarent que sa philosophie mécanique est compatible avec la leur, car toutes deux sont fondamentalement mécanistes. Selon eux, certains types fondamentaux d'interactions en physique ont été décrits de manière satisfaisante par Salmon, mais il n'existe pas de compte rendu sur la productivité des activités dans d'autres sciences. ¹³⁵⁰ De manière similaire à Revonsuo, ils considèrent que les diagrammes sont un meilleur moyen de décrire un mécanisme car ils sont « plus facilement appréhendés sous forme visuelle » que sous forme verbale. ¹³⁵¹ Suivant Salmon, ils reconnaissent également que les

¹³⁴⁴ *Ibid.*, p. 3.

¹³⁴⁵ *Ibid.*

¹³⁴⁶ *Ibid.*, p. 4.

¹³⁴⁷ *Ibid.*, p. 6.

¹³⁴⁸ *Ibid.* Un exemple qu'ils fournissent est le suivant : « *It is not the penicillin that causes the pneumonia to disappear, but what the penicillin does* » (*Ibid.*).

¹³⁴⁹ *Ibid.*

¹³⁵⁰ *Ibid.*, p. 7.

¹³⁵¹ *Ibid.*, p. 8.

généralisations exprimant des relations d'entrée-sortie et des changements d'état sont utiles pour décrire les mécanismes, tant que cela ne constitue pas la totalité de l'explication concernant un mécanisme.¹³⁵² Revonsuo pense également que « *parfois, il est utile de décrire le fonctionnement du phénomène à partir des conditions de départ jusqu'aux conditions de fin* » en ce qui concerne la description d'entrée-sortie. Cependant, il se réfère à Machamer *et al.* pour avertir qu'un algorithme, qui décrit une fonction d'entrée-sortie particulière pour réaliser une simulation de la fonction sur un ordinateur, est une entité abstraite, à ne pas confondre avec le phénomène lui-même : il note que cela est dû au fait que « *l'algorithme devient un type de mécanisme très différent lorsqu'il est écrit dans un langage de programmation et instancié dans un matériel informatique* ». ¹³⁵³ Cela fait écho aux objections de Revonsuo à l'expérience de pensée du cerveau de silicium que nous avons examinées dans les sections 1.1.3 et 1.3.1.

Machamer *et al.*, soulignent de manière cruciale que « *les mécanismes se produisent dans des hiérarchies imbriquées et que les descriptions des mécanismes en neurobiologie et en biologie moléculaire sont souvent multi-niveaux* ». Ces descriptions hiérarchiques imbriquées de mécanismes comprennent les mécanismes de plus bas niveau, qui sont considérés comme relativement fondamentaux selon Machamer *et al.* Cela est relatif, car ce ne sont que les composants de plus bas niveau pour le système en question ; pour d'autres systèmes et explications, ce n'est pas nécessairement le cas.¹³⁵⁴ Ils définissent ces « *activités de fond* » comme suit : « (i) géométrico-mécaniques ; (ii) électro-chimiques ; (iii) énergétiques ; (iv) électro-magnétiques ». ¹³⁵⁵ L'idée d'une explication constitutive de la conscience par le biais d'entités de plus bas niveau est employée par Revonsuo, comme nous l'avons mentionné précédemment.

Machamer *et al.* constatent que « *les descriptions des mécanismes montrent comment les choses fonctionnent éventuellement, vraisemblablement ou réellement* », indépendamment de la véracité de la représentation elle-même ; car « *l'intelligibilité ne découle pas de la justesse d'une explication, mais plutôt de la relation éclairante entre l'explanans (les conditions de mise en place et les entités et activités*

¹³⁵² *Ibid.*, p. 5.

¹³⁵³ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 25.

¹³⁵⁴ Machamer, Darden, Craver, *Thinking...*, p. 13.

¹³⁵⁵ *Ibid.*, p. 14.

*intermédiaires) et l'explanandum (la condition de terminaison ou le phénomène à expliquer) ».*¹³⁵⁶ Tout d'abord, prendre en compte les histoires causales d'une entité pour une explication étiologique est également adopté par Revonsuo.¹³⁵⁷ Deuxièmement, en insistant sur l'intelligibilité, Machamer *et al.*, rappellent les deux critères adoptés par Revonsuo pour l'explication, à savoir la similarité et l'intelligibilité. Ils décrivent le rôle de l'explication non pas comme la répétition d'une régularité après l'autre dans une chaîne causale, mais comme la révélation de la relation productive des activités pour maintenir les régularités.¹³⁵⁸ En plus des mécanismes de plus bas niveau, Machamer *et al.*, affirment que « *ce que nous considérons comme intelligible est le produit du développement ontogénétique et phylogénétique des êtres humains dans un monde tel que le nôtre* ». ¹³⁵⁹

En ce qui concerne la réduction, Machamer *et al.*, notent que les « *modèles de réduction, y compris les modèles déductifs* », sont les moyens traditionnels de caractériser le changement scientifique et l'explication scientifique, qui ne conviennent ni à la neuroscience ni à la biologie moléculaire. Ils suggèrent plutôt « *le langage des mécanismes* ». ¹³⁶⁰ Ils expliquent que dans les modèles déductifs, « *une analyse de l'explication, avec les niveaux inférieurs expliquant les niveaux supérieurs grâce à l'identification des termes et à la dérivation des lois de niveau supérieur à partir du niveau inférieur* », a été réalisée dans la science. Cependant, ils soulignent de manière critique que « *l'identification et la dérivation sont périphériques* » à l'exemple des sciences biologiques, car le modèle déductif « *ne peut pas rendre compte du caractère multi-niveaux prévalent des explications* » tel qu'il est principalement requis. ¹³⁶¹ Ainsi, une explication multi-niveaux des entités et des activités est nécessaire pour parvenir à l'intelligibilité. Une conclusion importante à laquelle ils parviennent est la suivante : « *Les entités et les activités de niveaux supérieurs sont donc essentielles à l'intelligibilité de celles de niveaux inférieurs, tout autant que celles de niveaux inférieurs sont essentielles à la compréhension de celles de niveaux supérieurs* ». ¹³⁶²

¹³⁵⁶ *Ibid.*, p. 21.

¹³⁵⁷ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 20.

¹³⁵⁸ Machamer, Darden, Craver, *Thinking...*, p. 22.

¹³⁵⁹ *Ibid.*

¹³⁶⁰ *Ibid.*, p. 23.

¹³⁶¹ *Ibid.*

¹³⁶² *Ibid.*

Cette conclusion est partagée par Revonsuo, comme nous l'avons précédemment indiqué.

Revonsuo adapte ce système d'explication à la conscience : Suivant l'article de 2000 de Machamer *et al.*, il soutient que « *expliquer un phénomène biologique, c'est rendre son existence et son comportement intelligibles dans le cadre des niveaux de description biologiques* ». ¹³⁶³ Revonsuo souligne que l'explanandum doit être situé dans le réseau causal global, qui entoure métaphoriquement un phénomène biologique afin de fournir une explication multi-niveaux complète de celui-ci. ¹³⁶⁴ En ce qui concerne le réseau causal d'explication que nous avons exposé précédemment à partir de Revonsuo, il se réfère à l'article de 2001 de Craver et Darden pour noter que le réseau implique plusieurs voies avec différentes directions spatiales et temporelles. ¹³⁶⁵ Dans cet article, Craver et Darden traitent de la découverte des mécanismes à travers l'exemple de la mémoire spatiale ¹³⁶⁶ : leur affirmation générale est que « *l'analyse des mécanismes et de leur organisation caractéristique révèle des contraintes sur leur découverte* », ce qui vise à examiner des descriptions plausibles. ¹³⁶⁷

Craver et Darden expliquent, comme nous l'avons mentionné précédemment à partir de Revonsuo, que les mécanismes sont organisés dans la production de phénomènes en ce qui concerne la temporalité et le spatialité : l'aspect temporel comprend de nombreux concepts tels que l'ordre, le taux et la durée ; tandis que l'aspect spatial englobe des concepts tels que la compartimentalisation spatiale, la localisation, la connexion structurelle et l'orientation spatiale. ¹³⁶⁸ Un point qu'ils soulignent, qui est important pour la conscience, est que « *les mécanismes présentent une continuité productive, sans interruption, de la mise en place à la terminaison* », car ils nécessitent une continuité productive pour fonctionner : « *La découverte des mécanismes est souvent motivée par le but d'éliminer les interruptions dans cette continuité productive* ». ¹³⁶⁹ En plus des aspects spatial et temporel, Craver et Darden soulignent l'importance de l'aspect hiérarchique pour les mécanismes, car ils réitèrent que « *les mécanismes en neurobiologie contemporaine sont organisés en hiérarchies*

¹³⁶³ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 18.

¹³⁶⁴ **Ibid.**

¹³⁶⁵ **Ibid.**

¹³⁶⁶ Ils décrivent la mémoire spatiale comme « la capacité d'apprendre à naviguer dans un environnement nouveau ». (Craver et Darden, **Discovering Mechanisms...**, p. 40).

¹³⁶⁷ **Ibid.**

¹³⁶⁸ **Ibid.**, p. 42.

¹³⁶⁹ **Ibid.**, p. 43.

multiniveaux ». ¹³⁷⁰ Ils mettent l'accent sur les relations partie-ensemble au sein de cette hiérarchie, « *avec la restriction supplémentaire importante que les entités et activités de plus bas niveau sont des composantes du mécanisme de niveau supérieur* », faisant référence à l'explication constitutive. ¹³⁷¹

Avant de fournir les trois voies d'explication multi-niveaux pour la conscience que nous avons mentionnées précédemment, Revonsuo énumère les exigences minimales de quatre voies différentes pour une explication multi-niveaux complète selon Craver et Darden. La différence de cette liste par rapport à celle que nous avons fournie précédemment est l'algorithme d'entrée-sortie, auquel Revonsuo fait référence comme une « *description de boîte noire, spécifiant à un niveau abstrait les fonctions d'entrée-sortie qui se produisent à l'interface entre le phénomène et son environnement* ». ¹³⁷² De la même manière que Machamer *et al.*, Revonsuo note que pour la conscience, la description d'entrée-sortie ne peut pas être acceptée comme une explication en elle-même : il affirme qu'une fonction d'entrée-sortie précise pour certains aspects de la conscience ne révèle rien sur « *sa constitution interne ou son mécanisme de micro-niveau* », car la simulation d'une entité n'explique pas cette entité. ¹³⁷³ Cela fait écho à l'exemple donné par Salmon des prénewtoniens qui prédisaient les marées sans savoir du tout pourquoi ou comment cela se produisait. Craver et Darden notent la même chose que Machamer *et al.*, à savoir que les descriptions hiérarchiques sont le plus souvent élaborées progressivement, « *dans le but d'intégrer les entités et les activités à différents niveaux* ». ¹³⁷⁴ Ainsi, une analyse de l'ensemble en parties est effectuée pour découvrir les entités et les activités qui composent chaque niveau, et les interprétations qui en découlent sont intégrées sans réduction : face à une grande quantité d'informations, l'explication ne peut être intelligible que par le biais d'une expression non propositionnelle et schématique pour englober les données non réduites. Craver et Darden affirment qu'il existe deux directions impliquées dans ce processus, qui produisent les deux types d'explication : premièrement, le processus d'intégration peut nécessiter un « *regard vers le haut* », ce qui renvoie à l'explication contextuelle ¹³⁷⁵ ; deuxièmement, il peut nécessiter un

¹³⁷⁰ *Ibid.*, p. 45.

¹³⁷¹ *Ibid.*

¹³⁷² Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 18.

¹³⁷³ *Ibid.*, p. 26.

¹³⁷⁴ Craver et Darden, *Discovering Mechanisms...*, p. 45.

¹³⁷⁵ *Ibid.*, pp. 45-46.

« *regard vers le bas* », ce qui implique de se concentrer sur les mécanismes constitutifs de plus bas niveau.¹³⁷⁶ Craver et Darden diagnostiquent ainsi que « *l'échec persistant à trouver un mécanisme pour une propriété ou une activité postulée indique qu'il y a une lacune irrémédiable dans la continuité productive du mécanisme* », en particulier en ce qui concerne l'intégration avec les niveaux inférieurs d'organisation.¹³⁷⁷

Craver et Darden font référence au livre de Bechtel et Richardson de 1993, que nous avons partiellement examiné précédemment, comme une « *contribution importante à la littérature relativement peu fournie dans la philosophie de la biologie* ». Cependant, ils notent qu'en plus des processus de découverte de localisation (nous avons fourni leur concept de locus de contrôle) et de décomposition (nous avons fourni leur analyse structurelle), il faut également prendre en considération « *les produits de ce processus de découverte* ». ¹³⁷⁸ Craver et Darden notent également que concernant les cinq contraintes qu'ils ont présentées (c'est-à-dire les contraintes temporelles et spatiales mentionnées précédemment), « *la discussion de Bechtel et Richardson sur les contraintes des « modèles causaux et explicatifs » est complémentaire à certains égards* » de leur traitement.¹³⁷⁹

1.3.2.6. Crick, Koch

Revonsuo fait référence à Crick et Koch à de nombreuses reprises, principalement en ce qui concerne leur théorie neurobiologique, qui est une théorie réductionniste de la conscience¹³⁸⁰, ainsi que les systèmes modèles en science biologique. Nous nous concentrerons principalement sur leur approche de la conscience, car elle a influencé la façon dont Revonsuo présente ses idées novatrices concernant les rêves.

Revonsuo présente Crick et Koch comme des « *neuroscientifiques influents* » qui ont publié « *un article célèbre en 1990, affirmant que le moment était venu pour*

¹³⁷⁶ **Ibid.**, p. 46.

¹³⁷⁷ **Ibid.**, p. 47.

¹³⁷⁸ **Ibid.**, pp. 48-49.

¹³⁷⁹ **Ibid.**, p. 49.

¹³⁸⁰ Revonsuo fait remarquer ce qui suit : « *The Crick and Koch framework is not very different from the ideas of Baars' GWT and the related NGW theory* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 210). Nous l'avons précédemment examiné en tant que théorie réductive. Cependant, Revonsuo décrit la différence entre *Global Workspace Theory* et *Neurobiological Theory* de Crick et Koch de la manière suivante : « *Whereas Baars' approach is almost purely "cognitive", Crick and Koch approached consciousness from the perspective of neuroscience* » (**Ibid.**, p. 209).

les neurosciences de s'attaquer au problème de la conscience »¹³⁸¹, que nous examinerons bientôt. Revonsuo note également que « *grâce à ce manifeste bien chronométré de deux neuroscientifiques respectés et pragmatiques, la conscience est rapidement devenue un sujet d'enquête acceptable également dans les neurosciences* ».¹³⁸² De plus, Crick est, selon Revonsuo, « *l'un des scientifiques les plus influents du XXe siècle* » en raison de sa découverte en 1953 : Watson et Crick ont découvert la structure en double hélice de l'ADN (que Revonsuo appelle « le secret de la vie ») et ont reçu le prix Nobel en 1962.¹³⁸³ Selon Revonsuo, Crick s'est de plus en plus impliqué dans la neurosciences cognitives dans les années 1980, lorsqu'il a commencé sa collaboration avec « le jeune neuroscientifique Christof Koch ».¹³⁸⁴

Revonsuo rapporte que Crick et Koch ont « *esquissé une approche générale ou un programme de recherche pour l'étude de la conscience plutôt qu'une théorie détaillée* ». Selon lui, ils ont évité de définir la conscience ou d'expliquer les qualia aux premiers stades des études sur la conscience, et ont plutôt cherché à se concentrer sur la recherche des corrélats neuronaux de la conscience, « *définis comme l'ensemble le plus restreint de mécanismes et d'événements cérébraux suffisants pour un état phénoménal spécifique* », et finalement à expliquer la conscience en termes neuronaux.¹³⁸⁵ Comme nous l'avons présenté précédemment, Revonsuo ne considère pas la recherche des corrélats neuronaux comme l'objectif principal de la recherche de la conscience dans le cerveau. Revonsuo informe que Crick et Koch admettent que « *trouver les corrélats neuronaux de la conscience ne résout pas en soi le problème de la conscience* », mais il note, comme nous l'avons mentionné précédemment, que c'est néanmoins un travail crucial à réaliser vers une solution.¹³⁸⁶

L'article influent de 1990 de Crick et Koch¹³⁸⁷ commence par une description concise mais succincte de la façon dont la conscience est perçue cette année-là : Crick et Koch critiquent l'absence de référence à la conscience malgré son profond mystère, qu'ils lient au béhaviorisme et à l'absence d'une manière d'aborder le problème de la

¹³⁸¹ **Ibid.**, p. 66.

¹³⁸² **Ibid.**, p. 209.

¹³⁸³ **Ibid.**

¹³⁸⁴ **Ibid.**

¹³⁸⁵ **Ibid.**

¹³⁸⁶ **Ibid.**, p. 210.

¹³⁸⁷ Francis Crick et Christof Koch, « Towards A Neurobiological Theory of Consciousness », **Seminars in The Neurosciences**, Vol : 2, 1990, pp. 263-275.

conscience.¹³⁸⁸ Comme nous l'avons transmis à partir de Revonsuo ci-dessus, ils affirment que les travaux existants sur la conscience sont du point de vue fonctionnel avec peu de référence aux « *neurones et autres mécanismes du cerveau* ». ¹³⁸⁹ Crick et Koch trouvent le problème des explications fonctionnelles de la conscience dans leur tentative « *d'inférer la structure interne d'un système très complexe en utilisant une approche de type 'boîte noire' (c'est-à-dire en manipulant les variables d'entrée tout en observant la sortie du système)* », ce qui « *ne mènera jamais à des réponses uniques* ». ¹³⁹⁰ Nous avons rapporté la conviction de Revonsuo ci-dessus selon laquelle la description entrée-sortie à elle seule n'est pas suffisante comme explication de la conscience. Ainsi, en 1990, Crick et Koch croient en une approche biologique de la conscience, bien qu'une approche réductionniste : ils énoncent leur principale affirmation selon laquelle « *la conscience dépend essentiellement d'une forme de mémoire à court terme et aussi d'un mécanisme attentionnel sériel* », similaire à la théorie de l'espace de travail global de Baars. ¹³⁹¹

Crick et Koch indiquent qu'ils ont deux hypothèses de base : « *La première est qu'il y a quelque chose qui nécessite une explication scientifique* » ¹³⁹², ce qui atteste de leur conviction que la conscience est un phénomène réel, contrairement aux anti-réalistes tels que Dennett. Le réalisme à l'égard de la conscience est une idée fondamentale pour Revonsuo, comme nous l'avons présenté précédemment. La deuxième hypothèse est que « *tous les différents aspects de la conscience, par exemple la douleur et la perception visuelle, utilisent un mécanisme de base commun ou peut-être quelques mécanismes de ce type* » : Ils notent cependant que cela est une hypothèse provisoire. ¹³⁹³ Ils visent donc à fournir une définition formelle ultérieurement dans leurs recherches, lorsque celle-ci ne sera plus « *trompeuse ou trop restrictive, ou les deux* ». ¹³⁹⁴

En ce qui concerne la conscience animale, Crick et Koch adoptent la même perspective évolutive générale que Revonsuo : selon eux, « *certaines espèces animales, en particulier les animaux supérieurs, possèdent certaines caractéristiques*

¹³⁸⁸ **Ibid.**, p. 263.

¹³⁸⁹ **Ibid.**

¹³⁹⁰ **Ibid.**

¹³⁹¹ **Ibid.**

¹³⁹² **Ibid.**

¹³⁹³ **Ibid.**, p. 264.

¹³⁹⁴ **Ibid.**

essentielles de la conscience, mais pas nécessairement toutes »¹³⁹⁵, ce qui pourrait correspondre à la conscience phénoménale pour la première caractéristique qu'ils abordent, et à la conscience réflexive pour la seconde. Ils reconnaissent également qu'« *un système linguistique (de type humain) n'est pas essentiel pour la conscience* » et que « *l'on peut avoir les caractéristiques clés de la conscience sans langage* »¹³⁹⁶, ce qui est cohérent avec le cadre de Revonsuo. De plus, Crick et Koch affirment qu'à ce stade, il n'est pas pragmatique « *de débattre de la question de savoir si les animaux 'inférieurs', tels que les poulpes, les drosophiles ou les nématodes, sont conscients* » ; cependant, ils notent que cela est probable et reconnaissent que le degré de complexité de tout système nerveux est important pour que la conscience se manifeste.¹³⁹⁷

En 1990, Crick et Koch défendent que « *la manière la plus efficace d'aborder le problème de la conscience serait d'utiliser les descriptions des psychologues et des chercheurs en sciences cognitives* » et suggèrent d'utiliser leurs modèles pour interpréter les faits neuroanatomiques et neurophysiologiques¹³⁹⁸, ce qui est cohérent avec ce que nous avons transmis de Revonsuo jusqu'à présent. Crick et Koch s'opposent à l'utilisation de modèles fonctionnalistes d'ordinateurs, car « *il n'existe aucune preuve convaincante que le cerveau utilise un tel système et beaucoup d'éléments suggèrent que ce n'est pas le cas* ».¹³⁹⁹

Crick et Koch pensent de manière similaire à Revonsuo en ce qui concerne le moment où un organisme¹⁴⁰⁰ est conscient : ils affirment que « *les caractéristiques essentielles de la conscience ne sont probablement pas présentes pendant le sommeil à ondes lentes, ni sous anesthésie profonde* », distinguant le sommeil paradoxal (ou « *sommeil de rêve* ») des deux premiers.¹⁴⁰¹ Ils pensent qu'« *une forme limitée de conscience* » semble souvent se produire pendant le sommeil paradoxal : ils admettent que « *la cognition n'est pas complètement normale et que les souvenirs ne peuvent pas être stockés dans la mémoire à long terme* » pendant les rêves ; cependant, pour eux, « *les rêves semblent avoir certaines des caractéristiques de la conscience* ».¹⁴⁰² Ils notent également de manière cruciale que l'étude du sommeil paradoxal peut nous aider

¹³⁹⁵ **Ibid.**

¹³⁹⁶ **Ibid.**

¹³⁹⁷ **Ibid.**

¹³⁹⁸ **Ibid.**

¹³⁹⁹ **Ibid.**, p. 265.

¹⁴⁰⁰ Ils utilisent le terme « animal » plutôt que « organisme » dans cet article.

¹⁴⁰¹ **Ibid.**

¹⁴⁰² **Ibid.**

à comprendre la conscience, mais il est encore trop tôt en 1990 pour le savoir avec certitude¹⁴⁰³ : pour Revonsuo, prendre les rêves comme système modèle pour étudier la conscience est une idée fondamentale, comme présenté précédemment.

Lorsqu'il s'agit du problème de localisation, Crick et Koch sont des internalistes qui soutiennent que la conscience réside dans le cerveau. Lorsqu'ils discutent de l'emplacement de la conscience, ils ne prennent en compte que les théories empiriques suggérant que différentes parties du cerveau sont responsables de l'émergence de la conscience.¹⁴⁰⁴ Tout comme Revonsuo, ils prennent également en considération les déficits neurologiques (par exemple, la cécité corticale) et les lésions neurologiques pour déterminer quelle partie du cerveau est essentiellement responsable de la conscience. Par exemple, ils notent que le système hippocampique (c'est-à-dire l'allocortex) est peu probable d'être essentiel à la conscience, car des lésions bilatérales n'affectent pas « *la plupart des aspects de la conscience* »,¹⁴⁰⁵

Crick et Koch considèrent que la conscience visuelle est « *la plus favorable pour une approche expérimentale initiale* » en raison de ses « *plusieurs avantages bien connus en tant que système expérimental pour étudier les bases neuronales de la conscience* », car elle est commune aux humains et aux primates supérieurs, contrairement au langage.¹⁴⁰⁶ Ils notent succinctement que « *ce sera plus facile à étudier que les aspects plus complexes de la conscience associés à la conscience de soi* »¹⁴⁰⁷, qui sont des fonctions supérieures de la conscience réflexive selon le réalisme biologique. Revonsuo se réfère à cette déclaration et commente que les idées de Crick et Koch à la fois pour trouver un système modèle pour étudier la conscience, et ensuite choisir la conscience visuelle comme modèle, ont été très influentes dans le domaine. Tout d'abord, il rapporte qu'il y a eu de nombreux exemples dans l'histoire de la biologie où les scientifiques « *ont dû faire face à des phénomènes entièrement nouveaux* » et « *une stratégie qui semble avoir bien fonctionné en biologie lorsqu'il s'agit de tels phénomènes inconnus est l'identification d'un système modèle* ». ¹⁴⁰⁸ Il note qu'« *un système modèle est un objet d'étude particulièrement fructueux, car il présente les phénomènes étudiés sous une forme exceptionnellement*

¹⁴⁰³ **Ibid.**

¹⁴⁰⁴ **Ibid.**

¹⁴⁰⁵ **Ibid.**, p. 266.

¹⁴⁰⁶ **Ibid.**, p. 267.

¹⁴⁰⁷ **Ibid.**

¹⁴⁰⁸ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 73.

proéminente ». ¹⁴⁰⁹ Deuxièmement, Revonsuo interprète la déclaration suivante de Crick en 1994 comme indiquant l'identification d'un système modèle approprié pour l'étude de la conscience : Crick affirme que « *l'on essaie de sélectionner le système le plus favorable pour l'étude de la conscience [...] et de l'étudier sous tous ses aspects possibles* », notant que le plus favorable signifie le point le plus faible pour attaquer un problème, plutôt que sur tous les fronts. ¹⁴¹⁰ Revonsuo rapporte que le choix de Crick et Koch de la conscience visuelle comme « *'le phénomène le plus favorable' à étudier initialement et que 'la plupart des expériences révolutionnaires sur les corrélats neuronaux de la conscience (CNC) se sont concentrées sur divers aspects de la conscience visuelle'* », ce qui a conduit à des progrès rapides dans la neuroscience de la conscience. ¹⁴¹¹ Sur cette reconnaissance, Revonsuo propose sa propre idée originale concernant un système modèle pour la conscience :

« *I believe, however, that in addition to visual awareness, there is another immensely fruitful model system for consciousness research: the dreaming brain. It should be utilized, along with visual awareness, in the biological research program on consciousness. The dreaming brain brings out the phenomenal level of organization in a clear and distinct form. Dreaming is phenomenality pure and simple, untouched by external physical stimulation or behavioural activity. Furthermore, dreaming depicts consciousness first and foremost as a subjective world-for-me. Hence, the dreaming brain as a model system leads up to a particular conception of consciousness which I call the world-simulation metaphor of consciousness* ». ¹⁴¹²

Revonsuo fait également référence à Crick et Koch en ce qui concerne leurs résultats empiriques et leurs propositions scientifiques. La première référence exemplaire concerne les bases neuronales du niveau phénoménal dans le cerveau en rêve : Revonsuo rapporte que certaines des « *preuves soutenant l'idée que les bases neuronales de la conscience se réalisent pendant le sommeil paradoxal proviennent d'études sur les oscillations gamma synchrones, qui ont été démontrées comme étant*

¹⁴⁰⁹ **Ibid.**

¹⁴¹⁰ **Ibid.**, p. 74.

¹⁴¹¹ **Ibid.**

¹⁴¹² **Ibid.**, p. 75.

corrélées à la conscience chez les humains et les animaux ». ¹⁴¹³ Nous avons abordé ce sujet dans la section 1.1.3. et noté que la solution proposée par Revonsuo au fossé explicatif est liée. Les preuves issues des expériences de conscience visuelle, qui ont montré que les réponses dans la bande gamma sont étroitement liées à la liaison des stimuli visuels cohérents, sont citées dans l'article de 1990 de Crick et Koch. ¹⁴¹⁴ La deuxième référence concerne le problème de la liaison. Revonsuo explique que « *le défi pour les neurosciences est d'expliquer comment le cerveau rassemble toutes les informations sensorielles qui proviennent d'un seul stimulus* » : il explique que le cerveau construit des représentations neurales intégrées, qui « *médient* » entre les stimuli externes unifiés et les percepts unifiés directement présents dans la conscience, causés par ces stimuli. ¹⁴¹⁵ Ainsi, si à la fois les stimuli et les percepts sont unifiés, une liaison a lieu pour les deux, séparément. Il explique qu'il s'agit respectivement de la « *liaison liée au stimulus* » et de la « *liaison liée à la conscience* » : la première concerne « *la relation entre l'activité cérébrale et les objets physiques externes en tant que sources de stimulation* » ¹⁴¹⁶ ; tandis que la seconde concerne l'unité phénoménale ou l'unité phénoménale de la conscience, qui, selon Revonsuo, devrait être au centre des études sur la conscience. ¹⁴¹⁷ Nous présenterons en détail la liaison liée à la conscience plus tard dans notre mémoire. Revonsuo informe que « *les neuroscientifiques recherchent des codes neuronaux appropriés dans le cerveau qui pourraient combiner les informations provenant de multiples canaux d'entrée, répartis dans tout le cortex* » : les principales théories de liaison dans ce domaine sont le « *codage par cellules grand-mère, le codage par population et le codage temporel* », parmi lesquelles Revonsuo soutient le codage temporel pour les études sur la conscience. ¹⁴¹⁸ Revonsuo décrit le codage temporel comme suit : « *Dans le codage temporel, les neurones individuels se lient pour former des ensembles unifiés en synchronisant temporairement leurs décharges selon un rythme partagé* ». ¹⁴¹⁹ Crick et Koch adoptent également l'idée du codage temporel pour le problème de la liaison : ils rapportent que puisque les différentes aires visuelles sont responsables du traitement de nombreuses caractéristiques différentes telles que la forme, la couleur ou

¹⁴¹³ **Ibid.**, pp. 95-96.

¹⁴¹⁴ **Ibid.**, p. 96.

¹⁴¹⁵ **Ibid.**, p. 269.

¹⁴¹⁶ **Ibid.**, p. 199.

¹⁴¹⁷ **Ibid.**, p. 201.

¹⁴¹⁸ **Ibid.**, p. 269.

¹⁴¹⁹ **Ibid.**

le mouvement, « *il est tout à fait raisonnable de supposer que voir un objet implique souvent des neurones dans de nombreuses aires visuelles différentes* ». ¹⁴²⁰ Ils décrivent ensuite le problème de la liaison comme « *le problème de la manière dont ces neurones deviennent temporairement actifs en tant qu'unité* ». ¹⁴²¹

Revonsuo informe que des preuves ont été fournies par des neuroscientifiques pour « *l'hypothèse selon laquelle des motifs cohérents d'activité neuronale sont nécessaires à la conscience* », ce qui prouve que la liaison temporelle est sur la bonne voie. Cela amène la revendication de Engel *et al.* en 1999 selon laquelle une synchronisation appropriée peut être l'une des connexions nécessaires à la conscience, selon Revonsuo. ¹⁴²² Il se réfère à leur article de 1990 et nomme Crick et Koch comme « *les premiers à suggérer explicitement un lien entre la liaison neuronale au niveau de la synchronisation et l'unité phénoménale des objets perçus dans la conscience visuelle* ». ¹⁴²³ La synchronicité neuronale est un concept important pour Revonsuo dans sa théorie de la boucle principale qui propose une solution au problème de localisation, que nous examinerons dans le chapitre 2.2. de notre mémoire. Cependant, Revonsuo fait également référence à leur article de 2003 et note que Crick et Koch ont changé certaines de leurs idées concernant cette question : par exemple, ils annoncent en 2003 qu'ils ont abandonné leur affirmation selon laquelle le cortex visuel primaire (V1) apparaît hiérarchique parce qu'il ne contient pas de boucles fortes et que les personnes ne sont pas directement conscientes de l'activité neuronale dans le V1 ; ils adoptent plutôt l'idée que « *en plus d'un mode de conscience plus lent et polyvalent, le cerveau a de nombreux 'modes zombie', qui se caractérisent par des réponses rapides et quelque peu stéréotypées* ». ¹⁴²⁴ Il ne semble pas y avoir de changements signalés dans la position philosophique de Crick et Koch dans leur article de 2003, pour autant que nous le sachions. Cependant, comme nous l'avons mentionné précédemment d'après Revonsuo, Koch a changé de position en 2012 : Revonsuo informe que « *Koch (2012) avoue explicitement qu'il est passé du matérialisme aux théories informationnelles car il ne voit pas comment la conscience phénoménale pourrait émerger des processus neuronaux* ». ¹⁴²⁵ Revonsuo note également l'adhésion récente

¹⁴²⁰ Crick et Koch, **Towards A...**, p. 269.

¹⁴²¹ **Ibid.**

¹⁴²² Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 277.

¹⁴²³ **Ibid.**, p. 278.

¹⁴²⁴ Francis Crick et Christof Koch, « A Framework for Consciousness », **Nature Neuroscience**, Vol : 6, No : 2, Nature Publishing Group, 2003, p. 120.

¹⁴²⁵ Revonsuo, **Biological Naturalism...**, p. 198.

de Koch à la théorie de l'intégration de l'information de Tononi, Koch et Tononi publiant ensemble en 2015.¹⁴²⁶

1.3.2.7. Lloyd

Dans notre mémoire, nous avons souligné l'importance de la phénoménalité dans la théorie de la conscience de Revonsuo. Cependant, nous avons également transmis de Revonsuo qu'il considère la phénoménologie comme une théorie externaliste en raison de son adoption de l'intentionnalité comme marque du mental ; la phénoménologie métaphysique est donc une position que Revonsuo rejette. Alors que l'article de Dan Lloyd de 1997¹⁴²⁷ a été influent pour Revonsuo dans le contexte de la stratégie de recherche sur le débat du représentationnalisme qu'il emploie pour la conscience : Revonsuo déclare que « *la stratégie de recherche du réalisme biologique est donc conforme à l'esprit de la phénoménologie méthodologique de Lloyd* ». ¹⁴²⁸ Nous le présenterons en utilisant cette stratégie pour la majeure partie du deuxième chapitre de notre mémoire.

Dans son article de 1997, Lloyd défend une position internaliste concernant l'emplacement de la conscience, affirmant de manière similaire à Revonsuo que « *le cerveau dans une cuve, par exemple, éprouve les mêmes expériences que son homologue in vivo* »¹⁴²⁹, en référence à l'expérience de pensée du cerveau dans une cuve de Putnam. Non seulement Lloyd pense que la conscience réside dans le cerveau, mais il propose également que « *la structure de l'expérience - ses parties et leurs caractéristiques distinctives - est la structure dynamique du cerveau, vue 'de l'intérieur'* », ce qui implique que la conscience se produit littéralement, physiquement dans le cerveau, y compris les qualia en tant qu'entités biologiques et spatiales.¹⁴³⁰ Lloyd appelle cette position « *phénoménalisme méthodologique* », qu'il considère comme l'approche stratégique pour établir une base pour une science de la conscience.¹⁴³¹ Revonsuo réitère la même idée : il note que lorsque vous explorez vos expériences phénoménales dans l'éveil et dans le rêve, ce que vous voyez n'est pas le monde physique lui-même, mais « *cela doit être l'intérieur de votre propre*

¹⁴²⁶ **Ibid.**

¹⁴²⁷ Dan Lloyd, « Consciousness and Its Discontents », **Communication & Cognition: An Interdisciplinary Quarterly Journal**, Vol : 30, No : 3-4, 1997, pp. 273-284.

¹⁴²⁸ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 128.

¹⁴²⁹ Lloyd, **Consciousness and...**, p. 273.

¹⁴³⁰ **Ibid.**

¹⁴³¹ **Ibid.**

cerveau ». ¹⁴³² L'idée selon laquelle la structure de l'expérience est la structure du cerveau, vue de l'intérieur, semble étroitement liée à son rejet du représentationnalisme, que nous avons discuté précédemment. De manière similaire, la deuxième idée que Revonsuo emprunte à Lloyd concerne le représentationnalisme. Dans sa critique des comptes intentionnels du représentationnalisme et de l'externalisme du contenu concernant la conscience, il se réfère à l'article de Lloyd de 1997 pour clarifier « *ce que nous devrions nous attendre à trouver dans le cerveau lorsque nous essayons d'expliquer la conscience* » : il explique que puisque le réalisme biologique considère la conscience comme un niveau d'organisation biologique dans le cerveau, « *la structure des phénomènes neurobiologiques, à un niveau supérieur d'organisation et de description physiologique, correspond à la structure du niveau phénoménal ou de la conscience elle-même* ». ¹⁴³³ Selon Revonsuo, une expérience visuelle avec des caractéristiques qualitatives, telles que la forme complexe et la couleur, implique nécessairement qu'il y a un phénomène correspondant avec les mêmes caractéristiques de complexité et d'organisation dans le cerveau. ¹⁴³⁴ En reprenant l'idée similaire de Lloyd, Revonsuo transmet que dans le représentationnalisme, il n'y a pas une telle nécessité de correspondance entre le véhicule représentationnel dans le cerveau et le contenu représentationnel dans la conscience : il illustre cela avec un véhicule très simple comme « le taux de décharge d'un seul neurone » indiquant de manière fiable « *la présence d'une scène visuelle complexe* ». ¹⁴³⁵

Dans son article de 1997, Lloyd affirme que « *dans mon expérience du monde, il n'y a peut-être rien d'aussi mystérieux que le fait qu'il y ait un monde dans mon expérience. Ce monde phénoménal se présente à moi* ». ¹⁴³⁶ Nous avons déjà donné ci-dessus la même idée centrale chez Revonsuo. De manière similaire, Lloyd est un réaliste indirect comme Revonsuo, comme le montre sa déclaration selon laquelle « *ma pensée est occupée par le coucher de soleil tel qu'il se présente à moi et la lutte des classes telle qu'elle se présente à moi. Leur présentation inclut tout à leur sujet* ». ¹⁴³⁷ Lloyd avance que pour voir la relation entre le monde interne et le monde externe, il

¹⁴³² Revonsuo, *Consciousness...*, p. 200.

¹⁴³³ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 147.

¹⁴³⁴ *Ibid.*

¹⁴³⁵ *Ibid.*

¹⁴³⁶ Lloyd, *Consciousness and...*, p. 273.

¹⁴³⁷ *Ibid.*, p. 274.

est nécessaire de passer de la perspective à la première personne à la perspective à la troisième personne ; cependant, à la troisième personne, on n'éprouve pas de contenu à l'intérieur de son esprit, mais on attribue du contenu à son esprit et à d'autres esprits.¹⁴³⁸ Il explique cette attribution comme des indices comportementaux et environnementaux d'une image externe que nous avons de nous-mêmes, qui est « *contrôlée ou médiée par un modèle interne du monde* », ce qui implique que « *ce qui était une présentation dans mon propre cas, à la première personne, peut, d'un autre point de vue, être considéré comme une re-présentation* ». ¹⁴³⁹

Lloyd défend que « *nous sommes littéralement divisés en deux esprits, un esprit représentationnel et un esprit présentationnel* »¹⁴⁴⁰, cohérent avec sa représentation des perspectives à la première et à la troisième personne. Cela semble être la raison pour laquelle il déclare que « *les problèmes de conscience et les problèmes de représentation ne se croisent pas* »¹⁴⁴¹ : le problème de la conscience concerne les qualités subjectives de l'expérience ; si la conscience phénoménale ne concerne que les présentations, le problème de la conscience devient le problème des présentations. Par conséquent, le problème de la représentation ne concerne pas le problème de la conscience. Cette idée est donc étroitement liée à l'idée de Revonsuo de la présence intérieure et de la considération des rêves comme une pure phénoménalité. Nous présenterons cette question concernant la phénoménalité et la perception chez Revonsuo dans le chapitre 2.1. Selon Lloyd, « *il peut sembler que la séparation de la représentation et de la conscience écarte notre meilleur espoir de trouver une entrée au problème de la conscience* » ¹⁴⁴² : il fait référence aux partisans de l'étude des corrélats neuronaux (comme Chalmers), car ils supposent que nous pouvons obtenir des informations concernant le problème de la conscience à partir des représentations que nous avons des objets externes.

Lloyd pense le contraire : il affirme que « *tourner le dos à la représentation dissout la perplexité de la subjectivité, laissant des perspectives prometteuses pour l'étude scientifique de la conscience* ». ¹⁴⁴³ Cet optimisme qu'il affiche rappelle la discussion sur le pessimisme que nous avons présentée précédemment dans notre

¹⁴³⁸ **Ibid.**

¹⁴³⁹ **Ibid.**

¹⁴⁴⁰ **Ibid.**, p. 278.

¹⁴⁴¹ **Ibid.**, p. 274.

¹⁴⁴² **Ibid.**, p. 280.

¹⁴⁴³ **Ibid.**, p. 273.

présentation de Salmon : les théories réductives de l'approche déductive-nomologique reposent sur la singularité du contenu conscient (c'est-à-dire le contenu représentatif) ; c'est la raison pour laquelle elles veulent réduire le contenu présentationnel (c'est-à-dire la phénoménalité et la subjectivité), qui ne s'intègre pas dans leur vision du monde du contenu représentationnel, objectif et à la troisième personne. De plus, des théories telles que la théorie de l'aspect double de Chalmers, qui postulent la conscience comme un fait brut, ne s'appuient que sur le contenu représentatif pour apprendre quoi que ce soit sur la conscience ; si cela est enlevé, elles n'auraient plus de moyen de résoudre le problème de la conscience et deviendraient pessimistes quant à une solution. De manière similaire, nous avons déjà transmis de Revonsuo que la position de Chalmers n'est pas une véritable position d'optimisme : Lloyd et Revonsuo ont donc des idées similaires concernant cette question. Ce que Revonsuo appelle la science de la subjectivité, Lloyd l'appelle « *la science de la présentation* ». ¹⁴⁴⁴

Pour que cette science puisse être réalisée, Lloyd suggère de jeter « *un linceul métaphorique sur le monde, ne laissant à considérer que le cerveau et les phénomènes vécus qui y surgissent* » ¹⁴⁴⁵ : il appelle cette position « *le phénoménalisme méthodologique* ». ¹⁴⁴⁶ Cette position rappelle le concept d'*epoché* de Husserl en 1906, décrit par Beyer comme « *la description phénoménologique propre doit être réalisée à partir d'un point de vue à la première personne, de manière à garantir que l'objet respectif est décrit exactement tel qu'il est vécu ou intentionné par le sujet* ». ¹⁴⁴⁷ Cependant, Lloyd indique que c'est le concept de « *solipsisme méthodologique* » de Fodor en 1980 qui est à l'origine de son idée. ¹⁴⁴⁸ Lloyd affirme que « *le phénoménalisme méthodologique isole le composant interne de la conscience elle-même. En effet, si les arguments de la première section sont acceptés, les composants internes sont tout ce qui constitue l'expérience consciente* » : selon le phénoménalisme méthodologique, « *nous sommes tous des cerveaux dans des cuves* ». ¹⁴⁴⁹ Nous avons précédemment expliqué comment Revonsuo adopte cette position. En conséquence, le

¹⁴⁴⁴ **Ibid.**, p. 278.

¹⁴⁴⁵ **Ibid.**, p. 279.

¹⁴⁴⁶ **Ibid.**, p. 274.

¹⁴⁴⁷ Christian Beyer, « Edmund Husserl », **The Stanford Encyclopedia of Philosophy**, (éds.) Edward N. Zalta et Uri Nodelman, 2022.

¹⁴⁴⁸ Lloyd, **Consciousness and...**, p. 274. Lloyd décrit le solipsisme méthodologique de la manière suivante : « *Fodor's proposed research strategy was designed to isolate the inboard component of mental states or "narrow content" (which Fodor, like almost everyone else in those days, considered quite apart from questions of consciousness)* » (**Ibid.**).

¹⁴⁴⁹ **Ibid.**, p. 279.

phénoménalisme méthodologique « *nous oblige à considérer les données à la fois des rapports à la première personne et de l'imagerie cérébrale fonctionnelle de manière nouvelle* »¹⁴⁵⁰, selon Lloyd : à partir d'exemples qu'il suggère, « *la 'grammaire' de la présentation diffère de celle de la représentation* ».¹⁴⁵¹

Lloyd critique Putnam pour avoir dissocié « *les états psychologiques de leur sémantique, développant des cas où les conditions mondiales modifient le contenu sémantique indépendamment des conditions à l'intérieur du crâne* » en externalisant les significations des choses et en les séparant ainsi des états de conscience.¹⁴⁵² Il affirme de manière critique que dans l'expérience de Putnam du cerveau dans une cuve, le cerveau dans la cuve a « *les mêmes pensées qu'une personne normale* », qui sont subjectivement indiscernables en raison de leur identité neurologique ; donc, « *elles se présentent de manière identique* ».¹⁴⁵³ Il suggère ainsi que tant que nous acceptons « *l'hypothèse hautement plausible selon laquelle les états de conscience covarient avec les états neuronaux* », l'erreur conceptuelle commise par des philosophes tels que Putnam peut être évitée.¹⁴⁵⁴ Car selon Lloyd, l'expérience de pensée du cerveau dans une cuve « *mobilise les intuitions préthéoriques sur la signification et la représentation* »¹⁴⁵⁵, ce qui signifie que leurs conclusions sont motivées par les présupposés philosophiques de l'externalisme du contenu. Il conclut que le contenu traditionnellement appelé « contenu représentatif » devrait être divisé en deux pour refléter ce fait : il affirme que « *l'intuition et la théorie convergent pour créer une séparation entre deux types de contenu, le riche contenu phénoménal qui est présenté à un esprit expérimentant, et le contenu représentatif tout aussi riche qui peut surgir dans de nombreux contextes* », le premier dépendant de la structure interne tandis que le second dépend du contexte dynamique.¹⁴⁵⁶

1.3.2.8. Smythies

Même si Revonsuo affirme que les fondements métaphysiques du réalisme biologique proviennent du naturalisme biologique, il mentionne néanmoins des idées d'autres philosophes (bien que souvent réitérées par Searle) dans son travail. Nous

¹⁴⁵⁰ **Ibid.**, p. 281.

¹⁴⁵¹ **Ibid.**, p. 280.

¹⁴⁵² **Ibid.**, p. 275.

¹⁴⁵³ **Ibid.**

¹⁴⁵⁴ **Ibid.**

¹⁴⁵⁵ **Ibid.**, p. 276.

¹⁴⁵⁶ **Ibid.**, p. 278.

souhaitons faire un bref compte rendu de ces cas afin de préciser davantage les liens de Revonsuo avec l'histoire de la philosophie.

Comme nous l'avons présenté précédemment, le réalisme représentatif (également connu sous le nom de réalisme indirect) est essentiel pour le réalisme biologique. Parmi d'autres aspects, la présence intérieure de Revonsuo est étroitement liée au réalisme représentatif, comme nous l'avons noté dans la présentation de Lloyd. Le naturalisme biologique accepte déjà le réalisme représentatif comme sa théorie de la perception, comme nous l'avons présenté dans la section 1.3.1. Cependant, Revonsuo se réfère également à Smythies dans ce contexte pour affirmer que Smythies a longuement défendu le réalisme représentatif au fil des ans.¹⁴⁵⁷ Il ajoute qu'il suit la ligne d'argumentation de Smythies lorsqu'il répond aux objections traditionnelles au réalisme représentatif.¹⁴⁵⁸ De manière connexe, lors de la discussion sur le problème de la correspondance entre le monde physique et notre représentation de celui-ci, Revonsuo fait appel à l'argumentation de Smythies : Smythies avance que « *la perception par le biais d'un mécanisme représentatif n'est pas aussi indirecte que le sceptique essaie de nous le faire croire* ». ¹⁴⁵⁹ De manière similaire à Searle, Revonsuo met en avant le sens commun contre le scepticisme : dans notre perception quotidienne, observe-t-il, nous ne « *distinguons pas entre les objets (virtuels) de la conscience et les objets (physiques) du monde extérieur* » ; ajoutant que cela n'est pas une inférence logique laborieuse que nous effectuons à chaque fois.¹⁴⁶⁰ Pour mieux expliquer le réalisme représentatif, Revonsuo fait référence à « *l'analogie de la capuche de télévision de Smythies sur la perception* » : il rapporte que Smythies compare le fonctionnement de la perception à celui des mécanismes représentatifs externes tels que les télévisions.¹⁴⁶¹ Pour illustrer de manière naturelle et sans effort comment le réalisme représentatif est vécu, il explique que « *lorsque nous regardons une retransmission en direct d'un match de football à la télévision en couleur, nous voyons réellement le match, pas un agencement complexe de motifs de phosphore lumineux sur l'écran de télévision* », car ce que nous percevons est le match de football sur le terrain et non les événements physiques se déroulant sur l'écran de télévision.¹⁴⁶² Il

¹⁴⁵⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 431n2.

¹⁴⁵⁸ **Ibid.**

¹⁴⁵⁹ **Ibid.**, p. 123.

¹⁴⁶⁰ **Ibid.**

¹⁴⁶¹ **Ibid.**

¹⁴⁶² **Ibid.**

précise également que « *les états de l'écran nous révèlent les événements distants ; ils sont une fenêtre perceptuelle sur le monde, pas un voile jeté entre nous et les événements réels du monde* ». ¹⁴⁶³ Pour mieux transmettre son idée, Smythies propose l'expérience de pensée de la capuche de télévision sur la perception de la manière suivante : si un écran de réalité virtuelle est fixé sur la tête d'un enfant de telle sorte que l'enfant ne saurait jamais s'il voit le monde extérieur ou un écran, « l'enfant en apprendrait autant sur le monde que n'importe quel autre enfant », comme le cite Revonsuo. ¹⁴⁶⁴ De plus, si l'écran est enlevé après, disons 10 ans, ce que l'enfant a appris dans le passé sur le monde extérieur serait toujours exact, selon Revonsuo. ¹⁴⁶⁵ L'analogie de Smythies semble fonctionner sur l'hypothèse du réaliste indirect selon laquelle, puisque ce à quoi nous avons épistémologiquement accès concernant le monde extérieur sont les représentations que nous en avons, il importe peu que ces représentations proviennent d'objets physiques externes à chaque instant, car nous n'avons aucun moyen de vérifier si tel est le cas. De plus, il semble que la distinction importante de Smythies ne réside pas entre les représentations d'un objet et les objets physiques du monde extérieur, mais entre les présentations de la phénoménalité et les représentations des capacités réflexives, que nous expérimentons tous deux dans notre subjectivité. Dans le même ordre d'idées, Revonsuo souligne un point crucial de l'expérience de pensée de la capuche de télévision de Smythies : n'importe quel nombre de niveaux de mécanismes représentatifs transparents peuvent être placés entre les objets externes et la conscience, « tant que les mécanismes médiatisent fidèlement les états informationnels à notre appareil sensoriel en temps réel ». ¹⁴⁶⁶ Selon Revonsuo, le monde ne nous serait pas perdu dans cette expérience : il envisage la possibilité que « *dans le système perceptuel humain, il existe déjà des niveaux de mécanismes représentatifs naturels, intégrés par Mère Nature, sans aucune perte globale du monde extérieur* ». ¹⁴⁶⁷ De plus, pour lui, ces mécanismes représentatifs « *créent le sentiment entièrement transparent de présence dans le monde* ». ¹⁴⁶⁸ Revonsuo révèle que c'est ce qu'il a hypothétisé dans sa métaphore de la simulation du monde ¹⁴⁶⁹, que nous examinerons en détail dans le chapitre 2.1 de ce mémoire.

¹⁴⁶³ **Ibid.**, p. 124.

¹⁴⁶⁴ **Ibid.**

¹⁴⁶⁵ **Ibid.**

¹⁴⁶⁶ **Ibid.**

¹⁴⁶⁷ **Ibid.**

¹⁴⁶⁸ **Ibid.**

¹⁴⁶⁹ **Ibid.**

De manière liée, lorsque Revonsuo examine la réalité phénoménale dans le cerveau, il fait référence à Smythies pour la même idée : Revonsuo prend comme preuve de l'image corporelle phénoménale (c'est-à-dire « *le corps vécu* ») différente du corps¹⁴⁷⁰ physique le fait que les patients atteints de divers handicaps physiques peuvent pleinement ressentir les sensations corporelles et effectuer toutes les tâches corporelles. Cette distinction est essentielle pour Revonsuo afin de comprendre correctement le problème de l'esprit et du corps.¹⁴⁷¹ Il cite Smythies, qui répète que « *nous n'expérimentons jamais aucun événement dans le corps physique en dehors du cerveau. L'image corporelle est une construction du lobe pariétal dans le cerveau. Elle n'est en aucun cas identique au corps physique qu'elle représente* ». ¹⁴⁷² Smythies soutient que sans comprendre cette différence cruciale, qui échappe à de nombreux philosophes, on ne peut pas saisir le problème cerveau-conscience malgré la nature contre-intuitive de ce fait, selon Revonsuo.¹⁴⁷³ Cependant, Smythies n'est pas un internaliste : dans sa critique du livre de Revonsuo, *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*, il affirme que lui-même et Revonsuo, « *partisans de la théorie représentative de la perception, seraient d'accord, contrairement au réalisme direct, pour dire que les sensations visuelles (et autres) d'une personne sont littéralement des parties de son propre organisme* » ; ajoutant que « *la seule différence entre nos positions est que Revonsuo limite l'organisme au cerveau, tandis que moi (Smythies, 1994), je soutiens la position, suggérée par Broad [...], selon laquelle la conscience phénoménale est une partie ontologiquement indépendante mais causalement liée de l'organisme* ». ¹⁴⁷⁴

Lorsque Revonsuo critique le réalisme direct des couleurs, il fait à nouveau appel à la même idée de Smythies. Il accuse le réaliste des couleurs (qui, selon Revonsuo, défend que les couleurs sont des propriétés physiques des objets externes) de confondre « *l'origine causale de l'expérience des couleurs (qui est physiquement hétérogène) avec l'expérience elle-même (qui a une base unique et constitutive à l'intérieur du cerveau)* ». ¹⁴⁷⁵ Revonsuo note que le réaliste des couleurs confond également le champ visuel créé par les objets phénoménaux avec un « *champ visuel*

¹⁴⁷⁰ **Ibid.**, p. 92.

¹⁴⁷¹ **Ibid.**, p. 93.

¹⁴⁷² **Ibid.**

¹⁴⁷³ **Ibid.**

¹⁴⁷⁴ John Smythies, « A Critique of Revonsuo's Theory of Consciousness », **Philosophical Psychology**, Vol : 22, No : 1, Routledge, 2009, p.103.

¹⁴⁷⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 152.

avec les objets physiques (ou leurs surfaces) et les sources lumineuses là-bas dans le monde extérieur ». ¹⁴⁷⁶ Par la suite, il fournit de Smythies « *la description scientifique correcte* » des exigences minimales pour la perception humaine : premièrement, « *le champ de stimulus externe ou distal (les objets physiques et les surfaces qui réfléchissent la lumière et les autres sources lumineuses externes)* »; deuxièmement, « *l'image rétinienne ou le champ de stimulus proximal* »; et troisièmement, « *les événements dans le cerveau qui donnent naissance à la conscience visuelle subjective ou au champ visuel phénoménal* ». ¹⁴⁷⁷ Selon Revonsuo, les réalistes des couleurs ne peuvent pas expliquer les faits scientifiques sur la perception avec leur théorie, car ils confondent incorrectement le stimulus externe avec le champ visuel phénoménal, même s'ils sont ontologiquement distincts l'un de l'autre, le premier causant le second. ¹⁴⁷⁸

1.3.2.9. James

James occupe une place centrale dans l'histoire des études sur la conscience et pour Revonsuo : James possède une formation interdisciplinaire en médecine, peinture, psychologie et philosophie ; selon Revonsuo, il est « *la figure la plus éminente de l'histoire de la psychologie introspectionniste* », même avant les figures du mouvement de la Gestalt comme Wundt, que Revonsuo appelle « *le père de la science expérimentale de la psychologie* ». ¹⁴⁷⁹ Nous avons présenté l'introspectionnisme comme la méthode de la Gestalt précédemment, résumée par Revonsuo comme « *avoir des expériences, y prêter une attention minutieuse et les décrire ensuite verbalement* ». ¹⁴⁸⁰ Selon Revonsuo, James considérait la psychologie comme la science de la vie mentale, mais il n'était pas un psychologue de la Gestalt pour deux raisons : le travail de laboratoire approfondi requis dans leur pratique, et l'approche atomiste employée dans leur théorie. ¹⁴⁸¹ Ainsi, James était un philosophe de la conscience qui défendait une approche holistique : cela se reflète dans la remarque de Revonsuo selon laquelle James « *mettait l'accent sur la valeur de la théorie intégrative* ». ¹⁴⁸² Par conséquent, la notoriété de James ne provenait pas de son

¹⁴⁷⁶ **Ibid.**, p. 153.

¹⁴⁷⁷ **Ibid.**

¹⁴⁷⁸ **Ibid.**

¹⁴⁷⁹ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 54.

¹⁴⁸⁰ **Ibid.**, p. 50.

¹⁴⁸¹ **Ibid.**, p. 54.

¹⁴⁸² **Ibid.**

travail en laboratoire, mais de son livre de 1890 intitulé *Principles of Psychology*¹⁴⁸³, que Revonsuo décrit comme étant encore « *parmi les meilleurs ou peut-être le meilleur ouvrage jamais écrit par un scientifique ou un philosophe sur la conscience* ».¹⁴⁸⁴ Il appelle également James « le grand-père des études modernes sur la conscience ».¹⁴⁸⁵

Revonsuo rapporte la critique de James à l'égard de « *la vision selon laquelle la psychologie devrait partir des sensations, les faits mentaux les plus simples pour l'associationnisme et le structuralisme* », qui étaient des mouvements atomistes : James défend la vision holistique selon laquelle il n'y a pas de sensations simples, car « *personne n'a jamais une sensation simple en elle-même* ».¹⁴⁸⁶ Dans son livre de 1890, James note également que « *une sensation simple, comme nous le verrons par la suite, est une abstraction, et tous nos états concrets de l'esprit sont des représentations d'objets avec une certaine complexité* ».¹⁴⁸⁷ Selon Revonsuo, James considérait la conscience comme « *un flux holistique, dynamique et en perpétuel changement d'expérience* ».¹⁴⁸⁸ En accord avec cette description, il a inventé le terme « *flux de conscience* ». Dans son livre de 1890, James le décrit de manière célèbre comme suit :

« *Consciousness, then, does not appear to itself chopped up in bits. Such words as 'chain' or 'train' do not describe it fitly as it presents itself in the first instance. It is nothing jointed; it flows. A 'river' or a 'stream' are the metaphors by which it is most naturally described. In talking of it hereafter, let us call it the stream of thought, of consciousness, or of subjective life* ».¹⁴⁸⁹

Revonsuo transmet les idées de James selon lesquelles, au lieu de simples sensations, il se concentre sur les états de conscience comme « *le fait le plus fondamental pour la science de la psychologie* », car ils sont directement connus et ne peuvent être remis en question.¹⁴⁹⁰ Comme l'explique Revonsuo, ces états de conscience sont le contenu de l'introspection : James note à propos de l'introspection

¹⁴⁸³ William James, *Principles of Psychology*, Vol:1-2, Henry Holt and Co., 1890. Nous avons obtenu ce livre, ainsi que de nombreux autres, grâce à Project Gutenberg.

¹⁴⁸⁴ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 54.

¹⁴⁸⁵ *Ibid.*

¹⁴⁸⁶ *Ibid.*

¹⁴⁸⁷ James, *Principles of...*, p. 606.

¹⁴⁸⁸ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 54.

¹⁴⁸⁹ James, *Principles of...*, p. 209.

¹⁴⁹⁰ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 54.

que « *tout le monde s'accorde à dire que nous y découvrons des états de conscience* ». ¹⁴⁹¹

Dans sa revue importante des idées philosophiques liées à la notion de présence, Revonsuo fait référence à James. Pour expliquer ce que signifie « *être directement présent ici même, ou qu'un objet soit directement présent pour moi* », il se réfère à l'idée de James sur la connaissance intime. ¹⁴⁹² Dans son livre de 1890, James explique qu'« *il y a deux types de connaissances largement et pratiquement distinguables : nous pouvons les appeler respectivement la connaissance de l'acquaintance et la connaissance à propos de* ». ¹⁴⁹³ Le terme « connaissance à propos de » évoque l'intentionnalité, également appelée « à-propos ». James affirme que cette différence est déjà exprimée dans de nombreuses langues par les deux formes du verbe « savoir » en anglais : par exemple, « *connaître* » et « *savoir* » en français ; « *kennen* » et « *wissen* » en allemand, respectivement. ¹⁴⁹⁴ Revonsuo explique que James a été le premier à introduire le concept d'acquaintance en philosophie ¹⁴⁹⁵ : Russell a développé cette idée plus avant. La « connaissance de l'acquaintance » chez James est la « connaissance par l'acquaintance » chez Russell, et la « connaissance à propos de » chez James est la « connaissance par description » selon les termes russelliens, comme nous le présenterons bientôt.

Hasan et Fumerton notent que « *la connaissance par description ressemble à une connaissance propositionnelle ordinaire, et la connaissance intime est la familiarité avec une personne, un lieu ou une chose, généralement obtenue par l'expérience perceptuelle* ». ¹⁴⁹⁶ La mention de la connaissance propositionnelle rappelle l'approche déductive-nomologique, qui semble révéler son lien avec l'intentionnalité. James établit même une dichotomie sur la distinction entre « *sentiment* » et « *pensée* » ; il relie le premier (qui est « *le germe et le point de départ de la cognition* ») à la connaissance intime et le second (qui est « *l'arbre développé* ») à la connaissance sur ¹⁴⁹⁷, suggérant ainsi que la phénoménalité est antérieure à la cognition. Revonsuo note à cet égard : « *James nous dit que la connaissance intime*

¹⁴⁹¹ **Ibid.**

¹⁴⁹² Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 127.

¹⁴⁹³ James, **Principles of...**, p. 221.

¹⁴⁹⁴ **Ibid.**

¹⁴⁹⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 127.

¹⁴⁹⁶ Ali Hasan et Richard Fumerton, « Knowledge by Acquaintance vs. Description », (éd.) Edward N. Zalta, **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, 2020.

¹⁴⁹⁷ James, **Principles of...**, p. 222.

*implique la présence immédiate d'un objet pour nous, et rien de plus, tandis que la « connaissance sur » l'objet vient ensuite par le biais d'un processus cognitif actif».*¹⁴⁹⁸ James spécifie également que les sentiments sont des « *émotions et les sensations que nous ressentons de la peau, des muscles, des viscères, des yeux, des oreilles, du nez et du palais* », tandis que les pensées sont des « *conceptions et des jugements* ». ¹⁴⁹⁹ Revonsuo déclare que selon la conception de James, « deux points sont implicites » : premièrement, « *la connaissance intime d'une chose nous fournit une connaissance non propositionnelle ou un contenu non conceptuel* » ; et deuxièmement, « *un tel contenu ne peut pas être communiqué linguistiquement ; sa source ne peut être pointée ostensiblement ou démontrée à quelqu'un qui ne le possède pas encore* ». ¹⁵⁰⁰ Cela rappelle l'approche mécaniste, que nous avons transmise précédemment d'après Salmon. Revonsuo explique que selon James, la nature démonstrative de la connaissance intime peut simplement être exprimée par les démonstratifs « *ceci* » et « *cela* ». ¹⁵⁰¹

En plus de sa contribution concernant le sens de la présence, la distinction de James entre la connaissance intime et la connaissance sur, qui conduit à une distinction entre la phénoménalité et la cognition, a été influente pour le réalisme biologique dans le sens suivant : Revonsuo explique que James considérerait la structure interne de la vie subjective comme « *une structure dynamiquement fluide où des images claires apparaissent au centre de l'attention, toujours entourées d'un arrière-plan plus vague* ». ¹⁵⁰² Nous avons introduit dans la section 1.1.3 le modèle tridimensionnel de la bulle Gestalt, qui imagine la conscience phénoménale comme une sphère métaphorique : Revonsuo précise également que si tel est le cas, « *alors les limites de cette bulle devraient être représentées comme relativement floues, tant sur le plan temporel que spatial* » ¹⁵⁰³, de manière similaire à notre perception visuelle. Il appelle cette zone « conscience périphérique » d'après Farthing, mais il note également que James avait la même notion et l'a désignée sous le nom de « *conscience périphérique* » ; tandis que le centre de l'expérience phénoménale est appelé « *conscience focale* » par

¹⁴⁹⁸ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 127.

¹⁴⁹⁹ James, **Principles of...**, p. 222.

¹⁵⁰⁰ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 127.

¹⁵⁰¹ **Ibid.** James utilise des versions et des traductions de ces démonstratifs, tels que « *the* », « *it* », « *there* » ; « *voilà !* » en français et « *ecco !* » en latin. (**Ibid.**, p. 222).

¹⁵⁰² Revonsuo, **Consciousness...**, p. 54.

¹⁵⁰³ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 38.

Revonsuo, de manière similaire à ce que James a décrit ci-dessus.¹⁵⁰⁴ Il réitère que « *la sphère globale de l'expérience subjective possède ainsi une structure et une organisation internes en termes de centre clair et vif et d'arrière-plan vague* ». ¹⁵⁰⁵ Il note que « *l'arrière-plan phénoménal constitue, comme l'aurait dit William James, les eaux libres qui entourent toutes les images définies dans le flux de l'expérience subjective* ». ¹⁵⁰⁶ Revonsuo souligne également le mécanisme sous-jacent à la structure globale de la phénoménalité, qui est « *étroitement lié à l'attention sélective* » : il fait référence à la façon dont James l'a décrit et note de manière cruciale que ce qui apparaît dans la conscience focale et ce qui reste dans la conscience périphérique est « *le résultat de la sélection* ». ¹⁵⁰⁷ James décrit ce processus comme l'attention sélective « *s'emparant de l'esprit* » ; certaines sensations sont choisies comme dignes d'attention, tandis que le reste dans l'arrière-plan obscur¹⁵⁰⁸, comme dans la métaphore du projecteur théâtral de Dennett, à propos de laquelle Revonsuo commente qu'elle correspond au mécanisme de l'attention, comme nous l'avons vu précédemment. Selon Revonsuo, ce processus construit des formes de conscience d'ordre supérieur, telles que la conscience réflexive et l'introspection, puisque le contenu phénoménal est d'abord sélectivement attentif, pour être réfléchi ultérieurement. ¹⁵⁰⁹

L'une des objections de Revonsuo à l'égard de James concerne son concept de « *sens de la similitude* »¹⁵¹⁰ : il indique que James considérerait « *la réidentification de l'objet de connaissance comme une caractéristique essentielle de la connaissance* ». ¹⁵¹¹ Il rapporte que nos capacités discriminatives sont bien supérieures à notre capacité à reconnaître la similitude entre les expériences passées et présentes, selon les résultats obtenus par l'étude empirique : « *Nous sommes fondamentalement incapables de réidentifier si la couleur bleue du ciel aujourd'hui est exactement la même qu'hier (bien que si les deux nuances de bleu étaient présentes simultanément côte à côte, nous pourrions le dire)* ». ¹⁵¹²

¹⁵⁰⁴ Revonsuo indique également ici que Dainton appelle la même entité « *the phenomenal background* » (**Ibid.**).

¹⁵⁰⁵ **Ibid.**, p. 39.

¹⁵⁰⁶ **Ibid.**

¹⁵⁰⁷ **Ibid.**, p. 40.

¹⁵⁰⁸ **Ibid.**

¹⁵⁰⁹ **Ibid.**

¹⁵¹⁰ James, **Principles of...**, p. 459.

¹⁵¹¹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 127.

¹⁵¹² **Ibid.**

Revonsuo illustre l'étendue de l'influence de James sur les études de la conscience avec l'anecdote suivante : Selon ses dires, Calkins, l'étudiante de James et première femme présidente de l'American Psychological Association, « *a mené les premières études statistiques sur les rêves en 1893* ». ¹⁵¹³ Il rapporte d'après Schwartz qu' « *elle a calculé la fréquence d'apparition des différentes modalités sensorielles dans les rêves et est parvenue à des chiffres similaires à ceux des chercheurs contemporains sur les rêves* ». ¹⁵¹⁴ Ainsi, grâce à James, la recherche sur les rêves a commencé dès l'introspectionnisme ; cependant, comme nous l'avons également rapporté, l'étude de la subjectivité a été interrompue, laissant place au behaviorisme.

Revonsuo fait également référence à James dans le contexte des états modifiés de conscience, qu'il considère comme un domaine central de la science de la conscience. Revonsuo décrit un état modifié de conscience comme « *un état de conscience temporaire et réversible qui diffère significativement de l'état de référence et dure généralement de quelques minutes à quelques heures au maximum* ». ¹⁵¹⁵ Il existe deux catégories d'états modifiés qui font référence à James : la première concerne les états supérieurs de conscience, qui sont des états modifiés « *considérés comme profondément significatifs, satisfaisants et désirables, mais aussi difficiles à atteindre ou à maintenir* ». ¹⁵¹⁶ Parmi ces états supérieurs de conscience, la considération de Revonsuo pour « l'expérience optimale » et le « flux » fait plusieurs références au livre de James de 1902, *The Varieties of Religious Experience* ¹⁵¹⁷ (que Revonsuo qualifie de « *son œuvre classique* » ¹⁵¹⁸). Selon Revonsuo, l'expérience optimale est « *un état de conscience supérieur sur le plan émotionnel (et attentionnel) qui caractérise les meilleurs moments de notre vie : des moments pendant ou après lesquels nous ressentons une profonde jouissance, exaltation ou bonheur et oublions tout le reste* », créant ainsi un « *état de flux mental* ». ¹⁵¹⁹ Il note que des études empiriques montrent que dans cet état de flux, « *notre attention est fermement focalisée sur l'atteinte d'un objectif significatif et stimulant, nous sommes intrinsèquement motivés à atteindre cet objectif pour lui-même et nos compétences et*

¹⁵¹³ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 236.

¹⁵¹⁴ *Ibid.*

¹⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 230.

¹⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 264.

¹⁵¹⁷ William James, *The Varieties of Religious Experience: A Study in Human Nature* (Being the Gifford Lectures on Natural Religion Delivered at Edinburgh) Longmans, Green, New York, 1902.

¹⁵¹⁸ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 276.

¹⁵¹⁹ *Ibid.*, p. 265.

ressources sont juste suffisantes pour y parvenir ».¹⁵²⁰ Il assimile les expériences intenses de flux aux « états de samadhi méditatifs où la conscience de soi disparaît et l'expérience se fond avec l'objet de l'attention ».¹⁵²¹ Par la suite, Revonsuo cite une phrase de James citée par Lyubomirsky : « mon expérience est ce à quoi j'accepte de prêter attention ».¹⁵²² Lyubomirsky réitère que ce à quoi vous prêtez attention et sur quoi vous vous concentrez constitue votre expérience et donc votre vie ; « contrôler votre conscience signifie contrôler la qualité de l'expérience ».¹⁵²³ James mentionne la même pratique, décrivant que « le yogi, ou disciple, qui a ainsi surmonté les obscurcissements de sa nature inférieure suffisamment, entre dans l'état appelé samâdhi et se trouve face à face avec des faits que ni l'instinct ni la raison ne peuvent jamais connaître ».¹⁵²⁴

La deuxième catégorie d'états modifiés de conscience qui fait référence à James est l'expérience mystique : Revonsuo se réfère aux idées de James et aux récits exemplaires d'expériences mystiques provenant de différents témoignages dans son livre de 1902. Revonsuo considère les expériences mystiques comme « les 'plus hautes' de tous les 'états supérieurs' de conscience », car les caractéristiques communes aux états supérieurs de conscience sont vécues « sous une forme extrême », avec des effets profonds et durables pendant les expériences mystiques.¹⁵²⁵ James accepte également « l'existence de moments mystiques en tant qu'états de conscience d'une qualité tout à fait spécifique ».¹⁵²⁶ Revonsuo rapporte que James considère l'expérience mystique comme étant à la base de « toute expérience religieuse personnelle ».¹⁵²⁷ De plus, Revonsuo souligne que James considère l'ineffabilité de telles expériences mystiques comme une caractéristique importante.¹⁵²⁸ Cela semble être lié à la nature non propositionnelle de l'expérience phénoménale. Revonsuo transmet l'idée de James sur la conscience cosmique (coined par le psychiatre canadien R. M. Bucke), qui décrit « une expérience mystique paradigmatique »¹⁵²⁹ : James affirme qu'il s'agit d'une « conscience du cosmos, c'est-à-dire de la vie et de l'ordre de

¹⁵²⁰ **Ibid.**

¹⁵²¹ **Ibid.**

¹⁵²² **Ibid.**

¹⁵²³ **Ibid.** p. 266.

¹⁵²⁴ James, **The Varieties...**, p. 392.

¹⁵²⁵ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 275.

¹⁵²⁶ James, **The Varieties...**, p. 389.

¹⁵²⁷ Revonsuo, **Consciousness...**, p. 275.

¹⁵²⁸ **Ibid.**, p. 276.

¹⁵²⁹ **Ibid.**

l'univers ». ¹⁵³⁰ Il soutient qu'une illumination intellectuelle se produit avec la conscience cosmique, qui « *placerait l'individu seul sur un nouveau plan d'existence* » : il énumère « *une exaltation morale, un sentiment indescriptible d'élévation, d'allégresse et de joie, et une intensification du sens moral* » comme les expériences subjectives qui accompagnent la conscience cosmique, que James considère comme plus importantes que le « *pouvoir intellectuel accru* » ¹⁵³¹ qui l'accompagne. Cela semble mettre l'accent sur la phénoménalité par rapport à la cognition en ce qui concerne la conscience.

1.3.2.10. Russell

Russell est un autre nom mentionné par Revonsuo : Russell est l'enseignant de Broad ¹⁵³² ; de plus, comme nous l'avons mentionné précédemment avec sa terminologie de « connaissance par acquaintance » et de « connaissance par description », il a développé davantage l'idée d'acquaintance (qui est importante pour la présence intérieure de Revonsuo) : Hasan et Fumerton qualifient Russell « *d'initiateur* » de l'idée d'acquaintance ¹⁵³³ et citent de lui la déclaration suivante concernant cette distinction : « *Nous dirons que nous avons acquaintance avec tout ce dont nous sommes directement conscients, sans l'intermédiaire d'un processus d'inférence ou d'une connaissance de vérités* ». ¹⁵³⁴ Si l'on prend cela en compte avec la discussion de Lloyd sur la présentation et la représentation donnée précédemment, cette description est très proche de la façon dont Revonsuo établit une distinction entre la « *présence phénoménale* » et la « *conscience en tant que 'prise de conscience de'* » :

« *Consciousness as simple phenomenal "presence" can be sharply contrasted to consciousness as "awareness of". According to those who take intentionality instead of phenomenality as the mark of the mental, every experience is an awareness of some object (whether real or purely intentional); consciousness is necessarily directed at or is about that object. But the notion of presence treats phenomenality as the mark of the mental and the pure existence of patterns of phenomenal features constitutes their*

¹⁵³⁰ James, *The Varieties...*, p. 389.

¹⁵³¹ *Ibid.*

¹⁵³² Gustavsson, *Charlie...*, 2021.

¹⁵³³ Ali Hasan et Richard Fumerton, « Knowledge by Acquaintance vs. Description », *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, (éd.) Edward N. Zalta, 2020

¹⁵³⁴ Bertrand Russell, *The Problems of Philosophy*, Oxford University Press, Oxford, 1912, p. 78.

*presence. Phenomenality as bare presence is nonrelational and self-contained rather than relational and object-directed ».*¹⁵³⁵

Hasan et Fumerton notent également que la conscience directe est « *présentée* » ou simplement « *donnée* » au sujet selon Russell (en référence au concept de « donné » de C. I. Lewis, que nous examinerons bientôt). Comme nous l'avons mentionné avec James, Hasan et Fumerton fournissent également deux caractéristiques étroitement liées de l'acquaintance¹⁵³⁶ qui semblent démontrer le lien entre les distinctions de Russell et de Revonsuo mentionnées ci-dessus : premièrement, l'acquaintance est une « *forme de conscience non jugeante et non conceptuelle* », car « *les jugements, les pensées et les concepts sont essentiellement intentionnels ou représentationnels par nature* »¹⁵³⁷ ; ainsi, l'acquaintance est directe. Deuxièmement, selon eux, « *c'est une forme de conscience constituant une relation réelle et authentique, une relation qui ne peut exister sans ses relata (les choses ou les éléments liés)* »¹⁵³⁸, ce qui signifie que l'acquaintance ne peut concerner que des entités réelles, au sens que nous avons précédemment fourni par Revonsuo.

Le monisme neutre de Russell est également mentionné par Revonsuo concernant les théories de la conscience : nous avons précédemment mentionné que Revonsuo considère le monisme neutre, ainsi que le panpsychisme, comme l'une des théories les plus plausibles. Nous aimerions également rappeler que la théorie panprotopsychiste de Chalmers est considérée comme une forme de monisme neutre, comme nous l'avons précédemment indiqué ; étant donné que le dualisme de propriétés naturaliste compatible avec la science est essentiellement un monisme neutre. Lorsque Revonsuo envisage les perspectives du matérialisme émergent faible et explique les raisons de son optimisme concernant le fossé explicatif, il note, d'autre part, ce qui suit :

« If we cannot see (or theorize about) anything there at all that could explain the magical connection, then we may have to give up the hope for weak emergent materialism and opt for the strong version. If we find out that our qualia are special modulations of an ever-present, universal

¹⁵³⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 126.

¹⁵³⁶ Hasan et Fumerton, **Knowledge by...**, 2020.

¹⁵³⁷ **Ibid.**

¹⁵³⁸ **Ibid.**

*electromagnetic field, integrated in a special way by our brain, then the unlikely marriage of neutral monism, information integration theory and Buddhist psychology may turn out to look feasible! »*¹⁵³⁹

Étant donné que le matérialisme est également une position moniste, l'implication métaphysique d'une telle découverte ne serait que différentielle. Ainsi, si les qualia sont prouvés comme existant en dehors de la subjectivité grâce à des expériences scientifiques, Revonsuo considérerait le monisme neutre comme la vision métaphysique précise de la conscience. Cela semble dû au fait que l'expérience prouverait que les qualia ont une réalité objective physique. Cependant, Revonsuo défend, d'après Stubenberg, que les qualia sont relatifs à l'observateur, comme Searle les appellerait : nous examinerons bientôt les idées de Stubenberg.

Revonsuo adopte l'utilisation du terme « percept » de Russell dans ses écrits : lié de manière cruciale à son sens de la présence, il affirme que le concept de « percept » désigne « *un état de qualia auto-présentant* ». ¹⁵⁴⁰ Pour clarifier ce qu'« *est un état auto-présentant* », nous pouvons examiner ce que Revonsuo dit des objets virtuels auto-présentants de notre phénoménalité : selon Revonsuo, « *la notion d'objets virtuels auto-présentants rejette la vision relationnelle de l'expérience selon laquelle le sujet prend conscience d'un objet par le biais d'un acte mental médiatisant quelconque* ». ¹⁵⁴¹ Cela rejette l'intentionnalité traditionnelle. Ainsi, l'auto-présentation concerne l'acquaintance (donc la conscience phénoménale chez Revonsuo) et la présentation ; de plus, « *porteurs de qualia* » fait référence à la nature purement qualitative de la phénoménalité. Pour qu'un état soit auto-présentant, cela implique une autre affirmation : Revonsuo rapporte que dans son livre de 1927 intitulé *The Analysis of Matter* ¹⁵⁴², Russell déclare de manière cruciale que « *un état auto-présentant n'a pas besoin d'être présenté à un sujet ou à un homoncule ; par conséquent, nous devrions nous débarrasser de l'existence du mystérieux 'sujet' de l'expérience en entier* ». ¹⁵⁴³ Il discerne que « *l'expérience est subjective, mais elle n'est pas présentée à une entité intangible, le sujet mythique* », qui est extérieur à l'expérience mais interne à l'esprit. ¹⁵⁴⁴ Auparavant, nous avons mentionné que même si Revonsuo s'oppose

¹⁵³⁹ Revonsuo, *Consciousness...*, p. 290.

¹⁵⁴⁰ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 131.

¹⁵⁴¹ *Ibid.*

¹⁵⁴² Bertrand Russell, *The Analysis of Matter*, 1927; (intro.) John G. Slater, Routledge, London, 1992.

¹⁵⁴³ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 131.

¹⁵⁴⁴ *Ibid.*

vivement à la position philosophique de Dennett concernant la conscience et les rêves, il trouve les idées dennettiennes concernant le soi plus plausibles. Revonsuo est d'accord avec Russell sur l'illusion du moi, que nous présenterons plus en détail prochainement.

Revonsuo fait également référence aux travaux de Russell dans le contexte de la confusion entre l'image corporelle phénoménale et le corps physique externe, ce que nous avons mentionné précédemment à partir des idées de Smythies. Tout en communiquant les idées de Smythies, Revonsuo mentionne la distinction que Russell a exprimée en 1927 concernant « *le corps phénoménal connu par l'expérience directe et son homologue corporel physique externe* ». ¹⁵⁴⁵ Nous avons noté précédemment que dans le cadre de Revonsuo, la conscience phénoménale est purement constituée de qualia, car tout ce à quoi nous avons accès épistémologique est la phénoménalité, et non les objets externes du monde physique (comme cela est accepté dans le réalisme direct). L'image corporelle phénoménale ne fait pas exception : Revonsuo transmet de Russell que puisque le corps phénoménal est connu par l'acquaintance à travers les sensations, « *il n'est rien d'autre qu'un ensemble complexe et unifié de sensations, et donc très différent de ce que la physique appelle un corps* ». ¹⁵⁴⁶ La réalité subjective de l'image corporelle phénoménale et la manière dont elle est mal interprétée comme un soi sont des sujets que nous explorerons dans le chapitre 2.1 de notre mémoire.

Russell a avancé de nombreuses idées sur les sens et les sensations, dont certaines ont influencé le réalisme biologique. Les idées pertinentes concernent l'unité phénoménale de la conscience et la liaison liée à la conscience (que nous avons introduites dans notre présentation de Crick et Koch). Tout en examinant des cas de patients souffrant du syndrome de Balint ¹⁵⁴⁷ pour rapporter des preuves empiriques de ses idées sur l'unité phénoménale dans la sphère tridimensionnelle et multimodale de la conscience phénoménale, Revonsuo rapporte que « *le système de coordonnées phénoménales du patient atteint de simultanagnosie est toujours capable de réaliser,*

¹⁵⁴⁵ **Ibid.**, p. 430n1.

¹⁵⁴⁶ **Ibid.**

¹⁵⁴⁷ Revonsuo donne une définition du syndrome de Balint comme suit : « *A neuropsychological disorder characterized by the inability to see more than one object at a time (simultanagnosia), feature conjunction errors in visual perception and optic ataxia or visuomotor inability to accurately reach and manipulate perceived objects, typically caused by bilateral damage to the posterior parietal lobes* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 293). De plus, il définit la simultanagnosie comme suit : « *Inability to see more than one object at a time, typically caused by bilateral damage to the posterior parietal lobes* » (**Ibid.**, p. 301).

un par un, des objets simulés de différentes tailles, formes et emplacements dans l'espace phénoménal ». Cependant, l'arrière-plan phénoménal visuel ne peut plus être simulé.¹⁵⁴⁸ Cet arrière-plan phénoménal est la conscience périphérique, comme nous l'avons introduit dans notre sous-section sur James. Revonsuo note que lorsque l'arrière-plan phénoménal visuel est absent, « *l'emplacement de l'objet visuel unique devient indéterminable, car l'arrière-plan manquant ne peut être expérimenté d'aucune manière, même pas comme un simple espace vide entourant l'objet* ». ¹⁵⁴⁹ Il informe que tandis que l'espace subphénoménal¹⁵⁵⁰ existe toujours, il n'apparaît que « *aux endroits où l'attention focale se pose et permet la simulation d'un seul objet au centre de la conscience* », ce qui signifie que l'attention focale des patients atteints de simultanagnosie « *est devenue le seul moyen par lequel les qualités visuelles peuvent encore être réalisées dans l'espace phénoménal* ». ¹⁵⁵¹

Dans ce contexte, Revonsuo fait référence à l'argument de Russell de 1948 selon lequel « *les relations spéciales données dans la sensation sont toujours entre des données du même sens, et la conception d'un espace unitaire doit être abandonnée* » : Russell trouve l'idée qu'« *une expérience visuelle et tactile sont au même endroit* » incomplète et défend plutôt qu'« *elles sont à des endroits corrélés dans deux espaces différents, visuel et tactile* ». ¹⁵⁵² Cette déclaration révèle également comment le dualisme de propriétés et le neutral monism sont interconnectés. Selon Russell, chaque champ sensoriel unimodal a son propre espace, qui sont ensuite liés ensemble par une relation corrélative et créent un seul espace phénoménal unifié, comme le mentionne Revonsuo.¹⁵⁵³ Revonsuo interprète l'idée de Russell en disant que « *ce n'est qu'après avoir expérimenté à plusieurs reprises les corrélations entre une expérience visuelle et une expérience tactile (par exemple, des piqûres sur la surface du corps) que ces espaces distincts se mélangent* ». ¹⁵⁵⁴ Il propose d'expliquer l'incapacité des patients atteints de simultanagnosie à localiser les objets visuels par rapport à leur corps « *en*

¹⁵⁴⁸ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 234.

¹⁵⁴⁹ *Ibid.*, p. 235.

¹⁵⁵⁰ Revonsuo présente l'espace subphénoménal et sa relation avec le niveau phénoménal comme suit : « *The phenomenal sphere or field, however, cannot be experienced as such – it does not in itself constitute an experience or include any phenomenal character. It is the level of organization that mediates between the nonconscious, purely neural levels and the conscious phenomenal levels in the brain. Thus, it should be called, more appropriately, the subphenomenal space* » (Revonsuo, *Consciousness...*, pp. 287-288).

¹⁵⁵¹ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 235.

¹⁵⁵² *Ibid.*, p. 435n1.

¹⁵⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁵⁴ *Ibid.*

disant qu'il n'est plus possible de corrélérer les contenus de la conscience visuelle et les contenus de la conscience corporelle», comme s'ils étaient dans des espaces distincts.¹⁵⁵⁵ Cependant, il propose qu'une certaine unité plus profonde de l'expérience demeure, car nous savons qu'il existe une corrélation entre les deux sensations de différentes modalités, vécues par le même sujet.¹⁵⁵⁶ Il conclut que l'apprentissage par corrélation vécue, comme le suggère Russell, « *pourrait être la clé pour créer une cohérence spatiale et une organisation entre différentes expériences* » ; cependant, pour qu'« *un sujet unique puisse percevoir des corrélations quelconques, les expériences distinctes doivent déjà appartenir à une sphère unique d'expérience ou être coconscientes* », ce qui « *permet l'expérience de corrélations entre des sensations de différentes modalités et contribue ainsi au développement d'une organisation spatiale cohérente au niveau phénoménal* ». ¹⁵⁵⁷ Étant donné qu'il existe plusieurs modalités sensorielles autres que la vision, telles que les phénomènes auditifs, qui nous fournissent également des informations spatiales sur un objet, les patients atteints de simultanagnosie peuvent les utiliser, comme le note Revonsuo.¹⁵⁵⁸

Alors que Revonsuo partage certaines des idées importantes qui, contre les théories externalistes-représentationnalistes dominantes, défendent une position internaliste, il mentionne les idées de Russell sur la nature de la relation de similarité entre le monde externe et l'expérience phénoménale. En ce qui concerne dans quelle mesure le modèle phénoménal interne ressemble au monde externe qu'il modèle, Revonsuo déclare que « *si nous acceptons que la physique nous raconte l'histoire correcte des objets physiques externes là-bas dans l'espace physique, la ressemblance se limite à une similarité structurelle* ». ¹⁵⁵⁹ Il fait référence à la déclaration de Russell en 1948 selon laquelle les événements physiques externes sont connus « *en ce qui concerne leur structure espace-temps, car elle doit être similaire à la structure espace-temps de leurs effets sur les percepteurs* », pour étayer sa position.¹⁵⁶⁰ Par la suite, il donne un exemple donné par Russell, qui affirme que lorsque nous voyons « *un point lumineux à travers un puissant télescope* », nous l'interprétons comme « *une vaste nébuleuse existant il y a des millions d'années dans des régions éloignées de l'espace*

¹⁵⁵⁵ **Ibid.**

¹⁵⁵⁶ **Ibid.**

¹⁵⁵⁷ **Ibid.**, pp. 435-436.

¹⁵⁵⁸ **Ibid.**, p. 436.

¹⁵⁵⁹ **Ibid.**, p. 176.

¹⁵⁶⁰ **Ibid.**

physique », ce qui démontre que « *ce que nous expérimentons visuellement est entièrement différent de ce que nous avons déduit être la cause de cette expérience* ». ¹⁵⁶¹

Un autre discernement important de Russell nous offre une caractéristique importante de l'explication multi-niveaux : Selon Hasan et Fumerton, « *pour Russell, la description n'implique pas essentiellement l'utilisation de mots ou de phrases d'un langage ; elle implique l'utilisation ou l'application de concepts* ». ¹⁵⁶² La redéfinition de Russell pourrait permettre une explication mécaniste, que nous avons mentionnée précédemment de la part de Revonsuo en tant qu'explication non propositionnelle et non inférentielle adoptée par les sciences biologiques.

Nous avons indiqué précédemment que pour Russell, la conscience directe est présentée ou donnée au sujet, en référence au concept de « *donné* » de Clarence Irving Lewis, que nous avons également discuté dans un contexte légèrement différent dans le premier chapitre de ce mémoire. Cette idée trouve son origine dans le travail de C.I. Lewis.

1.3.2.11. Lewis

Hunter rapporte que Lewis a été principalement influencé par James ¹⁵⁶³, ce qui pourrait expliquer son réalisme représentatif (c'est-à-dire le réalisme indirect) et sa défense du caractère qualitatif de la conscience. Revonsuo fait référence à cette idée du donné en relation avec les « *qualia* », un terme inventé par Lewis : Revonsuo décrit les qualia comme étant « *approximativement les mêmes* » que le concept de « *qualité de l'expérience* » qu'il a dans son cadre théorique. ¹⁵⁶⁴ Il se réfère ensuite à Lewis pour sa définition des qualia, qu'il donne comme « *les caractères qualitatifs du 'donné'* ». Selon Revonsuo, Lewis comprend le donné comme « *une présentation de quelque chose, et le quale comme le caractère qualitatif de cette présentation* ». Ainsi, toutes les présentations étaient soit identiques à un seul quale « *pur* », soit composées de qualia pour Lewis. ¹⁵⁶⁵ La façon dont Revonsuo explique les qualia de Lewis semble les traiter comme des atomes de phénoménalité : Revonsuo affirme que Lewis

¹⁵⁶¹ **Ibid.**

¹⁵⁶² Hasan et Fumerton, **Knowledge by...**, 2020.

¹⁵⁶³ Bruce Hunter, « Clarence Irving Lewis », **The Stanford Encyclopedia of Philosophy**, (éd.) Edward N. Zalta, 2021.

¹⁵⁶⁴ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 35.

¹⁵⁶⁵ **Ibid.**

défendait que les qualia sont « *au niveau élémentaire de l'expérience, donc ils ne pouvaient pas être analysés plus en profondeur* ». ¹⁵⁶⁶ Revonsuo décrit sa propre idée des objets phénoménaux comme suit : « *Les objets phénoménaux sont intrinsèquement conscients ou auto-présentants (ou composés de caractéristiques ou de particularités auto-présentantes). Les caractéristiques auto-présentantes n'existent pas sans être vécues ; elles sont constitutives de l'expérience* ». ¹⁵⁶⁷ Il assimile sa déclaration à la conception du donné par Lewis ; car Lewis affirme que « *le donné est une présentation de l'objet réel (externe) ; c'est le donné immédiat donné à l'esprit* », selon le compte rendu de Revonsuo. ¹⁵⁶⁸

Hunter rapporte que Lewis a proposé les trois éléments dans la connaissance perceptuelle : premièrement, le donné (ou les données immédiates des sens) ; deuxièmement, l'interprétation particulière de ce donné ; et troisièmement, le concept par lequel nous interprétons le donné. Selon Lewis, « *notre expérience du réel ne nous est pas donnée dans l'expérience, mais est construite par nous à partir des données des sens par des actes d'interprétation* ». ¹⁵⁶⁹ Hunter mentionne également que contrairement aux deux autres éléments, le donné, par définition, n'est pas sujet à l'erreur et ne peut donc pas être considéré comme une connaissance pour Lewis. Cela rappelle les lois fondamentales de la nature. Nous avons mentionné des philosophes dualistes de la propriété et matérialistes émergents forts tels que Levine et Chalmers, et la légère différence dans leur compréhension du donné. Ils soulignent également le caractère qualitatif de la conscience, défendant son immédiateté subjective ; cependant, contrairement à Revonsuo, ils considèrent la conscience comme un donné inexplicable. Cela signifie que c'est un fait brut ou une entité fondamentale qui ne peut être expliquée car cette information n'est pas accessible aux êtres humains. Par conséquent, leur pessimisme concernant une solution au fossé explicatif nous semble être dû au fait de considérer la conscience comme un donné inexplicable. Revonsuo note qu'il n'adhère pas « *à tous les aspects de la notation classique des qualia formulée par Lewis* », évitant ainsi d'identifier complètement sa notion de qualité de l'expérience avec celle-ci. Revonsuo souligne que « *le compte rendu de Lewis des qualia incluait également l'idée que les qualia sont ineffables (non linguistiquement décrivables),*

¹⁵⁶⁶ **Ibid.**

¹⁵⁶⁷ **Ibid.**, p. 130.

¹⁵⁶⁸ **Ibid.**

¹⁵⁶⁹ Hunter, **Clarence Irving...**, 2021.

atomiques, non analysables et des propriétés réidentifiables de l'expérience ».¹⁵⁷⁰ Il mentionne que des études empiriques ont également prouvé que « *les qualités de l'expérience ne sont pas réidentifiables, car nos capacités sensorielles discriminatives sont bien supérieures à notre capacité de reconnaissance qui repose sur les souvenirs d'expériences passées* », de manière similaire à ce que nous avons transmis de son compte rendu pour James.¹⁵⁷¹

1.3.2.12. Fox

D'après l'article de Fox de 1994 intitulé « Our Knowledge of the Internal World », Revonsuo adopte l'idée de substituts transparents de la phénoménalité via le concept de « thisness » de Fox. Comme l'un des philosophes mentionnés par Revonsuo lors de son introduction du sens de la présence, Fox a inventé le terme « *thisness* »¹⁵⁷², qui rappelle l'idée de James concernant la nature démonstrative de l'acquaintance. De manière similaire, Revonsuo rapporte que Fox propose une théorie de la conscience phénoménale basée sur l'acquaintance, qu'il appelle « *présence immédiate* », et affirme que « *la conscience phénoménale est la connaissance d'un objet immédiatement présent à la pensée à son sujet* ». ¹⁵⁷³ Selon Revonsuo, Fox ne soutient pas une théorie des qualia, car il pense que le « particulier » lui-même entre dans la pensée. Cependant, il n'est pas un réaliste direct ; il défend l'idée que ces particuliers sont les « *substituts mentaux et phénoménaux des objets physiques* » du monde extérieur.¹⁵⁷⁴ Revonsuo informe que selon Fox, ces substituts phénoménaux sont des objets virtuels que nous considérons dans le sens commun comme faisant « *partie de la réalité externe* ». ¹⁵⁷⁵ Ces objets d'acquaintance, auxquels nous ne pouvons nous référer que de manière démonstrative comme « celui-ci » ou « celui-là », ont une présence immédiate dans le cadre de Fox, comme le note Revonsuo : « *L'immédiateté de l'acquaintance résulte du fait que l'objet d'acquaintance est un constituant de l'état de fait dans lequel il se produit* ». ¹⁵⁷⁶ Ainsi, la relation constitutive entre les substituts phénoménaux et la conscience phénoménale permet la présentation directe dans cette théorie. Revonsuo ajoute qu'« *il y a une relation partie-ensemble entre l'objet d'acquaintance et l'état qui*

¹⁵⁷⁰ **Ibid.**, p. 429n2.

¹⁵⁷¹ **Ibid.**

¹⁵⁷² **Ibid.**, p. 128.

¹⁵⁷³ **Ibid.**

¹⁵⁷⁴ **Ibid.**

¹⁵⁷⁵ **Ibid.**

¹⁵⁷⁶ **Ibid.**

le réalise ». ¹⁵⁷⁷ Cela semble mettre l'accent sur la nature holistique de la conscience en raison de la relation constitutive de ces parties avec le tout.

Revonsuo utilise l'idée de substituts de Fox pour établir sa métaphore de la simulation du monde, qui considère le rêve comme un monde substitut transparent comme suit. Nous avons déjà indiqué que Revonsuo considère les rêves comme une conscience phénoménale pure, tandis que la perception implique à la fois la phénoménalité et des capacités réflexives de plus haut niveau, le contenu de ces dernières provenant du contenu du niveau phénoménal qui le précède. Revonsuo affirme que dans « *le domaine phénoménal* » pendant les rêves et l'éveil, « *les objets et les personnes rencontrés ne sont jamais vécus comme des représentations* », réitérant l'idée de Fox mentionnée précédemment. ¹⁵⁷⁸ Revonsuo met en garde contre le fait de dire que les substituts sont transparents, car cela peut être mal interprété comme la conscience étant « *la fenêtre invisible et sans caractéristiques par laquelle nous sommes en contact direct avec un monde physique externe* ». Cependant, selon lui, « *'se tendre vers l'extérieur' à travers une fenêtre transparente n'est qu'une illusion* » ¹⁵⁷⁹, comme le défend sa position de réalisme indirect. Nous avons présenté précédemment la critique de Revonsuo concernant la position du réalisme naïf (c'est-à-dire le réalisme direct), qui confond les objets virtuels phénoménaux de la perception avec les objets externes physiques. Revonsuo défend plutôt l'idée que « *le niveau phénoménal participe à la simulation et à la présentation du monde intérieur* ». Les objets que nous expérimentons autour de nous sont plutôt « *des phénomènes purement expérientiels, situés entièrement dans la sphère du niveau phénoménal* » ¹⁵⁸⁰ dans le cerveau, en cohérence avec son approche internaliste.

Revonsuo se réfère à la distinction de Fox concernant les substituts et les représentations (une version de la distinction entre les présentations et les représentations) des objets externes pour développer davantage sa théorie comme suit. Il rapporte l'idée de Fox selon laquelle les représentations mentales se présentent sous deux formes : premièrement, « *les représentations mentales ordinaires représentent les objets externes grâce à une correspondance entrée-sortie arbitraire mais cohérente avec eux, tout comme le font les mots, les images ou les symboles* », ce qui

¹⁵⁷⁷ **Ibid.**

¹⁵⁷⁸ **Ibid.**, p. 105.

¹⁵⁷⁹ **Ibid.**, p. 106.

¹⁵⁸⁰ **Ibid.**

montre « *une distinction parfaitement claire entre la chose et sa représentation* ». ¹⁵⁸¹ Ainsi, nous ne confondons pas, par exemple, un mot avec l'objet qu'il représente, car « *ils ne se ressemblent pas nécessairement beaucoup, voire pas du tout* ». ¹⁵⁸² Deuxièmement, un substitut transparent agit dans le système « *comme s'il était la chose elle-même dont il est le représentant* », car « *le système ne peut pas distinguer le substitut de la chose elle-même* ». ¹⁵⁸³ Revonsuo explique ainsi que même si les objets et les personnes d'un rêve ne sont que des substituts, nous les décrivons en utilisant « *les mêmes concepts que nous utiliserions pour décrire des choses similaires pendant la perception* ». ¹⁵⁸⁴ Cela rappelle la discussion de Revonsuo sur l'argument du cerveau dans une cuve que nous avons présentée précédemment : dans la perception comme dans les rêves, le mécanisme des substituts fonctionne de la même manière dans le cerveau, ce qui signifie qu'il n'y a pas de dépendance ontologique vis-à-vis du monde externe pour que la conscience phénoménale se manifeste. Nous explorerons davantage ce sujet crucial dans le chapitre 2.1 de la philosophie de la présence de Revonsuo, qui conduit à la métaphore de la simulation du monde, en faisant référence à ses contemporains tels que Metzinger, Lehar et Dainton (qui sont arrivés indépendamment à certaines des mêmes conclusions que Revonsuo). ¹⁵⁸⁵

1.3.2.13. Stubenberg

Revonsuo se réfère au livre de Stubenberg de 1998 intitulé *Consciousness and Qualia* pour sa description de la conscience phénoménale. Lors de son introduction des concepts clés de la conscience, Revonsuo choisit la description de la conscience phénoménale de Leopold Stubenberg pour la présenter ; il affirme que cela caractérise les faits fondamentaux de la conscience phénoménale de la manière suivante :

« *At every moment of our waking and dreaming lives we are immersed in a sea of colours, sounds, smells, tastes, tickles, pains, and the like. Throughout our lives we are subject to a ceaseless barrage of such qualities. At every moment an abundance of such qualities confronts us. Nothing seems*

¹⁵⁸¹ **Ibid.**

¹⁵⁸² **Ibid.**

¹⁵⁸³ **Ibid.**

¹⁵⁸⁴ **Ibid.**

¹⁵⁸⁵ Revonsuo a noté à plusieurs reprises que c'est le cas. Par exemple, voir : **Ibid.**, p. 130.

*so obvious to me... [p.18] It is in virtue of this fact that it is like something to be me... Without my qualia I am, as far as I am concerned, dead [p.24] ».*¹⁵⁸⁶

Revonsuo commente qu' « *il ne peut qu'être d'accord avec cette caractérisation* », en ajoutant que ces qualités ont, pour la plupart, une structure ; elles sont « *organisées en ensembles perceptuels cohérents dans le contexte de l'ensemble de l'expérience* ». ¹⁵⁸⁷ Cela s'explique par le fait que nous n'expérimentons presque jamais un seul quale de manière isolée, selon Revonsuo : au contraire, la conscience « *inclut des schémas extrêmement complexes d'expérience subjective qui sont bien organisés comme un monde sensoriel-perceptuel* ». ¹⁵⁸⁸ La nature organisée de la phénoménalité est essentielle pour Revonsuo, comme nous le discuterons dans le chapitre 2.1. Ainsi, Revonsuo relie les idées de simulation du monde et de présentation du monde à ses idées sur la structure interne de la conscience phénoménale, ce qui conduit sa théorie de la métaphore de la simulation du monde à la liaison liée à la conscience, et donc à sa solution proposée au fossé explicatif, comme nous le présenterons dans le chapitre 2.2. de ce mémoire.

De manière similaire, il se réfère au même travail de Stubenberg pour défendre ses idées sur le statut métaphysique des qualia. Revonsuo note que Stubenberg comprend également les qualia comme des « *propriétés auto-présentantes* » et les appelle des « *qualia de l'écran d'argent* », en raison d'une analogie avec l'écran de télévision (qui rappelle les idées de Smythies) : selon l'analogie de Stubenberg, les qualia sont similaires aux images sur un écran dans le sens où « *elles n'existent que lorsqu'elles sont projetées sur l'écran* ». ¹⁵⁸⁹ Ainsi, selon le compte rendu de Revonsuo, les qualia n'existent que pendant une expérience subjective ; ils n'ont pas d'existence objective, indépendante de l'observateur, dans le monde physique externe. D'autre part, comme nous l'avons déjà mentionné, les qualia et donc les objets virtuels phénoménaux sont réels et littéralement présents dans le cerveau. Ils sont tout ce que nous avons, épistémologiquement, puisque nous n'avons pas d'accès direct aux informations du monde externe ; par conséquent, selon lui, à la fois la perception et le

¹⁵⁸⁶ **Ibid.**, pp. 35-36.

¹⁵⁸⁷ **Ibid.**, p. 36.

¹⁵⁸⁸ **Ibid.**

¹⁵⁸⁹ **Ibid.**, p. 130.

cerveau en rêve présentent des simulations du monde, comme nous l'avons déjà expliqué.

En ce qui concerne sa métaphore de la simulation du monde, Revonsuo note qu'il suit la « *théorie moniste neutre de l'expérience* » de Stubenberg, qu'il qualifie de « *très proche du monisme neutre russellien* ». ¹⁵⁹⁰ Revonsuo décrit cette théorie comme rejetant le réalisme direct et ses véhicules explicatifs : selon cette ligne de pensée, « *la distinction acte/objet doit être abandonnée* ». ¹⁵⁹¹ Dans cette théorie, comme l'indique Revonsuo, les schémas d'expérience phénoménale sont intrinsèquement auto-présentants, et « *les schémas ou ensembles d'expériences phénoménales ne sont pas présentés à un moi ou un sujet* ». ¹⁵⁹² Nous avons déjà introduit l'idée de l'illusion du moi, adoptée par Revonsuo auparavant. Dans la théorie de Stubenberg, le sujet est décrit comme « *l'ensemble global de schémas phénoménaux coninstantiés* » et « *la collection totale de caractéristiques phénoménales simultanément présentes* ». ¹⁵⁹³ Revonsuo précise également que tant dans la théorie de Stubenberg que dans la sienne, « *aucune entité externe aux schémas d'expérience phénoménale et étiquetée 'le sujet' n'a besoin d'être invoquée* » ¹⁵⁹⁴, car il n'y en a aucune à trouver là-bas ; nous n'avons accès qu'à l'image corporelle phénoménale.

La dernière référence de Revonsuo à Stubenberg concerne ce discernement : Revonsuo nous rappelle que nous nous confondons constamment avec le modèle phénoménal du moi. ¹⁵⁹⁵ S'il n'y a qu'un ensemble complexe de propriétés phénoménales auto-présentantes au lieu d'un moi externe, les capacités réflexives telles que la mémoire et le langage n'en feraient pas partie ; cependant, la conscience phénoménale ne dépend pas ontologiquement de ces fonctions cognitives de plus haut niveau, comme le souligne Revonsuo. ¹⁵⁹⁶ Ainsi, le monde-pour-moi n'exige pas de conscience de soi, seulement l'organisation d'une subjectivité phénoménale de base, tout comme on le pense pour certains animaux, comme nous l'avons mentionné précédemment. Revonsuo relie cette idée à l'affirmation de Stubenberg selon laquelle

¹⁵⁹⁰ **Ibid.**, p. 132.

¹⁵⁹¹ **Ibid.**

¹⁵⁹² **Ibid.**

¹⁵⁹³ **Ibid.**

¹⁵⁹⁴ **Ibid.**

¹⁵⁹⁵ **Ibid.**, p. 134. Revonsuo fait référence à Metzinger pour cette idée, mais nous l'avons déjà exposée à partir de nombreux philosophes avant lui. De plus, comme nous l'avons noté, nous explorerons les similitudes avec Metzinger dans le chapitre 2.1.

¹⁵⁹⁶ **Ibid.**

« avoir une perception ou un quale signifie que ce quale fait partie de l'ensemble complexe de caractéristiques phénoménales réalisées à ce moment-là »¹⁵⁹⁷, ce qui semble mettre l'accent sur la relation constitutive qui se produit dans l'unité phénoménale. En utilisant le vocabulaire de Stubenberg, Revonsuo explique cette relation de la manière suivante : « Une caractéristique phénoménale est 'possédée' par 'le sujet' lorsque la caractéristique fait partie du monde phénoménal momentané ; elle fait partie de la totalité des caractéristiques phénoménales simultanément présentes ou coninstantiées qui constituent ensemble la réalité subjective auto-présentante ».¹⁵⁹⁸ À travers l'idée de Stubenberg, Revonsuo explique ainsi que le « fait d'avoir » dans l'affirmation « un sujet a des expériences » dans le vocabulaire externaliste/représentationnaliste « se réduit à 'faire partie de' dans le compte rendu non relationnel et moniste de l'expérience ».¹⁵⁹⁹

Dans la prochaine section, nous tenterons de résumer les idées de Revonsuo que nous avons présentées jusqu'à présent, qu'elles soient adoptées ou nouvelles, afin de présenter ses théories et concepts novateurs dans la deuxième partie de notre mémoire.

1.4. Les fondements du réalisme biologique sur la carte de la conscience

Dans cette section, nous allons tenter de présenter la position du réalisme biologique dans le débat sur la conscience en récapitulant ce que nous avons déjà rapporté de Revonsuo jusqu'à présent dans notre mémoire. Ce faisant, nous visons à établir les bases fondamentales pour le prochain chapitre, où nous présenterons en détail les concepts et théories propres à Revonsuo.

Revonsuo affirme que la conscience est le plus grand mystère qui reste à résoudre pour l'humanité. Son réalisme biologique est une théorie interdisciplinaire de la conscience qui englobe au moins les domaines de la philosophie, de la neuroscience cognitive, de la biologie, de la recherche sur les rêves et de la psychologie. Il intègre la philosophie, la méthodologie et l'étude empirique de la conscience en une image unifiée pour guider la recherche empirique. Revonsuo décrit la tâche essentielle de la science comme étant de décrire fidèlement et d'expliquer le monde ; cela inclut expliquer comment le monde fonctionne et de quelles sortes d'entités il est composé,

¹⁵⁹⁷ Ibid.

¹⁵⁹⁸ Ibid.

¹⁵⁹⁹ Ibid.

y compris le domaine subjectif. Cependant, selon lui, malgré les références fréquentes à une science de la conscience, le domaine de la recherche sur la conscience est encore loin de constituer une véritable science au sens d'un programme de recherche unifié. Son réalisme biologique vise à créer un cadre général pour la science de la subjectivité, qui expliquera d'abord les mécanismes constitutifs de l'expérience subjective émergeant du cerveau. Revonsuo souligne que son programme de recherche est avant tout un programme de recherche biologique, et que le réalisme biologique, associé à sa métaphore de la simulation du monde (que nous explorerons au chapitre 2.1 de notre mémoire), constitue une théorie unifiée de la conscience.

L'approche biologique de Revonsuo prend à la fois la science et le caractère subjectif de la conscience au sérieux. Elle accorde également une grande importance au débat philosophique sur la conscience. Les reformulations modernes du problème corps-esprit concernant la conscience impliquent le problème difficile, qui trouve son origine dans un fossé explicatif concernant la relation entre la réalité physique objective et le caractère phénoménal de la réalité subjective. Le réalisme biologique admet que l'expérience de la réalité psychologique subjective est ce qui différencie la conscience des autres phénomènes naturels. L'expérience subjective n'est accessible que du point de vue de la première personne, tandis que les faits objectifs sont compris du point de vue de la première et de la troisième personne, pour les organismes conscients dotés de systèmes perceptuels différents. Par conséquent, des phénomènes subjectifs tels que la douleur ou la conscience impliquent un domaine qualitatif supplémentaire qui trouve son origine dans la subjectivité. L'approche de Revonsuo vise à résoudre le problème de la conscience en explorant cette réalité subjective par des moyens scientifiques.

Le réalisme biologique reconnaît le fossé explicatif et le problème difficile de la conscience comme des objections valables et sérieuses aux approches éliminativistes et réductionnistes, qui nient soit l'existence des caractéristiques phénoménales dans leur intégralité, soit l'irréductibilité de la subjectivité à sa base physique et à ses relations. Il admet que les problèmes de conscience liés à la fonction cognitive sont des problèmes faciles à résoudre grâce à l'étude scientifique objective des mécanismes pertinents du cerveau. En revanche, selon le réalisme biologique, le problème difficile de la conscience trouve son origine dans un fossé explicatif épistémologique, plutôt que dans un fossé métaphysique dans la nature : le fossé entre la conscience et le

cerveau découle de notre ignorance scientifiquement curable des niveaux intermédiaires, et non d'une incapacité fondamentale, métaphysique ou épistémique à expliquer la conscience ; il ne s'agit pas simplement d'un fossé linguistique ou conceptuel.

Revonsuo souligne que tant que nous n'aurons pas une compréhension approfondie de la nature de l'explication dans les sciences biologiques, nous ne serons pas en mesure d'évaluer si la science pourrait ou non expliquer la conscience. La structure hiérarchique est évidente dans le cas des systèmes biologiques, qui peuvent être considérés comme composés d'une multitude de niveaux distincts mais interconnectés d'organisation hiérarchique. Le réalisme biologique définit la conscience comme un niveau phénoménal d'organisation au-dessus des niveaux biologiques du cerveau et identifie le problème comme étant qu'il manque trop de niveaux dans l'organisation du cerveau pour que la science puisse les découvrir avant de pouvoir expliquer la conscience. Il suggère que le fossé explicatif pourrait être comblé par une explication constitutive de la manière dont les niveaux inférieurs physiques (et en particulier biologiques) constituent le niveau phénoménal, au moyen de niveaux de description d'un modèle biologique explicatif, représenté de manière intelligible avec une similarité maximale à l'organisation du cerveau.

Le réalisme biologique reconnaît que les explications biologiques ne se présentent pas sous la forme de représentations semblables à un langage des théories physiques ou chimiques et des lois universelles qui s'appliquent à elles (telles que des équations, des formules mathématiques, des expressions et des propositions dans d'autres types de langages formels exacts), mais sous forme de modèles et de niveaux. Il suppose donc que les relations micro-macro entre les niveaux d'organisation neurologique sont essentielles pour expliquer la conscience, ce qui fournit une explication constitutive (comme dans les sciences biologiques), plutôt qu'une explication causale (comme dans les sciences physiques) ; car les relations micro-macro sont de facto constitutives plutôt que causales. Ainsi, la solution nécessite une approche différente des problèmes de la physique et de la chimie, et en particulier une approche biologique, en raison du fait que la conscience relève du domaine de la biologie de l'esprit. Revonsuo défend donc que la stratégie explicative appropriée pour la conscience ressemblera aux explications mécanistes réussies dans les sciences

biologiques, plutôt qu'aux formulations de l'approche d'unification concernant les sciences physiques.

Le réalisme biologique reconnaît que les niveaux d'organisation dans le monde physique doivent être représentés par des niveaux de description correspondants dans le modèle explicatif. Cependant, les niveaux d'organisation et de description ne sont presque jamais parfaitement identiques en raison de la difficulté d'obtenir de tels modèles biologiques complexes qui soient en même temps intelligibles. De plus, un isomorphisme parfait (par exemple, un duplicata) n'est pas nécessairement explicatif. Par conséquent, un modèle explicatif de la conscience devrait être approprié et simplifié ou détaillé pour être intelligible, mais cela ne se traduit en aucune forme par une réduction des niveaux ou des entités. Le réalisme biologique considère les niveaux d'organisation, y compris le niveau phénoménal, comme ontologiques, ce qui signifie qu'ils sont des phénomènes naturels réels et causalement puissants, littéralement présents dans le monde physique. Selon Revonsuo, un modèle explicatif biologique n'est pas un système fonctionnel en soi (c'est-à-dire pas un duplicata ou une version miniaturisée), mais une caractérisation plus abstraite et idéalisée des parties et de leur interaction mutuelle. Dans ce modèle multi-niveaux, les phénomènes physiques résident aux niveaux inférieurs, les phénomènes chimiques et biologiques aux niveaux intermédiaires, et les phénomènes biologiques et physiologiques aux niveaux supérieurs. Ainsi, les diagrammes sont un meilleur moyen de décrire un mécanisme que le langage formel ou propositionnel, car seuls les premiers peuvent refléter avec succès un haut niveau de similarité avec le phénomène à expliquer de manière intelligible.

Le réalisme biologique adhère à la position métaphysique du matérialisme émergentiste faible, qui est une version du matérialisme défendant l'irréductibilité de la conscience et son émergence à partir des mécanismes biologiques du cerveau, sa phénoménalité devant finalement être expliquée par la science. Selon le réalisme biologique, le caractère phénoménal subjectif de la conscience est irréductible à sa base physique, car il s'agit d'une entité réelle distincte et émergente de cette base. Sa réalité est subjective, mais elle peut être étudiée objectivement à travers cette base physique de niveau inférieur et les fonctions cognitives qui y sont liées. C'est ainsi que le matérialisme émergentiste faible permet la possibilité d'une solution au fossé explicatif. Grâce à cette approche naturaliste, présentée dans l'explication mécaniste et

connexionniste de Revonsuo sur la relation entre la phénoménalité et la physicalité, il est optimiste quant à la découverte d'une véritable solution au fossé explicatif. Étant donné que certains oiseaux, la plupart des mammifères, et en particulier les primates autres que les humains, partagent une biologie cérébrale similaire et une physiologie consécutive avec les humains en raison de l'évolution, il est également optimiste quant à l'exploration de la phénoménologie non humaine.

L'optimisme de Revonsuo est étroitement lié à sa confiance dans les progrès réguliers de la science, telle que préconisée par le matérialisme émergentiste faible. Le rôle des sciences empiriques est absolument crucial pour résoudre le problème de la conscience selon le réalisme biologique. À cet égard, Revonsuo soutient que le développement de la science de la subjectivité dépend autant des nouveaux instruments de recherche que des nouvelles idées. Les avancées dans les technologies neuroscientifiques sont importantes pour le réalisme biologique, car l'étude empirique des niveaux inférieurs d'organisation physique et neurale nécessite de nouveaux systèmes de détection et d'imagerie cérébrale pour identifier et mesurer leur relation intelligible avec le niveau phénoménal. Étant donné que cette relation est de nature constitutionnelle hiérarchique, de nouvelles technologies sont nécessaires pour détecter et mesurer les mécanismes constitutifs de la conscience. Cependant, les études empiriques sur la conscience se concentrent actuellement sur l'étude des corrélats neuronaux de la conscience. Elles utilisent des technologies existantes telles que l'IRM fonctionnelle (IRMf), la tomographie par émission de positrons (TEP) et l'électroencéphalographie (EEG), qui collectent simplement des données brutes corrélatives (c'est-à-dire indirectes) sur l'activité cérébrale qui nécessitent encore une explication. Selon Revonsuo, trouver les bases neuronales de la conscience se résume à rechercher et consigner des listes de corrélations entre stimuli, taux de décharge des neurones individuels et expériences rapportées verbalement. Selon lui, les données brutes (ou les inférences logiques) ne déterminent pas une interprétation unique et unifiée d'une expérience scientifique. Ainsi, de nombreuses théories contradictoires utilisent les données des corrélats neuronaux de la conscience, mais parviennent à des interprétations divergentes concernant la conscience en raison de leurs présupposés conceptuels et des processus décisionnels qui en découlent.

Pour le réalisme biologique, la corrélation n'est pas une relation suffisamment forte pour relier le niveau phénoménal au cerveau, car la corrélation en elle-même ne

fournit pas d'explication pour un phénomène. En revanche, les mécanismes constitutifs de la conscience, une fois découverts grâce à l'étude empirique du cerveau, seraient auto-explicatifs quant à la façon dont la conscience émerge par le biais de ces mécanismes de niveau inférieur. D'autre part, l'étude des corrélats neuronaux de la conscience nous fournit des données précieuses concernant les processus cognitifs fonctionnels liés à la conscience, qui concernent les problèmes faciles. Par conséquent, bien que l'étude des corrélats neuronaux contribue encore à la science de la conscience, la solution ultime au problème difficile nécessite l'étude des mécanismes constitutifs de la conscience pour le réalisme biologique. Les preuves empiriques conduisent de nombreux chercheurs à souscrire à l'idée que l'oscillation neuronale synchrone à des fréquences élevées dans différentes régions collaboratives du cerveau est le mécanisme responsable de la génération de la conscience : Revonsuo formule sa propre théorie concernant cette entreprise neuroscientifique, que nous explorerons dans le chapitre 2.2 de ce mémoire. Il prédit également et imagine des technologies permettant de transformer les expériences phénoménales en simulations pour partager la subjectivité avec d'autres esprits. Nous rendrons compte de ces expériences de pensée optimistes dans le chapitre 2.2 également.

Le réalisme biologique souligne que la conscience possède des pouvoirs causaux, tout comme toute autre entité réelle, car elle influence les événements cérébraux pertinents et, par conséquent, les événements corporels. En termes scientifiques, la chaîne de causalité mentale de la conscience vers le corps physique (par exemple, le contrôle des mouvements corporels avec intention) est appelée voie causale descendante. Le réalisme biologique accepte que la causalité mentale se manifeste dans les changements que nous apportons au monde, de l'imagination à l'action volontaire ; par exemple, l'humanité a établi son monde technologique grâce à l'influence causale de la conscience sur le monde physique. La causalité mentale est cruciale pour le réalisme biologique, car elle implique que la conscience est un phénomène réel. Dans ce sens, la position matérialiste émergentiste faible du réalisme biologique s'oppose aux conceptions dualistes et éliminativistes traditionnelles telles que l'épiphiénoménisme et le béhaviorisme. En tant que théorie dérivée du cœur du réalisme biologique et de la métaphore de la simulation du monde, Revonsuo propose une théorie qui explique la fonction biologique de la conscience phénoménale, qui est une entité réelle et causalement puissante dans le monde, servant une fonction biologique dans la perception en tant que système de téléprésence et dans les rêves en

tant que théorie de simulation des menaces. Nous présenterons cette théorie dans le chapitre 2.3 de notre mémoire.

Le réalisme biologique reconnaît que la conscience est métaphoriquement au centre d'un réseau causal qui explique de manière exhaustive son existence et son comportement. En raison de leur nature causale, chaque voie de ce réseau représente une explication de la conscience. Pour le réalisme biologique, les différentes dimensions d'une explication complète multi-niveaux sont les suivantes : une explication descendante (ou constitutive) décrit ce qui constitue le phénomène, elle traite de la relation méréologique des parties et du tout. Une explication ascendante (ou contextuelle) décrit comment l'explanandum agit en tant qu'élément de mécanismes de niveau supérieur. Une explication rétrospective (ou étiologique) comprend trois voies causales : la voie causale immédiate (où les systèmes non conscients du cerveau amènent les stimuli externes immédiats à la conscience) ; la voie ontogénétique (où le fœtus non conscient parvient à la conscience adulte) ; et la voie phylogénétique (qui implique les causes ultimes de devenir un animal mammalien sentant à partir d'une formation de cellule unique). De plus, une description en boîte noire (ou entrée-sortie) spécifie au niveau abstrait les fonctions d'entrée-sortie qui se produisent à l'interface entre le phénomène et son environnement, selon le réalisme biologique. Pour l'explanandum de la conscience, ces dimensions sont les suivantes. L'explication descendante concerne les mécanismes neuronaux micro-niveau de la conscience ; l'explication ascendante implique les rôles fonctionnels de la conscience dans le cerveau et en ce qui concerne le comportement externe ; l'explication rétrospective comprend les trois explications de l'histoire causale de la conscience. Revonsuo souligne que la description en boîte noire ne constitue pas en elle-même une explication, car elle ne fait que décrire les activités qui se déroulent à l'interface conscient-non-conscient : cela signifie que la description en boîte noire montre les corrélations entre ces deux domaines, ce qui correspond à des données simples qui sont insuffisantes pour fournir une explication en soi, comme c'est le cas avec les corrélats neuronaux de la conscience. Le réalisme biologique reconnaît que la conscience dépend de manière causale de toutes ces voies qui constituent une explication. Cependant, parmi celles-ci, la conscience dépend ontologiquement uniquement de sa base physique constitutive, ce qui signifie que les mécanismes constitutifs de la conscience dans le cerveau sont suffisants pour que la conscience apparaisse selon le réalisme biologique.

En ce qui concerne ses présupposés fondamentaux, le réalisme biologique est une théorie internaliste et holistique de la conscience qui considère la phénoménalité comme le signe du mental. Ces présupposés fondamentaux sont étroitement liés au matérialisme émergent faible du réalisme biologique, comme suit. L'internalisme quant à la localisation de la conscience implique que la conscience phénoménale existe à l'intérieur des limites du cerveau. Selon le réalisme biologique, la conscience trouve à la fois son origine et sa résidence littérale à l'intérieur des limites du cerveau en tant que niveau phénoménal de l'organisation biologique, de même que son contenu phénoménal, qui sont des qualia de pure phénoménalité. Selon le réalisme biologique, la conscience se compose de qualia purs, qui n'existent que lorsqu'ils sont vécus, et seulement pour l'organisme qui les expérimente. Ces caractéristiques directement présentes et leurs ensembles constituant des objets virtuels sont littéralement formés par l'activité neuronale synchrone dans le cerveau. Le niveau phénoménal dépend ontologiquement de la neurophysiologie du cerveau, qui en constitue la base, et la conscience se trouve supervisée par le cerveau.

L'holisme concernant la conscience implique l'expérience simultanée de phénomènes sensoriels et internes en tant qu'ensemble indivisible à un moment donné. Selon le réalisme biologique, il existe une unité frappante dans notre expérience de la conscience : elle se présente comme un flux dynamique et en constante évolution, possédant une structure interne dynamique et non atomiste, constituée de qualia présentés directement et dans l'unité. Étant donné que les qualia ont une réalité subjective, ils ne peuvent exister que dans le champ unifié de la conscience ; ainsi, les qualia individuels ne sont que des modulations de ce champ unifié. Selon le compte rendu de Revonsuo, les motifs de stimulation donnent naissance à des expériences holistiques complexes dans le champ unitaire. Pour que la conscience émerge, les mécanismes de liaison de la synchronisation neuronale opèrent au niveau neuronal, à l'intérieur des limites de notre crâne, en organisant d'innombrables milliards de neurones et de synapses, de systèmes de neurotransmetteurs et de décharges neuronales en une unité holistique. Il existe une désunion (c'est-à-dire une structure atomiste) au niveau inférieur des mécanismes physiques de la conscience, mais la conscience elle-même est un tout phénoménal et unifié.

Le réalisme biologique accorde la priorité à la phénoménalité en tant que caractéristique principale de la conscience : la phénoménalité concerne l'aspect

qualitatif de la simple présence non conceptuelle de la subjectivité que nous expérimentons. Ainsi, l'existence pure de motifs de caractéristiques phénoménales constitue une présence intérieure. De manière liée, le réalisme biologique considère la phénoménalité comme le signe du mental. La présence directe du contenu phénoménal est perçue par lui comme la caractéristique fondamentale commune à tous les éléments de la conscience, que nous explorerons plus en détail dans le chapitre 2.1. de notre mémoire. La phénoménalité en tant que simple présence est non relationnelle et autonome, plutôt que relationnelle et orientée vers l'objet. Étant donné que les qualia de pure phénoménalité sont présentés comme un tout dans l'expérience, ils constituent une base pour tous les événements conscients d'ordre supérieur. C'est pourquoi, pour le réalisme biologique, tous les événements conscients sont soit directement, soit indirectement phénoménaux. Selon Revonsuo, l'expérience phénoménale de moment en moment donne l'impression d'être immergé corporellement au centre d'un monde phénoménal multimodal qui progresse temporellement, présent pour le sujet en une seule fois. Ainsi, le réalisme biologique considère la conscience comme un monde-pour-moi, c'est-à-dire comme une présentation subjective du monde ; Revonsuo reconnaît que les percepts sont des états de conscience auto-représentatifs porteurs de qualia. Cela est dû à l'holisme : une seule expérience est vécue comme une expérience mondiale, composée de tous les motifs complexes de qualia dans la spatialité phénoménale du cerveau. Le réalisme biologique accepte la relation constitutive entre les qualia et le niveau phénoménal en tant que raison de l'immédiateté du niveau phénoménal, car il existe une relation partie-ensemble qui ne nécessite aucune autre relation causale ou orientée vers l'objet. Pour l'examen de ce contenu purement présentationnel de l'expérience, le réalisme biologique utilise la phénoménologie méthodologique.

Le réalisme biologique comporte cinq affirmations interdépendantes liées à cette position holistique internaliste : Premièrement, il considère que la nature qualitative et subjective de la conscience, échappant à l'étude objective, existe naturellement et ontologiquement indépendamment de toute fonction cognitive de haut niveau. Cette séparation des fonctions cognitives telles que le comportement, l'apprentissage ou la mémoire à long terme de la réalité subjective phénoménale nous laisse avec une base fondamentale et phénoménale de la conscience, qui concerne également les animaux dépourvus de capacité à rapporter ou de conscience de soi. Le réalisme biologique s'inscrit ainsi dans les théories de l'évolution. Deuxièmement, la théorie de la

perception adoptée par le réalisme biologique est le réalisme indirect, qui postule la phénoménalité comme fondement de la perception. Troisièmement, le réalisme biologique soutient que le moi est une illusion. Quatrièmement, il propose une certaine structure de la phénoménalité, fondée sur la notion de spatialité phénoménale. Cinquièmement, le réalisme biologique considère les rêves comme une pure phénoménalité. Nous souhaitons développer ces cinq points.

Premièrement, puisque le réalisme biologique considère la phénoménalité comme primordiale, il suggère que les fonctions cognitives de haut niveau associées à la conscience, telles que le langage, la mémoire et la conscience de soi, sont à la fois ontologiquement et conceptuellement dérivées du niveau phénoménal de l'organisation. Cela conduit à une distinction entre la conscience phénoménale et les capacités cognitives supérieures de l'esprit, que le réalisme biologique appelle la conscience réfléchie. Ainsi, il propose que la conscience phénoménale précède la conscience réfléchie et que la conscience phénoménale est la base constitutive de la conscience réfléchie. Par conséquent, les contenus de la conscience réfléchie proviennent des contenus de la conscience phénoménale, composés de qualia subjectifs expérientiels purs. Étant donné que la conscience émerge d'un type particulier d'activité neuronale dans les régions cérébrales des mécanismes constitutifs de bas niveau biologique, elle n'a pas besoin d'une connexion ontologique avec la cognition supérieure. Tandis que la conscience réfléchie dépend ontologiquement de la phénoménalité. Comme l'a indiqué Revonsuo, le niveau phénoménal inclut les événements sensoriels-perceptuels externalisés, l'image corporelle du sujet et les événements qui se déroulent dans les limites du corps ou de l'esprit (par exemple, les émotions, la parole intérieure). La relation entre la conscience phénoménale et la conscience réfléchie passe par l'attention sélective : selon le réalisme biologique, les contenus de la conscience phénoménale sont choisis sélectivement par l'attention pour former les contenus de la conscience réfléchie. En termes psychologiques, ce à quoi une personne prête consciemment attention parmi tous les stimuli internes et externes constitue la conscience réfléchie.

Deuxièmement, le réalisme biologique adopte le réalisme indirect (c'est-à-dire représentatif) en tant que théorie de la perception. Traditionnellement, on considère que la perception consiste à percevoir un objet, et la perception visuelle est reconnue comme le modèle permettant d'explorer cette relation selon le réalisme biologique. De

manière similaire, la conscience en tant que simple présence phénoménale est nettement contrastée par Revonsuo avec la conscience en tant que prise de conscience de quelque chose, correspondant respectivement à la distinction entre conscience phénoménale et conscience réfléchie. Étant donné que les contenus de la conscience réfléchie sont dérivés de la phénoménalité en général, leur relation aux objets physiques externes est donc indirecte, ce qui entraîne une intentionnalité intrinsèque acceptée par le réalisme biologique. Contrairement à l'externalisme du contenu et au réalisme direct des théories représentationnistes, le réalisme indirect considère que la phénoménalité plutôt que l'intentionnalité est cruciale. Ainsi, au lieu d'un cadre mental composé uniquement de représentations d'objets externes et internes, le réalisme biologique propose des présentations phénoménales en tant que contenus de la conscience phénoménale, ainsi que des représentations phénoménales sélectivement perçues de ces présentations phénoménales en tant que contenus de diverses capacités réfléchies de la conscience. Par conséquent, tout ce à quoi nous avons accès ce sont des simulations phénoménales dans la perception et les rêves, tandis que les représentations sont dérivées de ce contenu. Dans le cas de la perception, le réalisme biologique adopte la version du réalisme indirect qui considère les contenus de la perception comme des substituts phénoménaux (ou virtuels) transparents, indiscernables des objets physiques externes auxquels ils correspondent. La différence entre une représentation et un substitut virtuel est que ce dernier est une présentation transparente qui ressemble exactement à l'objet externe qu'il simule ; tandis que les premières sont des symboles, des mots ou des images qui ne ressemblent pas à l'apparence de l'objet auquel elles se réfèrent. Selon l'affirmation du réalisme indirect, le réalisme biologique reconnaît que la connaissance directe du monde externe est logiquement inaccessible aux êtres humains. Les substituts virtuels des objets physiques sont des objets virtuels transparents que nous considérons de manière commune comme faisant partie de la réalité externe dans notre vie quotidienne ; cependant, nous sommes seulement en contact avec ces présentations phénoménales et non avec les objets externes eux-mêmes. Par conséquent, le réalisme biologique considère la perception comme un système de téléprésence du cerveau. Il accepte que nous sommes directement en contact avec une réalité neurale à l'intérieur du cerveau lors de nos expériences visuelles, qu'il appelle une simulation du monde interne.

Troisièmement, le réalisme biologique considère que la notion de soi est une illusion, car le soi n'est qu'un ensemble complexe de qualia liés à notre image

corporelle phénoménale. Selon le réalisme biologique, le système de téléprésence de la perception nous donne l'impression qu'il y a un sujet en tant que soi dans l'expérience subjective. Revonsuo affirme que la subjectivité est construite par les percepts porteurs de qualia qui se présentent au soi, liés de manière holistique pour que la conscience émerge, mais un sujet n'est pas nécessairement invoqué pour que ce phénomène se produise. Nous explorerons ce sujet dans le chapitre 2.1 de notre mémoire.

Quatrièmement, le réalisme biologique propose qu'il existe une structure organisationnelle des objets phénoménaux au sein du cerveau telle qu'elle existe dans l'espace phénoménal. La spatialité est un concept crucial pour le réalisme biologique : la conscience n'est pas considérée comme une entité immatérielle comme le supposent les points de vue traditionnels ; au contraire, elle a une extension spatiale, car les caractéristiques phénoménales existent littéralement dans le cerveau. Nous examinerons ce sujet plus en détail dans le chapitre 2.1. Selon Revonsuo, la conscience phénoménale peut être modélisée comme une sphère métaphorique, comme une bulle gestaltique tridimensionnelle, où les caractéristiques phénoménales existent simplement comme des modulations du champ spatial. Dans cette métaphore, les frontières de la bulle sont décrites comme relativement floues dans les dimensions temporelle et spatiale : cela est temporellement le cas, car la mémoire à long terme est une capacité réfléchie absente de la conscience phénoménale, ce qui fait que les événements passés et futurs sont vécus de manière moins claire que les événements présents. C'est également le cas spatialement, comme le décrit l'exemple de la perception : la conscience visuelle a une structure d'expérience avec un centre et une périphérie. Le centre est appelé conscience focale, tandis que le reste du champ visuel de la phénoménalité de fond est appelé conscience périphérique dans le cadre de Revonsuo. Comme décrit par Revonsuo, dans la conscience, des images claires apparaissent au centre de l'attention, toujours entourées d'un arrière-plan plus flou qui colore l'expérience avec des traces phénoménales d'expériences passées, de relations avec les souvenirs, d'autres expériences présentes et d'attentes futures.

Cinquièmement, selon le réalisme biologique, les rêves sont des événements conscients purement phénoménaux et sont donc le modèle parfait pour l'étude de la conscience. Revonsuo affirme que les rêves sont une phénoménalité pure et simple, exempte de stimulation externe. De plus, le cerveau en rêve met en évidence le niveau d'organisation phénoménale de manière claire et distincte. Étant donné que la

métaphore de la simulation du monde repose sur l'affirmation selon laquelle l'expérience est une présentation du monde, le rêve, qui représente la conscience avant tout comme un monde subjectif-pour-moi, est le système modèle idéal pour explorer la conscience phénoménale. Nous approfondirons ces idées dans le chapitre 2.1 de ce mémoire.

En ce qui concerne le statut métaphysique du monde physique externe, le réalisme biologique défend que le monde externe existe, même si nous ne l'expérimentons qu'indirectement ; une affirmation en cohérence avec son matérialisme émergent faible. Il adopte une approche naturaliste et fondée sur le bon sens en ce qui concerne l'existence du monde externe. Étant donné que les substituts transparents phénoménaux dans le cerveau qui constituent le monde subjectif nous révèlent le monde plutôt que de le cacher, Revonsuo estime également qu'il est possible de dire que nous avons une connaissance du monde externe, bien que de manière indirecte. Ainsi, le réalisme biologique adopte une version du réalisme scientifique, car il n'est pas prêt à renoncer à la réalité objective ou à la réalité subjective. Selon Revonsuo, un programme de recherche scientifique sur la conscience vise à découvrir comment cette réalité subjective de la conscience peut exister en tant que phénomène mental réel dans la réalité physique objective tout aussi réelle. Pour résoudre le problème de la conscience, le réalisme biologique est donc une position réaliste concernant les deux réalités.

En plus des rêves, le réalisme biologique adopte l'approche cognitive neuroscientifique qui consiste à étudier les états de conscience anormaux afin de révéler le mystère de la conscience. Premièrement, selon le réalisme biologique, les états altérés de conscience tels que le sommeil, les rêves, l'hypnose et la méditation pourraient révéler des aspects et des mécanismes de subjectivité qui ne pourraient jamais être explorés en étudiant uniquement l'état de veille normal paradigmatique. Parmi ceux-ci, Revonsuo examine les états de conscience supérieurs tels que les expériences hors du corps et les expériences de mort imminente pour observer différents aspects des phénomènes conscients. Deuxièmement, il explique que l'étude des déficits et des troubles neuropsychologiques permet de trouver des dissociations entre la fonction, l'expérience phénoménale et le cerveau physique, afin de nous guider dans la recherche de l'emplacement des différentes fonctions de la conscience et de déterminer sur quelle base physique la conscience phénoménale est nécessairement

ontologiquement dépendante. Par conséquent, le réalisme biologique s'investit largement dans la neurosciences cognitive pour trouver une solution au problème explicatif.

Le réalisme biologique propose que les métaphores sont cruciales pour comprendre l'explication de la conscience. En cohérence avec les positions et les approches précédemment adoptées par le réalisme biologique, il avance les affirmations suivantes concernant certains des célèbres expériences de pensée philosophique : En ce qui concerne l'argument du zombie philosophique, le réalisme biologique affirme que les zombies comportementaux et fonctionnels sont possibles, car la conscience phénoménale ne dépend pas du comportement ou de la fonction corporelle ; cependant, les zombies neurophysiologiques (par exemple, un clone parfait d'un être humain qui est un zombie) sont impossibles, car tout organisme avec une phénoménalité subjective est un organisme conscient, et le niveau phénoménal serait nécessairement cloné avec les autres niveaux d'organisation dans le cerveau. Selon Revonsuo, il n'y a rien de tel qu'être un zombie, mais il y a quelque chose à ressentir d'être un clone parfait. La composition biologique du cerveau et les structures minimales responsables de la conscience ne sont pas identiques aux simples schémas structurels fonctionnels de la conscience : Ainsi, pour le réalisme biologique, l'argument du double de silicium renvoie à un zombie fonctionnel sans phénoménalité. Étant donné que la conscience phénoménale a seulement besoin de sa base biologique constitutive pour émerger, le réalisme biologique admet que nous sommes essentiellement des cerveaux dans des bocaux. Un cerveau dans un bocal jouit nécessairement d'une conscience phénoménale s'il se trouve neurophysiologiquement dans le même état que lorsqu'il perçoit l'environnement externe, selon les dires de Revonsuo. Étant donné qu'un cerveau dans un bocal possède la même neurophysiologie et dispose des mêmes moyens pour rester en vie et conscient, il possède une conscience phénoménale similaire à celle qu'un être humain vivant et conscient expérimente lors de l'éveil et du rêve. En ce qui concerne l'argument de l'exemple de la vie, le réalisme biologique affirme que la raison du fossé explicatif entre le vivant et le non-vivant qui disparaît grâce aux avancées scientifiques est qu'il y avait simplement un fossé épistémologique scientifiquement curable entre le vivant et le non-vivant, tout comme c'est le cas pour la conscience : Revonsuo soutient que les faits pertinents manquants concernant le mystère de la vie étaient les faits décrivant des niveaux d'organisation auparavant inconnus et même inimaginables dans la nature,

et pour le moment, le mystère de la conscience est dans la même position. Étant donné que les faits manquants concernant la conscience sont inimaginables pour nous à l'heure actuelle, nous ne pourrons pas concevoir comment elle est présente dans la nature tant que les avancées scientifiques ne proposent pas davantage sur la conscience. Pour le réalisme biologique, la conscience est un explétif à part entière (c'est-à-dire une entité irréductible), mais ce n'est pas un fait brut, car il peut éventuellement être expliqué par les niveaux d'organisation manquants que la science découvrira entre les niveaux neurophysiologiques et phénoménaux de l'organisation. Le réalisme biologique prend les exemples de tous les fossés explicatifs passés, où les scientifiques pensaient qu'il y avait un ingrédient supplémentaire, un mystère ou une entité immatérielle, comme exemplaires pour le cas de la conscience : Les fossés explicatifs du passé se sont toujours révélés ne pas nécessiter d'ingrédients supplémentaires ou d'entités surnaturelles pour expliquer les phénomènes mystérieux. Le réalisme biologique admet que la conscience est déconcertante ; cependant, Revonsuo rappelle qu'on oublie rapidement à quel point tout le monde était perplexe face aux fossés explicatifs précédents également. Par conséquent, le mystère de la conscience peut être et sera résolu selon le réalisme biologique.

Dans le prochain chapitre, nous examinerons la philosophie de la présence de Revonsuo, qui est ensuite représentée dans sa métaphore de la simulation du monde.

2. DEUXIÈME PARTIE : LA CONSCIENCE CHEZ REVONSUO

Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous nous concentrerons sur les idées et théories novatrices de Revonsuo, qu'il a principalement introduites dans son livre interdisciplinaire complet, *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*. Les arguments et discussions que nous avons examinés dans la première partie constitueront une base fondamentale détaillée et un contexte conceptuel pour cette entreprise. Les principaux sujets de cette deuxième partie incluent, entre autres, la philosophie de la présence de Revonsuo, la phénoménospacialité, l'illusion du moi, la différence entre sujet et moi, la métaphore de la simulation du monde, la liaison liée à la conscience, la théorie de la boucle principale, le test du piège à rêves, le système de présentation du rêve et la théorie de la simulation de menaces. La phénoménologie méthodologique et l'examen des études empiriques seront les principaux outils que Revonsuo utilise pour présenter son cadre original sur la conscience dans notre exposé de sa pensée.

Nous commencerons la deuxième partie de notre mémoire en présentant la philosophie de la présence de Revonsuo. Cette tâche implique de présenter les concepts et idées pertinents liés au cadre réaliste indirect de Revonsuo, tels que les objets virtuels, l'image phénoménale du corps, la phénoménospacialité et les substituts transparents de la perception et du rêve. Les affirmations de Revonsuo concernant ces concepts, ainsi que le contexte de la première partie, révéleront pourquoi Revonsuo utilise sa métaphore de la simulation du monde, ce que cette métaphore explique et ce qu'elle implique, à travers les arguments philosophiques et les preuves empiriques qui soutiennent ses prémisses. Comme nous l'avons indiqué précédemment, il existe trois concepts clés qui constituent les trois éléments de la proposition de solution de Revonsuo pour le fossé explicatif : le premier de ces concepts, à savoir le modèle explicatif multi-niveaux, a été au centre de notre attention dans la première partie ; nous présenterons ensuite le deuxième élément, à savoir la phénoménospacialité, qui est essentiellement le mécanisme constitutif de niveau inférieur que Revonsuo défend

comme interface entre le physique et le phénoménal. Cette présentation constituera le premier chapitre de la deuxième partie.

Dans le deuxième chapitre, nous utiliserons le cadre réaliste indirect que nous avons exposé de Revonsuo dans le premier chapitre de la deuxième partie pour explorer la liaison liée à la conscience et sa relation avec le niveau phénoménal d'organisation dans le cerveau. Nous exposerons l'analyse phénoménologique détaillée de Revonsuo sur les caractéristiques phénoménales et les types d'assemblages qu'elles forment dans la subjectivité, ainsi que leurs connotations empiriques et dissociations dans certains troubles neurologiques. Ensuite, nous présenterons des théories neuroscientifiques sur l'emplacement et la fonction de la conscience, ce qui nous conduira au troisième élément de sa proposition de solution pour le fossé explicatif, à savoir la théorie de la boucle principale. Le cadre que Revonsuo déploie en connectant ces trois éléments avec son réalisme biologique et la métaphore de la simulation du monde nous permettra d'avoir une vue d'ensemble de la pensée de Revonsuo. Ensuite, nous présenterons les idées novatrices que Revonsuo propose concernant les perspectives de la science de la conscience, telles que le test du piège à rêves et le système de présentation du rêve.

Dans le troisième et dernier chapitre de la deuxième partie, nous présenterons la proposition originale de Revonsuo sur la fonction biologique des rêves par opposition aux explications épiphénoménistes, qui découle de son vaste corpus de travaux interdisciplinaires présenté dans ce mémoire. Revonsuo affirme que la conscience est un phénomène réel doté de pouvoirs causaux, sur la base duquel il établit sa théorie de simulation de menaces. Cette théorie propose que la fonction biologique des rêves (en tant que cas exemplaires de conscience phénoménale) est de simuler les menaces externes dans l'environnement ancestral des êtres humains qui y vivaient. Les mécanismes et les implications modernes de la théorie de simulation de menaces seront notre point de focalisation, présentés à travers des études de rêves impliquant l'analyse du contenu phénoménal.

2.1. Philosophie de la présence et métaphore de la simulation du monde

Dans ce chapitre, nous souhaitons présenter le concept novateur de métaphore de la simulation du monde de Revonsuo, qui illustre sa philosophie de la présence¹⁶⁰⁰. Nous explorerons d'abord les liens entre la métaphore de la simulation du monde et le niveau phénoménal de l'organisation, le réalisme indirect, le sens de la présence, les rêves et l'illusion du moi. Ensuite, nous transmettrons la métaphore de la simulation du monde de Revonsuo telle qu'il l'a formulée. Enfin, nous examinerons les implications de cette métaphore pour son programme de recherche biologique, en revisitant les concepts énumérés précédemment, en fournissant des exemples de Revonsuo tirés de la recherche sur les rêves, de la neuropathologie et de la psychologie cognitive, tout en présentant les nouvelles idées qu'il introduit concernant la philosophie de la présence.

La métaphore de la simulation du monde est étroitement liée au réalisme indirect, que nous avons examiné en détail à travers des idées influentes et en ce qui concerne le réalisme biologique. La phénoménalité est au centre du réalisme indirect, elle est donc également centrale pour la métaphore de la simulation du monde. La version du réalisme indirect utilisée par Revonsuo et le concept novateur ultérieur de présence intérieure, que nous avons introduit dans la première partie de ce mémoire, sont également cruciaux pour cette métaphore. L'illusion du moi fait également partie de cette métaphore et sera examinée dans ce chapitre.

Pour Revonsuo, l'étude de la phénoménalité, ainsi que de sa source (c'est-à-dire la conscience phénoménale), de sa localisation et de son organisation (c'est-à-dire le niveau phénoménal d'organisation dans le cerveau), implique le réalisme indirect en tant que théorie de la perception : nous avons déjà présenté comment Revonsuo adopte cette position, qui affirme que l'intentionnalité n'est pas la caractéristique du mental, car il existe une distinction entre les présentations phénoménales et les représentations phénoménales dans le cerveau, correspondant aux contenus de la conscience phénoménale et aux capacités cognitives de la conscience réflexive, respectivement. Étant donné que la phénoménalité est le fondement de toutes les formes de contenu conscient, nous avons noté que Revonsuo la considère essentielle pour l'expérience du monde-pour-moi. Nous aimerions commencer ce chapitre en présentant d'autres idées

¹⁶⁰⁰ Revonsuo utilise cette terminologie pour faire référence à son approche réaliste indirecte de la conscience qui met l'accent sur les présentations phénoménales et la conscience phénoménale en tant que présence intérieure directe (Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 126).

pertinentes de Revonsuo concernant ces concepts, qui contribuent aux fondements de la métaphore de la simulation du monde.

Tout d'abord, Revonsuo affirme que l'étude de la conscience phénoménale est avant tout l'étude du monde-pour-moi : pour chaque organisme ayant une réalité psychologique subjective, « *les faits du monde-pour-moi sont des faits immédiats et indéniables de l'expérience* ». ¹⁶⁰¹ Il remarque que, en psychologie, ces faits indéniables sont appelés « phénomènes », qui font référence à toutes les expériences subjectives, composées d'événements sensoriels, émotionnels et réflexifs dans le cerveau. ¹⁶⁰² De manière similaire, Revonsuo décrit la conscience phénoménale comme « *le concept de conscience qui se réfère au monde-pour-vous en tant que siège des expériences subjectives* », nous rappelant que la conscience phénoménale concerne les faits immédiats et indéniables de l'expérience, qui résident au niveau phénoménal dans le cerveau. ¹⁶⁰³ Deuxièmement, nous avons déjà mentionné que Revonsuo propose le cerveau en rêve comme un système de modèle précieux : il estime que cela s'applique à la fois à la science et à la philosophie de la conscience. ¹⁶⁰⁴ La raison de cette affirmation est qu'il considère les rêves comme une pure phénoménalité, comme nous l'avons déjà noté. Ainsi, nous souhaitons répondre aux trois questions suivantes dans ce chapitre avant de présenter la métaphore de la simulation du monde : Pourquoi Revonsuo préconise-t-il des systèmes de modèles et des métaphores pour expliquer la conscience ? Pourquoi Revonsuo pense-t-il que les rêves sont une pure phénoménalité ? Pourquoi Revonsuo considère-t-il le cerveau en rêve comme un bon système de modèle pour la conscience ? Ces réponses constitueront la première partie de ce chapitre, qui sera suivie par la présentation de la métaphore de la simulation du monde.

Revonsuo explique la raison de son recours à des systèmes de modèles pour expliquer un phénomène comme suit : Un bon système de modèle révèle l'explanandum sous une forme particulièrement remarquable, ce qui permet une recherche expérimentale efficace et facilite les observations et les idées théoriquement significatives. ¹⁶⁰⁵ Les sciences biologiques, comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, bénéficient déjà de systèmes de modèles qui mettent en évidence

¹⁶⁰¹ **Ibid.**, p. 32.

¹⁶⁰² **Ibid.**

¹⁶⁰³ **Ibid.**, p. 33.

¹⁶⁰⁴ **Ibid.**, p. 71.

¹⁶⁰⁵ **Ibid.**, p. 73.

l'explanandum de manière clairement discernable par rapport à des phénomènes connexes ou similaires, selon l'avis de Revonsuo.¹⁶⁰⁶ La recherche sur la conscience en particulier, comme nous l'avons rapporté, utilise la perception visuelle comme modèle pour étudier la conscience : Revonsuo défend l'idée que le cerveau en rêve devrait également être considéré comme constituant un système de modèle, en particulier pour la conscience phénoménale, car il affirme qu'il s'agit d'une « *phénoménalité pure, non affectée par la stimulation externe et l'activité comportementale* », dans une forme isolée.¹⁶⁰⁷ Une autre raison qu'il avance est que pendant les rêves, ce que nous vivons est frappant de similitude avec ce que nous vivons pendant l'éveil : Selon lui, « *les rêves représentent la conscience avant tout comme un monde subjectif-pour-moi* ». ¹⁶⁰⁸ Sur ces bases, il propose le cerveau en rêve comme un système modèle qui « *mène à une conception particulière de la conscience* », à savoir, la métaphore de la simulation du monde de la conscience.¹⁶⁰⁹ Cette conception particulière de la conscience place la phénoménalité au centre tout en mettant l'accent sur la subjectivité et l'expérience de première personne. Revonsuo décrit un rêve comme « *une séquence d'expériences subjectives qui se déroule dans un monde hallucinatoire* » : étant donné qu'il ne peut être directement observé ni mesuré par des méthodes scientifiques objectives, sa subjectivité est un aspect déterminant ; cependant, le contenu des rêves a été systématisé empiriquement par le biais de méthodes quantitatives d'analyse du contenu des rêves, comme il le rapporte¹⁶¹⁰, ce qu'il présente comme une preuve des affirmations précédentes. Selon Revonsuo, le cerveau en rêve en tant que système modèle met à la fois l'accent sur la subjectivité et permet une investigation empirique objective : comme nous l'avons noté précédemment, la science objective du caractère subjectif est possible dans le cadre du faible matérialisme émergent de Revonsuo.

Pour soutenir que le cerveau en rêve est un système modèle viable pour la conscience, Revonsuo avance trois affirmations consécutives qu'il démontre comme étant exactes grâce à des preuves empiriques issues de la recherche sur les rêves et de discussions philosophiques. La première affirmation est que « *le cerveau en rêve*

¹⁶⁰⁶ **Ibid.**

¹⁶⁰⁷ **Ibid.**, p. 75.

¹⁶⁰⁸ **Ibid.**

¹⁶⁰⁹ **Ibid.**

¹⁶¹⁰ **Ibid.**

génère (ou soutient) la conscience phénoménale ». ¹⁶¹¹ Il fournit deux sources empiriques qui soutiennent cette première affirmation ; la première étant l'expérience personnelle et la familiarité, tandis que la seconde concerne le « *rappel des rêves* ». En ce qui concerne la première source, Revonsuo présente des données issues d'études sur les rêves qui indiquent que la majorité des personnes (environ 95%) ont des expériences personnelles de rêves, ce qui démontre que les rêves sont une caractéristique familière de notre vie quotidienne. ¹⁶¹² Quant à la seconde source, il précise que dans le cadre d'expériences formelles de sommeil, où les sujets sont réveillés à partir de différentes phases du sommeil, il est démontré que les rêves vifs sont rappelés dans environ 90% des réveils pendant la phase REM du sommeil, tandis que les réveils pendant la phase NREM fournissent rarement ce résultat. ¹⁶¹³ Selon Revonsuo, cela soutient l'idée que « *la plupart des gens font plusieurs rêves chaque nuit* », qu'ils s'en souviennent ultérieurement ou non. ¹⁶¹⁴

Revonsuo critique également les affirmations philosophiques qui nient la réalité des rêves : il prend l'exemple de la théorie béhavioriste de Dennett comme l'une des théories qui rejettent les rapports de rêves obtenus pendant l'état de veille comme étant valides. ¹⁶¹⁵ Revonsuo présente la théorie de la cassette de Dennett sur les rêves comme suit : selon Dennett, il existe des rêves non vécus qui sont conservés dans le cerveau et qui ne sont activés que lorsque le rêveur se réveille, comme une cassette de rêve « *qui a une fin cohérente avec les événements au moment du réveil (par exemple, entendre la sonnerie du réveil et fusionner avec les événements du rêve) est récupérée et chargée dans la mémoire* ». ¹⁶¹⁶ Après s'être réveillé, le rêveur se souvient du contenu de la cassette de rêve « *comme un faux souvenir d'expériences censées s'être produites pendant le sommeil* », comme le rapporte Revonsuo. ¹⁶¹⁷ Cette théorie, selon Revonsuo, aboutit à la conclusion qu'il n'y a pas d'expériences conscientes pendant le sommeil, mais seulement « *l'insertion inconsciente d'un souvenir de rêve dans la mémoire* » ¹⁶¹⁸, ce qui représente une fonction cognitive du cerveau qui ne nécessiterait pas nécessairement de phénoménalité. Selon Revonsuo, Dennett développe ensuite sa

¹⁶¹¹ **Ibid.**

¹⁶¹² **Ibid.**, p. 76.

¹⁶¹³ **Ibid.**

¹⁶¹⁴ **Ibid.**, p. 77.

¹⁶¹⁵ **Ibid.**

¹⁶¹⁶ **Ibid.**

¹⁶¹⁷ **Ibid.**

¹⁶¹⁸ **Ibid.**

théorie en postulant que « *les rêves inconscients sont enregistrés dans la bibliothèque pendant le sommeil paradoxal et, au réveil, le rêve inconscient ainsi composé est inséré dans la mémoire* », afin d'expliquer « *la forte corrélation entre la durée de la phase de sommeil paradoxal avant le réveil et la longueur des rapports de rêve ultérieurs* ». ¹⁶¹⁹ Revonsuo résume la théorie de Dennett en suggérant que les rêves pourraient être de faux souvenirs, « *composés inconsciemment pendant le sommeil paradoxal et implantés inconsciemment dans la mémoire à court terme juste avant le réveil* ». ¹⁶²⁰ La théorie de la cassette de Dennett sur les rêves semble cohérente avec son approche éliminativiste du caractère subjectif de la conscience (que nous avons présentée précédemment), car il considère les deux comme des illusions en raison de leur caractère subjectif.

S'opposant aux opinions de Dennett sur les rêves, Revonsuo rapporte des preuves empiriques récentes issues d'expériences de rêve lucide ¹⁶²¹ qui contredisent la théorie de Dennett : Étant donné que les rêveurs lucides expérimentés peuvent prendre conscience qu'ils rêvent pendant un rêve sans se réveiller, ils peuvent également envoyer des messages par le biais de mouvements oculaires (car le reste du corps est en atonie musculaire ¹⁶²²) pour communiquer avec les scientifiques. ¹⁶²³ Lorsque les rêveurs lucides vivent une expérience subjective pendant leur sommeil, ils envoient un signal aux scientifiques qui corrobore les mesures cérébrales effectuées pendant le sommeil paradoxal, démontrant qu'il existe en réalité une expérience subjective pendant le sommeil paradoxal, comme le rapporte Revonsuo. ¹⁶²⁴ Il répond également à la critique selon laquelle cette preuve ne montre que les rêves lucides comme des expériences (et non que tous les rêves sont des expériences) en fournissant plus de preuves empiriques : Selon Revonsuo, les rêveurs atteints du trouble comportemental ¹⁶²⁵ du sommeil paradoxal effectuent des actions physiques telles que bouger des membres ou sauter, dont ils n'ont pas conscience au réveil ; cependant, le

¹⁶¹⁹ **Ibid.**

¹⁶²⁰ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 78.

¹⁶²¹ Revonsuo définit le rêve lucide comme suit : « *A dream during which the dreamer recognizes that the ongoing experience is a dream* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 298).

¹⁶²² La musculature atonique est la fonction corporelle des muscles volontaires, à l'exception des muscles oculaires, qui sont paralysés pendant le sommeil paradoxal, selon la description de Revonsuo : L'exception des muscles oculaires est apparente pendant le sommeil paradoxal, qui correspond déjà au sommeil à mouvements oculaires rapides (REM). (Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 78).

¹⁶²³ **Ibid.**

¹⁶²⁴ **Ibid.**

¹⁶²⁵ Revonsuo définit le trouble du sommeil REM comme suit : « *A disorder where muscles are not paralysed as they should be during REM sleep, which causes the subject to act out the behaviours they are dreaming about* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 301).

rêveur rapporte un rêve cohérent avec les mouvements spécifiques observés.¹⁶²⁶ Revonsuo avance que, étant donné qu'il n'y a « aucune raison de supposer que la suppression de l'atonie en soi devrait somehow causer des expériences de rêve », l'idée la plus raisonnable expliquant les rêves comme des expériences phénoménales se produisant dans le cerveau, indépendamment de l'atonie musculaire, est la plus plausible.¹⁶²⁷ Thus, Revonsuo demonstrates his first claim that the dreaming brain generates phenomenal consciousness.

Sa deuxième affirmation est que « la conscience phénoménale générée par le cerveau en rêve comprend toute la gamme des contenus phénoménaux » : Il examine des preuves empiriques concernant les contenus perceptuels, les qualités des couleurs et la douleur dans les rêves ; les rapports de rêves issus d'études en laboratoire sur les rêves en sommeil paradoxal montrent que le contenu perceptuel (principalement sous la forme de la perception visuelle et de la sensation corporelle de douleur) domine le contenu des rêves¹⁶²⁸ ; et une grande majorité de rêves contiennent des expériences de couleur similaires à ce que nous vivons pendant l'éveil.¹⁶²⁹ Revonsuo conclut que, selon la recherche sur les rêves, nous vivons une grande variété d'expériences perceptuelles, avec toutes les modalités sensorielles simulées à des taux correspondants à l'état d'éveil ; nous vivons également des pensées et des émotions, y compris la sensation « de notre propre image corporelle ».¹⁶³⁰ Il avance ainsi que sa deuxième affirmation est fondée, notant ce qui suit : « Les preuves issues de la recherche sur les rêves montrent donc qu'il n'y a rien dans l'expérience elle-même, dans le caractère qualitatif réel de l'expérience, qui distingue nécessairement l'expérience du rêve d'une expérience perceptive correspondante à l'état d'éveil ».¹⁶³¹

La troisième affirmation de Revonsuo est que « la conscience phénoménale générée par le cerveau en rêve a une forme globale similaire à la conscience phénoménale pendant l'état d'éveil ».¹⁶³² Pour examiner la forme générale et l'organisation de la conscience pendant les rêves, il considère les trois aspects suivants de l'expérience onirique : premièrement, « l'expérience du rêve présente un monde

¹⁶²⁶ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 78.

¹⁶²⁷ *Ibid.*

¹⁶²⁸ *Ibid.*, p. 79.

¹⁶²⁹ *Ibid.*, p. 81.

¹⁶³⁰ *Ibid.*, p. 82.

¹⁶³¹ *Ibid.*

¹⁶³² *Ibid.*

sensoriel-perceptuel » ; deuxièmement, « *le soi du rêve* » est « au centre du monde du rêve » ; et troisièmement, « *le monde du rêve est pris pour le monde réel* ». ¹⁶³³ Pour le premier aspect, il fait référence à l'article de Snyder de 1970, « *qui a mené la première étude systématique en laboratoire sur le contenu des rêves en sommeil paradoxal* » : Selon Revonsuo, Snyder décrit comment l'expérience onirique est similaire à l'expérience éveillée en affirmant que « *la conscience du rêve est une réplique remarquablement fidèle de la vie éveillée* », car il a détecté les expériences perceptuelles pendant les rêves comme un « *fac-similé réaliste* » de la perception pendant l'éveil. ¹⁶³⁴ Sur ces bases, Revonsuo avance que « *l'organisation globale du niveau phénoménal pendant les rêves peut être caractérisée comme un 'monde' ou une 'réalité'* » ¹⁶³⁵, ce qui est l'idée à la base de sa métaphore de la simulation du monde. Pour le deuxième aspect, Revonsuo affirme que le soi du rêve au centre du monde du rêve ressemble étroitement à la façon dont nous percevons notre corps au centre de notre monde subjectif pendant l'état d'éveil : Il note qu'il y a « *une sphère entière d'expérience phénoménale* » autour du rêveur dans les rêves, tandis que le rêveur est « *posé au centre des événements et voit le monde environnant depuis notre perspective à la première personne* ». ¹⁶³⁶ Pour le troisième aspect, Revonsuo rapporte que les rêves lucides sont rares (90 à 99% des rêves sont non lucides), nous vivons donc principalement les rêves comme une réalité ou un monde, et non comme un rêve ou une hallucination : Il affirme donc que « *le monde du rêve constitue donc la 'réalité actuelle' du rêveur - la seule réalité qui existe à ce moment précis pour le rêveur* ». ¹⁶³⁷ Il note que, de manière similaire à l'état d'éveil, les réalités passées et futures n'apparaissent qu'en périphérie dans les rêves : Ainsi, notre propre histoire de vie (c'est-à-dire la mémoire autobiographique) ou nos projets futurs sont absents pendant les rêves ; il n'y a pas non plus « *de conscience de la continuité temporelle de nos vies* ». ¹⁶³⁸ Selon Revonsuo, le rêveur considère le monde éveillée et une personne éveillée considère le monde du rêve comme également irréel, car nous ne qualifions nos expériences subjectives de « rêves » qu'après nous être réveillés et avoir pris conscience qu'ils étaient des rêves. ¹⁶³⁹ Même après que les rêveurs lucides se rendent

¹⁶³³ **Ibid.**, pp. 82-83.

¹⁶³⁴ **Ibid.**, p. 82.

¹⁶³⁵ **Ibid.**

¹⁶³⁶ **Ibid.**, p. 83.

¹⁶³⁷ **Ibid.**

¹⁶³⁸ **Ibid.**

¹⁶³⁹ **Ibid.**

compte qu'ils sont dans un rêve, le rêve continue à leur sembler réel, ou un « *monde étendu spatialement tout autour d'eux* » ; Revonsuo note qu'il y a même un « *sentiment accru de réalité* » qui accompagne les rêves lucides. Ainsi, il établit sa troisième affirmation.¹⁶⁴⁰ En établissant ces trois affirmations, Revonsuo a donc démontré que le cerveau en rêve est un bon système modèle pour la conscience phénoménale.

Nous avons précédemment signalé que Revonsuo considère que pour qu'un bon modèle explicatif soit valable, deux conditions doivent être remplies : la similarité avec l'explanandum et l'intelligibilité. Selon Revonsuo, étant donné qu'il n'existe pas encore de science établie de la subjectivité avec des théories bien développées, il est nécessaire de décrire l'explanandum de la conscience à l'aide d'une métaphore appropriée pour le rendre plus intelligible, comme c'est le cas pour de nombreux processus scientifiques similaires. Il affirme qu'« *une métaphore fructueuse capture les caractéristiques essentielles du phénomène de manière captivante* », et il mentionne les différentes métaphores qui ont été utilisées pour clarifier la notion de conscience.¹⁶⁴¹ Parmi celles-ci, nous en avons examiné trois : le flux de conscience de James, ainsi que les deux métaphores de Dennett : la métaphore du projecteur de théâtre et la métaphore des multiples brouillons pour la conscience.¹⁶⁴² Cependant, Revonsuo estime que toutes ces métaphores « *déforment la conscience phénoménale, qui est l'explanandum le plus important pour la science de la conscience* ». ¹⁶⁴³ Comme nous l'avons présenté précédemment, la théorie de Dennett, par exemple, considère la phénoménalité comme une illusion ; ainsi, dans le cadre de Revonsuo, elle déforme la conscience phénoménale en la considérant comme inexistante. Revonsuo affirme que la métaphore du « flux de conscience » de James « *met l'accent sur la dynamique temporelle de la conscience : qu'elle se compose de modèles de pensées et d'expériences en constante évolution* ». Bien qu'elle ne déforme pas la caractéristique importante du flux temporel, cette métaphore n'est pas suffisamment complète « *pour une théorie et une philosophie complète de la conscience* », car la notion centrale de la phénoménalité ou d'autres caractéristiques de la conscience n'y sont pas incluses.¹⁶⁴⁴

¹⁶⁴⁰ **Ibid.**

¹⁶⁴¹ **Ibid.**, pp. 99-100.

¹⁶⁴² **Ibid.**, p. 100.

¹⁶⁴³ **Ibid.**, p. 99.

¹⁶⁴⁴ **Ibid.**, p. 100.

Par conséquent, Revonsuo constate qu'une nouvelle métaphore de la conscience est nécessaire, qui « *est avant tout fidèle à la phénoménologie de la conscience du point de vue de la première personne* », car c'est le noyau essentiel à saisir.¹⁶⁴⁵ Pour Revonsuo, la métaphore de la simulation du monde de la conscience, « *dérivée du système modèle de la science de la conscience, le cerveau en rêve* »¹⁶⁴⁶, peut remplir cette tâche, comme nous le présenterons bientôt. Afin d'introduire sa métaphore de la simulation du monde, Revonsuo rapporte comment le concept de « monde » a été utilisé pour décrire les rêves, tant par les scientifiques que dans notre vie quotidienne : il cite les exemples de Van Eeden et son « faux monde habilement imité », Snyder et son « *fac-similé réaliste de la perception de la réalité externe* », von Usler et sa conception du rêve comme un monde propre, et Foulkes et son idée selon laquelle les rêves sont des simulations de la vie.¹⁶⁴⁷ Revonsuo distingue ces descriptions de la compréhension qui défend l'idée selon laquelle les rêves sont constitués d'images mentales ou de pensées : il pose la différence comme étant le contrôle que nous avons sur les images mentales et les pensées qui se déroulent dans notre esprit ; tandis que dans les rêves, nous ne sommes pas dans notre tête, nous nous trouvons dans un monde similaire à notre monde éveillé, où nous n'avons pas le contrôle sur l'environnement.¹⁶⁴⁸ Revonsuo l'explique ainsi : « *Quand je rêve, les faits phénoménologiques sont que je me trouve simplement, en tant que sujet incarné, au milieu du monde perceptuel où je suis entouré d'objets, de personnes et d'événements* ». ¹⁶⁴⁹ Ainsi, les rêves sont similaires à un monde animé : les événements du rêve arrivent au rêveur, comme le souligne Revonsuo, nous ne savons pas quelque chose avant que cela n'arrive, et nous ne pouvons pas les planifier volontairement ; par exemple, lorsque les gens parlent, nous ne savons pas ce qu'ils vont dire.¹⁶⁵⁰

En ce qui concerne le soi du rêve, Revonsuo souligne que nous avons le sentiment de nous déplacer dans l'espace dans les rêves, tout comme nous nous déplaçons et contrôlons volontairement l'entité du « soi », associée à notre image corporelle phénoménale pendant l'état d'éveil. Il exprime cela en disant « *je suis toujours moi* » dans les rêves, ce qui renvoie à la continuité du sentiment de soi et de

¹⁶⁴⁵ **Ibid.**, p. 99.

¹⁶⁴⁶ **Ibid.**

¹⁶⁴⁷ **Ibid.**, p. 103.

¹⁶⁴⁸ **Ibid.**, p. 104.

¹⁶⁴⁹ **Ibid.**

¹⁶⁵⁰ **Ibid.**

la perspective à la première personne.¹⁶⁵¹ Il ajoute que le monde du rêve est également appréhendé comme étant étendu dans l'espace, ce qui, dans l'ensemble, donne une « *réalité* ». ¹⁶⁵² Pour expliquer pourquoi un rêve est également une réalité, Revonsuo se réfère à l'idéalisme indirect : il affirme succinctement que « *après tout, nous appelons la représentation du monde qui nous est livrée par notre perception éveillée une 'réalité' et non une 'représentation' (de la réalité)* ». ¹⁶⁵³ Nous avons présenté précédemment que les fonctions cognitives supérieures telles que l'apprentissage et la mémoire nous fournissent des représentations, dérivées de la conscience phénoménale, qui sont constituées de présentations directes. Alors que la perception nous fournit des substituts transparents qui ressemblent exactement aux objets auxquels ils correspondent dans le cadre de Revonsuo. Concernant cette question, Revonsuo souligne que lors de la perception éveillée du monde éveillé et du rêve dans le monde du rêve, nous avons affaire à une réalité ; cependant, dans le monde éveillé, nous considérons les objets de la réalité éveillée comme des objets physiques externes en raison de notre naïve réalité du sens commun, tandis que les objets virtuels du rêve ne sont pas différents d'eux. ¹⁶⁵⁴ Revonsuo note que décrire les rêves « *comme une 'réalité' ou un 'monde' nous rappelle le fait important que, pour nous en tant que sujets, la réalité avec laquelle nous sommes directement en contact est nécessairement notre réalité phénoménale intérieure et ne peut être rien d'autre* ». ¹⁶⁵⁵ Il donne l'exemple de représentations typiques telles qu'un tableau d'une pomme ou le mot « pomme » qui diffèrent de la pomme elle-même ; alors qu'une pomme dans un rêve est un objet que l'on peut prendre et goûter, tout comme dans le monde éveillé. ¹⁶⁵⁶ Ce sont les substituts transparents de la perception, que nous avons présentés lors de notre discussion sur l'idéalisme indirect.

Revonsuo affirme que le rêve est un monde de substituts transparents : il affirme que les objets et les personnes rencontrés dans le domaine phénoménal des rêves et de l'état d'éveil « *ne sont jamais vécus comme des représentations* », même s'ils le sont objectivement. ¹⁶⁵⁷ Il fait référence à l'argument de Fox concernant les substituts transparents (que nous avons présenté dans la section 1.3.2) et à l'argument de

¹⁶⁵¹ **Ibid.**

¹⁶⁵² **Ibid.**, p. 105.

¹⁶⁵³ **Ibid.**

¹⁶⁵⁴ **Ibid.**

¹⁶⁵⁵ **Ibid.**

¹⁶⁵⁶ **Ibid.**

¹⁶⁵⁷ **Ibid.**, pp. 105-106.

Metzinger sur la « *transparence des états phénoménaux* ». Revonsuo affirme que le contenu phénoménal nous met en contact direct avec le monde, car notre cerveau reconnaît les substituts transparents de la perception comme les objets eux-mêmes dans le monde « réel » : Revonsuo soutient que « *le fait de 's'étendre' à travers une fenêtre transparente n'est qu'une illusion, car la conscience ne s'étend pas réellement vers le monde extérieur* », comme le suppose le réalisme naïf.¹⁶⁵⁸ Il introduit l'idée selon laquelle le niveau phénoménal participe à une simulation interne du monde ou à une présentation du monde : « *Les objets que nous expérimentons autour de nous, les objets directement présents pour nous, ne sont pas les vrais objets physiques là-bas dans l'espace physique, mais des phénomènes purement expérientiels, situés entièrement dans le domaine du niveau phénoménal* ». ¹⁶⁵⁹ Selon l'explication de Revonsuo, le niveau phénoménal de l'organisation est constitué de substituts ou de simulations : la localisation internaliste de la conscience et de ses contenus assure la caractéristique de directivité de ces substituts transparents. Étant donné qu'il n'y a que des qualia au niveau phénoménal de l'organisation, les substituts transparents sont également du contenu phénoménal : Revonsuo souligne que « *les concepts de 'transparence' et de 'substitut' caractérisent les contenus phénoménaux de la conscience aussi bien pendant l'éveil que pendant le rêve, et expliquent ainsi pourquoi il est naturel pour nous de conceptualiser le rêve comme un monde* ». ¹⁶⁶⁰ Selon Revonsuo, la « *grande illusion* » du réalisme direct est clairement exposée par le cerveau en rêve, car le monde du rêve comprend les mêmes substituts transparents que le réalisme direct a déformés en objets physiques externes, sans avoir accès au monde extérieur. ¹⁶⁶¹ Ainsi, tant que des substituts transparents sont impliqués, l'expérience est celle d'un monde ou d'une réalité pour Revonsuo. Cette idée est étroitement liée à la métaphore de la simulation du monde : Revonsuo affirme que « *la conception du niveau phénoménal comme un monde de substituts transparents ou une simulation du monde ouvre la voie à la métaphore de la simulation du monde de la conscience, l'un des piliers fondamentaux du programme de recherche* ». ¹⁶⁶² Nous avons maintenant répondu aux trois questions que nous avons posées au début de ce chapitre ; nous

¹⁶⁵⁸ **Ibid.**, p. 106.

¹⁶⁵⁹ **Ibid.**

¹⁶⁶⁰ **Ibid.**

¹⁶⁶¹ **Ibid.**

¹⁶⁶² **Ibid.**, p. 107.

passerons maintenant au concept novateur de Revonsuo de la métaphore de la simulation du monde.

La métaphore de la simulation du monde de la conscience, selon les propos de Revonsuo, est une idée qui a émergé en prenant le cerveau en état de rêve comme modèle du système pour la conscience phénoménale.¹⁶⁶³ Il note que cette métaphore considère « *ce à quoi ressemble la conscience phénoménale du point de vue de la première personne* », ce qui représente l'expérience subjective d'être conscient : il décrit cette sensation comme « *être directement présent ou immergé corporellement au centre d'un monde - le monde-pour-moi - et y être entouré d'objets significatifs* ». ¹⁶⁶⁴ Il indique que la terminologie de l'immersion et de la présence est déjà adoptée par la technologie de réalité virtuelle pour décrire les simulations, ce qui indique une conception internaliste de l'expérience pour Revonsuo.¹⁶⁶⁵ Le problème crucial avec le réalisme direct, que nous avons mentionné précédemment, est ce que la métaphore de la simulation du monde vise à clarifier ; Revonsuo exprime ce « *paradoxe* » de la manière suivante : la simulation du monde se déroule à l'intérieur du cerveau, mais nous n'avons jamais l'expérience d'être dans le cerveau.¹⁶⁶⁶ Revonsuo affirme que la métaphore de la simulation du monde met l'accent sur l'importance cruciale du point de vue subjectif à la première personne : en considérant la phénoménalité comme fondamentale, elle trace une image de la manière dont la conscience, le cerveau et la réalité physique externe interagissent.¹⁶⁶⁷ Il fait référence aux théoriciens contemporains Velmans, Metzinger et Lehar en tant que défenseurs du même cadre phénoménal que celui décrit par la métaphore de la simulation du monde.¹⁶⁶⁸

Ensuite, Revonsuo réitère les caractéristiques essentielles de l'organisation phénoménale en tant que « *réalité ou monde momentané* », tandis que le rêve est un « *être-dans-le-monde* » ou une « *présentation du monde* ». Il résume l'idée fondamentale derrière la métaphore de la simulation du monde de la manière suivante :

¹⁶⁶³ **Ibid.**, p. 109.

¹⁶⁶⁴ **Ibid.**

¹⁶⁶⁵ **Ibid.**

¹⁶⁶⁶ **Ibid.**

¹⁶⁶⁷ **Ibid.**

¹⁶⁶⁸ **Ibid.**, p. 430n1.

« *To dream is to have a multimodal realistic simulation of objects and events in a three-dimensional experiential space within which the subject finds herself and where she can move about and interact with the environment. The objects and events in a dream are transparent surrogates of the real thing, closely similar to those transparent surrogates constructed in the brain during waking perception. The only difference between them is that the surrogates we experience during dreaming do not involve an immediate causal chain reaching backward to the external world* ». ¹⁶⁶⁹

Revonsuo fait souvent référence à la technologie de réalité virtuelle pour expliquer la métaphore de la simulation du monde. Il explique que les simulations générées par ordinateur en trois dimensions sont appelées réalités virtuelles ou mondes, car elles sont également constituées de substituts transparents. ¹⁶⁷⁰ Il définit la réalité virtuelle comme « *une simulation de monde générée par ordinateur, un environnement sensoriel qui peut être manipulé en temps réel et à travers lequel il est possible de se déplacer* ». ¹⁶⁷¹ Il ajoute de manière importante que les mondes simulés n'existent que dans la conscience du sujet et non dans le programme informatique ¹⁶⁷² ; cela nous semble être dû au fait que l'ordinateur détient les schémas fonctionnels du monde simulé, mais pas ce que nous expérimentons phénoménalement dans cette simulation, qui est en réalité la simulation elle-même créée dans notre subjectivité. Il indique que généralement, en réalité virtuelle, le cerveau reçoit des informations cohérentes provenant de plusieurs canaux sensoriels, tandis que les actions telles que le mouvement de la tête sont suivies par l'ordinateur pour mettre à jour ce que nous voyons en fonction de nos mouvements. ¹⁶⁷³ Parmi les différentes variétés de réalité virtuelle, Revonsuo considère que la réalité virtuelle de bureau (ou les systèmes de fenêtre sur le monde) n'est pas applicable au cas de la conscience, car le niveau phénoménal n'est pas organisé de cette manière. Selon lui, la différence critique réside dans le « *soi du rêve* », qui est implicitement présent dans les rêves, mettant l'accent sur le point de vue subjectif à la première personne. ¹⁶⁷⁴ Le soi du rêve, résidant au centre du rêve, interagissant avec des objets, des personnes, des événements et des

¹⁶⁶⁹ **Ibid.**, pp. 109-110.

¹⁶⁷⁰ **Ibid.**, p. 110.

¹⁶⁷¹ **Ibid.**

¹⁶⁷² **Ibid.**

¹⁶⁷³ **Ibid.**

¹⁶⁷⁴ **Ibid.**

paysages significatifs, peut être désigné comme un « *soi-dans-le-monde* », où le soi n'est pas un observateur externe, mais dans un sens, fait partie de la simulation selon le cadre de Revonsuo.¹⁶⁷⁵

Le terme que les technologies de réalité virtuelle utilisent pour exprimer le concept mentionné ci-dessus, selon Revonsuo, est le « *sentiment de présence* ». Selon lui, ce terme fait référence au fait qu'un objet perceptuel « *cesse d'être une représentation de la chose réelle et devient un substitut transparent complet* ».¹⁶⁷⁶ Ainsi, la version des systèmes de réalité virtuelle qui immergent complètement le point de vue de l'utilisateur dans le monde virtuel provoque également une transparence de ce monde virtuel et un sentiment de présence. Revonsuo donne l'exemple d'un tel système dans les environnements virtuels basés sur la projection (par exemple, le holodeck imaginé dans *Star Trek : The Next Generation*) qui n'utilisent ni casque ni gants, mais fonctionnent en projetant des images sur une surface hémisphérique entourant l'utilisateur.¹⁶⁷⁷ À titre anecdotique, Revonsuo rapporte que l'application la plus proche de la vie réelle d'un tel système est le Cyberspace, également appelé « *le système de projection sphérique totalement immersif* ». Selon Revonsuo, il s'agit d'une grande sphère translucide creuse et supportée par des roulements pour qu'elle ne repose pas sur le sol.¹⁶⁷⁸ L'utilisateur peut ainsi marcher, sauter ou ramper dans la sphère sans atteindre les limites, et il fait l'expérience d'un environnement virtuel qui semble réel.¹⁶⁷⁹

Revonsuo considère les conditions qu'un système de réalité virtuelle doit remplir pour obtenir une immersion totale, afin de le comparer à notre expérience dans les rêves. Il croit que grâce à ces exigences, nous pouvons obtenir des connaissances sur les caractéristiques fondamentales du niveau phénoménal, car « *pour qu'un système de réalité virtuelle produise une 'immersion totale', il doit moduler le niveau phénoménal de manière à produire une expérience totalement convaincante de 'soi-dans-le-monde'* ».¹⁶⁸⁰ Il note également que les modalités de la vision, du mouvement et du toucher (et leur synchronicité cohérente) sont ce qui crée une immersion totale pour

¹⁶⁷⁵ **Ibid.**

¹⁶⁷⁶ **Ibid.**, p. 111.

¹⁶⁷⁷ **Ibid.**

¹⁶⁷⁸ **Ibid.**

¹⁶⁷⁹ **Ibid.**, pp. 111-112.

¹⁶⁸⁰ **Ibid.**, p. 112.

l'utilisateur.¹⁶⁸¹ En plus du bon fonctionnement de ces modalités, la première exigence concerne le champ de vision : Revonsuo informe qu'en couvrant le champ visuel stéréo de la vision normale, de 90 à 120 degrés sur les 200 degrés normaux du champ de vision sont suffisants pour une expérience immersive dans les systèmes de réalité virtuelle.¹⁶⁸² Revonsuo souligne qu'une telle exigence prouve l'inexactitude de la métaphore du projecteur de théâtre de la conscience, et par conséquent, les théories qui « *identifient la conscience visuelle à la focalisation de l'attention sélective* »¹⁶⁸³, comme la théorie sensorimotrice, que nous avons déjà présentée de la part d'O'Regan et Noë. La deuxième exigence notée par Revonsuo pour une immersion totale est la résolution spatiale du système, qui est liée à l'unité holistique du niveau phénoménal : il affirme que la projection RV doit avoir une résolution élevée et éviter d'afficher des grains, car c'est ainsi que nous expérimentons la phénoménalité.¹⁶⁸⁴ Selon Revonsuo, la structure phénoménale holistique en forme de champ de l'expérience, qui exige une unité observée de l'organisation de niveau inférieur en forme de pixel ou de voxel, soutient la conception gestaltiste de la phénoménalité¹⁶⁸⁵, que nous avons mentionnée dans notre discussion de la dichotomie de l'atomisme et de l'holisme. La troisième exigence que Revonsuo mentionne concerne le taux de rafraîchissement des systèmes de réalité virtuelle : dans la perception, nous avons une mise à jour instantanée de notre champ d'expérience par rapport à nos mouvements, ce qui montre que « *les mécanismes neuronaux sous-jacents au champ phénoménal doivent être capables d'une réorganisation extrêmement rapide de leur contenu informatif* » selon lui ; par conséquent, les systèmes de réalité virtuelle doivent avoir une résolution temporelle similaire lors de la mise à jour du contenu virtuel.¹⁶⁸⁶ Cette réorganisation extrêmement rapide du contenu phénoménal dans le cerveau sera cruciale pour l'explication neurophysiologique de Revonsuo de la conscience dans le cerveau biologique, que nous examinerons dans le prochain chapitre en présentant sa théorie du « masterloop ». En relation avec cela, la quatrième exigence pour une immersion totale, à savoir la cohérence de la coordination et de l'organisation multisensorielles, ressemble à la cohérence de l'organisation phénoménale pour Revonsuo : les divers mécanismes de liaison de la conscience (que nous avons introduits précédemment en

¹⁶⁸¹ **Ibid.**

¹⁶⁸² **Ibid.**

¹⁶⁸³ **Ibid.**

¹⁶⁸⁴ **Ibid.**, pp. 112-113.

¹⁶⁸⁵ **Ibid.**, pp. 430-431.

¹⁶⁸⁶ **Ibid.**, p. 113.

tant que liés à la conscience et à la liaison liée aux stimuli) « *créent le sentiment d'un monde perceptuel unifié* », selon Revonsuo.¹⁶⁸⁷ Enfin, il mentionne l'interactivité et l'autonomie comme des caractéristiques nécessaires à une immersion totale, car la réponse de l'environnement virtuel à l'activité de l'utilisateur et la mesure dans laquelle le système permet la libre volonté de l'utilisateur affectent le sentiment d'être-dans-le-monde.¹⁶⁸⁸

Les caractéristiques phénoménales de base de l'immersion dans le monde et du sentiment de présence peuvent donc être retrouvées pendant le rêve : dans les rêves, comme le décrit Revonsuo, nous sommes « *complètement immergés au centre d'un monde perceptuel spatialement étendu et multimodal* », où nous avons le sentiment d'être présent dans une réalité avec une simulation du monde à grande échelle et bien organisée.¹⁶⁸⁹ Cette réalité est une réalité virtuelle selon lui, car le cerveau en rêve nous montre que « *tous les processus biologiques qui génèrent d'une manière ou d'une autre l'expérience onirique se produisent à l'intérieur du cerveau* ». ¹⁶⁹⁰ Cela signifie qu'il n'y a pas de processus réel en dehors du cerveau, tels que l'implication d'objets « réels », contrairement aux objets virtuels de la réalité phénoménale. Revonsuo explique pourquoi les rêves sont une réalité virtuelle de la manière suivante : le monde des rêves, qui n'existe nulle part en dehors du cerveau, donne au rêveur le sentiment d'être plongé dans un monde perceptuel apparemment réel, expérimentant de manière convaincante d'y être physiquement présent ; alors que le corps physique se trouve dans un environnement radicalement différent.¹⁶⁹¹ Par conséquent, le monde des rêves est une simulation ou un monde virtuel, tout comme ceux que fournissent les systèmes de réalité virtuelle, comme le décrit Revonsuo, car « *dans les deux cas, je me sens physiquement présent (c'est-à-dire que je suis phénoménologiquement présent !) dans un lieu irréel où mon corps physique n'est pas du tout présent* ». ¹⁶⁹² Tout comme le contenu phénoménal d'un monde virtuel est modulé par les entrées sensorielles des affichages contrôlés par ordinateur (et non par un environnement physique distant), le niveau phénoménal émerge de l'activation interne du cerveau. Revonsuo souligne avec importance que, par conséquent, le niveau phénoménal « *engendre un modèle du*

¹⁶⁸⁷ **Ibid.**

¹⁶⁸⁸ **Ibid.**

¹⁶⁸⁹ **Ibid.**, p. 114.

¹⁶⁹⁰ **Ibid.**

¹⁶⁹¹ **Ibid.**

¹⁶⁹² **Ibid.**

monde qui ne correspond pas au modèle qu'il aurait engendré si ses états sensoriels étaient modulés par les informations générées dans l'environnement physique réel ». ¹⁶⁹³ : Cela semble indiquer comment nous faisons l'expérience subjective des caractéristiques qualitatives absentes du monde physique externe.

Revonsuo insiste sur le fait que la métaphore de la simulation du monde saisit l'intégralité du niveau phénoménal en raison de sa conception, qui produit des « *expériences avec une structure externe spéciale* ». Et puisque le niveau phénoménal est fondamental pour toute expérience consciente, non seulement les rêves, mais toutes les expériences conscientes sont considérées par lui comme des simulations du monde. ¹⁶⁹⁴ Cependant, Revonsuo note que cette structure spéciale du niveau phénoménal est la plus facilement saisie dans la conscience onirique ¹⁶⁹⁵, ce qui est cohérent avec le fait qu'elle est le système modèle en tant que sujet de la métaphore de la simulation du monde. Ainsi, selon Revonsuo, la conscience est produite à l'intérieur du cerveau, puis externalisée en raison de la structure du niveau phénoménal. Par conséquent, il appelle cela (aussi, dans le paradigme exemplaire du rêve) une « *expérience hors du cerveau* ». De plus, l'expérience hors du cerveau lors de la perception éveillée est appelée « *expérience de téléprésence* » par Revonsuo. ¹⁶⁹⁶

Le fait de rêver en tant qu'expérience hors du cerveau signifie pour Revonsuo que le rêveur a l'impression d'être présent dans une réalité où il n'est pas réellement ; cet endroit pourrait même être un lieu purement imaginaire où il est impossible d'exister. Étant donné que, pendant le rêve, le rêveur est isolé du monde extérieur, la réalité dans laquelle il se trouve doit être à l'intérieur du cerveau, en voyant comment son cerveau se présente de l'intérieur, comme le décrit Revonsuo. ¹⁶⁹⁷ Revonsuo affirme que ce n'est jamais ce que nous pensons vivre en raison de l'illusion de l'externalisation de la conscience ¹⁶⁹⁸, que nous avons également mentionnée précédemment comme l'illusion de s'étendre à travers une fenêtre transparente. Revonsuo reconnaît que cette idée controversée n'a rien de communément admis, mais il souligne les faits empiriques qu'il a présentés précédemment et l'expérience de l'immersion totale en réalité virtuelle, qui ne donne pas l'impression d'être piégé dans une salle sphérique

¹⁶⁹³ **Ibid.**

¹⁶⁹⁴ **Ibid.**

¹⁶⁹⁵ **Ibid.**

¹⁶⁹⁶ **Ibid.**

¹⁶⁹⁷ **Ibid.**, p. 115.

¹⁶⁹⁸ **Ibid.**

(tout comme nous ne nous sentons pas piégés à l'intérieur de notre cerveau) : l'expérience de l'immersion nous fait croire que nous sommes en réalité.¹⁶⁹⁹ La métaphore de la simulation du monde de Revonsuo montre en particulier ce qui suit : « *Tout ce que nous éprouvons pendant le rêve se produit réellement à l'intérieur du cerveau, mais le niveau phénoménal est organisé de manière à nous donner l'impression d'être hors du cerveau* ». ¹⁷⁰⁰ Il le décrit de la manière suivante :

« *The feature of virtual presence is as though it is built into the externalized structure of the phenomenal level: as soon as the phenomenal level is realized in the brain, it involves the inescapable illusion that the events we are directly conscious of are not taking place inside a brain at all, but in a complete, centered, perceptual world definitely external to the body and the brain* ». ¹⁷⁰¹

Selon Revonsuo, cela constitue le cœur de la métaphore de la simulation du monde : une forme naturelle de réalité virtuelle à chaque instant où le niveau phénoménal est généré dans le cerveau, ce qui crée une sensation d'immersion dans un monde qui semble être en dehors du cerveau.¹⁷⁰² Ainsi, le terme de téléprésence en réalité virtuelle s'applique au type spécifique de simulation du monde dans la conscience, créé par la boucle de rétroaction interactive entre les objets externes directement inaccessibles et nos perceptions de ces objets, indépendamment de la distance de l'objet externe lors de la perception.¹⁷⁰³ Dans un système de réalité virtuelle totalement immersive qui crée l'expérience de jouer en tant que robot, la téléprésence fonctionne de la manière suivante. Tout d'abord, comme l'explique Revonsuo, « *il y a un robot avec des organes sensoriels multimodaux connectés aux vôtres* », où votre cerveau crée le monde vécu du point de vue du robot et non du corps physique ; et en retour, « *tous les mouvements de votre corps sont reproduits par le robot* », donc lorsque vous regardez vos bras virtuels, vous voyez les bras métalliques se déplacer.¹⁷⁰⁴ Revonsuo fait référence à l'expérience de télé-existence de Rheingold dans un laboratoire au Japon pour montrer que cela est également le cas pour la perception. Selon Revonsuo, Rheingold déclare qu'à l'aide d'un appareil, sa perception

¹⁶⁹⁹ **Ibid.**

¹⁷⁰⁰ **Ibid.**

¹⁷⁰¹ **Ibid.**

¹⁷⁰² **Ibid.**, p. 116.

¹⁷⁰³ **Ibid.**

¹⁷⁰⁴ **Ibid.**

a été transférée au point de vue d'un robot se tenant à douze pieds à gauche de son corps. Lorsqu'il regardait à sa droite du point de vue du robot, Rheingold voyait une personne qui lui « semblait » être lui-même, et il a réalisé que c'était lui, ce qui a provoqué une « *expérience hors du corps* ». ¹⁷⁰⁵ Revonsuo réitère que « *le moi (ou plutôt ma perspective du monde)* » est normalement situé aux mêmes coordonnées que l'image de mon corps ; cependant, dans cet exemple, cette connexion est rompue par le système de réalité virtuelle. ¹⁷⁰⁶ Par conséquent, il déclare avec importance que le point de vue à partir duquel nous expérimentons un monde virtuel peut être de n'importe quel angle, car il est déjà construit à l'intérieur du niveau phénoménal : ainsi, il note : « *il n'est pas nécessaire d'avoir son propre image corporelle au centre du monde pour créer un monde virtuel vécu d'une certaine perspective* ». ¹⁷⁰⁷ Cette affirmation soutient l'idée que le soi est une illusion, que nous présenterons plus en détail dans cette section sous peu.

Revonsuo transmet son message central concernant la métaphore de la simulation du monde de la manière suivante :

« All the phenomenal worlds we enjoy – whether those of dreams, computer-generated models, or waking “reality” – are basically the same; the realities we experience are always “simulated” or “virtual”, as is our experienced sense of presence within them. Our subjective existence consists in the sense of presence in externalized surrogate worlds, constructed at the phenomenal level of organization somewhere in the brain. The neural mechanisms capable of bringing about any sort of sentience at all are forever buried inside our skulls and cannot reach out from there, whereas the nonvirtual world outside the skull in physical space is, in itself, black and imperceptible. Neither the neural mechanisms of consciousness nor phenomenal consciousness itself is able to travel backward on the causal chains – through the afferent neural pathways – to the real external world out there in physical space, and directly “sense” it [...] If there is a phenomenal level of organization realized in the neurobiology of the brain, there is no way it could leak out of the brain. If there is a consciously experienced model of the world constructed in the brain, causal chains from

¹⁷⁰⁵ **Ibid.**

¹⁷⁰⁶ **Ibid.**

¹⁷⁰⁷ **Ibid.**

*the world outside must travel inward to constrain this model; virtual actions performed on the phenomenal model must immediately travel outward to have effects on the world outside ».*¹⁷⁰⁸

Revonsuo partage également une nouvelle expérience de pensée qu'il appelle « *la planète noire* », afin d'illustrer la métaphore de la réalité virtuelle mentionnée ci-dessus : Il nous demande d'imaginer être un explorateur atterrissant sur une planète extraterrestre ; la planète est totalement sombre et silencieuse, ne fournissant donc aucune donnée sensorielle que nous puissions percevoir, similaire à se trouver dans une cuve d'isolement sensoriel.¹⁷⁰⁹ Comme le dit Revonsuo, lorsque vous examinez les données collectées de la planète après être retourné dans votre vaisseau, vous découvrez l'activité physique de la planète extraterrestre se déroulant dans différentes modalités sensorielles que les vôtres. Par conséquent, vous concevez « *une combinaison qui possède des capteurs pour les radiations et vibrations extraterrestres sur la planète, les traduisant en stimuli physiques que votre corps est capable de traiter* », tels que la traduction des radiations extraterrestres en radiations électromagnétiques de longueurs d'onde visibles.¹⁷¹⁰ Lorsque vous retournez sur la planète, cette fois-ci, vous pouvez ressentir sa spatialité et ses objets avec des caractéristiques qualitatives : « *Maintenant, votre cerveau peut construire un modèle expérimenté du monde, ce qui vous permet d'interagir avec succès avec le monde* », grâce à votre cerveau « *habillant* » le modèle qu'il possède de cette planète.¹⁷¹¹ Revonsuo conclut son expérience de pensée avec cette déclaration frappante : « *Le niveau phénoménal d'organisation est donc une illusion créée par le cerveau, mais néanmoins, une illusion des plus utiles pour un organisme qui doit se repérer dans son environnement* ».¹⁷¹²

Selon Revonsuo, cette planète noire décrite est en réalité la planète Terre : Dans cette allégorie, la combinaison spatiale représente le corps physique, en particulier les organes sensoriels ; la « *traduction* » de l'activité physique extraterrestre en notre propre activité physique est « *la transmutation des stimuli physiques externes en premières impulsions neurales internes, puis en caractéristiques phénoménales*

¹⁷⁰⁸ **Ibid.**, pp. 116-117.

¹⁷⁰⁹ **Ibid.**, p. 117.

¹⁷¹⁰ **Ibid.**

¹⁷¹¹ **Ibid.**

¹⁷¹² **Ibid.**

internes au niveau phénoménal » ; tandis que « *l'illusion utile hors du cerveau* » créée par le cerveau est la « *réalité* », qui est la simulation du monde « *avec le soi en tant qu'acteur central* », comme le souligne Revonsuo.¹⁷¹³ Il souligne que ce que nous appelons la réalité est une simulation du monde avec une immersion totale ; c'est ce qui cause l'expérience de « *téléprésence contrainte par les entrées sensorielles actuelles* ». ¹⁷¹⁴ Il note également comment le cerveau traite les systèmes sensoriels et moteurs : Revonsuo les compare à un « *affichage tridimensionnel monté sur le cerveau* » connecté à une « *combinaison de données* » pour tout le corps et à un système de téléprésence qui permet de traduire les mouvements virtuels en effets réels dans le monde à travers les muscles volontaires.¹⁷¹⁵

Tout comme les systèmes de réalité virtuelle nous offrent une expérience hors du corps avec des robots de téléprésence, Revonsuo affirme que nous avons évolué pour être « *habillés* » avec le niveau phénoménal d'organisation, qui est comme une expérience intégrée hors du cerveau.¹⁷¹⁶ Cette expérience est évidemment une illusion pour lui, puisque toute la « *machinerie neuronale requise* » se trouve à l'intérieur du cerveau. Il nous rappelle l'expérience hors du corps de Rheingold et comment elle était également une illusion similaire.¹⁷¹⁷ Revonsuo note également que l'art de la simulation existe depuis au moins « *l'apparition des premiers mammifères* ». Si ce n'est pas avant, le niveau phénoménal est certainement apparu dans le cerveau des mammifères pour produire des simulations fiables grâce à l'expérience de téléprésence dans la perception éveillée, et grâce à la présence virtuelle interne dans les rêves pendant le sommeil paradoxal.¹⁷¹⁸ Par conséquent, Revonsuo considère la technologie de réalité virtuelle simplement comme « *une nouvelle façon d'utiliser et de manipuler la machinerie naturelle de réalité virtuelle présente dans notre cerveau à l'aide de la technologie informatique* ». ¹⁷¹⁹

Étant donné que le niveau phénoménal, qui constitue un système biologique de téléprésence, nous donne accès à la sphère de l'expérience phénoménale pendant la perception éveillée dans le cadre de Revonsuo, il affirme en outre que c'est ce dont

¹⁷¹³ **Ibid.**

¹⁷¹⁴ **Ibid.**

¹⁷¹⁵ **Ibid.**, p. 118.

¹⁷¹⁶ **Ibid.**

¹⁷¹⁷ **Ibid.**

¹⁷¹⁸ **Ibid.**

¹⁷¹⁹ **Ibid.**

nous, en tant que sujets, sommes composés, ce qui signifie que le sujet est une construction de cette simulation pour être virtuellement présent dans la réalité externe.¹⁷²⁰ Selon lui, « *nous sommes virtuellement présents dans le monde extérieur parce que le niveau phénoménal qui nous constitue en tant qu'êtres subjectifs est en résonance en ligne avec les objets externes là-bas, dans l'espace physique externe* ». ¹⁷²¹ Par conséquent, il affirme que le cerveau est impliqué dans une « *illusion massive programmée biologiquement pour l'utilisateur* », qui est la présence directe et vécue dans le monde extérieur.¹⁷²² Être dans une illusion aussi complexe et omniprésente, qui est en réalité infiniment bénéfique pour nous, est difficile à briser. Revonsuo propose que nous ne pouvons pas facilement nous désillusionner pour la même raison qu'il a été difficile pour l'humanité d'accepter que « *la Terre n'est pas plate mais ronde* » ou que « *la Terre n'est pas le centre immobile de l'univers mais qu'elle tourne autour du Soleil* ». ¹⁷²³ L'appel à l'intuition et au bon sens, qui a été central dans la tradition philosophique, ne semble pas fonctionner pour les questions les plus difficiles de la réalité humaine : Comme le suggère Revonsuo, les observations directes (que nous avons déjà notées comme le piège de l'empirisme dans notre présentation des idées de Giere et Salmon) et la compréhension naïve du monde ont conduit au réalisme direct en ce qui concerne le mécanisme de la perception.¹⁷²⁴ Une autre caractéristique de la simulation phénoménale naturelle qui rend plus difficile notre désillusionnement est partagée par les technologies de réalité virtuelle selon Revonsuo : La simulation naturelle du niveau phénoménal cache généralement « *la machinerie réelle* » aux yeux du sujet pour une interaction efficace.¹⁷²⁵ Revonsuo indique que pour une immersion totale et la sensation de présence directe dans le monde virtuel, il s'agit d'une caractéristique psychologique nécessaire du système de téléprésence dans le cerveau.¹⁷²⁶ Selon lui, ce système fonctionne de manière transparente entre l'organisme et l'environnement grâce à des interfaces invisibles et à la machinerie biologique pertinente étant invisible : L'illusion prévaut « *puisque'elle est largement guidée par le modèle en ligne du monde dans la conscience* ». ¹⁷²⁷ Revonsuo souligne que, pour notre propre bénéfice et notre fonctionnalité, il était nécessaire de

¹⁷²⁰ **Ibid.**

¹⁷²¹ **Ibid.**

¹⁷²² **Ibid.**

¹⁷²³ **Ibid.**

¹⁷²⁴ **Ibid.**

¹⁷²⁵ **Ibid.**

¹⁷²⁶ **Ibid.**

¹⁷²⁷ **Ibid.**, p. 119.

cacher le modèle de téléprésence phénoménale à l'intérieur du cerveau ; en conséquence, nous sommes capables de prendre des simulations phénoménales pour la réalité et la présence virtuelle pour une présence directe dans la perception.¹⁷²⁸ Il annonce ainsi que « *l'une des principales tâches de la science de la conscience est de rompre cette illusion convaincante pour de bon et ainsi révéler la conscience telle qu'elle est* ». ¹⁷²⁹

Comme nous l'avons introduit précédemment et comme mentionné dans notre mémoire, le moi est une illusion dans le cadre de Revonsuo : L'illusion du moi est étroitement liée à l'illusion du niveau phénoménal créée dans le cerveau, que nous avons présentée précédemment. Pour expliquer cette affirmation, Revonsuo se réfère une fois de plus à l'idéalisme indirect : Il distingue sa philosophie de la présence, représentée par la métaphore de la simulation du monde, des théories des données sensorielles et de l'adverbialisme, qui selon lui, présentent des problèmes philosophiques cruciaux et infâmes.¹⁷³⁰ Il soutient que ces théories reposent sur une distinction entre le sujet et les différentes catégories d'objets (tels que les objets phénoménaux, les présentations ou les actes mentaux [qui ne sont soi-disant pas des objets dans l'adverbialisme]); tandis que sa philosophie de la présence rejette toute division de l'expérience, que ce soit parmi les objets ou entre un objet et un sujet.¹⁷³¹ Revonsuo explique que la métaphore de la simulation du monde adopte plutôt une théorie neutre de l'expérience similaire au monisme neutre de Russell, ce qui implique le rejet de la dichotomie acte-objet.¹⁷³² En accord avec sa philosophie holistique de la présence, il rejette toute division catégorique au sein de la phénoménalité en tant que telle :

« Patterns of phenomenal experience simply come about as inherently self-presenting; they are neither acts nor objects [...] Furthermore, the patterns or bundles of phenomenal experience are not presented to a self or a subject. Instead, the subject is the global of coinstantiated phenomenal patterns. The subject is simply the total collection of simultaneously present phenomenal features; it is the totality of spatiotemporally connected

¹⁷²⁸ **Ibid.**

¹⁷²⁹ **Ibid.**

¹⁷³⁰ **Ibid.**, p. 131.

¹⁷³¹ **Ibid.**

¹⁷³² **Ibid.**, p. 132.

*phenomenality. No entity external to the patterns of phenomenal experience and labelled "the subject" needs to be invoked ».*¹⁷³³

Revonsuo fait également une distinction entre le moi (qu'il appelle également « moi virtuel ») et le sujet : il définit le sujet comme indiqué ci-dessus; tandis que dans son cadre conceptuel, le moi (ou le moi virtuel) fait référence au « *surrogate transparent de l'organisme biologique lui-même (généralement situé au centre de la simulation du monde au niveau phénoménal)* ». ¹⁷³⁴ Comme nous l'avons noté précédemment, le moi virtuel est simplement un autre objet virtuel ; Revonsuo affirme que c'est un ensemble complexe de caractéristiques phénoménales « *qui forment l'image du corps au centre de l'espace phénoménal* » : Selon lui, cet ensemble complexe n'est fondamentalement pas plus spécial que les autres ensembles phénoménaux qui constituent d'autres objets virtuels. ¹⁷³⁵ Plus important encore, il affirme que le moi virtuel « *n'accomplit pas d'actes de conscience envers des objets mentaux (ou physiques), sa relation avec les autres objets virtuels présents n'est pas constitutive de ces objets étant phénoménalement vécus* ». ¹⁷³⁶ Il y a deux points importants à souligner dans cette déclaration : premièrement, le moi virtuel n'est pas l'acteur ou le sujet traditionnel qui interagit avec les objets ; et deuxièmement, les autres objets virtuels ne dépendent pas ontologiquement du moi virtuel. Il note que si le moi (virtuel) disparaissait, « *le reste du monde virtuel continuerait d'être présent pour le sujet (c'est-à-dire qu'il continuerait à constituer le monde virtuel subjectif) comme si rien de spécial ne s'était produit* » : Les exemples où l'on manque de soi sont illustrés par Revonsuo dans les rêves et les expériences hors du corps. ¹⁷³⁷ Ce que ces deux concepts ont en commun, c'est qu'ils sont tous les deux des ensembles de motifs au niveau phénoménal, construits à partir de caractéristiques auto-présentantes, bien qu'ils soient différents ensembles ; et ils ont une relation partie-ensemble : Revonsuo avance que l'ensemble se réfère au sujet, qui « *est le niveau phénoménal dans son intégralité* » ; tandis que le moi se réfère à une partie de cet ensemble, à savoir « *l'image phénoménale du corps et les motifs de caractéristiques phénoménales situés à l'intérieur des limites de l'image du corps* ». ¹⁷³⁸ Cela signifie que chaque instance de

¹⁷³³ **Ibid.**

¹⁷³⁴ **Ibid.**

¹⁷³⁵ **Ibid.**

¹⁷³⁶ **Ibid.**

¹⁷³⁷ **Ibid.**

¹⁷³⁸ **Ibid.**

phénoménalité est « *présente pour le sujet* » : Revonsuo distingue que le sujet est « *nécessairement présent* » pour tous les motifs de phénoménalité (c'est-à-dire chaque fois que l'organisme est conscient) ; tandis que le moi n'est présent que lorsque l'image phénoménale du corps et ses motifs internes sont concernés.¹⁷³⁹ En éliminant la dichotomie sujet-objet et en catégorisant le sujet et le moi au sein de la phénoménalité avec d'autres objets virtuels, Revonsuo estime que sa métaphore de la simulation du monde est « complètement distincte des théories relationnelles de la conscience ». Il précise que la métaphore de la simulation du monde rejette l'idée que les relations externes entre le sujet, la présentation, le moi et les objets phénoménaux constituent l'expérience phénoménale.¹⁷⁴⁰

Comment les caractéristiques auto-présentantes qui constituent tous ces objets virtuels s'insèrent-elles dans la philosophie traditionnelle des qualités primaires et secondaires ? Cela semble être lié à la théorie perceptuelle non relationnelle de l'idéalisme indirect de Revonsuo : En ce qui concerne la question de savoir si les qualités primaires, telles que la forme et la spatialité, exemplifiées par Revonsuo, se trouvent également dans le cerveau comme les qualités secondaires telles que les couleurs, sa réponse s'inscrit dans la vision de la Gestalt de Köhler.¹⁷⁴¹ Selon Revonsuo, Köhler aborde cette question d'un point de vue historique, affirmant qu'il existe un processus de progression dans notre compréhension de la question. Selon lui, nous avons d'abord commencé à nous poser des questions sur la nature de la perception, puis nous avons découvert que certaines qualités, décrites comme secondaires par la philosophie traditionnelle, étaient purement des influences subjectives exercées par l'environnement ; ensuite, nous avons réalisé que les qualités primaires restantes dépendaient également de l'expérience.¹⁷⁴² Enfin, nous en sommes arrivés à l'idée que « *aucune phase de l'expérience immédiate ne pouvait être considérée comme faisant partie du monde réel* », ce qui a conduit à la nécessité pour la science de « *construire un monde objectif et indépendant de choses physiques, d'espace physique, de temps physique et de mouvement physique, et de maintenir que ce monde n'apparaît à aucun moment dans l'expérience directe* ». ¹⁷⁴³ Cette ligne de

¹⁷³⁹ **Ibid.**

¹⁷⁴⁰ **Ibid.**, p. 133.

¹⁷⁴¹ **Ibid.**, p. 431n5.

¹⁷⁴² **Ibid.**

¹⁷⁴³ **Ibid.**

pensée est cohérente avec la manière dont Revonsuo décrit la difficulté d'accepter les illusions passées concernant la Terre, comme nous l'avons exposé précédemment.

En présentant la théorie de la simulation du monde avec ses idées associées, Revonsuo relie son cadre conceptuel (composé des présuppositions métaphysiques que nous avons présentées dans la première partie de ce mémoire) à sa métaphore de la simulation du monde et à sa philosophie de la présence : Selon lui, les bases métaphysiques du réalisme biologique consistent en les points suivants. Il affirme que les objets virtuels (qu'il appelle également percepts d'après Russell) « *ne sont rien de plus que des motifs complexes organisés et des ensembles de caractéristiques phénoménales auto-présentantes* » ; et le monde phénoménal est la simulation du monde de la conscience, qui est une « *réalité subjective momentanée* », composée des « *caractéristiques phénoménales simultanément présentes et co-instantiées* » ou de leur organisation totale.¹⁷⁴⁴ Il propose que l'unité globale de la conscience se réfère à « *l'unité constituée par l'ensemble des caractéristiques phénoménales réalisées simultanément* », qui forment un seul ensemble globalement unifié à un moment donné, c'est-à-dire le sujet de l'expérience.¹⁷⁴⁵ Ce résumé rappelle les caractéristiques holistiques internalistes du réalisme biologique, pour lequel la phénoménalité est fondamentale. Revonsuo souligne que cette représentation est une idéalisation théorique pour des instances ponctuelles de conscience, tandis que dans nos vies, la continuité de la phénoménalité est vécue, comme le dit sa référence à Dainton, comme « *Étant donné que le niveau phénoménal, qui constitue un système biologique de téléprésence, nous donne accès à la sphère de l'expérience phénoménale pendant la perception éveillée dans le cadre de Revonsuo, il affirme en outre que c'est ce dont nous, en tant que sujets, sommes composés, ce qui signifie que le sujet est une construction de cette simulation pour être virtuellement présent dans la réalité externe.* ».¹⁷⁴⁶ Cette idée rappelle également le flux de conscience de James.

Le faisceau global de la simulation du monde comprend certains éléments principaux selon Revonsuo, dont l'un est le moi virtuel : grâce à l'activation constante du corps virtuel (c'est-à-dire « *l'ensemble des caractéristiques phénoménales qui constituent la conscience corporelle* »), le moi virtuel constitue « *le 'centre' de*

¹⁷⁴⁴ **Ibid.**, p. 133.

¹⁷⁴⁵ **Ibid.**

¹⁷⁴⁶ **Ibid.**

l'espace expérientiel». ¹⁷⁴⁷ Cette définition du moi virtuel est également une idéalisation théorique pour des instants ponctuels de conscience : sa continuité temporelle liée à des capacités réflexives telles que la mémoire à long terme fait du moi plus qu'une simple conscience corporelle pour Revonsuo ; « *la connaissance sémantique et épisodique de notre histoire personnelle, de nos objectifs futurs, de notre personnalité* » contribue également à notre conception du moi. Revonsuo pose ainsi « *le moi virtuel de la conscience corporelle immédiate* » comme « *l'entité phénoménale fondamentale avec laquelle nous nous identifions principalement* » à chaque instant de conscience. ¹⁷⁴⁸ En relation avec cette conception, il mentionne le sentiment de « *Je suis ici maintenant* », « *c'est ma présence dans un monde* », « *c'est ce que cela fait d'être moi en ce moment* », en mettant l'accent sur la perspective à la première personne dans ces déclarations. ¹⁷⁴⁹ Il ajoute que le moi virtuel ainsi décrit ne dépend pas ontologiquement des processus cognitifs qui nous accordent une continuité de conscience ¹⁷⁵⁰, ce qui est en accord avec la conscience phénoménale précédant la conscience réflexive, comme nous l'avons précédemment transmis de sa part. Si nous considérons les rêves, cette affirmation devient claire : Revonsuo explique que dans les rêves, le sentiment d'être présent est simplement causé par l'expérimenteur du rêve ou « *le moi virtuel de la conscience corporelle au centre du monde du rêve* », qui a un accès limité à la mémoire à long terme. ¹⁷⁵¹ Cela est en accord avec l'affirmation de Revonsuo selon laquelle les rêves sont une pure phénoménalité. Selon lui, « *l'expérience d'être 'moi', de ma propre présence dans un monde, n'est pas constituée par l'accès à des connaissances épisodiques ou sémantiques particulières sur une personne particulière* », comme cela est illustré dans certains rêves où il n'y a pas de moi ou où il y a une autre personne comme expérimenteur du rêve que le rêveur. ¹⁷⁵² Cela est le résultat du monde du rêve étant construit du point de vue du moi virtuel, comme le souligne Revonsuo, « *et quel que soit le type d'ensemble de caractéristiques phénoménales qu'il y a au centre, c'est là que je suis et qui je suis dans le rêve* ». ¹⁷⁵³

Revonsuo se réfère à la conceptualisation de Metzinger concernant la confusion que nous avons dans notre vie quotidienne en nous trompant nous-mêmes avec le moi

¹⁷⁴⁷ **Ibid.**

¹⁷⁴⁸ **Ibid.**

¹⁷⁴⁹ **Ibid.**

¹⁷⁵⁰ **Ibid.**

¹⁷⁵¹ **Ibid.**

¹⁷⁵² **Ibid.**, pp. 133-134.

¹⁷⁵³ **Ibid.**, p. 134.

virtuel (que Metzinger appelle « *modèle phénoménal du moi* ») : Revonsuo cite Metzinger en disant que « *le moi conscient est une illusion qui n'est l'illusion de personne* ». ¹⁷⁵⁴ Cette citation indique qu'il n'y a pas de « *sujet* » réel caché ou de « *soi* » réel dissimulé quelque part dans l'esprit ou le cerveau, de manière similaire aux affirmations de Revonsuo. Revonsuo nous rappelle également que cela signifie qu'il n'y a donc pas de « *homunculus mythique observant les événements dans le monde phénoménal* » ¹⁷⁵⁵, réitérant ainsi son rejet du « théâtre cartésien » de Dennett, que nous avons présenté lors de notre discussion sur les théories les moins plausibles. Ainsi, comme Revonsuo se réfère à une autre description de Stubenberg, « avoir une perception ou un qualia, c'est pour ce qualia être une partie de l'ensemble complexe de caractéristiques phénoménales réalisées à ce moment-là », ce qui semble mettre l'accent sur la relation constitutive momentanée entre les qualia et le faisceau phénoménal global de la conscience phénoménale : Revonsuo explique qu'« *une caractéristique phénoménale est 'possédée' par 'le sujet' lorsque la caractéristique fait partie du monde phénoménal momentané ; une partie de la totalité des caractéristiques phénoménales simultanément présentes ou co-instantiées qui constituent ensemble la réalité subjective auto-présentante* ». ¹⁷⁵⁶ Ainsi, Revonsuo clarifie comment les théories relationnelles avec une dichotomie sujet-objet interprètent cette relation constitutive partie-ensemble comme un sujet « *possédant* » une expérience. ¹⁷⁵⁷

En tant qu'internaliste et réaliste indirect, Revonsuo se pose la question : « *quelle est la substance dont les caractéristiques phénoménales sont des caractéristiques ?* » ¹⁷⁵⁸ : Comme nous l'avons mentionné précédemment, selon Revonsuo et sa référence à Köhler, il n'y a rien à quoi nous ayons accès qui ne soit pas des caractéristiques phénoménales dans notre subjectivité. Selon Revonsuo, puisqu'il ne nous reste rien d'autre que la phénoménalité, les affirmations concernant l'existence d'objets mentaux, d'entités mentales et d'un espace mental (qui supposément « *portent les caractéristiques phénoménales* ») devraient être abandonnées avec les théories des données sensorielles auxquelles elles appartiennent. ¹⁷⁵⁹ En tant que matérialiste

¹⁷⁵⁴ **Ibid.**

¹⁷⁵⁵ **Ibid.**

¹⁷⁵⁶ **Ibid.**

¹⁷⁵⁷ **Ibid.**

¹⁷⁵⁸ **Ibid.**

¹⁷⁵⁹ **Ibid.**

émergent faible, Revonsuo se concentre ensuite sur le problème de la conscience. Il présente son énoncé d'hypothèse concernant la manière dont les caractéristiques phénoménales doivent être ancrées dans le domaine non phénoménal : « *Au niveau inférieur de l'organisation, il existe des entités non expérientielles qui fonctionnent comme base de réalisation des caractéristiques phénoménales* ». ¹⁷⁶⁰ Ainsi, selon Revonsuo, le niveau phénoménal d'organisation composé de caractéristiques phénoménales organisées émerge de « *certaines phénomènes neurobiologiques et électrophysiologiques de niveau inférieur dont la nature précise reste à découvrir par la recherche expérimentale sur les corrélats neuronaux directs (ou plutôt constituants) de la conscience* ». ¹⁷⁶¹ Revonsuo considère ainsi le problème de la conscience comme une question empirique à résoudre par la recherche scientifique ¹⁷⁶², en accord avec ce que nous avons mentionné précédemment concernant son programme de recherche biologique. Il fait également référence à l'explication mécaniste qu'il adopte dans son programme de recherche et note que même si les caractéristiques phénoménales auto-présentantes ne font pas encore partie de l'approche mécaniste des neurosciences, sa proposition n'est pas en contradiction avec le principe fondamental qu'elle emploie. En effet, l'histoire de l'explication scientifique est parsemée d'élargissements dus aux progrès réalisés. ¹⁷⁶³

Nous aimerions maintenant présenter ce que la philosophie de la présence et la métaphore de la simulation du monde impliquent pour la philosophie de Revonsuo, suivi de ses idées novatrices qui y sont liées. À la suite de l'analyse phénoménologique de Revonsuo des concepts liés au niveau phénoménal, nous explorerons les principales affirmations qui constituent à la fois la philosophie de Revonsuo et les fondements de sa proposition de solution concernant le fossé explicatif, que nous présenterons dans le prochain chapitre de ce mémoire. Pour cette discussion, il est utile de réitérer certaines remarques antérieures : nous avons précédemment examiné la nature holistique de la conscience phénoménale dans notre discussion sur l'atomisme et l'holisme, tout en rapportant également l'accent que Revonsuo met sur la spatialité de la conscience phénoménale, plutôt que sur l'accent traditionnel mis sur son immatérialité supposée. De plus, nous avons noté lors de notre présentation de

¹⁷⁶⁰ **Ibid.**

¹⁷⁶¹ **Ibid.**

¹⁷⁶² **Ibid.**, pp. 134-135.

¹⁷⁶³ **Ibid.**, p. 135.

l'internalisme de Revonsuo que la conscience phénoménale réside littéralement à l'intérieur du cerveau en tant qu'entité réelle.

Selon sa propre déclaration, la spatialité est l'une des caractéristiques les plus fondamentales de l'expérience phénoménale dans la philosophie de Revonsuo.¹⁷⁶⁴ Il commence son analyse de la spatialité en se référant à ce que signifie l'holisme pour la phénoménalité et à ce que nous avons présenté précédemment concernant les niveaux inférieurs de la conscience phénoménale. Il pose l'affirmation suivante : « *L'approche multi-niveaux part de l'hypothèse que l'organisation phénoménale est (au moins dans une certaine mesure) décomposable : elle se compose de caractéristiques ou de parties de sous-systèmes qui sont largement indépendants les uns des autres et peuvent donc être dissociés les uns des autres* ». ¹⁷⁶⁵ La méthode de dissociation est utilisée par les neurosciences cognitives, comme nous l'avons noté précédemment, pour déterminer la relation entre les parties et les caractéristiques du tout, en ce qui concerne la cartographie du cerveau et les fonctions de l'expérience. Revonsuo indique à ce propos que concernant le niveau phénoménal, ces parties quelque peu décomposables peuvent être « *temporairement absentes ou même définitivement abolies sans empêcher le reste du niveau phénoménal d'être réalisé* », tandis que « *les restes du monde phénoménal sont supposés conserver leur organisation d'origine* ». ¹⁷⁶⁶ Revonsuo propose d'adopter cette stratégie pour la conscience phénoménale afin de la rendre « *plus accessible à la modélisation empirique* ». ¹⁷⁶⁷ Une investigation morcelée pourrait nous fournir une image moins complexe de l'ensemble : Ainsi, Revonsuo identifie la tâche de la science de la subjectivité comme étant de comprendre « *comment chacune des caractéristiques est normalement générée et intégrée de manière transparente dans l'ensemble* ». ¹⁷⁶⁸ Nous détaillerons davantage cette question dans le prochain chapitre, où nous présenterons les mécanismes de liaison de la conscience pour établir la proposition de solution de Revonsuo au problème du fossé explicatif. Revonsuo examine le concept de spatialité phénoménale pour déterminer ce qui unifie l'ensemble du niveau phénoménal : Pour explorer l'idée de l'espace phénoménal, il prend en considération les caractéristiques de l'expérience phénoménale telles que la qualité, l'intensité, la

¹⁷⁶⁴ **Ibid.**, p. 165.

¹⁷⁶⁵ **Ibid.**, p. 167.

¹⁷⁶⁶ **Ibid.**

¹⁷⁶⁷ **Ibid.**

¹⁷⁶⁸ **Ibid.**

localisation et la durée.¹⁷⁶⁹ Parmi toutes les caractéristiques, il affirme que « *la caractéristique globale la plus omniprésente du monde de la conscience est sa spatialité englobante* », puisque le niveau phénoménal est décrit par lui comme un monde simulé.¹⁷⁷⁰

En ce qui concerne la spatialité dans l'expérience visuelle, Revonsuo indique que « *les différences qualitatives ne sont pas les seules que nous pouvons observer au niveau phénoménal* » : les caractéristiques phénoménales peuvent également être distinguées les unes des autres en fonction de leur emplacement spatial dans le champ phénoménal.¹⁷⁷¹ Par exemple, même des objets visuels de couleur identique peuvent être différenciés en fonction de leur direction tridimensionnelle et de leur distance par rapport au centre de l'espace perceptuel en tant que caractéristiques de la spatialité phénoménale. De même, le son et le toucher peuvent également être discriminés en fonction de leur spatialité.¹⁷⁷² Ainsi, Revonsuo note que « *les expériences sensorielles sont situées dans des régions particulières du monde simulé et qu'elles ont un caractère volumineux* » : la spatialité est une caractéristique de toutes les modalités sensorielles caractérisées par leur emplacement, leur forme ou leur profondeur, « *remplissant un volume* ». ¹⁷⁷³ Cependant, il n'y a pas de couches ou de volumes spatiaux individuels pour les différentes modalités sensorielles ; Revonsuo souligne la nature holistique de l'expérience et affirme qu'elle implique « *un seul volume spatial* » : il appelle cela « *la singularité de l'espace virtuel* » et l'attribue à la sensation d'être au centre d'un tout unifié, tout en expérimentant « *une multitude d'objets virtuels différents et de qualités phénoménales* ». ¹⁷⁷⁴ Il note également que parfois le même espace phénoménal semble contenir plus d'un type de qualités sensorielles : il y a de nombreux objets virtuels qui sont associés à la fois à des qualités visuelles, auditives et autres modalités (par exemple, un oiseau qui gazouille), où les qualités auditives et visuelles semblent occuper le même espace. ¹⁷⁷⁵

De même, la sensation du toucher est vécue comme ses qualités tactiles s'étendant dans « *un emplacement spécifique par rapport à l'organisation de l'image*

¹⁷⁶⁹ **Ibid.**

¹⁷⁷⁰ **Ibid.**

¹⁷⁷¹ **Ibid.**

¹⁷⁷² **Ibid.**

¹⁷⁷³ **Ibid.**, pp. 167-168.

¹⁷⁷⁴ **Ibid.**, p. 168.

¹⁷⁷⁵ **Ibid.**

corporelle, qui elle-même est intégrée au centre du monde » : Revonsuo ajoute avec pertinence que l'image corporelle phénoménale est également une entité spatiale, car nous ressentons nos corps « *comme remplissant un volume* », qui fait « *partie du même espace où les objets visuels que je vois autour de moi sont intégrés* ». ¹⁷⁷⁶ En ce qui concerne l'image corporelle phénoménale, Revonsuo reconnaît que le monde virtuel est phénoménalement centré : notre perspective subjective du monde est « *constituée par un cadre de référence égocentrique* » (ou, comme le dit Metzinger, « *perspectivité* »). ¹⁷⁷⁷ Revonsuo rapporte que nous vivons le volume spatial qui nous entoure « *comme s'étendant dans toutes les directions à partir d'une région elle-même immergée dans l'espace* » : nous avons toujours l'impression d'être à l'origine d'un système de coordonnées ; car, comme le dit Revonsuo, « *le centre de l'espace phénoménal ancre le reste du système de coordonnées* ». ¹⁷⁷⁸ Lorsque Revonsuo se concentre sur l'image corporelle phénoménale au centre, il note qu'il s'agit en fait seulement « *d'une partie particulière de l'image corporelle phénoménale* », à savoir, la tête phénoménale : il distingue que le nez, les yeux et les dents sont les plus proches de ce centre du monde phénoménal, tandis que les pieds donnent l'impression d'être à distance, pouvant être perçus comme changeant de position par rapport au centre. ¹⁷⁷⁹ Revonsuo décrit ainsi l'organisation du niveau phénoménal principalement comme une « *organisation spatiale autour d'un centre de gravité* », où le centre « *ne peut pas se rapporter différemment à lui-même et au système de coordonnées de l'espace phénoménal* ». ¹⁷⁸⁰

Une autre observation phénoménologique que Revonsuo partage concerne l'horizon phénoménal : Comme il le note, l'étendue quadridimensionnelle (incluant la dimension temporelle) centrée autour de l'image corporelle phénoménale implique « *une frontière extérieure* » en tant que « *limite ultime de l'expérience de la distance spatiale par rapport au centre* ». ¹⁷⁸¹ Il affirme que nous expérimentons des entités situées à différentes distances objectives comme étant également éloignées de notre image corporelle phénoménale, après une certaine « *distance spatiale ultime* », à savoir l'horizon phénoménal : il donne en exemple notre expérience des objets spatiaux, qui

¹⁷⁷⁶ **Ibid.**

¹⁷⁷⁷ **Ibid.**

¹⁷⁷⁸ **Ibid.**

¹⁷⁷⁹ **Ibid.**, pp. 168-169.

¹⁷⁸⁰ **Ibid.**, p. 169.

¹⁷⁸¹ **Ibid.**

nous apparaissent à la même distance, alors qu'ils ont en réalité des distances astronomiquement différentes par rapport à la Terre.¹⁷⁸²

Selon Revonsuo, la relation entre la phénoménalité et la réalité physique relève de l'investigation empirique des neurosciences cognitives ou, en fin de compte, de la science de la subjectivité, comme nous l'avons présenté précédemment. Cependant, il examine d'abord phénoménologiquement comment l'espace phénoménal est lié à l'espace physique : Revonsuo discerne que « *la spatialité au niveau phénoménal est catégoriquement distincte de l'espace 'réel' ou 'physique' qui entoure l'organisme biologique* ». ¹⁷⁸³ Il décrit que la spatialité phénoménale est directement présente dans notre expérience car elle constitue cette expérience, tandis que l'espace physique est une abstraction théorique de la physique, car il n'est pas directement accessible pour nous. ¹⁷⁸⁴ L'internalisme de Revonsuo concernant l'emplacement de la conscience le conduit également à déduire que « *l'espace-temps physique dans lequel ces propriétés sont réalisées est l'espace-temps physique à l'intérieur du cerveau* », indépendamment de la base spatiotemporelle du niveau phénoménal, comme il le note. ¹⁷⁸⁵ Il transmet l'idée « *excitante* » de Dainton selon laquelle peut-être l'activité neuronale dans le cerveau « *utilise l'espace-temps physique qu'elle occupe de moment en moment pour réaliser des qualités phénoménales dotées d'une spatialité inhérente* ». ¹⁷⁸⁶ Cependant, avant les avancées scientifiques dans le domaine de la science de la subjectivité, il est seulement possible de dire, d'un point de vue phénoménologique, que « *l'expérience de l'espace est un substitut transparent de l'espace physique externe* », comme le souligne Revonsuo. ¹⁷⁸⁷

La discussion sur l'espace phénoménal est d'une importance capitale pour Revonsuo, car elle concerne une partie de la solution au fossé explicatif en raison de sa relation fondamentale avec le niveau phénoménal : il propose en outre « *que l'existence de l'espace phénoménal est une condition fondamentale pour l'existence du niveau phénoménal* ». ¹⁷⁸⁸ Il défend cette affirmation en soutenant que, étant donné que le niveau phénoménal est constitué de plusieurs qualités organisées spatialement et

¹⁷⁸² **Ibid.**

¹⁷⁸³ **Ibid.**

¹⁷⁸⁴ **Ibid.**, p. 170.

¹⁷⁸⁵ **Ibid.**

¹⁷⁸⁶ **Ibid.**

¹⁷⁸⁷ **Ibid.**

¹⁷⁸⁸ **Ibid.**

interreliées avec une présence directe, un espace phénoménal qui les relie est nécessaire pour que ces nombreuses qualités soient présentes dans une unité globale : même pour un seul quale à auto-présentation, il doit être, selon Revonsuo, situé dans l'espace expérientiel ; il affirme donc que « *l'espace phénoménal est une condition préalable à l'existence de toutes les qualités* ». ¹⁷⁸⁹ Revonsuo rapporte l'accord de Dainton avec cette affirmation et sa « *thèse S* » concernant la priorité de l'espace phénoménal : selon cette thèse, « *les expériences simultanées sont co-conscientes uniquement en vertu du fait qu'elles se produisent en même temps dans un seul et unique espace phénoménal tridimensionnel unifié* ». ¹⁷⁹⁰ Revonsuo réitère que le niveau phénoménal, en tant que « *niveau d'organisation porteur de qualia* », se trouve dans un volume quadridimensionnel avec un centre et un horizon (que nous avons précédemment présenté de manière métaphorique comme une sphère complète, compte tenu de la mention du volume ici) : il note que « *chaque point ou région de ce volume a un emplacement spécifique* ». ¹⁷⁹¹ Dans chacune de ces régions, selon Revonsuo, il est possible de « *réaliser une variété caractéristique de caractéristiques qualitatives auto-présentantes* » pour construire des substituts transparents ou des objets virtuels : cette possibilité trouve son origine dans la coordination des champs phénoménaux des différentes modalités sensorielles, permettant aux objets virtuels de présenter des caractéristiques multimodales à un moment donné. ¹⁷⁹² Revonsuo précise qu'il n'y a qu'un seul emplacement où les caractéristiques multimodales sont réalisées simultanément pour que l'objet virtuel apparaisse comme une entité unique. ¹⁷⁹³

L'espace phénoménal compris comme un système de coordonnées tridimensionnelles saisit la nature de la manière dont les qualités auto-présentantes existent dans l'espace phénoménal ; cependant, la nature de l'espace phénoménal lui-même doit également être discutée. Revonsuo se réfère une fois de plus à Dainton pour présenter son discernement de deux possibilités concernant la nature de l'espacialité phénoménale, nommées P-space et V-space : selon Revonsuo, Dainton décrit P-space comme « *un espace phénoménal spatialement étendu : même l'espace P vide possède sa propre caractéristique phénoménale intrinsèque* ». ¹⁷⁹⁴ La possibilité que l'espace

¹⁷⁸⁹ **Ibid.**

¹⁷⁹⁰ **Ibid.**

¹⁷⁹¹ **Ibid.**

¹⁷⁹² **Ibid.**

¹⁷⁹³ **Ibid.**, p. 171.

¹⁷⁹⁴ **Ibid.**

phénoménal soit un espace P impliquerait que l'espace phénoménal existe même lorsqu'aucun événement conscient n'a lieu pour l'organisme ; selon Revonsuo, « *le système de coordonnées spatiales lui-même peut être présent pour un sujet sans réaliser aucune caractéristique qualitative* ». ¹⁷⁹⁵ Cependant, Revonsuo note que si c'était le cas, nous pourrions avoir l'expérience d'un espace phénoménal pur et vide, sans aucune caractéristique phénoménale, ce qui est tout à fait différent de ce que nous vivons. ¹⁷⁹⁶ En revanche, selon Revonsuo, l'espace V ne possède aucune phénoménalité intrinsèque : « *Si un espace V est vide, il y a un vide phénoménal ou un vide ou une absence de l'expérience de l'extension spatiale* ». ¹⁷⁹⁷ Selon Revonsuo, l'espace V serait possible si le système de coordonnées de la conscience phénoménale résidait à un niveau non phénoménal (ou subphénoménal) : cela implique pour lui que « *le système de coordonnées nous permet simplement d'expérimenter les relations spatiales entre les contenus de la conscience, mais il n'y a pas de spatialité phénoménale intrinsèque ; l'espace subphénoménal lui-même reste caché* ». ¹⁷⁹⁸ Revonsuo trouve l'idée représentée par l'espace V la plus plausible, car selon son explication multi-niveaux, les mécanismes constitutifs de niveau inférieur sont déjà une condition préalable au niveau phénoménal d'organisation dans le cerveau : il affirme que le système de coordonnées spatiales de la conscience réside au niveau immédiatement inférieur au niveau phénoménal d'organisation. ¹⁷⁹⁹ Il propose ainsi que « *l'espace phénoménal vide réside à un niveau qui est ontologiquement non phénoménal (ou plus précisément subphénoménal)* ». ¹⁸⁰⁰ : Ainsi, l'espace subphénoménal, qui est vide au niveau subphénoménal et qui reste à découvrir par l'étude scientifique, est activé lorsqu'il y a des qualités à réaliser, organisées spatialement et unifiées au niveau phénoménal, selon le cadre de Revonsuo.

Cette nature subphénoménale de cet espace est la raison pour laquelle « nous n'expérimentons jamais le système de coordonnées sans contenu en tant que tel » : ce que nous expérimentons, ce sont simplement « *ses conséquences phénoménales dans l'organisation spatiale manifestée par des schémas d'expérience phénoménale qualitative* », selon ses propos. ¹⁸⁰¹ Il note de manière cruciale que cela signifie que

¹⁷⁹⁵ **Ibid.**

¹⁷⁹⁶ **Ibid.**

¹⁷⁹⁷ **Ibid.**

¹⁷⁹⁸ **Ibid.**

¹⁷⁹⁹ **Ibid.**

¹⁸⁰⁰ **Ibid.**

¹⁸⁰¹ **Ibid.**

l'espace phénoménal n'est pas substantiel mais relationnel : il agit comme le mécanisme qui relie les domaines conscients et non conscients.¹⁸⁰² Ainsi, étant donné qu'un espace relationnel de ce type ne peut pas être directement expérimenté, l'espace V lui-même ne peut pas être auto-présent ; en revanche, les qualités auto-présentes ne peuvent pas exister sans l'espace V pour Revonsuo : la conséquence de cette affirmation est que « *l'espace phénoménal n'est pas purement conscient, ni purement non conscient* », car il « *se situe à l'interface même entre les royaumes phénoménaux et non phénoménaux* » ; Revonsuo souligne que « *c'est le lien entre les niveaux d'organisation neurophysiologiques objectifs et le niveau phénoménal subjectif d'organisation* ».¹⁸⁰³ Revonsuo rapporte que Dainton, dans sa réponse de 2003, « *admet que cette solution réduit le fossé explicatif* » : l'explication de l'espace subphénoménal en tant que lien entre la phénoménalité et la physicalité soutient l'approche de Revonsuo face au problème de la conscience selon Dainton, car elle est en cohérence avec l'idée selon laquelle « *nos expériences héritent de leurs caractéristiques spatiales (leurs extensions, leurs relations spatiales) d'un champ physique d'un type qui n'est pas, en général, phénoménal par nature* », comme l'indique Revonsuo.¹⁸⁰⁴ En ce qui concerne les avancées concernant une solution au fossé explicatif, Dainton pense également que l'idée d'un espace subphénoménal réduit le risque de panpsychisme¹⁸⁰⁵, que nous avons présenté précédemment comme attribuant une mentalité à toute la matière selon des degrés ; par conséquent, cela serait réfuté dans le cas de la découverte d'un mécanisme purement non conscient (c'est-à-dire le niveau subphénoménal) étant relié à un mécanisme purement phénoménal (c'est-à-dire le niveau phénoménal) via l'espace subphénoménal.

Selon Dainton, il est tout à fait possible que « *nos cerveaux génèrent des champs cohérents étendus dans l'espace* », que l'activité neuronale dans notre cerveau dote de motifs localisés de propriétés phénoménales : Cette explication constituerait « *un lien direct entre l'espace phénoménal et l'espace physique* », comme le rapporte Revonsuo à partir de ses écrits.¹⁸⁰⁶ Selon Dainton, cela signifierait une identification de l'espace phénoménal avec l'espace physique, « *bien qu'il soit rempli de champs d'espace physique* » : Même si nous ne pouvons pas encore expliquer comment cela se produit,

¹⁸⁰² **Ibid.**

¹⁸⁰³ **Ibid.**, p. 172.

¹⁸⁰⁴ **Ibid.**, p. 434n2.

¹⁸⁰⁵ **Ibid.**

¹⁸⁰⁶ **Ibid.**

il pense que « *des progrès ont été réalisés, le fossé entre le phénoménal et le physique est moins grand qu'auparavant* ». ¹⁸⁰⁷

Alors que Revonsuo poursuit son analyse phénoménologique, il identifie une autre connexion, cette fois-ci entre l'espace phénoménal et l'état de conscience : Il remarque que l'état de conscience lui-même n'est pas quelque chose que nous pouvons expérimenter, mais à chaque fois que nous éprouvons un contenu qualitatif, « *nous sommes nécessairement dans un état conscient* ». ¹⁸⁰⁸ Ainsi, puisque l'état d'être conscient permet toute expérience subjective, Revonsuo suggère qu'il existe un lien entre l'espace phénoménal (qu'il utilise de manière interchangeable avec l'espace subphénoménal) et l'état conscient : Il soutient que pour qu'un organisme soit conscient, cela signifie « *que le système de coordonnées phénoménales est réalisé dans son cerveau à un niveau supérieur d'organisation neurophysiologique (le niveau subphénoménal)* »; il fait la distinction entre cela et le fait d'avoir des contenus spécifiques de conscience, qu'il décrit comme « *le fait que ce système de coordonnées (ou des régions définies à l'intérieur) permette la matérialisation de qualités phénoménales au niveau phénoménal* ». ¹⁸⁰⁹ Par conséquent, le contenu phénoménal dépend ontologiquement de l'existence de l'état de conscience, c'est-à-dire « du système de coordonnées spatiales qui constitue l'espace phénoménal », comme le déclare Revonsuo. Revonsuo explique ainsi pourquoi il n'y a pas d'expériences qualitatives subjectives en l'absence du système de coordonnées spatiales ; cela est dû au fait que l'espace subphénoménal précède la phénoménalité et « *permet aux schémas d'expérience phénoménale d'être réalisés sous une forme intrinsèquement spatiale* ». ¹⁸¹⁰

Nous avons mentionné précédemment l'aspect temporel en tant que quatrième dimension du système de coordonnées tridimensionnel de l'espace subphénoménal. Revonsuo souligne que la temporalité est une autre caractéristique clé de la phénoménalité, en plus de la spatialité. ¹⁸¹¹ Pour démontrer que toute expérience phénoménale a une temporalité, Revonsuo souligne la nature de l'expérience phénoménale avec un début, une durée et une fin, et donc une extension dans le

¹⁸⁰⁷ **Ibid.**

¹⁸⁰⁸ **Ibid.**, p. 172.

¹⁸⁰⁹ **Ibid.**

¹⁸¹⁰ **Ibid.**

¹⁸¹¹ **Ibid.**

temps.¹⁸¹² Comme « *la conscience ne cesse jamais de changer et d'avancer* », Revonsuo remarque que « *le flux de schémas phénoménaux qui viennent et vont ne peut pas être arrêté* »¹⁸¹³, ce qui rappelle la description de James. Pour comprendre la phénoménologie du temps, Revonsuo recherche les contraintes liées au changement dans la phénoménalité : il note que ce changement a la capacité d'être arbitraire, parfois manifesté par le changement total du contenu phénoménal d'un moment à l'autre, contrairement à ce qui se passe avec les objets physiques.¹⁸¹⁴ Il affirme que « *les schémas de caractéristiques phénoménales qui définissent les objets virtuels ne sont pas continus dans l'espace et le temps, et par conséquent, ils ne suivent pas les mêmes contraintes physiques* ». Il donne l'exemple de « *l'image sur l'écran de télévision à l'instant T1 qui change pour toute autre image à l'instant T2* »¹⁸¹⁵, ce qui rappelle l'analogie de la télévision de Smythies que nous avons présentée précédemment.

Revonsuo examine les idées de ses contemporains pour clarifier la position de sa vision : Tout comme Revonsuo et Dainton, Clark préconise de considérer deux types différents de spatialité (à savoir, physique et phénoménale) afin de pouvoir modéliser correctement l'expérience perceptuelle.¹⁸¹⁶ Revonsuo note que le système de Clark nécessite deux termes pour définir l'expérience subjective dans la spatialité phénoménale ; « *l'un identifie un emplacement et l'autre attribue des qualités à cet emplacement* ».¹⁸¹⁷ Cependant, Clark est un externaliste et un réaliste direct en ce qui concerne les contenus de la conscience. Par conséquent, Revonsuo affirme qu'il trouve précieuse l'analyse phénoménologique de Clark sur les dimensions des qualités sensorielles et la nature spatiale de l'expérience, mais que son externalisme est inacceptable pour le réalisme biologique¹⁸¹⁸, que nous avons présenté précédemment comme une théorie internaliste et indirecte du mental. Revonsuo mentionne également McGinn (un matérialiste émergent fort), qui rejette l'idée que la conscience est spatiale¹⁸¹⁹ en raison de son approche externaliste. Étant donné que le réalisme biologique considère la phénoménalité comme le marqueur du mental plutôt que l'intentionnalité (qui est utilisée par la perspective externaliste, comme nous l'avons

¹⁸¹² **Ibid.**, pp. 172-173.

¹⁸¹³ **Ibid.**, p. 173.

¹⁸¹⁴ **Ibid.**

¹⁸¹⁵ **Ibid.**

¹⁸¹⁶ **Ibid.**

¹⁸¹⁷ **Ibid.**

¹⁸¹⁸ **Ibid.**

¹⁸¹⁹ **Ibid.**, p. 174.

mentionné précédemment), cette position est également incompatible avec les idées de Revonsuo. Revonsuo fait remarquer de manière importante que, pour les partisans de l'externalisme, les chances de trouver une solution au fossé explicatif sont minces. En effet, cette approche dépouille la conscience de son contenu de caractéristiques phénoménales (qu'elle attribue aux objets externes), ne laissant ainsi rien derrière, étant donné que la conscience phénoménale est pure phénoménalité.¹⁸²⁰ Revonsuo établit également un lien entre la position externaliste et l'approche cartésienne qui considère l'immatérialité (« *en tant que négation de la matière physique* ») comme la caractéristique du phénoménal.¹⁸²¹

Revonsuo fait référence à la théorie réaliste indirecte de Lehar comme contre-exemple aux théories externalistes-représentationnalistes de la conscience ; nous avons déjà présenté la théorie de réalité virtuelle de Lehar dans la section 1.2.3. de notre mémoire. Selon Revonsuo, la conception de Lehar est une « *version modernisée de la théorie de la Gestalt* » et se rapproche de la métaphore de la simulation du monde.¹⁸²² En utilisant les idées de la Gestalt, Lehar est d'accord avec Revonsuo sur le « *système de coordonnées sphériques borné qui permet un espace de représentation fini* » qui cartographie « *l'infini de l'espace externe* », car « *la résolution de la profondeur diminue en fonction de la distance et au-delà d'une certaine profondeur limite, tous les objets sont aplatis* ». ¹⁸²³ Cependant, Lehar est un panpsychiste, ce qui est une position en contradiction avec les hypothèses métaphysiques fondamentales du réalisme biologique, comme le rapporte Revonsuo.¹⁸²⁴ Enfin, Revonsuo considère le cadre de Dainton comme étant le plus proche du sien, saluant son approche méthodologique de la phénoménologie et notant sa revendication selon laquelle « *bien que la conscience soit unifiée, elle peut également être décomposable en parties* », ce que Dainton a réalisé indépendamment de la métaphore de la simulation du monde.¹⁸²⁵

En ce qui concerne la possibilité de la désunion spatiale de la conscience, Revonsuo est « *enclin à considérer la phénoménalité spatiale comme la caractéristique fondamentale d'unification de la conscience humaine, ainsi qu'une*

¹⁸²⁰ **Ibid.**, p. 175.

¹⁸²¹ **Ibid.**

¹⁸²² **Ibid.**

¹⁸²³ **Ibid.**

¹⁸²⁴ **Ibid.**, p. 176.

¹⁸²⁵ **Ibid.**

explication de la raison pour laquelle la relation de coconscience existe ». ¹⁸²⁶ Il rapporte son désaccord sur cette question avec Dainton, car bien que Dainton reconnaisse l'importance de la spatialité pour l'unité phénoménale, « *il suggère qu'il y a des raisons de croire que les expériences, bien qu'elles soient totalement dissociées sur le plan phénoménal, pourraient néanmoins être coconscientes (c'est-à-dire être vécues ensemble en tant que parties synchrones d'un seul flux de conscience)* ». ¹⁸²⁷ Revonsuo utilise le fait empirique selon lequel notre système perceptuel « *répugne les sources de sortie incohérentes* » comme un contre-argument à la position de Dainton. Comme le souligne Revonsuo, « *si deux objets ou images différents sont présentés aux deux yeux, soit ils se fondent en un seul, s'ils sont suffisamment cohérents (fusion binoculaire), soit un seul d'entre eux sera vu à un moment donné (rivalité binoculaire)* ». ¹⁸²⁸ Revonsuo rejette également les expériences extracorporelles (où les personnes ont l'impression d'être à deux endroits différents en même temps) comme preuve de la désunion de l'espace phénoménal. Selon lui, ces états modifiés de l'expérience reflètent plutôt « *une dissociation entre la perspective visuelle et la conscience corporelle* » et ne démontrent pas une désunion phénoménospatiale. ¹⁸²⁹

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Revonsuo considère que les émotions, les humeurs et les pensées n'ont pas de spatialité phénoménale. Cependant, dans le contexte de la possibilité de la désunion spatiale de la conscience, il les examine d'un point de vue phénoménologique. Selon Revonsuo, les émotions sont vécues dans ou avec notre corps. Il note que leur aspect expérientiel est constitué de différentes caractéristiques qualitatives auto-présentantes « *à l'intérieur de l'espace phénoménal interne de la conscience corporelle* », leur attribuant ainsi une localisation (bien que non spécifiquement localisable) au sein de la spatialité phénoménale. ¹⁸³⁰ Les humeurs, selon Revonsuo, sont des « *sensations corporelles dans le contexte phénoménal* » (c'est-à-dire la conscience périphérique), qui ne sont pas des expériences momentanées mais plutôt « *extrapolées par réflexion à partir de séquences plus longues d'expériences et à partir du plaisir, de l'indifférence ou de la peur qui forme le contexte phénoménal des expériences et des activités momentanées* ». Par conséquent, elles sont

¹⁸²⁶ **Ibid.**, p. 178.

¹⁸²⁷ **Ibid.**, p. 177.

¹⁸²⁸ **Ibid.**

¹⁸²⁹ **Ibid.**, p. 178.

¹⁸³⁰ **Ibid.**

également situées quelque part dans l'image corporelle phénoménale.¹⁸³¹ Selon Revonsuo, les pensées semblent plus faciles à analyser phénoménologiquement : il soutient qu'elles sont clairement situées dans le temps et qu'elles sont souvent au centre de l'attention. De plus, la voix intérieure, qui est « *la surface phénoménale de mes pensées conscientes* », est également située dans l'image corporelle phénoménale, et plus particulièrement dans la tête phénoménale.¹⁸³²

Suivant la phénoménospacialité, Revonsuo tourne son attention phénoménologique vers les contenus de la conscience. Il note que « *la phénoménologie empirique décrit les composants de base de ce monde et les principes d'organisation de base auxquels les contenus phénoménaux de la conscience obéissent* ». ¹⁸³³ Il affirme que l'analyse phénoménologique des contenus révèle la structure hiérarchique de la conscience : « *D'abord vient l'espace phénoménal, puis les qualités dans cet espace, ensuite les ensembles organisés de qualités, puis les ensembles significatifs de qualités* ». ¹⁸³⁴ Suivant ce schéma, Revonsuo établit sa terminologie concernant les objets virtuels, qui seront, pour nous, la condition préalable à la présentation de ses idées dans le prochain chapitre. Afin d'examiner la structure du monde phénoménal, Revonsuo clarifie ce qui suit :

« *So far, we have been calling consciousness the phenomenal level, or a level of organization in the brain. Now that we venture deeper into the phenomenal realm, we will discover that as a matter of fact there is a complex system of levels involved. We know that the nonconscious biological levels in the brain form hierarchies where macrolevel phenomena are based on microlevel phenomena. The very same principle applies to the biological levels where phenomenality is involved. Higher-level phenomenal entities are based on the complex organization of lower-level phenomenal entities* ». ¹⁸³⁵

Revonsuo explore la hiérarchie au sein de la conscience phénoménale, des niveaux inférieurs aux niveaux supérieurs, en commençant par l'espace phénoménal, que nous avons examiné en détail précédemment. Par rapport à l'espace phénoménal, l'expérience de la forme visuelle se situe à un niveau supérieur d'organisation, car elle

¹⁸³¹ **Ibid.**, pp. 178-179.

¹⁸³² **Ibid.**, p. 179.

¹⁸³³ **Ibid.**, p. 181.

¹⁸³⁴ **Ibid.**

¹⁸³⁵ **Ibid.**

implique plus que des qualia isolés.¹⁸³⁶ L'expérience de la forme visuelle correspond à « *la présence d'un schéma organisé de caractéristiques qualitatives dans le système de coordonnées phénoménal* », selon Revonsuo. Il précise que les objets virtuels que nous expérimentons autour de nous sont des schémas complexes et organisés de qualités ; les émotions que nous éprouvons sont des schémas de qualités corporelles associées à des interprétations cognitives ; les pensées (et parfois les images mentales) sont des schémas d'ordre phonologique associés à des interprétations sémantiques ou à des expériences de compréhension.¹⁸³⁷

Revonsuo insiste sur le fait que les contenus phénoménaux et leur organisation à un niveau supérieur sont tous deux des aspects essentiels de la conscience pour nous. Le « *monde-pour-moi* » qui décrit le domaine phénoménal se transformerait en « *rien-pour-moi* » en l'absence de contenu phénoménal, ou simplement en « *quelque chose-pour-moi* » en l'absence d'une organisation à un niveau supérieur (ce qui signifierait que nous éprouverions des traces phénoménales dénuées de sens et discontinues).¹⁸³⁸ Revonsuo considère que les deux cas sont tout aussi indésirables l'un que l'autre.¹⁸³⁹ Ainsi, il conclut que « *le monde-pour-moi en tant que monde dépend ontologiquement de l'émergence de telles structures organisées au niveau phénoménal* ». Cela signifie pour Revonsuo que la plupart de l'analyse phénoménologique doit être dirigée vers l'étude des structures organisées plutôt que de chercher à identifier des qualia atomistiques, dont l'existence est déjà douteuse.¹⁸⁴⁰

Selon Revonsuo, les contenus fondamentaux du monde phénoménal peuvent être détectés par la phénoménologie du bon sens. Il soutient que tant dans les rêves que dans l'état de veille, le monde-pour-moi peut être considéré comme « *divisé en trois catégories principales d'expérience organisée : le monde virtuel, le corps virtuel et les phénomènes mentaux* ». ¹⁸⁴¹ Il explique que les trois catégories peuvent être distinguées les unes des autres en ce qui concerne leurs « *relations spatiales mutuelles au sein du monde-pour-moi* ». ¹⁸⁴² Tout d'abord, il décrit comment distinguer le corps virtuel en tant que tel : « *Le corps virtuel est constitué des caractéristiques qualitatives réalisées*

¹⁸³⁶ **Ibid.**, pp. 181-182.

¹⁸³⁷ **Ibid.**, p. 182.

¹⁸³⁸ **Ibid.**

¹⁸³⁹ **Ibid.**

¹⁸⁴⁰ **Ibid.**, p. 182.

¹⁸⁴¹ **Ibid.**, pp. 182-183.

¹⁸⁴² **Ibid.**, p. 183.

*dans le volume perçu comme étant situé spatialement là-bas, au-delà des limites du corps virtuel (l'image phénoménale du corps) ».*¹⁸⁴³ Il affirme que par le biais de multiples modalités sensorielles, nous faisons l'expérience du monde virtuel, qui est rempli d'objets, de surfaces et de sons au-delà de l'image phénoménale du corps ; il donne un exemple autre que la perception visuelle : si nous amenons les objets aux limites de l'image corporelle, nous pouvons également établir un contact corporel et percevoir l'emplacement spatial et la forme tridimensionnelle des objets par le biais de la modalité tactile.¹⁸⁴⁴ Revonsuo transmet la manière exclusive dont nous faisons l'expérience du corps virtuel (ou de l'image phénoménale du corps) : « *Nous faisons l'expérience du corps à la fois de l'intérieur (en tant que conscience proprioceptive du corps) et en même temps de l'extérieur (en tant que conscience visuelle du corps) ; cette expérience combinée est ce qui constitue le corps virtuel - l'image phénoménale du corps* ».¹⁸⁴⁵ Bien que le corps virtuel ne soit pas fondamentalement plus spécial qu'un autre objet virtuel, comme nous l'avons indiqué précédemment d'après Revonsuo, l'expérience de la double perspective simultanée crée les caractéristiques suivantes pour le corps virtuel : Revonsuo note que le corps virtuel est le seul objet virtuel que nous expérimentons de l'intérieur (en plus de l'expérience de sa surface), ce qui donne lieu à un tout nouveau type d'expérience, à savoir les sensations corporelles et les émotions qui « *ne se produisent que dans les limites du corps virtuel* ».¹⁸⁴⁶ De plus, Revonsuo discerne que le sentiment d'appartenance et le contrôle que nous éprouvons avec le corps virtuel sont uniques parmi les objets virtuels.¹⁸⁴⁷ De plus, « *le monde virtuel est construit du point de vue du corps virtuel* », et cette construction occupe une place centrale dans notre monde virtuel, ancrant le sens du soi à cet endroit pour lui.¹⁸⁴⁸

Après avoir examiné de manière comparative le corps virtuel et les objets virtuels, Revonsuo explique la troisième catégorie, à savoir les phénomènes mentaux : Tout comme tous les objets virtuels, les phénomènes mentaux résident également dans l'esprit tels qu'ils sont vécus à l'intérieur du corps phénoménal : Revonsuo note que l'emplacement des phénomènes mentaux se situe « *juste derrière le point de vue*

¹⁸⁴³ **Ibid.**

¹⁸⁴⁴ **Ibid.**

¹⁸⁴⁵ **Ibid.**

¹⁸⁴⁶ **Ibid.**

¹⁸⁴⁷ **Ibid.**

¹⁸⁴⁸ **Ibid.**

perspectif à partir duquel le monde virtuel visuel est construit, à l'intérieur de l'espace qui, dans la conscience proprioceptive et visuelle, est conçu comme la tête du corps virtuel ». ¹⁸⁴⁹ Selon son analyse, nous avons l'impression que le discours intérieur et l'imagerie mentale se produisent particulièrement à l'intérieur de la tête, plutôt que dans d'autres parties de l'image corporelle phénoménale, et c'est là leur différence par rapport aux autres « *percepts externalisés* » ¹⁸⁵⁰. Cela signifie que nous expérimentons les objets virtuels perceptuels comme étant à l'extérieur du corps dans notre vie quotidienne, comme nous l'avons présenté précédemment.

Revonsuo établit ainsi sa thèse selon laquelle le niveau phénoménal peut être décomposé qualitativement et expérimentiellement en parties. Après cette analyse phénoménologique, Revonsuo montre comment ces parties ne perturbent pas l'organisation phénoménale lorsqu'elles sont dissociées les unes des autres ; il utilise principalement des données issues de la recherche sur les rêves et les dissociations liées au sommeil. Il commence par des cas d'étude d'un monde virtuel sans un soi pour démontrer comment le soi peut être dissocié du monde virtuel. ¹⁸⁵¹

Revonsuo affirme que « *le monde virtuel peut être représenté sans aucun corps virtuel ou soi* » ; pour étayer cette affirmation, il présente des données issues de la recherche sur le sommeil : il rapporte que près de 10% des rêves « *sont vécus sous la perspective d'un observateur ou d'un point de vue de caméra, comme si l'on voyait le monde du rêve depuis une perspective détachée et désincarnée à la troisième personne* », où le personnage du soi n'est pas présent et le rêveur expérimente le rêve comme s'il s'agissait d'un film en trois dimensions. ¹⁸⁵² Bien que la fréquence de tels rêves ne soit pas élevée, Revonsuo note qu'il existe également d'autres types de rêves où aucun soi n'est présent, tels que celui où un « *personnage spécifique identifié comme étant la rêveuse elle-même* » est vécu, mais seulement en tant qu'objet virtuel (c'est-à-dire vécu depuis une perspective à la troisième personne unique), tout comme toute autre personne ou objet est vécu dans le rêve. ¹⁸⁵³ La caractéristique générale de ces rêves est, comme l'explique Revonsuo, que « *la perspective ou le point de vue n'implique implicitement que le rêveur, en tant que point vide à partir duquel le monde*

¹⁸⁴⁹ **Ibid.**

¹⁸⁵⁰ **Ibid.**

¹⁸⁵¹ **Ibid.**, p. 184.

¹⁸⁵² **Ibid.**

¹⁸⁵³ **Ibid.**

virtuel visuospatial est construit » : Pourtant, au centre de l'espace phénoménal, le point de vue subjectif réside toujours¹⁸⁵⁴, sans le moi, ce qui rappelle la distinction que nous avons faite précédemment concernant le sujet et le moi selon Revonsuo. Revonsuo décrit cela de la manière suivante : « *Le centre du système de coordonnées phénoménal est toujours là, même s'il n'est pas revêtu de l'apparence d'une image corporelle* ». ¹⁸⁵⁵ Dans ces rêves, selon Revonsuo, la disparition du moi ne perturbe pas les autres caractéristiques du monde virtuel : Il indique que le monde phénoménal « *est toujours structuré spatialement autour d'un système de coordonnées centré, mais ce n'est pas un système égocentrique* », ce qui montre que « *l'ego (le moi virtuel) n'a pas besoin d'être au centre du cadre de référence, ni même d'être présent du tout* ». ¹⁸⁵⁶ Revonsuo souligne ainsi que les objets phénoménaux ne sont pas vécus comme étant liés au moi « *ou à un autre type d'homuncule* », car les motifs de caractéristiques phénoménales auto-présentantes ne dépendent pas de manière causale ou ontologique de relations avec un moi. ¹⁸⁵⁷

Revonsuo donne également un exemple concernant l'expérience de l'éveil : une pathologie rare du cerveau appelée polyneuropathie sensorielle étendue entraîne la perte permanente de la sensation du corps de l'intérieur (c'est-à-dire la conscience proprioceptive) et, par conséquent, la perte permanente du corps virtuel (c'est-à-dire le moi [virtuel]). ¹⁸⁵⁸ Cependant, cette personne est toujours consciente sur le plan phénoménal, voire réfléchi. La personne atteinte de polyneuropathie sensorielle étendue ressent son propre corps comme une « *obscurité sensorielle ou un silence, un vide abyssal là où il y avait autrefois un corps virtuel* », de l'intérieur. ¹⁸⁵⁹ Revonsuo en déduit que « *ces cas démontrent de manière frappante que l'incarnation phénoménale ne procure pas seulement la sensation d'être à l'intérieur du volume sensoriel du corps virtuel, mais elle fournit également le modèle nécessaire pour effectuer des actions intentionnelles de manière fluide et sans effort* », car les patients atteints de cette condition doivent porter leur attention sur leur corps pour effectuer toute activité physique. Cela l'amène à constater que « *l'action est normalement ressentie se déployant de l'intérieur vers son objectif, avec des prédictions sensorimotrices et des*

¹⁸⁵⁴ **Ibid.**

¹⁸⁵⁵ **Ibid.**

¹⁸⁵⁶ **Ibid.**

¹⁸⁵⁷ **Ibid.**

¹⁸⁵⁸ **Ibid.**, pp. 184-185.

¹⁸⁵⁹ **Ibid.**

boucles de rétroaction surveillant le succès de l'atteinte de l'objectif souhaité »; lorsque ce mécanisme disparaît, le sens de la conscience proprioceptive de soi disparaît également.¹⁸⁶⁰ Revonsuo évoque également des cas de soi virtuel transmutable, où le soi du rêve présente une discontinuité radicale, des changements dans le personnage du soi (par exemple, le sexe, la couleur des cheveux) ou des transformations à l'intérieur du rêve ; par exemple, il peut passer d'un soi désincarné à un soi incarné.¹⁸⁶¹ Revonsuo indique que l'expérience de se voir de l'extérieur, du point de vue de la troisième personne (c'est-à-dire l'autoscopie) est courante lors d'une « *crise de migraine imminente ou d'une crise épileptique* ». ¹⁸⁶² De plus, il note que, comme l'a exprimé Freud, l'imagerie de la mémoire autobiographique dans la vie mentale non pathologique est déformée par la distinction entre le point de vue du sujet et celui de l'observateur que nous éprouvons tout au long de notre vie : Il partage une étude qui a découvert que « *40% des souvenirs autobiographiques étaient vécus à partir d'un point de vue détaché* » et que « *plus les souvenirs sont anciens, plus il est probable que nous les expérimentions du point de vue d'une caméra* ». ¹⁸⁶³ Ainsi, le moi virtuel est considéré comme étant entièrement dissociable de la présence virtuelle, grâce à « *une preuve indéniable d'une expérience subjective entièrement réalisée sans aucune représentation du moi* » : Revonsuo conclut que la philosophie de la présence admet que « *aucun schéma phénoménal particulier, que ce soit la représentation du moi virtuel, des objets virtuels ou de leurs relations mutuelles, n'est nécessaire pour la réalisation de la conscience* ». ¹⁸⁶⁴ Comme nous l'avons noté à plusieurs reprises, la conscience dépend ontologiquement uniquement des mécanismes constitutifs des niveaux inférieurs d'organisation dans le cerveau pour le réalisme biologique.

Ensuite, Revonsuo présente la dissociation du monde virtuel signifiant de la conscience phénoménale sans perturber le reste de l'expérience : Étant donné que le monde virtuel peut être vécu sans le soi virtuel comme indiqué précédemment, Revonsuo en déduit que « *les bases respectives de réalisation du corps virtuel et des objets virtuels doivent être capables de fonctionner indépendamment l'une de l'autre* ». ¹⁸⁶⁵ Vous avez raison, je m'excuse pour la confusion. Revonsuo présente

¹⁸⁶⁰ **Ibid.**

¹⁸⁶¹ **Ibid.**, p. 187.

¹⁸⁶² **Ibid.**, p. 188.

¹⁸⁶³ **Ibid.**, pp. 188-189.

¹⁸⁶⁴ **Ibid.**, p. 185.

¹⁸⁶⁵ **Ibid.**, p. 186.

effectivement la dissociation inverse, qui démontre la perte du monde virtuel tout en maintenant la présence du corps virtuel (et donc du soi) et des phénomènes mentaux : dans les cas généraux de paralysie du sommeil, où la conscience du rêve (pendant le sommeil paradoxal) et la conscience éveillée se suivent brusquement, la conscience proprioceptive demeure (ou est « *récupérée* »), mais elle est accompagnée d'une atonie musculaire et d'imaginaire onirique hallucinatoire (également appelé imaginaire hypnopompique).¹⁸⁶⁶ En effet, dans certains cas de paralysie du sommeil, comme le mentionne Revonsuo, la personne peut ressentir son moi virtuel, tandis que tout autour d'elle, « *il n'y a que le vide, rien* ». Il interprète cela comme l'absence de monde virtuel d'objets pour cette personne, de sorte que le moi virtuel n'est pas au centre ; elle a seulement « *la conscience d'être à l'intérieur du corps virtuel* », où elle ressent encore des émotions (par exemple, l'anxiété due à l'atonie musculaire) et des sensations corporelles (par exemple, engourdissement, lourdeur).¹⁸⁶⁷ Revonsuo conclut donc que l'organisation du niveau phénoménal « *consiste soit en rien d'autre que le monde virtuel avec seulement un point de vue désincarné, soit, inversement, en rien d'autre que le moi incarné flottant dans un vide sans monde qui l'entoure* » : Cette double dissociation entre le monde virtuel et le corps virtuel est la preuve de leur exclusion mutuelle au niveau phénoménal.¹⁸⁶⁸

Revonsuo rapporte les expériences de phénomènes mentaux isolés comme la dernière dissociation, qui se manifestent particulièrement sous la forme de ruminations mentales pendant le sommeil : Il décrit cette expérience comme des « *pensées répétées dans l'imagerie phonologique* » pendant le sommeil sans rêve.¹⁸⁶⁹ Il précise que les sujets vivent les ruminations mentales pendant le sommeil comme des pensées et non comme l'écoute de quelqu'un les dire, ce qui indique que « *l'imagerie phonologique est vécue comme se déroulant à l'intérieur de l'esprit, au centre du système de coordonnées phénoménal* ». ¹⁸⁷⁰ En conséquence, Revonsuo affirme que cela suffit pour affirmer que « *même lorsqu'il n'y a pas d'expérience de l'image du corps, les schémas de propriétés phénoménales ont un emplacement vécu* »¹⁸⁷¹, comme le

¹⁸⁶⁶ **Ibid.**

¹⁸⁶⁷ **Ibid.**

¹⁸⁶⁸ **Ibid.**, p. 187.

¹⁸⁶⁹ **Ibid.**

¹⁸⁷⁰ **Ibid.**

¹⁸⁷¹ **Ibid.**

montrent les phénomènes mentaux en isolation. Avec cette dissociation, Revonsuo a démontré ce qui suit :

« *The organization of the phenomenal level that is typical during waking perception is far from universal or necessary. Virtual world, virtual body and self, and mental phenomena do not need to go neatly hand in hand, but may be completely detached from each other* ». ¹⁸⁷²

Le dernier défi pour la philosophie de la présence consiste à examiner le contenu des rêves afin de déterminer comment nous vivons la phénoménalité. Il s'agit d'une analyse phénoménologique du contenu des rêves, que nous présenterons à travers des études neurobiologiques que Revonsuo partage dans les deux prochains chapitres, ainsi que dans celui-ci. Revonsuo se questionne sur la nature du monde virtuel du cerveau (où les rêves se déroulent) et comment ce contenu se présente à nous. Il fournit des données issues d'études sur les rêves qui tentent de classer le contenu des rêves en utilisant des rapports de rêves, en utilisant des « *grandes catégories de contenu de rêve telles que 'environnements physiques', 'personnages', 'interactions sociales' et 'activités'* ». ¹⁸⁷³ Il partage l'étude qu'il a menée en 1995 avec Salmivalli, où ils ont développé un système de classification comprenant trois classes générales de contenu phénoménal : « *(1) le cadre du rêve (soi-même, lieu, temps) ; (2) les éléments du rêve environnants (personnages, objets animés, objets inanimés) ; et (3) les événements du rêve (événements passifs, actions intentionnelles, parole et langage, pensée et cognition, émotion, sensation)* ». ¹⁸⁷⁴

La première catégorie de l'étude de 1995 examine les lieux virtuels, qui définissent le lieu des rêves comme l'environnement immédiat du soi du rêve. Revonsuo décrit les lieux virtuels comme le contexte global qui entoure spatialement le soi du rêve, et il les exemplifie par une pièce, une forêt ou un véhicule. ¹⁸⁷⁵ Il affirme que nous avons généralement une orientation immédiate vers ce lieu, que nous reconnaissons instantanément, même si nous apparaissions soudainement à cet endroit dans le rêve. Revonsuo compare cette reconnaissance à notre reconnaissance d'un lieu en tant que point géographique objectif, comme une localisation sur une carte. ¹⁸⁷⁶ Il

¹⁸⁷² **Ibid.**, p. 189.

¹⁸⁷³ **Ibid.**

¹⁸⁷⁴ **Ibid.**

¹⁸⁷⁵ **Ibid.**

¹⁸⁷⁶ **Ibid.**, p. 190.

note que contrairement à l'expérience claire d'être dans un certain lieu dans le rêve, « *il est difficile voire impossible pour le rêveur de situer l'endroit du rêve sur des coordonnées géographiques* ». ¹⁸⁷⁷ Ainsi, Revonsuo distingue les différences entre la logique éveillée ordinaire pour définir et se souvenir de l'emplacement de son corps virtuel et l'expérience du rêve d'être dans un lieu. Il déclare que « *un lieu virtuel consiste non seulement en un certain contenu sensoriel global qui forme l'arrière-plan de tous les objets à proximité, mais aussi en une certaine interprétation orientante et géographique de ce contenu* ». ¹⁸⁷⁸ Il est également possible de vivre, dans les rêves, l'interprétation d'un lieu qui inclut des indices généraux d'un certain endroit comme une maison, un pays étranger ou une plage ; cependant, l'emplacement réel de cet endroit dans la vie réelle est sujet à notre interprétation, comme le souligne Revonsuo. Alors que dans la vie éveillée, nous connaissons toujours notre emplacement exact en continuité, nous savons d'où nous sommes arrivés à cet endroit. ¹⁸⁷⁹ Revonsuo fait remarquer que la perte de ces informations dans la vie éveillée indique des problèmes neurologiques graves, tels que la démence. ¹⁸⁸⁰

La deuxième catégorie que Revonsuo examine est celle des objets virtuels dans les rêves. Il note que le monde virtuel est principalement un monde d'objets, qui se distinguent en tant que motifs cohérents ou figures de la phénoménalité, par rapport au contexte phénoménal fourni par les lieux virtuels de la première catégorie. ¹⁸⁸¹ Selon Revonsuo, les objets virtuels entretiennent une relation partie-entité avec le lieu virtuel ; si les objets étaient enlevés, l'identité du lieu serait perdue. Par exemple, une forêt est reconnue en tant que telle dans un rêve non pas en raison de son emplacement sur une carte, mais grâce à la présence d'arbres, d'herbe, du ciel et d'autres objets virtuels qui s'y intègrent. ¹⁸⁸² Revonsuo explique que dans leur étude de 1995 avec Salmivalli, ils ont également subdivisé la catégorie des objets en trois sous-catégories : « *les objets inanimés, les objets animés et les personnes (animaux, plantes et parties du corps) et les personnes (objets animés humains ou semblables à des humains)* ». Ils ont constaté que tous ces types d'objets sont présents dans les rapports de rêves, ce qui montre que « *tout objet que nous rencontrons dans la vie éveillée peut être représenté dans les*

¹⁸⁷⁷ **Ibid.**

¹⁸⁷⁸ **Ibid.**

¹⁸⁷⁹ **Ibid.**

¹⁸⁸⁰ **Ibid.**

¹⁸⁸¹ **Ibid.**, p. 191.

¹⁸⁸² **Ibid.**

rêves », en accord avec la description de Hall et Van Castle de 1966.¹⁸⁸³ Revonsuo explique que la reconnaissance des objets dans une scène est effectuée par la fonction cognitive de la segmentation de la scène, qui extrait, grâce à la décomposition de la scène, les « *structures correspondant aux objets significatifs et aux parties ou portions d'objets* ». Étant donné que dans un environnement naturel, la plupart des objets ne sont visibles que partiellement, car ils sont « *occlus par d'autres objets, la reconnaissance doit donc être basée sur les parties ou portions visibles* ». ¹⁸⁸⁴ La segmentation de scène dans les rêves montre, selon Revonsuo, que « *des opérations cognitives similaires sont nécessaires pour rendre une scène de rêve un ensemble significatif d'objets, tout comme elles le sont lorsqu'un champ de stimulus est analysé en une scène similaire* ». Cela est important car cela indique que le contenu des rêves, pendant le rêve, est catégorisé sémantiquement.¹⁸⁸⁵

Revonsuo derive sa propre version de la façon dont le contenu virtuel est catégorisé dans notre cerveau à partir d'une théorie spécifique : En 1988, Treisman a proposé sa théorie de l'intégration des caractéristiques, qui implique un processus en deux étapes concernant l'intégration des caractéristiques dans la perception visuelle, que Revonsuo résume comme suit :

« *Attention to a location binds all the features in that location and creates a temporary representation of the object in an object file. In conscious perception the contents of the object file are matched with stored descriptions in memory, allowing recognition* ». ¹⁸⁸⁶

Selon Revonsuo, le fichier d'objet définit les limites de l'objet qui « *séparent la figure du fond et font de l'objet une unité perceptive, située dans le système de coordonnées phénoménal* ». ¹⁸⁸⁷ Une autre fonction du fichier d'objet est de « *combinaison de toutes les caractéristiques phénoménales qui se trouvent à l'intérieur de ces limites en une représentation cohérente de l'objet* ». Revonsuo explique que c'est ainsi que le

¹⁸⁸³ **Ibid.**

¹⁸⁸⁴ **Ibid.**

¹⁸⁸⁵ **Ibid.**, p. 192.

¹⁸⁸⁶ **Ibid.**

¹⁸⁸⁷ **Ibid.**

fichier d'objet est constitué par les caractéristiques phénoménales et les formes Gestalt généraux de l'objet.¹⁸⁸⁸

Notre système perceptuel visuel fonctionne différemment selon que l'objet est déjà connu ou non, comme l'indique Revonsuo : Si nous avons un objet nouveau dans notre champ perceptuel, qui n'est pas catégorisé dans notre mémoire à long terme avant l'expérience en question, il n'y a pas de reconnaissance de l'objet.¹⁸⁸⁹ Il donne l'exemple d'un chasseur-cueilleur imaginaire sans concept de la technologie moderne et note que s'il trouve « *un ordinateur portable dans la jungle, ces objets en tant que stimuli visuels susciteraient certainement des gestalts cohérentes dans son champ visuel subjectif, mais il ne posséderait aucune catégorie dans sa mémoire sémantique où placer l'objet étranger* ». ¹⁸⁹⁰ Revonsuo appelle le modèle Gestalt formé dans la première partie de cet exemple « *une fenêtre Gestalt* » : Une fenêtre Gestalt est le « *modèle visuospatial constitué par les caractéristiques visibles directement, spatialement étendues et délimitées* » dans le cerveau.¹⁸⁹¹ Selon son interprétation, la fenêtre Gestalt de tout objet visuellement perceptible « *s'ouvre* » dans le champ visuel phénoménal pour qu'il puisse être expérimenté : À travers la fenêtre Gestalt, un objet virtuel apparaît d'abord dans le monde d'un sujet.¹⁸⁹²

Le deuxième processus qui suit le premier concerne la signification. Pour qu'un objet virtuel devienne « *subjectivement significatif, dans le même sens que le monde des objets est immédiatement significatif pour nous (tant dans les rêves que dans l'état d'éveil)* », Revonsuo note que la catégorisation sémantique de sa fenêtre Gestalt est nécessaire : Ce processus fonctionne par l'activation de représentations sémantiques appropriées dans la mémoire sémantique et la rétention ultérieure des informations sémantiques auxquelles la fenêtre Gestalt est connectée « *aussi longtemps que la fenêtre Gestalt persiste en tant que partie du monde virtuel* ». ¹⁸⁹³ Revonsuo appelle le résultat de ce deuxième processus une fenêtre Gestalt sémantiquement catégorisée (c'est-à-dire « *une fenêtre sémantique* ») et l'identifie avec « *l'objet virtuel complet* ».

¹⁸⁸⁸ **Ibid.**, p. 192. Revonsuo indique que des modèles tels que la similarité, la proximité et la symétrie sont des modèles de regroupement de notre système perceptif selon la psychologie de la Gestalt (**Ibid.**, pp. 208-209). Les modèles de la Gestalt font référence aux principes de l'organisation perceptive de la Gestalt, que nous présenterons dans le prochain chapitre de ce mémoire.

¹⁸⁸⁹ **Ibid.**, p. 192.

¹⁸⁹⁰ **Ibid.**

¹⁸⁹¹ **Ibid.**

¹⁸⁹² **Ibid.**

¹⁸⁹³ **Ibid.**

Le système hiérarchique complexe du monde virtuel se compose donc de fenêtres sémantiques, qu'il réitère comme « *immédiatement présentes pour le sujet et constituant (la plupart) de l'environnement du corps virtuel, dans les rêves et l'état d'éveil* ». ¹⁸⁹⁴

Ayant établi sa philosophie de la présence, Revonsuo annonce l'organisation hiérarchique du monde virtuel du bas vers le haut comme suit : « *Espace phénoménal, qualités, motifs de qualités, objets virtuels (fenêtres Gestalt et fenêtres sémantiques), lieu virtuel et emplacement sur la carte* ». ¹⁸⁹⁵ Il explique que l'emplacement sur la carte, en tant que niveau le plus élevé de cette hiérarchie, répond à la question de l'endroit où se trouve actuellement le lieu présent « *par rapport à d'autres lieux actuellement absents* » : Il note que ce niveau est parfois absent dans les rêves car il concerne les « *coordonnées de la vie réelle et les itinéraires que nous devons nécessairement emprunter pour passer d'un lieu à un autre* ». ¹⁸⁹⁶ Comme nous l'avons noté précédemment, cela ne fonctionne pas ainsi dans les rêves, car il n'y a pas de nécessité d'une chaîne de continuité des lieux ; cela rappelle la différence entre les capacités phénoménales et réflexives et le fait que cette dernière n'est pas beaucoup impliquée dans les rêves. Revonsuo donne l'exemple de la difficulté relative que nous avons à déterminer notre position sur une carte « *lorsque nous nous réveillons dans un pays étranger loin de chez nous le premier matin après notre arrivée* » : Selon lui, ouvrir la fenêtre sémantique appropriée pour notre position peut prendre un peu de temps, même pour les personnes sans neuropathologie, même pendant la conscience éveillée. ¹⁸⁹⁷ Le niveau inférieur de l'emplacement virtuel, qui décrit nos environs immédiats dans le cadre de Revonsuo, « *se compose des fenêtres sémantiques les plus larges remplissant l'arrière-plan perceptuel* » : Cela est dû à la nature complexe de l'emplacement virtuel, qui est rempli d'objets virtuels cohérents ayant un lien mutuel contextuel (par exemple, dans une pièce, les murs, le sol, le plafond). ¹⁸⁹⁸ Revonsuo souligne de manière importante que « *généralement, il n'est pas nécessaire de les catégoriser ou de les nommer au niveau de la réflexion consciente afin que nous comprenions immédiatement la nature réelle de l'endroit* » : Selon lui, ce fait indique

¹⁸⁹⁴ **Ibid.**

¹⁸⁹⁵ **Ibid.**, p. 193.

¹⁸⁹⁶ **Ibid.**

¹⁸⁹⁷ **Ibid.**

¹⁸⁹⁸ **Ibid.**

le niveau élevé d'efficacité du système sémantique en ce qui concerne la reconnaissance de la configuration des objets.¹⁸⁹⁹

Le niveau des objets virtuels individuels comprend à la fois les objets virtuels dans leur ensemble et leurs parties dans une organisation hiérarchique, selon Revonsuo : Il note que toutes les parties sont en réalité également catégorisées en tant qu'objets virtuels séparés ou fenêtres sémantiques pour la reconnaissance des objets.¹⁹⁰⁰ Comme nous l'avons rapporté précédemment d'après les propos de Revonsuo, les angles et les positions des objets que nous voyons peuvent influencer la quantité d'objet que nous voyons et la manière dont nous le voyons, car ils peuvent être bloqués par d'autres objets. Revonsuo indique que « *dans la perception consciente, l'organisation partie-ensemble est cohérente* », car une fenêtre sémantique, une fois ouverte, « *conserve sa valeur sémantique tant qu'elle reste visible* », même lorsque la fenêtre de Gestalt réelle change radicalement.¹⁹⁰¹ Il fournit de nombreux exemples de cette distorsion, dont certains sont le changement de forme dû au mouvement de l'objet du centre vers la périphérie, et le changement de couleur dû à la variation de l'éclairage. Il demande également de tenir son livre « *à 5 à 10 centimètres de votre visage, de fixer les yeux sur le milieu du livre, puis, sans changer la fixation des yeux, de porter attention aux fenêtres de Gestalt qui occupent la périphérie de votre vision* », ce qui résulterait en la reconnaissance maintenue des objets en arrière-plan du livre.¹⁹⁰² Il explique ce phénomène de la manière suivante : « *Les fenêtres de Gestalt, bien que déformées par rapport à leur apparence lorsque vous les fixiez, conservent néanmoins leur valeur sémantique et constituent toujours les mêmes fenêtres sémantiques et, par conséquent, les mêmes objets virtuels* ». Ainsi, la persistance des fenêtres sémantiques alors que les fenêtres de Gestalt se transforment en permanence maintient notre monde virtuel significatif même si nous n'y prêtons pas attention.¹⁹⁰³

Revonsuo explique ce phénomène plus en détail en affirmant que la fonction principale d'une fenêtre sémantique est « *d'accéder rapidement à de grandes quantités de connaissances sémantiques* ». Il énumère les types de connaissances qu'une fenêtre sémantique contient, tels que « *toutes les différentes sortes d'attributs de l'objet* », tels

¹⁸⁹⁹ **Ibid.**

¹⁹⁰⁰ **Ibid.**

¹⁹⁰¹ **Ibid.**

¹⁹⁰² **Ibid.**

¹⁹⁰³ **Ibid.**, p. 194.

que s'il est dangereux ou comestible ; « *les contextes dans lesquels de tels objets sont généralement rencontrés* », comme l'endroit où ils appartiennent ; « *des programmes moteurs facilement disponibles pour utiliser ou faire face à l'objet* », tels que quoi en faire ; et « *des noms facilement disponibles pour en parler* ». ¹⁹⁰⁴ Selon lui, l'interface entre le niveau phénoménal et la mémoire explicite à long terme de la conscience réflexive se fait par le biais des objets virtuels en tant que fenêtres sémantiques, qui apportent « *toute la richesse des connaissances sémantiques et autobiographiques* » au niveau phénoménal pour un accès immédiat lorsque cela est nécessaire, « *établissant une compréhension consciente (interprétation sémantique) du contenu de la perception* ». ¹⁹⁰⁵ Cependant, Revonsuo note une nuance quant à la manière dont ces informations sont présentées à l'attention : il indique que « *même lorsque l'objet virtuel est au centre de l'attention, il fonctionne comme une icône pour la recherche d'informations supplémentaires* » ; nous n'accédons donc qu'aux informations dont nous avons actuellement besoin lorsque un objet se trouve dans notre attention. ¹⁹⁰⁶ Il affirme que « *le simple fait d'attirer l'attention ne fait pas nécessairement apparaître des informations sémantiques supplémentaires dans la conscience* », cela ne fait que « *rendre la fenêtre Gestalt plus nette* » ; cela signifie que cela rend la forme, les limites, les combinaisons de caractéristiques et l'emplacement exact de l'objet virtuel plus clairs : ce n'est que lorsque des interactions ou des communications concernant l'objet ont lieu que nous obtenons davantage d'informations. ¹⁹⁰⁷ Revonsuo mentionne également que la conscience quotidienne commet des erreurs concernant les fenêtres sémantiques des objets qui ne sont pas au centre de notre attention : Selon son exemple, lorsque nous sommes absorbés par une activité qui occupe notre attention visuelle, il nous arrive parfois de confondre certains objets en arrière-plan phénoménal avec d'autres objets qui semblent similaires, tels que confondre un mannequin dans un grand magasin avec une personne alors que notre attention est occupée par les vêtements. ¹⁹⁰⁸ Revonsuo affirme qu'une fenêtre sémantique trompeuse s'ouvre dans ces cas, en raison de la catégorisation automatique rapide que notre cerveau effectue en permanence, sur la base des fenêtres Gestalt vagues liées à des objets obscurs. ¹⁹⁰⁹

¹⁹⁰⁴ **Ibid.**

¹⁹⁰⁵ **Ibid.**

¹⁹⁰⁶ **Ibid..**

¹⁹⁰⁷ **Ibid..**

¹⁹⁰⁸ **Ibid.**, p. 195.

¹⁹⁰⁹ **Ibid.**

Dans le prochain chapitre, nous explorerons la solution de Revonsuo au problème explicatif, qui comprend les mécanismes de liaison liés aux fenêtres Gestalt et sémantiques. La théorie de la boucle principale, qui aborde la liaison liée à la conscience et aux stimuli, joue un rôle crucial dans sa solution au fossé explicatif. Cette théorie est liée à une approche explicative multi-niveaux et met l'accent sur le rôle critique de la spatialité dans la compréhension de la conscience.

2.2. Phénoménologie empirique et la solution du programme de recherche biologique

Dans ce chapitre, nous présenterons l'étude de Revonsuo sur la structure de la réalité subjective dans le cerveau à travers la phénoménologie méthodologique, ainsi que ses conclusions conséquentes et ses idées novatrices qui constituent une solution au fossé explicatif. La solution de Revonsuo repose sur trois piliers, comme nous l'avons mentionné précédemment : le modèle explicatif multi-niveaux de la conscience (que nous avons déjà exposé en détail dans la première partie de ce mémoire), la spatialité phénoménale (que nous avons présentée dans le chapitre précédent) et la théorie de la boucle principale (que nous introduirons dans ce chapitre). Nous relierons ces concepts à travers notre présentation de la philosophie de Revonsuo.

Puisque nous allons introduire la théorie de la boucle principale dans ce chapitre, la liaison liée à la conscience dans la perception visuelle et les rêves sera notre premier point de focalisation ; la spatialité phénoménale et l'explication multi-niveaux serviront de points de référence communs. De plus, nous transmettrons de Revonsuo ses nouveaux concepts de test attrape de rêve et de système de présentation de rêve, qui trouvent leur origine dans sa solution au fossé explicatif et concernent les perspectives de la science de la subjectivité.

Nous avons précédemment examiné la nature holistique de la conscience chez Revonsuo à travers la dichotomie de l'atomisme et de l'holisme, tout en présentant également comment le niveau phénoménal peut être étudié par parties dans le chapitre précédent. De plus, nous avons déjà introduit la différence entre la liaison liée aux stimuli et la liaison liée à la conscience dans la section 1.2.3 de notre mémoire. Revonsuo note que l'unité est une « *caractéristique remarquable* » de la conscience

qui nécessite une explication : il introduit de manière cruciale que « *les mécanismes sous-jacents qui rendent compte de l'unité phénoménale de la conscience sont censés lier d'une certaine manière les contenus phénoménaux de la conscience, et ils sont donc appelés mécanismes de liaison* », révélant le lien entre la nature multi-niveaux de l'organisation de la conscience et la liaison liée à la conscience.¹⁹¹⁰ Ainsi, le problème de la liaison est décrit par lui comme « *la difficulté de voir comment les mécanismes cérébraux pourraient réellement rendre compte de l'unité phénoménale de la conscience* » : Comment ce problème se présente pour la science de la conscience de Revonsuo est la première clarification qu'il tente d'apporter, qu'il soutiendra avec des cas de neuropsychologie et de recherche sur les rêves qui révèlent la désunion de la conscience et les mécanismes de liaison.¹⁹¹¹

Revonsuo commence son étude sur la liaison en examinant les travaux actuels dans les domaines liés à l'exploration de la conscience (c'est-à-dire « *les neurosciences, les sciences cognitives, la psychologie expérimentale et la recherche sur la conscience* »), où il détecte de nombreux types de liaison mentionnés. Il note que les références au problème de la liaison dans ces domaines ne pointent pas toujours vers le même problème, car l'unité et l'intégration d'autres phénomènes liés à la conscience sont également mentionnées comme le problème de la liaison.¹⁹¹² Ainsi, il annonce « *formuler à nouveau le problème de la liaison* ». ¹⁹¹³

Selon Revonsuo, « *le terme de liaison fait référence à une variété déconcertante de problèmes différents à différents niveaux de description* ». Il note que « *l'unité des mécanismes cognitifs et neuronaux* » n'a pas grand-chose à voir avec l'unité du niveau phénoménal¹⁹¹⁴ ; Nous avons précédemment transmis de Chalmers, dans le premier chapitre, qu'il existe une distinction importante entre les problèmes faciles de la conscience, qui se réfèrent aux fonctions cognitives associées à la conscience et qui ont une solution objective dans la science, et le problème difficile de la conscience, qui concerne le caractère subjectif de sa phénoménalité. La liaison à laquelle Revonsuo fait référence ici semble relever du premier cas. Il note que « *la science de la*

¹⁹¹⁰ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 197.

¹⁹¹¹ *Ibid.*

¹⁹¹² *Ibid.*, p. 199.

¹⁹¹³ *Ibid.*

¹⁹¹⁴ *Ibid.*

*conscience devrait être principalement intéressée par l'unité phénoménale - pas l'unité des objets physiques externes ou l'unité des ensembles neuronaux en soi ».*¹⁹¹⁵ Revonsuo note la proposition de Damasio, qui reconnaît que l'expérience de la réalité présente une unité car « *les caractéristiques sont liées en entités, et les entités sont liées en événements* », mais qui définit en même temps le problème de la liaison comme le cerveau devant nécessairement avoir « *des dispositifs capables de favoriser l'intégration de composants fragmentaires de l'activité neuronale, dans une sorte de schéma d'ensemble qui correspond aux structures des entités, des événements et de leurs relations* ». ¹⁹¹⁶ Il fait également référence à la conception de Searle de l'unité horizontale et verticale de la conscience (que nous avons déjà présentée lors de notre discussion sur la dichotomie de l'atomisme et de l'holisme) et transmet la référence de Searle à l'« *unité transcendante de l'aperception* » de Kant, notant qu'il l'appelle lui-même « *liaison liée à la conscience* ». Il définit ainsi la liaison liée à la conscience comme « *la relation entre l'unité phénoménale vécue dans la conscience et ses mécanismes sous-jacents directs* ». ¹⁹¹⁷

Ainsi, les mécanismes constitutifs de niveau inférieur de la conscience que nous avons mentionnés précédemment dans notre examen de la nature multi-niveaux des mécanismes d'organisation dans le cerveau, et de leur relation avec la phénoménalité, constituent le cœur du problème de la liaison. Par conséquent, l'unité qui intéresse le plus Revonsuo est l'unité phénoménale en tant que « *caractéristique des contenus de la conscience résidant au niveau phénoménal d'organisation dans le cerveau* ». ¹⁹¹⁸ Revonsuo souligne la connexion entre les mécanismes neuronaux de niveau inférieur et l'unité phénoménale, ce qui concerne sa solution au fossé explicatif, car « *l'explication multi-niveaux de l'unité phénoménale nécessite une référence aux mécanismes de liaison de niveau inférieur* ». ¹⁹¹⁹ Cela implique également, selon Revonsuo, que les connaissances neuroanatomiques et neurophysiologiques dont nous disposons (que nous avons présentées comme fournissant des solutions physiques aux problèmes faciles) ne semblent pas fournir d'explication pour la phénoménalité ou son unité. En effet, les données indiquent simplement que les mécanismes neuronaux

¹⁹¹⁵ **Ibid.**, p. 201.

¹⁹¹⁶ **Ibid.**

¹⁹¹⁷ **Ibid.**

¹⁹¹⁸ **Ibid.**

¹⁹¹⁹ **Ibid.**

nécessaires à la création des caractéristiques phénoménales se trouvent « *partout dans le cortex* ». ¹⁹²⁰ Nous avons précédemment noté, lors de notre présentation du débat de Revonsuo sur les corrélats neuronaux de la conscience et les mécanismes constitutifs de la conscience, que les neurosciences, grâce aux technologies actuelles de détection cérébrale, recueillent principalement des données corrélatives qui ne constituent pas en elles-mêmes une explication. En conséquence, ces données peuvent être interprétées par des scientifiques aux présupposés théoriques contradictoires comme soutenant leurs propres théories respectives. Revonsuo considère que la raison de ce problème réside dans le manque d'un centre anatomique dans le cerveau qui serait responsable de la liaison phénoménale. Il souligne que les théories neuroscientifiques étudient plutôt la liaison liée aux stimuli, et il propose que cela n'ait pas nécessairement de lien avec la liaison liée à la conscience ; car « *le stimulus physique peut être reçu par le système visuel et une représentation unifiée de l'objet peut être formée quelque part dans le cortex visuel, complètement en dehors de la conscience* ». ¹⁹²¹ Plus important encore, il affirme la possibilité qu'une expérience phénoménale unifiée (comme les rêves ou les hallucinations) soit liée « *en l'absence de tout stimulus physique unifié* ». Il exprime sa prédiction selon laquelle des représentations unifiées mais non conscientes des stimuli sont présentes dans le cerveau, « *ainsi que des contenus phénoménaux unifiés liés ensemble sans aucune entrée de stimulus* ». ¹⁹²² Il ajoute que pendant la perception éveillée, les mécanismes liés aux stimuli sont les mêmes que les mécanismes liés à la conscience, mais leur distinction est importante pour son étude de l'unité phénoménale. ¹⁹²³

Après avoir souligné la différence susmentionnée concernant les niveaux d'organisation, Revonsuo distingue en outre trois niveaux de description les uns des autres : le niveau phénoménal, le niveau des mécanismes neuronaux et le niveau des mécanismes cognitifs. Le premier se réfère uniquement aux concepts de l'expérience subjective de l'unité, qui sont « *les contenus phénoménaux élémentaires de la conscience* ». Leur liaison locale produit les « *objets virtuels cohérents* », tandis que

¹⁹²⁰ **Ibid.**

¹⁹²¹ **Ibid.**, p. 202.

¹⁹²² **Ibid.**

¹⁹²³ **Ibid.**

leur liaison globale produit « *l'unité du monde stimulé dans lequel tous les objets virtuels sont intégrés* ». ¹⁹²⁴ Ce seront nos premiers points de focalisation.

Le deuxième niveau (celui des mécanismes neuronaux) fait référence à la « *description de phénomènes neurophysiologiques fonctionnellement unifiés, en particulier ceux qui sont en corrélation avec la perception de la représentation de stimuli unifiés* », selon Revonsuo. ¹⁹²⁵ Selon Revonsuo, les neurosciences considèrent le problème de la liaison comme « *le problème de l'intégration de l'activité des neurones individuels en groupes neuronaux et ensembles fonctionnels* ». ¹⁹²⁶ Il réitère que les neurosciences (comme l'exemple donné par Revonsuo dans la théorie neurobiologique de Crick et Koch, que nous avons présentée lors de notre discussion sur la dichotomie phénoménalité-cognition) étudient les entités et les activités micro-niveaux telles que « *les neurones individuels et leurs fréquences de décharge ou leurs motifs de décharge* », qui forment des ensembles neuronaux de niveau supérieur en tant qu'entités unifiées, ou « *les neurones individuels interagissant temporairement de manière à les intégrer dans de plus grands groupes fonctionnels* ». ¹⁹²⁷ Revonsuo ajoute que « *la conscience n'a pas besoin d'être mentionnée du tout lorsque de tels mécanismes sont discutés ou étudiés* ». ¹⁹²⁸

Le troisième niveau (celui des mécanismes cognitifs) fait référence à « *la description des transformations entrée-sortie (traitement de l'information) qui produisent des représentations unifiées pour la perception, la mémoire et l'action dans un système cognitif* » dans le cadre de Revonsuo. ¹⁹²⁹ Il note de manière cruciale que le système cognitif mentionné ici « *n'a pas besoin d'être un système biologique* », car la liaison impliquée « *s'applique à la vision par ordinateur ainsi qu'à la vision biologique en sciences cognitives et en neuropsychologie cognitive* ». Il s'agit du « *traitement de l'information perceptuelle* » qui est « *pris en charge par une multitude de modules isolés, spécialisés, obligatoires, rapides, non conscients et spécifiques sur le plan neurologique* ». ¹⁹³⁰ Ainsi, le problème de la liaison pour les sciences cognitives est lié

¹⁹²⁴ **Ibid.**, p. 203.

¹⁹²⁵ **Ibid.**

¹⁹²⁶ **Ibid.**

¹⁹²⁷ **Ibid.**

¹⁹²⁸ **Ibid.**

¹⁹²⁹ **Ibid.**

¹⁹³⁰ **Ibid.**

à la description d'entrée-sortie de la conscience, que nous avons présentée précédemment dans la section 1.3.3 de notre mémoire comme faisant partie du réseau d'explication de la conscience. Il est important de noter que la description d'entrée-sortie ne nous fournit pas une explication de la conscience, car elle n'implique pas de voies causales ou constitutives concernant la phénoménalité.

Par conséquent, le problème de la liaison auquel la science de la conscience devrait s'intéresser concerne la conscience phénoménale, qui « *se présente sous la forme d'un seul monde - un espace expérientiel unique ou le monde-pour-moi* ». Revonsuo identifie ainsi « *l'unité de la sphère de l'expérience subjective* » avec l'unité de la conscience, qui « *unifie tous les différents types de contenus phénoménaux en un seul monde phénoménal* ». ¹⁹³¹ Par la suite, il explique que cela fait référence à l'unité globale de la phénoménalité, tandis qu'il y a aussi l'unité locale des contenus phénoménaux individuels. Les objets virtuels ont été décrits par Revonsuo comme étant constitués de faisceaux de caractéristiques phénoménales. Il réitère également que chaque objet virtuel est « *un ensemble étroitement unifié de caractéristiques phénoménales qui apparaissent ensemble sous une forme bien organisée* ». ¹⁹³² Ainsi, selon Revonsuo, il convient de rechercher à la fois l'unité locale au sein des objets virtuels et l'unité globale du monde virtuel dans le cerveau. En particulier, notre attention devrait se porter sur la découverte des mécanismes sous-jacents respectifs qui soutiennent les deux formes d'unité phénoménale. ¹⁹³³ Dans une certaine mesure, on peut dire que le cœur du problème difficile de la conscience pour Revonsuo réside dans le problème de l'unité de la conscience, et sa proposition pour le problème de la liaison phénoménale est également une proposition pour résoudre le fossé explicatif.

De manière similaire, Revonsuo affirme que « *les descriptions au niveau cognitif et neuronal ne sont traitées que comme des descriptions des possibles mécanismes de liaison phénoménale de niveau inférieur* ». En d'autres termes, elles ne peuvent fournir une solution aux problèmes liés à la phénoménalité « *dans la mesure où elles peuvent être directement ou indirectement liées à l'intégration au niveau phénoménal, dans la mesure où elles peuvent être considérées comme les mécanismes explicatifs sous-*

¹⁹³¹ **Ibid.**, p. 204.

¹⁹³² **Ibid.**

¹⁹³³ **Ibid.**

jacents possibles de la liaison phénoménale », puisque « *l'explication multi-niveaux de la liaison doit montrer comment l'unité au niveau supérieur émerge du mécanisme intégré au niveau inférieur* ». ¹⁹³⁴ Il note que malgré le fait que la conscience soit vécue sans effort comme étant unifiée dans notre vie quotidienne, dans la perception holistique du monde-pour-moi et dans tous les objets individuellement unifiés, il n'y a « *aucune indication que toute cette unité soit la construction de mécanismes neuronaux complexes dans le cerveau* ». ¹⁹³⁵ Cependant, selon Revonsuo, il est courant que tous les systèmes biologiques complexes ne révèlent pas facilement leurs mécanismes. ¹⁹³⁶ Ainsi, Revonsuo soutient que la conscience est un niveau d'organisation biologique complexe dans le cerveau, comme nous l'avons présenté précédemment dans notre mémoire. Nous avons également souligné son appel à l'approche mécaniste car elle convient aux systèmes biologiques. Revonsuo affirme que « *l'histoire des sciences biologiques a montré que l'une des meilleures façons de comprendre comment un système est construit est de le démonter* », et la désintégration de la conscience en parties peut être réalisée par l'étude des états de conscience modifiés ou des cas de lésions cérébrales ¹⁹³⁷ qui nous présentent des dissociations, similaire à son étude phénoménologique empirique que nous avons présentée dans le chapitre précédent.

Revonsuo qualifie de « *désunions phénoménales* » ces dissociations qui concernent la conscience phénoménale, qu'il considère comme « *indispensables en tant que corpus de données sur l'unité et la liaison de la conscience* ». ¹⁹³⁸ Nous avons mentionné dans la section 1.3.3. l'idée de Machamer, Darden et Craver selon laquelle l'analyse des mécanismes et de leur organisation caractéristique révèle des contraintes sur leur découverte, et selon eux, la discussion de Bechtel et Richardson sur les contraintes des modèles causaux et explicatifs est complémentaire de leur traitement. De manière similaire, Revonsuo avance que « *l'étendue et les limites de l'unité et de la désunion phénoménale imposent des contraintes ascendantes sur les mécanismes sous-jacents* ». ¹⁹³⁹ Il énumère les avantages de l'utilisation de la méthode

¹⁹³⁴ **Ibid.**

¹⁹³⁵ **Ibid.**

¹⁹³⁶ **Ibid.**

¹⁹³⁷ **Ibid.**

¹⁹³⁸ **Ibid.**, p. 205.

¹⁹³⁹ **Ibid.**

d'élimination, qui semble illustrer la stratégie de Revonsuo pour trouver une solution au problème explicatif, comme suit :

*« Once we know the ways in which phenomenal unity may break down, we can probably rule out some potential mechanisms as unlikely or impossible because they could not account for the data. Conversely, we may be able to identify some potential mechanisms that show promising explanatory power, in that they could support local or global types of phenomenal unity. Furthermore, when they break down in their characteristic ways, the kinds of phenomenal disunity that follow should correspond to the available empirical evidence concerning known disunities of consciousness. Perhaps it will even be possible to predict some novel phenomenal disabilities that have not yet been observed, or rule out some other types of disunity as impossible because the binding mechanisms just cannot break down in ways that would produce those types of phenomenal disunity ».*¹⁹⁴⁰

Nous avons précédemment transmis le compte rendu de Revonsuo selon lequel la perception visuelle a été considérée comme le système modèle pour l'étude de la conscience dans les sciences et la philosophie. Nous avons également présenté sa suggestion de prendre le cerveau en état de rêve comme système modèle pour la conscience, ainsi que la perception visuelle. Dans le même ordre d'idées, Revonsuo entame son investigation de la liaison liée à la conscience en analysant les troubles visuels selon deux aspects : tout d'abord, les désunions phénoménales qui concernent la liaison au sein des objets virtuels¹⁹⁴¹; et ensuite, la liaison de ces objets au sein de la spatialité phénoménale.¹⁹⁴² Par la suite, il analyse la liaison dans les rêves à travers les désunions phénoménales.¹⁹⁴³ Cette analyse en trois étapes lui fournit les fondements de sa solution au fossé explicatif, comme nous allons maintenant le transmettre de sa part.

¹⁹⁴⁰ **Ibid.**

¹⁹⁴¹ **Ibid.**, p. 207.

¹⁹⁴² **Ibid.**, p. 227.

¹⁹⁴³ **Ibid.**, p. 239.

Revonsuo examine les troubles visuels à travers la phénoménologie empirique, qui selon lui, « *décrit les manières dont l'unité normale et l'organisation de l'expérience phénoménale peuvent se désintégrer* ». Il réitère qu'il adopte également l'hypothèse de la décomposition, qui « *affirme que différentes caractéristiques phénoménales peuvent être perturbées indépendamment* ». ¹⁹⁴⁴ Son objectif est d'appliquer ces deux éléments à « *divers types de lésions cérébrales qui ont entraîné des perturbations curieuses de la phénoménologie visuelle* ». En ce qui concerne ces cas, il se concentre sur les compromis concernant « *la forme perceptive, la couleur et le mouvement (ou leur intégration)* » dans la première partie de son étude des troubles visuels. À travers cette étude, Revonsuo tente de combler le fossé explicatif, car « *les motifs de perturbation observés au niveau phénoménal peuvent ainsi servir de contraintes ascendantes importantes dans l'explication multi-niveaux de la conscience* ». ¹⁹⁴⁵

Nous avons promis dans le chapitre précédent de présenter comment Revonsuo utilise les principes de la psychologie de la Gestalt pour l'organisation perceptuelle. Il rapporte que la psychologie de la Gestalt a découvert les catégories des motifs visuels organisés de l'expérience phénoménale, qui, en grand nombre, composent notre monde phénoménal normal. ¹⁹⁴⁶ Selon cette catégorisation, « *la perception visuelle regroupe les éléments de base dans le champ visuel phénoménal de manière à ce que ces éléments soient perçus comme des unités perceptuelles qui appartiennent naturellement ensemble* ». Revonsuo admet que ces principes de regroupement essentiels nous permettent d'avoir des « *formes ou objets perceptuels cohérents dans la conscience visuelle* ». ¹⁹⁴⁷ Il rapporte le compte rendu de Palmer en 1999 pour énumérer les principes de regroupement des éléments phénoménaux simples, comme suit :

« *Proximity or relative closeness: elements closer to each other relative to other elements tend to form a perceptual unit. Similarity: elements that share a common feature, such as color, size, or orientation, tend to form*

¹⁹⁴⁴ **Ibid.**, p. 207.

¹⁹⁴⁵ **Ibid.**

¹⁹⁴⁶ **Ibid.**

¹⁹⁴⁷ **Ibid.**

*perceptual units relative to elements that do not share such features. Common fate: elements that move together tend to form perceptual units ».*¹⁹⁴⁸

Revonsuo énumère ensuite les principes de regroupement de la Gestalt pour les éléments linéaires comme suit : « *La symétrie et le parallélisme regroupent les lignes ensemble, et la continuité caractérise toute unité perceptuelle linéaire dont les éléments montrent une continuation fluide. Le principe de fermeture stipule que les éléments qui forment une figure fermée ont tendance à être regroupés ensemble* ».¹⁹⁴⁹ Revonsuo réitère que les objets virtuels (c'est-à-dire les fenêtres sémantiques, que nous avons présentées dans le chapitre précédent) sont sous la forme de « *faisceaux cohérents de caractéristiques qualitatives* » grâce à ces principes dans la perception visuelle quotidienne. Revonsuo avance que s'il existe des cas où « *l'organisation des caractéristiques qualitatives au niveau phénoménal est perdue* » sans perdre les caractéristiques phénoménales elles-mêmes, cela pourrait suggérer que « *l'existence même de la phénoménalité est constituée par, ou nécessairement dépendante de, l'organisation perceptive* ».¹⁹⁵⁰ Revonsuo rapporte précédemment que des études empiriques sur les troubles visuels démontrent que « *des lésions du cortex visuel peuvent effacer la majeure partie de l'organisation de la conscience visuelle au niveau phénoménal, tandis que les caractéristiques visuelles qualitatives de base demeurent* ».¹⁹⁵¹

Le premier trouble visuel qu'il examine est l'agnosie apperceptive.¹⁹⁵² Selon le compte rendu de Revonsuo, des lésions cérébrales étendues dans le cortex occipital et les régions environnantes (généralement dues à une intoxication au monoxyde de carbone) provoquent ce trouble visuel, où les patients sont capables de remarquer les

¹⁹⁴⁸ **Ibid.**

¹⁹⁴⁹ **Ibid.**, p. 208.

¹⁹⁵⁰ **Ibid.**

¹⁹⁵¹ **Ibid.**

¹⁹⁵² Revonsuo décrit l'agnosie apperceptive comme suit : « *Patients suffering from it cannot make any sense out of the visual qualities they see. Even simple visual forms and objects such as a ball or a book have become unrecognizable. This is demonstrated by the patients' helpless behaviour if they have to rely on vision alone. They cannot name or number the objects directly before their eyes. They cannot draw copies of them that would resemble the model. They have difficulty in finding their way around objects in a room and they may bump into pieces of furniture. Yet, the patients are not blind. Neither have they lost their visual acuity, in the manner that a short-sighted person (without glasses) has. The patients can still see fine visual detail but the problem is that the details do not add up to coherent objects* » (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 105).

changements de luminance et de longueur d'onde de la lumière, ainsi que le mouvement. Ce qui leur manque, c'est la perception des formes (*« ils ne peuvent pas nommer les objets, les mots écrits ou les lettres, ou les figures géométriques »*).¹⁹⁵³ Malgré cette incapacité, Revonsuo note que les patients ne présentent pas de *« déclin sémantique ou intellectuel général »*, car ils sont capables de *« reconnaître immédiatement un objet par le biais de modalités sensorielles autres que la vision »*.¹⁹⁵⁴ Il souligne que ces patients *« apprécient toujours les qualités visuelles »*; cependant, en raison de la désorganisation de ces qualités, ils semblent *« aussi impuissants que s'ils étaient aveugles »*.¹⁹⁵⁵ Selon la note de Revonsuo ci-dessus, les qualités phénoménales restent présentes et leur organisation est perdue, ce qui entraîne la perte du monde phénoménal en raison de la perte de ses objets, prouvant ainsi que l'unité est la caractéristique essentielle pour avoir un monde-pour-moi. De plus, selon Revonsuo, les personnes souffrant d'agnosie apperceptive doivent être privées *« d'une partie importante des mécanismes d'organisation fondamentaux qui fonctionnent normalement sous la surface phénoménale »*; cependant, *« ni l'espace phénoménal - le champ visuel subjectif - qui soutient les qualités visuelles, ni les qualités de l'expérience visuelle elles-mêmes n'ont été perdues »* par l'organisation de la Gestalt.¹⁹⁵⁶

Revonsuo déduit de l'agnosie apperceptive les idées suivantes cruciales : Premièrement, cela montre que *« quelle que soit la nature des mécanismes cognitifs et neuronaux de l'organisation perceptive au niveau inférieur, leur bon fonctionnement n'est pas une condition nécessaire pour que l'expérience visuelle qualitative se produise »*. Deuxièmement, *« les variétés de phénoménologie qui valent la peine d'être vécues sont celles qui montrent un degré élevé d'organisation organique »*.¹⁹⁵⁷ Cette conviction fonde la conviction de Revonsuo selon laquelle *« ce qui rend notre conscience humaine typique précieuse, souhaitable et étonnante n'est pas seulement la capacité de profiter d'expériences qualitatives, par opposition à être un zombie insensible, mais la capacité de profiter d'expériences qualitatives magnifiquement organisées »*.¹⁹⁵⁸ Troisièmement, Revonsuo propose que le simple fait que des qualités

¹⁹⁵³ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 208.

¹⁹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵⁵ *Ibid.*

¹⁹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁹⁵⁷ *Ibid.*, p. 210.

¹⁹⁵⁸ *Ibid.*

chaotiques soient assez dénuées de sens lorsqu'elles sont isolées indique que, contrairement à l'opinion commune, l'expérience consciente n'est pas un phénomène strictement tout ou rien. Il note avec importance que la croyance en une telle division sans compromis fait partie de ce qui rend le fossé explicatif si difficile à combler.¹⁹⁵⁹ Selon lui, la postulation de la phénoménalité d'un côté et de la neurophysiologie non consciente de l'autre donne l'impression que la conscience est une entité irréalisable qui n'admet aucun degré, aucun continuum fluide.¹⁹⁶⁰ Alors que nous avons déjà transmis son idée selon laquelle il n'y a pas de fossé métaphysique dans la nature ; il y a plutôt un manque d'informations sur les niveaux d'organisation que nous n'avons pas encore découverts. Cette approche amène Revonsuo à se demander si le problème de la conscience sera divisé en plusieurs problèmes « *espérons-le plus abordables* » en raison de la réalisation que, en réalité, « *nous ne traitons pas d'une entité absolument indissociable et non analysable, la conscience, qui est soit totalement présente, soit totalement absente* ». ¹⁹⁶¹ Cette idée est centrale dans la philosophie de Revonsuo, car elle établit sa position exacte concernant le problème difficile, en tant que matérialiste émergentiste faible : La nature progressive du monde phénoménal soutient sa thèse, car la conscience émerge progressivement des niveaux physiques non phénoménaux, comme le montre la spatialité subphénoménale du système de coordonnées de la conscience phénoménale. Dans le même ordre d'idées, Revonsuo suggère qu'il peut exister des mondes expérientiels qui contiennent certains aspects rudimentaires de notre propre conscience paradigmatique, mais qui en manquent plusieurs autres, ce qui indique que « *peut-être que la frontière entre le phénoménal et le non conscient est une zone grise, impliquant un continuum fluide de plusieurs niveaux d'organisation* ». ¹⁹⁶² De plus, Revonsuo nous rappelle une fois de plus l'exemple de la vie, que nous avons examiné tout au long de notre mémoire, et souligne sa prédiction selon laquelle le problème de la conscience se révélera être similaire à « *un continuum continu dans la nature entre le vivant et le non vivant* ». ¹⁹⁶³

Revonsuo en revient ainsi à l'importance cruciale de l'espace phénoménal, comme nous l'avons présenté dans le chapitre précédent : le système de coordonnées

¹⁹⁵⁹ **Ibid.**

¹⁹⁶⁰ **Ibid.**, pp. 210-211.

¹⁹⁶¹ **Ibid.**, p. 211.

¹⁹⁶² **Ibid.**

¹⁹⁶³ **Ibid.**

spatiales unifié (c'est-à-dire l'espace phénoménal) est considéré comme « *nécessaire pour que des caractéristiques qualitatives soient présentes, mais en lui-même, il n'est pas une caractéristique qualitative* », car « *il permet la réalisation des niveaux supérieurs de l'organisation phénoménale, mais il semble en lui-même ne rien être qui puisse être vécu comme tel, sans la présence d'au moins certaines caractéristiques qualitatives à l'intérieur* ». ¹⁹⁶⁴ Selon Revonsuo, l'espace phénoménal intègre des caractéristiques à la fois phénoménales et physiques, car il se situe à l'interface entre les deux. Pour lui, « *c'est un point critique* » et aussi la source de son optimisme quant à la résolution de le fossé explicatif. ¹⁹⁶⁵ He fait référence à McGinn, qui est un matérialiste émergent fort ¹⁹⁶⁶, et note que « *certaines idées philosophiques pessimistes* » défendent l'inaccessibilité d'une explication de la conscience en raison de la propriété explicative étant inaccessible à la fois par l'introspection et par la neuroscience : Contrairement à l'idée de Revonsuo selon laquelle l'interface entre le physique et le phénoménal porte des caractéristiques des deux parce qu'elle est « *partiellement accessible à la fois par la neuroscience et l'expérience subjective, mais pas entièrement accessible par l'une ou l'autre seule* », McGinn suggère que l'interface responsable de la conscience « *n'est ni neuronale (objectivement mesurable) ni phénoménale (accessible par introspection)* ». ¹⁹⁶⁷ Revonsuo défend que grâce à l'expérience subjective et aux méthodes d'imagerie cérébrale fonctionnelle, nous pouvons obtenir des informations sur cette interface de l'espace phénoménal. Cependant, il souligne ses réserves quant aux méthodes d'imagerie actuellement disponibles ¹⁹⁶⁸ : Nous avons déjà présenté ses commentaires sur ces méthodes d'imagerie cérébrale dans les sections 1.2.2 et 1.3.2 de ce mémoire. Il nous rappelle que cet espace subphénoménal « *peut ou non être accompagné d'organisations phénoménales de niveau supérieur telles que des formes (fenêtres de Gestalt) et des objets virtuels (fenêtres sémantiques)* ». ¹⁹⁶⁹ Étant donné que ces entités phénoménales organisées résident au niveau phénoménal, qui est au-dessus du niveau subphénoménal, Revonsuo pense qu'il existe une relation de partie à tout entre ces deux niveaux ¹⁹⁷⁰ ; cela rappelle en effet l'explication constitutive de la conscience que

¹⁹⁶⁴ **Ibid.**

¹⁹⁶⁵ **Ibid.**

¹⁹⁶⁶ Revonsuo désigne McGinn comme le premier à conceptualiser la position forte du matérialisme émergentiste. (Revonsuo, **Consciousness...**, p. 31).

¹⁹⁶⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 211.

¹⁹⁶⁸ **Ibid.**

¹⁹⁶⁹ **Ibid.**

¹⁹⁷⁰ **Ibid.**, p. 212.

nous avons présentée auparavant. Revonsuo conclut ainsi son analyse de l'agnosie apperceptive et déclare que les patients qui en souffrent « *conservent toujours le niveau phénoménal de base des qualités visuelles, mais ont perdu les niveaux supérieurs de regroupement spatial des caractéristiques qualitatives qui forment des objets perceptuels cohérents* ». ¹⁹⁷¹

Revonsuo analyse ensuite le problème de l'association dans l'agnosie associative ¹⁹⁷² : Il souligne de manière importante que les patients atteints de ce trouble étaient auparavant considérés comme ayant une perception visuelle intacte des objets (c'est-à-dire des fenêtres de Gestalt ou des percepts d'objets) mais que ces percepts étaient simplement censés être dépourvus de leur signification (c'est-à-dire incapables d'ouvrir les fenêtres sémantiques correspondantes). ¹⁹⁷³ Selon des études empiriques ultérieures, on a découvert que ces patients, qui peuvent copier une image qu'ils voient mais ne peuvent pas en donner le nom, ont des « *percepts intacts, mais ils peuvent toujours utiliser les informations de forme de manière limitée* ». Cela est dû au fait qu'ils copient l'image « *ligne par ligne* », mais ils n'ont pas d'expérience visuelle régulière des objets, comme le rapporte Revonsuo d'après l'étude de Farah de 1990. ¹⁹⁷⁴ Revonsuo analyse que ces patients ont certains mécanismes de regroupement spatial qui « *assemblent de petits morceaux de contour* » ; cependant, ils n'ont toujours qu'une expérience visuelle fragmentée, ce qui entraîne de nombreuses erreurs d'identification visuelle. ¹⁹⁷⁵ Sur cet exemple, Revonsuo propose la définition de la liaison partielle selon le compte rendu de Treisman de 1996 : Les différentes parties distinctes (qui se trouvent à un niveau inférieur à l'ensemble) d'un objet perceptuel complet « *doivent être correctement combinées dans la conscience visuelle afin de donner un sens à l'objet* ». ¹⁹⁷⁶ Il indique que dans la prosopagnosie (c'est-à-dire l'incapacité à reconnaître les visages), il existe un problème similaire, car la liaison des différentes parties d'un visage (par exemple, les yeux, le nez et la bouche) pour former un tout structuré ne peut pas être réalisée. ¹⁹⁷⁷ Revonsuo souligne de manière importante qu'il semble y avoir « *un continuum plutôt qu'une division nette entre ce qu'on a*

¹⁹⁷¹ **Ibid.**

¹⁹⁷² **Ibid.**, p. 212.

¹⁹⁷³ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 212.

¹⁹⁷⁴ **Ibid.**

¹⁹⁷⁵ **Ibid.**

¹⁹⁷⁶ **Ibid.** p. 213.

¹⁹⁷⁷ **Ibid.**

traditionnellement appelé l'agnosie apperceptive et l'agnosie associative ». Contrairement à l'absence totale d'organisation dans le premier cas, le principe de regroupement de Gestalt de destin commun est à l'œuvre dans le second cas.¹⁹⁷⁸ Revonsuo indique également que les patients atteints d'agnosie associative peuvent percevoir les objets visuels comme un tout lorsqu'ils sont en mouvement. Il rapporte que « *le mouvement visuel, qui atteint le niveau phénoménal par un chemin différent des autres indices de regroupement, peut dans certains cas encore organiser les éléments perceptuels en entités unitaires* ». ¹⁹⁷⁹

Le cas exemplaire de la liaison des caractéristiques, en revanche, est le syndrome de Balint, que nous avons présenté de Revonsuo dans la section 1.3.2. Selon son compte rendu, la liaison des caractéristiques (également appelée « *intégration des caractéristiques* » ou « *liaison des propriétés* ») concerne la liaison de plusieurs caractéristiques élémentaires distinctes qui déterminent la forme et le contour d'un objet (comme la couleur, la texture, la luminance ou le mouvement cohérent).¹⁹⁸⁰ Revonsuo souligne une distinction importante entre la liaison partielle et la liaison des caractéristiques : « *Dans la liaison partielle, les différentes parties d'un seul objet n'occupent pas exactement la même position dans le système de coordonnées phénoménales, mais des positions différentes, généralement adjacentes* ». ¹⁹⁸¹ Revonsuo en déduit qu'il pourrait y avoir différents mécanismes pour les troubles respectifs : il suggère qu'il pourrait exister un mécanisme qui réunit « *plusieurs régions adjacentes en une région plus grande qui définit l'objet dans son ensemble* » dans la liaison partielle ; tandis que dans la liaison des caractéristiques, différentes caractéristiques du même objet, occupant la même position, sont liées. ¹⁹⁸² Puisque le syndrome de Balint est associé uniquement à l'intégration des caractéristiques dans l'attention focale, les patients qui en souffrent, selon Revonsuo, font fréquemment des erreurs de liaison des caractéristiques et « *ne peuvent percevoir qu'un seul objet à la fois* ». Pourtant, en réalité, ils ne voient pas l'objet lié dans son ensemble, ils attribuent donc à tort les caractéristiques (par exemple, les couleurs) des objets proches à l'objet en question. ¹⁹⁸³ Revonsuo se questionne sur la relation « *entre les mécanismes non*

¹⁹⁷⁸ **Ibid.**

¹⁹⁷⁹ **Ibid.**

¹⁹⁸⁰ **Ibid.**

¹⁹⁸¹ **Ibid.**, p. 214.

¹⁹⁸² **Ibid.**

¹⁹⁸³ **Ibid.**

conscients qui modulent ou organisent les qualités au niveau phénoménal, et les qualités elles-mêmes » en raison de telles « conjonctions illusoires ». Il affirme que « quelque part dans le système sensoriel, entre le stimulus proximal et le niveau phénoménal, le codage des propriétés de réflexion doit être séparé du codage des propriétés de forme ».¹⁹⁸⁴ De plus, il note la différence de « format » entre l'information subphénoménale et l'information produite au niveau phénoménal. Il explique de manière cruciale qu'au niveau phénoménal, « il est impossible d'avoir des formes parfaitement sans couleur ou des couleurs parfaitement sans forme » ; cependant, cela est possible au niveau inférieur, où « les combinaisons erronées doivent être déterminées ».¹⁹⁸⁵

Revonsuo donne l'exemple du trouble qui entraîne la perte de la couleur phénoménale (alors que les autres caractéristiques restent intactes) pour démontrer la nature distincte des différentes caractéristiques : l'achromatopsie (que nous avons introduite dans le cadre du débat sur l'atomisme-holisme) présente un monde-en-soi en noir et blanc.¹⁹⁸⁶ Revonsuo fait un parallèle entre l'achromatopsie cérébrale et l'opposé parfait de « l'expérience de pensée philosophique sur la neuroscientifique Mary » de Jackson (que nous avons mentionnée dans notre présentation de la pensée de Broad) : « S'il y a quelque chose que Mary ne savait pas sur les couleurs avant sa libération, il semble que ce soit précisément la même chose que le patient atteint d'achromatopsie perd définitivement dès le début de la condition redoutable ».¹⁹⁸⁷ Ce type d'achromatopsie cérébrale complète est causé par « des lésions bilatérales d'une région du cortex visuel extrastrié dans les gyrus lingual et fusiforme (zone V4) » : En cas de lésion unilatérale, puisque « le cerveau n'est pas organisé de manière à construire certaines dimensions qualitatives de couleur dans un hémisphère et d'autres dans l'autre hémisphère », mais possède plutôt des caractéristiques qualitatives de couleur complètes des deux côtés, « les patients atteints d'hémiachromatopsie n'ont qu'une moitié du champ visuel phénoménal dépourvue de couleurs, tandis que l'autre moitié apparaît normalement colorée », comme le rapporte Revonsuo à partir de l'étude de Zeki de 1992.¹⁹⁸⁸ En accord avec la

¹⁹⁸⁴ **Ibid.**

¹⁹⁸⁵ **Ibid.**

¹⁹⁸⁶ **Ibid.**, p. 215.

¹⁹⁸⁷ **Ibid.**

¹⁹⁸⁸ **Ibid.**, p. 216.

proposition de Revonsuo pour une phénoménalité graduelle, il rapporte un autre cas d'achromatopsie où le patient ne peut percevoir aucune couleur en raison de lésions de son cortex visuel, mais « *peut utiliser des couleurs dans son imagination visuelle mentale* » : Cela indique une dissociation « *entre la perception des couleurs induite par des stimuli externes et l'imagerie interne générée par les couleurs* », comme l'explique Revonsuo.¹⁹⁸⁹ L'opposé de cette condition médicale existe également ; il existe des patients qui perçoivent les couleurs dans le monde réel mais qui n'ont pas d'imagerie interne en couleur, ce qui nous donne une double dissociation entre les expériences perceptuelles et internes de couleur : Cela indique « *deux voies distinctes qui activent le système de couleur phénoménal : l'une étant une voie ascendante, l'autre une voie descendante* », selon Revonsuo.¹⁹⁹⁰ Il prédit que cela pourrait être expliqué « *si le mécanisme de génération des qualités de couleur est lui-même intact, mais est déconnecté de l'une ou l'autre source d'activation* ». ¹⁹⁹¹

Revonsuo propose donc que le modèle mécanistique multi-niveaux de la conscience visuelle des couleurs comprend « *une description des voies étiologiques qui modulent de manière causale l'expérience de couleur au niveau phénoménal* » : Il décrit la chaîne causale de la perception visuelle « *conduisant à la couleur au niveau phénoménal dans le cerveau* », qui présente des processus entièrement non conscients, non phénoménaux et sans couleur, qui le sont probablement, « *jusqu'à l'activation de la zone V4* » : Ainsi, de la rétine à la zone V4, il n'y a pas de phénoménalité ; il indique que c'est un fait que nous connaissons grâce à l'étude d'une autre dissociation, à savoir la vision aveugle.¹⁹⁹² Nous avons exposé l'explication de Revonsuo concernant la vision aveugle dans la section de l'atomisme et de l'holisme de ce mémoire. Les patients atteints de vision aveugle, dont le cortex visuel primaire est endommagé, « *n'éprouvent aucune couleur phénoménale dans leurs champs visuels aveugles, mais peuvent néanmoins réaliser des performances significativement meilleures que le hasard dans des tâches de discrimination des longueurs d'onde* ». ¹⁹⁹³ Revonsuo explique que la zone électrophysiologique endommagée contient des cellules de codage de l'opposition des couleurs (ou des cellules discriminatives des longueurs

¹⁹⁸⁹ **Ibid.**, pp. 216-217.

¹⁹⁹⁰ **Ibid.**, p. 217.

¹⁹⁹¹ **Ibid.**

¹⁹⁹² **Ibid.**

¹⁹⁹³ **Ibid.**

d'onde), qui sont impliquées dans un processus totalement non conscient et ne doivent pas être confondues avec l'expérience subjective des couleurs phénoménales.¹⁹⁹⁴ Il précise que les êtres humains expérimentent six couleurs élémentaires (rouge, vert, bleu, jaune ; noir et blanc) au niveau phénoménal, qui « *forment les six points de référence qualitatifs dans l'espace des couleurs subjectives ou phénoménologiques* ». Il souligne notamment que la nature simple et unique de ces caractéristiques phénoménales indique que « *pour chacune de ces qualités de couleur, il existe une forme pure qui ne contient aucune trace d'une autre qualité de couleur* ».¹⁹⁹⁵ En conséquence, Revonsuo rapporte que « *le système de couleur naturelle est un arrangement systématique des expériences phénoménologiques de teinte dans un cercle de couleur symétrique, échelonné subjectivement comme des proportions des teintes élémentaires* ». Il cite Valberg en affirmant que nous acceptons les teintes élémentaires des couleurs « *comme des préférences subjectives dans la perception phénoménale des couleurs* » ; cependant, « *il est nécessaire de souligner qu'aucune corrélation entre les cellules opposantes n'a été découverte. Jusqu'à présent, toutes les tentatives visant à déterminer la nature physiologique des couleurs uniques ont échoué* ».¹⁹⁹⁶ Selon lui, c'est « *une autre contrainte ascendante pour le programme de recherche sur la conscience* », car l'expérience subjective de la couleur limite les possibilités du niveau inférieur d'organisation qui « *devra être en mesure de prendre en charge les six qualités indépendantes en tant que telles ; il devra y avoir une base de niveau inférieur qui explique pourquoi précisément ces qualités sont élémentaires et indépendantes* ».¹⁹⁹⁷

Revonsuo concerne leur contrainte sur la modélisation multi-niveaux de la conscience de la manière suivante : Tout d'abord, il note les « *plusieurs étapes impliquant des processus électrophysiologiques entièrement non conscients* » sur le trajet étiologique de la perception des couleurs ; ensuite, « *l'espace de couleur phénoménale de la conscience visuelle humaine* » qui implique six qualités indépendantes ; troisièmement, il note que « *la discrimination des longueurs d'onde dans le système visuel n'est pas suffisante pour les expériences de couleur phénoménale, alors que l'activité d'une zone V4 intacte est nécessaire* » ; et enfin, que

¹⁹⁹⁴ **Ibid.**

¹⁹⁹⁵ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 218.

¹⁹⁹⁶ **Ibid.**

¹⁹⁹⁷ **Ibid.**

« la V4 dans l'hémisphère droit fournit toutes les couleurs phénoménales mais seulement du côté gauche du système de coordonnées phénoménal » et vice versa.¹⁹⁹⁸

Revonsuo examine ensuite la caractéristique du mouvement phénoménal, et il fait référence à l'akinetopsie (c'est-à-dire la cécité au mouvement) comme la dissociation qui démontre les caractéristiques de la conscience visuelle : Revonsuo note que le monde-pour-moi est un monde animé, où les objets en mouvement sont perçus comme des entités cohérentes « *qui changent de position de manière fluide sur de courtes périodes de temps* ». ¹⁹⁹⁹ L'analyse phénoménologique de Revonsuo du mouvement « *implique l'expérience selon laquelle un même objet peut se trouver à des emplacements différents à différents moments dans le temps, par rapport à d'autres objets et à notre corps, mais il n'y a pas de discontinuité dans le changement de position* ». L'accent est donc mis sur le changement continu et sans interruption. ²⁰⁰⁰ Par conséquent, Revonsuo note que le mécanisme de liaison du mouvement visuel doit être capable de fonctionner « *à travers le domaine temporel et de produire des changements réguliers dans la position relative d'un objet virtuel simulé dans le système de coordonnées phénoménal* » et doit être distinct du regroupement spatial et de la liaison partielle. En effet, comme le montre l'akinetopsie, le mouvement peut être perdu sans perdre les objets visuels dans leur ensemble et de manière cohérente. ²⁰⁰¹ Selon son analyse, les patients atteints d'akinetopsie présentent des lésions dans leurs régions MT, « *qui sont activées de manière sélective par des stimuli visuels en mouvement* ». Ils ne voient donc que des objets visuels stationnaires, mais comme si ces objets sautaient « *d'une position à l'autre sans qu'il n'y ait rien entre les deux* ». ²⁰⁰² Alors que dans la perception visuelle normale, les objets « *changent leur position relative dans l'espace phénoménal le long de trajectoires continues, et l'expérience phénoménale d'un objet visuel en mouvement est l'expérience de sa continuité spatiotemporelle le long d'une telle trajectoire* », comme le souligne Revonsuo. ²⁰⁰³ La différence en pratique montre l'importance du mouvement phénoménal : il rapporte

¹⁹⁹⁸ **Ibid.**, p. 219.

¹⁹⁹⁹ **Ibid.**

²⁰⁰⁰ **Ibid.**

²⁰⁰¹ **Ibid.**, p. 220.

²⁰⁰² **Ibid.**

²⁰⁰³ **Ibid.**

qu'il n'y a rien dans l'expérience visuelle des patients atteints d'akinétopsie « *qui permettrait des attentes et des prédictions sur la position future des objets* ». ²⁰⁰⁴

Revonsuo souligne l'inconfort et même le danger de l'imprévisibilité du monde phénoménal pour ces patients, ce qui rappelle son insistance précédente sur l'organisation phénoménale, sans laquelle le contenu phénoménal ne créerait pas un monde-pour-moi. Il informe également de la dissociation inverse, où toutes les fonctions visuelles sont altérées mais la liaison de la continuité spatiotemporelle est intacte : selon Revonsuo, les patients dans cette condition « *ressentent et décrivent le pur sens du mouvement lui-même* », mais ils ne peuvent pas décrire les caractéristiques des objets en mouvement, car ils ne peuvent pas faire l'expérience de la couleur ou de la forme, et donc des objets stationnaires. ²⁰⁰⁵ En conséquence, Revonsuo suggère que « *cette perception spéciale du mouvement pur est l'expérience de la continuité fluide des trajectoires spatiotemporelles dans le système de coordonnées* ». ²⁰⁰⁶ Selon son analyse, le mouvement illusoire, qui peut être créé par « *deux lumières proches l'une de l'autre dans le champ visuel externe* » alternant rapidement (environ 40 Hz), nous fournit également des informations concernant le mouvement phénoménal ; car « *une grande partie de l'animation perçue dans la conscience est en réalité basée sur un mouvement illusoire plutôt que réel* ». ²⁰⁰⁷ En outre, les patients atteints de cécité au mouvement ne peuvent pas ressentir cette illusion, comme le rapporte Revonsuo. Il note que « *cela renforce davantage l'idée que l'expérience du mouvement visuel est basée sur le même mécanisme qui est également sensible aux stimuli de mouvement réels et illusoires* ». ²⁰⁰⁸ Cela amène Revonsuo à conclure que la couleur et le mouvement en tant que caractéristiques sont construits par le cerveau, « *n'apparaissant que dans le monde simulé au niveau phénoménal* ». ²⁰⁰⁹

Après l'analyse phénoménologique des caractéristiques phénoménales, la deuxième partie de l'analyse de Revonsuo concernant les troubles visuels concerne les relations entre les objets et entre les objets virtuels et l'espace phénoménal : Revonsuo

²⁰⁰⁴ **Ibid.**, p. 221.

²⁰⁰⁵ **Ibid.**

²⁰⁰⁶ **Ibid.**

²⁰⁰⁷ **Ibid.**, pp. 221-222.

²⁰⁰⁸ **Ibid.**, p. 222.

²⁰⁰⁹ **Ibid.**

note que le monde-pour-moi est visuellement « *un monde d'objets immédiatement significatifs et familiers, pas une collection de caractéristiques unifiées mais étrangères* ». ²⁰¹⁰ La connaissance sémantique-conceptuelle dans la mémoire sémantique est utilisée pour habiller les objets unifiés afin d'atteindre cet objectif : les dissociations où nous perdons cette fonction montrent que l'organisation phénoménale du monde virtuel implique ces processus de niveau supérieur pour une expérience du monde spatialement situé et lié à l'espace, selon l'analyse de Revonsuo. ²⁰¹¹ La liaison sémantico-conceptuelle concerne les fenêtres sémantiques, que nous avons introduites dans le chapitre précédent et discutées ci-dessus. Revonsuo déclare en outre que « *chaque objet distinct active un réseau cohérent de connaissances sémantiques* », car nous expérimentons non seulement des ensembles cohérents de caractéristiques (c'est-à-dire des fenêtres Gestalt), mais aussi « *un représentant d'une catégorie spécifique d'objets ('fenêtre sémantique')* ». ²⁰¹² Il indique que nous ne sommes plus dans le domaine de la simple liaison visuelle, car premièrement, rien ne change dans le schéma des qualia visuels, que la fenêtre sémantique soit ouverte ou non, et deuxièmement, d'autres modalités sensorielles peuvent également ouvrir des fenêtres sémantiques : une fenêtre Gestalt est transformée en un objet virtuel significatif grâce à la liaison sémantico-conceptuelle. ²⁰¹³

La première dissociation à laquelle Revonsuo fait référence est la démence sémantique, où la perception visuelle est intacte, mais la signification des objets virtuels est perdue : il décrit que « *une forme visuelle ou un ensemble cohérent de caractéristiques visuelles (ou le nom de l'objet) présenté au patient ne parvient pas à ouvrir la fenêtre sémantique spécifique correspondante* ». ²⁰¹⁴ Les patients atteints de démence sémantique ne peuvent catégoriser les objets « *qu'en termes de catégories supérieures (par exemple, poisson, oiseau, insecte)* », mais toutes les connaissances détaillées à leur sujet sont perdues ; de plus, les patients ne peuvent pas distinguer les objets réels des objets inventés, comme le rapporte Revonsuo. ²⁰¹⁵ Il décrit cette condition de la manière suivante : « *Si la connaissance sémantique est perdue, les*

²⁰¹⁰ **Ibid.**, p. 227.

²⁰¹¹ **Ibid.**

²⁰¹² **Ibid.**

²⁰¹³ **Ibid.**, pp. 227-228.

²⁰¹⁴ **Ibid.**, p. 228.

²⁰¹⁵ **Ibid.**

*fenêtres sémantiques deviennent grossières et ne peuvent pas distinguer la signification des membres d'une même catégorie supérieure ».*²⁰¹⁶

La deuxième dissociation qu'il présente est le syndrome de Balint (également appelé simultanagnosie dorsale), dont nous avons déjà parlé précédemment et ci-dessus, en ce qui concerne la liaison des caractéristiques : Cette fois, il se réfère au syndrome de Balint pour examiner la liaison des emplacements dans l'espace phénoménal.²⁰¹⁷ Revonsuo nous rappelle que nous percevons toujours des objets virtuels, y compris notre corps virtuel, comme étant intégrés dans l'espace phénoménal, à une position relative à notre corps et aux autres objets : tandis que dans le syndrome de Balint, le patient ne voit qu'un seul objet dans son ensemble en attention focale ; même si sa liaison des parties et sa liaison sémantico-conceptuelle sont intactes, il éprouve tout de même une perte de conscience spatiale en dehors de son image corporelle phénoménale puisqu'il ne peut pas connaître l'emplacement des objets.²⁰¹⁸ Revonsuo se réfère à Robertson pour souligner que « *une représentation explicite de l'espace est nécessaire pour la liaison précise des caractéristiques aux objets et pour la perception de plusieurs objets* ». ²⁰¹⁹ Revonsuo compare la vision d'un patient atteint de simultanagnosie à « *une vision en tunnel basée sur un seul objet* », où un seul objet, peu importe sa taille, est perçu comme un tout cohérent : « *Peu importe l'espace visuel occupé par l'objet : tant qu'il constitue un Gestalt perceptuel* ». ²⁰²⁰ Étant donné que la conscience de la structure spatiale de l'environnement du patient a disparu, « *le champ visuel subjectif semble avoir perdu son organisation de type champ, centrée sur le moi* », ne laissant qu'une seule fenêtre sémantique isolée à portée du patient. ²⁰²¹ Revonsuo explique que le contenu de l'attention focale n'est en aucun cas équivalent au contenu total de la conscience visuelle : il revient à la métaphore du projecteur de théâtre et réitère l'identification de ces deux éléments, ce qui décrit en réalité la condition de simultanagnosie. ²⁰²² Il indique que dans la perception visuelle normale, nous avons plutôt « *une conscience d'un large espace visuel qui nous entoure* », rempli d'une multitude d'objets ayant des

²⁰¹⁶ **Ibid.**

²⁰¹⁷ **Ibid.**, p. 229.

²⁰¹⁸ **Ibid.**

²⁰¹⁹ **Ibid.**

²⁰²⁰ **Ibid.**

²⁰²¹ **Ibid.**

²⁰²² **Ibid.**, pp. 229-230.

relations spatiales mutuelles ; car nous pouvons instantanément déterminer où chaque objet se trouve par rapport à notre corps et aux autres objets.²⁰²³

La troisième dissociation que Revonsuo examine est la négligence hémispatiale, qui représente la perte de la moitié du champ visuel, que nous avons présentée dans le cadre du débat atomisme-holisme dans notre mémoire. Les patients atteints de négligence hémispatiale ne sont pas conscients de leur espace visuel manquant : Revonsuo précise en outre que les différents types de patients atteints de négligence partagent « *la caractéristique d'une reconstruction déficiente d'un aspect de l'espace contralesionnel, qu'il s'agisse de l'espace perceptuel, moteur, imaginaire ou spécifique à l'objet* ». ²⁰²⁴ Selon Revonsuo, le niveau élevé de variation des symptômes et des dissociations concernant la représentation de l'espace indique que cette représentation est l'une des plus complexes de toutes : « *Le trouble peut n'affecter qu'une partie de l'espace (extrapersonnel, espace lointain, ou personnel, espace proche) ; il peut n'affecter que la perception visuelle ou seulement l'imagerie visuelle, ou les deux ; ou il peut n'affecter que certaines catégories sélectives d'objets perceptuels* », tels que les visages et les mots. ²⁰²⁵ Revonsuo propose que cette variété indique un système aux multiples facettes composé de mécanismes modulaires « *de telle sorte que différents objets de spatialité sont traités par des mécanismes de représentation spécialisés* » : Cependant, il suggère que la fragmentation de la représentation spatiale ne menace pas l'idée d'un espace phénoménal unifié. ²⁰²⁶

Revonsuo note également que « *la relation entre l'espace phénoménal unifié et les mécanismes cérébraux de représentation spatiale est similaire à la relation entre les objets phénoménaux unifiés et les mécanismes cérébraux de représentation des objets* ». ²⁰²⁷ Sa proposition repose sur la structure multi-niveaux de l'organisation dans le cerveau : il affirme que dans les deux cas, l'unité phénoménale « *se situe à un niveau d'organisation supérieur aux mécanismes neuronaux actuellement connus dans le cerveau* ». ²⁰²⁸ Puisque la réalité expérientielle concernant la spatialité du monde-pour-

²⁰²³ **Ibid.**, p. 230.

²⁰²⁴ **Ibid.**, p. 231.

²⁰²⁵ **Ibid.**

²⁰²⁶ **Ibid.**

²⁰²⁷ **Ibid.**

²⁰²⁸ **Ibid.**, p. 232.

moi est organisée et holistique, Revonsuo pense que le cerveau doit les relier ; il avance donc que « *les représentations spatiales spécialisées elles-mêmes résident aux niveaux d'organisation situés en dessous du phénoménal* ». ²⁰²⁹ Si nous nous souvenons de son argument concernant la structure de l'espace subphénoménal (que nous avons présenté dans le chapitre précédent), l'hypothèse de Revonsuo semble être en cohérence avec sa philosophie de la présence. Nous ne sommes pas conscients de ce niveau non conscient, tout comme nous ne sommes pas conscients des représentations spatiales qu'il abrite : Revonsuo affirme que si nous en étions conscients, nous ne pourrions pas faire l'expérience d'un monde-pour-moi holistique, mais plutôt d'une appréhension fracturée de l'espace. ²⁰³⁰ Revonsuo fait remarquer avec justesse que « *le conflit apparent entre un espace phénoménal unifié et la multitude de cartes spatiales modulaires dans le cerveau se résout lorsqu'il est replacé dans le contexte de l'explication multilevel* ». Comme nous l'avons présenté dans le chapitre précédent, la nature progressive de la phénoménalité prend son origine dans le fait que l'espace subphénoménal est à la fois partiellement conscient et partiellement non conscient ; pour la même raison, « *il y a de la place à la fois pour l'unité de l'espace phénoménal et la désunion de la représentation spatiale* » dans le cadre de Revonsuo ». ²⁰³¹ Ainsi, pour que la science de la conscience puisse résoudre le problème de la liaison spatiale, elle doit d'abord identifier « *toutes les cartes spatiales de niveau inférieur qui contribuent au niveau phénoménal* » puis décrire leur interaction pour expliquer l'unité de l'espace phénoménal. ²⁰³² Étant donné qu'il ne s'agit pas d'une seule zone du cerveau qui construit l'espace, Revonsuo partage sa prédiction selon laquelle cela sera « *le résultat d'une intégration à grande échelle des différentes cartes dans les systèmes corticocorticaux et thalamocorticaux* ». ²⁰³³ Nous reviendrons sur les raisons de cette prédiction et sur la manière dont elle est étayée par la recherche empirique plus tard dans ce chapitre, lorsque nous présenterons l'un des trois concepts clés de la solution de Revonsuo au fossé explicatif, à savoir l'hypothèse de la boucle principale.

Selon Revonsuo, le dernier type de patients qu'il prend en compte pour la disjonction spatiale sont les patients à cerveau divisé. Selon son analyse, « les patients

²⁰²⁹ **Ibid.**

²⁰³⁰ **Ibid.**

²⁰³¹ **Ibid.**

²⁰³² **Ibid.**

²⁰³³ **Ibid.**

à cerveau divisé ont subi une opération au cours de laquelle le corps calleux (et la commissure antérieure) a été sectionné », ce qui entraîne une interruption de la communication entre les hémisphères du cerveau.²⁰³⁴ Les patients ne signalent aucun changement dans leur expérience phénoménale, et leurs capacités ou comportements n'ont pas changé non plus. Cependant, des tests en laboratoire ont révélé certaines différences dans leur perception visuelle par rapport à avant l'opération. Revonsuo rapporte que lorsque des stimuli visuels sont projetés sélectivement sur un champ visuel, « *l'hémisphère gauche ne signale (par un rapport verbal ou en pointant avec la main droite) que les stimuli qui ont été projetés sur l'hémisphère droit* ». ²⁰³⁵ Cependant, Revonsuo note que bien que l'hémisphère gauche néglige les stimuli sur l'hémisphère droit lorsque le patient est invité à les pointer avec sa main gauche (contrôlée par l'hémisphère droit), le patient pointe vers l'objet ciblé, car l'hémisphère droit l'a « vu ». Ce qui est le plus intéressant, c'est que lorsque le patient est interrogé sur la raison pour laquelle il a pointé ainsi, il crée une confabulation ad hoc, étant inconscient de la véritable raison.²⁰³⁶

Revonsuo explique cela en suggérant que « *une forme du niveau phénoménal doit être soutenue par chaque hémisphère indépendamment de l'autre* », ce qui indique la multitude de cartes spatiales présentes dans le cerveau.²⁰³⁷ De plus, l'explication repose sur des informations concernant les capacités distinctes des hémisphères respectifs du cerveau : L'hémisphère gauche détient la plupart des relations liées aux capacités cognitives supérieures de la conscience réfléchie, telles que la mémoire à long terme et la parole ; tandis que les deux hémisphères sont impliqués dans la conscience phénoménale ; en conséquence, ils sont respectivement nommés en neurosciences « *l'interprète de l'hémisphère gauche et l'avocat du diable de l'hémisphère droit* », faisant référence à la capacité d'interpréter et de fabriquer des histoires pour l'hémisphère gauche, qui fait défaut à l'hémisphère droit.²⁰³⁸ Selon Revonsuo, il existe un niveau phénoménal d'organisation dans l'hémisphère gauche, dans lequel des fenêtres sémantiques sont générées en réponse aux stimuli présentés dans le champ visuel droit²⁰³⁹, ce qui nous semble être dû à l'interprète de l'hémisphère

²⁰³⁴ **Ibid.**, p. 235.

²⁰³⁵ **Ibid.**

²⁰³⁶ **Ibid.**

²⁰³⁷ **Ibid.**

²⁰³⁸ Revonsuo, **Consciousness...**, pp. 139-141; p. 147.

²⁰³⁹ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 235.

gauche. Il note également que « *les contenus du niveau phénoménal de l'hémisphère gauche peuvent devenir les objets d'une conscience réflexive, introspective à part entière* », car l'hémisphère gauche est capable de produire des jugements, des catégorisations et des descriptions verbales.²⁰⁴⁰ Quant à l'hémisphère droit, comme l'indique Revonsuo, il peut avoir des expériences phénoménales « *non coconscientes avec des expériences simultanées dans l'hémisphère gauche* » chez les patients à cerveau divisé. Par conséquent, les capacités réflexives du côté gauche ne peuvent pas être utilisées pour porter les contenus de l'expérience phénoménale de l'hémisphère droit dans la réflexion.²⁰⁴¹ Il conclut que « *la conscience de l'hémisphère droit est donc une conscience phénoménale en l'absence de conscience réflexive* » : car l'hémisphère droit possède les contenus phénoménaux mais il a une capacité très limitée pour la conscience réflexive (« *à moins que le patient ait également des capacités linguistiques dans l'hémisphère droit* »²⁰⁴²) : Lorsque deux figures sont présentées uniquement à l'hémisphère droit, celui-ci ne peut pas juger s'il s'agit des mêmes figures ; les personnes ayant des capacités linguistiques dans l'hémisphère droit peuvent le faire, mais elles ne peuvent pas en tirer une conclusion même simple, comme le rapporte Revonsuo.²⁰⁴³ En conséquence, il considère que la conscience de l'hémisphère droit est similaire aux expériences de rêve ; une expérience phénoménale vive et momentanée associée à une capacité réduite de réflexion, d'inférence, de pensée critique, de volonté ou de perception de continuité du soi.²⁰⁴⁴

Après avoir examiné le modèle prévalent de la conscience, Revonsuo examine phénoménologiquement les dissociations concernant son système de modèle proposé, à savoir le rêve : En plus des expériences altérées des patients atteints de troubles, Revonsuo étudie l'état modifié de conscience vécu pendant le rêve : Les premières révèlent « *la nature des dommages graves et irréversibles aux mécanismes unificateurs de la conscience* », tandis que les derniers révèlent « *les limites de la*

²⁰⁴⁰ **Ibid.**

²⁰⁴¹ **Ibid.**, p. 236.

²⁰⁴² C'est le cas pour les personnes ayant des compétences en langues étrangères.

²⁰⁴³ **Ibid.**

²⁰⁴⁴ **Ibid.**, p. 237.

désunion phénoménale réversible dans un cerveau entièrement intact et non pathologique ». ²⁰⁴⁵

Revonsuo examine d'abord le lien théorique entre les concepts de « *bizarrierie du rêve* » et de « *liaison* » : La première est définie par Revonsuo comme tout contenu de rêve (par exemple, lieux, objets, personnes) qui « *s'écarte de manière particulière de ses équivalents dans la vie éveillée, ou qui présente des combinaisons inhabituelles de caractéristiques phénoménales* ». ²⁰⁴⁶ Revonsuo rapporte trois catégories de bizarrierie du rêve selon le compte rendu de Hobson en 1988 : la première est « *l'incongruité ou l'incompatibilité des caractéristiques des images de rêve* » ; la deuxième est « *l'incertitude ou la vague explicité des images de rêve* » ; et la troisième est « *la discontinuité ou l'apparition soudaine, la disparition ou la transformation des images de rêve* » ²⁰⁴⁷ Il rapporte que la plupart du contenu des rêves n'est pas bizarre et que la bizarrierie dans les rêves a été principalement étudiée de manière quantitative. Il partage des données de son étude des rêves avec Salmivalli en 1995, informant que l'incongruité est la catégorie la plus courante des trois (trouvée sous forme d'incongruité linguistique ou cognitive [environ 30%], suivie d'incongruité d'objet et de lieu [environ 15%]) ; tandis que la discontinuité se manifeste principalement dans les lieux. ²⁰⁴⁸

Selon Revonsuo, une étude qualitative de la bizarrierie est précieuse. Il utilise donc la base de données des rêves de son étude de 1995 mentionnée précédemment pour réaliser une telle analyse. Il commence par se pencher sur la liaison des parties. ²⁰⁴⁹ Il donne l'exemple d'un cadre de parapluie à l'envers dans un cas de rêve, en tant qu'objet virtuel bizarre avec toutes ses parties, bien que reliées de manière incorrecte et incongrue. Cependant, le rêveur l'interprète toujours comme un parapluie ; ou comme le dit Revonsuo, « *la fenêtre Gestalt reçoit l'interprétation sémantique correcte en tant que parapluie ; de plus, l'objet virtuel est même pragmatiquement approprié* » dans son utilisation dans le rêve. ²⁰⁵⁰ Ainsi, la construction de la fenêtre

²⁰⁴⁵ **Ibid.**, p. 239.

²⁰⁴⁶ **Ibid.**, p. 240.

²⁰⁴⁷ **Ibid.**

²⁰⁴⁸ **Ibid.**

²⁰⁴⁹ **Ibid.**

²⁰⁵⁰ **Ibid.**, p. 241.

Gestalt a échoué : Revonsuo réitère que les fenêtres Gestalt sont construites en dessous du niveau phénoménal.²⁰⁵¹ (comme nous l'avons rapporté de lui dans le dernier chapitre, elles se forment dans l'espace subphénoménal) : Il pense que l'échec de la fenêtre Gestalt suggère que les fenêtres Gestalt sont constituées par leurs parties respectives (« *qui doivent être activées en tant que caractéristiques visuelles distinctes dans la mémoire sémantique visuelle* ») ; il suggère également « *un schéma qui définit la configuration globale des parties* ».²⁰⁵² Un autre exemple donné par Revonsuo concerne deux rêves : le premier est un chêne avec des noix de coco comme fruits, et le deuxième est des chiens avec des pattes de poney. Il note que dans chaque rêve, ces objets virtuels sont correctement liés respectivement (c'est-à-dire un arbre et ses noix, un animal et ses pattes), mais ils sont incongrus dans le sens où ils ne correspondent pas les uns aux autres.²⁰⁵³ Revonsuo interprète cela comme étant le résultat de l'ouverture de plusieurs fenêtres sémantiques dans ces cas. En effet, dans une partie du réseau qui code pour la caractéristique « *les pattes* » de la représentation visuelle des animaux à quatre pattes, un nœud incorrect codant pour « *sabots* » ou « *pattes de cheval* » reçoit la plus grande activation, ce qui conduit à l'ouverture de la fenêtre sémantique dans la conscience qui se traduit par un chien-pony.²⁰⁵⁴ Il considère l'exemple de l'arbre de chêne avec des noix de coco de différentes tailles comme un « *liaison légèrement déplacée* ». Il pense que « *dans le réseau sémantique qui code pour les fruits et les noix (surtout leurs caractéristiques visuelles), les nœuds <gland> et <noix de coco> peuvent être assez proches l'un de l'autre* ».²⁰⁵⁵

Pour illustrer les échecs de liaison sémantico-conceptuelle dans les rêves, Revonsuo fournit des exemples de rêves impliquant une mauvaise identification, tels qu'une maison qui a un aspect différent mais est toujours identifiée comme étant la maison de la grand-mère, ou un chien de rêve nommé Topi qui a été interprété comme étant le chat de la vie éveillée, Tipi. Le contenu du rêve, qui est peu familier, est interprété comme quelque chose de familier pour le rêveur ; Revonsuo fait la distinction entre « *la familiarité et la particularité des objets et des lieux virtuels* » dans ces rêves, et leur catégorie sémantique générale ou leur configuration visuelle

²⁰⁵¹ **Ibid.**

²⁰⁵² **Ibid.**

²⁰⁵³ **Ibid.**

²⁰⁵⁴ **Ibid.**, p. 242.

²⁰⁵⁵ **Ibid.**

(qui était incongrue dans l'exemple précédent).²⁰⁵⁶ Dans un autre exemple, les lieux des rêves sont un amalgame de différents endroits ; cela est également considéré comme une mauvaise identification, bien que d'un lieu.

La discontinuité est également représentée dans les rêves comme un échec de la liaison sérielle, comme l'indique Revonsuo : L'exemple de rêve qu'il donne comprend un objet virtuel (c'est-à-dire un chat) perçu par le toucher, puis se transformant en de nombreux objets différents (une pierre, une petite pilule rouge, une grosse pilule rouge, plusieurs pilules de différentes couleurs et des couleurs d'aquarelle, dans cet ordre) : Revonsuo souligne d'abord le fait que ce rêve montre comment la relation entre le corps virtuel et le sens du toucher est simulée dans les rêves, ce qui est rarement reconnu.²⁰⁵⁷ Deuxièmement, il discerne l'instabilité de la fenêtre sémantique dans l'emplacement de l'objet virtuel discontinu, qui « *a changé ses caractéristiques pour devenir un objet de même taille, mais de couleur différente et de catégorie différente* », suivi de « *plusieurs autres objets virtuels du même genre, de tailles et de couleurs différentes, comme si le cerveau avait oublié de fermer les fenêtres sémantiques mais les avait laissées grandes ouvertes* » : Les objets visuels du même genre sont classés non pas selon leurs catégories sémantiques, mais selon leur similitude de caractéristiques visuelles.²⁰⁵⁸ Il détecte donc que « *toutes ces transformations semblent découler d'un schéma instable d'activation des caractéristiques visuelles* » : Revonsuo interprète la discontinuité de ce rêve comme « *une indication que le cerveau a des difficultés à suivre dans le temps les caractéristiques phénoménales qui appartiennent à un certain emplacement si cet emplacement n'est pas constamment surveillé* ». ²⁰⁵⁹ Une autre conclusion importante de l'analyse phénoménologique de ce rêve par Revonsuo est que « *le rêve semble avoir une meilleure idée de l'endroit où un objet virtuel devrait résider que de ce que cet objet devrait être (emplacement vs identité)* ». Il note également que les objets de rêve qui restent les mêmes à l'exception de leur emplacement changeant constamment « *ne semblent pas se produire* » dans les rêves. Sur la base de cette analyse, Revonsuo compare le système modèle du rêve au système modèle de la perception visuelle : les mécanismes neuronaux de la perception visuelle « *traitent séparément les informations sur l'emplacement et l'identité des objets*

²⁰⁵⁶ **Ibid.**, pp. 242-243.

²⁰⁵⁷ **Ibid.**, p. 244.

²⁰⁵⁸ **Ibid.**

²⁰⁵⁹ **Ibid.**

visuels».²⁰⁶⁰ Comme l'explique Revonsuo, « *les états instables semblent être situés principalement dans la voie et les réseaux traitant les informations sur le « quoi » (le flux ventral), pas les informations sur le 'où' (le flux dorsal)* », ce qui entraîne des objets virtuels discontinus dans un emplacement continu.²⁰⁶¹

Lorsque Revonsuo examine les mécanismes de l'étrangeté en conjonction avec les exemples de rêves, il note que l'activation diffuse dans les réseaux sémantiques sous-jacents « *entretient une relation intime avec les fenêtres sémantiques ou les objets et les lieux virtuels dont nous sommes directement conscients au niveau phénoménal* ». Il fait référence à des études sur les rêves qui partagent son analyse et qui soutiennent que « *la nature disjointe, déconnectée des images de rêve peut refléter l'activation diffuse dans les réseaux associatifs* ». ²⁰⁶² Sa conclusion est que « *l'activation des réseaux pendant le sommeil paradoxal peut être insuffisante pour soutenir pleinement les mêmes schémas d'activation généralement activés à l'état de veille* », ce qui conduit à l'étrangeté dans les rêves. ²⁰⁶³ Il ajoute que ces schémas d'activation pourraient être modélisés dans un schéma connexionniste. ²⁰⁶⁴ Nous avons précédemment noté les modèles connexionnistes utilisés par les neurosciences dans la section 1.3.3 de ce mémoire.

En conséquence, sa remarque concernant l'analyse de ces exemples de bizarrerie est que « *les discontinuités semblent souvent être motivées par le haut (niveaux sémantiques) plutôt que par le bas (niveaux sensoriels)* » : il explique que c'est généralement le cas d'une association erronée dans la mémoire sémantique, où une image ou une pensée devient soudainement incarnée en tant qu'objet ou lieu virtuel concret, créant une discontinuité phénoménale. ²⁰⁶⁵ Selon Revonsuo, cela indique une interaction étroite « *entre les systèmes réalisant les caractéristiques visuelles des objets virtuels et ceux réalisant l'interprétation sémantique* » : Dans la perception visuelle, nous connaissons l'ordre de fonctionnement de ces deux systèmes, contrairement aux rêves. ²⁰⁶⁶ Cependant, dans les rêves, comme le suggère Revonsuo,

²⁰⁶⁰ **Ibid.**

²⁰⁶¹ **Ibid.**, pp. 244-245.

²⁰⁶² **Ibid.**, p. 246.

²⁰⁶³ **Ibid.**

²⁰⁶⁴ **Ibid.**

²⁰⁶⁵ **Ibid.**

²⁰⁶⁶ **Ibid.**, p. 247.

« l'activation sémantique qui se propage en douceur vers les nœuds voisins semble façonner les fenêtres qui s'ouvrent dans la conscience sous la forme d'objets et de lieux virtuels », ce qui explique pourquoi nous voyons rarement « des divergences visuelles ou sémantiques radicales entre l'objet original et l'objet transformé ».²⁰⁶⁷ Revonsuo rapporte de Rittenhouse et al., qui sont également d'accord avec lui, que « de nombreuses images discontinues dans les rêves sont, paradoxalement, cohérentes ». Revonsuo souligne l'importance de l'association dans les rêves : pendant le rêve, les objets transformés suivent généralement des associations sémantiques ou d'autres types avec l'objet original au début de la transformation, ce qui ne perturbe pas notre conscience pendant l'éveil, échouant à « annuler les informations sensorielles fournies de manière externe ».²⁰⁶⁸ Il rapporte également que Rittenhouse et al. n'ont pas obtenu les mêmes résultats concernant les lieux discontinus : Il décrit cela comme si le cerveau commençait une toute nouvelle histoire de rêve lorsque le lieu est discontinu, et aucun objet ou référence directe n'est transféré du rêve précédent.²⁰⁶⁹

Le dernier aspect des rêves que Revonsuo analyse concerne les personnages humains : Après avoir constaté, d'après son étude de 1995, que « les personnages humains constituent le troisième élément le plus fréquemment décrit dans les rapports de rêve » (après les objets et les actions), Revonsuo se réfère à l'étude qu'il a réalisée en 2002 avec Tarkko, qui divise les personnages humains dans les rêves en deux catégories : « l'étrangeté interne et l'étrangeté contextuelle ».²⁰⁷⁰ Ces deux catégories sont créées en fonction du « type de liaison qu'elles perturbent », comme l'indique Revonsuo : Étant donné que les mécanismes sous-jacents à la construction de représentations étranges nécessitent des descriptions et des analyses phénoménologiques supplémentaires, cela a conduit Revonsuo et Tarkko à élaborer « une échelle contenant des critères définitionnels pour différents types d'étrangeté onirique » avec ces deux catégories.²⁰⁷¹ Revonsuo explique que « l'étrangeté contextuelle concerne la relation de la représentation du personnage avec le monde onirique environnant » : tandis que l'étrangeté interne « concerne la forme intrinsèque et le contenu de la représentation phénoménale », présentant au moins les quatre

²⁰⁶⁷ Ibid.

²⁰⁶⁸ Ibid.

²⁰⁶⁹ Ibid.

²⁰⁷⁰ Ibid., p. 249.

²⁰⁷¹ Ibid.

caractéristiques suivantes : la composition structurelle et l'apparence de la représentation visuelle ; le composant émotionnel signalant la familiarité ou la non-familiarité de la personne ; les représentations de la mémoire à long terme activées par la perception de la personne ; et, la continuité temporelle de la personne virtuelle.²⁰⁷² Les résultats partagés par Revonsuo montrent que près de la moitié des personnages de rêve contenaient des éléments étranges ; puisque les actions et les discours, qui sont généralement étranges dans les rêves, ont été considérés comme appartenant aux personnages humains par Revonsuo et Tarkko. Ils ont constaté que les anomalies de liaison étaient très fréquemment contextuelles (67 %), plutôt qu' internes (37 %), ce qui, selon Revonsuo, « *montre que les aberrations de liaison sont particulièrement susceptibles de se produire au niveau relativement global de la représentation phénoménale, où différents types de fenêtres sémantiques devraient être interconnectés pour former un environnement perceptuel cohérent* ». ²⁰⁷³ Ce résultat conduit Revonsuo à conclure que « *générer un monde phénoménal (de rêve) globalement unifié semble donc être la tâche la plus exigeante pour les mécanismes cognitifs et neuronaux sous-tendant le niveau phénoménal* ». ²⁰⁷⁴

Revonsuo souligne l'interaction étroite entre les systèmes qui réalisent les caractéristiques visuelles des objets virtuels et ceux qui réalisent leur interprétation sémantique, comme nous l'avons mentionné précédemment. Il note que « *les discontinuités des objets virtuels révèlent que le niveau sémantique et le niveau purement perceptuel des fenêtres de Gestalt interagissent constamment lors de la génération et du maintien des objets virtuels* ». ²⁰⁷⁵ Il explique de manière importante leur interaction :

« *Changes that take place at the semantic level, hidden from the phenomenal surface, can change the interpretation of the Gestalt windows to make them congruent with the activation at the semantic level. Therefore we could say that virtual objects have a phenomenal surface to them, but that their roots go deeply into the networks of stored semantic knowledge. There*

²⁰⁷² **Ibid.**

²⁰⁷³ **Ibid.**, p. 250.

²⁰⁷⁴ **Ibid.**

²⁰⁷⁵ **Ibid.**, p. 248.

*is a tight connection to the semantic-conceptual “deep” level, and this connection appears to be a two-way information channel, where semantic and perceptual information constantly interact ».*²⁰⁷⁶

Revonsuo formule ce que cette information concernant le mécanisme des objets virtuels pourrait déterminer de manière positive pour la recherche empirique visant à résoudre le fossé explicatif : Selon lui, « *cette conception en deux niveaux des objets virtuels pourrait guider la recherche empirique dans les tentatives de trouver les constituants neuronaux des objets virtuels dans le cerveau* », car, comme son programme de recherche l'a établi, cette information révèle les contraintes descendantes nécessaires pour trouver les mécanismes de plus bas niveau.²⁰⁷⁷ Il affirme que la recherche des objets virtuels, qui constituent le contenu de l'expérience visuelle, signifie que nous recherchons « *des entités structurellement définies à un niveau (les fenêtres de Gestalt à la surface phénoménale) qui intègrent un canal bidirectionnel vers les connaissances sémantiques-conceptuelles (les racines de la fenêtre sémantique)* ». ²⁰⁷⁸ En conséquence, il pense que les objets virtuels sont très probablement construits à partir de motifs d'activation neurale spécifiques, qui sont « *principalement basés sur les informations provenant du flux occipito-temporal ventral* ». ²⁰⁷⁹ Revonsuo nous rappelle également le lien de liaison locale (comme troisième niveau de liaison), qui se produit « *avant que les motifs d'activation visuel-sémantique ne deviennent une partie de la conscience* » ; c'est parce que « *les fenêtres Gestalt et sémantiques doivent interagir avec les informations spatiales basées dorsalement et être liées à une position dans le système de coordonnées phénoménal* ». ²⁰⁸⁰ Il conceptualise ainsi les trois caractéristiques des entités neuronales de haut niveau qui constituent les objets virtuels ; ce sont les constituants neuronaux qu'il recherche et qui fourniraient une explication de la phénoménalité : premièrement, ils devraient être des entités neuronales de haut niveau ayant une surface phénoménale structurée (fenêtre Gestalt) ; deuxièmement, ils devraient avoir une fenêtre sémantique sous-jacente (un canal d'information bidirectionnel) ; et troisièmement, la fenêtre Gestalt devrait être liée à une position particulière au sein d'un système de coordonnées

²⁰⁷⁶ **Ibid.**

²⁰⁷⁷ **Ibid.**

²⁰⁷⁸ **Ibid.**

²⁰⁷⁹ **Ibid.**

²⁰⁸⁰ **Ibid.**

spatiales plus vaste (liaison de localisation), avec des interactions complexes entre les flux ventraux et dorsaux.²⁰⁸¹

Revonsuo partage également quelques remarques générales sur ce que la liaison révèle sur la nature de l'organisation phénoménale dans les rêves : il note que « *en ce qui concerne la mémoire sémantique, nous avons tendance à être à la fois amnésiques et confabulatoires dans nos rêves* », faisant référence à l'utilisation limitée de la mémoire dans les rêves (qui, selon lui, implique la conscience phénoménale) ainsi qu'à l'absence d'une autre capacité réflexive, à savoir le jugement.²⁰⁸² Il explique que nous n'avons apparemment pas une « *prise de conscience de ces déficits de mémoire* » lorsque nous sommes dans le rêve, car pendant le rêve, nous n'avons pas la capacité de « *réfléchir à la crédibilité de nos interprétations à la lumière des connaissances antérieures et du jugement rationnel* ». ²⁰⁸³ Cela nous conduit à accepter sans remettre en question des interprétations sémantiques fausses et déformées de manière peu plausible. Revonsuo fait référence aux travaux de Hobson en 1997 pour souligner que notre état mental pendant le rêve ressemble à un « *délire* » caractérisé par des troubles de la mémoire, des confabulations et un manque de discernement. Ce délire est causé par un déséquilibre chimique dans les systèmes de contrôle neuromodulateurs du cerveau.²⁰⁸⁴ Cependant, en ce qui concerne le niveau phénoménal d'organisation dans le cerveau, Revonsuo prédit que les niveaux neurochimiques « *sont probablement plusieurs étapes en dessous du niveau phénoménal, tandis que les niveaux électrophysiologiques le sous-tendent plus directement* ». Par conséquent, il propose que tant l'étrangeté des rêves que les délires (comme le délire) « *devraient être principalement décrits et expliqués aux niveaux phénoménal, cognitif et électrophysiologique plutôt qu'au niveau neurochimique* ». ²⁰⁸⁵ Cependant, il note que dans le grand schéma du « *modèle multi-niveaux final des mécanismes constructifs des images de rêve, les niveaux neurochimiques devront également être inclus* ». ²⁰⁸⁶

²⁰⁸¹ **Ibid.**

²⁰⁸² **Ibid.**, p. 252.

²⁰⁸³ **Ibid.**

²⁰⁸⁴ **Ibid.**

²⁰⁸⁵ **Ibid.**

²⁰⁸⁶ **Ibid.**

Nous avons précédemment mentionné l'approche biologique de Revonsuo, qui prédisait de manière optimiste une solution au fossé explicatif. Nous avons transmis sa conviction selon laquelle cette solution serait empirique et permettrait de découvrir les niveaux inférieurs d'organisation du cerveau qui constituent le niveau phénoménal, comprenant la conscience phénoménale qu'il considère comme essentielle. L'approche interdisciplinaire de Revonsuo nécessite que nous présentions d'autres faits et découvertes neuroscientifiques rapportés par Revonsuo afin de pouvoir présenter sa proposition de solution, notamment le troisième concept clé, à savoir la théorie du « *masterloop* ».

Revonsuo note que son analyse phénoménologique du cerveau en rêve et du cerveau endommagé sert de « *source de données sur les structures cachées qui intègrent la conscience* ». Cependant, il s'agit seulement de la première étape pour décrire le niveau phénoménal dans ses systèmes multi-niveaux. Afin de relier le niveau phénoménal aux mécanismes physiques constitutifs sous-jacents, il est nécessaire d'examiner les niveaux cognitifs et neuronaux où résident ces mécanismes sous-jacents.²⁰⁸⁷ En tant que niveaux de description, les niveaux cognitif et neuronal sont présentés de différentes manières selon Revonsuo. Nous avons par exemple noté dans notre exposé de la critique de Revonsuo vis-à-vis du fonctionnalisme que les mécanismes cognitifs sont décrits par la science à l'aide de cadres conceptuels (qui n'incluent pas la phénoménalité de la conscience). Revonsuo réitère que ces descriptions comprennent « *le traitement de l'information, le calcul et la représentation* ». ²⁰⁸⁸ Comme nous l'avons noté précédemment dans le dernier chapitre, la science cognitive se concentre sur la liaison liée aux stimuli. Revonsuo informe également que le schéma de traitement modulaire utilisé par les neurosciences implique que « *les caractéristiques du stimulus (forme, couleur, mouvement, taille, emplacement, son)* » dans plusieurs modules sont déconnectées les unes des autres. Cependant, « *au niveau des processus cognitifs supérieurs* » tels que l'attention ou la mémoire, Revonsuo affirme que la science cognitive « *considère un objet perceptuel comme un ensemble unifié d'informations* », ce qui pose la question de « *comment les*

²⁰⁸⁷ **Ibid.**, p. 255.

²⁰⁸⁸ **Ibid.**

*modules indépendants coordonnent-ils leurs sorties pour créer l'unité de représentation aux niveaux cognitifs supérieurs ? »*²⁰⁸⁹

Pour mener à bien cette entreprise, Revonsuo prend d'abord en considération la science cognitive. Comme nous l'avons discuté dans la section où nous examinons la dichotomie entre cognition et phénoménalité, nous avons souligné que la science cognitive, en tant qu'étude purement empirique, présente des présupposés contradictoires avec le réalisme biologique. La conscience est identifiée par la science cognitive avec les processus de niveau supérieur (que Chalmers associe aux problèmes faciles) tels que l'attention. De plus, la science cognitive adopte une théorie externaliste représentative sur le contenu de la conscience, similaire au béhaviorisme, qui adopte une perspective matérialiste éliminativiste dans son approche de la conscience. En tant que penseur interdisciplinaire, Revonsuo est convaincu que la science cognitive et le caractère phénoménal de la subjectivité doivent être pris au sérieux, comme nous l'avons déjà souligné. Nous comprenons donc qu'il cherche à expliquer et à combler le fossé entre eux dans sa science de la conscience, qui est pour lui le seul moyen de dissiper le mystère entourant le fossé explicatif, en adoptant les présupposés philosophiques appropriés et en menant des recherches empiriques sur le cerveau, où la conscience réside littéralement.

Cependant, toutes les sciences cognitives n'adoptent pas actuellement ces présupposés de base ; nous avons mentionné dans le chapitre précédent les idées de la Gestalt et la théorie de l'intégration des caractéristiques de Treisman concernant la perception visuelle, car elles utilisent l'internalisme et l'holisme. Revonsuo affirme qu'il existe « *un lien naturel entre les niveaux cognitif et phénoménal de description* ». Il fait référence à la théorie de l'intégration des caractéristiques de Treisman et note que certaines idées théoriques de celle-ci « *peuvent être directement reliées au niveau phénoménal de description* ». ²⁰⁹⁰ Il voit un parallèle entre ce que Treisman appelle les « *représentations d'objets temporaires* » ou les « *jetons d'objet* » et ce qu'il appelle les « *objets virtuels* » qui résident au niveau phénoménal. Il indique que « *dans l'intégration des caractéristiques, les caractéristiques sensorielles élémentaires sont*

²⁰⁸⁹ **Ibid.**

²⁰⁹⁰ **Ibid.**, p. 257.

assemblées » pour former un « *jeton d'objet* » qui « *médie* » la perception des objets.²⁰⁹¹ Revonsuo rapporte également de Treisman que ces jetons d'objet temporaires « *doivent être capables d'activer n'importe quel programme moteur pour permettre le choix flexible d'une réponse arbitraire à tout objet perçu* », et que la sortie générée par ce processus peut à son tour « *être utilisée pour contrôler les systèmes moteurs qui génèrent l'action envers les objets perçus, et pour médier l'expérience consciente des objets perçus* ». ²⁰⁹² La deuxième déclaration de Treisman rappelle la causalité mentale (c'est-à-dire la voie causale ascendante) et semble constituer une objection empirique à l'épiphiénoménisme, similaire à celle de Revonsuo. En ce qui concerne la deuxième déclaration de Treisman, Revonsuo commente que « *les caractéristiques des jetons d'objet sont similaires aux caractéristiques généralement attribuées aux contenus de la conscience* », ce qui se rapporte à l'action volontaire arbitraire ; il note en fait qu'il existe plusieurs modèles et théories qui soutiennent que l'action volontaire est médiée uniquement par l'expérience consciente.²⁰⁹³ Ensuite, Revonsuo énumère ses suggestions concernant les similitudes entre sa philosophie de la présence au niveau phénoménal et la théorie de Treisman au niveau cognitif. Premièrement, il identifie les « *jetons d'objet* » dans sa théorie d'intégration des caractéristiques avec les « *objets virtuels* » ou « *objets simulés* » « *s'ils sont décrits au niveau phénoménal* », car les deux termes « *font référence aux objets perçus subjectivement qui nous entourent dans l'expérience phénoménale consciente* ». Deuxièmement, il identifie « *la carte maîtresse des emplacements* » dans sa théorie avec « *les parties du système de coordonnées phénoménales qui sont impliquées dans la réalisation de l'espace visuel égocentrique* », car les deux termes « *font référence au système dans le cerveau qui construit l'espace visuel expérientiel* », ajoutant que « *ces termes font également référence au système perdu dans le syndrome de Balint, qui se traduit par une conscience visuelle d'objets individuels uniquement, sans aucun espace visuel de fond* ». ²⁰⁹⁴ Il conclut que la science cognitive traite donc des contenus phénoménaux de la conscience, et la différence n'est que conceptuelle-linguistique. Cependant, le problème que Revonsuo détecte avec cette approche est que leur vocabulaire est « *directement dérivé de la métaphore informatique de l'esprit* » (que nous avons précédemment mentionnée comme étant la métaphore du

²⁰⁹¹ **Ibid.**, pp. 257-258.

²⁰⁹² **Ibid.**, p. 258.

²⁰⁹³ **Ibid.**

²⁰⁹⁴ **Ibid.**

fonctionnalisme).²⁰⁹⁵ Néanmoins, Revonsuo démontre ainsi qu'il existe des théories de psychologie cognitive pouvant servir de passerelle vers sa théorie interdisciplinaire de champ, ce qui pourrait constituer les bases de la science de la conscience qu'il tente de délimiter.

Revonsuo considère ensuite la neuroscience en examinant les mécanismes neuronaux de la liaison (binding). Tout comme pour la psychologie cognitive, il définit le problème de la conscience pour la neuroscience comme étant « *comment le cerveau rassemble toutes les informations sensorielles qui proviennent d'un même stimulus* ». ²⁰⁹⁶ Nous avons précédemment examiné la théorie neurobiologique de Crick et Koch, ainsi que la présentation de Revonsuo sur la façon dont les neuroscientifiques recherchent les codes neuronaux lors de notre discussion sur les corrélats neuronaux de la conscience dans la section 1.3.2. En résumé, pour résoudre le problème de la liaison neuronale, des théories neuroscientifiques ont été proposées (par exemple, le codage des cellules grand-mères, le codage de population), mais toutes ont été critiquées par Revonsuo en raison de leur focalisation sur les corrélats neuronaux, ce qui découle de la même raison pour laquelle il a critiqué les théories cognitives : leurs hypothèses de base sont réductrices. Nous avons également rapporté que la liaison temporelle est la théorie la plus plausible de la liaison neuronale selon Revonsuo dans la section 1.3.2. Nous aimerions présenter plus en détail les idées de Revonsuo sur ce sujet, car cela est directement lié à sa solution pour le problème du fossé explicatif.

La liaison temporelle repose sur l'idée que pour la créer, le codage temporel est réalisé par des cellules neurales dans des ensembles spécifiques en synchronisant leur activité de décharge, comme l'a réitéré Revonsuo.²⁰⁹⁷ Il explique que ce sont des ensembles de cellules différentes mais simultanément actives, qui peuvent être distinguées des cellules non liées à la liaison neuronale par leur activité synchrone, ce qui pourrait également constituer un motif récurrent régulier ou un rythme oscillatoire.²⁰⁹⁸ Revonsuo partage les six prédictions formulées par Singer, l'un des

²⁰⁹⁵ **Ibid.**

²⁰⁹⁶ **Ibid.**, p. 269.

²⁰⁹⁷ **Ibid.**, p. 272.

²⁰⁹⁸ **Ibid.**

principaux architectes de la théorie du codage temporel, qu'il a avancées pour des tests empiriques concernant la perception visuelle en 1994 :

« 1. *Spatially segregated neurons should synchronize their responses if activated by features that can be grouped together to form one perceptual unit.* 2. *Synchronization should be frequent among neurons within a particular cortical area but it should also occur across cortical areas.* 3. *The probability that neurons synchronize their responses both within a particular area and across areas should reflect some Gestalt criteria used for perceptual grouping.* 4. *Individual cells must be able to rapidly change and require new associations.* 5. *If more than one object is present in a scene, several assemblies should form.* 6. *Synchronization probability should at least in part depend on the functional architecture of reciprocal corticocortical connections and should change if this architecture is modified. Specifically, the disruption of synchronization should impair visual perception ».*²⁰⁹⁹

Premièrement, il semble que les théories cognitives et neuroscientifiques qui utilisent l'approche Gestalt de la conscience pourraient convenir d'une science de la conscience commune avec Revonsuo, car leurs hypothèses fondamentales montrent des similitudes. Deuxièmement, les prédictions de Singer présentées ci-dessus semblent être orientées vers une explication constitutive qui pourrait être réalisée grâce à l'approche mécaniste adoptée par Revonsuo. Revonsuo indique que les prédictions de Singer sont déjà soutenues par « *une quantité significative de preuves empiriques* » dans des études sur les chats et les singes.²¹⁰⁰ Il en conclut que les résultats de ces études démontrent que les « *caractéristiques Gestalt du stimulus modulent fortement la synchronisation* ». ²¹⁰¹ Revonsuo transmet également la suggestion du groupe de Singer selon laquelle « *les mécanismes neuronaux de la synchronisation sont principalement médiés par des connexions intracorticales (c'est-à-dire corticocorticales)* », ce qui se reflète dans leur modèle théorique de « *connexions de synchronisation* ». Revonsuo confirme que la manière dont ces connexions hypothétiques sont structurées « *incarne les critères Gestalt de regroupement*

²⁰⁹⁹ **Ibid.**

²¹⁰⁰ **Ibid.**

²¹⁰¹ **Ibid.**, p. 273.

perceptuel ». ²¹⁰² La liaison ascendante lors du traitement de l'entrée sensorielle est théorisée par Singer, comme le note Revonsuo, mais il existe également des influences descendantes qui déterminent partiellement la manière dont les ensembles perceptuels sont établis. Revonsuo donne l'exemple de l'attention en tant que processus descendant, car « *les percepts auxquels on prête attention diffèrent des percepts non focalisés en ce sens que les réponses des neurones codant pour le percept focalisé sont fortement synchronisées entre eux* ». ²¹⁰³ Il rapporte également de Singer que bien que la représentation de l'ensemble perceptuel lui-même soit réalisée dans les connexions intracorticales, « *les modulations attentionnelles de la synchronisation peuvent être réalisées grâce à des connexions sous-corticales telles que les interactions thalamocorticales* ». ²¹⁰⁴

Revonsuo reconnaît la compatibilité de l'idée de Singer mentionnée ci-dessus avec l'idée défendue par les sciences cognitives, selon laquelle « *l'attention est un mécanisme de biais* ». Il souligne la possibilité que le projecteur de l'attention implique « *un mécanisme permettant de renforcer la synchronicité (et également d'augmenter le taux de décharge) du sous-ensemble de neurones qui sont impliqués dans le même objet perceptuel* ». ²¹⁰⁵ Selon Revonsuo, c'est ainsi que l'attention oriente les types pertinents d'activité dans les mécanismes neuronaux des représentations d'objets afin d'obtenir « *une représentation perceptive plus détaillée du contenu sélectionné* », qui est créée pour la conscience focale. ²¹⁰⁶ De plus, l'étude de 2003 qu'il rapporte de Tallon-Baudry montre que les oscillations gamma enregistrées au niveau du cuir chevelu sont non seulement corrélées aux objets virtuels cohérents, mais aussi à l'attention spatiale, « *suggérant que l'attention et la perception consciente pourraient partager un mécanisme neural similaire* ». ²¹⁰⁷

Remettant en question si la théorie de Singer de 1994 concerne la liaison liée au stimulus ou à la conscience, Revonsuo note les études suivantes menées par son groupe ²¹⁰⁸ en 1997, où ils ont proposé que « *des schémas cohérents d'activité*

²¹⁰² **Ibid.**

²¹⁰³ **Ibid.**, p. 274.

²¹⁰⁴ **Ibid.**

²¹⁰⁵ **Ibid.**, p. 276.

²¹⁰⁶ **Ibid.**

²¹⁰⁷ **Ibid.**

²¹⁰⁸ L'étude est menée par Fries, Roelfsema, Engel, König et Singer.

neuronale sont nécessaires pour la conscience »; et l'étude d'Engel et al. de 1999 montre que « *une synchronisation appropriée peut être l'une des connexions nécessaires pour la conscience* ». ²¹⁰⁹ Sur la base de ces résultats, Engel et Singer ont proposé en 2001 quatre processus ultérieurs qui impliquent une synchronisation neuronale, qui « *pourraient ensemble former le corrélât neuronal de la conscience* » selon ce que rapporte Revonsuo : l'éveil (qui fait référence à « *une précision accrue de la synchronie neuronale et un passage à des fréquences d'oscillation élevées* »); la segmentation (des différents objets et de l'arrière-plan, car « *la conscience phénoménale est toujours organisée* »); la sélection (l'information d'entrée étant sélectionnée pour la conscience, où « *la synchronisation pourrait agir comme une signature de ces représentations qui seront rendues globalement disponibles* »); et la mémoire de travail (où la synchronisation stabilise temporairement les états neuronaux pour que l'information soit temporairement maintenue). ²¹¹⁰ Revonsuo remarque qu'ils suggèrent que ce processus en quatre étapes « *pourrait être le mécanisme de l'attention sélective et de la conscience réflexive (des contenus)* ». ²¹¹¹ Selon Revonsuo, la proposition finale d'Engel et Singer en 2001 suggère que « *la synchronisation est le mécanisme neural de tous les aspects majeurs de la conscience : l'état de conscience, l'organisation et l'unité de la simulation du monde dans la conscience, et les formes supérieures de la conscience réflexive* » ²¹¹² : Il commente que c'est une hypothèse « *audacieuse et spéculative* », mais qu'au moins elle est empiriquement testable. ²¹¹³

Revonsuo fait également référence à des études qui soutiennent la partie de cette hypothèse liée au stimulus, et note que pour la synchronisation liée à la conscience, « *des figures illusoire qui ne présentent pas de cohérence physique devraient être utilisées* », comme dans les études de Tallon-Baudry et al. de 1995 et 1996 : Ils « *ont montré de vrais triangles cohérents et des triangles illusoire aux sujets et ont détecté une composante EEG de 40 Hz environ 300 ms après le stimulus pour les deux types de stimuli* ». ²¹¹⁴ Revonsuo partage en outre des études de ce groupe concernant leur expérience du « *Dalmatien caché* », réalisée en 1997 : Il indique qu'au départ, les sujets ne détectaient pas le chien sur l'arrière-plan tacheté en noir et blanc et trouvaient

²¹⁰⁹ **Ibid.**, p. 277.

²¹¹⁰ **Ibid.**, pp. 277-278.

²¹¹¹ **Ibid.**, p. 278.

²¹¹² **Ibid.**

²¹¹³ **Ibid.**

²¹¹⁴ **Ibid.**, p. 279.

l'image dénuée de sens, ce qui a provoqué une faible réponse gamma (280 ms).²¹¹⁵ Cependant, Revonsuo explique que la réponse gamma induite était beaucoup plus importante lorsque les sujets étaient entraînés à voir le stimulus caché : Revonsuo rapporte que la découverte surprenante était que, une fois que le sujet avait appris à voir le Dalmatien, le stimulus était de taille équivalente, indépendamment de la présence réelle du chien caché dans le stimulus. L'interprétation de cette découverte intéressante est donnée par Tallon-Baudry et Bertrand en 1999 comme étant liée à l'activation ascendante de l'image mentale du chien, car les sujets avaient maintenant une image mentale interne de ce qu'ils cherchaient dans les stimuli, selon Revonsuo.²¹¹⁶

Revonsuo partage l'expérience de son propre groupe menée en 1997 sur la fusion binoculaire dans la vision humaine, où ils ont cherché à savoir si la synchronisation à 40 Hz est liée à la conscience²¹¹⁷ : D'autres scientifiques se sont également intéressés à cette question, depuis le premier article en 1990 de Crick et Koch qui l'a formulée comme une hypothèse²¹¹⁸ Revonsuo indique que le stimulus qu'ils ont utilisé était un autostéréogramme de points aléatoires qui, sans fusion binoculaire, ressemble à une collection incohérente de points aléatoires, mais après fusion, il apparaît comme une forme 3D symétrique avec une claire structure semblable à un objet, formant un Gestalt global cohérent. Les résultats qu'ils ont obtenus montrent que « *l'observation continue du même stimulus dans les conditions incohérentes et cohérentes n'était pas associée à des différences significatives dans la synchronisation à 40 Hz* ». ²¹¹⁹ Revonsuo conclut que même s'il y a une différence phénoménologique radicale dans la conscience visuelle entre ces deux vues stables du stimulus, aucune différence correspondante dans la puissance de la bande à 40 Hz n'a été détectée, ni dans les bandes de fréquences inférieures de 8 à 13 Hz et de 13 à 20 Hz.²¹²⁰ Revonsuo indique qu'ils ont ensuite testé « *si la construction perceptuelle du Gestalt cohérent (mais illusoire) est accompagnée d'une synchronisation transitoire à 40 Hz* » en demandant aux sujets « *d'appuyer sur un bouton dès qu'ils voyaient clairement le Gestalt* » immédiatement après la fusion libre du stéréogramme. Selon les résultats de la

²¹¹⁵ **Ibid.**

²¹¹⁶ **Ibid.**, p. 280.

²¹¹⁷ **Ibid.**

²¹¹⁸ **Ibid.**, p. 278.

²¹¹⁹ **Ibid.**, p. 280.

²¹²⁰ **Ibid.**

condition de contrôle, Revonsuo rapporte qu'aucune perception unifiée ne s'est manifestée, tandis que « *une augmentation de la puissance à 40 Hz (par rapport à la condition de contrôle) a été observée au niveau des électrodes occipitales et postérieures droites dans une fenêtre temporelle de 500 à 300 ms avant que la conscience visuelle du percept cohérent ne soit signalée* », sans changement correspondant dans les bandes de fréquences de 8 à 13 Hz ou de 13 à 20 Hz.²¹²¹ Les résultats de Revonsuo ont ainsi confirmé en partie l'hypothèse de Singer selon laquelle les 40 Hz participent à la construction de la perception unifiée, « *mais pas à la vision continue du même stimulus une fois qu'il a été construit et persiste dans la conscience visuelle* ». ²¹²² Ainsi, selon Revonsuo, la liaison temporelle est considérée comme une condition préalable à l'accès des informations à la conscience phénoménale, comme l'avait supposé Singer en 1994 et Engel en 1999.²¹²³ De plus, Revonsuo réitère l'interprétation de Tallon-Baudry selon laquelle « *la synchronicité gamma enregistrée au niveau du cuir chevelu reflète probablement davantage la synchronie à grande échelle entre différentes aires corticales que la synchronie locale au sein d'une seule région* », ²¹²⁴ ce qui est cohérent avec ses idées sur la question. Il affirme que « *au final, cette recherche peut être considérée comme faisant partie de la quête des corrélats neuronaux et des constituants biologiques de la conscience* ». ²¹²⁵, ce qui fait référence à la NCC (corrélat neuronal de la conscience) et à la CMC (construction multi-niveaux de la conscience) respectivement, comme nous l'avons discuté dans son cadre théorique.

Nous avons maintenant transmis toutes les informations interdisciplinaires nécessaires de Revonsuo pour présenter le troisième concept clé de sa solution au fossé explicatif, à savoir l'hypothèse de la boucle principale. Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, la solution de Revonsuo au fossé explicatif se compose de trois aspects principaux : le modèle explicatif multi-niveaux de la conscience (que nous avons déjà présenté en détail dans la première partie de ce mémoire), la spatialité phénoménale (que nous avons exposée dans le chapitre précédent) et la théorie de la boucle principale. Ensuite, nous examinerons comment Revonsuo présente le fossé

²¹²¹ **Ibid.**

²¹²² **Ibid.**

²¹²³ **Ibid.**

²¹²⁴ **Ibid.**, p. 281.

²¹²⁵ **Ibid.**

explicatif à la lumière des informations que nous avons transmises de sa part dans cette partie de notre mémoire, afin de relier ces trois notions.

Nous pouvons réitérer la conviction générale de Revonsuo concernant le fossé explicatif dans sa déclaration suivante : « *Les fossés explicatifs se créent lorsque la science demeure ignorante de plusieurs niveaux d'organisation entre différents types de phénomènes* » : Étant donné que de nombreux fossés de l'histoire (comme l'exemple de la vie, que nous avons présenté dans la section 1.1.3. et discuté plus en détail dans la section 1.3.2.) ont disparu grâce aux avancées scientifiques qui ont remis en question les paradigmes traditionnels du passé, il est optimiste quant à la possibilité de trouver une solution similaire pour le problème difficile de la conscience.²¹²⁶ Selon lui, les leçons que nous pourrions tirer des fossés explicatifs du passé sont les cinq points suivants : Premièrement, il est important pour Revonsuo d'admettre que les scientifiques et les philosophes « *sous-estiment le pouvoir des découvertes futures pour expliquer les phénomènes actuellement inexplicables* » et « *surestiment la capacité d'imaginer la nature des choses qui, dans l'ensemble, sont scientifiquement découvrables ou explicables* ». ²¹²⁷ Concernant ce point, nous avons déjà présenté l'admission de Revonsuo quant à notre ignorance concernant les niveaux d'organisation manquants entre le physique et le phénoménal, ainsi que son optimisme quant à une solution qui pourrait survenir à l'avenir grâce à la science. Deuxièmement, il note que « *la méthodologie disponible pour mener des recherches empiriques limite fortement les découvertes que la science est capable de faire* » ²¹²⁸ : Nous avons déjà transmis son examen des technologies actuelles de détection et de mesure du cerveau, notant que aucune d'entre elles n'est suffisante pour détecter ou mesurer le niveau phénoménal dans le cerveau. Nous présenterons également son « *dream présenter* » lié dans un proche avenir. Troisièmement, Revonsuo affirme que « *les lacunes explicatives dans l'histoire de la science ne se sont pas dissipées grâce à la construction de contre-arguments philosophiques ou d'expériences de pensée* ». Il souligne que « *elles ont disparu à mesure que de nouvelles recherches empiriques ont été développées, que de nouvelles données ont été collectées et que de nouveaux niveaux d'organisation ont été découverts* ». ²¹²⁹ Revonsuo admet que les expériences

²¹²⁶ **Ibid.**, p. 285.

²¹²⁷ **Ibid.**, p. 291.

²¹²⁸ **Ibid.**

²¹²⁹ **Ibid.**

de pensée et les métaphores sont utiles (nous avons déjà présenté sa métaphore de la simulation du monde et son expérience de pensée de la planète noire dans le chapitre précédent), mais il ajoute que « *elles seront probablement sans valeur si elles sont utilisées comme preuve de ce qui ne peut jamais être découvert ou compris* ». ²¹³⁰ En plus de ce commentaire de 2006, il est intéressant de rappeler le commentaire de Revonsuo en 2018 que nous avons rapporté lors de la discussion sur l'influence du naturalisme biologique sur le réalisme biologique dans la section 1.3.1 : Il estime qu'il est trop tôt pour confier l'explication de la conscience aux neuroscientifiques, en raison du manque d'un fondement conceptuel commun pour commencer. Quatrièmement, il affirme que même si, après des efforts scientifiques, « *le fossé explicatif devait devenir notre destin final, nous ne serions pas justifiés à tirer cette conclusion tant qu'il y aura encore quelque chose à apprendre sur le cerveau* ». ²¹³¹ Selon lui, les neurosciences sont actuellement « *à des années-lumière d'une compréhension même modeste du cerveau* ». Par conséquent, il conseille d'éviter de tirer des conclusions ontologiques profondes pour le moment. ²¹³² Enfin, il revient aux fossés explicatifs précédents et conclut que « *l'existence d'un fossé explicatif entre la neuroscience et la conscience indique qu'il existe plusieurs niveaux d'organisation dans le cerveau qui sont inconnus de la neuroscience actuelle* ». ²¹³³

De même, Revonsuo reconnaît les lacunes de la neuroscience dans deux aspects, comme nous l'avons mentionné précédemment : premièrement, il critique son approche externaliste, éliminativiste et réductionniste de la conscience, adoptée en raison de la portée de son action, comme nous l'avons précédemment rapporté dans la section 1.2.4. Deuxièmement, la critique des corrélats neuronaux de la conscience qu'il met en avant (que nous avons présentée dans la section 1.2.2) reconnaît de manière constructive sa valeur tout en proposant d'étudier les mécanismes constitutifs de la conscience afin de concentrer notre attention et nos efforts sur le problème de la phénoménalité. Il affirme que la situation actuelle où les neuroscientifiques tentent d'expliquer les mêmes données brutes avec différentes hypothèses « *réflète le manque d'une théorie de fond appropriée qui guiderait l'approche expérimentale* ». Il ajoute que « *un programme de recherche sur la conscience devrait offrir des principes*

²¹³⁰ **Ibid.**, pp. 291-292.

²¹³¹ **Ibid.**, p. 292.

²¹³² **Ibid.**

²¹³³ **Ibid.**

directeurs adéquats de manière à ce que les neuroscientifiques aient une idée assez claire de ce qu'ils recherchent dans le cerveau ». ²¹³⁴ Ce commentaire de 2006 est en cohérence avec son commentaire de 2018 que nous avons mentionné précédemment : il semble que le premier rôle de la philosophie interdisciplinaire dans cette entreprise serait de créer le schéma conceptuel pour ces principes directeurs. Alors que Revonsuo considère que le premier rôle de la neuroscience cognitive est de « *dépasser les simples relations de corrélation avec la conscience* ». ²¹³⁵ Selon lui, cette entreprise neuroscientifique devrait impliquer la recherche des deux types de phénomènes dans le cerveau : « *Le niveau phénoménal d'organisation (la conscience elle-même) et les niveaux immédiatement inférieurs de ses mécanismes constitutifs* ». ²¹³⁶ Comme nous l'avons rapporté dans la section 1.3.1, Revonsuo utilise l'idée de Searle selon laquelle il est possible d'avoir une science objective du caractère subjectif : cela semble être la voie que Revonsuo envisage de suivre pour atteindre cet objectif. Cependant, les méthodes actuellement disponibles ne permettent pas d'acquérir des données et de visualiser les phénomènes exactement aux niveaux d'organisation biologique où se réalisent le niveau phénoménal et ses mécanismes constitutifs. ²¹³⁷ Afin de modéliser le modèle multi-niveaux de l'organisation dans le cerveau liée à la conscience, il est encore plus crucial pour nous de comprendre les connaissances actuelles que nous avons et de visualiser les prochaines étapes scientifiques. Revonsuo vise à éviter « *l'optimisme irréfléchi* » concernant les technologies d'imagerie cérébrale actuelles, tel qu'il est représenté dans la science, tout en évitant « *le pessimisme désespéré* » représenté dans les débats philosophiques, qui prétend que « *même une neuroscience parfaite avec une description et une explication complètes du cerveau ne nous dira absolument rien sur la conscience* », comme le souligne Revonsuo. ²¹³⁸ Nous avons précédemment mentionné le pessimisme des matérialistes émergents forts et des dualistes de propriétés qui adhèrent à une telle position dans le premier chapitre de notre mémoire.

Comme nous l'avons cité précédemment de Revonsuo, les neurosciences ont encore un long chemin à parcourir pour parvenir réellement à une solution ultime au

²¹³⁴ **Ibid.**, p. 293.

²¹³⁵ **Ibid.**, p. 297.

²¹³⁶ **Ibid.**, p. 298.

²¹³⁷ **Ibid.**

²¹³⁸ **Ibid.**, p. 299.

fossé explicatif ; par conséquent, l'objectif de Revonsuo est de poser les bases de la science de la conscience et de rassembler les disciplines pertinentes pour créer un cadre commun. La solution de Revonsuo au fossé explicatif implique donc des hypothèses scientifiques, des conceptualisations philosophiques et des prédictions plausibles : il vise par exemple à trouver les exigences pour un terrain théorique commun, l'emplacement réel du niveau phénoménal dans le cerveau, la technologie scientifique nécessaire pour trouver la conscience, et les critères permettant de déterminer ce qui rend un système technologique suffisant pour une telle entreprise. Nous allons maintenant présenter ses propositions pour ces tâches futures.

Revonsuo affirme que *« il ne semble pas y avoir de critère commun pour déterminer ce qui compte comme la découverte de la conscience dans le cerveau »*. Il souligne que tant qu'il n'y a pas de critères clairs et communs, aucune quantité de données (par exemple, les NCC observés empiriquement) ne serait suffisante pour atteindre cet objectif.²¹³⁹ Sa proposition pour surmonter cette question repose sur une hypothèse sous-jacente : *« accepter que la conscience réside littéralement dans le cerveau »*.²¹⁴⁰ Oui, exactement. L'acceptation de ce critère unique permettrait de définir une expérience consciente comme un schéma spécifique de caractéristiques phénoménales qui se manifestent au niveau phénoménal de l'organisation du cerveau. Cela impliquerait que notre expérience subjective trouve sa correspondance directe dans un niveau d'organisation spécifique du cerveau. Par conséquent, il deviendrait possible de collecter des données objectives sur ce niveau d'organisation qui est directement lié à notre phénoménologie subjective.²¹⁴¹ Il ajoute que les données devraient également révéler *« quels types de faisceaux et de schémas de caractéristiques phénoménales sont présents à ce niveau, et comment ils sont organisés dans l'espace et dans le temps »*. Cela permettrait la construction d'un modèle qui comprend la structure, l'organisation et le contenu du niveau phénoménal : le monde tel qu'il est vécu par le sujet.²¹⁴² C'est la trajectoire du processus scientifique visant à découvrir la conscience dans le cerveau, soigneusement modélisée d'après les réalisations scientifiques passées concernant les lacunes explicatives. Il souligne que l'objectif à cette fin devrait être de découvrir *« des données purement basées sur le*

²¹³⁹ **Ibid.**

²¹⁴⁰ **Ibid.**

²¹⁴¹ **Ibid.**

²¹⁴² **Ibid.**

cerveau qui permettent la construction d'un modèle du monde phénoménal du sujet ». ²¹⁴³ Il affirme que cela signifie, en termes d'information théorique, que « *la mesure cérébrale adéquate pour la découverte de la conscience devrait constituer un canal d'information entre le niveau phénoménal (en tant que sujet de la mesure) et le neuroscientifique (en tant que sujet pendant la mesure)* ». ²¹⁴⁴ Ainsi, la technologie d'imagerie ou de détection cérébrale permettant de trouver le niveau phénoménal dans le cerveau devrait posséder cette caractéristique d'être le canal d'information physique : il précise que « *les entités et les activités au niveau phénoménal devraient servir directement de domaine d'entrée du canal d'information* », où « *les capteurs captent directement les signaux provenant du niveau phénoménal* » et fournissent à la chercheuse ou au chercheur la sortie. ²¹⁴⁵ Il définit ce domaine de sortie comme étant composé de « *structures de données enregistrées et stockées par l'instrument de mesure (courbes, cartes, schémas d'activation)* » et d'autres expressions graphiques intelligibles et informatives. ²¹⁴⁶

Revonsuo souligne l'importance d'obtenir les informations directement à partir du niveau phénoménal dans le cerveau : cela est nécessaire car le modèle du niveau phénoménal ne peut être construit qu'avec de telles données, et toute donnée obtenue à l'extérieur des limites du cerveau ne devrait pas être incluse. ²¹⁴⁷ Ainsi, selon lui, les rapports introspectifs, les comportements ou les contenus représentatifs ne peuvent pas contribuer à l'explication. ²¹⁴⁸ Revonsuo décrit la méthode traditionnelle d'obtention de données représentatives pour illustrer le problème : Selon lui, les chercheurs se placent traditionnellement dans la position du sujet en s'exposant d'abord aux mêmes stimuli que le sujet, puis en réfléchissant à leur propre expérience. ²¹⁴⁹ Il explique que cela est une méthode d'inférence fournissant des données indirectes, car il s'agit de l'expérience subjective du scientifique et non de données objectives directement obtenues sur la phénoménalité du sujet ; cette situation conduit donc à des données corrélées entre l'expérience et l'activité cérébrale. ²¹⁵⁰ Comme nous l'avons noté précédemment, Revonsuo affirme que les données corrélatives ne sont pas en soi explicatives. Par

²¹⁴³ **Ibid.**

²¹⁴⁴ **Ibid.**

²¹⁴⁵ **Ibid.**

²¹⁴⁶ **Ibid.**, p. 300.

²¹⁴⁷ **Ibid.**

²¹⁴⁸ **Ibid.**

²¹⁴⁹ **Ibid.**

²¹⁵⁰ **Ibid.**

conséquent, les mécanismes constitutifs de la conscience (CMC) sont la seule façon pour le phénomène de « *se distinguer des myriades de ses corrélats* » et de fournir des informations sur « *pourquoi le monde phénoménal du sujet est dans une configuration plutôt que dans une autre* ». ²¹⁵¹ Selon lui, « *une certaine configuration du CMC (Consciousness Master Loop) soutient, constitue ou réalise une certaine configuration au niveau phénoménal supérieur* ». Par conséquent, « *une description détaillée de l'état du CMC devrait nous permettre de reconstruire l'état du niveau phénoménal d'organisation* » ²¹⁵²

En conséquence, Revonsuo propose un test pour vérifier si le niveau phénoménal a été découvert. Il propose une méthode sur la façon dont il serait possible d'obtenir des données directes et objectives du niveau phénoménal dans le cerveau, au cas où la technologie de détection serait inventée : Tout d'abord, il note que le test est appelé « *attrape-rêves* » en raison du rôle central que joue le cerveau en rêve en tant que système modèle dans son cadre théorique. ²¹⁵³ Revonsuo souligne le fait que « *tant qu'aucun instrument de recherche ne peut passer le test de l'attrape-rêves, la conscience reste cachée à la science objective et à la troisième personne* » : Il nous rappelle que toutes les données obtenues par un système sans passer le test de l'attrape-rêves seront corrélatives, « *et la simple corrélation n'explique rien, ni ne rejette définitivement aucune théorie philosophique sur la conscience* ». ²¹⁵⁴ Ainsi, selon Revonsuo, un système qui réussit le test ira au-delà des simples corrélations : il discerne que le « *modèle multi-niveaux de la conscience, basé sur des relations constitutives plutôt que purement corrélatives* », peut dépasser les données corrélatives, car il serait modélisé à partir des données empiriques obtenues à partir d'un système technologique ayant réussi le test de l'attrape-rêves. ²¹⁵⁵ Il met en garde contre le fait que même dans ce cas, les mesures empiriques elles-mêmes ne seront pas explicatives, mais elles sont nécessaires pour la modélisation de l'explication multi-niveaux. ²¹⁵⁶

²¹⁵¹ **Ibid.**

²¹⁵² **Ibid.**

²¹⁵³ **Ibid.**

²¹⁵⁴ **Ibid.**, p. 301.

²¹⁵⁵ **Ibid.**

²¹⁵⁶ **Ibid.**

Le nouveau test du « *dream catcher* » de Revonsuo comprend deux groupes de chercheurs en laboratoire : il les appelle « *l'équipe cérébrale* » et « *l'équipe des rêves* ». ²¹⁵⁷ Il décrit d'abord ce que fait l'équipe cérébrale : selon lui, l'équipe cérébrale utilise des instruments censés être « *capables de révéler le niveau phénoménal dans le cervea* », qui seront testés grâce au test attrape de rêves. ²¹⁵⁸

Pour appliquer le test, « *l'équipe cérébrale sera autorisée à enregistrer à partir du cerveau humain conscient les signaux qu'elle jugera appropriés* », afin de disposer d'une base de données aussi complète que possible sur le phénomène dans le cerveau, comme l'explique Revonsuo. ²¹⁵⁹ Il conçoit le test pour fonctionner avec des données liées au sommeil paradoxal (REM) afin de garantir que « *le monde phénoménal des sujets ne peut être déduit des stimuli physiques externes qui les entourent* » : il annonce ensuite que c'est la seule contrainte imposée aux données à obtenir. ²¹⁶⁰ Je m'excuse pour la répétition. Vous avez raison, afin d'éviter toute donnée externe ou inférence de la part de l'équipe de recherche cérébrale, il exige qu'ils soient « *complètement aveugles* » au contenu phénoménal du sujet pendant la mesure. ²¹⁶¹ Il explique cette contrainte en se référant à nouveau à la nature des données corrélatives. Il donne comme exemple une inférence indirecte telle que « *Les neurones N1 à N1234 dans ----- (remplissez votre région cérébrale préférée) présentent un motif complexe et sélectif de décharge chaque fois que l'organisme se trouve à l'emplacement X (ou perçoit l'objet Z)* », ce qui amènerait les scientifiques à déduire que lorsque le même motif apparaît pendant le sommeil paradoxal, « *le sujet rêve d'être à l'emplacement X (ou de voir l'objet Z)* ». ²¹⁶² Les données corrélatives obtenues à partir de cette inférence ne nous fourniraient, selon Revonsuo, que « *la manière exacte dont le motif électrophysiologique observé constitue le motif correspondant de caractéristiques phénoménales au niveau phénoménal* », mais pas les données directes souhaitées qui « *participent à la construction du niveau phénoménal d'organisation* ». ²¹⁶³ Il est donc strictement exigé de l'équipe de recherche cérébrale de « *parvenir à accomplir sa tâche*

²¹⁵⁷ **Ibid.**

²¹⁵⁸ **Ibid.**

²¹⁵⁹ **Ibid.**

²¹⁶⁰ **Ibid.**

²¹⁶¹ **Ibid.**

²¹⁶² **Ibid.**

²¹⁶³ **Ibid.**

sans recourir à aucune information sur le contenu représentationnel des états cérébraux », selon Revonsuo.²¹⁶⁴

Le rôle de l'équipe des rêves commence dès que l'équipe de recherche cérébrale a terminé sa tâche : l'équipe des rêves est « *autorisée à utiliser tous les moyens qu'elle juge appropriés pour collecter une base de données aussi complète que possible sur les rêves phénoménaux vécus par le sujet* ». ²¹⁶⁵ Pour que le rapport de rêve soit aussi précis que possible, Revonsuo demande que le rêveur soit réveillé « *au moment même où l'équipe de recherche cérébrale termine sa collecte de données* » et soit interrogé ou invité à écrire ou à dessiner son expérience par l'équipe des rêves. ²¹⁶⁶ Suite à ce processus en deux étapes, Revonsuo définit la prochaine tâche des deux équipes : il s'agit de construire « *à partir des différentes sources de données disponibles pour chaque équipe, une animation informatique 3D à grande échelle et multimodale des événements du rêve qui se sont déroulés juste avant le réveil du sujet, et exactement tels qu'ils ont été vécus par le sujet* », de manière indépendante et isolée. ²¹⁶⁷ Les modèles de rêve que chaque groupe complète, selon Revonsuo, « *reproduiront, avec autant de détails que possible et en se rapprochant le plus possible de l'expérience originale du sujet, le cadre du rêve, les objets, les personnes et les interactions présentes dans le rêve, ainsi que la progression temporelle de l'événement du rêve* ». ²¹⁶⁸

Revonsuo donne l'exemple de 100 modèles de rêve à réaliser par chaque équipe, tels qu'expliqués précédemment, pour la prochaine étape du test. Ensuite, un troisième groupe appelé « *équipe des juges* » prendra en charge ces deux ensembles de 100 modèles de rêve ; ils doivent, selon Revonsuo, être aveugles à toute information concernant les tâches précédentes. ²¹⁶⁹ Il y a une seule tâche pour l'équipe de juges : « *Une base de données doit être associée à une animation dans l'autre base de données, sur la base de la similarité globale* ». ²¹⁷⁰ Revonsuo prévoit une ressemblance visuelle entre les deux modèles de la même expérience provenant de chaque équipe,

²¹⁶⁴ **Ibid.**

²¹⁶⁵ **Ibid.**, p. 302.

²¹⁶⁶ **Ibid.**

²¹⁶⁷ **Ibid.**

²¹⁶⁸ **Ibid.**

²¹⁶⁹ **Ibid.**

²¹⁷⁰ **Ibid.**

en raison de la nature directe des données collectées par l'équipe de recherche cérébrale.²¹⁷¹ Si le système utilisé par l'équipe de recherche cérébrale collecte véritablement des données directes du niveau phénoménal dans le cerveau, les juges seront en mesure d'effectuer constamment la tâche d'appariement avec une précision supérieure à celle du hasard. Dans ce cas, les données acquises à partir des mesures cérébrales permettent une reconstruction raisonnablement précise du niveau phénoménal d'organisation.²¹⁷² Dans ce cas, les motifs des données cérébrales transmettront *« les motifs, l'organisation et la dynamique des caractéristiques phénoménales au niveau phénoménal dans le cerveau »*. Selon Revonsuo, c'est ainsi que *« les instruments et les mesures qui ont été utilisés pour acquérir et traiter les données peuvent, dans ce sens très strict, découvrir la conscience dans le cerveau »*.²¹⁷³ En revanche, si le système ne détecte pas et ne rapporte pas directement le niveau phénoménal, nous serons dans la même situation qu'aujourd'hui, ne sachant *« absolument rien de ce qui se passe au niveau phénoménal de l'organisation »*, et n'ayant pas *« découvert empiriquement le CMC dans le cerveau »*.²¹⁷⁴

Dans ce sens, Revonsuo considère son test attrape de rêves comme *« un test de Turing de la science de la conscience »* : Il note que *« une fois que la méthodologie existe et est capable de réussir le test, la science empirique de la conscience fera un bond en avant considérable »*.²¹⁷⁵ Il note également que cela constituera une véritable preuve qui réfutera les affirmations à la fois des philosophes externalistes (qui considèrent que la conscience ou son contenu se trouve en dehors des limites du cerveau) et des philosophes pessimistes qui soutiennent que aucune quantité de données cérébrales ne peut rien révéler sur la conscience.²¹⁷⁶ En accord avec sa déclaration de 2018 que nous avons citée ci-dessus, Revonsuo reconnaît que tant qu'un tel système ne pourra pas passer le test attrape de rêves, les problèmes philosophiques resteront ouverts à la discussion, y compris sa propre position du réalisme biologique. Comme le note Revonsuo, si aucun tel système ne sera inventé, ou si une autre découverte empirique révèle qu'il ne peut pas être inventé, le réalisme biologique aura

²¹⁷¹ **Ibid.**

²¹⁷² **Ibid.**

²¹⁷³ **Ibid.**

²¹⁷⁴ **Ibid.**

²¹⁷⁵ **Ibid.**

²¹⁷⁶ **Ibid.**, pp. 302-303.

des difficultés.²¹⁷⁷ La condition requise par Revonsuo pour que l'avancement scientifique soit rempli avant de déclarer l'échec de sa position philosophique est que *« nos instruments de recherche doivent avoir révélé tous les niveaux d'organisation biologique dans le cerveau »*. Il déclare explicitement que *« si, même à ce stade tardif, aucune trace de contenu phénoménal n'a été détectée, le réalisme biologique est alors réfuté, sur-le-champ »*.²¹⁷⁸

Il est donc essentiel pour le réalisme biologique que la conceptualisation de la méthodologie soit bien mise en œuvre avec des critères et des exigences corrects et précis. À cette fin, Revonsuo propose deux stratégies qui se complètent mutuellement pour encadrer la recherche du niveau phénoménal dans le cerveau : la stratégie descendante (top-down) et la stratégie ascendante (bottom-up).²¹⁷⁹ Il explique que la stratégie descendante (top-down) prend en compte « toutes les informations que nous avons sur le niveau phénoménal lui-même : son organisation interne, sa dynamique temporelle, son unité, etc. » afin de déterminer *« ce qui doit être requis des mécanismes sous-jacents pour soutenir un tel niveau d'organisation supérieur »* : cela signifie que *« nous utilisons des contraintes descendantes pour nous guider vers les sources neuronales de la conscience »*.²¹⁸⁰ Il décrit ensuite la stratégie ascendante (bottom-up), où les scientifiques *« analysent les niveaux supérieurs d'organisation neuronale, déjà établis en neurosciences »*, afin de déterminer *« si certains d'entre eux pourraient soutenir le niveau phénoménal »* : cela signifie que *« nous utilisons des contraintes ascendantes pour nous guider des neurones à la conscience »*.²¹⁸¹ L'hypothèse de Revonsuo est que ces deux chemins issus des stratégies respectives se rejoindront à certains niveaux d'organisation²¹⁸² ; ainsi, il explore ces chemins de la manière suivante.

Selon Revonsuo, la stratégie descendante implique de déterminer *« quelles caractéristiques du niveau phénoménal pourraient être utilisées comme contraintes pour définir les mécanismes neuronaux qui constituent directement la conscience »*. Il

²¹⁷⁷ **Ibid.**, p. 303.

²¹⁷⁸ **Ibid.**

²¹⁷⁹ **Ibid.**, p. 305.

²¹⁸⁰ **Ibid.**

²¹⁸¹ **Ibid.**

²¹⁸² **Ibid.**

propose un aperçu de ce que nous savons actuellement pour commencer cette tâche.²¹⁸³ Il réitère que la conscience visuelle nécessite « *une sorte de structure de champ spatial* »; la focalisation de l'attention implique que « *les caractéristiques phénoménales d'un objet à la fois sont étroitement liées* »; et, « *les contenus phénoménaux de la focalisation de l'attention sélective entrent en contact avec une grande variété d'autres systèmes cognitifs grâce à la conscience réfléchie* ». ²¹⁸⁴ Quant à la conscience périphérique, « *il y a des groupes de caractéristiques plus lâchement liées qui constituent des objets potentiels et la disposition schématique de toute la scène* »; le stimulus qui disparaît soudainement est retenu dans la mémoire iconique dans son ensemble, « *une tapisserie visuelle complexe* », pendant environ une seconde et uniquement dans la mémoire de travail.²¹⁸⁵ Selon ces faits, la conscience visuelle peut être décrite comme possédant « *une sorte de structure centre-périphérie en constante évolution* », ce qui nous permet de distinguer la conscience phénoménale de la conscience réflexive : Revonsuo prédit une structure similaire à deux volets pour toutes les modalités sensorielles.²¹⁸⁶ Il élargit cette description de la conscience visuelle en ajoutant les caractéristiques temporelles du champ visuel subjectif : il souligne la nécessité pour la base constitutive neuronale de la conscience d'être « *capable de changer sa configuration très rapidement, car le contenu de la conscience phénoménale peut changer à un rythme très rapide* ». ²¹⁸⁷ Revonsuo explique que nous pouvons reconnaître et mémoriser un stimulus visuel inconnu précédemment si nous le voyons pendant environ 100 millisecondes ; et nous pouvons reconnaître plusieurs stimuli visuels consécutifs qui sont présentés pendant environ 100 à 300 millisecondes : Pour correspondre à ces résultats, « *les mécanismes neuronaux de la conscience, quels qu'ils puissent être, doivent être capables d'une réorganisation correspondamment rapide* ». ²¹⁸⁸ Une caractéristique supplémentaire que la contrainte ascendante requiert est que « *le niveau phénoménal doit être intégré ou unifié de telle sorte que différents types de caractéristiques phénoménales soient regroupés sous un seul système de coordonnées spatio-temporelles* » ; étant donné que « *le niveau phénoménal est capable de réaliser un nombre astronomique de configurations et de regroupements différents de caractéristiques phénoménales, ainsi*

²¹⁸³ **Ibid.**

²¹⁸⁴ **Ibid.**

²¹⁸⁵ **Ibid.**

²¹⁸⁶ **Ibid.**, p. 306.

²¹⁸⁷ **Ibid.**

²¹⁸⁸ **Ibid.**

que différentes valeurs et dimensions de qualités », une immense capacité combinatoire est également nécessaire.²¹⁸⁹ Par conséquent, il énumère les contraintes obtenues à partir de la conscience visuelle de la manière suivante : « 1. *intégration dans un système de coordonnées global* ; 2. *réorganisation temporelle rapide* ; 3. *une structure interne centre-périphérie, impliquant l'interaction entre la conscience phénoménale, l'attention sélective et la conscience réflexive* ; 4. *une vaste capacité combinatoire* ». ²¹⁹⁰ Ensuite, il énumère les contraintes descendantes qu'il a obtenues à partir de l'étude des cerveaux endommagés et des états modifiés de conscience (que nous avons présentés dans ce chapitre) de la manière suivante :

« 5. *different phenomenal features have independent access to the unified phenomenal space*; 6. *the existence of phenomenal space appears necessary for any experiences to come about*; 7. *phenomenal objects have a layered structure: a. phenomenal surface forming the coherent Gestalt window of visual spatial features; and b. deep connections to semantic knowledge, turning the coherent Gestalt into a meaningful semantic window* ». ²¹⁹¹

Selon Revonsuo, la stratégie ascendante consiste à mesurer « *les changements au niveau des organisations neurales qui se produisent simultanément avec le changement de conscience* » en utilisant des systèmes de détection ou d'imagerie cérébrale. Il indique que nous pouvons manipuler la conscience de deux manières : premièrement, en modifiant l'espace global de la conscience, lorsque « *l'individu perd ou retrouve conscience ou entre dans un état globalement altéré* », et deuxièmement, en modifiant « *uniquement certains contenus spécifiques de la conscience* », lorsque l'information « *entre ou disparaît du niveau phénoménal* ». ²¹⁹² Revonsuo fournit le critère suivant : « *Le changement au niveau phénoménal doit être accompagné de changements correspondants au niveau inférieur de l'organisation neurale* ». ²¹⁹³ Il ajoute également de manière importante que dans la stratégie ascendante, les mesures empiriques devraient révéler deux points : « *premièrement, l'emplacement anatomique*

²¹⁸⁹ **Ibid.**, pp. 306-307.

²¹⁹⁰ **Ibid.**, p. 307.

²¹⁹¹ **Ibid.**

²¹⁹² **Ibid.**

²¹⁹³ **Ibid.**, p. 308.

*des populations neurales dont l'activité a changé ; deuxièmement, la nature de l'activité neurophysiologique qui est corrélée à la conscience ».*²¹⁹⁴

Une fois les deux ensembles de contraintes fournis, Revonsuo examine des études empiriques et des théories empiriques correspondantes sous deux aspects : l'aspect anatomique (pour la localisation du niveau phénoménal) et l'aspect physiologique (pour la fonction du niveau phénoménal), comme nous le présenterons prochainement. Le point crucial de cet examen en deux étapes est qu'il fournit à Revonsuo les deux aspects importants de sa théorie de la boucle principale. Pour le premier aspect, il explore les études empiriques et les théories qui émettent des hypothèses sur les parties du cerveau qui semblent ontologiquement nécessaires à l'émergence de la conscience phénoménale. Cependant, il note que en raison de la nature corrélationnelle des données obtenues dans ces études, « *presque tous les lobes corticaux et aires distincts ont été proposés par au moins certains chercheurs comme étant le siège des CBN* ». ²¹⁹⁵

Dans son examen des études empiriques conjointement avec les critères de contraintes mentionnés ci-dessus, Revonsuo parvient aux conclusions suivantes. Tout d'abord, il examine l'hypothèse selon laquelle l'aire V1 du cerveau est une condition nécessaire pour l'expérience visuelle : Sa conclusion est que « *V1 ne peut pas être absolument nécessaire pour l'expérience visuelle subjective* », car cela « *ne fait aucune différence majeure pour les expériences visuelles internes telles que les rêves* ». ²¹⁹⁶ Deuxièmement, il examine l'hypothèse selon laquelle les aires visuelles extrastrées (c'est-à-dire les aires V4 et V5 dans le cerveau avec plusieurs modules spécialisés) sont les endroits où la couleur phénoménale et le mouvement phénoménal sont réalisés, respectivement : Selon Revonsuo, cette hypothèse se résume à l'hypothèse empirique selon laquelle le niveau phénoménal est réalisé sous différentes formes et dans plusieurs endroits, ce qui signifie que les microconsciences créent l'unité phénoménale « *complètement indépendantes ou isolées les unes des autres* ». ²¹⁹⁷, ce qui semble être en contradiction avec l'hypothèse centrale holiste du réalisme biologique. La

²¹⁹⁴ **Ibid.**

²¹⁹⁵ **Ibid.**

²¹⁹⁶ **Ibid.**, pp. 308-309.

²¹⁹⁷ **Ibid.**, pp. 309-310.

conclusion de Revonsuo est que « *bien que V4 soit probablement nécessaire pour la couleur phénoménale et V5 pour le mouvement phénoménal, ils ne sont pas suffisants pour engendrer ces caractéristiques phénoménales* ». Cela s'explique par le fait que « *la base minimale de réalisation du niveau phénoménal semble nécessiter un espace neural assez important, tel que celui d'un hémisphère cérébral entier* », selon des études empiriques.²¹⁹⁸

Un autre emplacement cortical que les chercheurs ont envisagé est le cortex temporal : Après examen des études, Revonsuo conclut que « *il semble difficile d'exclure le cortex temporal du flux ventral des corrélats neuronaux de la conscience. Au contraire, la contribution des zones du flux ventral semble absolument nécessaire pour l'expérience visuelle. Cependant, il est douteux que l'activité temporelle seule soit suffisante* ». ²¹⁹⁹ Ensuite, Revonsuo examine si les lobes pariétaux (c'est-à-dire les lobes pariétaux inférieurs et supérieurs) sont nécessaires à l'expérience visuelle, comme le suggère l'hypothèse : Il note que puisque « *la représentation centrale est spatiale, ou un ensemble de cartes spatiales qui fusionnent en une seule continue ou sont d'une certaine manière enregistrées les unes avec les autres* », le lobe inférieur semble être l'endroit où ces cartes se rejoignent, soutenant « *la représentation centrale, l'ultime corrélat neuronal de la conscience* ». ²²⁰⁰ De plus, Revonsuo souligne que les recherches sur les rêves soutiennent que le lobe pariétal inférieur est nécessaire pour la spatialité phénoménale.²²⁰¹

En ce qui concerne le lobe pariétal supérieur, Revonsuo indique que les preuves soutiennent sa nécessité pour la construction de l'image corporelle phénoménale, qui est l'un des éléments les plus centraux de la simulation du monde dans le cerveau.²²⁰² Ensuite, Revonsuo prend en compte l'interaction dorsale-ventrale pour l'espace phénoménal visuel des objets virtuels. Il note que pris séparément, ces flux restent sans implication, mais « *les zones qui relient les flux ventral et dorsal pourraient être étroitement impliquées dans la construction du niveau phénoménal* ». ²²⁰³ Plus

²¹⁹⁸ **Ibid.**, p. 310.

²¹⁹⁹ **Ibid.**

²²⁰⁰ **Ibid.**, pp. 310-311.

²²⁰¹ **Ibid.**, p. 311.

²²⁰² **Ibid.**

²²⁰³ **Ibid.**

précisément, selon Revonsuo, les zones temporopariétales de « *l'aire pariétale inférieure (chez l'homme) et le sillon temporal supérieur (chez le singe)* » sont empiriquement considérées comme nécessaires.²²⁰⁴ Ensuite, Revonsuo examine l'hippocampe en ce qui concerne la projection de l'entrée consciente. Étant donné que les autres régions projettent vers l'hippocampe pour la remémoration, il est considéré comme nécessaire ; cependant, il soutient que « *l'hippocampe pourrait ne pas être nécessaire pour qu'une région soit impliquée dans la construction de la conscience* ». ²²⁰⁵ La raison avancée par Revonsuo est que l'hippocampe concerne la mémoire à long terme, qui est une fonction de la conscience réfléchie ; par conséquent, il impliquerait les contenus de la conscience réfléchie. De plus, il est « *étroitement connecté à une multitude de régions différentes* », il se pourrait donc qu'il ne soit pas du tout lié à la conscience.²²⁰⁶ Pour résumer les résultats de son examen de l'anatomie du cerveau pour la localisation de la conscience, Revonsuo conclut ce qui suit :

« *It seems that large-scale interaction between different areas is required for the phenomenal level to come about. Thus, the neural basis of consciousness should not be expected to be anatomically localized in any single area or cortical lobe. Instead the mechanisms of consciousness must include an anatomically widespread complex network. The correlates of particular contents of consciousness may be localizable, however. But the system that realizes and unifies the phenomenal contents should have a more holistic character. The neural correlates of phenomenal space might reveal the mechanisms responsible for global phenomenal unity* ». ²²⁰⁷

Ensuite, Revonsuo revient à la négligence hémispatiale pour enquêter sur le réseau sous-jacent de l'espace phénoménal afin de se rapprocher de la localisation de la conscience. Parmi la multitude de localisations de lésions chez différents patients atteints de négligence hémispatiale, Revonsuo note que « *le centre de chevauchement de lésions spécifiquement associé à la négligence hémispatiale se trouve maintenant non pas dans le lobe pariétal, mais dans le lobe temporal. De plus, la négligence*

²²⁰⁴ **Ibid.**, pp. 311-312.

²²⁰⁵ **Ibid.**, p. 312.

²²⁰⁶ **Ibid.**

²²⁰⁷ **Ibid.**, pp. 312-313.

spatiale est associée non seulement à des lésions corticales, mais aussi à des lésions sous-corticales dans l'hémisphère droit, même en l'absence de lésions corticales ».²²⁰⁸ Selon son analyse, les études les plus récentes montrent que « *le réseau sous-jacent de l'espace phénoménal interconnecte au moins les structures anatomiques suivantes : le gyrus temporal supérieur dans le cortex cérébral, le pulvinar dans le thalamus et le putamen dans les ganglions de la base* ».²²⁰⁹ Comme nous l'avons noté précédemment dans ce chapitre, la spatialité phénoménale est l'un des trois piliers de la proposition de Revonsuo pour résoudre le fossé explicatif. Lorsque la spatialité phénoménale et le modèle explicatif multi-niveaux se rejoignent dans l'exploration de l'emplacement de la conscience dans le cerveau, Revonsuo se rapproche du système responsable de l'état d'être conscient. Il affirme que « *se trouver dans l'état conscient signifie que l'espace phénoménal sous-jacent est actuellement réalisé dans le cerveau* » : Il souligne les différentes théories qui proposent que l'état d'être conscient dépend de l'activité neuronale dans les boucles thalamocorticothalamiques.²²¹⁰ Afin de tester cette hypothèse, Revonsuo propose d'utiliser des circonstances qui entraînent la perte de l'état conscient, telles que les crises d'épilepsie, l'anesthésie générale et le sommeil NREM, lorsque la conscience phénoménale est « *temporairement désactivée* ».²²¹¹ Il rapporte également que « *le thalamus forme des circuits de rétroaction complexes avec le cortex* », et qu'il existe deux types de réseaux thalamocorticaux, à savoir « *diffus et focalisé* ». Le premier repose sur une base anatomique constituée « *d'un type spécifique de neurone thalamique appelé neurone de matrice* ».²²¹² Ces neurones de matrice, selon lui, « *sont largement répartis dans tout le thalamus et peuvent être trouvés dans chaque noyau thalamique* » et « *ils projettent vers les couches superficielles du cortex* », car leurs projections sont diffuses et s'étendent sur plusieurs aires corticales.²²¹³ Le second type de réseau thalamocortical comprend « *un autre type de neurones thalamiques appelés neurones de noyau* », qui se trouvent « *uniquement dans certains noyaux thalamiques* ». Ces neurones spécifiques « *projettent de manière focalisée vers les couches profondes de zones corticales spécifiques* ».²²¹⁴ Revonsuo décrit la relation entre ces deux types de circuits thalamocorticaux comme formant

²²⁰⁸ **Ibid.**, p. 313.

²²⁰⁹ **Ibid.**

²²¹⁰ **Ibid.**

²²¹¹ **Ibid.**

²²¹² **Ibid.**, p. 314.

²²¹³ **Ibid.**

²²¹⁴ **Ibid.**

« des boucles oscillatoires d'activité neuronale cohérente entre le thalamus et le cortex ». ²²¹⁵ Revonsuo propose ainsi une thèse qui est cohérente avec les contraintes ascendantes de la neurophysiologie :

« The diffuse thalamocortical network formed by the matrix neurons might be the anatomical basis of the phenomenal coordinate system. The specific thalamocortical circuits might be the anatomical basis for forming particular contents of consciousness. The physiological mechanism acting in these circuits is high-frequency synchronous oscillation, binding contents and space together ». ²²¹⁶

Cette affirmation constitue la première étape de sa théorie du « masterloop ». Ainsi, il constate que le point crucial établi par les découvertes empiriques est que les constituants neuronaux de la conscience ne sont pas « *localisés spatialement en un seul endroit précis du cerveau* » ; ils forment plutôt « *un système complexe de réseaux corticocorticaux et thalamocorticaux, contribuant chacun à certains aspects essentiels du niveau phénoménal d'organisation* ». ²²¹⁷

Après avoir examiné l'emplacement anatomique de la conscience en tant que première étape pour identifier le substrat neuronal de la conscience, Revonsuo entame la deuxième étape qui consiste à examiner la physiologie cérébrale afin d'explorer « *la nature des mécanismes neurophysiologiques qui pourraient être impliqués dans la génération de la conscience* ». ²²¹⁸ Il avance que la première exigence pour un tel mécanisme est d'être « *capable de rendre compte des caractéristiques du niveau phénoménal* » aux niveaux supérieurs de l'organisation : Selon Revonsuo, ce mécanisme de la conscience est la synchronicité. ²²¹⁹ Nous avons déjà introduit ce concept dans la section 1.3.2 de notre mémoire et l'avons examiné dans le cadre du codage temporel précédemment.

²²¹⁵ **Ibid.**

²²¹⁶ **Ibid.**

²²¹⁷ **Ibid.**, p. 315.

²²¹⁸ **Ibid.**

²²¹⁹ **Ibid.**

Revonsuo réitère que « *l'activité neuronale synchronisée à haute fréquence est le principal candidat parmi les mécanismes neurophysiologiques potentiels de la conscience* », puisque « *l'activité oscillatoire dans la bande gamma est impliquée dans la perception consciente d'objets visuels unifiés, tant chez les humains que chez les animaux* ». ²²²⁰ Selon lui, il y a deux raisons de soutenir l'hypothèse selon laquelle la synchronicité sert de mécanisme de la conscience : premièrement, des preuves empiriques solides indiquent « *un lien entre la conscience et la synchronicité dans la bande gamma* », et deuxièmement, il est possible que cela soit « *un moyen d'établir des niveaux supérieurs d'organisation électrophysiologique dans le cerveau* », le niveau phénoménal étant l'un de ces niveaux supérieurs. ²²²¹ Revonsuo discute du fait que la synchronicité étant constitutive de la phénoménalité, « *les motifs d'activation synchrones devraient correspondre d'une certaine manière aux motifs de l'expérience phénoménale* ». ²²²² Cela semble signifier que la conscience et son contenu résident littéralement dans le cerveau ; cela ne réside pas seulement en tant que niveau biologique d'organisation, mais aussi en tant que formes littérales des schémas de notre expérience qui résident en tant que caractéristiques phénoménales.

Revonsuo se réfère à la théorie de synchronicité de Roelfsema et Singer, qui postule des modèles holistiques de synchronie neuronale qui ressemblent aux percepts que nous avons dans la conscience visuelle, pour affirmer qu'il est théoriquement possible que la synchronie neuronale soit capable de soutenir des entités électrophysiologiques de plus haut niveau qui sont isomorphes avec le contenu de la conscience visuelle. ²²²³ Comme le souligne Revonsuo, Singer a avancé en 2000 l'idée de « *métareprésentations* » comme « *les entités neuronales de niveau supérieur sur lesquelles repose la conscience* ». Elles répondent aux critères mentionnés par Revonsuo, à savoir une « *complexité combinatoire riche, la capacité de se reconfigurer rapidement et la capacité de traiter des contenus totalement imprévisibles* ». ²²²⁴ Selon Singer, tel que rapporté par Revonsuo, les neurones s'associent temporairement pour former des ensembles fonctionnellement cohérents de manière synchrone, ce qui pourrait expliquer comment ces métareprésentations sont

²²²⁰ **Ibid.**

²²²¹ **Ibid.**, pp. 315-316.

²²²² **Ibid.**, p. 316.

²²²³ **Ibid.**

²²²⁴ **Ibid.**

construites.²²²⁵ Il affirme en outre qu'il est également théoriquement possible « *de construire des entités électrophysiologiques de niveau supérieur qui ressemblent aux objets phénoménaux de la conscience en utilisant la synchronicité des grandes ensembles neuronaux comme mécanisme* »²²²⁶: Ainsi, des entités électrophysiologiques de niveau supérieur qui sont isomorphes aux objets virtuels de la simulation du monde pourraient se produire dans le cerveau. Revonsuo théorise donc que « *la synchronicité pourrait être le mécanisme microscopique sous-jacent aux contenus phénoménaux de la conscience* ».²²²⁷ Cette déclaration constitue la deuxième étape de sa théorie de la boucle principale. De plus, il fait référence à la théorie du noyau dynamique d'Edelman et Tononi pour illustrer des théories qui soutiennent une telle proposition.²²²⁸ Nous avons déjà présenté cette théorie dans la section 1.2.3 de notre mémoire.

À cet égard, Revonsuo présente également les idées de Lamme et Roelfsema concernant les « *boucles de rétroaction interactives* » (que nous avons présentées dans la section 1.2.2) : Ils suggèrent que « *la différence entre les processus visuels non conscients et la conscience visuelle subjective repose sur deux balayages différents du traitement de l'information neurale qui se produisent lors de la perception visuelle* ».²²²⁹ Revonsuo indique que selon eux, il existe une boucle constituée d'abord d'un balayage d'avant en arrière rapide qui « *atteint les régions les plus éloignées du flux de traitement visuel en moins de 100 ms* », suivi d'un balayage de traitement en retour via des connexions récurrentes qui « *se déplace en sens inverse vers les étapes précédentes de la hiérarchie de traitement* ».²²³⁰ Il souligne la relation étroite de la deuxième partie de la boucle, le balayage récurrent, avec la conscience visuelle : il affirme que « *cela implique que l'émergence d'un stimulus dans la conscience visuelle se produit avec un retard temporel de plus de 100 ms* », notant les faits empiriques qui corroborent cette implication.²²³¹

²²²⁵ **Ibid.**

²²²⁶ **Ibid.**

²²²⁷ **Ibid.**

²²²⁸ **Ibid.**

²²²⁹ **Ibid.**, p. 317.

²²³⁰ **Ibid.**

²²³¹ **Ibid.**

Revonsuo fournit un résumé final de « ce qui se passe dans le cerveau lorsqu'un stimulus visuel est présenté et, par conséquent, entre dans la conscience », où les résultats de son examen physiologique (c'est-à-dire les balayages avant et arrière de l'activation corticale) sont combinés avec les résultats de son analyse anatomique (c'est-à-dire l'activité concomitante dans les circuits thalamocorticaux) :

*« The first, the rapid feedforward sweep, probably only establishes short-lived local centers of synchronous oscillatory activity in cortical areas along the ventral and dorsal streams. As such, the islands of synchronicity persist for a few hundred milliseconds but remain at a nonconscious level (Tallon-Baudry 2003). The backward sweep, recruiting both corticocortical and thalamocortical connections, generates strong global synchronicity between all the active areas across ventral and dorsal areas. The global wave of synchronicity, spreading simultaneously in the cortical areas and in the specific and diffuse thalamocortical loops, functionally connects all of them together. At that point the phenomenal contents may finally enter phenomenal space ».*²²³²

Nous avons maintenant exposé comment Revonsuo parvient à sa théorie du « *masterloop* ». Avant de la présenter, Revonsuo admet le caractère spéculatif de cette hypothèse. Dans sa théorie, le niveau phénoménal d'organisation est défini comme une « *boucle d'activité bioélectrique se réorganisant rapidement dans le cerveau* », émergeant à l'endroit où les deux types de boucles électrophysiologiques récurrentes se croisent : le premier type de boucle récurrente est une « *boucle fondamentale, indépendante de la modalité, spatialement unifiée* », et le deuxième type est constitué de multiples « *boucles spécifiques à la modalité qui contribuent à leur contenu phénoménal particulier au niveau phénoménal* ». ²²³³ Ainsi, la première boucle fait référence à la phénoménalité spatiale, tandis que les autres boucles, divisées selon la modalité à laquelle elles sont associées, font référence aux caractéristiques phénoménales spécifiques à chaque modalité. ²²³⁴ Revonsuo explique que ces boucles « *apportent leurs contributions spécifiques en activant et en modulant les qualités*

²²³² **Ibid.**, p. 318.

²²³³ **Ibid.**, p. 319.

²²³⁴ **Ibid.**

*sinon dormantes dans l'espace phénoménal », car « l'interaction entre les boucles induit des qualités particulières et les organise simultanément en motifs complexes spatio-temporels ».*²²³⁵ Ainsi, la deuxième boucle est responsable de l'émergence des caractéristiques phénoménales et la première boucle est responsable de leur emplacement dans l'espace phénoménal. Les deux boucles, comme le soutient Revonsuo, « *impliquent des connexions corticocorticales ainsi que thalamocorticales* ». Il affirme que le lobe pariétal inférieur et le lobe temporal supérieur du niveau cortical sont les endroits où les deux boucles convergent, tandis que le thalamus est la « *structure clé* » au niveau sous-cortical, car « *ses projections diffuses, non spécifiques vers le cortex peuvent être impliquées dans la construction de l'espace phénoménal, et ses connexions spécifiques dans la construction des objets à intégrer dans l'espace* ».²²³⁶

De plus, il suggère que le substrat neural de la conscience est constitué de « *modèles d'activité électrophysiologique ou bioélectrique à grande échelle qui sont extrêmement complexes (impliquant probablement des millions de neurones et des milliards de synapses)* », lesquels, grâce à des oscillations synchrones (ou d'autres formes d'activité spatiotemporelle) dans les réseaux à grande échelle, constituent les mécanismes « *par lesquels l'état de conscience, l'espace supplémentaire et ses contenus phénoménaux sont réalisés dans le cerveau* ».²²³⁷ Selon l'hypothèse de Revonsuo, l'architecture de la connectivité récurrente des réseaux est ce qui « *soutient des boucles fermées d'activité bioélectrique cohérente* ». Les boucles fermées s'étendent dans deux directions : « *horizontalement* » à travers le cortex (comme la boucle de rétroaction dans le flux visuel ventral) et également « *verticalement* » entre le cortex et le thalamus (boucles thalamocorticales « *spécifiques* » et « *non spécifiques* »).²²³⁸

Comme nous l'avons indiqué précédemment, Revonsuo souligne l'importance de fournir aux neuroscientifiques une hypothèse précise pour orienter leurs études. Il soutient que la théorie du « *masterloop* » définit « *le type de phénomène biologique*

²²³⁵ **Ibid.**

²²³⁶ **Ibid.**

²²³⁷ **Ibid.**

²²³⁸ **Ibid.**

que nous recherchons lorsque nous tentons de découvrir les CCM dans le cerveau ». ²²³⁹ Il nous demande d'imaginer une telle boucle principale spatialement distribuée, comme un phénomène électrique constamment changeant mais unifié, réalisé d'une manière ou d'une autre au sein des profondeurs du cerveau vivant, pour représenter l'explanandum de son programme de recherche biologique. ²²⁴⁰

Revonsuo lui-même imagine quelles pourraient être les perspectives de découverte de la conscience : Il commence par réitérer que « aucune méthode n'existe actuellement pour imager directement (ou capturer autrement de manière empirique) les niveaux d'organisation électrophysiologique dans le cerveau qui permettraient la reconstruction des contenus de la conscience du sujet ». ²²⁴¹ Comme il l'a introduit lors du débat sur les NCC, il réitère que « les données cérébrales dont nous disposons ne permettent pas de définir plusieurs modèles du niveau phénoménal et de sa relation avec les autres niveaux biologiques d'organisation dans le cerveau ». En raison de ce manque de technologie et des données pertinentes qui en découlent, il conclut que « découvrir la conscience dans le cerveau n'est pas réalisable » pour le moment. ²²⁴² Il discerne également que son analyse critique des études sur les NCC et l'insuffisance actuelle des technologies d'imagerie et de détection cérébrales (telles que l'EEG ou l'IRM) « ne s'applique que dans la mesure où la découverte littérale du niveau phénoménal d'organisation dans le cerveau est concernée », car à la fois la recherche des corrélats neuronaux et la technologie utilisée pour cela sont précieuses et bénéfiques pour révéler beaucoup d'autres aspects du cerveau, et même certaines corrélations qui pourraient indirectement se révéler utiles pour la recherche de la conscience. ²²⁴³ Il déclare explicitement qu'il a « uniquement essayé de déterminer si nos instruments de recherche actuels pourraient être utilisés comme des attrape-rêves ». Étant donné qu'aucune technologie n'est pertinente pour cette entreprise, nous devons déjà « fonder nos théories et modèles de la base neurale de la conscience sur les corrélations entre l'activité neuronale et l'expérience subjective », qui sont révélées par ces systèmes. ²²⁴⁴ Il exprime son message principal dans la déclaration suivante : « Les méthodes de détection et d'imagerie cérébrale actuellement disponibles en

²²³⁹ Ibid.

²²⁴⁰ Ibid.

²²⁴¹ Ibid., p. 336.

²²⁴² Ibid.

²²⁴³ Ibid.

²²⁴⁴ Ibid.

*neurosciences cognitives sont limitées en ce sens qu'elles ne peuvent pas nous conduire jusqu'à la découverte réelle des constituants neuronaux de la conscience ».*²²⁴⁵

Revonsuo fait référence à l'idée de Giere (que nous avons mentionnée dans la section 1.3.2. de notre mémoire) selon laquelle « *le développement de la science dépend au moins autant des nouveaux instruments de recherche que des nouvelles idées* ». Il fournit des exemples de l'histoire de la biologie pour prouver son point, dont l'un relate comment la structure interne complexe des mitochondries n'a pu être découverte qu'avec le microscope électronique.²²⁴⁶ Il souligne que non seulement les instruments, mais aussi les théories sur l'organisation du cerveau sont encore limités en neuroscience cognitive ; par conséquent, « *nous ne devrions pas surestimer l'état de notre compréhension actuelle ou les capacités des instruments de recherche actuellement disponibles* ». ²²⁴⁷ Il précise que le cas de la conscience n'est pas différent : il réitère le cœur de son argument comme suit : « *La difficulté à découvrir et à expliquer la conscience est due à nos instruments de recherche rudimentaires et à l'absence de théories établies en neurosciences plutôt qu'à la nature mystique de la conscience* ». ²²⁴⁸

En raison de l'insuffisance actuelle de l'état des neurosciences cognitives pour la recherche sur la conscience, Revonsuo se concentre sur l'imagination de la façon dont l'explication future de la conscience pourrait éventuellement se produire. Il décrit que les neurosciences devraient idéalement fournir « *un modèle théorique complet de l'esprit-cerveau* », qui représente tous les niveaux d'organisation dans le cerveau ainsi qu'une explication de la manière dont ils sont tous connectés (y compris le niveau phénoménal et ses mécanismes constitutifs).²²⁴⁹ Dans cette optique, des données empiriques provenant de chaque niveau sont nécessaires. Comme le souligne Revonsuo, puisque la relation entre le niveau phénoménal et les niveaux physiques sous-jacents est constitutive, le niveau phénoménal et ses mécanismes sous-jacents seraient nécessairement découverts si les neurosciences disposaient de la

²²⁴⁵ **Ibid.**

²²⁴⁶ **Ibid.**, p. 337.

²²⁴⁷ **Ibid.**

²²⁴⁸ **Ibid.**

²²⁴⁹ **Ibid.**, p. 339.

méthodologie pour accéder à chaque niveau d'organisation.²²⁵⁰ Cependant, Revonsuo note de manière optimiste qu'à l'état actuel, imaginer « *le contour général des découvertes et des explications requises* » par le biais d'expériences de pensée est encore une option viable. Il ajoute que cela est également utile car cela « *pourrait nous donner une indication de la manière dont le problème de la conscience pourrait éventuellement être résolu par des moyens empiriques* ». ²²⁵¹ De manière connexe, il prend en considération les deux questions suivantes : à quoi ressemble un monde subjectif du point de vue objectif ? et quelles sont les exigences pour une méthode de détection ou d'imagerie cérébrale capable d'obtenir directement des données du niveau phénoménal dans le cerveau ? ²²⁵² Les deux questions seront répondues dans l'expérience de pensée futuriste de Revonsuo, appelée le « *présentateur de rêves* », que nous présenterons prochainement.

Selon Revonsuo, imaginer les détails d'une telle méthode « *d'imagerie de la conscience* » pourrait être considéré comme la construction d'un récit spéculatif ; cependant, « *les méthodes actuelles de détection et d'imagerie cérébrale disponibles auraient été considérées comme de la science-fiction aussi récemment que dans les années 1950* ». ²²⁵³ Ainsi, il souligne de manière appropriée que ce qui est de la science-fiction aujourd'hui pourrait être « *la procédure scientifique standard de demain* ». ²²⁵⁴ Dans cette optique, Revonsuo examine les exigences qu'un nouveau méthode devrait remplir s'il devait capturer le niveau phénoménal : il constate que ce système « *devrait pouvoir accéder aux schémas d'activité électrophysiologique cohérente dans les boucles corticocorticales et thalamocorticales* ». ²²⁵⁵ Revonsuo précise que cela impliquerait de collecter des « *signaux qui proviennent des schémas organisés d'activité électrophysiologique à grande échelle* », ce qui permettrait de « *préserver des informations détaillées sur l'organisation spatiale et la dynamique temporelle des schémas* ». ²²⁵⁶ Par conséquent, il note qu'il serait nécessaire que les signaux « *suivent ces schémas et en proviennent d'une certaine manière* ». ²²⁵⁷ Revonsuo conçoit des moyens de tracer ces schémas et donne l'exemple des traceurs de l'EEG, qui se

²²⁵⁰ **Ibid.**

²²⁵¹ **Ibid.**

²²⁵² **Ibid.**

²²⁵³ **Ibid.**, p. 344.

²²⁵⁴ **Ibid.**

²²⁵⁵ **Ibid.**

²²⁵⁶ **Ibid.**

²²⁵⁷ **Ibid.**

propagent « à travers le flux sanguin vers les neurones affamés d'oxygène et de glucose du cerveau »; en revanche, il imagine que « les traceurs du dream catcher se propageraient de manière sélective en même temps que les schémas d'activité électrique cohérente ».²²⁵⁸ En se propageant, le traceur (et donc, le signal) révélerait l'organisation spatiotemporelle des schémas bioélectriques dans le cerveau : Revonsuo précise que « des traceurs séparés seraient utilisés pour différentes plages de fréquences ou pour différents types d'activité cohérente, de sorte que plusieurs schémas organisés indépendants, réalisés par des activités distinctes, pourraient être révélés simultanément ».²²⁵⁹

Une contrainte que Revonsuo soulève concerne le principe fondamental de la mesure biologique selon lequel « la vitesse de la mesure doit être plus rapide que la vitesse de l'événement biologique observé pour obtenir une mesure précise de celui-ci » : Cela implique que la résolution temporelle de la méthode doit être inférieure à 100 millisecondes, au minimum.²²⁶⁰ Une autre contrainte provient de la plage de fréquences des oscillations synchrones « sur lesquelles le niveau phénoménal est basé aux niveaux microscopiques sous-jacents » : Revonsuo prévoit qu'elles se situent dans la plage gamma (20-80 Hz) ; ainsi, « l'enregistrement doit être capable de distinguer entre différents motifs au moins à cette fréquence ».²²⁶¹ La troisième contrainte de Revonsuo concerne la résolution spatiale du système : selon lui, il est difficile de la déterminer, car nous ne connaissons pas « l'échelle spatiale objective dans laquelle les différences de localisation spatiale subjectivement perceptibles sont réalisées au sein du niveau phénoménal ».²²⁶² Néanmoins, il propose deux points de vue sur cette question : premièrement, il doit être possible de distinguer « les mécanismes constitutifs de deux points ou régions différentes dans le système de coordonnées phénoménal »; et deuxièmement, « la résolution spatiale doit être plus grossière que l'échelle spatiale des neurones individuels, mais certainement beaucoup plus fine que l'échelle de 1mm^3 ».²²⁶³ À partir de ces trois contraintes, Revonsuo suppose que les données échantillonnées par le « dream catcher » seraient prélevées « à une fréquence de 100 Hz », permettant de résoudre les détails spatiaux « dans des volumes d'espace

²²⁵⁸ **Ibid.**, p. 345.

²²⁵⁹ **Ibid.**

²²⁶⁰ **Ibid.**

²²⁶¹ **Ibid.**

²²⁶² **Ibid.**

²²⁶³ **Ibid.**

d'environ 0,0001 mm³ » ; tout en collectant des signaux « *aux niveaux où des motifs électrophysiologiques organisés se réalisent dans des boucles récurrentes d'activité cohérente* ». ²²⁶⁴ Il explique ainsi que cela signifierait que le dream catcher « *balaye simultanément tout le volume tridimensionnel du cerveau* » et collecte « *des signaux sur une large gamme de fréquences différentes dans l'ensemble du cerveau, en particulier dans les boucles corticocorticales et thalamocorticales* ». ²²⁶⁵ Revonsuo reconnaît le volume important des données collectées par le dream catcher, mais il note que, de manière similaire à la tomographie par émission de positons (PET), à l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf) ou à la magnétoencéphalographie (MEG), il est possible de présenter les résultats des mesures de manière intelligible. ²²⁶⁶

La cartographie du cerveau, selon Revonsuo, progresse vers ce que vise le projet du dream catcher. Il reprend les propos de Toga et Mazziotta selon lesquels « *les cartes sont indispensables dans plusieurs branches de la science, car une carte peut représenter virtuellement notre compréhension complète d'un objet* » en organisant les données scientifiques, en les représentant et en communiquant les résultats. ²²⁶⁷ Si l'on se souvient que la caractéristique essentielle de l'explication mécaniste réside dans son application appropriée à l'organisation biologique par opposition aux lois et énoncés propositionnels de l'approche unificatrice (que nous avons présentée à la section 1.3.2), cela est cohérent avec la façon dont Revonsuo établit un lien entre la cartographie du cerveau et le modèle de conscience. Revonsuo fait également référence à « *l'approche mécaniste multi-niveaux et la métaphore du miroir de l'explication* » dans ce contexte. ²²⁶⁸ Ainsi, les « *cartes 3D, les diagrammes et les animations informatiques représentant l'organisation complexe et multi-niveaux des phénomènes biologiques dans le cerveau* » sont les médias appropriés pour modéliser la conscience selon Revonsuo. En revanche, comme il le compare, les données brutes extrêmement complexes obtenues dans les normes décrites ci-dessus, présentées sous forme propositionnelle, « *deviendraient très probablement totalement indéchiffrables* ». ²²⁶⁹ En outre, Revonsuo nous rappelle sa métaphore du miroir de la conscience (que nous avons présentée dans la section 1.3.2 comme remplissant les deux critères de similarité

²²⁶⁴ **Ibid.**

²²⁶⁵ **Ibid.**, pp. 345-346.

²²⁶⁶ **Ibid.**, p. 346.

²²⁶⁷ **Ibid.**

²²⁶⁸ **Ibid.**

²²⁶⁹ **Ibid.**

et d'intelligibilité) : Il déclare à propos du critère de similarité que « *les modèles sont encore plus proches de la réalité biologique à l'intérieur du cerveau, grâce aux progrès dans l'acquisition de données à partir de plusieurs échelles spatiales et temporelles différentes et de niveaux différents dans le cerveau* » ; quant au critère d'intelligibilité, il affirme que les modèles sont mieux accessibles aujourd'hui « *par le système cognitif humain* » grâce « *aux avancées des capacités techniques de visualisation et d'animation des images représentant des phénomènes neuronaux complexes en temps réel - voire parfois à une échelle temporelle ralentie ou modifiée de quelque manière que ce soit - à l'aide de la technologie informatique* ». ²²⁷⁰ Il considère que l'avantage des avancées dans la modélisation cérébrale réside dans la fourniture d'une « *visualisation plus détaillée des données (et des phénomènes) dans un cadre spatial significatif dans un volume en 3D* ». ²²⁷¹ Il fait référence aux multiples voies causales d'explication (que nous avons présentées dans la section 1.3.2 comme comprenant les voies ascendante [contextuelle], descendante [constitutive] et rétrograde [étiologique]) dans le contexte des simulations informatiques : un tel système construit, selon Revonsuo, des modèles qui contiennent plusieurs niveaux de description à la fois, avec une résolution temporelle et spatiale élevée ; dans un tel modèle, le scientifique est capable de « *passer d'un niveau de description vers le bas aux mécanismes de plus bas niveau d'un phénomène ou vers le haut à son rôle en tant que composant dans des mécanismes de plus haut niveau, ou en arrière dans le temps pour voir la chaîne causale étiologique* ». ²²⁷² Il donne l'exemple d'un modèle concret que nous avons actuellement, montrant comment un champ électrique mesuré par électroencéphalographie à haute densité « *se développe à la surface du cortex (tel que représenté par une image IRM 3D structurelle reconstruite)* », combinant des données anatomiques et fonctionnelles dans un cadre spatial en 3D. ²²⁷³

Revonsuo envisage une carte cérébrale qui représente finalement le cerveau dans sa totalité de notre compréhension (ce qui impliquerait nécessairement le niveau phénoménal) et souligne qu'il faudrait « *une technologie plus avancée pour le traitement, la visualisation et la modélisation des données* », car « *le niveau phénoménal comprend un nombre astronomique de différentes caractéristiques*

²²⁷⁰ **Ibid.**

²²⁷¹ **Ibid.**

²²⁷² **Ibid.**

²²⁷³ **Ibid.**, pp. 346-347.

phénoménales et de leurs combinaisons ». ²²⁷⁴ Selon Revonsuo, nous pourrions augmenter la complexité de la représentation des données présentées en engageant toutes les modalités sensorielles dans un « *système de réalité virtuelle multimodal à grande échelle* ». ²²⁷⁵ Revonsuo qualifie de manière concise l'inclusion de toutes les modalités sensorielles dans le modèle de « *phénoménalisation* » des données. ²²⁷⁶ Selon le critère de similarité, Revonsuo s'attend à ce que le modèle « *présente des relations de similarité avec la réalité en ce qui concerne les aspects structurels, dynamiques et qualitatifs de la conscience* ». Il reconnaît la difficulté d'encapsuler les relations de similarité appropriées avec la réalité phénoménale ; il suggère donc d'utiliser le niveau phénoménal lui-même comme « *domaine de sortie où le modèle est présenté* ». ²²⁷⁷ Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent, Revonsuo compare les systèmes de réalité virtuelle à la simulation du monde que nous vivons. Comme nous l'avons précédemment rapporté de sa part, la simulation que nous expérimentons dans les systèmes de réalité virtuelle est toujours notre propre simulation du monde réalisée dans le cerveau. C'est le moyen par lequel tout modèle peut être intelligible pour nous.

Revonsuo imagine « *un futur Centre de Neurosciences Phénoménales* », où « *le groupe de recherche tente d'enregistrer le contenu du niveau phénoménal du sujet pendant le rêve* », tel que requis par le test attrape de rêves, en plaçant les sujets dans un scanner dream catcher pour une nuit entière. Ici, les données des rêves des sujets pendant de nombreuses périodes de sommeil paradoxal sont enregistrées, car c'est à ce moment-là que, pour Revonsuo, le niveau phénoménal réalise une phénoménalité pure dans le cerveau. ²²⁷⁸ Une fois une grande base de données obtenue, le contenu est analysé pour commencer la modélisation. Cependant, différemment des graphiques et des affichages en 2D de la technologie d'imagerie cérébrale que nous avons actuellement, il envisage que « *les neuroscientifiques phénoménaux entrent dans un simulateur multimodal pour explorer et modéliser les données* ». ²²⁷⁹ Selon la conception de Revonsuo, le groupe de recherche commence à modéliser à partir des niveaux inférieurs d'organisation (en se concentrant sur les « *taux de décharge de*

²²⁷⁴ **Ibid.**, p. 347.

²²⁷⁵ **Ibid.**

²²⁷⁶ **Ibid.**

²²⁷⁷ **Ibid.**

²²⁷⁸ **Ibid.**

²²⁷⁹ **Ibid.**

*petites populations neurales »), où les événements seront « présentés sous forme de motifs auditifs, visuels ou multimodaux, dans un cadre de référence anatomique en 3D ».*²²⁸⁰ Ensuite, les « *niveaux supérieurs de l'activité bioélectrique cohérente à plusieurs bandes de fréquence, notamment dans les boucles corticocorticales et thalamocorticales* », sont modélisés. Revonsuo décrit ce processus de la manière suivante :

*« At the level of large-scale activity, involving millions of neurons in the cortex and thalamus, several coherent electrophysical loops are observed to be in tight interaction with each other in the milliseconds time scale. One of the coherent loops seems to be the cornerstone of the higher-level interaction. It enables the cooperation of all the other loops: its existence is necessary for the interaction to occur at all. This master loop of coherent activity is based on constant oscillatory synchrony at high frequency, creating an overall unified field of activity ».*²²⁸¹

Selon Revonsuo, à mesure qu'ils avancent dans la modélisation, les chercheurs découvrirait que les générateurs neuronaux de bas niveau sont intégrés dans la matrice thalamocorticale, ce qui nécessiterait un système de coordonnées centré en 3D en tant que médium.²²⁸² À ce stade, il s'attend à ce que les autres modèles d'activité en interaction avec la boucle principale soient capables de moduler ses états locaux, où « *un modèle d'activité particulièrement intéressant possède un emplacement relativement fixe et centralisé dans le système de coordonnées* », tandis que la position de tous les autres modèles provenant des autres boucles « *déplace leur position dans la boucle principale par rapport à ce modèle central* ».²²⁸³ Revonsuo estime que cela déplacerait également l'exigence d'utilisation d'un support en 3D vers l'utilisation d'une combinaison de données du corps entier, « *afin que sa modélisation puisse être effectuée en termes de sensations corporelles* » ; tandis que les autres modèles seront « *mieux modélisés en utilisant des schémas visuels et auditifs dans la simulation*

²²⁸⁰ **Ibid.**, pp. 347-348.

²²⁸¹ **Ibid.**, p. 348.

²²⁸² **Ibid.**

²²⁸³ **Ibid.**

multimodale ».²²⁸⁴ Comme indiqué précédemment, Revonsuo appelle cela « *phénoménaliser les données* ».

Selon Revonsuo, la percée serait réalisée à ce niveau : au lieu d'un autre modèle complexe de données neurophysiologiques, les chercheurs se retrouveraient « *au milieu de modèles de données qui commencent à ressembler de plus en plus à un monde perceptuel* ».²²⁸⁵ Revonsuo explique pourquoi cela se produit de la manière suivante : « *À un niveau supérieur d'organisation électrophysiologique, les données invitaient à une interprétation particulière* », qui « *pourrait être modélisée de manière optimale comme un système de coordonnées 3D centré unique* » et « *serait mieux affichée pour les chercheurs sous la forme d'un référentiel égocentrique spatial dans la simulation multimodale* ».²²⁸⁶ Ce qui semble être l'interaction de boucles récurrentes d'activité à ce niveau commence à ressembler à plusieurs schémas organisés lorsque l'on grimpe d'un niveau supplémentaire dans la hiérarchie organisationnelle, comme le décrit Revonsuo : « *Les schémas spatio-temporels des données électrophysiologiques rappellent curieusement des objets cohérents, des personnes et un environnement perceptuel* ».²²⁸⁷ Il s'attend à ce que la cohérence de l'organisation des schémas varie momentanément, ce qui suggère que « *il y a toujours une seule région centrale avec une cohérence maximale, et une périphérie plus floue où les schémas sont moins reconnaissables* ».²²⁸⁸ Alors que la structure phénoménale se réalise de plus en plus, Revonsuo imagine que les chercheurs remarquent « *un schéma d'activité qui se trouve à l'origine du système de coordonnées* » et qui ressemble visuellement à un corps humain « *tel qu'il est perçu à travers les yeux de son propriétaire* ».²²⁸⁹ Revonsuo pousse même plus loin son imagination et imagine transformer une autre boucle contribuant à cette activité en une « *stimulation somatosensorielle* » qui « *coïncide parfaitement, en termes de coordonnées de la boucle de base, avec les composantes tactiles de l'image corporelle* ».²²⁹⁰ Revonsuo détecte que le chercheur ne pourra pas modéliser de manière significative les données correspondant à l'emplacement à l'intérieur de l'image corporelle : Selon lui, ils se

²²⁸⁴ **Ibid.**

²²⁸⁵ **Ibid.**

²²⁸⁶ **Ibid.**

²²⁸⁷ **Ibid.**

²²⁸⁸ **Ibid.**, pp. 348-349.

²²⁸⁹ **Ibid.**, p. 349.

²²⁹⁰ **Ibid.**

demanderaient « *si cela ne pourrait pas être dû au fait que ces données devraient être représentées dans un format inaccessible pour eux afin de modéliser des schémas de propriétés à l'intérieur de l'image corporelle : les sensations corporelles, les émotions, la parole intérieure, les interprétations sémantiques des percepts* ». ²²⁹¹ Revonsuo prévoit que cela nécessiterait une « *phénoménalisation encore plus avancée des données* », ce qui prendrait des décennies de progrès pour être inventé. ²²⁹²

Selon Revonsuo, la prochaine génération de chercheurs, dotée des nouvelles technologies de la neuroscience phénoménale, « *résoudra le problème de la manière de présenter toutes les données sous une forme qui respecte le phénomène à modéliser* ». Ce système sera le « *dream presenter* » de Revonsuo. ²²⁹³ Dans ce système, il sera possible de « *visualiser et modéliser les données collectées par le dream catcher* », tandis que les chercheurs auraient découvert « *comment les multiples boucles d'activité interagissent et contribuent à la boucle principale* ». En raison de la nature du sommeil REM, l'organisation neurophysiologique pertinente serait également très flexible, comme le souligne Revonsuo, ce qui expliquerait « *la flexibilité du contenu subjectif des rêves* ». ²²⁹⁴

Cette avancée signifie pour Revonsuo qu' « *il serait possible d'induire chez un sujet un état similaire au sommeil REM* ». De plus, puisque les chercheurs pourraient alors contrôler la construction et la modulation de la boucle principale, ils pourraient également « *amener le sujet à vivre une grande variété de contenus phénoménaux : un type de corps différent, toutes sortes de sensations corporelles internes, ou des interprétations étranges et des croyances sur le monde perceptuel* ». ²²⁹⁵ Il imagine ainsi que lorsque un ensemble de données est présenté au système de présentation de rêves, celui-ci offrirait à l'expérimentateur une expérience qui serait « *équivalente à une expérience de rêve contrôlée, ou à une simulation de réalité virtuelle totalement immersive où même les expériences internes peuvent être simulées* ». ²²⁹⁶ Revonsuo

²²⁹¹ **Ibid.**

²²⁹² **Ibid.**

²²⁹³ **Ibid.**

²²⁹⁴ **Ibid.**

²²⁹⁵ **Ibid.**

²²⁹⁶ **Ibid.**

dépeint la gamme d'expériences qui peuvent être vécues dans le système de présentation de rêves de la manière suivante :

*« In the dream presenter, you can temporarily become somebody else and see the world not only through the eyes but through the body and the interpretations and memories of another person. And all this without any tampering with the anatomical structure or your brain. Modulating the complex electrophysiological patterns in your brain is sufficient in a manner similar to what happens in your own dreams every night ».*²²⁹⁷

Revonsuo explique comment ce système pourrait être utilisé à des fins scientifiques en déclarant que lorsque vous entrez dans le présentateur de rêves ultime et souhaitez phénoménaliser les données collectées à partir du niveau phénoménal d'un sujet en train de rêver, le présentateur de rêves modèle les données en vous plongeant dans un état similaire au sommeil paradoxal et en prenant le contrôle de la boucle principale de votre propre cerveau.²²⁹⁸ Le résultat de cette expérience pour le chercheur serait l'interprétation exacte de la façon dont le sujet a vécu le rêve. Revonsuo décrit que le chercheur aurait une image corporelle identique à celle du rêveur original, comprenant toutes les sensations internes, les humeurs et les émotions du rêveur pendant le rêve original.²²⁹⁹

Revonsuo avance que *« la seule façon appropriée de modéliser les données enregistrées à partir du niveau phénoménal est de les traduire en états du système qui est certainement capable de présenter les données : le niveau phénoménal »*²³⁰⁰ : Ceci rappelle la comparaison entre la simulation du monde virtuel et la réalité virtuelle à laquelle nous avons fait référence précédemment. Revonsuo affirme que puisque le dream presenter *« reflète fidèlement la réalité qu'il est censé modéliser »* et *« présente les données d'une manière cognitivement accessible »*, il *« remplit les exigences de la métaphore du miroir de l'explication »*.²³⁰¹ Comme nous l'avons noté dans la section

²²⁹⁷ Ibid.

²²⁹⁸ Ibid., p. 350.

²²⁹⁹ Ibid.

²³⁰⁰ Ibid.

²³⁰¹ Ibid.

1.3.2, la similarité (c'est-à-dire la simple reproduction ou le clonage) n'est pas suffisante en soi pour constituer une explication ; l'intelligibilité du modèle est également un critère important. Revonsuo rappelle ce fait pour affirmer qu'un modèle explicatif devrait également « *rendre la structure, l'organisation, la dynamique temporelle, ainsi que les relations causales et hiérarchiques du phénomène modélisé cognitivement accessibles aux scientifiques, afin qu'ils puissent comprendre le fonctionnement du phénomène* ». ²³⁰² En effet, selon la conceptualisation de Revonsuo, le « *dream presenter* » satisfait aux critères d'un modèle mécaniste multi-niveaux du niveau phénoménal d'organisation dans le cerveau. Il combine la fidélité de reproduire fidèlement la réalité du niveau phénoménal, l'accessibilité et l'intelligibilité des données présentées, ainsi que la capacité de capturer la structure, l'organisation, la dynamique temporelle et les relations causales du phénomène modélisé. En offrant une expérience contrôlée et immersive qui reproduit les aspects subjectifs du rêve original, le « *dream presenter* » offre une représentation complète du niveau phénoménal et de ses mécanismes sous-jacents. ²³⁰³ Selon Revonsuo, un tel modèle pourrait aider la science et la médecine, car il permettrait de comprendre les états modifiés de conscience ou les lésions cérébrales structurales du point de vue subjectif du patient. ²³⁰⁴ Revonsuo présente ainsi la possibilité d'une science subjective du caractère subjectif.

Dans le prochain chapitre, nous présenterons une autre idée novatrice de Revonsuo : la théorie de la simulation des menaces, qui concerne la fonction des rêves.

2.3. La fonction de la conscience et la théorie de la simulation de menaces

Dans ce chapitre, nous souhaitons présenter la nouvelle théorie de simulation de menaces de Revonsuo, qui concerne la fonction biologique de la conscience phénoménale sous la forme de rêves. Nous avons précédemment présenté en détail l'argument de Revonsuo concernant la conscience en tant qu'entité réelle dotée de pouvoirs causaux, conformément à la définition de Kim (dans les sections 1.2.4 et 1.3.1). Nous avons également transmis l'objection de Revonsuo à l'épiphiénoménisme

²³⁰² **Ibid.**

²³⁰³ **Ibid.**

²³⁰⁴ **Ibid.**

et sa défense de la causalité mentale. Sa théorie de la simulation de menaces concernant la fonction de la conscience phénoménale (et en particulier des rêves), que nous présenterons bientôt, est étroitement liée aux pouvoirs causaux de la conscience.

À cette fin, Revonsuo commence à conceptualiser les fondements de la théorie de la simulation de menaces en réitérant que « *le niveau phénoménal dans le cerveau est un phénomène biologique réel* ». Il résume cela en utilisant le compte rendu de Kim selon lequel « *le critère du 'réel' est défini en termes de pouvoirs causaux* », puisque tous les phénomènes biologiques ou physiques réels possèdent des pouvoirs causaux ; cela signifie également qu'il est soumis à l'étude objective de la science en raison de sa nature faisant partie du domaine physique causal.²³⁰⁵ Il nous rappelle le débat sur l'épiphénoménisme que nous avons présenté précédemment. De plus, il distingue deux types d'approches épiphénoménistes qui postulent des entités sans pouvoirs causaux, à savoir l'épiphénoménisme métaphysique et l'épiphénoménisme biologique.²³⁰⁶

En ce qui concerne l'épiphénoménisme métaphysique, nous avons déjà transmis de Revonsuo comment il n'y a pas beaucoup de théories métaphysiques modernes qui adhèrent ouvertement à cette position ; cependant, il existe des théories qui y aboutissent inévitablement en raison de leurs présupposés dualistes. Comme Revonsuo le dit brièvement, « *l'épiphénoménisme métaphysique considère la conscience comme totalement dépourvue de pouvoirs causaux* » ; il accepte que « *la conscience existe et est engendrée par des activités physiologiques dans le cerveau, mais son existence ne fait absolument aucune différence dans le monde physique* ».²³⁰⁷ Par exemple, nous avons présenté dans le premier chapitre de ce mémoire l'hypothèse générale (principalement basée sur le compte rendu de Chalmers) selon laquelle l'expérience consciente n'a pas besoin d'accompagner les processus physiques dans le cerveau pour que celui-ci remplisse ses fonctions, ce qui conduit à l'idée que la réalité phénoménale est un ingrédient supplémentaire. Selon Revonsuo, ces théories considèrent la conscience comme « *une impasse* » dans la chaîne physique causale, car elles défendent que « *elle ne peut causer aucun autre processus cérébral ou avoir d'influence causale sur le comportement* ».²³⁰⁸ Nous avons déjà présenté Kim comme

²³⁰⁵ Revonsuo, *Inner Presence...*, p. 363.

²³⁰⁶ *Ibid.*

²³⁰⁷ *Ibid.*

²³⁰⁸ *Ibid.*

adepte du matérialisme réducteur : il semble que Kim considère que toutes les entités réelles ont des pouvoirs causaux en raison de l'hypothèse matérialiste selon laquelle il n'y a pas d'ingrédients supplémentaires dans la nature, car toutes les entités sont constituées de la substance moniste de la matière. Ainsi, toutes les entités sont soumises à des relations physiques causales. Revonsuo utilise cet argument comme nous l'avons déjà mentionné : par conséquent, comme il l'explique, « *la conscience épiphénoménale sur le plan métaphysique ne remplit pas le critère du réel* ». ²³⁰⁹

Tandis que l'épiphénoménisme biologique adopte une autre hypothèse sur les caractéristiques épiphénoménales : selon Revonsuo, l'épiphénoménisme biologique considère une caractéristique comme épiphénoménale « *si elle ne possède aucun pouvoir causal qui augmente la fitness inclusive de ses propriétaires au cours de leur histoire évolutive* ». ²³¹⁰ Revonsuo explique que cette description signifie que les épiphénomènes biologiques ont certains pouvoirs causaux, mais pas de pouvoirs causaux « *qui font une différence dans le succès reproductif* » ²³¹¹. Il semble que Revonsuo rejette le premier type d'épiphénoménisme mais admet qu'il existe des caractéristiques qui sont effectivement épiphénoménales d'un point de vue biologique : cependant, selon lui, la conscience n'en fait pas partie. Il donne l'exemple du bruit sourd que fait le cœur battant en tant que caractéristique biologiquement épiphénoménale : il explique que « *le cœur totalement silencieux, avec des pouvoirs causaux égaux pour pomper le sang, aurait tout aussi bien fonctionné dans notre histoire évolutive* », car « *le bruit en tant que tel ne contribue en rien au travail biologiquement significatif que le cœur accomplit : pomper le sang* » ²³¹². Cependant, le bruit sourd du cœur n'est pas épiphénoménal au sens métaphysique, car il possède de véritables pouvoirs causaux : Revonsuo donne l'un de ces pouvoirs comme « *la capacité de provoquer des expériences auditives conscientes chez les humains* » ²³¹³. Ainsi, selon Revonsuo, il suffit qu'un « *cardiologue compétent puisse utiliser cet effet lors d'une évaluation initiale d'un éventuel problème cardiaque* » pour considérer que le bruit sourd n'est pas épiphénoménal d'un point de vue métaphysique ; cependant, étant donné que « *le bruit émis par le cœur n'a absolument aucune incidence sur la*

²³⁰⁹ **Ibid.**

²³¹⁰ **Ibid.**

²³¹¹ **Ibid.**

²³¹² **Ibid.**

²³¹³ **Ibid.**, p. 364.

fitness inclusive humaine au cours de notre histoire évolutive », il ne remplit pas le critère pour éviter d'être épiphénoménal d'un point de vue biologique.²³¹⁴

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Revonsuo ne pense pas que la conscience soit épiphénoménale, que ce soit dans l'un ou l'autre sens. Cela s'explique par le fait que considérer la conscience comme biologiquement épiphénoménale signifierait que « *la conscience n'a eu aucune incidence sur la survie et la reproduction au cours de l'histoire évolutive* ».²³¹⁵ Revonsuo avance l'hypothèse épiphénoméniste biologique selon laquelle « *un cerveau totalement inconscient aurait été aussi performant qu'un cerveau conscient, tout comme un cœur totalement silencieux aurait été aussi performant qu'un cœur bruyant* ».²³¹⁶ Cela rappelle l'identification d'un zombie comportemental à une personne consciente, position que nous avons déjà évoquée en tant que behaviorisme en psychologie et matérialisme éliminatif en philosophie. De manière similaire à ce que nous avons déjà expliqué avec Dennett, Revonsuo rapporte l'approche épiphénoméniste biologique qui considère la conscience comme un simple « *bruit* » phénoménal sans conséquence, un sous-produit sans valeur généré pendant que le cerveau effectue les fonctions neurobiologiques et comportementales nécessaires qui elles ont une incidence.²³¹⁷

L'objection de Revonsuo à l'épiphénoménisme biologique dans le cas de la conscience concerne la question suivante : « *si le niveau phénoménal s'avère être biologiquement épiphénoménal, comment pouvons-nous montrer qu'il n'est pas également métaphysiquement épiphénoménal ?* »²³¹⁸ Il soutient que puisque la conscience « *ne semble pas produire de bruit physique ou mesurable pouvant être détecté (à moins que nos rapports verbaux et autres expressions d'états subjectifs ne soient considérés comme tels)* », il devient « *difficile de tracer une ligne claire entre l'épiphénoménisme métaphysique et biologique* ».²³¹⁹ Il nous semble évident, surtout à notre époque où l'intelligence artificielle peut imiter les rapports verbaux et autres expressions humaines sans avoir d'expérience subjective, que nous ne pouvons pas considérer ceux-ci comme des exemples de « *bruit conscient* », ce qui soutient le point

²³¹⁴ **Ibid.**

²³¹⁵ **Ibid.**

²³¹⁶ **Ibid.**

²³¹⁷ **Ibid.**

²³¹⁸ **Ibid.**

²³¹⁹ **Ibid.**

de vue de Revonsuo. Il déclare à juste titre que « *si nous ne pouvons pas démontrer clairement les pouvoirs causaux de la conscience, nous ne pouvons pas écarter la menace de l'épiphénoménisme* »²³²⁰. Revonsuo fait appel à l'intuition et au bon sens pour souligner que notre expérience subjective est en conflit avec les points de vue épiphénoménistes, car nous faisons l'expérience du libre arbitre à travers des actions et des comportements volontaires du corps. Le réalisme biologique (une théorie naturaliste, comme nous l'avons déjà mentionné) vise à prouver que les « *pouvoirs causaux de la conscience peuvent être clairement identifiés et démontrés comme étant biologiquement utiles* ».²³²¹

L'assomption commune de l'épiphénoménisme métaphysique et biologique est formulée par Revonsuo de la manière suivante : « *Si la conscience pouvait être sélectivement isolée ou supprimée, laissant les aspects non conscients de la fonction cérébrale entièrement intacts, alors rien de valeur pour le comportement adaptatif ou pour le succès reproducteur de l'organisme ne serait perdu* ».²³²² Comme il l'explique, cette affirmation implique que le cerveau serait capable de guider les interactions entre l'organisme et l'environnement sans la conscience, « *protégeant la personne sans aucune aide* » de l'expérience subjective. Revonsuo propose une fois de plus d'utiliser des dissociations pour voir si le fait de séparer la conscience met en évidence des « *pouvoirs causaux des niveaux purement non conscients ou de l'organisation* ».²³²³

Il note que « *les dissociations où le niveau phénoménal est temporairement effacé mais où une interaction complexe entre l'organisme et l'environnement se produit toujours sont des expériences de la nature qui devraient révéler si les pouvoirs causaux du cerveau sont diminués de quelque manière que ce soit lorsque la conscience est temporairement désactivée* », visant ainsi à explorer les dissociations entre la conscience et le comportement.²³²⁴ Il distingue deux catégories de dissociations concernant cette question : la première concerne la séparation « *d'un type particulier de contenu phénoménal (par exemple, la conscience visuelle)* », et la seconde concerne la séparation de l'état conscient dans son ensemble (rendant la

²³²⁰ **Ibid.**

²³²¹ **Ibid.**

²³²² **Ibid.**

²³²³ **Ibid.**

²³²⁴ **Ibid.**, pp. 364-365.

personne pratiquement un zombie comportemental).²³²⁵ Revonsuo illustre le premier cas par la vision aveugle (entre autres), tandis qu'il illustre le second par le somnambulisme (entre autres).²³²⁶ En dehors de ces cas, la proposition de Revonsuo pour un système modèle de la conscience, c'est-à-dire les rêves, nous fournit la situation spécifique où « *le comportement et l'interaction organisme-environnement sont séparés, laissant la conscience pratiquement intacte* », comme il le souligne.²³²⁷ Selon Revonsuo, « *les rêves sont une simulation interne du monde pendant le sommeil* ». Son argument en faveur de la fonction biologique de la conscience éveillée est que celle-ci « *simule le monde afin de guider l'organisme en toute sécurité à travers le monde physique en temps réel* ». ²³²⁸ Son argument en faveur de la fonction biologique de la conscience du rêve consistera en sa théorie de la simulation des menaces, que nous présenterons sous peu.

Selon Revonsuo, les rêves sont des « *simulations hors ligne* » du monde. Il émet l'hypothèse que de manière similaire aux simulations hors ligne utilisées pour des raisons pratiques, « *surtout lors de la préparation à des situations futures potentiellement dangereuses pour s'entraîner dans le monde réel* », le cerveau endormi pourrait également simuler « *le monde phénoménal du rêve pour nous, essentiellement pour la même raison* ». ²³²⁹ Revonsuo souligne que c'est le cœur de la théorie de la simulation des menaces dans les rêves, qui est son « *approche novatrice de la fonction des rêves, directement dérivée du réalisme biologique et de la métaphore de la*

²³²⁵ **Ibid.**, p. 365.

²³²⁶ **Ibid.** Nous avons précédemment traité le blindsight de Revonsuo dans le chapitre 2.2 de notre mémoire. Revonsuo présente le somnambulisme comme suit : « *Sleepwalking and nocturnal wandering involve complex behaviours and locomotion in an altered state of consciousness where the subject is partially aware of or registering the environment (eyes are typically open) but unable to realize that he or she is asleep and pursuing goals that are unreal. Typical sleepwalking consists of routine behaviours such as opening and closing doors or windows, dressing or undressing, or walking around in the house as if checking that everything is all right. [...] sleepwalking and nocturnal wandering are closely related ASCs where the deepest stages of NREM sleep are mixed with partial arousal and complex behaviours. They are all likely to occur early in the night when NREM sleep reaches its deepest stages. The subject usually does not remember the episodes at all or remembers them only very poorly. Although the subject is partially aware of the surroundings during the episode, the delusions and hallucinations as well as the lack of critical reflection may induce behaviours that are risky or may lead the subject to dangerous situations. If the subject can be calmed down and led back to bed, he or she immediately falls back to deep sleep. If awakened instead, the subject may be disoriented and confused* » (Revonsuo, **Consciousness...**, pp. 249-250). Nous partagerons les conclusions de Revonsuo sur ces deux troubles et la théorie de la simulation de menace qui en découle dans ce chapitre, même si ses exemples méritent largement d'être examinés. Pour plus d'informations, consultez les chapitres 22 et 23 de son livre, *Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon*.

²³²⁷ Revonsuo, **Inner Presence...**, p. 365.

²³²⁸ **Ibid.**

²³²⁹ **Ibid.**

simulation du monde ».²³³⁰ Cette dérivation directe se fait à travers le modèle multi-niveaux de la conscience, car la théorie de la simulation des menaces concerne une explication particulière qui implique une montée « *à partir du niveau phénoménal et pour décrire le rôle fonctionnel de la conscience dans le contexte de l'organisme tout entier* ».²³³¹ La théorie de la simulation des menaces rappelle l'explication contextuelle de la conscience, en lien avec son explication étiologique, que nous avons fournie dans la section 1.3.2., incluant (entre autres)²³³² notamment la voie causale phylogénétique, qui est la chaîne évolutive des causes ultimes de devenir un animal mammalien sentient à partir d'une formation cellulaire unique. Concernant cette explication, Revonsuo affirme que « *la simulation du monde phénoménal dans le cerveau joue un rôle crucial dans l'interaction organisme-environnement* », ce qui montre que la conscience possède des pouvoirs causaux, car « *sans le monde simulé interne, le cerveau ne pourrait pas déterminer ou suivre les voies comportementales qui tendent à nous maintenir en sécurité lors de nos expéditions dangereuses dans le monde physique externe* ».²³³³

La fonction biologique des rêves est donc liée à la base solide du programme de recherche biologique, que nous avons déjà présentée comme étant constituée du réalisme biologique et de la métaphore de la simulation du monde de la conscience dans le cadre de Revonsuo. Par conséquent, il affirme que « *ces façons de penser la conscience nous conduiront vers une nouvelle théorie sur la fonction biologique des rêves* ».²³³⁴ Revonsuo affirme que la théorie de la simulation des menaces, en tant qu'« *application fraîche et extension de l'approche biologique de la conscience* », permet également de « *relier le réalisme biologique et la métaphore de la simulation du monde à d'autres domaines novateurs de la biologie de l'esprit, en particulier la psychologie évolutionniste, en suggérant que la fonction des rêves est une adaptation évolutive* ».²³³⁵

²³³⁰ **Ibid.**

²³³¹ **Ibid.**

²³³² Les voies causales ontogénétiques et immédiates sont les deux autres éléments qui constituent l'explication étiologique.

²³³³ **Ibid.**

²³³⁴ **Ibid.**, p. 401.

²³³⁵ **Ibid.**

Revonsuo commence sa présentation de la théorie de la simulation des menaces en décrivant d'abord la fonction biologique générale de la conscience à travers la métaphore de la simulation du monde, avant d'expliquer comment l'occurrence particulière de la conscience sous forme de rêves possède le pouvoir causal spécifique d'augmenter la valeur sélective inclusive de l'organisme qui la possède au cours de son histoire évolutive.²³³⁶ Afin d'illustrer cela, il donne l'exemple de la conscience éveillée et récapitule ce que nous avons déjà présenté de lui au chapitre 2.1. Selon lui, « *la conscience éveillée est une simulation interne de l'environnement physique externe entourant actuellement l'organisme* ».²³³⁷ La conscience confère au cerveau le pouvoir de téléprésence dans l'environnement comportemental de l'organisme, grâce à sa « *modulation en temps réel par les entrées sensorielles* ». Il réitère que « *le système de coordonnées égocentrique de l'espace phénoménal* » implique des substituts transparents répartis dans l'espace, formant ainsi une expérience du monde, ornée de sens et de valeur en « *connectant la Gestalt superficielle de l'objet à la mémoire à long terme et à la valence affective, ouvrant ainsi une fenêtre sémantique pour chaque objet* ».²³³⁸ Revonsuo assimile le monde simulé de la conscience à « *un système de navigation pour le cerveau qui autrement serait confiné à l'obscurité à l'intérieur du crâne, isolé de tout contact direct avec l'environnement comportemental de l'organisme* ». Il définit ainsi la tâche principale du cerveau comme étant de trouver « *des trajectoires sûres à travers l'espace comportemental de l'organisme* » et de guider « *l'organisme le long de ces trajectoires vers des objectifs qui favorisent la survie et le succès reproducteur* », en particulier par le biais de la stimulation sensorielle chez les mammifères.²³³⁹ Cette description de Revonsuo semble correspondre aux critères pour ne pas être épiphénoménale sur le plan biologique. Revonsuo explique que « *le cerveau définit et surveille les trajectoires comportementales globales en s'appuyant sur ce modèle interne égocentrique* » ce qui fait référence aux pouvoirs causaux descendants (c'est-à-dire la causalité mentale) de la conscience.²³⁴⁰ Le résultat de cette causalité mentale est démontré par le « *soi* » qui navigue dans la simulation du monde, « *parmi des fenêtres sémantiques significatives vers des objectifs importants tout en essayant d'éviter les dangers inutiles* ».²³⁴¹

²³³⁶ **Ibid.**

²³³⁷ **Ibid.**

²³³⁸ **Ibid.**

²³³⁹ **Ibid.**, pp. 401-402.

²³⁴⁰ **Ibid.**, p. 402.

²³⁴¹ **Ibid.**

Revonsuo fait référence à la conclusion qu'il tire des formes de comportement non conscients telles que le somnambulisme pour affirmer que « *si la simulation du monde phénoménal du cerveau est temporairement supprimée (ou si elle représente grossièrement mal l'environnement), le cerveau perd la plupart de sa capacité à guider l'organisme le long de voies sûres et significatives dans l'espace comportemental* ». ²³⁴² Ces exemples sont une preuve empirique qui conduit Revonsuo à conclure que « *il ne fait aucun doute que la conscience éveillée remplit une fonction cruciale dans l'interaction organisme-environnement* ». ²³⁴³

Revonsuo définit les rêves comme une « *simulation interne du monde qui émerge pendant le sommeil* ». Il se demande pourquoi les rêves offrent une « *forme hautement organisée de conscience phénoménale* » et pourquoi nous avons une quelconque expérience d'un monde organisé et détaillé pendant le sommeil, plutôt qu'une « *phénoménologie sans signification et chaotique* ». ²³⁴⁴ Il souligne également que la conscience telle qu'elle est décrite ne peut pas surgir « *comme un effet secondaire d'une stimulation corticale aléatoire* ». ²³⁴⁵ En indiquant que la fonction de navigation du soi dans le monde extérieur des ressources et des dangers ne peut pas être appliquée à la conscience du rêve, Revonsuo souligne le caractère mystérieux des rêves. ²³⁴⁶ Pour résoudre ce mystère, il suggère d'adopter la stratégie couramment utilisée dans les sciences biologiques, qui repose sur deux points : « *Premièrement, la forme d'un phénomène suggère sa fonction. Deuxièmement, la notion de « fonction biologique » a une définition stricte qui doit être suivie* ». ²³⁴⁷ Selon lui, « *ces lignes directrices conduisent à la conclusion que les rêves ont bel et bien une fonction biologique bien définie et clairement manifeste* ».

Avant d'aborder le premier point, Revonsuo discute du deuxième point concernant la définition et la portée de la fonction biologique. Il cite le compte rendu de Tooby et Cosmides selon lequel « *la norme biologique est la seule norme de fonctionnalité pertinente pour analyser pourquoi le cerveau et la cognition sont*

²³⁴² **Ibid.**

²³⁴³ **Ibid.**

²³⁴⁴ **Ibid.**

²³⁴⁵ **Ibid.**

²³⁴⁶ **Ibid.**

²³⁴⁷ **Ibid.**

organisés d'une manière plutôt que d'une autre ».²³⁴⁸ Cela rappelle la nécessité naturelle. Selon eux, « *le système cognitif est fonctionnel au sens évolutifs'il favorise la valeur sélective inclusive de l'organisme* ». Revonsuo rapporte que cela implique la résolution de « *problèmes qui augmenteront la probabilité que l'organisme possédant le système produise une descendance, ou que les parents de l'organisme produisent une descendance* ».²³⁴⁹ Par conséquent, Revonsuo avance une hypothèse de travail selon laquelle si la conscience du rêve doit avoir une fonction adaptative, « *alors les rêves doivent avoir résolu certains problèmes adaptatifs dont la solution a tendu à améliorer la survie et à favoriser la reproduction dans l'environnement ancestral humain, entraînant ainsi la persistance des mécanismes de production des rêves du cerveau et leur diffusion dans la population* ».²³⁵⁰ Ainsi, avant d'expliquer les problèmes adaptatifs que les rêves ont résolus pour améliorer la valeur sélective inclusive de l'organisme, Revonsuo fait une distinction par rapport au compte rendu de Flanagan de 1995 concernant la fonction. Selon lui, il y a deux types de fonction à prendre en compte, à savoir la fonction biologique (ou naturelle) et la fonction « *que nous avons inventée pour eux* » (ou « *ce que le rêve peut faire lui-même* » et nos interprétations des rêves, respectivement), ce qui renvoie à la dichotomie nature-culture.²³⁵¹ Revonsuo note que « *nous pouvons donner à nos rêves rappelés diverses utilisations personnelles ou culturelles, mais quelle que soit leur importance et leur signification, elles sont inventées par nous, et non par la sélection naturelle* ».²³⁵² La raison pour laquelle il défend que nos interprétations culturelles des rêves ne proviennent pas « *d'une fonction véritablement naturelle des rêves* » réside dans les capacités réflexives et les méthodes que nous utilisons, telles que « *le souvenir conscient ou le rapport verbal du contenu des rêves* ». Les conditions ancestrales et les espèces ne pouvaient pas utiliser de telles capacités, ce qui signifie que sans elles, les rêves devaient encore avoir une autre fonction, plus fondamentale et primitive, selon Revonsuo.²³⁵³

Ainsi, Revonsuo identifie le contexte évolutif primordial pour envisager la possible fonction adaptative de la conscience du rêve comme « *l'environnement*

²³⁴⁸ **Ibid.**

²³⁴⁹ **Ibid.**, pp. 402-403.

²³⁵⁰ **Ibid.**, pp. 403.

²³⁵¹ **Ibid.**

²³⁵² **Ibid.**

²³⁵³ **Ibid.**

préhistorique du Pléistocène dans lequel les humains (et leurs ancêtres hominidés bipèdes) ont vécu en tant que chasseurs-cueilleurs pendant des centaines de milliers d'années ». Cet environnement d'origine où les humains ont évolué devait contenir des défis adaptatifs résolus par la conscience du rêve.²³⁵⁴ En raison du changement radical que les humains ont connu en ce qui concerne leur environnement, Revonsuo note que « *quel que soit le rôle adaptatif de la conscience du rêve dans ce contexte originel depuis longtemps révolu, rien ne garantit que le cerveau moyen qui rêve aujourd'hui* » puisse résoudre les problèmes adaptatifs auxquels les humains sont actuellement confrontés²³⁵⁵, ce qui semble impliquer que dans notre environnement moderne, la fonction biologique du rêve pourrait depuis longtemps être devenue obsolète. Dans cette optique, il reformule la question du problème en se demandant « *l'activation d'un monde simulé dans le cerveau ancestral humain pendant le sommeil a-t-elle d'une manière ou d'une autre augmenté la probabilité de succès reproductif des humains ancestraux dans l'environnement comportemental qu'ils habitaient ?* ». ²³⁵⁶ Il suggère que c'est effectivement le cas, car selon son hypothèse, « *le rêve est spécialisé dans la simulation de types particuliers d'événements dans l'environnement ancestral qui menaçaient régulièrement et gravement le succès reproductif des humains et de leurs ancêtres depuis des millions d'années* ». ²³⁵⁷

Après avoir clarifié à la fois la définition pertinente du terme « fonction » et la formulation spécifique du problème, Revonsuo examine la règle générale du premier point (c'est-à-dire « *la forme du phénomène suggère généralement sa fonction* »), ce qui lui offre une méthode de recherche. Selon lui, la forme et le contenu des rêves sont cruciaux à examiner indépendamment de la culture, ce qui nécessite un grand nombre de rapports de rêves provenant de différentes cultures pour comparer les caractéristiques les plus marquantes et les plus communes des rêves, qu'il appelle « *traces* ». ²³⁵⁸ Pour déterminer quelles sont ces traces communes et marquantes dans les rêves, Revonsuo a le critère de relation à une fonction « *qui peut être raisonnablement bien remplie par une simulation mentale pure pendant le sommeil* ». ²³⁵⁹ Il propose sa théorie de la fonction biologique des rêves par le biais de

²³⁵⁴ **Ibid.**

²³⁵⁵ **Ibid.**

²³⁵⁶ **Ibid.**, pp. 403-404.

²³⁵⁷ **Ibid.**, p. 404.

²³⁵⁸ **Ibid.**

²³⁵⁹ **Ibid.**

l'analogie avec les simulateurs de vol : selon lui, ces simulateurs sont utilisés « *pour former les pilotes à faire face à des situations d'urgence qui seraient trop risquées dans la réalité. Peut-être que la simulation du monde pendant le sommeil est également spécialisée dans la gestion et la préparation de situations trop risquées pour s'entraîner dans la réalité* ». ²³⁶⁰ Comme dernier critère, il ajoute qu'il est attendu des simulations de rêves qu'elles remplissent une fonction biologique « *liée à des événements dans l'environnement ancestral qui menaçaient régulièrement et gravement le succès reproductif de nos ancêtres* ». ²³⁶¹

Par conséquent, il propose l'hypothèse suivante : « *Les rêves (ou la simulation du monde pendant le sommeil) étaient à l'origine un mécanisme de défense biologique pour simuler la perception des menaces, répéter les réponses d'évitement des menaces et les comportements dans l'environnement virtuel sécurisé du monde des rêves* ». ²³⁶² Il affirme que l'existence de « *traces claires de cette fonction dans les propriétés statistiques des rêves* », le cas échéant, soutiendrait son hypothèse précédente, même si la recherche est menée dans la population humaine actuelle. ²³⁶³ Étant donné qu'il propose que les rêves soient spécialisés dans la simulation d'événements menaçants, Revonsuo analyse le contenu des rêves à partir de rapports d'études pour voir si « *le contenu des rêves est biaisé en faveur de l'inclusion de divers éléments négatifs (reflétant les menaces)* » ²³⁶⁴ ; ses résultats soutiennent son hypothèse telle que présentée ci-dessous.

Tant en menant ses propres études qu'en analysant le contenu des rêves d'autres scientifiques, Revonsuo rapporte ce qui suit : en ce qui concerne les émotions dans les rêves, l'étude classique de Hall et Van de Castle de 1966 montre que « *environ 80% des plus de 700 émotions explicitement mentionnées dans les rapports de rêve étaient négatives* » et que « *environ la moitié des émotions négatives vécues par le rêveur étaient classées comme de 'l'appréhension' ; l'autre moitié se composait de 'tristesse', de 'colère' et de 'confusion'* ». ²³⁶⁵ En revanche, l'étude normative en laboratoire de Snyder en 1970 a révélé que « *plus de deux tiers des émotions mentionnées dans les*

²³⁶⁰ **Ibid.**

²³⁶¹ **Ibid.**

²³⁶² **Ibid.**

²³⁶³ **Ibid.**

²³⁶⁴ **Ibid.**

²³⁶⁵ **Ibid.**, p. 405.

*rapports étaient négatives, la peur étant la plus fréquente, suivie de la colère ».*²³⁶⁶ Une étude en laboratoire du sommeil réalisée par Strauch et Meyer en 1996 indique que « *les émotions négatives apparaissent deux fois plus souvent que les émotions positives, la colère, la peur et le stress étant les types d'émotions négatives les plus fréquents* », tandis que l'humeur générale des rêveurs dans cette étude était « *plus souvent de tonalité positive que négative* ».²³⁶⁷

En ce qui concerne les infortunes (que Revonsuo définit comme « *une catégorie d'événement de rêve dans lequel un mauvais résultat arrive à un personnage indépendamment de tout ce que le personnage a fait* » d'après Hall et Van de Castle, et illustre par « *des incidents, des dangers et des menaces* ») dans les rêves, Revonsuo indique que Hall et Van de Castle ont rapporté dans leur étude normative de 1966 qu'« *il y avait au total 411 cas d'infortunes dans 1000 rapports de rêve, et seulement 58 cas de bonnes fortunes* », affichant une différence de sept fois ; l'analyse de contenu de Domhoff en 1996 de cet ensemble de données montre que « *70% des infortunes arrivent au soi du rêve, et les accidents, la perte de possessions, les blessures et les maladies, les obstacles et les menaces provenant de l'environnement représentent près de 90% de ces infortunes, tandis que la mort et la chute sont des types rares d'infortune* », démontrant que « *les infortunes reflètent donc généralement des situations dans lesquelles le bien-être physique ou les ressources et objectifs d'un soi de rêve sont menacés* ».²³⁶⁸

En ce qui concerne l'agression, Revonsuo indique que Hall et Van de Castle ont rapporté en 1966 que c'est « *le type d'interaction sociale le plus fréquent dans les rêves* » (avec 45% des rapports indiquant au moins une interaction agressive par rêve), suivi de « *l'amabilité et des interactions sexuelles* ». L'analyse de Domhoff de cet ensemble de données en 1996 montre également que « *les rêveurs sont impliqués dans environ 80% des agressions dans les rêves, et lorsqu'ils sont impliqués, ils sont plus souvent victimes qu'agresseurs* ».²³⁶⁹

²³⁶⁶ **Ibid.**

²³⁶⁷ **Ibid.**, p. 405.

²³⁶⁸ **Ibid.**

²³⁶⁹ **Ibid.**, pp. 405-406.

Revonsuo considère également les traces menaçantes de l'environnement ancestral présentes dans le contenu des rêves comme étant en accord avec son hypothèse. Il commence par examiner les ennemis dans les rêves. Il rapporte, à partir de la même étude de Domhoff, que les ennemis (que Domhoff définit comme des « *personnages de rêve avec lesquels la proportion de rencontres agressives par rapport à toutes les rencontres agressives et amicales dépasse 60%* ») sont en grande partie des animaux et des étrangers masculins « *dans les rêves des hommes ainsi que dans ceux des femmes (hommes contre animaux, 82% ; femmes contre animaux, 77% ; hommes contre étrangers masculins, 72% ; femmes contre étrangers masculins, 63%)* ». ²³⁷⁰ En ce qui concerne les attaques des ennemis dans les rêves, l'analyse du contenu réalisée par Hall en 1955 montre que pratiquement tous les attaquants humains étaient des hommes, tandis que « *l'attaquant était généralement humain ou un groupe d'humains (70%), mais parfois aussi un animal (21%)* ». ²³⁷¹ Revonsuo note également que cette étude indique que le rêveur réagissait généralement à l'attaque « *en courant, en s'échappant ou en se cachant (à moins qu'il ne se réveille)* ». ²³⁷² Hall et Domhoff ont également constaté que « *48% des personnages animaux dans les rêves des hommes et 29% des animaux dans les rêves des femmes avaient des interactions agressives* ». ²³⁷³ Castle a également analysé en 1983 des rapports de rêves de plus de 1000 étudiants pour comparer la présence de dominance entre les humains et les animaux. Revonsuo indique que « *il a constaté que les rêves avec des figures animales se déroulent généralement en extérieur, comportent beaucoup d'activités souvent de nature violente, et que le rêveur ressent généralement de la peur* », avec 90% des interactions étant agressives (hostilité et menace) dans les rêves où les animaux initient l'interaction. ²³⁷⁴ Premièrement, Revonsuo suggère que les animaux représentent des ennemis dans les rêves, car l'environnement ancestral était peuplé d'animaux hostiles (par exemple, de grands carnivores, des animaux venimeux, des animaux porteurs de parasites), ce qui nécessitait « *d'éviter le contact avec de tels animaux et de s'échapper ou de se cacher en cas d'attaque* » pour survivre. ²³⁷⁵ Il fait également référence à l'affirmation de Marks et Nesse en 1994 selon laquelle « *certaines peurs et phobies humaines profondément ancrées vis-à-vis des serpents, des araignées, des rats et des*

²³⁷⁰ **Ibid.**, p. 406.

²³⁷¹ **Ibid.**

²³⁷² **Ibid.**

²³⁷³ **Ibid.**

²³⁷⁴ **Ibid.**

²³⁷⁵ **Ibid.**, p. 407.

*espaces ouverts indiquent que des programmes ancestraux de prévention des menaces demeurent en nous ».*²³⁷⁶ Revonsuo explique ainsi pourquoi nous rêvons encore de ces menaces ancestrales même si elles ne sont pas prédominantes dans notre vie moderne : selon lui, le rêve continue « *à maintenir son efficacité, car le coût d'une seule défaillance à réagir de manière appropriée lorsque le danger est réel peut être fatal, tandis que le coût de simulations répétées de menaces pendant le sommeil est relativement faible* ».²³⁷⁷ Deuxièmement, en ce qui concerne les hommes inconnus dans l'environnement humain ancestral, Revonsuo suggère qu'ils étaient probablement les agresseurs dominants en ce qui concerne « *l'agression intergroupes et la compétition violente pour l'accès à des ressources précieuses et à des territoires* », en se basant sur les conclusions de Wrangham et Peterson en 1996 selon lesquelles « *la guerre intergroupes et la violence étaient et sont encore pratiquées presque exclusivement par des hommes* ».²³⁷⁸ Revonsuo souligne également que malgré le fait que nos rencontres dans la vie éveillée avec des animaux et des étrangers masculins ne sont généralement « *pas particulièrement agressives ou menaçantes* », nous rêvons toujours ainsi, car « *le contenu des rêves reflète encore les conditions ancestrales dans lesquelles de telles rencontres pouvaient potentiellement mettre en danger la vie* ».²³⁷⁹

Deuxièmement, Revonsuo considère les menaces ancestrales dans les rêves des enfants, car selon son hypothèse, « *nous devrions nous attendre à ce que les traces de ces biais soient plus fortes au début de la vie, lorsque le cerveau n'a pas encore eu la chance d'ajuster les biais pour mieux correspondre à l'environnement réel de l'enfant* ».²³⁸⁰ Il rapporte l'une des principales différences entre les rêves des enfants et des adultes, à savoir le plus grand nombre d'animaux dans les rêves des enfants. Il indique que les études de Hall et Domhoff réalisées en 1963-64 et leur échantillon étendu analysé par Domhoff en 1996 montrent que les animaux représentent environ « *25 à 30% de tous les personnages dans les rêves des enfants de 2 à 6 ans, et environ 15% dans ceux des enfants de 7 à 12 ans, alors que la fréquence normative pour les rêves des adultes est d'environ 5%* ».²³⁸¹ Revonsuo mentionne l'étude de Van de Castle en 1983, qui rapporte « *une diminution de la fréquence des rêves d'animaux en*

²³⁷⁶ **Ibid.**

²³⁷⁷ **Ibid.**

²³⁷⁸ **Ibid.**

²³⁷⁹ **Ibid.**

²³⁸⁰ **Ibid.**

²³⁸¹ **Ibid.**

fonction de l'âge » : les résultats montrent que « les moyennes sur deux ans du pourcentage de rêves d'animaux chez les enfants de 4 à 16 ans étaient de 39,4% pour les enfants de 4 à 6 ans, puis de 35,5%, 33,6%, 29,8%, 21,9% et 13,7% pour les groupes d'âge suivants ».²³⁸² Revonsuo indique également que les enfants rencontrent fréquemment dans leurs rêves des animaux qu'ils n'ont jamais vus ou qu'ils ont brièvement aperçus lorsqu'ils étaient éveillés ; ils voient 40% du temps des « animaux sauvages ou effrayants » lorsqu'ils voient des animaux, tandis que les étudiants les voient dans moins de 20% de leurs rêves d'animaux. À l'inverse, « les chiens, les chevaux et les chats représentaient 28% des animaux dans les rêves des enfants, mais 38% dans les rêves des étudiants » dans l'étude de Van de Castle en 1983.²³⁸³ Revonsuo conclut que « la proportion d'animaux domestiques augmente et celle des animaux sauvages diminue avec l'âge ».²³⁸⁴ En comparant le sexe des enfants, Revonsuo note que « les rêves des filles contiennent plus d'animaux que ceux des garçons », et ils sont plus amicaux : il rapporte que « dans les rêves des filles, les animaux domestiques et les animaux de compagnie prédominent (63%) par rapport aux animaux sauvages indigènes ou exotiques (37%), tandis que dans les rêves des garçons, les animaux sauvages sont beaucoup plus courants que les animaux domestiques (61% contre 39%) ».²³⁸⁵ De plus, Revonsuo informe que l'étude de Hall et Domhoff en 1963 a rapporté que les enfants avaient « un taux plus élevé d'agression dans leurs rêves que les adultes », avec le taux le plus élevé d'occurrence « dans les rêves des enfants de 2 à 12 ans » : Domhoff rapporte également dans son travail de 1996 que l'agression animale se présente sous la forme d'un enfant qui est généralement « la victime d'une attaque par l'animal ».²³⁸⁶ Revonsuo rapporte également des résultats issus de rêves d'enfants de différentes cultures : l'étude de Levine²³⁸⁷ en 1991 avec des enfants de 10 ans qui étaient « bédouins, israéliens et irlandais » montre que les conflits dans les rêves des enfants apparaissent « deux fois plus souvent que les rêves non conflictuels dans les trois cultures ».²³⁸⁸ Parmi les trois cultures, « les enfants bédouins, qui vivaient dans une tribu semi-nomade traditionnelle, avaient des rêves réalistes concernant les menaces pour la survie

²³⁸² **Ibid.**, pp. 407-408.

²³⁸³ **Ibid.**, p. 408.

²³⁸⁴ **Ibid.**

²³⁸⁵ **Ibid.**, p. 409.

²³⁸⁶ **Ibid.**

²³⁸⁷ Cette étude est menée par J.B. Levine, à ne pas confondre avec J. Levine, dont nous avons examiné l'article de 1986 sur le fossé explicatif précédemment.

²³⁸⁸ **Ibid.**

physique, généralement issues du monde naturel», selon le compte-rendu de Revonsuo.²³⁸⁹ Son résumé de ces études est le suivant : « *Les rêves des enfants montrent donc de forts biais en faveur de la simulation d'un monde contenant des animaux (en particularités des animaux sauvages), de l'agression, des conflits, des agresseurs animaux et de la victimisation dans une plus grande mesure que leur monde éveillé ou le monde des rêves des adultes* », de manière progressive à mesure qu'ils grandissent.²³⁹⁰ Revonsuo considère que, puisqu'il est peu probable que les jeunes enfants aient plus fréquemment des expériences éveillées de ces personnages et actions que les personnes plus âgées, « *il est difficile d'expliquer ces biais en se référant à la vie éveillée des enfants* ». Il interprète ces biais comme « *un autre signe du fait que le système de production des rêves est bien préparé pour simuler des événements menaçants conformes à l'environnement ancestral humain et prédominant* ».²³⁹¹

Selon son plan que nous avons exposé précédemment, Revonsuo examine d'abord des études sur les rêves typiques (qui « *se présentent sous une forme générale similaire chez un grand nombre de personnes, encore et encore* »), car ils « *reflètent les types de rêves qui sont profondément enracinés dans nos mécanismes de production de rêves (et dans notre mémoire des rêves)* ».²³⁹² Il rapporte une étude de Germain, Nielsen, Zadra et Montplaisir en 2000 selon laquelle « *jusqu'à 67 à 86% des étudiants canadiens de premier cycle, dans différents échantillons, se souvenaient avoir rêvé d'être poursuivis ou pourchassés, et c'est le thème le plus couramment rappelé dans leurs rêves* » : Grâce à « *l'Enquête sur les rêves typiques, listant cinquante-cinq thèmes* », il informe que 1200 étudiants de première année d'université ont le plus souvent rapporté des rêves de « *chasse ou de poursuite (mais sans blessure physique)* ».²³⁹³ Dans cette étude, 82% des rêveurs ont déclaré avoir rêvé d'être poursuivis ou pourchassés, tandis que « *22% ont rapporté que c'était le premier thème de rêve dont ils se souvenaient* » : Revonsuo interprète cela comme signifiant que « *ce thème paradigmatique de simulation de menace arrive en tête en termes de prévalence, avec d'autres thèmes de simulation de menace également parmi les plus typiques* ».²³⁹⁴

²³⁸⁹ **Ibid.**

²³⁹⁰ **Ibid.**

²³⁹¹ **Ibid.**

²³⁹² **Ibid.**

²³⁹³ **Ibid.**, p. 410.

²³⁹⁴ **Ibid.**

Ensuite, il examine les rêves récurrents à partir de l'étude de Robbins et Houshi en 1983 : Il note que 60% des sujets « *ont déclaré avoir eu des rêves récurrents, dont beaucoup ont commencé dans l'enfance* » ; le « *rêve anxieux dans lequel le rêveur était menacé ou poursuivi* » étant le rêve qui apparaît fréquemment ; avec « *des animaux sauvages, des monstres, des cambrioleurs ou des forces naturelles telles que des tempêtes, des incendies ou des inondations* » étant les agresseurs, tandis que « *le rêveur regardait, se cachait ou s'enfuyait* », similairement aux cauchemars.²³⁹⁵

Ensuite, il examine les mauvais rêves et les cauchemars (la différence entre eux étant la fin : ce dernier se termine lorsque le rêveur se réveille) et leur récurrence : Revonsuo indique que l'étude de Zadra et Donderi en 2000 montre que les gens sous-estiment ces types de rêves dans les auto-rapports rétrospectifs, les sujets normaux faisant « *environ dix cauchemars et environ trente mauvais rêves par an* » ; 5% de la population souffrant « *de cauchemars chroniques récurrents qui se produisent au moins une fois par semaine* » ; et une prévalence plus élevée chez les enfants faisant des mauvais rêves et des cauchemars par rapport aux adultes en général.²³⁹⁶ Revonsuo ajoute que « *les rêves récurrents et les cauchemars à vie qui ne sont pas directement liés à des événements réels semblent être de puissantes simulations de menaces plutôt primitives* » : Étant donné que ces simulations ne proviennent pas de la vie éveillée du rêveur, Revonsuo propose que cela pourrait indiquer que l'environnement ancestral humain est simulé dans « *des rencontres violentes avec des animaux, des étrangers et des forces naturelles, et comment échapper à de telles situations* ». ²³⁹⁷ Il en conclut donc que « *ces simulations sont intégrées en tant que valeurs par défaut dans le système de simulation de menace, et elles peuvent être activées chez presque n'importe qui, du moins occasionnellement* », en tant que « *scripts de menace ancestraux* » (c'est-à-dire « *des modèles internes représentant les dangers paradigmatiques pour la réussite reproductive humaine dans le monde ancestral* »), prouvant que les formes ultimes des rêves de simulation de menace sont les mauvais rêves et les cauchemars.²³⁹⁸

Revonsuo fait également état d'autres études (par exemple, celle de Hartmann en 1984) selon lesquelles les expériences traumatiques affectent également le contenu des

²³⁹⁵ **Ibid.**

²³⁹⁶ **Ibid.**, p. 411.

²³⁹⁷ **Ibid.**, p. 411-413.

²³⁹⁸ **Ibid.**, p. 413.

rêves, les incluant encore davantage dans la simulation de menace : Il note que le mécanisme du rêve fait que les expériences vécues à l'état de veille, qu'il s'agisse de dangers ou d'événements mettant la vie en danger, « *sont très susceptibles d'être intégrées aux rêves* ». ²³⁹⁹ Il rapporte que les personnes ayant vécu des « *batailles en temps de guerre, des catastrophes naturelles, des accidents terribles, des agressions, des viols ou des tortures* » à l'état de veille sont celles qui ont des cauchemars post-traumatiques, la gravité de la menace perçue étant proportionnelle à la fréquence des rêves négatifs associés. ²⁴⁰⁰ Alors que « *les stimuli avant le sommeil, tels que les films montrant de la violence, ne sont que marginalement, voire pas du tout, intégrés aux rêves* ». ²⁴⁰¹ Les conclusions de Vogel en 1993 dans une revue sur l'incorporation des stimuli dans les rêves sont révélatrices : Revonsuo rapporte d'étude de Vogel que les stimuli en tant que tels ne sont pas incorporés dans les rêves ²⁴⁰², montrant à quel point le cerveau considère différemment le traumatisme réel. Il affirme que « *le sentiment de menace personnelle grave est probablement le facteur le plus puissant que nous connaissions pour moduler le contenu des rêves* ». ²⁴⁰³

Revonsuo examine de nombreux autres aspects du système de simulation de menace et des études empiriques qui contribuent à cette hypothèse, que nous présenterons uniquement dans les conclusions en raison de leur pertinence pour les objectifs de ce mémoire. ²⁴⁰⁴ Suite à son analyse détaillée du contenu à l'appui de sa théorie de la simulation de menaces, Revonsuo formule le fonctionnement des mécanismes de production de rêves et de simulation de menace de la manière suivante : Il définit la production de rêves comme « *une caractéristique automatique, innée et régulièrement activée de la fonction cérébrale humaine* », dans laquelle les rêves prennent leur origine dans « *des traces mnésiques les plus saillantes pour le système de production de rêves* ». Elles sont sélectionnées à partir de la mémoire à long terme et sont créées par la réactivation et la recombinaison de ces traces sélectionnées. ²⁴⁰⁵ Revonsuo indique que « *la saillance est fonction d'au moins deux facteurs : le degré de menace ou de charge émotionnelle négative et la récence de l'encodage ou de la*

²³⁹⁹ **Ibid.**

²⁴⁰⁰ **Ibid.**, p. 414.

²⁴⁰¹ **Ibid.**

²⁴⁰² **Ibid.**

²⁴⁰³ **Ibid.**

²⁴⁰⁴ Pour plus d'informations sur ces aspects, consultez le chapitre 24 de *Consciousness as a Biological Phenomenon*.

²⁴⁰⁵ **Ibid.**, p. 420.

réactivation (ou d'autres amorces) des traces mnésiques », ce qui rend les traces mnésiques les plus menaçantes provenant d'événements récemment vécus ou réactivés les plus saillantes pour la production de rêves.²⁴⁰⁶ Il explique ensuite que les éléments sélectionnés à partir de ces souvenirs sont reconstruits en simulations par les mécanismes de production de rêves. Selon lui, « *les paramètres des rêves et les scripts stéréotypés qui sont compatibles avec des menaces similaires à celles ancestrales* » sont couramment utilisés au cours de ce processus, ce qui explique pourquoi les « *rêves de simulation de menace typiques, tels que les cauchemars et les rêves récurrents* » incluent à la fois des traces mnésiques de menaces réelles et des scripts de menace ancestraux.²⁴⁰⁷ Revonsuo explique ainsi pourquoi ce mécanisme est biologiquement fonctionnel en affirmant que « *dans l'environnement d'origine, le système de production de rêves générait régulièrement des simulations de tels événements réels qui menaçaient directement ou indirectement le succès reproducteur des ancêtres humains* ». ²⁴⁰⁸ Selon lui, nos ancêtres avaient donc des rêves de simulation de menace beaucoup plus fréquemment que nous, et ce mécanisme qui les entraînait à résoudre des problèmes adaptatifs a émergé pour augmenter leur fitness inclusif.

Revonsuo avance que la répétition de performance dans de telles simulations se déroule en deux étapes, à savoir la reconnaissance de la menace et l'évitement de la menace. La première étape, c'est-à-dire la reconnaissance de la menace, comprend un processus où « *les traces mnésiques émotionnellement chargées les plus saillantes sont d'abord sélectionnées pour la production de rêves* ». Ensuite, « *une simulation visuospatiale est construite dans le cerveau, activant le cortex visuel, en particulier le flux visuel ventral occipito-temporal* ». ²⁴⁰⁹ Cette simulation, potentiellement menaçante, active l'amygdale « *pour évaluer la menace potentielle* ». Revonsuo explique que la fonction de cette simulation de reconnaissance de la menace est de préparer « *ce réseau amygdalocortical à évaluer émotionnellement le contenu de la conscience visuelle aussi rapidement que possible* », en présence d'objets dangereux variés. ²⁴¹⁰ La deuxième étape, c'est-à-dire l'évitement de la menace, implique « *la sélection rapide d'un programme de réponse comportementale approprié à la*

²⁴⁰⁶ **Ibid.**

²⁴⁰⁷ **Ibid.**

²⁴⁰⁸ **Ibid.**

²⁴⁰⁹ **Ibid.**

²⁴¹⁰ **Ibid.**, pp. 420-421.

situation dangereuse en question », tel que « *fuir, se cacher, se défendre, attaquer ou demander de l'aide à autrui* », comme le décrit Revonsuo.²⁴¹¹ Il explique que la fonction de la simulation d'évitement de la menace est de préparer « *les connexions entre le contenu émotionnel perceptuel spécifique et les réponses comportementales spécifiques, et de répéter la libération efficace, puissante et hautement motivée de ces réponses comportementales par l'activation des programmes moteurs corticaux* ». ²⁴¹² Revonsuo affirme que le fonctionnement efficace et rapide des deux réseaux liés à ces étapes « *diminue la latence et augmente la sensibilité et l'efficacité de la réponse aux menaces réelles similaires pendant l'éveil* ». Ainsi, il explique comment la simulation de menace pendant le rêve « *augmente la probabilité de faire face avec succès à des menaces réelles comparables, ce qui conduit à une augmentation du succès reproducteur* ». ²⁴¹³

Donc, si les simulations de reconnaissance de la menace et d'évitement de la menace étaient des mécanismes adaptatifs visant à augmenter la fitness inclusive de nos ancêtres dans les environnements ancestraux, pourquoi incluent-elles des problèmes et objets modernes ? Revonsuo accepte que « *la capacité de simulation de menace ancestrale est l'essence de la fonction biologiquement adaptative du rêve* » ; cependant, il ajoute que puisque les mécanismes de simulation de menace fonctionnent en fonction de la saillance relative la plus élevée des traces mnésiques disponibles en les sélectionnant automatiquement (c'est-à-dire de manière non consciente), ils ne se préoccupent pas de la fonction biologique et sélectionnent uniquement l'événement le plus menaçant (récemment vécu ou rappelé) à ce moment-là pour l'organisme via la saillance. ²⁴¹⁴ Il note également que l'absence de signaux de menace dans la vie éveillée conduit à une variété de sources de rêves, et par conséquent à la sélection de « *presque toutes les traces mnésiques récemment encodées ou réactivées* ». Revonsuo compare ainsi sa théorie à « *la thèse de Freud (empiriquement non testable) selon laquelle tous les rêves sont essentiellement des réalisations de désirs* », soulignant que sa théorie n'implique pas une règle générale pour tous les rêves (comme prétendre que tous les rêves sont des simulations de menace). ²⁴¹⁵ Il transmet la caractéristique

²⁴¹¹ **Ibid.**, p. 421.

²⁴¹² **Ibid.**

²⁴¹³ **Ibid.**

²⁴¹⁴ **Ibid.**

²⁴¹⁵ **Ibid.**

fonctionnellement cruciale du rêve comme « *sa capacité à simuler régulièrement et efficacement des menaces dans des environnements où les indices de menace appropriés sont constamment imminents* ». Ainsi, étant donné que les êtres humains vivent aujourd'hui en sécurité, leur simulation de menace a peu de « *traces mnésiques saillantes correspondant à des menaces ancestrales ou mortelles* », ce qui entraîne le choix des souvenirs les plus récemment vécus ou rappelés avec une saillance relativement plus élevée, comme les préoccupations actuelles.²⁴¹⁶ Cependant, Revonsuo affirme que « *la simulation des préoccupations actuelles des humains modernes a probablement peu, voire aucune, valeur adaptative biologique* », car elles ne sont pas comparables en termes d'urgence pour le succès reproducteur.²⁴¹⁷ Il avance que la théorie de la simulation de menaces « *peut expliquer à la fois pourquoi nous avons tendance à rêver des menaces mineures de notre vie quotidienne ou de nos préoccupations actuelles* » et aussi pourquoi nous « *rêvons de menaces sévères et plutôt primitives (anciennes préoccupations)* ». Selon le cadre de Revonsuo, le premier est expliqué par le fait que les préoccupations actuelles sont des « *menaces émotionnellement légères qui sont plus saillantes pour la production de rêves que des contacts émotionnellement neutres complets* » ; et le second est expliqué par le fait que les menaces anciennes « *reflètent les scripts de simulation de menace intégrés dans le système de production de rêves en tant que paramètres par défaut, définissant les types d'événements menaçants qui, du point de vue évolutif, devraient être plus fréquemment répétés* ». ²⁴¹⁸ Cette polyvalence explicative est un avantage de la théorie de la simulation de menaces par rapport à d'autres théories (comme la théorie de la continuité, qui postule que les événements de la vie éveillée se reflètent dans les rêves) selon Revonsuo : elle nous permet de classer différents événements de rêve « *sur un seul continuum selon les différents degrés de menace qu'ils contiennent, et leur apparition dans les rêves peut être expliquée en soulignant la saillance relative des traces mnésiques et des scripts de menace* ». ²⁴¹⁹ Sa théorie permet également d'expliquer « *plusieurs troubles du sommeil, tels que les terreurs nocturnes, la marche pendant le sommeil, les déambulations nocturnes et le trouble du comportement en sommeil paradoxal* » comme une suractivation inappropriée des mécanismes de simulation de menace, selon Revonsuo. ²⁴²⁰ Sa théorie peut également expliquer les

²⁴¹⁶ **Ibid.**

²⁴¹⁷ **Ibid.**

²⁴¹⁸ **Ibid.**, p. 422.

²⁴¹⁹ **Ibid.**

²⁴²⁰ **Ibid.**

cauchemars post-traumatiques, encore une fois en référence aux niveaux de saillance, selon lui : Revonsuo note également que « *toute procédure qui diminue la charge émotionnelle associée aux traces mnésiques devrait les rendre moins saillantes pour la production de rêves* », comme le démontre le fait que « *l'enregistrement de ses cauchemars et leur répétition avec une fin modifiée, ou y penser dans un état de relaxation (désensibilisation)* » entraîne une diminution significative de la fréquence des cauchemars chez les personnes souffrant de cauchemars chroniques.²⁴²¹

Revonsuo utilise l'analogie de notre système immunitaire pour clarifier le fonctionnement du système de simulation de menace, car les deux sont des mécanismes de défense de l'organisme. Il compare ainsi le fait que « *le système immunitaire a évolué pour nous protéger contre les agents pathogènes microscopiques* », tandis que « *le système de production de rêves (ainsi que d'autres systèmes) a évolué pour nous protéger contre les ennemis et événements macroscopiques dangereux dans l'environnement* ».²⁴²² Il explique que le système immunitaire réagit à tous les agents pathogènes qui ont envahi l'organisme et, une fois l'antigène éliminé, « *la réponse immunitaire s'arrête car elle n'est plus nécessaire, et le système immunitaire revient à un état de repos* ».²⁴²³ Cependant, le système immunitaire se souvient de l'agent infectieux grâce à ses mécanismes, afin de mieux se préparer à le combattre la prochaine fois, comme le souligne Revonsuo.²⁴²⁴ Il affirme que de manière similaire à ce mécanisme, « *une réponse de simulation de menace est suscitée par le système de production de rêves* » lorsque nous sommes confrontés à une menace dans le monde réel. Il avance que suite à des simulations de menace répétées, « *l'individu sera mieux préparé à faire face à des menaces similaires à l'avenir* ».²⁴²⁵ Lorsqu'il n'y a plus de menaces réelles dans l'environnement de l'organisme (c'est-à-dire dans notre époque actuelle), Revonsuo affirme que « *le système de simulation de menaces revient progressivement à un état de repos où le contenu des rêves devient plus hétérogène et moins troublé* ».²⁴²⁶ Tout comme la production de leucocytes en grande quantité à l'état de repos du système immunitaire longtemps après une attaque microscopique, le système de simulation de menace

²⁴²¹ **Ibid.**, p. 423.

²⁴²² **Ibid.**

²⁴²³ **Ibid.**

²⁴²⁴ **Ibid.**

²⁴²⁵ **Ibid.**

²⁴²⁶ **Ibid.**

continue de produire des rêves de menace pour préparer l'organisme à la prochaine attaque macroscopique.²⁴²⁷ Revonsuo souligne également que même « *si l'individu est protégé de l'infection pendant un certain temps, d'énormes quantités de granulocytes vivent et meurent sans jamais réaliser leur fonction biologique* », tout comme nous continuons de rêver des dangers de l'environnement ancestral.²⁴²⁸

Selon Revonsuo, si quelqu'un demande quelle est « *la fonction biologique des granulocytes qui n'ont jamais participé à une réponse immunitaire* », la réponse n'est pas qu'ils ont une fonction cachée. En fait, selon lui, cette question découle d'une « *mauvaise compréhension de la fonction biologique du système immunitaire* ». ²⁴²⁹ Il compare cette question à celle de savoir pourquoi il y a d'autres rêves en dehors des rêves de simulation de menace, si la fonction biologique des rêves est la simulation de menace.²⁴³⁰ Il affirme que ces rêves n'ont pas de signification cachée. Selon lui, puisque « *la fonction biologique évolutive du système de production de rêves est de construire des simulations de menace appropriées lorsqu'il est déclenché par de véritables menaces* », il se prépare aux moments où il y aura des menaces même s'il n'est pas déclenché. Ainsi, « *le système finit néanmoins toujours par produire certains types de rêves* ». ²⁴³¹ Revonsuo nous rappelle également que les caractéristiques non fonctionnelles voire dysfonctionnelles dues aux adaptations biologiques sont fréquentes. Il utilise à nouveau l'exemple du système immunitaire en ce qui concerne sa suractivation, qui entraîne une réponse exagérée ou inappropriée sous forme de réactions allergiques pouvant même déclencher une anaphylaxie généralisée fatale.²⁴³² Revonsuo résume l'essence du mécanisme comme suit : « *Tant que le résultat net est que nos ancêtres munis d'un système immunitaire opérationnel avaient plus de chances de se reproduire avec succès que ceux qui n'en avaient pas, le système est biologiquement fonctionnel, même si des effets secondaires négatifs surviennent parfois* ». ²⁴³³ Il explique que la simulation de menace très sensible pourrait également intégrer de manière erronée les menaces ; par exemple, les informations pourraient être interprétées par le cerveau « *comme des indices de menaces dans l'environnement* »

²⁴²⁷ **Ibid.**

²⁴²⁸ **Ibid.**

²⁴²⁹ **Ibid.**

²⁴³⁰ **Ibid.**

²⁴³¹ **Ibid.**, pp. 423-424.

²⁴³² **Ibid.**

²⁴³³ **Ibid.**

pour créer des simulations de menace thématiques mais fictives. Revonsuo note que cela peut entraîner des troubles du sommeil si les rêves négatifs sont récurrents.²⁴³⁴ Étant donné que la théorie de Revonsuo affirme que nos ancêtres rêvaient plus fréquemment et plus intensément, il tente d'expliquer s'ils souffraient également de tels troubles. Il affirme que même si nous ne connaissons pas leur situation, il est plausible que « *les humains ancestraux étaient psychologiquement adaptés aux types de menaces qui étaient toujours présentes dans leur environnement* », qui était « *prévisible et stable* », ce qui les aurait amenés à ne pas être traumatisés par les simulations en général.²⁴³⁵ Il conclut que « *le système de production de rêves peut être considéré comme un mécanisme de défense ancestral comparable à d'autres mécanismes de défense biologiques dont la fonction est de susciter automatiquement des réponses protectrices efficaces lorsque les signaux appropriés sont rencontrés* », car il s'agit d'un système de défense induisible.²⁴³⁶

Revonsuo présente son étude sur les rêves réalisée avec Valli en 2000 pour démontrer que les résultats étaient systématiquement et quantitativement en accord avec les prédictions de la théorie de la simulation de menaces. Ils ont identifié « *tous les événements menaçants dans près de 600 rapports de rêves réalisés à domicile par cinquante-deux sujets et ont analysé leur contenu en utilisant l'échelle d'évaluation des menaces dans les rêves* » qu'ils ont établie.²⁴³⁷ Revonsuo partage leur prédiction selon laquelle ils s'attendaient à trouver « *une fréquence relativement élevée d'événements menaçants dans les rêves des sujets normaux* », ainsi que le contenu des événements menaçants dans les rêves reflétant « *la fonction originale de ce système en tant que simulateur de menaces* ». Selon Revonsuo, cela implique les quatre affirmations suivantes, au cas où la théorie de la simulation de menaces serait correcte concernant la fonction biologique des rêves : Premièrement, « *les sujets normaux devraient rencontrer des dangers graves et potentiellement mortels plus fréquemment dans leurs rêves que dans la vie réelle* »; deuxièmement, « *les menaces dans les rêves devraient principalement menacer le rêveur lui-même ainsi que les personnes les plus proches et les plus significatives pour le rêveur dans la vie réelle* »; troisièmement, « *les menaces dans les rêves devraient être relativement réalistes* »; et quatrièmement,

²⁴³⁴ **Ibid.**

²⁴³⁵ **Ibid.**

²⁴³⁶ **Ibid.**

²⁴³⁷ **Ibid.**, p. 425.

« le rêveur devrait prendre au moins quelques mesures défensives contre les menaces imminentes ». ²⁴³⁸

Revonsuo rapporte que les principaux résultats étaient « *entièrement cohérents* » avec ces prédictions : ils ont constaté que les événements menaçants dans les rêves étaient « *étonnamment fréquents* », avec environ un événement menaçant par rapport de rêve, et près de 70% de tous les rapports contenant au moins un tel événement. ²⁴³⁹ Revonsuo indique que « *l'agression était le type d'événement menaçant le plus courant dans les rêves* », représentant 42% des événements menaçants dans les données. Il mentionne également la fréquence élevée des échecs, des accidents et des malheurs, et la faible fréquence des maladies et des catastrophes. ²⁴⁴⁰ Cette différence entre ces catégories semble être que dans les cas de la première catégorie, le rêveur (et également quelqu'un qui les vit dans la vie réelle) fait face à un danger auquel il peut faire appel à sa volonté pour survivre. Il rapporte également que plus de 20% des menaces dans les rêves étaient des situations mettant en danger la vie ou causant des dommages physiques graves. Malgré la rareté de certains de ces événements, tels que « *être agressé, poignardé, pris pour cible par des étrangers ou des animaux, ou participer à un combat* », Revonsuo et Valli ont constaté qu'ils étaient vécus beaucoup plus fréquemment dans les rêves. ²⁴⁴¹ La centration sur soi des événements menaçants autour de l'individu et des personnes importantes pour le succès reproducteur de l'individu s'accorde également avec la fonction biologique du rêve selon Revonsuo, puisque la survie et le succès reproducteur d'un individu sont l'objectif de la simulation de menaces. Il rapporte que « *les événements menaçants dans les rêves sont principalement dirigés vers le rêveur lui-même* ». ²⁴⁴² Selon Revonsuo, le fait que les événements menaçants soient relativement réalistes montre qu'« *un événement menaçant dans un rêve n'est pas une simple reproduction des menaces fictives que nous rencontrons régulièrement dans les films et à la télévision* ». Selon Revonsuo, nous voyons dans des cas fictifs éloignés de nous et de la réalité, tels que « *des étrangers menacés par des menaces exotiques, tandis que dans les rêves, il est typique que nous-mêmes et nos proches soyons le plus souvent menacés par des dangers*

²⁴³⁸ **Ibid.**

²⁴³⁹ **Ibid.**

²⁴⁴⁰ **Ibid.**

²⁴⁴¹ **Ibid.**, pp. 425-426.

²⁴⁴² **Ibid.**, p. 426.

familiers et réalistes ».²⁴⁴³ Revonsuo démontre ainsi que la théorie de la simulation de menaces fournit une explication plausible de la fonction biologique du rêve.

Revonsuo réitère que la théorie de la simulation de menaces est « *empiriquement testable* ». Il note que ses prédictions ont été testées dans d'autres études (comme l'étude de 2005 de Valli, Revonsuo, Pälkäs, Ismail, Ali et Punamäki, où ils ont analysé les « *révélés de rêves d'enfants kurdes et palestiniens qui ont vécu dans des conditions traumatisantes de guerre et ont personnellement été témoins ou victimes de violence et de mort* ») et sont actuellement en cours de test par d'autres chercheurs.²⁴⁴⁴

Revonsuo conclut que « *le réalisme biologique a donc de bonnes raisons de rejeter l'épiphénoménisme* ». Selon lui, la conscience phénoménale, qui est la simulation du monde dans le cerveau, « *constitue un signal intérieur, guidant le corps physique de chair et d'os vers des trajectoires à travers le monde physique qui tendent à assurer la survie et le succès reproducteur futur* ».²⁴⁴⁵

Nous passerons en revue les affirmations présentées dans notre mémoire avec un récapitulatif du cadre de Revonsuo sur la conscience et proposerons quelques idées concernant de possibles travaux philosophiques futurs sur sa philosophie dans la partie Conclusion de notre mémoire.

²⁴⁴³ **Ibid.**

²⁴⁴⁴ **Ibid.**, p. 427.

²⁴⁴⁵ **Ibid.**, p. 428.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons exploré la philosophie de la conscience de Revonsuo ainsi que la proposition de solution qu'il avance concernant le problème difficile de la conscience. Nous avons examiné comment le matérialisme émergent faible conjugué à l'approche réaliste indirecte confère au réalisme biologique de Revonsuo une position internaliste et holistique, qui considère la phénoménalité comme fondamentale pour la conscience. Dans le but de présenter ses arguments et ses idées de manière claire, nous avons exposé les discussions métaphysiques et épistémologiques sur lesquelles Revonsuo se concentre de manière critique en ce qui concerne l'histoire de la philosophie de l'esprit, et en particulier de la conscience. Nous avons également rendu compte de ses débats et théories empiriques liés à la conscience dans le cadre de son approche interdisciplinaire, englobant les neurosciences et la psychologie. Afin de fournir le contexte interdisciplinaire complet dans lequel Revonsuo présente ses idées, et de pouvoir présenter le caractère novateur de sa philosophie de la conscience, nous avons divisé notre mémoire en deux parties : nous nous sommes concentrés sur le contexte de fond dans la première partie, en présentant la critique de Revonsuo et ses conceptions des théories philosophiques et de la méthodologie par rapport à sa propre position ; tandis que dans la deuxième partie, nous avons exposé sa affirmation originale et les propositions qui composent son programme de recherche biologique pour la conscience.

Dans la première partie, nous avons abordé le problème difficile de la conscience sous différents angles, guidés par la stratégie de Revonsuo consistant à analyser les affirmations de différentes positions afin de déterminer quelles idées sont pertinentes pour la science de la conscience : nous avons ainsi transmis son objectif d'établir un terrain d'entente pour les études sur la conscience. Le problème difficile de la conscience et le fossé explicatif ont été notre principal point de mire dans cette première partie ; nous avons donc discuté en quoi la conscience pose un problème et quel type de problème elle pose à la philosophie. À cette fin, nous avons d'abord examiné les trois articles les plus influents qui ont lancé le débat moderne sur la

conscience. Ensuite, nous avons pris en compte les hypothèses sous-jacentes de nombreuses positions métaphysiques et leurs thèses épistémologiques qui font partie de ce débat à travers les dichotomies introduites par Revonsuo dans ses travaux. Nous avons également suivi ces théories dans le cadre de Revonsuo pour déterminer leurs conflits et similarités respectifs avec le réalisme biologique, ce qui nous a permis d'éclairer les éléments de sa philosophie. Enfin, nous avons examiné l'influence et les contributions qui ont façonné les fondements et les hypothèses sous-jacentes du réalisme biologique.

Dans le premier chapitre de la première partie de notre mémoire, nous avons posé la phénoménalité et le caractère subjectif de la conscience au cœur du débat sur la conscience à travers des comptes rendus modernes, y compris le travail de Revonsuo. L'insistance de Nagel sur l'irréductibilité de la phénoménalité, la description de Levine du fossé explicatif et la formulation par Chalmers du problème difficile de la conscience en relation avec ces aspects ont été nos points d'accent alors que nous transmettions les commentaires et la conceptualisation de Revonsuo sur la nature du problème. Par le biais de connexions avec le problème corps-esprit, qui se situe à la base du problème de la conscience, nous avons contextualisé le débat et l'avons ancré dans l'histoire de la philosophie de l'esprit. Les points critiques que nous avons abordés dans le premier chapitre étaient l'irréductibilité du caractère subjectif, la réalité phénoménale de la conscience, les problèmes liés à l'approche éliminativiste et réductionniste, la question de savoir si le fossé explicatif est un fossé métaphysique ou épistémologique, et le débat entre pessimisme et optimisme concernant la découverte d'une solution au problème difficile. Nous avons présenté que Revonsuo considère le fossé explicatif comme un fossé épistémologique ; par conséquent, il est optimiste quant à sa résolution grâce à une nouvelle approche scientifique qui inclut la réalité subjective et le caractère phénoménal. L'approche critique de Revonsuo tant envers les formes dominantes de matérialisme qu'envers la tradition des théories dualistes était au centre de notre attention. Nous avons également présenté son matérialisme émergent faible, qui englobe l'optimisme quant à une solution scientifique au problème de la conscience en raison des trois aspects suivants : le monisme impliquant que la conscience n'est pas quelque chose d'extra mais une partie du monde naturel ; le rejet de l'idée que le monde physique est fermé causalement à l'expérience subjective ; et l'irréductibilité du caractère subjectif qui émerge des mécanismes neuronaux. Nous avons également noté de manière importante que, pour

Revonsuo, la conscience dépend uniquement de ces mécanismes physiques de bas niveau dans le cerveau.

Dans le deuxième chapitre de la première partie, nous avons exploré des exemples de principales propositions philosophiques et scientifiques concernant ce qu'est la conscience et la question de savoir s'il est possible d'expliquer sa phénoménalité. Nous avons transmis l'analyse de Revonsuo des conflits et des problèmes que ces propositions présentent pour le réalisme biologique ainsi que les similarités qu'elles ont avec les prémisses de Revonsuo. Nous avons accompli cette tâche en deux étapes : premièrement, à travers les trois dichotomies d'externalisme-internalisme, de phénoménalité-cognition et d'atomisme-holisme, que nous avons adoptées de Revonsuo pour présenter le débat sur la conscience autour des théories philosophiques et empiriques ; et deuxièmement, en plaçant la position de Revonsuo au centre de notre attention et en considérant les théories en fonction de celle-ci. Pour la première étape, nous avons présenté l'adhésion de Revonsuo à l'internalisme concernant l'emplacement de la conscience, à la phénoménalité comme marque du mental et à l'holisme concernant la structure de la subjectivité. Nous avons également tenté d'expliquer les raisons de son rejet des positions externalistes qui posent la conscience quelque part en dehors des limites du cerveau, des comptes intentionnels qui divisent la phénoménalité en relations sujet-objet, des théories cognitives qui réduisent la conscience à sa base physique, et des théories atomistes qui rejettent la nature holistique de l'expérience afin de fournir une explication traditionnellement scientifique et donc réductionniste de la conscience. Pour la deuxième étape, dans la quatrième section de ce chapitre, nous avons déplacé notre attention des trois axes des dichotomies vers la position de Revonsuo : nous avons examiné et transmis la critique ou l'accord de Revonsuo sur chaque position importante en général et leurs hypothèses individuelles en particulier. Nous avons considéré les théories de la conscience en fonction de leur proximité avec la pensée de Revonsuo, en suivant ses catégorisations. Nous avons présenté que les positions les moins plausibles pour le réalisme biologique sont le matérialisme éliminativiste et l'épiphiénoménalisme, en raison de leur déni du caractère phénoménal en tant qu'existants non réels et illusoire ou impuissants causalement, respectivement. Nous avons également indiqué que Revonsuo trouve le dualisme de substance et le matérialisme réducteur peu plausibles en raison de leurs affirmations sur la nature de la conscience, qui contredisent ce que nous avons appris scientifiquement sur la conscience. L'immutabilité traditionnellement attribuée à la

conscience par le premier, et le rejet de la subjectivité par le second sont les raisons que nous avons détectées dans la philosophie de Revonsuo concernant leur implausibilité. Nous avons présenté que Revonsuo trouve le monisme neutre, le dualisme de propriété et le matérialisme émergent fort (que nous avons présenté comme très proche du dualisme de propriété moderne) comme des théories plus plausibles ; bien que Revonsuo soit en désaccord avec les deux dernières principalement sur leur conceptualisation de la conscience comme un fait donné ou un fait brut, ce qui conduit à leur pessimisme quant à la possibilité d'une solution réelle au fossé explicatif.

Dans le troisième chapitre de la première partie, nous avons maintenu notre attention sur Revonsuo et tenté de présenter des idées influentes et inspirantes concernant sa philosophie, afin de clarifier la base de son cadre conceptuel et de séparer également ses contributions originales au débat sur la conscience (qui seront présentées dans la deuxième partie de notre mémoire). Nous avons examiné de manière comparative en détail la plus grande source d'influence sur la position métaphysique de Revonsuo dans la première section, qui consistait en la philosophie de l'esprit de Searle. Pour mieux transmettre cette comparaison, nous avons utilisé des travaux récents de Searle et Revonsuo sur leurs approches respectives du naturalisme biologique et du réalisme biologique. Nous avons exploré ce qui constitue l'approche biologique créée par ces deux positions et élaboré leur différence pour démontrer certaines des revendications propres à Revonsuo. Nous avons présenté que cette approche implique que la conscience est une entité naturelle causée par et résidant dans le cerveau avec ses contenus phénoménaux ; qu'elle est une entité réelle avec des pouvoirs causaux pour affecter le monde physique ; qu'elle est liée à une intentionnalité intrinsèque ; qu'elle est une expérience holistique de caractéristiques qualitatives ; qu'elle est ontologiquement subjective ; que la phénoménalité précède la conscience réfléchie d'ordre supérieur et est donc fondamentale ; qu'elle est irréductible à sa base physique ; que la conscience est spatialement étendue. Alors que la différence la plus importante entre les deux positions était présentée par Revonsuo comme suit : il existe une relation constitutive, plutôt qu'une relation causale, entre la base physique de la conscience au niveau inférieur et le niveau phénoménal dans le cerveau. Nous avons suggéré que cette idée est directement liée à l'explication multilatérale de Revonsuo en tant que premier pilier de sa proposition de solution au problème difficile : les niveaux inférieurs constituent les niveaux supérieurs, et donc il n'y a pas de fossé métaphysique

dans la nature, et le fossé explicatif est causé par notre ignorance des niveaux manquants. Notre opinion est que c'est pourquoi le fossé épistémologique n'implique pas un fossé ontologique pour Revonsuo. Nous avons également ouvert une discussion dans le premier chapitre de ce mémoire concernant le rôle de l'intuition dans la philosophie moderne de l'esprit : en poursuivant dans la section 1.3.1, nous avons également essayé d'examiner comment cela est lié au bon sens, en nous concentrant sur l'utilisation du terme par Searle dans son approche naturaliste. Cela semble important pour notre exploration du travail de Revonsuo, car en tant qu'internaliste et réaliste indirect, il propose une approche qui, bien que biologique et matérialiste, n'est pas du tout conforme au bon sens.

Pour la deuxième section du troisième chapitre, nous avons choisi treize influences basées sur les références et les affirmations de Revonsuo. Ces références concernent des idées conceptuelles et méthodologiques qui contribuent directement ou indirectement à la conception par Revonsuo des différents débats liés à la conscience. Ce faisant, nous avons également eu l'occasion de présenter comment différents débats ont évolué dans la philosophie de l'esprit et la philosophie des sciences, ce qui a abouti à influencer et ainsi à déterminer les discussions actuelles dans le débat sur la conscience. À cette fin, nous avons principalement exploré l'émergentisme chez Broad et les similitudes de son analyse pertinente du problème corps-esprit ; les idées de Giere sur l'explication scientifique axée sur les types de réalisme et l'explication mécaniste ; la focalisation de Salmon sur la distinction entre les modèles d'explication mécanistes et unificateurs ; les articles de Bechtel, Richardson et Abrahamsen sur le modèle explicatif multi-niveaux tiré de l'explication mécaniste et les idées sur le connexionnisme ; les plusieurs voies causales d'explication de Craver, Darden et Machamer ; les idées de Crick et Koch sur les systèmes modèles en sciences biologiques ; la phénoménologie méthodologique de Lloyd ; la théorie réaliste indirecte de Smythies sur la perception ; les idées fondamentales de James sur la phénoménalité et l'approche holistique du caractère subjectif, les percepts auto-présentants porteurs de qualia et la théorie de l'acquaintance de Russell ; « the given » de Lewis ; « thisness » de Fox ; et les descriptions phénoménologiques de Stubenberg impliquant l'aspect phénoménal de la conscience.

Dans la quatrième section de la première partie, nous avons récapitulé les idées philosophiques et empiriques que nous avons présentées dans les trois premiers

chapitres de notre mémoire : ce faisant, nous avons cherché à présenter une image claire du cadre philosophique de Revonsuo jusqu'à présent et à déterminer sa position sur la carte de la conscience. Cette section nous a également permis de saisir les idées fondamentales dans la présentation détaillée que nous avons réalisée avant cette section. Ce faisant, nous avons tenté de préparer la deuxième partie, où nous avons présenté les propres théories et propositions de Revonsuo qui constituaient sa solution au fossé explicatif. Nous avons relevé dans la première partie que la solution de Revonsuo au problème difficile repose sur trois piliers correspondant à trois concepts clés : le modèle explicatif multi-niveaux, la phénoménospacialité et la théorie de la boucle principale. Nous avons transmis le premier de ces concepts de Revonsuo et l'avons retracé jusqu'à ses origines lorsque nous avons présenté les influences sur sa pensée. L'organisation hiérarchique multi-niveaux dans le cerveau, qui inclut la conscience phénoménale en tant que niveau phénoménal spatialement étendu et réel au-dessus des niveaux biochimiques et neurophysiologiques, était l'affirmation de Revonsuo. Cela l'a conduit à proposer que le fossé explicatif épistémologique est causé par des niveaux manquants d'organisation inconnus mais scientifiquement découvrables. Par conséquent, le modèle explicatif multi-niveaux comprenant des niveaux de description correspondant de manière optimale aux niveaux d'organisation dans le cerveau en termes de similarité et d'intelligibilité lui a été suggéré, comme nous l'avons transmis dans la première partie.

Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous avons entrepris une exploration plutôt descriptive de la pensée de Revonsuo qui correspond à sa solution proposée au problème de la conscience, suivie de conceptions et de théories qui en découlent. La terminologie novatrice, les affirmations, les métaphores, les expériences de pensée, les théories, les propositions imaginées de manière futuriste pour les perspectives de la conscience et les modèles de Revonsuo étaient le contenu de la deuxième partie. Nous avons plongé dans les théories empiriques et la recherche sur les rêves via le compte rendu de Revonsuo pour mener à bien cette tâche, tout en présentant sa philosophie en détail. Les idées importantes de cette partie étaient la conception des rêves par Revonsuo comme conscience phénoménale qui en fait un modèle approprié pour résoudre le problème difficile ; sa philosophie de la présence comprenant le concept de présence que nous avons montré dans la section 1.3.2 qui repose sur les versions du réalisme représentatif de James, Russell, Smythies et Fox ; sa métaphore de la simulation du monde reposant sur la phénoménalité des rêves ainsi que sur le réalisme

indirect ; les deux dernières parties de sa proposition de solution consistant en la phénoménospatialité et la théorie neuroscientifique de la boucle principale ; et la théorie de la simulation de menaces sur la fonction biologique des rêves en tant que pure phénoménalité.

Dans le premier chapitre de la deuxième partie de notre mémoire, nous avons présenté la philosophie de la présence de Revonsuo et la métaphore de la simulation du monde, qui illustre cette philosophie. Nous avons associé les concepts de conscience phénoménale, de qualia, d'expérience, de contenu présentationnel et de sensation de présence de manière interdépendante en tant que théorie de la perception et de ce qu'est la conscience du point de vue du réalisme indirect. L'internalisme, l'holisme et l'accent mis sur la phénoménalité de Revonsuo, que nous avons établis dans la première partie, ont déterminé la portée de cette présentation : nous l'avons réalisée en suivant de près et de manière sélective son récit. Comme nous l'avons transmis de Revonsuo, la conscience émerge ontologiquement indépendante du monde extérieur à la fois en tant qu'entité et en ce qui concerne son contenu ; la conscience est une présentation de la réalité subjective. Les substituts transparents proposés par une version du réalisme indirect étaient notre principal point de mire, que nous avons liés aux idées de la première partie de notre mémoire. Nous avons présenté la métaphore de la simulation du monde pour montrer comment Revonsuo illustre de manière intelligible cette philosophie et avons ensuite examiné les conséquences philosophiques et empiriques supplémentaires de son adoption de ce cadre. Dans cette section, nous avons transmis les liens entre la présence, la présentation et la phénoménalité ; la conscience étant une présence intérieure directe ; la relation entre le réalisme direct, la représentation et l'intentionnalité ; les similitudes des deux systèmes de modèles de la conscience pour Revonsuo, à savoir la perception visuelle et le cerveau en rêve. Nous avons présenté le contexte dans lequel Revonsuo affirme que la phénoménalité est la marque du mental ; que les objets virtuels constituent l'expérience subjective ; que l'image corporelle phénoménale est un objet virtuel ; que la phénoménospatialité est le deuxième pilier de la solution de Revonsuo au fossé explicatif ; que le soi est une illusion créée par notre cerveau et qu'il est différent du sujet. En conséquence, nous avons transmis les affirmations de Revonsuo, dont certaines sont les suivantes : tout ce à quoi nous avons accès, ce sont des présentations phénoménales et leurs représentations phénoménales dérivées plutôt que l'esprit atteignant le monde extérieur pour saisir les objets de la conscience ; la perception est

le système de téléprésence de l'organisme ; les rêves sont des simulations du monde similaires à la simulation du monde que nous vivons à l'éveil ; les présentations sont des substituts transparents d'objets externes pendant la perception et le rêve, qui leur ressemblent littéralement et résident dans les limites du cerveau ; les représentations phénoménales concernent les capacités réflexives qui sont nécessairement précédées par la conscience phénoménale ; les objets virtuels étendus spatialement dans l'espace phénoménal constituent la totalité de l'expérience phénoménale ; l'image corporelle phénoménale est simplement un ensemble complexe de qualités phénoménales, sans différence par rapport au reste des objets virtuels ; le soi est une illusion que nous associons à l'image corporelle phénoménale qui est liée aux capacités réflexives et qui n'est pas nécessaire à l'émergence de la conscience ; et le sujet de l'expérience subjective est le point de vue à partir duquel nous vivons les simulations du monde de notre cerveau.

Cette présentation nous a préparés pour le troisième pilier de la proposition de solution de Revonsuo au problème difficile, qui consiste en la théorie empirique de la boucle principale fournie dans le contexte des neurosciences, et qui clarifie comment le niveau phénoménal émerge de ses mécanismes constitutifs de niveau inférieur, en relation à la fois avec la phénoménospatialité et le modèle explicatif multi-niveaux de la conscience : c'était notre objectif dans le deuxième chapitre de la deuxième partie. Dans ce chapitre, nous avons transmis l'analyse phénoménologique de Revonsuo des contenus de la conscience, qui repose sur les principes de l'organisation Gestalt fondés en psychologie ; comme nous l'avons transmis de Revonsuo, les idées Gestalt correspondent précisément aux découvertes empiriques qui ont été avancées dans les études modernes de la conscience en neurosciences. Cela semble être une preuve solide soutenant l'affirmation de Revonsuo selon laquelle le contenu phénoménal qui constitue l'ensemble de la phénoménalité pour nous réside littéralement dans les limites du cerveau. Dans ce chapitre, nous avons donc eu l'occasion de voir comment la philosophie de la conscience de Revonsuo était connectée aux études sur la conscience dans d'autres disciplines, ce qui nous a permis de présenter la troisième partie de sa solution, à savoir la théorie de la boucle principale. En reliant les deux premières parties de cette solution à la recherche empirique, nous avons tenté de présenter l'approche interdisciplinaire de manière aussi intelligible que possible pour les discussions philosophiques. L'examen de Revonsuo que nous avons transmis impliquait fortement la liaison liée à la conscience concernant la manière dont les

caractéristiques phénoménales présentées dans la phénoménospacialité sont liées aux objets virtuels, et comment ces objets sont liés à l'expérience holistique d'une simulation du monde. À cette fin, nous avons rapporté l'approche unificatrice de Revonsuo entre la terminologie cognitive, neuroscientifique et philosophique, ce qui a abouti à des fenêtres Gestalt et sémantiques qui expliquent comment ce liage et la présentation conséquente se produisent. Nous avons également suivi comment Revonsuo lie ces entités phénoménales à l'émergence de la phénoménalité dans le cerveau grâce à sa théorie de la boucle principale : cette théorie suggère que les formes phénoménaux Gestalt, qui forment des objets virtuels d'expérience, sont causés par l'oscillation neuronale synchrone de parties collaborantes mais distinctes du cerveau ; ils constituent ainsi des substituts transparents, qui sont littéralement présents à l'intérieur du cerveau. Ensuite, nous avons transmis de Revonsuo les perspectives de la science de la subjectivité et comment l'étude objective du caractère subjectif peut nous fournir une solution pour combler le fossé explicatif, grâce aux exigences déterminées par Revonsuo pour une machine de détection cérébrale qui obtient des données directes des mécanismes constitutifs de la conscience. Nous avons présenté le concept novateur de Revonsuo du test attrape rêve qu'il a établi pour vérifier si une machine a rempli ces exigences. La réflexion futuriste de Revonsuo sur le système de présentation de rêves, qui imagine la machine ultime de capture de rêves qui transcende la science objective et pourrait dans un futur lointain nous fournir la science subjective du caractère subjectif, faisait également partie de notre présentation.

Dans le troisième et dernier chapitre de la deuxième partie, nous avons présenté la théorie de la simulation de menaces de Revonsuo, qui explique la fonction biologique des rêves en tant que simulation du monde. Nous avons transmis les idées fondamentales de Revonsuo pour cette théorie, qui consistaient en son réalisme concernant la conscience qui la décrit comme une entité réelle résidant littéralement dans le cerveau avec son contenu phénoménal : la conscience a des pouvoirs causaux pour affecter l'environnement de l'organisme par le biais de la causalité mentale et de la libre volonté. Nous avons présenté la fonction biologique de la perception comme étant le système de téléprésence du cerveau pour naviguer dans le monde extérieur, aidant ainsi l'organisme à survivre dans la nature. De même, nous avons présenté les rêves comme des simulations purement phénoménales du monde qui ont émergé pour fonctionner comme un système d'entraînement pour l'organisme dans la sécurité des rêves : ces simulations entraînent l'organisme à survivre aux menaces

environnementales en pratiquant virtuellement la reconnaissance des menaces et les réponses d'évitement des menaces pendant le sommeil. Nous avons également rapporté l'idée de Revonsuo selon laquelle les rêves constituent ainsi un système de défense inductible pour les ancêtres humains qui vivaient dans un environnement naturel dangereux. Nous avons réalisé cette présentation en fournissant des conclusions exemplaires à partir des contenus phénoménaux de la recherche sur les rêves fournis par Revonsuo. Nous avons transmis comment cette théorie se connecte à la théorie de l'évolution et comment la fonction biologique des rêves dans notre environnement moderne est interprétée par Revonsuo, en fonction des données issues des études sur les rêves également : la théorie de Revonsuo repose ainsi sur la recherche empirique sur les rêves et l'analyse des contenus phénoménaux des rêves pour montrer que les rêves ont majoritairement un contenu négatif et lié aux menaces, qui reflètent les menaces ancestrales et les préoccupations actuelles qui deviennent préférentiellement saillantes pour le système de sélection de la simulation en l'absence de menaces réelles dans la vie réelle.

En dehors de ces résultats que nous avons rapportés ci-dessus et des suggestions que nous avons fournies à la fois dans l'introduction et dans nos discussions dans le corps de notre mémoire, nous aimerions également transmettre les opinions supplémentaires que nous avons sur la philosophie de Revonsuo, que nous avons formulées tout au long du processus d'écriture de ce mémoire et qui ont été inspirées par les membres éminents de notre jury.

Si l'on compare la critique apportée par les trois articles que nous avons examinés dans le premier chapitre à l'égard du matérialisme éliminatif et réducteur dans les énoncés psychophysiques d'identité avec la conception du problème par Revonsuo, il nous semble que Revonsuo sépare de manière cohérente et claire les notions importantes de l'irréductibilité de la conscience et de la centralité de l'aspect subjectif des présupposés dualistes des auteurs de ces articles. Revonsuo fait de même en ce qui concerne les partisans de la position du matérialisme émergentiste faible : nous avons souligné que Searle est la plus grande influence philosophique sur Revonsuo ; cependant, comme nous l'avons indiqué dans la section 1.3.1, le naturalisme biologique de Searle concerne le problème corps-esprit et non le problème de la conscience en soi. Il ne l'applique au problème de la conscience qu'en 2017, alors que Revonsuo a écrit son livre introduisant le réalisme biologique en 2006, et son livre où

il examine de manière critique toutes les positions modernes concernant le problème de la conscience en 2009. Comme nous l'avons également exposé dans notre mémoire, la critique de Searle à l'égard des positions dualistes et matérialistes, cherchant une alternative entre Scylla du dualisme et Charybde du matérialisme, reconsidère les présupposés de fond de ces positions opposées, dont certains sont adoptés par lui concernant le problème corps-esprit. Revonsuo nous semble avoir réussi à combiner avec succès la critique des trois articles avec la théorie de Searle sur le problème de la conscience. On pourrait soutenir que la critique qu'il formule à l'égard de Searle, que nous avons présentée dans le chapitre 1.3.1, nous semble plus importante pour l'originalité de sa pensée : le débat sur la causalité-constitution qu'il ouvre est directement lié au modèle explicatif multi-niveaux qu'il propose, que nous avons qualifié de l'une des trois piliers indispensables de sa proposition de solution. Ainsi, son rejet de l'idée de Searle selon laquelle il existe une relation causale entre les niveaux inférieurs et supérieurs d'organisation dans le cerveau est une idée fondamentale de sa propre théorie.

Il nous semble que l'approche interdisciplinaire de Revonsuo est la raison de cette perspective nouvelle : il prend en compte la littérature de la philosophie de l'esprit ainsi que les données empiriques issues des études neuroscientifiques ; cependant, ce qui est encore plus important, ce sont les discussions sur l'approche explicative scientifique dans la philosophie des sciences (comme nous l'avons examiné en détail dans la section 1.3.2, Revonsuo fait référence aux travaux de Giere, Salmon, Darden, Machamer, Craver, Bechtel, Richardson et Abrahamsen). Son attention aux paradigmes changeants dans la philosophie des sciences semble pour nous constituer une approche de liaison pour réunir les deux principaux domaines dans lesquels il opère. De plus, sa deuxième objection à l'encontre de Searle, qui porte sur la réduction par Searle du fossé explicatif à un fossé conceptuel plutôt qu'à un fossé épistémologique, nous semble également cruciale, car l'affirmation de Searle selon laquelle le problème explicatif est simplement une question de la façon dont nous conceptualisons la subjectivité semble comporter le risque de glisser vers le réductionnisme matérialiste en formulant la question comme une question linguistique plutôt qu'épistémologique. À notre avis, l'objection de Revonsuo à cette affirmation, dans laquelle il annonce qu'il n'est pas prêt à renoncer ni à la réalité objective ni à la réalité subjective, représente la véritable position du matérialisme émergentiste faible,

car défendre l'irréductibilité de la conscience sans être dualiste nous semble exiger cette position forte concernant le fossé explicatif en tant que fossé épistémologique.

D'autre part, nous aimerions discuter plus en détail des trois affirmations que nous avons présentées dans notre mémoire : 1. La position de Revonsuo est proche du monisme neutre de Russell. 2. La différence entre le matérialisme émergent fort et le matérialisme émergent faible est le débat sur l'optimisme auquel nous sommes revenus à maintes reprises tout au long de notre mémoire. 3. Le matérialisme émergent fort n'est pas très différent d'une vision dualiste des propriétés qui prend la science au sérieux. Comme nous l'avons noté précédemment, avant que Revonsuo n'affirme le monisme, il reconnaît qu'il n'est pas possible de connaître la métaphysique de la substance ; tout le progrès scientifique jusqu'à présent montre que tout ce que nous connaissons est matériel (en tenant également compte du fait que la définition du matérialisme a été étendue pour inclure de nombreuses entités telles que les particules quantiques, qui n'entreraient pas dans la définition du matérialisme acceptée il y a à peine un demi-siècle), donc sa revendication du monisme nous semble davantage ressembler à une hypothèse de travail. C'est un bon exemple à notre avis de l'approche de Revonsuo pour élaborer une théorie philosophique, comme nous en discuterons sous peu. Ceci concerne également les deuxième et troisième affirmations que nous avons énoncées ci-dessus : Si la position émergente forte et le dualisme des propriétés sont séparés seulement par leur seule hypothèse métaphysique concernant les substances, à propos desquelles nous ne pouvons parvenir à une conclusion certaine dans la compréhension humaine, et la seule différence entre les positions faibles et fortes réside dans leur prédiction concernant une solution au fossé explicatif à une époque où nous n'avons même pas commencé à comprendre comment fonctionne le cerveau, des discussions analytiques et pratiques sont possibles (comme ayant un terrain d'entente possible pour discuter) entre ces trois positions qui acceptent toutes que la science soit prise au sérieux.

En dehors de ses affirmations métaphysiques, les objections que Revonsuo adresse à ses adversaires sont étayées par la neuroscience, la psychologie et la recherche sur les rêves. À notre avis, Revonsuo aborde de manière sincère le problème de la conscience au centre de l'attention et utilise autant de stratégies et d'idées que possible de chaque domaine qu'il intègre dans ses discussions pour trouver une solution à ce problème. Cette approche pragmatique peut ne pas être appréciée dans

tous les cercles philosophiques, mais elle constitue sa différence par rapport aux autres philosophes du débat (y compris Searle), ce qui est l'une des raisons de son étude philosophique. Le résultat positif de cette approche est également qu'elle semble lui fournir une perspective fraîche et globale sur le problème. Elle est fraîche ; puisque c'est une perspective que nous n'avons pas beaucoup rencontrée dans les débats sur la conscience pour défendre à la fois l'irréductibilité de la subjectivité et mener des études neuroscientifiques en même temps (la neurophénoménologie pourrait également être considérée comme une perspective, mais avec des hypothèses de fond radicalement différentes). De manière apparentée, elle se concentre sur le fait de ne pas être aussi encombrée par les biais portés par les traditions de la pensée. Il nous semble que dans son processus interdisciplinaire, les hypothèses d'un domaine ou d'une perspective sont révélées par un autre, comme le montre son approche de l'histoire de la psychologie : Le passage de l'introspectionnisme au béhaviorisme se reflète dans la dominance de l'approche matérialiste éliminative et réductrice en philosophie. Cela semble accorder à Revonsuo une perspective globale également. Cependant, à notre avis, il convient d'admettre que sans la philosophie, aucune de ces autres disciplines ne serait capable de se débarrasser de leurs hypothèses de fond rigides, dont elles n'avaient même pas conscience. C'est pourquoi il nous semble crucial que Revonsuo fasse appel principalement à la philosophie des sciences pour comprendre et interpréter les limites de la science et de la perspective scientifique (comme l'a originellement et célèbrement critiqué Husserl). Grâce à sa perspective interdisciplinaire, Revonsuo semble surmonter la rigidité de l'ancienne mais toujours dominante approche scientifique, ce qui à son tour le rend réaliste dans ses affirmations en philosophie. Une des déclarations les plus influentes de Revonsuo pour nous est que même si elles sont belles et brillantes, certaines des imaginations des grands philosophes ne correspondent pas à la réalité telle que nous l'avons apprise grâce à la science, et la cohérence interne n'est pas une mesure suffisante pour une telle réalisation. Au lieu de cela, il fait la distinction entre ce qui est factuel aujourd'hui et ce qui relève de sa revendication imaginative informée, ce qui nous semble être la bonne approche pour résoudre le problème de la conscience, qui pourrait également se révéler être un phénomène biologique à l'avenir. Un scientifique qui défend ardemment la subjectivité est une position difficile à maintenir dans les cercles scientifiques, et proclamer l'importance de la science tout en condamnant l'approche réductionniste suscite des objections des deux côtés de la division analytique-continentale en philosophie. Par

conséquent, il nous semble que ce travail introductif sur sa théorie en vaut la peine ; et des discussions ultérieures et plus appropriées à ce sujet sont nécessaires. Nous croyons que son travail a été le plus intéressant à étudier à ce stade, alors que les perspectives interdisciplinaires deviennent de plus en plus favorables et que des domaines tels que la philosophie de l'IA voient le jour.

De manière apparentée, il nous semble que Revonsuo a raison concernant le débat entre l'optimisme et le pessimisme : il s'oppose à l'interprétation de la conscience comme un donné ou un fait brut à notre époque, car sa défense est que tant que nous n'en saurons pas davantage sur le cerveau, que nous n'avons même pas commencé à comprendre et que les philosophes contemporains de l'esprit, de différentes perspectives métaphysiques, s'accordent à considérer comme l'origine de la conscience (nous avons fourni dans la section 1.1.3 la déclaration de Chalmers selon laquelle presque tout le monde aujourd'hui accepte que la conscience découle du cerveau), il est pessimiste de prétendre que nous ne pourrions jamais en savoir plus sur la conscience. Revonsuo fonde à nouveau son argumentation sur l'exemple de la vie, que nous avons discuté de manière comparative en détail dans la section 1.1.3 : il n'est pas logiquement ou même naturellement impossible que l'exemple de la vie soit analogue au cas de la conscience, étant donné que les avancées scientifiques sont à des décennies d'une telle découverte : cela ne signifie pas que Revonsuo a raison dans ses affirmations ou que des dualistes des propriétés comme Chalmers ont tort ; cela signifie simplement que tant que nous ne connaissons pas le cerveau dans son intégralité, il ne faudrait pas écarter la possibilité d'une solution scientifique au fossé explicatif.

De l'autre côté du débat, l'approche matérialiste éliminativiste représentée par Dennett dans notre mémoire semble recevoir une preuve scientifique à l'encontre de ses affirmations telles que représentées dans les métaphores que nous avons précédemment évoquées (la métaphore du théâtre-projecteur pour la perception et la métaphore de la cassette pour les rêves). L'émergentisme faible n'est pas aussi ancien que ces deux positions opposées (représentées par Chalmers et Dennett dans le débat moderne) : cependant, comme nous l'avons trouvé dans les travaux de Broad, l'approche de Revonsuo a également été adoptée par des philosophes concernant l'exemple de la vie. Comme nous l'avons noté précédemment, l'accent que Revonsuo met à la fois sur la philosophie de la science et sur la philosophie de l'esprit pour

explorer la conscience nous semble lui conférer une perspective unique concernant les écueils de la science, déjà reconnus par la philosophie (si nous nous souvenons de « l'époché » de Husserl), et les écueils de la philosophie, déjà reconnus par la critique du matérialisme et du dualisme de Searle. À notre avis, sa théorie semble parfaitement en accord avec ces avertissements, ce qui soutient le réalisme qu'il défend et rend sa théorie cohérente. D'un autre côté, les défis d'une étude interdisciplinaire sur des domaines aussi exigeants et complexes pourraient expliquer l'aveu de Revonsuo selon lequel il mène sa théorie de manière générale. Cela pourrait également éclairer pourquoi il vise, avec son programme de recherche unifié, à établir une science de la subjectivité en tant que terrain commun pour les disciplines impliquées. Il nous semble qu'il considère la résolution du problème de la conscience comme un effort collectif, similairement aux prouesses scientifiques extrêmement complexes réalisées en collaboration au sein des organismes d'enquête scientifique, par exemple. Pour étayer cette idée, nous pourrions rappeler qu'il met l'accent sur l'avancement de la technologie des équipements de mesure neuroscientifique pour obtenir des données directement à partir des mécanismes constitutifs de la conscience, qui est aussi important, voire plus important, qu'une théorie à ce sujet. L'avenir de la résolution de problèmes aussi complexes pourrait dépendre davantage d'une collaboration que de l'effort individuel, ce qui pourrait être un changement paradigmatique dans la science future.

Dans notre mémoire, nous nous sommes appuyés sur le récit de Revonsuo concernant l'exactitude et l'interprétation des données scientifiques : cela pourrait être considéré comme un inconvénient du choix d'un sujet interdisciplinaire pour notre mémoire. Les raisons pour lesquelles nous avons pu nous appuyer sur son compte sont doubles : premièrement, il s'agit de sa stratégie que nous avons mentionnée précédemment. Conformément à son approche, différemment d'autres philosophes, l'intérêt professionnel de Revonsuo pour le problème de la conscience a commencé par les neurosciences. Cela signifie qu'il a d'abord examiné les données scientifiques, puis formulé sa philosophie, ou plutôt choisi chaque affirmation philosophique indépendamment de l'approche philosophique à partir de laquelle elle provient, car il s'est concentré sur l'explication cohérente des données. Deuxièmement, il discerne soigneusement en détail le biais scientifique et les dangers des présupposés de base inconnus des scientifiques provenant de l'approche scientifique réductrice dominante, à la fois en psychologie et en neurosciences. Il a formulé sa thèse comme un puzzle interdisciplinaire avec des pièces manquantes, et affirme que sa théorie peut être

rejetée ou mise à jour à mesure que l'une ou l'autre des sciences impliquées avance. Dans notre mémoire, nous avons présenté de nombreuses conditions que Revonsuo lui-même fournit, qui à l'avenir pourraient mettre fin au réalisme biologique. Enfin, les critiques que nous avons présentées de Smythies, Levine et Dainton concernant la philosophie de Revonsuo ne font aucune référence à une telle mauvaise interprétation.

Nous avons déclaré dans la partie Introduction de ce mémoire que nous avons exclu les comptes rendus de la philosophie continentale (et surtout une comparaison détaillée entre la phénoménologie et la philosophie de Revonsuo) en raison de la portée de ce mémoire et du fait qu'elle n'est pas une influence pour Revonsuo. Cependant, Revonsuo critique à la fois les positions dualistes et externalistes, comme nous l'avons détaillé dans ce mémoire, et donc sa critique envers les présupposés fondamentaux de la phénoménologie est présente dans ce travail. En outre, la phénoménologie méthodologique de Lloyd que nous avons présentée à la section 1.3.2, ou comme Revonsuo l'appelle parfois la phénoménologie empirique, semble en être dérivée. Nous avons observé lors de l'étape exploratoire de notre mémoire que la philosophie analytique et la philosophie continentale, même si elles utilisent toutes deux les traditions philosophiques avant leur époque, avaient presque aucun terrain commun ou transativité entre elles ; les références à leurs travaux respectifs sont plus rares. Searle, par exemple, prétend avec renommée n'avoir jamais lu de philosophie continentale, lorsque des similitudes entre son travail et certaines idées de philosophes continentaux sont évoquées. Outre les différences fondamentales de leur vision de la science, qui semblent les rendre finalement irréconciliables, la différence d'approche de ces deux écoles de pensée est généralement perçue comme une différence de méthode (comme l'analyse et la synthèse, respectivement). Nous pensons que l'approche interdisciplinaire de Revonsuo et sa critique sérieuse, bien qu'analytique, à la fois du matérialisme réducteur (qui est la continuation du positivisme logique) et du dualisme (qui remonte aux racines de la tradition philosophique sur laquelle repose la phénoménologie) pourraient être considérées comme l'un des points de départ pour reconsidérer ces cadres. Un matérialisme non réducteur qui considère la subjectivité aussi réelle que l'objectivité, en embrassant la froide possibilité logique qu'il n'y ait pas de monde extérieur, est très différent de la position positiviste logique que Husserl a critiquée. La philosophie naturaliste a été au centre de nos préoccupations chez Giere à la section 1.3.2, et nous avons également présenté la revendication de Searle à cet égard ; en revanche, Husserl est célèbre pour s'opposer à la naturalisation de la

philosophie. Néanmoins, la neurophénoménologie a émergé au cours des dernières décennies en tant qu'approche interdisciplinaire qui adopte les présupposés de base de la phénoménologie métaphysique ainsi que son approche méthodologique, ce qui nous semble montrer qu'un terrain d'entente pourrait être possible, même si comme Revonsuo le mentionne dans son livre de 2009 à partir de Varela, le père de la neurophénoménologie, « peut-être que la simple notion de neurophénoménologie pourrait faire retourner Husserl dans sa tombe ». Une lecture plus contemporaine de la phénoménologie pourrait donc être plus compatible pour une comparaison entre celle-ci et le réalisme biologique.

L'approche instrumentaliste de la phénoménologie de Revonsuo doit également être discutée plus en détail que notre transmission descriptive pour présenter ses idées originales dans les premier et deuxième chapitres de la deuxième partie de ce mémoire. Ce que nous savons aujourd'hui au sujet de la conscience devrait être mis en relation avec les affirmations de ces traditions ; en résultat, la théorie philosophique de Revonsuo en grandes lignes pourrait à son tour devenir plus détaillée. Il nous semble que son approche interdisciplinaire se reflète dans son récit : par exemple, il utilise les adjectifs « pur », « simple » et « nu » pour exprimer la directeté et l'immédiateté de la phénoménalité, qui se manifeste dans sa déclaration importante suivante, que nous avons précédemment citée dans notre mémoire : « But the notion of presence treats phenomenality as the mark of the mental and the pure existence of patterns of phenomenal features constitutes their presence. Phenomenality as bare presence is nonrelational and self-contained rather than relational and object-directed ». D'un point de vue strictement philosophique, « self-contained » et « pure existence » pourraient être considérés comme des expressions insuffisamment détaillées, étant donné que Revonsuo ne définit pas par exemple la différence entre « existence » et « existence pure », ou que lorsqu'il utilise l'expression « self-contained », il insinue que c'est le contraire de « object-directed », mais ne clarifie pas sa différence par rapport à ses connotations lourdes dans la philosophie de Heidegger. Cependant, à notre avis, les différences et l'absence de transitivité entre le jargon de la philosophie analytique et celui de la philosophie continentale, ainsi que l'approche interdisciplinaire de son récit, pourraient nous donner un aperçu de la raison de ce choix. Nous estimons qu'il est important que ses idées sur la conscience et les données scientifiques qu'il porte à l'attention de la philosophie soient clairement comprises, et nous considérons cela comme la première étape cruciale d'une critique comparative de sa philosophie et, par

exemple, de la phénoménologie, ce qui est une tâche considérable qui dépasse les limites déjà tendues de ce mémoire. Selon nous, les avantages de son approche interdisciplinaire fraîche et complète pour la philosophie l'emportent sur ses désavantages mineurs et ne constituent pas un obstacle à l'exploration de ses idées philosophiques intéressantes.

Même si nous avons visé à obtenir une présentation détaillée de la philosophie de la conscience de Revonsuo ainsi que de ses racines interdisciplinaires s'étendant dans l'histoire de différents domaines, il nous semble qu'il y a encore beaucoup de place pour l'exploration philosophique de la pensée de Revonsuo. Cela est dû au caractère unique et multifacette de ses propositions, qui pourraient concerner divers domaines de la philosophie. De plus, il nous semble qu'il est intéressant d'envisager une telle approche interdisciplinaire comme un pont entre d'autres récits philosophiques et d'autres disciplines, afin d'examiner où en est la philosophie aujourd'hui par rapport à une science qui évolue pour inclure la subjectivité, et qui présente des données empiriques indéniables montrant qu'il existe en réalité une phénoménalité fondamentale avant les machinations intentionnelles des capacités réflexives d'ordre supérieur, reliant les êtres humains au reste du monde biologique. Certaines des idées qui pourraient être approfondies en relation avec la philosophie de Revonsuo sont les suivantes :

1. Tant l'approche que les résultats de la phénoménologie méthodologique de Revonsuo pourraient être discutés séparément en relation à la phénoménologie introduite par Brentano et Husserl, qui englobe aujourd'hui des interprétations divergeant de sa lecture externaliste (comme les idées de Dan Zahavi sur la question) : Le principal problème de Revonsuo avec la phénoménologie est son approche externaliste de l'esprit, ainsi que sa célèbre affirmation selon laquelle l'intentionnalité est la marque du mental. Les critiques dirigées contre le positivisme concernant les sciences par la phénoménologie, la nature de l'intentionnalité dans une position internaliste, ou la compatibilité de l'analyse phénoménologique dans les deux cadres respectifs peuvent être des sujets d'examen philosophique pour des travaux futurs.

2. La philosophie de la présence de Revonsuo concernant les rêves et sa théorie de la simulation de menaces pourraient être examinées de manière comparative avec les comptes modernes de la psychanalyse en tant que deux tentatives distinctes d'explorer la subjectivité ou la fonction des rêves. Un effort pour délimiter les

différences entre les deux théories pourrait également s'avérer bénéfique pour considérer comment l'inclusion du caractère subjectif dans la littérature scientifique (par exemple, en psychologie ou en psychiatrie) pourrait affecter la psychanalyse en tant que théorie non testable (qui pourrait être non testable en raison de son exclusion de la science sur la base de son étude de la subjectivité et des rêves), étant donné que la science de la conscience en est à ses débuts, et mener des examens généraux qui abordent les disciplines de manière globale pourrait être éclairant.

3. Étant donné que la fondation métaphysique du réalisme biologique de Revonsuo découle de l'approche de Searle, et que les idées de Searle sur la philosophie de l'IA nous fournissent un terrain supplémentaire compatible avec le cadre de Revonsuo, les possibilités conceptuelles du clonage et en particulier de l'IA pourraient être examinées dans le contexte de Revonsuo. Les études récentes sur l'IA biologique, considérée par certains penseurs comme l'avenir de l'IA, pourraient constituer un point de discussion possible dans ce contexte.

4. En tant qu'étude philosophique purement conceptuelle, il pourrait être intéressant d'explorer les implications de l'éventuelle invention d'un système de présentation de rêves pour la philosophie de l'esprit. Il semble que le système de présentation de rêves évoque la possibilité de contourner le problème des autres esprits, et il y a certainement des conséquences épistémologiques d'une telle invention pour les limites de la connaissance humaine. De plus, une telle invention pourrait conduire à une « empathie absolue » en tant qu'appareil conceptuel pour réfléchir aux limites de la condition humaine et de l'expérience humaine. Cette enquête pourrait également être étendue à l'étude des esprits animaux en tant que phénoménologie non humaine, ce qui pourrait être imaginé en conjonction avec des problèmes éthiques impliquant des organismes conscients.

BIBLIOGRAPHIE

Altınörs, Atakan, « Bilinç Problemine Revonsuo'nun Yaklaşımı », **International Journal of Social Sciences**, Vol : 7, No : 1, 2023, pp. 22-38.

Altınörs, S. Atakan, « Doğalcı Bilinç Yaklaşımlarına karşı Nagel'in Argümanına Searle'ün Cevabı », **VI. Yıldız Uluslararası Sosyal Bilimler Kongresi Bildiri Kitabı**, İstanbul, 2019, pp. 1753-1758.

Altınörs, S. Atakan, « Zihin-Beden Problemine Searle'ün Yaklaşımı », **Temaşa Felsefe Dergisi**, Vol : 9, 2018, pp. 39-59.

Araujo, Saulo de Freitas, « Searle's New Mystery, or, How Not to Solve the Problem of Consciousness », **Rivista Internazionale Di Filosofia E Psicologia**, Vol : 4, No : 1, 2013, pp. 1-12.

Bar-Elli, Gilead, « Intentionality and Belief de re : A Critical Study of Searle's Representative Internalism », **Erkenntnis**, Vol : 41, No : 1, 1994, pp. 65-85.

Bayne, Tim, **The Unity of Consciousness**, Oxford Academic, Oxford, 2011.

Bechtel, William et Richardson, Robert C., « Vitalism », (éd.) E. Craig, **Routledge Encyclopedia of Philosophy**, London, 1998.

Bechtel, William et Abrahamsen, Adele, **Connectionism And The Mind : An Introduction to Parallel Processing in Networks**, Basil Blackwell, Cambridge, 1991 ; deuxième édition, 2002.

Bechtel, William et Richardson, Robert C., « Emergent Phenomena and Complex Systems, Emergence or Reduction ? » **Essays on the Prospects of Nonreductive Physicalism**, (éds.) Ansgar Beckerman, H. Flohr et Jaegwon Kim, De Gruyter, Berlin, 1992, pp. 257-288.

Bechtel, William et Richardson, Robert C., **Discovering Complexity: Decomposition and Localization as Strategies in Scientific Research**, The MIT Press, Cambridge, 1993, deuxième édition; 2010.

Bechtel, William, « Levels of Description and Explanation in Cognitive Science », **Minds and Machines**, Vol : 4, pp. 1-25.

Bedau, Mark A., « Weak Emergence », **Philosophical Perspectives**, Vol : 11, Mind, Causation, and World, Ridgeview Publishing Company, 1997, pp. 375-399

Beyer, Christian, « Edmund Husserl », **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, (éds.) Edward N. Zalta et Uri Nodelman, 2022.

Bobro, Marc, « Leibniz on Causation », **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, (éd.) Edward N. Zalta, 2021.

Boulter, Steven, « The Medieval Origins Of Conceivability Arguments », **Metaphilosophy**, Vol : 42, No : 5, Wiley, 2011, pp. 617-641.

Broad, Charlie Dunbar, **The Mind and Its Place in Nature**, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co. Ltd., London, 1925.

Broad, Charlie Dunbar, « Critical and Speculative Philosophy », **Contemporary British Philosophy: Personal Statements (First series)**, (éd.) J. H. Muirhead, G. Allen et Unwin, London, 1924, pp. 77-100.

Brook, Andrew et Raymont, Paul, « The Unity of Consciousness », **The Stanford Encyclopedia of Philosophy**, (éd.) Edward N. Zalta, 2021.

Chalmers, David J., **The Conscious Mind : In Search of a Fundamental Theory**, Oxford University Press, New York, 1997.

Chalmers, David J., « Facing Up to The Problem of Consciousness », **Journal of Consciousness Studies**, Vol : 2, No : 3, 1995, pp. 200-19.

Clark, Peter, « Hilary Putnam : Reason, Truth and History », **Central Works of Philosophy, Volume 5, The Twentieth Century: Quine and After**, (éd.) John Shand, McGill-Queen's University Press, 2006, pp. 187-206.

Coleman, Sam, « The Evolution of Nagel's Panpsychism », **Klesis**, Vol : 41, 2018, pp. 180-202.

Crick, Francis, et Koch, Christof, « Towards A Neurobiological Theory of Consciousness », **Seminars in The Neurosciences**, Vol : 2, 1990, pp. 263-275.

Crick, Francis, et Koch, Christof, « A Framework for Consciousness », **Nature Neuroscience**, Vol : 6, No : 2, Nature Publishing Group, 2003, pp. 119-126.

Darden, Lindley, « Discovering Mechanisms in Neurobiology: The Case of Spatial Memory with Carl F. Craver », **Reasoning in Biological Discoveries Essays on Mechanisms, Interfield Relations, and Anomaly Resolution**, Cambridge Studies in Philosophy and Biology, Cambridge: Cambridge University Press, 2006, pp. 40-64.

Dawson, Michael R. W., « Emergentism », **Dictionary of Cognitive Science**, University of Alberta, November 2010.

Descartes, René, **Meditations on First Philosophy**, (tra.) Michael Moriarty, Oxford World's Classics, London: Oxford University Press, 2008, p.55.

Flanagan, Owen, **Science of The Mind**, MIT Press, 1991.

Gillett, Grant, « Consciousness, Intentionality and Internalism: A Philosophical Perspective on Velmans and His Critics », **Philosophical Psychology**, Vol : 5, No : 2, pp.173-179.

Green, Richard H., « Central State Materialism and Consciousness », **Philosophy**, Vol : 56, No : 215, Cambridge University Press, 1981, pp. 106-113.

Giere, Ronald N., **Explaining Science : A Cognitive Approach**, The University of Chicago Press, Chicago, 1988.

Gustavsson, Kent, « Charlie Dunbar Broad », **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, 2021.

Harman, Gilbert, **Thought**, Princeton University Press, Princeton: 1973.

Hasan, Ali et Fumerton, Richard, « Knowledge by Acquaintance vs. Description », (éd.) Edward N. Zalta, **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, 2020.

Hunter, Bruce, « Clarence Irving Lewis », **The Stanford Encyclopedia of Philosophy**, (éd.) Edward N. Zalta, 2021.

Jacquette, Dale, « Kripke and the Mind-Body Problem », **Dialectica**, Vol : 41, No : 4, 1987, pp. 293-300.

James, William, **Principles of Psychology**, Vol :1-2, Henry Holt & Co., 1890.

James, William, **The Varieties of Religious Experience: A Study in Human Nature** (Being the Gifford Lectures on Natural Religion Delivered at Edinburgh) Longmans, Green, New York, 1902.

Kintsch, Walter « Cognitive Science: Overview », **International Encyclopedia of Social & Behavioral Sciences**, (éds.) N. J. Smelser et P. B. Baltes, Vol : 1, Elsevier Science Ltd, USA, 2001, pp. 2158-60.

Kirk, Robert, « Zombies », **Stanford Dictionary of Philosophy**, (éds.) Edward N. Zalta & Uri Nodelman, 2023.

Kment, Boris, « Varieties of Modality », **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, 2021.

Kripke, Saul A., **Naming and Necessity**, douzième édition, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 2001.

Koivisto, Mika, Kainulainen, Pasi, et Revonsuo, Antti, « The Relationship Between Awareness and Attention: Evidence from ERP Responses. » **Neuropsychologia**, Vol : 47, 2009, pp. 2891–2899.

LaPorte, Joseph « Rigid Designators », **Stanford Encyclopedia of Philosophy**, 2022.

Lehar, Steven, « Gestalt Isomorphism and The Primacy of Subjective Conscious Experience: A Gestalt Bubble Model », **Behavioral and Brain Sciences**, Vol : 26 No : 4, USA, 2003, pp. 375-408.

Lenoir, Timothy, « Kant, Blumenbach, and Vital Materialism in German Biology », **Isis**, Vol : 71, No : 1, The University of Chicago Press et The History of Science Society, 1980, pp. 77-108.

Levine, Joseph, « Materialism and Qualia : The Explanatory Gap », **Pacific Philosophical Quarterly**, Vol : 64, 1983, pp. 354-61.

Levine, Joseph, « Review on « Panpsychism: Contemporary Perspectives », (éds.) Godehard Bruntrup et Ludwig Jaskolla, **Panpsychism: Contemporary Perspectives**, Oxford University Press, 2017, Online: <https://ndpr.nd.edu/reviews/panpsychism-contemporary-perspectives/>

Levine, Joseph, « The Conscious Mind : In Search of a Fundamental Theory by David Chalmers », **Mind**, Vol : 107, No : 428, Oxford University Press, October 1998, pp. 877-881.

Lloyd, Dan, « Consciousness and Its Discontents », **Communication & Cognition : An Interdisciplinary Quarterly Journal**, Vol : 30, No : 3-4, 1997, pp. 273-284.

Loorits, Kristjan « The Location and Boundaries of Consciousness : A Structural Realist Approach », **Review of Philosophy and Psychology**, Vol : 9, No : 3, Springer, 2018, pp. 523-537.

Machamer, Peter, Darden, Lindley, et Craver, Carl F., « Thinking about Mechanisms », **Philosophy of Science**, Vol : 67, No : 1, The University of Chicago Press, 2000, pp. 1-25.

McDermid, Douglas « The Real World Regained? Searle's External Realism Examined », **Kriterion**, No : 18, 2004, pp. 1-9.

McGinn, Colin, « Anomalous Monism and Kripke's Cartesian Intuitions », **Analysis**, Oxford University Press: 1977, pp. 78-80.

McLaughlin, Brian P., « Type Materialism for Phenomenal Consciousness », **The Blackwell Companion to Consciousness**, (éds.) Susan Schneider et Max Velmans, John Wiley & Sons Ltd., 2017, pp. 445-454.

Möller, Hans-Georg, « Zhuangzi's "Dream of the Butterfly" : A Daoist Interpretation », **Philosophy East and West**, Vol : 49, No : 4, 1999, pp. 439-450.

Nagel, Thomas, « What Is It Like to Be a Bat? » **The Philosophical Review**, Vol : 83, No : 4, 1974, pp. 435-50.

Nordby, Halvor, « Skepticism and Internalism », **Canadian Journal of Philosophy**, Vol : 39, No : 1, Cambridge University Press, 2009, pp. 35-54.

Papineau, David, « Naturalism », (éd.) Edward N. Zalta, **Stanford Dictionary of Philosophy**, 2021.

Paul, Elliot Samuel, « Cartesian Intuition », **British Journal for the History of Philosophy**, Taylor & Francis Online, 2022, pp. 1-31.

Putnam, Hilary, **Reason, Truth and History**, Cambridge University Press, Cambridge, 1981.

Revonsuo, Antti, **Inner Presence: Consciousness as a Biological Phenomenon**, MIT Press, Massachusetts, 2006.

Revonsuo, Antti, **Consciousness: Science of Subjectivity**, Psychology Press, New York, 2009.

Revonsuo, Antti, « Can Functional Brain Imaging Discover Consciousness in the Brain ? », **Journal of Consciousness Studies**, Vol : 8, No : 3, Imprint Academic, 2001, pp. 3-23.

Revonsuo, Antti, « Binding and the Phenomenal Unity of Consciousness », **Consciousness and Cognition**, Vol : 8, Academic Press, 1999, pp. 173–185.

Revonsuo, Antti, « Biological Naturalism and Biological Realism », **The Routledge Handbook of Consciousness**, (éd.) Rocco J. Gennaro, Routledge, New York, 2018, pp. 188-201.

Revonsuo, Antti, Tuominen, Jarno et Valli, Katja, « The Avatars in the Machine-Dreaming as a Simulation of Social Reality », (éds.) T. Metzinger et J. M. Windt, **Open MIND**, Vol : 32(T), MIND Group, Frankfurt am Main, 2015, pp. 1-28.

Salmon, Wesley C., « Four Decades of Scientific Explanation », (éds.) P. Kitcher et W.C. Salmon, **Scientific Explanation**, Minnesota Studies in the Philosophy of Science, Vol : 13, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1989, pp. 3-219.

Searle, John R., « Consciousness », **Annual Review of Neuroscience**, Vol : 23, No :1, 2000, pp. 557-78.

Searle, John R., « Minds, Brains, and Programs », **Philosophy of Mind A Guide and Anthology**, (éd.) John Heil, Oxford University Press, New York, 2004, p. 235-251.

Searle, John R., **Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind**, Cambridge University Press, 1983.

Searle, John R., **The Rediscovery of The Mind**, (éds.) Hilary Putnam et Ned Block, MIT Press, Cambridge Massachusetts, neuvième édition, 2002.

Searle, John, « Biological Naturalism », **The Blackwell Companion to Consciousness**, (éds.) Susan Schneider et Max Velmans, John Wiley & Sons Ltd., 2017, pp. 327-336.

Searle, John R., **Mind, Language, and Society : Philosophy In The Real World**, Basic Books, New York, 1999.

Searle, John R., « Animal Minds », **Midwest Studies In Philosophy**, Vol : XIX, 1994, pp. 206-219.

Searle, John R., « The Intentionality of Intention and Action », **Cognitive Science**, Vol : 4, No : 1, 1980, pp. 47-70.

Searle, John, « Twenty-One Years in the Chinese Room », **Views into the Chinese Room: New Essays on Searle and Artificial Intelligence**, (éds.) J. Preston et M. Bishop, Oxford University Press, Oxford, 2002, pp. 67-85.

Silverberg, Arnold, « Putnam on Functionalism », **Philosophical Studies: An International Journal for Philosophy in the Analytic Tradition**, Vol : 67, No : 2, Springer, 1992, pp. 111-131.

Smythies, John, « A Critique of Revonsuo's Theory of Consciousness », **Philosophical Psychology**, Vol : 22, No : 1, Routledge Taylor & Francis Group, 2009, pp. 99-106.

Stubenberg, Leopold, **Consciousness and Qualia (Advances in Consciousness Research)**, John Benjamins Publishing, 1998.

Stufflebeam, Robert S. et Bechtel, William, « PET: Exploring the Myth and the Method », **Philosophy of Science**, Vol : 64, Supplement: Proceedings of the 1996 Biennial Meetings of the Philosophy of Science Association, Part II: Symposia Papers, 1997, pp. 95-106.

Russell, Bertrand, **The Problems of Philosophy**, Oxford University Press, Oxford, 1912.

Vision, Gerald, « Emergentism », **The Blackwell Companion to Consciousness**, (éds.) Susan Schneider et Max Velmans, John Wiley & Sons Ltd., 2017, pp. 337-348.

Vogel, Jonathan, « Is Cartesian Skepticism Too Cartesian? » **The Mystery of Skepticism: New Explorations**, (éds.) Kevin Mc Cain et Ted Poston, Netherlands, 2018, pp. 24-45.

Wong, William, Noreika, Valdas, Móró, Levente, Revonsuo, Antti, Windt, Jennifer, Valli, Katja, Tsuchiya, Naotsugu, « The Dream Catcher Experiment: Blinded Analyses Failed To Detect Markers Of Dreaming Consciousness In EEG Spectral Power », **Neuroscience of Consciousness**, Vol : 2020 No :1, (niaa006), 2020, pp. 1-19.

BIOGRAPHIE



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : Hatice Gülay EROL
Tez Başlığı : BİLİNCİN ZOR PROBLEMİ HAKKINDA
REVONSUO TARAFINDAN ÖNERİLEN ÇÖZÜM
Savunma Tarihi : 21 / 07 / 2023
Danışman : Doç. Dr. Selami Atakan ALTINÖRS

JÜRİ ÜYELERİ:

Unvan, Ad-Soyadı, İmza
Doç. Dr. S. Atakan ALTINÖRS (Danışman)
Dr. Öğr. Üyesi T. Necati ILGICIOĞLU (Galatasaray Üniversitesi)
Dr. Öğr. Üyesi Bayer DEMİRCAN (Üsküdar Üniversitesi)

Prof. Dr. Ulun AKTURAN
Enstitü Müdürü